

UNIVERSITÄT BAYREUTH

BIGSAS (Bayreuth International Graduate School of African Studies)

**Description comparative des langues du sous-groupe Bia Nord:
agni, baule, anufo**

Par:
Bonson Marie Laure KOZI

Thèse pour l'obtention du doctorat (PhD)
Option: Sciences du Langage

Sous la direction de:
Dr. Manfred von Roncador

Septembre 2013

DEDICACE

À la mémoire de
Mes défunts parents
Kozi Koua et Kouacou Adjo

À ma fille
Affoué Angela
pour t'avoir privée des soins et de la chaleur d'une maman
au cours de la rédaction de cette thèse.

REMERCIEMENTS

La présente étude n'aurait pas pu être achevée avec ma seule volonté. Certaines personnes (physiques et morales) ont énormément contribué à sa réalisation. De ce fait, dans un sentiment de gratitude, je voudrais remercier les personnes qui m'ont soutenu à différents niveaux dans l'élaboration de ce travail.

Je voudrais remercier:

- Le DAAD (Office Allemand d'Échanges Académiques) qui m'a accordé une bourse d'études et de recherches et qui a ainsi dégagé le financement nécessaire à l'élaboration de mon projet de thèse.
- BIGSAS (Bayreuth International Graduate School of African Studies) qui a bien voulu non seulement m'inclure dans son programme doctoral et financé mes recherches de terrain mais également accepté de m'accorder une bourse de finalisation de ma thèse.
- Je voudrais du fond du cœur traduire mes sincères remerciements à mon directeur de thèse Dr Manfred von Roncador pour ses enseignements, ses orientations et surtout la grande patience dont il a fait preuve pendant les séances de discussions et la rédaction même de ce travail. Veuillez ici trouver, cher maître, l'expression de ma profonde gratitude.
- Mes remerciements vont également à l'endroit du professeur Miehe qui a su, à travers sa maîtrise et précieuse connaissance des démarches méthodologiques employées dans la linguistique historique, m'orienter et me guider dans l'application de cette méthode. Je remercie également le professeur Ameka, F. qui n'a ménagé aucun effort pour faire partie de l'équipe d'encadrement.
J'ai une pensée spéciale pour le doyen de BIGSAS, professeur Ibrizmw D qui a toujours eu une oreille attentive à mes préoccupations et qui m'a recommandé la lecture de certains documents. Je n'oublie pas le professeur Sommer pour ses lettres de recommandation lors du renouvellement de la bourse.

Mes remerciements s'adressent également aux enseignants du département des sciences du langage de l'université de Cocody à Abidjan et particulièrement au Dr Zakari Tchagbalé qui a su éveiller en moi l'amour de la linguistique et dont la dernière recommandation (après l'obtention de la bourse) à mon égard était de lui ramener "sa thèse".

Je remercie également mes nombreux informateurs dont l'esprit de détermination, de collaboration, d'attention et d'amitié m'a permis de collecter les données nécessaires à l'accomplissement de ce projet. Je voudrais particulièrement nommer messieurs Akoh Konankan Charles de Mangnan, feu Baba Yacynthe Nadjari, Yao Kouadio (Krigambo) pour l'intérêt et l'enthousiasme qu'ils ont manifesté à mon égard. Je n'oublie pas le Père Ngbin de l'église catholique de Mango ainsi que le frère Juste et sa famille.

Mes remerciements s'adressent à mon époux Gnafoua Dean Alain qui a consenti à une vie solitaire en acceptant que je fasse, loin de lui, cette thèse. Je voudrais tout simplement te dire merci. Je remercie tous mes parents, en particulier "mon père" Yao Kouadio qui n'a cessé de m'encourager, de me motiver et surtout de croire en moi; à mes frères et sœurs pour leur soutien moral et affectif. À mes amis de l'université de Bayreuth qui ont contribué de quelque manière que ce soit à l'aboutissement de ce travail, je voudrais vous exprimer l'expression de ma profonde gratitude.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	I
REMERCIEMENTS	II
Table des matières.....	III
Abréviations	XV
Résumé.....	XVI
Introduction	1
0.1 Objectif	1
0.2 Le choix du sujet	1
0.3 Présentation des langues, de leurs locuteurs et leur classification	1
0.3.1 Présentation des langues	1
0.3.1.1 Le baule et ses locuteurs.....	2
0.3.1.2 L’agni et ses locuteurs	3
0.3.1.3 L’anufo et ses locuteurs	6
0.3.2 Classification des langues du Bia Nord: la parenté génétique	11
0.4 Enoncé du problème	13
0.5 Les études antérieures.....	14
0.5.1 L’état de la recherche pour le baule	14
0.5.2 L’état de la recherche pour l’agni sanvi.....	14
0.5.3 L’état de la recherche pour l’anufo	15
0.6 Question de recherche	15
0.7 Cadre théorique et démarche méthodologique.....	16
0.7.1 Cadre théorique	16
0.7.2 Cadre méthodologique	23
0.7.2.1 Constitution du corpus	23
0.7.2.2 Les informateurs	24
0.7.2.3 La transcription des données	24
0.7.2.4 L’organisation du travail.....	24
DESCRIPTION COMPARATIVE DES LANGUES BIA NORD	26

1.0 Introduction	26
1.1 Système phonologique des langues du Bia Nord	26
1.1.1 Les consonnes	27
1.1.1.1 Les consonnes de l’agni sanvi	27
1.1.1.2 Les consonnes du baule ayaou.....	28
1.1.1.3 Les consonnes de l’anufo.....	29
1.1.1.4 Remarques sur le système consonantique des trois langues	29
1.1.1.4.1 Les allophones.....	29
1.1.1.4.2 Les consonnes nasales.....	34
1.1.2 Les voyelles.....	39
1.1.2.1 Les voyelles de l’agni sanvi.....	39
1.1.2.2 Les voyelles de l’anufo et du baule ayaou	40
1.1.3 Les structures syllabiques dans le Bia Nord.....	40
1.1.3.1 La syllabe ouverte	41
1.1.3.1.1 La syllabe de schème V	41
1.1.3.1.2 La syllabe ouverte de schème CV	41
1.1.3.1.3 La syllabe ouverte de schème CLV.....	42
1.1.3.1.4 La syllabe de schème CVV [cgv].....	43
1.1.3.1.5 La syllabe de schème CVCV.....	43
1.1.3.2 La syllabe fermée.....	44
1.1.3.2.1 La nasale syllabique.....	44
1.1.3.2.2 La syllabe fermée en médiane	45
1.1.3.2.3 La syllabe fermée en finale.....	46
1.1.4 Le ton dans le Bia Nord.....	47
1.1.4.1 Etudes préliminaires.....	47
1.1.4.2 Le ton en baule ayaou.....	47
1.1.4.2.1 Le ton des monosyllabes.....	47
1.1.4.2.2 Le ton des dissyllabes	48
1.1.4.3 Analyse comparative des manifestations tonales dans le Bia Nord.....	50
1.1.4.3.1 Le ton dans les lexèmes nominaux	50
1.1.4.3.2 Le ton dans les lexèmes verbaux	53
1.1.4.3.3 Fonctions tonales.....	56

1.1.4.4 Règles tonales dans les langues du Bia Nord.....	57
1.1.4.4.1 Règles tonales en baule.....	57
1.1.4.4.2 Règles tonales en baule ayaou.....	57
1.1.4.4.2.1 Sandhi ou règle de rencontre de tons (tons ponctuels).....	57
1.1.4.4.2.2 Rencontre de tons modulés en baule ayaou.....	64
1.1.4.4.2.3 Rencontre de tons modulés et tons ponctuels.....	66
1.1.4.4.3 Règles tonales en agni sanvi.....	72
1.1.4.4.4 Règles tonales en anufo.....	74
1.1.4.4.5 Présentation de quelques manifestations tonales.....	74
1.1.4.4.6 De l'origine du ton moyen.....	76
1.2 Lexique, morphologie.....	78
1.2.1 Généralités.....	78
1.2.2 Le verbe.....	78
1.2.2.1 Traits caractéristiques de la classe des verbes.....	78
1.2.2.2 La forme nue du verbe ou radical verbal.....	79
1.2.2.3 Les marqueurs temps-aspect.....	80
1.2.2.3.1 Les marqueurs à l'accompli (perfective).....	80
1.2.2.3.2 Les marqueurs à l'inaccompli (Imperfective).....	81
1.2.2.4 Les verbes irréguliers.....	81
1.2.2.4.1 Cas de <i>ba, bla, bra</i> «venir».....	81
1.2.2.4.2 Cas de <i>wá</i> [wá], [ɲá] «dire».....	84
1.2.2.4.3 Cas de la copule <i>wó, wú</i> «être, se trouver».....	84
1.2.2.5 La formation du nom verbal et de l'adjectif verbal.....	86
1.2.2.6 La reduplication.....	88
1.2.3 Le nom.....	90
1.2.3.1 Critères d'identification du nom dans les langues du Bia Nord.....	90
1.2.3.2 Les types de nom.....	91
1.2.3.2.1 Le nom propre.....	91
1.2.3.2.2 Les noms de type comptable.....	92
1.2.3.2.4 Les noms de masse.....	92
1.2.3.3 Mode de formation de nominaux.....	93
1.2.3.3.1 Noms à préfixes: quelques cas de vestiges de classe.....	93

1.2.3.3.2 La composition.....	95
1.2.3.3.3 La dérivation	100
1.2.4 L'adjectif.....	103
1.2.4.1 Critères d'identification des adjectifs	104
1.2.4.1.1 Quelques adjectifs primaires.....	104
1.2.4.1.2 Adjectif et verbe.....	104
1.2.4.1.3 Adjectif et nom	104
1.2.4.2. La qualification au niveau de l'emploi prédicatif.....	109
1.2.4.3 La qualification au niveau de l'emploi épithétique	110
1.2.4.4 L'adjectif qualificatif et les modalités nominales.....	110
1.2.5 L'adverbe	111
1.2.5.1 Adverbe et nom.....	112
1.2.5.2 Adverbe et adjectif.....	113
1.2.6 Les catégories mineures.....	115
1.2.6.1 Les pronoms.....	115
1.2.6.1.1 Les pronoms personnels.....	116
1.2.6.1.1.1 Les pronoms sujets.....	116
1.2.6.1.1.2 Les pronoms objets	117
1.2.6.1.1.3 Les pronoms possessifs.....	119
1.2.6.1.1.4 Les pronoms indépendants.....	121
1.2.6.1.1.5 Les pronoms emphatiques.....	122
1.2.6.1.2 Autres pronoms.....	123
1.2.6.1.2.1 Le cas de <i>bìě</i> , <i>bě</i> et <i>wìě</i> «certain, quelconque»	123
1.2.6.1.2.2 Le pronom démonstratif.....	125
1.2.6.1.2.3 Pronoms locatifs.....	126
1.2.6.1.4 Les mots interrogatifs	127
1.2.6.1.4.1 L'interrogation de lieu	127
1.2.6.1.4.2 L'interrogation de cause	128
1.2.6.1.4.3 L'interrogation selon le trait [humain]	129
1.2.6.1.4.4 L'interrogation de manière	130
1.2.6.1.4.5 Autre mot interrogatif	130
1.2.6.1.5 Les numéraux.....	132

1.2.6.2. Les marques de détermination du nom.....	134
1.2.6.3 Les mots de relation.....	134
1.2.6.4 Les conjonctions	134
1.3 Le constituant nominal	135
1.3.1 Définition	135
1.3.2 Constituant nominal et nominal ou substantif.....	136
1.3.3 Les marques de détermination du nom ou les marques d'actualisation du nom	137
1.3.3.1 L'indéfini.....	138
1.3.3.1.1 Le déterminant zéro (Ø) ou le générique ou le non spécifique.....	138
1.3.3.1.2 L'indéfini singulier spécifique.....	139
1.3.3.1.3 L'indéfini pluriel.....	142
1.3.3.2 Le défini: les modalités nominales	144
1.3.3.2.1 Le défini singulier.....	144
1.3.3.2.2 Le défini pluriel (dpl).....	145
1.3.3.3 Le déterminant démonstratif.....	148
1.3.3.4 Les quantificateurs	151
1.3.3.4.1 Cas de kúálá, klwàá, kélé «tout»	151
1.3.3.4.2 Cas de fí, fí, pwí «aucun, rien»	152
1.3.3.5. Les numéraux.....	153
1.3.4 Le syntagme génitival.....	154
1.3.4.1 Syntagme à juxtaposition N + N	154
1.3.4.2 Syntagme génitival où le déterminant est actualisé.....	156
1.3.4.3 Un type spécifique de déterminé dans le syntagme génitival	162
1.3.5 Le syntagme adjectival	164
1.3.6 Le syntagme coordinatif	168
1.3.6.1 Le morphème de coordination <i>nɔ̀, nɛ̀</i>	168
1.3.6.2. Le coordinatif <i>à̀nà̀, à̀zè, nɛ̀zè</i> ou <i>wàrà</i>	170
1.3.7 Le syntagme relationnel.....	170
1.3.7.1 Les noms locatifs <i>sú, sù</i> «sur, dessus»; <i>nú, nù</i> «dans, dedans», <i>bò, à̀bù~bù</i> «sous, dessous»	171
1.3.7.2 Autres noms locatifs	175
1.4 La proposition relative.....	179

1.4.1 Définition	179
1.4.2 Relative descriptive et relative restrictive	179
1.4.3 La proposition relative dans les langues du Bia Nord.....	182
1.4.4 La reprise de l'antécédent par un anaphorique pronominal	183
1.4.5 La relative avec un antécédent zéro.....	188
1.4.6 Le morphème relatif <i>ngă</i> du baule ayaou	189
1.5 Schèmes de prédication	191
1.5.1 L'énoncé non verbal	191
1.5.1.1 Schème de prédication nominale (pn)	191
1.5.1.1.1 Les prédicatifs nominaux: schèmes d'énoncés à valeur identificatrice ou présentatrice	191
1.5.1.1.2 Schème d'énoncé à copule.....	193
1.5.1.1.2.1 Verbe copule d'identification.....	194
1.5.1.1.2.2 Verbe copule à expression locative	195
1.5.1.1.2.3 Copule à expression possessive «associative»	196
1.5.2 L'énoncé verbal simple.....	197
1.5.2.1 Schèmes d'énoncés verbaux	197
1.5.2.1.1 Les constituants de l'énoncé verbal simple	197
1.5.2.1.1.1 Le constituant sujet	198
1.5.2.1.1.2 Le constituant objet.....	198
1.5.2.1.1.3 Le circonstant.....	200
1.5.2.1.1.4 Le pronom anaphore ou pronom de reprise	202
1.5.2.1.1.5 Le prédicat verbal	209
1.5.2.1.2 Rôle sémantique du sujet et de l'objet.....	217
1.6 La construction sérielle et la construction auxiliaire.....	222
1.6.1 Généralités.....	222
1.6.2 Construction sérielle et construction auxiliaire	224
1.6.3 Traits caractéristiques de la construction sérielle dans les langues Bia Nord	225
1.6.3.1 Présence d'un sujet commun	225
1.6.3.2 Le marquage temps-aspect.....	227
1.6.3.3 Marquage de la négation.....	229
1.6.4 Construction sérielle et constituants sujet et objet	230

1.6.5 De la signification d'une construction sérielle	231
1.6.6 La construction auxiliaire	232
1.6.6.1 L'auxiliaire <i>bá</i> «venir».....	233
1.6.6.2 L'auxiliaire <i>kɔ</i> «aller».....	235
1.6.6.3 L'auxiliaire <i>fá</i>	238
1.6.6.4 Autres types d'auxiliaires	239
1.6.7 Construction sérielle?, construction auxiliaire?.....	241
1.7 Tiroirs verbaux	246
1.7.1 Les tiroirs verbaux positifs	247
1.7.1.1 Temps-aspect.....	247
1.7.1.1.1 L'accompli (perfective) positif	247
1.7.1.1.1.1 Accompli en <i>à-</i> ou accompli (1) ou acc1 et accompli en <i>-í</i> ou accompli (2) ou acc2	247
1.7.1.1.1.2 Une autre forme d'accompli ou acc3	254
1.7.1.1.2 L'inaccompli (Imperfective) positif.....	255
1.7.1.1.2.1 L'habituel (Ø).....	255
1.7.1.1.2.2 Le continuatif	257
1.7.1.1.2.3 Le progressif	258
1.7.1.2 Mode	262
1.7.1.2.1 Le futur.....	262
1.7.1.2.1.1 Futur 1 ou intentionnel.....	262
1.7.1.2.1.2 Futur 2	264
1.7.1.2.1.3 Le futur immédiat	266
1.7.1.2.2 L'impératif	267
1.7.1.2.3. L'injonctif.....	270
1.7.1.2.3.1 La première forme de l'injonctif.....	270
1.7.1.2.3.2 La seconde forme de l'injonctif.....	272
1.7.1.2.4 L'irréel.....	275
1.7.1.2.4.1 L'irréel du présent ou le potentiel	275
1.7.1.2.4.2 L'irréel du passé.....	277
1.7.2 Les tiroirs verbaux négatifs	278
1.7.2.1 La négation en rapport avec l'accompli	279

1.7.2.2 L'expectatif	282
1.7.2.3 La négation en rapport avec l'inaccompli	283
1.7.2.3.1 Négation et progressif.....	283
1.7.2.3.2 Négation et continuatif (<i>tε; toko</i>).....	284
1.7.2.3.3 Négation et habituel	286
1.7.2.4 Négation et mode	288
1.7.2.4.1 Négation et futur	288
1.7.2.4.2 Négation et impératif	291
1.7.2.4.3 Négation et injonctif	293
1.7.2.4.4 Négation et irréel	294
1.7.2.4.5 Autres formes de négation	295
1.7.2.4.6 Négation inhérente au lexème verbal	296
1.8 Formations topicalisante et focalisante.....	298
1.8.1 Généralités.....	298
1.8.2 La topicalisation.....	298
1.8.2.1 La topicalisation du constituant sujet	299
1.8.2.2 La topicalisation du constiuant objet	306
1.8.2.3 La topicalisation des pronoms personnels	309
1.8.2.4 La topicalisation du verbe.....	311
1.8.3.5 La topicalisation du circonstant	312
1.8.3 La focalisation.....	312
1.8.3.1 La focalisation du sujet.....	315
1.8.3.1 La focalisation de l'objet	318
1.8.3.3 La focalisation des pronoms	321
1.8.4 Topicalisation et focalisation simultanées	323
1.8.5 Focalisation du verbe	325
1.9 Parataxe, subordination et coordination.....	327
1.9.1 Généralités et définitions	327
1.9.2 La parataxe.....	327
1.9.3 Les conjonctions	328
1.9.3.1 Les conjonctions de coordination	328
1.9.3.1.1 Les conjonctions <i>jê, jê</i>	328

1.9.3.1.2 Le coordonnant nà.....	329
1.9.3.1.3 La conjonction exprimant une alternative, un contraste ou une nuance	332
1.9.3.1.4 La conjonction à valeur restrictive	335
1.9.3.1.4 La conjonction à valeur explicative	335
1.9.3.2 La subordination	337
1.9.3.2.1 La subordonnée relative.....	337
1.9.3.2.2 La subordonnée en fonction d'objet	337
1.9.3.2.3 La proposition subordonnée circonstancielle	338
Conclusion sur la description comparative.....	345
Deuxième partie: Comparaison des langues du Bia Nord: Essai d'interprétation historique	346
2.0 Introduction.....	346
2.1 Correspondances phonétiques	346
2.1.1 Rappel du phonétisme général du Bia Nord.....	346
2.1.1.1 Les consonnes	346
2.1.1.2 Les voyelles.....	347
2.1.1.3 Les syllabes	348
2.1.1.4 Les tons	348
2.1.2 Correspondances consonantiques	348
2.1.2.1 Les consonnes à l'initiale.....	349
2.1.2.1.1 Les occlusives	349
2.1.2.1.2 Les fricatives.....	356
2.1.2.1.3 Les nasales	359
2.1.2.1.4 Les approximantes	365
2.1.2.1.5 La latérale.....	367
2.1.2.1.6 La vibrante	367
2.1.2.2 Les consonnes en position médiane.....	369
2.1.2.2.1 Les occlusives	369
2.1.2.2.2 Les fricatives.....	373
2.1.2.2.3 Les approximantes	375
2.1.2.2.4 La vibrante	376
2.1.2.3 Les cas marginaux.....	377

2.1.2.4	Le système consonantique restitué.....	381
2.1.3	Correspondances vocaliques	382
2.1.3.1	Les voyelles: correspondances régulières.....	383
2.1.3.1.1	Les voyelles orales.....	383
2.1.3.1.2	Les voyelles nasales.....	387
2.1.3.2	Les voyelles: différences régulières.....	389
2.1.3.2.1	Différence voyelle <i>a</i> vs <i>ε</i>	390
2.1.3.2.2	Différence <i>e</i> vs <i>i</i>	390
2.1.3.2.3	Monophtongue vs diphtongue: <i>ε</i> vs <i>iε~ie</i>	391
2.1.3.2.4	Correspondance diphtongue vs monophtongue.....	391
2.1.3.2.5	Correspondance <i>ua</i> vs <i>ɔ</i>	391
2.1.3.3	Le système vocalique reconstruit.....	392
2.1.4	Correspondances tonales.....	392
2.1.4.1	Le ton des lexèmes nominaux.....	392
2.1.4.1.1	Le ton bas.....	392
2.1.4.1.2	Le ton haut	393
2.1.4.1.3	Le modulé descendant ou haut-bas.....	393
2.1.4.1.4	Le modulé montant ou bas-haut	393
2.1.4.2	Le ton des lexèmes verbaux.....	394
2.1.5	Correspondances schèmes syllabiques.....	395
2.2	Correspondances morphologiques	397
2.2.1	Le nom	397
2.2.1.1	La formation des noms.....	397
2.2.1.1.1	Vestiges de préfixes nominaux.....	397
2.2.1.1.2	Autres procédés de formation de nominaux.....	398
2.2.2	Le verbe.....	399
2.2.2.1	La formation de nominaux par dérivation à partir de radical verbal	399
2.2.2.2	Les morphèmes de flexions verbales	400
2.3	Correspondances lexicales	402
2.3.1	Le vocabulaire grammatical.....	402
2.3.1.1	Les pronoms.....	402
2.3.1.2	Le démonstratif	403

2.3.1.3 Les morphèmes de modalités nominales	404
2.3.1.4 Le pronom locatif.....	404
2.3.1.5 Les mots interrogatifs	405
2.3.1.6 Les numéraux.....	406
2.3.1.7 Les marqueurs de la négation	406
2.3.1.8 Les conjonctions	407
2.3.2 Le vocabulaire général.....	408
2.3.2.1 Analyse lexicostatistique: définition.....	408
2.3.2.2 Choix, organisation et traitement du corpus.....	408
2.3.2.2.1 Analyse du corpus de la liste Swadesh (vocabulaire de base)	408
2.3.2.2.2 Analyse du corpus général.....	410
2.3.3 Classification des langues	411
2.3.3.1 La langue ancestrale.....	411
2.3.3.1.1 Définition	411
2.3.3.1.2 Localisation.....	412
2.3.3.1.3 De l'explication des termes d'emprunt.....	415
2.4 Comparaison Bia Nord vs Bia Sud: quelques caractéristiques linguistiques	418
2.4.1 Introduction.....	418
2.4.2 Le système phonologique des dialectes du Bia Sud.....	418
2.4.2.1 Les phonèmes vocaliques	418
2.4.2.2 Les phonèmes consonantiques.....	420
2.4.2.3 Les tons	422
2.4.2.4 Quelques processus phonologiques	422
2.4.2.4.1 Le voisement des occlusives sourdes	422
2.4.2.4.2 Nasalisation d'une occlusive voisée après une consonne nasale	423
2.4.2.4.3 Quelques mutations consonantiques.....	424
2.4.2.4.4 Quelques correspondances phoniques	425
2.4.3 Caractéristiques grammaticales.....	426
2.4.3.1 Le nom	426
2.4.3.2 Le verbe.....	430
Conclusion générale.....	435
Références bibliographiques	442

Vocabulaire comparé	449
---------------------------	-----

ABREVIATIONS

Ø	morphème zéro	cont	continuatif
~	ou	(csi)	Construction sérielle intégrée
>:	a évolué en...	(csni)	Construction sérielle non intégrée
<	provient de	def	défini
[]	transcription phonétique	dem	démonstratif
//	transcription phonologique	emph	pronom emphatique
↙	interrogation	exp	expectatif
!b	ton bas abaissé	foc	marqueur de focalisation
!h	ton haut abaissé au registre moyen	fut	futur
#	position finale	hyp	hypothèse
(b)	ton bas disparu	ind	morphème de l'indéfini
(h)	ton haut disparu	inj	injonctif
B H	ton bas et haut	int	Intonation
́	ton haut abaissé au registre bas	loc	locution conjonctive
B	ton bas	neg	négation
BH	modulé montant	pl	pluriel
H B	haut et bas	pn	prédicatif nominal
̀	ton bas relevé au registre haut	pos	possessif
H	ton haut	prog	progressif
HB	modulé descendant	sg	singulier
M	ton moyen	(s1)	sujet 1
1sg-s	pronom sujet de première personne du singulier	(s2)	sujet 2
1pl-o	pronom objet de la première personne du pluriel	TAM	temps-aspect et mode
1sg-o	pronom objet de la première personne du singulier	top	marqueur de topicalisation
2pl-o	pronom objet de la deuxième personne du pluriel	(V1)	Verbe 1
2sg-o	pronom objet de la deuxième personne du singulier	(V2)	Verbe 2
3pl-o	pronom objet de la troisième personne du pluriel		
3sg-o	pronom objet de la troisième personne du singulier		
acc1	accompli (1)		
acc2	accompli (2)		
aux	auxiliaire		
conj	conjonction		

RESUME

La thèse ici menée porte sur les langues agni (parler sanvi), baule (parler ayaou) et anufo (du Bia Nord selon la classification de Stewart, J. (1989)) qui bien qu'appartenant au même groupe ne sont pas parlées sur un même territoire. L'étude a consisté à décrire et à comparer ces trois langues.

La description vise à faire ressortir les particularités phonologique, morphosyntaxique de chacune des langues. La phonologie a mis en évidence les différents phonèmes consonantiques et vocaliques, les différents schèmes syllabiques et le système tonal de chaque langue (avec un traitement poussé sur le baule ayaou). La morphologie des langues concernées étant pauvre, nous avons procédé à l'identification des parties du discours ou catégories grammaticales (nom, verbe, adjectif, adverbe) en fonction de leur position syntaxique. La syntaxe à proprement dit a abordé les schèmes de prédictions nominales et verbales, les différents procédés de topicalisation et de focalisation, la construction sérielle et la construction auxiliaire ainsi que les procédés d'enchâssement des propositions.

Quant à l'étude comparative, elle a consisté à établir des correspondances phoniques, morphologiques et lexicales. Les correspondances phonétiques ont permis de restituer le protosystème consonantique et vocalique commun. Les quelques proto-morphèmes ont été mis en évidence dans les correspondances morphologiques. Les correspondances lexicales ont mis l'accent sur le vocabulaire grammatical ainsi que le vocabulaire général. Une dernière comparaison avec les langues du Bia Sud (ahanta, nzima) a montré qu'en certains points, l'agni sanvi s'apparente à ces dernières.

Abstract

The study I conducted is about Agni (Sanvi dialect), Baule (Ayaou dialect) and Anufo (languages of Northern Bia subgroup according to Stewart, J. (1989)) which, although belonging to the same subgroup are not spoken in the same territory. The study consisted in describing and comparing these three languages.

The description aims at highlighting the phonological, morphosyntactic peculiarities of each of the languages. The phonology highlighted the consonantal and vocalic phonemes, the syllable structures and the tonal system of every language (with a special treatment on the Baule Ayaou). Since the morphology of the concerned languages are poor, the identification of parts of speech or word classes (noun, verb, adjective, adverb) has been done according to their syntactic position. The syntax deals with nominal and verbal predications, constituents of the clause, the processes of topicalization and focalization, the serial verb and auxiliary verb construction as well as the processes of setting of clauses.

The comparative study involved establishing phonic, morphological and lexical correspondences. The phonetic correspondences allowed the reconstruction of the common consonantal and vocalic protosystem. Some morphemes were highlighted in the morphological correspondences. The lexical correspondences emphasized the grammatical vocabulary as well as the general one. The comparison has been extended to the Southern Bia (Ahanta, Nzima) languages and has showed that in certain points, the Agni sanvi is similar to the latter.

INTRODUCTION

0.1 Objectif

L'objectif de la présente étude est de comparer un sous-groupe de langues Kwa: le Bia Nord. Ce sous-groupe comporte trois langues: baule, agni et anufo. Cette comparaison, sur la base d'une reconstruction, vise à établir le degré exact de parenté de ces langues et étendre la comparaison aux langues du sous-groupe Bia Sud (nzima et ahanta). Pour atteindre cet objectif, nous procéderons à la description en synchronie, sous un angle comparatif, des trois entités linguistiques. La description vise à faire ressortir, à partir d'une analyse basée sur nos recherches de terrain et des études antérieures, les traits caractéristiques de chaque entité linguistique. La recherche ici envisagée permettra non seulement de combler des lacunes et insuffisances dans la description mais également de rendre compte (dans une perspective diachronique) par la comparaison de l'évolution du système linguistique des langues agni, baule et anufo.

0.2 Le choix du sujet

Certaines langues du Bia Nord, en l'occurrence le baule et dans une moindre mesure l'agni ont certes été étudiées mais les recherches relatives à ces langues ne sont pas toutes aussi systématiques (Cf. 0.5.1; 0.5.2; 0.5.3). Les études existantes sont pour la plupart des ébauches ou esquisses s'intéressant à quelques aspects des langues. Nous précisons toutefois que même pour le baule, les recherches systématiques effectuées ne concernent pour la plupart qu'un seul parler, en l'occurrence celui de Toumodi, que Ahoua (1996:17) qualifie comme étant le parler «*standard*». Aussi, il nous semble important de décrire le baule ayaou, le parler baule ici considéré (et qui est perçu comme marginal à cause de sa situation géographique), en vue de relever les particularités qui lui sont propres par rapport aux autres parlers. En outre, certains auteurs (Kropp Dakubu et Dolphyne (1988: 55)), bien qu'unanimes sur l'origine historique de l'anufo (Cf. 0.3.1.) ne semblent pas s'accorder sur le statut de langue vs dialecte de celui-ci. A ce propos, il existe des débats contradictoires que nous voulons élucider par la comparaison du système linguistique des trois langues.

0.3 Présentation des langues, de leurs locuteurs et leur classification

0.3.1 Présentation des langues

Les langues agni, baule et anufo ici concernées sont toutes parlées en Afrique de l'Ouest particulièrement en Côte d'Ivoire, au Togo et au Ghana. Mais avant de les présenter individuellement, nous voudrions faire un très bref rappel historique relatif à la provenance originelle des locuteurs des langues ici soumises à l'étude.

Les locuteurs de l'agni, du baule et de l'anufo que les historiens (Loucou (1984), Terray (1995) et bien d'autres par un abus de langage ou de façon arbitraire) assimilent aux Akan¹ seraient originaires de divers endroits. En effet, certains² auteurs dont Loucou (1984:153) affirment qu'ils sont venus de la Haute Egypte et donc «*de la vallée du Nil*». D'autres³ dont Terray, E. (1995: 29) pensent qu'ils proviennent au contraire «*du Ghana médiéval*». Les différentes hypothèses formulées quant au lieu de provenance originelle des "Akan" dénotent de l'incertitude qui règne tant autour de leur origine que de leur statut linguistique puisque Terray (idem) va même jusqu'à admettre une «ethnie akan». Pour notre part, étant donné que nous épousons une différente définition des langues agni, baule et anufo concernées (Cf. 0.3.2.), sans entrer dans le débat de la définition de l'*Akan*, nous allons à présent nous focaliser sur l'agni, le baule et l'anufo dont les locuteurs fuyant d'incessantes guerres seraient tous venus, par vagues successives du Ghana actuel pour s'établir en Côte d'Ivoire (Loucou (idem) et au Togo. Ki-Zerbo, J. (1978:260) abonde dans le même sens en signifiant que les peuples Baule, Agni (et probablement Anufom actuel) «*seraient partis du centre du Ghana actuel, [...] et auraient émigré vers l'Ouest*». Ce qui laisse clairement comprendre que les locuteurs Agni, Baule et Anufom ont quitté l'actuel Ghana pour s'établir sur leur site actuel.

0.3.1.1 Le baule et ses locuteurs

Le nom "baule" est celui donné par les autorités locales . Les locuteurs se nomment eux -mêmes [wàwlê] ou [bawle]. Les locuteurs de cette langue sont selon la SIL estimés à 2.130.000. L'appellation "baule" découle selon la tradition orale populaire que rapportent Loucou & Ligier (1978: 17) de la phrase *ba-oulè*, «l'enfantement» ou encore *ba-ouli*, «l'enfant est mort» qu'aurait prononcée la reine Abla Pokou après avoir offert en holocauste son unique fils afin de permettre à son peuple la traversée du fleuve Comoé en crue. En effet, selon l'histoire, les Baule ont quitté par vagues successives le territoire de l'actuel Ghana sous l'égide de la reine Abla Pokou. La première vague d'émigrants sont les Alanguira ou Denkyra. Ces derniers, selon Loucou (1984:167), prirent la fuite en 1701, après leur défaite face aux Ashanti pour se diriger vers l'Ouest, l'actuelle Côte d'Ivoire. En quête de terres de culture et de gîtes, ils refoulèrent les autochtones Gouro (Mandé Sud), Sénoufo et Malinké. Sans toutefois parvenir à les soumettre, les Alanguira se dispersèrent vers l'Ouest et le Nord Ouest. Dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle, vinrent les Assabou qui constituent la seconde composante du groupe baule (et c'est avec eux qu'eût lieu le sacrifice du

¹ Selon Loucou (1984:153) les Akan sont un ensemble de peuples qui «occupent les territoires actuels de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Togo. Forment les groupes akan du Ghana: les Ashanti, les Brong, les Akyem, les Akwamou, les Akwapim, les Fante, les Sahwé, les Aowin, les Denkyera, et les Ahanta. Au Nord-Togo, c'est le groupe Chokossi. En Côte d'Ivoire (...) on distingue trois grands ensembles occupant l'Est et le Centre: les Abron, les Agni et les Baoulé».

² Meyerowitz (1952), (1958), (1974) soutient que les Akan sont originaires de la haute Egypte. Balmer (1925), De Graft Johnson (1954) soutiennent la thèse qu'ils proviennent du Ghana médiéval et Boahen (1966) pense lui qu'ils viennent du lac Tchad et de ce qu'il appelle le «Dahomey gap».

³ Dupuis (1824: 224), Reindorf (1895) cités par Terray (Idem) eux situent l'origine de ce groupe aux «savanes situées immédiatement au Nord de l'actuel pays asante» et Boahen (1966: 08-10) dit qu'ils proviendraient en direction du lac Tchad.

prince). Ils se dirigèrent vers les savanes du centre de la Côte d'Ivoire et s'y installèrent; et c'est la fusion de ces deux vagues qui donna le peuple Baule. Cependant, une question mérite d'être posée: pourquoi les deux composantes ont la même dénomination "baule" étant donné que c'est avec la seconde vague, les Assabou qu'est venue la reine Pokou? Pourquoi le nom "alanguira" ou "denkyra" qui jusqu'alors leur était attribué selon Loucou (1984:167) a-t-il disparu?

Cette interrogation nous fait considérer une remarque faite par un de nos informateurs à Assouba qui nous confiait que l'histoire du sacrifice du fils de la reine afin d'assurer la traversée et donc la survie du peuple n'est qu'une légende, un mythe, une fable des Baule car les Agni qui sont les premiers arrivants à l'Ouest n'ont pas eu écho de cette histoire.

Le pays baule ou V-baule⁴, situé dans la partie centrale de la Côte d'Ivoire (Cf. carte 1), est limité au Nord par les Tagbana et les Djimini, à l'est par les Abron et les Agni, à l'Ouest par les Gouro, au Sud par les Dida, les Abidji, les Abbey et les Agni. On distingue plus d'une quinzaine de parlers baule qui sont entre autre selon Nguessan, K. J. (1982: 277): le *faafoué*, le *nanafoué*, le *walèbo*, le *satiklan*, l'*agba*, le *kodê*, l'*akoué*, le *goli*, le *ngban*, le *saa*, le *katienou*, l'*ahari*, l'*aitou*, le *nzipri* etc. et l'*ayaou*, le parler baule ici étudié. Il existe une parfaite intelligibilité mutuelle entre les différents parlers baule cités même si comme le dit Nguessan, K. J. (Idem: 278), il existe pour ce qui concerne les variétés kodê et ayaou (du baule) quelques légères différences «*La différenciation dialectale est dans l'ensemble très peu marquée, sauf peut-être en ce qui concerne les parlers périphériques tels que kodê [kòdê] ou l'Ayaou [corrigé par nous pour: l'ayaou] qui marquent quelques légères différences aux niveaux morphophonologique, morphosyntaxique et surtout tonal*»

Le choix de l'ayaou, en tant que parler baule pour cette étude s'explique par le fait que les Ayaou cohabitant avec les Gouro et Yaouré (Mandé Sud) sont, quand ils ne sont pas ignorés, souvent assimilés à ces derniers par les Ivoiriens non avertis. Par ailleurs, Creissels, D. & Kouadio, N. (1977), Ahoua, (1996) ayant travaillé sur le baule de Toumodi considéré comme «*baoulé central*», «standard» s'accordent à dire que bien que la différenciation dialectale entre les parlers baule est très peu marquée, le baule ayaou se distingue des autres parlers au niveau tonal. En quoi le système tonal du baule ayaou diffère-t-il des autres parlers baule? C'est à cette interrogation que nous essayerons de répondre dans l'étude des tons (Cf. 1.1.4.4.1; 1.1.4.4.2) en montrant la particularité du baule ayaou par rapport au baule dit standard (Cf. 0.5.1).

0.3.1.2 L'agni et ses locuteurs

La langue agni, (dénomination qui lui est assignée dans les travaux précédents et par l'administration) est parlée à l'Est et au Sud-Est de la Côte d'Ivoire et au Sud-Ouest du Ghana. Il existe une dizaine de parlers agni que Burmeister, J (1982) présente comme suit:

⁴ La région actuellement occupée par les Baule en Côte d'Ivoire ressemble de par sa forme à un triangle, c'est ce qui lui a valu la dénomination 'V Baule' par des géographes tel que Peltre, P. (1977: 7).

- l'agni indénié dans les sous préfectures d'Abengourou et de Bettié,
- l'agni moronou est lui parlé dans la sous préfecture de Bongouanou et la sous préfecture de Tiassalé,
- l'agni djuablin dans la sous préfecture d'Agnibilékrou,
- l'agni bona dans la sous préfecture de Koun-Fao,
- l'agni bini dans la sous préfecture de Kouassi-Datéko,
- l'agni abidji dans la sous préfecture de Tiassalé,
- l'agni abé parlée dans la contrée d'Ettokro,
- l'agni barabo dans la sous préfecture de Sandégué,
- l'agni ano dans la sous préfecture de Prikro
- et l'agni sanvi qui fait l'objet de cette étude est parlée dans la sous préfecture d'Aboisso.

Les Agni, fuyant également des guerres de succession, ont précédé les Baule dans l'actuelle Côte d'Ivoire où ils y sont arrivés de l'avis de Ki-Zerbo, J. (1978:260) «à la fin du XVII^e siècle [...]». Le terme “sanvi” qui désigne le dialecte agni que nous étudions ici dérive selon la version donnée par Retord (1974: 14) de l'histoire suivante:

Les Agni sont arrivés au cours de la migration akan au bord de la Bia. Les soldats fatigués et affamés attendaient la distribution de la nourriture lorsque, certains, impatients se précipitèrent sur les serviteurs pour s'assurer leur part. C'est alors que le vieux roi Ano Assoman en voyant cela s'écria:

[bé bɔ bɛ sɔ lɔ fɛ bɛ dɛ bé ní mɔ aljɛ]
 Ceux qui ils être étalé là-bas épais ils eux-mêmes ils manger neg nourriture
 « Ceux qui forment une ligne droite là-bas à l'horizon, que voulez-vous qu'ils mangent? »

Et l'aile droite fut effectivement privée de repas. On dut chercher précipitamment dans les réserves pour leur donner à manger. Afin de les servir, on demanda: où sont les [sɔ fɛ]? Et c'est ce terme qui serait devenu “sanvi”, le parler agni du Sud-Est de la Côte d'Ivoire. La langue agni est parlée en Côte d'Ivoire par 610.000 locuteurs selon les estimations de la SIL (1993) alors qu'au Ghana la population est estimée à 250.000 habitants (SIL 2003).

Le pays agni s'étend sur la partie Sud-Est de la Côte d'Ivoire (Cf. carte 1). Il est limité au Nord par le pays abron, au Sud par le pays abouré, éotilé et nzima, à l'est par la frontière ivoiro-ghanéenne et à l'Ouest par le pays baule, abbey et attié. Le choix de l'agni dans cette étude s'explique par le fait que nous parlons aussi cette langue (que nous tenons de par notre père).

Carte1: Carte linguistique de Côte d'Ivoire⁵



⁵ Cette carte est tirée de: http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_de_C%C3%B4te_d'Ivoire

0.3.1.3 L'anufo et ses locuteurs

L'anufo⁶ est la langue des Anufom. Ces derniers sont appelés Tchokossi⁷ par les populations avoisinantes. L'anufo est parlé à la frontière Nord-Est du Ghana dans la ville de Chereponi par environ 66.000 locuteurs (SIL 2003) et au Nord-Ouest du Togo (Cf. carte 2) avec pour centre ville Mango⁸ par 57.800 personnes (SIL 2002). Selon l'Ethnologue (2002), cette langue est aussi parlée au Nord-Ouest du Bénin dans la province de l'Atakora précisément dans les sous-préfectures de Coby et Boukombé par environ 13.800 locuteurs. Les peuples⁹ aujourd'hui appelés Anufom ne se sont définitivement installés sur leur site actuel qu'après avoir mené deux migrations. La première eut lieu avec les peuples aujourd'hui dénommés Agni et Baule, qui, fuyant des «*querelles de succession*» selon plusieurs chercheurs¹⁰ dont Loucou, J. N. & Ligier, F (1978:15), et Kipré, P (2005: 39) se sont dirigés «*vers l'Ouest*» (de l'actuelle Côte d'Ivoire: Cf. carte 1). Les Anufom faisaient partie de la deuxième vague d'émigrants (les Assabou) ayant à leur tête la reine Abla Pokou. Ainsi, de l'avis de Loucou (1984: 168):

«Après la traversée de la Comoé, toute la troupe des émigrés ne suivit pas la reine Pokou jusqu'à la terre qui leur était promise. Ainsi les Ando qui formaient l'avant-garde firent route vers le nord et s'établirent dans la région de M'Bahiakro, quelques uns voyagèrent jusqu'à l'actuel Togo où ils participèrent à la création du royaume chokossi de Sansané Mango»

Les Anufom seraient donc de ces Assabou¹¹ qui ont quitté le Ghana pour s'installer au Nord Togo. Cependant, comment expliquer la composition hétérogène de ce peuple si l'on s'en tient à la version ci-dessus?

Les hypothèses sur l'origine des Anufom sont diverses. Froelich, J. C. (1963: 176) cité par Tcham (2003: 56) affirme que «*les chefs Anoufom sont d'origines mande et parlent un dialecte mandé; ils se disent Watara mais furent appelés Nzoko*¹² *par les Agni-Baoulé*»

Cornevin (1988: 87) pour sa part, postule que:

«Les Tyokossi de Sansané Mango sont venus à la fin du XVIIIe siècle de la région située entre le Nzi et la Comoé, actuelle Côte d'Ivoire. Ce groupe de guerriers mandingues conduits par des

⁶ Anufo vient de "ano" «Ano» et de "fo" «propriétaire, auteur» et littéralement signifie «celui qui vient d'Ano».

⁷ On rencontre selon les auteurs, Tyokossi, Tchokossi, Tchokosi, Tschokossi, Chakosi etc.

⁸ Mango ou Sansané Mango est le nom administratif, mais cet endroit est appelé nzara par les locuteurs Anufom.

⁹ Nous voulons préciser qu'avant les migrations, ces peuples ne s'appelaient pas soit Agni, Baule ou Anufo. Aucun ouvrage d'histoire ne mentionne le nom individuel de ces peuples, c'est d'ailleurs pour cela que les historiens les regroupe sous le nom Akan.

¹⁰ Diverses sources écrites par Priestley, M. (1960), Wilks, I. (1961), Reindorf (1895) abondent dans le même sens.

¹¹ Les Assabou sont selon Loucou (1984: 167) le regroupement «*de huit grandes familles nobles et vassales parties de l'Ashanti*».

¹² Même au stade actuel, les Baule, Agni et même Nzima emploient le terme 'nzoko'~ nzoho ou enzoko pour désigner selon Kodjo, N, G. (2006:30) les Mandé-Dioula. À travers ce terme, ils identifiaient ainsi la ville de Kong. C'est à cet effet que Perrot, C, H. (1982: 15) dit que «*nzoho (voyageurs), (...) désigne les gens du nord, habitants des savanes, dont les plus typiques représentants sont les Dioula (Dyula)*».

Ouattara de la famille royale de Kong encadre, à Mango Toura ou Anou près de Groumania, une population de race Agni».

Le point de vue de Cornevin (Idem) suscite deux observations. Il faut relever que la région ici mentionnée était occupée par une partie de la première vague d'immigrants (Alanguira ou Denkyra) baule. Aussi, si on considère que les Anufom étaient un groupe de guerriers mandingues conduits par des Ouattara de la famille royale de Kong, comment expliquer le fait qu'ils parlent une langue apparentée à l'agni et au baule? Delval, R. (1980: 326) que reprend Tcham (2007: 57) affirme que:

«Ce sont ces deux éléments, chefs Wattara et Musulmans, complétés par les guerriers animistes originaires d'Anno, qui, vers 1760, créèrent Sansané Mango. On peut donc considérer cette dernière comme étant un rameau de l'Etat dyula de Kong dont les fondateurs Wattara transitèrent par Anno»

Pour Delval, R., il n'y a pas l'ombre d'un doute, les Anufom sont issus de la composition de deux entités linguistiquement et culturellement différentes. C'est aussi le point de vue de Van, R & Van, N (1976:18) qui ont exploité des sources arabes, et qui, abondant dans le même sens que Delval, précisent toutefois que les Anufom sont originaires de la région d'Ano (actuelle sous-préfecture de Prikro) de Côte d'Ivoire et ont dû quitter au début du XIXe siècle pour s'établir sur leur site d'occupation actuel. Les chefs de file pendant cette migration étaient des Mandé d'origine Malienne (les dozo) et en particulier les Ouattara de Kong qui, à Ano avaient épousé des femmes autochtones Agni et Baule. Ainsi, selon Siriki, O. (1985:469):

«Certains étaient marabouts et les Akan leur confièrent la fonction de les assister de leur pouvoir magico-religieux aux cours de leurs expéditions guerrières»

Pour ce qui concerne les raisons du départ de la région de l'Ano, les historiens avancent plusieurs hypothèses. Cornevin (1988:87), affirme que les Anufom (Tyokossi) sont partis d'Ano sur sollicitation de *«Kourba, roi du Mamproussi [...] pour lutter contre les entreprises des guerriers de Kantindi»*

Cette hypothèse ne nous satisfait pas car si les Anufom sont partis de l'Ano en tant que mercenaires, cela suppose que ce sont uniquement les hommes qui ont effectué cette mission; les femmes n'ont pas fait partie du voyage. Dans ce cas, qu'est ce qui explique la conservation de la langue anufo, proche de l'agni et du baule qu'ils parlent actuellement (surtout qu'ils sont qualifiés de population Agni-Baule d'origine) quand on sait que ce sont les femmes, qui restaient à la maison et tenaient la cellule familiale à cette époque?

Le point de vue de Van, R & Van, N (1976:18) nous semble plus pertinent. Ils rapportent que:

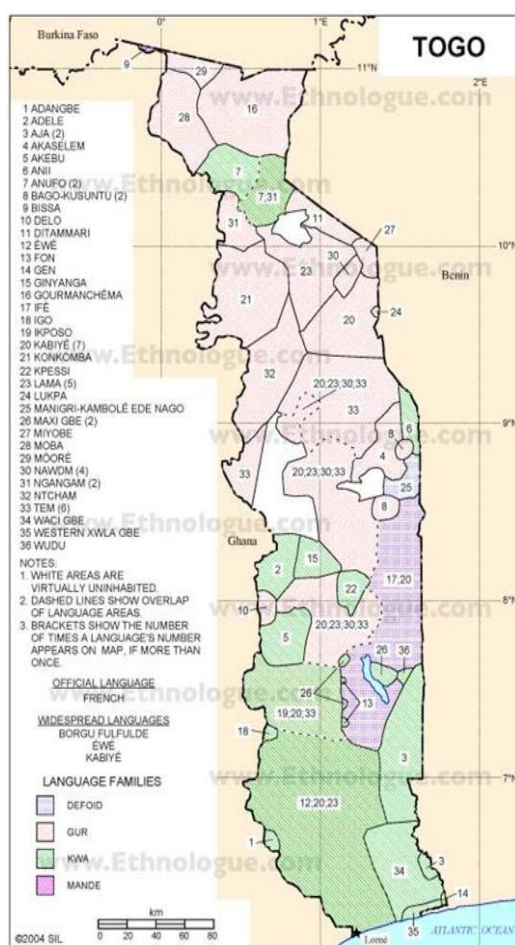
«Vers la fin du XVIIIe – début XIXe siècle, une bande armée [...] quitta Anò [...] à cause d'une dispute à propos d'un héritage. Ils se dirigèrent vers l'Est, vers le Ghana».

Siriki, O. que cite Tcham (2003: 57) abonde dans le même sens soutenant que les Anufom sont originaires de la région d'Ano (actuelle sous-préfecture de Prikro) de Côte d'Ivoire et ont dû quitter

au début du XIXe siècle (vers 1720) suite à des disputes liées à une succession, pour s'établir au Nord Togo et Ghana, Bénin. Au cours de cette migration les chefs de file étaient des Mandé d'origine Malienne (les dozo) et en particulier les Ouattara de Kong qui, à Ano avaient épousé des femmes autochtones Agni et Baule. Ainsi, ils sont qualifiés de population Agni-Baule d'origine. Pour notre part, la version de Van, R. & Van, N. et celle de Siriki, O. semble la plus vraisemblable. Elle explique mieux la constitution du groupe anufo dont l'implantation dans le bassin de l'Oti ne s'est faite qu'après une lutte acharnée contre les autochtones Gangam¹³ qui, une fois assujettis leur donnèrent des femmes en mariage et leur payèrent un tribut. Ce faisant, les Anufom ont assimilé certaines pratiques culturelles notamment au niveau vestimentaire, la célébration de certains événements, le baptême patronymique etc. L'assimilation est telle qu'il est impossible de distinguer ces deux peuples selon Van, R. & Van, N. (idem). Étant donné l'assimilation socio-culturelle, qu'en est-il du système linguistique? En clair, dans quelle mesure l'anufo a été plus conservateur ou plus innovateur que ses parents historiques baule et agni?

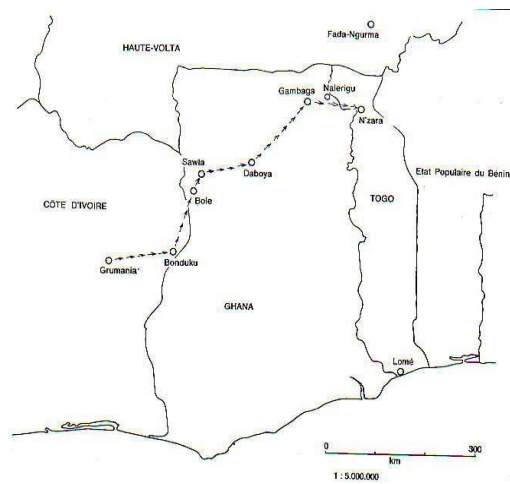
¹³ Les Gangam ont été divisés en deux blocs suite à l'implantation des Anufom.

Carte 2: Carte linguistique du Togo¹⁴



¹⁴ Source: <http://islam.faq.free.fr/cartes/sil/togo.jpg>

Carte 3: Carte du départ des Anufom de la Côte d'Ivoire¹⁵



¹⁵ Carte tirée de Van, R & Van, E (1976).

0.3.2 Classification des langues du Bia Nord: la parenté génétique

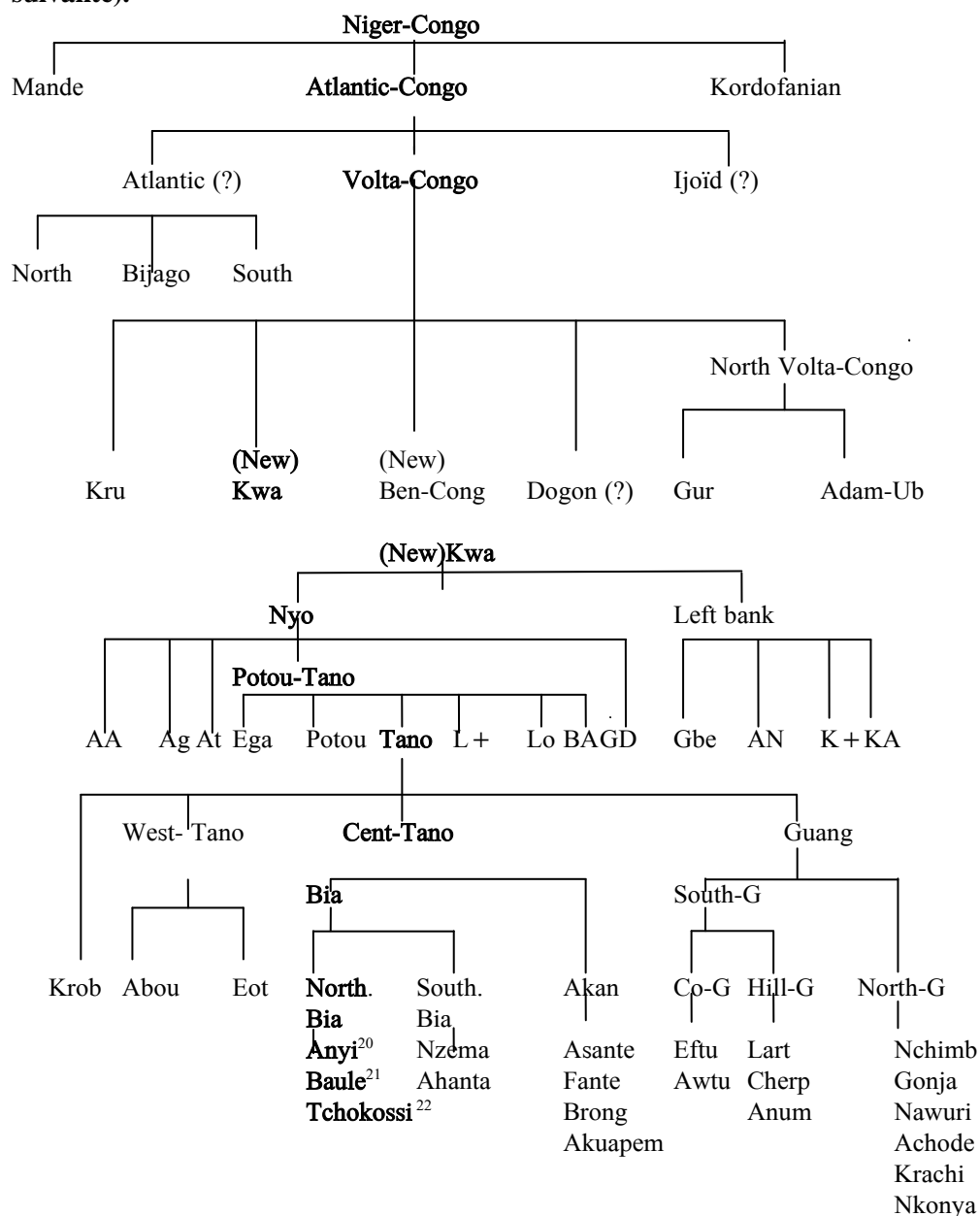
Les langues¹⁶ agni, baule et anufo soumises à cette étude appartiennent essentiellement au groupe Bia (Nord) des langues Tano de la famille Kwa des langues Niger-Congo selon la classification de Stewart, J. (1989). La dénomination ‘‘Kwa’’ de cette famille linguistique a été introduite par Krause (1895) selon Williamson, K & Blench, R (2004: 28). Cette famille a été divisée en huit groupes (a, b, c, d, e, f, g, h)¹⁷ par Greenberg (1963), (1970). Bennett et Sterk (1977) ont repris la classification de cette famille et procédé à l’extraction des groupes Ijo et Kru (inclus dans la classification du Kwa de Greenberg). En outre, les groupes (c-d) ont été inclus dans le Benue-Congo. Après la révision de la classification du Kwa, les auteurs l’ont présentée comme ‘‘New Kwa’’¹⁸.

¹⁶ Des auteurs tels que Westermann et Greenberg ont tenté une classification des langues agni, baule et anufo. Cependant, si pour Westermann (1927: 21) l’agni et l’anufo sont à considérer comme appartenant à «*die Ewe-Tschi-Gruppe*» et que «*Das Anufo steht den westlichen Tschidialekten, wie dem Baule, und dem Agni lexikalisch und grammatisch nahe*», Greenberg a quant à lui classé l’agni et le baule comme des langues Akan dans son groupe (b) et cela sans aucunement mentionner l’anufo.

¹⁷ Pour plus de détails se référer à Greenberg (1963), (1970).

¹⁸ Elle correspond au groupe (b) Western Kwa de Greenberg.

Classification de la famille Kwa à l'intérieur du Niger-Congo: Williamson (1989: 21), suivie de celle des langues Bia Nord à l'intérieur du (New) Kwa (Stewart (1989: 221 et 225)¹⁹ (voir page suivante).



Legende

Ben-Cong : Benue-Congo

Adam-Ub : Adamawa-Ubangui

¹⁹ Nous avons procédé à la mise ensemble des deux figures séparément proposées par Stewart (1989:221 et 225).

²⁰ Le nom "agni" que nous employons ici est dans certains ouvrages rendu "anyi".

²¹ On rencontre "baoulé" dans certains documents. Nous employons ici la transcription "baule".

²² L'appellation "Tchokossi" est celle que les populations autochtones Gangam ont attribué à leurs bourreaux Anufom, si bien que le nom "Anufom" est souvent ignoré par les Togolais non avertis.

Co-G: Coastal Guang

Hill-G: Hill Guang

North-G: Northern Guang

AA: Avikam-Alladjan L+: Lelemi etc. AN: Avatime-Nyangbo

Ag: Agneby Lo: Logba K+: Kposo etc.

At: Attié BA: Basila-Adele KA: Kebu-Animere

GD: Ga-Dangme, Krob: krobou, Abou: abouré, Eot : Eotile

Eftu: Eftutu; Awtu: Awutu; Lart: Larteh; Nchimb: Nchimburu, Cherp: Cherepong

0.4 Enoncé du problème

Les langues du Bia Nord ne sont pas toutes parlées sur un même espace géographique. L'explication qui en découle est d'ordre historique (Cf. 0.3.1.1; 0.3.1.2; 0.3.1.3). Il faut mentionner que l'installation des Anufom au Nord Togo et Ghana ne s'est faite qu'après une lutte acharnée contre les populations autochtones Gangam qui, étant assujettis traduisaient leur soumission à travers le paiement d'un tribut (bovins, caprins, volailles, céréales, etc.) aux maîtres Anufom. Ce faisant, les Anufom ont assimilé certaines pratiques culturelles notamment au niveau vestimentaire, la célébration de certains événements, le baptême patronymique etc. L'assimilation est telle qu'il est impossible de distinguer ces deux peuples selon Van Rouveroy & Van Nieuwaal (1976: 22). Avec l'établissement des Anufom en territoire Gur, il est clair qu'il y a eu un brassage culturel. Le brassage culturel est l'aboutissement du contact. En considérant le point de vue de Lehiste (1988:60) qui conçoit le contact comme une situation où des groupes étrangers arrivent sur un territoire linguistiquement homogène:

«One way in which languages can come into contact is the arrival of a substantial group of newcomers to a formerly linguistically homogenous group»

Cette situation peut conduire à une alliance linguistique appelée (Sprachbund). Face à cette alliance, on observe différentes situations: les immigrants peuvent s'assimiler aux autochtones et adopter leur langue, ou c'est plutôt la langue des occupants qui peut dominer celle des populations indigènes. Dans d'autres cas, il peut arriver qu'une autre variété résulte des éléments linguistiques tirés de ceux des deux langues en contact. Dans cette étude, étant donné que nous sommes ici en face de deux forces adversaires: la force d'assimilation et la force de l'identité langagière et culturelle, nous nous demandons dans quelle mesure l'anufo aurait été influencée par le système linguistique des langues avoisinantes (gangam, konkomba, moba) ou au contraire dans quelle mesure l'anufo aurait été plus conservateur que ses parents linguistiques, baule et agni, en conservant un système linguistique antérieur. La langue anufo isolée et entourée de langues Gur est-elle plus conservatrice ou bien s'est-elle éloignée de l'agni et du baule?

0.5 Les études antérieures

Les langues agni, baule et anufo ont fait l'objet de diverses recherches. Ci-après, nous donnons une brève présentation des études antérieures.

0.5.1 L'état de la recherche pour le baule

Malgré l'existence de divers parlers (Cf. 0.3.1.1), l'étude sur le baule dans les principales descriptions antérieures concernent le parler de Toumodi dit "baule central" (et considéré comme "baule standard" selon Ahoua (1996: 17)²³). Ces descriptions sont l'œuvre de Creissels, D. & Kouadio, N. (1977), N'guessan Kouadio (1982, 1983) et Ahoua (1996). Nous résumons ici leurs études sur les points qui les opposent. Ainsi, quoiqu'il s'agisse du même parler baule, le système phonologique présenté par Ahoua diffère de celui de Creissels & Kouadio. En effet, au niveau des consonnes, selon Ahoua, *v* et *z* sont des allophones de *f* et *s* respectivement alors que Creissels et Kouadio les présentent comme des phonèmes. Il en est de même pour les approximantes qui sont selon Ahoua des réalisations contextuelles contrairement à Creissels et Kouadio. Pour ce qui concerne les consonnes nasales, seule *m* a statut de phonème selon Creissels et Kouadio alors que pour Ahoua aucune consonne nasale n'a statut de phonème. Si les deux auteurs ne s'accordent pas en tout point au niveau du statut phonologique de certains segments consonantiques du baule de Toumodi (baule standard), ils reconnaissent de façon unanime que le parler baule ayaou, qui fait l'objet de la présente description «*tonologically and phonologically deviate significantly from the more central Baule dialects*» selon Ahoua (Idem).

Dans l'étude que nous menons ici, nous nous attellerons à montrer en quoi le système des sons et des tons du baule ayaou diffère de celui du baule central. En clair, nous nous évertuerons à montrer les caractéristiques du baule ayaou (par rapport au parler baule standard), non seulement au niveau phonologique, mais également au niveau morphologique et syntaxique (morphèmes affixes, morphèmes de conjugaison, etc.) étant donné que le baule ayaou ne souffre d'aucune description.

0.5.2 L'état de la recherche pour l'agni sanvi

Pour ce qui concerne l'agni sanvi, Retord (1974) a étudié la phonologie qu'il a fait suivre d'une analyse tomographique. Burmeister (1976) a, après Retord, examiné la phonologie de l'agni sanvi. Il a de surcroît élaboré un lexique et tenté une représentation de l'orthographe. Les résultats des deux études sont divergents. Ainsi, au niveau des voyelles, pour Retord, la voyelle /*Λ*/ n'existe pas en agni sanvi alors que Burmeister, J. a prouvé son statut phonématique à travers des oppositions de paires minimales. Ce qui inclut que le système vocalique proposé par Retord est moins fourni que celui de Burmeister, J. Contrairement au système vocalique, le système consonantique de Retord est plus élargi car il a analysé toutes les consonnes nasales en tant que des phonèmes, ce qui est contraire à

²³ Le parler baule de Toumodi ou baule central ou baule standard sera dans cette étude désigné du terme de "baule standard"

l'étude de Burmeister, J. pour qui seule /m/ a statut de phonème. En outre, *z*, *l* et *ɣ* de l'avis de Burmeister J. ne sont pas des phonèmes contrairement à Retord.

L'étude des tons a aussi été faite par Retord (idem), puis reprise plus tard par Quaireau (1987) et très récemment par Adouakou (2005). Les résultats de toutes ces études du système tonal de l'agni sont concordants; et ce, quel que soit le parler agni étudié. L'inventaire du système tonal a mis en exergue un ton bas et un ton haut ainsi que des lois de rencontre de ton (Cf. 1.1.4.4.3.) dont les plus importantes sont le downstep et le downdrift. L'étude du ton étant déjà établie en agni, nous ne nous attarderons pas sur ce point mais rappellerons les résultats. Quaireau, A (1987) quant à lui a fait une description systématique d'autres parlers agni: moronou, ndénié et bona. Mais le parler sanvi de l'agni en tant que tel n'est pas encore systématiquement décrit.

0.5.3 L'état de la recherche pour l'anufo

Il existe depuis peu, pour ce qui concerne l'anufo (parlé au Ghana) une grammaire élaborée par Smye (2004) et une esquisse phonologique Adjekum & al. (1993); le seul lexique est l'œuvre du révérend Krass (1970) et également de Robson (1993). Pour l'historique, nous avons considéré les ouvrages de Van Rouveroy (1976) et Loucou (1984). Dans l'étude des phonèmes consonantiques d'Adjekum & al. (Idem), toutes les consonnes nasales ont statut de phonème²⁴; la consonne labio-vélaire nasale *ɲm* est absente de la grammaire de Smye (Idem). L'anufo parlé au Togo ne bénéficie pas d'étude systématique descriptive ou comparative.

Cependant, on est tenté de se demander pourquoi une telle étude (celle que nous menons) quand on sait que les différentes langues ont fait l'objet de quelques études?

0.6 Question de recherche

Nous fondons nos interrogations sur les remarques faites dans les études antérieures et surtout sur la migration historique du peuple Anufom. Dans leur article, Kropp Dakubu et Dolphyne (1988: 55) affirment que:

«Although mutual intelligibility tests have not been conducted between Chakosi and any of the Bia dialects, it seems reasonable to conclude that Chakosi should be considered a different language from the dialect cluster»

Se basant uniquement sur la séparation géographique et considérant l'éloignement géographique ainsi que la cohabitation des Anufom avec des peuples de langues gurma, sans pour autant avoir mené une analyse comparative de l'anufo et des autres langues du Bia Nord, Kropp Dakubu et Dolphyne (idem) classent l'anufo comme une langue différente de l'agni et du baule.

²⁴ À ce propos, nous avons un point de vue différent.

Creissels, D. & Kouadio, N. (1977) ne se fient pas aux dires des Baule et Agni qui se considèrent comme deux ethnies distinctes alors qu'il existe une intercompréhension entre les Agni et Baule si bien que selon nos auteurs (1977: 5) *«Il ne fait aucun doute [...] qu'il ne s'agit pas là de deux langues apparentées, le baule et l'agni mais d'un domaine linguistique, l'agni-baule [...] dont la diversification dialectale [...] est relativement faible»*

Pour Creissels, D. & Kouadio, N., il n'est pas question de considérer l'agni et le baule comme deux langues distinctes mais simplement comme des parlers d'une même langue. Même s'ils se réservent de porter un jugement sur le statut réel de l'anufo par rapport au baule et à l'agni ils reconnaissent quand même sa proximité aux deux langues. Cependant, au lieu de se focaliser seulement sur l'agni et le baule, ne serait-il pas au contraire intéressant de regrouper, dans une étude comparative, ces deux dernières et l'anufo? L'anufo ne serait-il pas au contraire un parler baule ou agni? En clair, quel est le statut (langue vs dialecte) de l'anufo? La polémique régnant au niveau du statut réel des composantes du Bia Nord, l'inexistence d'étude prenant en compte les trois composantes linguistiques dans un même volume ainsi que la constitution hétérogène (baule, agni, mandé Cf. 0.3.1.3.) même du groupe anufo sont autant de problèmes qui motivent la recherche sur les composants du Bia Nord. Cependant, comment allons-nous y parvenir?

0.7 Cadre théorique et démarche méthodologique

0.7.1 Cadre théorique

Pour décrire les langues, nous avons adopté une perspective structuraliste suivant le point de vue de Creissels, D. (1989), (1994) et (2006). Dans l'analyse phonologique, notre auteur préconise que (1994:8) les *«événements phoniques simultanés ne doivent pas nécessairement être considérés comme éléments d'une même unité phonologique, et il convient au minimum de considérer comme unités phonologiques distinctes les segments (consonnes ou voyelles» et les unités prosodiques (accents ou tons); les unités phonologiques proprement dites (segments et unités prosodiques) doivent être distinguées de la position dans la chaîne parlée (ou position squelettale) à laquelle elles sont associées; les positions dans la chaîne parlée ne se définissent pas seulement par leur successivité: à chaque position est affectée une fonction relativement à l'unité de rang supérieur qu'est la syllabe»*

Notre description phonologique a été faite en respectant ces critères mais pour des raisons d'espace, les détails de cette analyse ne figurent pas ici, seuls les résultats sont exposés.

Quant à l'analyse morphologique et syntaxique, elle a été faite en nous inspirant des travaux de Creissels, D. (2006) et Givón, T. (2001).

La seconde partie du travail concerne l'aspect comparatif. Dans cette section, l'objectif visé est de rendre compte de l'évolution du système linguistique des langues du Bia Nord, de montrer non

seulement leur degré de conservation ou d'assimilation mais également les ressemblances et différences (aux niveaux phonologique et grammatical) observées. Ainsi donc la comparaison proprement dite s'est inspirée de la méthode comparative. La linguistique comparative ou linguistique historique (ou génétique) a pour objet d'étude la parenté des langues. Elle procède par l'établissement de correspondances phoniques régulières permettant de restituer une proto-langue ou une langue originelle commune d'où seraient issues des diverses langues comparées. Au fil du temps, la proto-langue ou langue originelle se disloque et cette dislocation conduit à l'apparition de diverses variétés dialectales (et donc de différentes communautés de locuteurs) séparées. Il arrive avec le temps que les variétés dialectales développent des changements linguistiques qui peuvent les amener à devenir des langues distinctes. La linguistique historique ou comparative ou génétique a pour but la restitution de la langue ancestrale ou proto-langue à partir de la comparaison de différentes langues. Ce faisant, elle utilise deux méthodes:

La méthode quantitative: elle consiste à utiliser les méthodes statistiques de traitement de données lexicales. La lexicostatistique, la glottochronologie ainsi que la dialectométrie sont des domaines de prédilection de cette méthode.

La lexicostatistique consiste à l'application des méthodes statistiques au vocabulaire des langues comparées. Elle a pour but d'évaluer, sur la base de calculs mathématiques, les ressemblances entre des langues dont la parenté est prouvée.

La glottochronologie est une technique permettant d'établir l'époque à laquelle des langues apparentées se sont disloquées ou séparées d'une langue commune. Ces techniques ont été proposées selon Trask, R. L. (2000: 194) et Dubois & alii (2002: 225) par Swadesh, M. (1950).

La dialectométrie de Guarisma & alii. (1986) s'intéresse aux dialectes d'une même langue. Elle traite sous un angle synchronique, des variétés d'une même langue en mesurant statistiquement des caractères typologiques déterminant des isoglosses. Elle se préoccupe de définir l'identité linguistique des différents dialectes d'une même langue, de les délimiter spatialement ou géographiquement et de mesurer leur degré de ressemblance ou dissemblance apparentes.

Les deux premières disciplines ont un but commun: établir la parenté et la classification des langues sur la base de pourcentages obtenus à partir d'une liste lexicale. Cependant, ces méthodes ont souvent essuyées de nombreuses critiques et connaissent des insuffisances. La lexicostatistique est critiquée quant à son application dans la classification à des fins historiques ou génétiques par Vansina, J (1987), Bennett, P, R (1976).

La méthode qualitative: ou de correspondance phonique régulière à laquelle nous souscrivons ici opère sur la base de séries de correspondances ou séries comparatives. En d'autres termes, cette méthode selon Antilla (1989: 229) «*operates on sets of correspondences*» et se fonde sur les ressemblances ou similitudes, les auteurs tels que Guthrie (1967), Manessy, G. (1969, 1975, 1979) ont le même point de vue. La méthode qualitative distingue les similitudes (ressemblances ou

dissemblantes) qui ont un caractère régulier et donc imputables à une origine commune et les similitudes qui sont isolées et qui relèvent des phénomènes d'analogie, de contact, du hasard ou d'emprunt Campbell, L. (1998).

La reconstruction d'une protolanguage par application de la méthode qualitative se fait en suivant certaines étapes qui permettent d'aboutir à l'institution des protoformes Campbell, L. (1998) ou des formules de correspondances selon Manessy (idem) et Moñino (1995). Ces étapes²⁵ que nous exposons ici sont proposées par Campbell, L. (1998:112-132) et sont au nombre de sept.

Etape 1 et 2: assembler les cognats (assemble cognates) et établir les correspondances phoniques.

Elle consiste à assembler des formes cognats; à rechercher des termes de même sens appartenant à diverses langues et de formes phoniques constituées d'éléments récurrents. Certains auteurs tels que Guthrie (1967), Manessy (1975) et Moñino (1995) parlent de "constitution de série comparative". À cette étape, on établit une liste lexicale qui comporte au moins trois termes de même sens appartenant à diverses langues et de formes phoniques constituées d'éléments récurrents c'est-à-dire dont les dissemblances ou similitudes formelles s'observent de façon analogue dans d'autres listes d'éléments lexicaux appartenant aux mêmes langues et unis par un sens commun. De façon générale, il est recommandé de commencer avec les termes du vocabulaire fondamental ou vocabulaire de base 'basic vocabulary' (mots référant aux parties du corps, termes géographiques (orientation), terme de parenté) étant donné que ces derniers résistent plus à l'emprunt que les termes du vocabulaire culturel par exemple. Ce qui inclut que les termes qui ne sont pas des cognats, qui ne résultent pas d'un ancêtre commun mais qui se ressemblent par le fait du hasard ou de l'emprunt doivent être éliminés.

Soit la correspondance suivante:

Correspondance s: s vs s vs ʃ

(1) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sé	sé	sé [ʃé]	«Dire»

Pour être sûr de l'exactitude de la correspondance phonique en (1), il faut s'assurer qu'elle soit observée dans d'autres séries comparatives (au moins trois) et qu'elle ne résulte pas d'une similitude accidentelle (*accidental similarity*). Si la même correspondance est observée avec d'autres termes des langues soumises à l'étude comme si après, alors elle a un caractère récurrent et elle est sûre.

Correspondance s: s vs s vs ʃ

(2) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sáà [sâ]	sájí/sái	séè [ʃê]	«Balai»
sí	sí	sí [ʃí]	«Passer»

²⁵ Nous nous sommes inspirée de la traduction faite en français par S. Coffi (2005)

Les correspondances établies en (1) et (2) donnent lieu à trois séries comparatives²⁶; La correspondance (1) est observée dans d'autres séries de cognats et fort de ce constat, nous pouvons admettre que cette correspondance est réelle, sûre (et même restituer *s). Cette approche a pour but de dégager les similitudes issues d'une origine commune et celles causées par un voisinage linguistique.

Etape 3: Reconstruire les proto-phonèmes

L'étape 3 qui concerne la reconstruction des proto-phonèmes n'est basée sur aucune règle précise. Mais de façon générale elle se résume ainsi: lorsqu'une forme apparaît de façon récurrente dans un minimum de trois séries comparatives, cette forme représente une formule de correspondance ou un proto-phonème. Selon Campbell, cette étape fait intervenir quatre facteurs: la direction, la majorité gagne, la plausibilité phonétique, l'économie. Elle met en relief les différentes techniques à suivre dans l'institution d'un proto-phonème ou d'une forme ancestrale.

La direction du changement (directionality): ce facteur stipule que les changements phoniques dans certaines langues se font le plus souvent en suivant une certaine direction (A>B) mais l'inverse (B>A) n'est pas toujours (quelque fois même jamais) observé. Dans certaines langues, on a le changement s>h mais le changement h>s n'est pas attesté. Dans les langues indo-européennes par exemple, Fox, A. (1995: 63) présente une série comparative mettant en exergue une correspondance p vs f comme suit:

- (3) latin gothic
 pater fadar

Avec le facteur de la direction du changement, on dira que *p* en latin équivaut à *f* en gothic et on instituera une proto-forme *p. On pourra alors postuler une évolution *p>f en gothic. Mais une reconstruction f>p est inconcevable car elle ne respecte pas la direction du changement qui résulte le plus souvent d'un conditionnement phonétique.

La majorité gagne (majority wins): est l'un des facteurs qui intervient dans la reconstruction. Comme son nom l'indique, ce facteur est celui qui permet à la majorité de gagner. Ceci signifie que lorsqu'on a affaire à une série comparative qui met en relief la possibilité de deux reconstructions, le choix de la proto-forme se fait en privilégiant la forme ou le phonème qui a une occurrence plus répandue dans les langues concernées. Si nous considérons les correspondances en (1) et (2) ci-dessus par exemple, nous remarquons que l'agni sanvi et le baule ayaou ont /s/ là où on observe [ʃ] en anufo. En se basant sur le principe de la majorité, on instituera *s. Ce qui suppose que l'anufo a subi le changement *s>ʃ, mais l'agni sanvi et le baule ayaou n'ont pas subi de changement, *s>s.

²⁶ Meillet (1937: 340) cité par Fox, A. (1995) recommande «a minimum of three 'witnesses'». Hoenigswald, H. (1950) abondant dans le même sens affirme «[...] we may refer to Meillet's rule that in reconstructing the vocabulary of a proto-language we need the testimony of three, rather than two, independent witnesses».

L'application du principe de la majorité se fonde sur l'idée que Campbell (1998: 117) «[...] *it is more likely that one language would have undergone a sound change [...] than that several languages would independly have undergone the sound change*», autrement dit, avec la majorité, il est plus sensé et cohérent d'attribuer un changement à une langue isolée qu'à plusieurs langues. Dans la situation présentée ici; si on avait au contraire reconstruit *ʃ, il aurait fallu admettre que l'agni sanvi et le baule ayaou ont subi chacun le changement *ʃ > s. "La majorité gagne" est certes un principe important mais il peut être (1998: 117) «*easily overridden by other considerations*»

La plausibilité du trait phonétique (factoring in features held in common): Ce facteur met en relief la précision phonétique au niveau de la reconstruction des protoformes, proto-phonèmes. On essaye de déterminer les traits phonétiques que les reflexes dans les langues comparées ont en partage, en commun. Illustrons cela avec l'exemple proposé par Campbell, L. (1998: 111) mettant en exergue la correspondance suivante:

(4) Correspondance: b vs b vs v vs p²⁷.

Italien	espagnol	portugais	français	latin	glose
capra	cabra	cabra	chèvre	capra	«Chèvre»
/kapra/	/kabra/	/kabra/	/ʃɛvr(ə)/		
capo	cabo	cabo	chef	caput	«Chef»
/kapo/	/kabo/	/kabu/	/ʃɛf/		

La correspondance (4) exhibe Italien: *p*, espagnol: *b*, portugais: *b*, français: *v*. Les réflexes dans toutes les langues ont en partage le trait 'labial'. Cependant, l'italien, l'espagnol et le portugais ont en commun le trait 'occlusif'. De ce fait, le proto-phonème escompté doit être une occlusive labiale, soit *p* ou *b*. Considérant que le réflexe a le trait voisé en espagnol, portugais et français, en vertu de la 'majorité gagne', on pourrait reconstruire une occlusive bilabiale voisée donc **b*. Cependant, d'autres facteurs comme celui de la direction du changement' peut annuler celui de la 'majorité gagne'. Ceci se justifie par le fait qu'il est plus facile à *p* de devenir *b* en position intervocalique mais le contraire est très rare (selon la direction du changement). De même, l'occurrence de *v* en français s'explique par le fait qu'il est plus facile aux occlusives de devenir des fricatives à l'intervocalique, mais très rare de voir des fricatives dans le même environnement devenir des occlusives. De ce fait, en vertu de la direction du changement' **p* est un choix meilleur pour la proto-forme car phonétiquement plus plausible. L'italien a maintenu *p* alors que l'espagnol et le portugais ont évolué en *b* (**p* > *b*) et le français en *v* (**p* > *v*); montrant ainsi une évolution **p* > *b* > *v*. La correspondance (4) montre que la reconstruction d'un phonème peut passer par la prise en compte de plusieurs principes dans la méthode comparative.

²⁷ La transcription au niveau de la première ligne est conforme à l'écriture conventionnelle dans ces langues et celle entre les barres obliques est phonémique selon Campbell (1998:111).

L'économie (economy): Le critère de l'économie stipule que Campbell (1998:119) «[...] *when multiple alternatives are available, the one which requires the fewest independent changes is most likely to be right*», lorsqu'on est confronté à de multiples choix, celui qui requiert le moins de changements indépendants est le meilleur. Ce critère se fonde sur l'hypothèse que la probabilité d'un changement isolé est plus élevée, raisonnable que celle de plusieurs changements indépendants. Par exemple, si dans la correspondance en (1), nous avons reconstruit *ʃ, cela supposerait que *ʃ > s (agni et baule), ce qui fait deux changements indépendants. Au contraire, en instituant *s, on suppose un seul changement *s > ʃ (anufo). En clair, quand on a le choix entre plusieurs alternatives, celle qui présente le plus de changements doit être exclue. Toutefois, le critère de l'économie ne constitue pas une garantie absolue dans la reconstruction des phonèmes car il arrive que plusieurs changements indépendants se produisent. Mais n'empêche que ce facteur demeure important dans la reconstruction.

Etape 4: *Déterminer le statut des séries comparatives (ou séries de correspondances) similaires (Determine the status of similar (partially) overlapping correspondence sets).*

Cette étape met en relief le fait que certains changements phoniques conditionnés peuvent résulter de l'appartenance d'un proto-phonème à deux ou plusieurs séries comparatives. Soit la correspondance (5) suivante:

(5) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sùá [swǎ]	sùá [swǎ]	sòó [sǒ]	«Maison»

La correspondance en (5) met en exergue l'attestation de s dans toutes les langues (agni sanvi: s baule ayaou: s anufo: s). Etant donné que toutes les langues ont le même phonème, on peut reconstruire *s sans difficulté. Cependant, on remarque que la correspondance en (5) est partiellement similaire à celle en (1) et (2) ci-dessus, pour laquelle on avait reconstruit *s. La différence entre les deux séries comparatives se trouve en anufo où on observe ʃ dans les correspondances en (1) et (2) mais s dans celle en (5) ci-dessus. Dans cette configuration, on cherche à savoir si s et ʃ proviennent d'un même et unique proto-phonème ou s'ils renvoient à deux différents proto-phonèmes. Etant donné la régularité du changement phonétique Campbell (1998:123) «*sound changes is regular*», ces différentes correspondances en (1), (2) et (5) peuvent s'expliquer de deux manières: l'une est de montrer que pendant que l'agni et le baule ont maintenu s, *s a évolué vers ʃ en anufo suivant un conditionnement contextuel précis; et de déterminer quand le proto-phonème *s devient ʃ et quand il demeure s. Lorsqu'on n'arrive pas à prouver cela, une autre possibilité est de supposer qu'il s'agit (dans les correspondances en ((1), (2) et (5)) de deux différents proto-phonèmes et que ces derniers ont fusionné en un seul, s ici dans tous les contextes en agni sanvi et baule ayaou.

Dans la configuration des correspondances (1), (2) et (5), on remarquera qu'en anufo, s demeure s devant une voyelle postérieure (5) alors qu'on a une réalisation ʃ de s devant des voyelles antérieures

(2). Ce qui inclut qu'on est en mesure de déterminer le contexte dans lequel *s change en ʃ en anufo. Ce faisant, on prouve ainsi que l'anufu a subi un changement contextuel, conditionné *s > ʃ devant voyelles antérieures (e, i, ε) mais *s reste inchangé devant toute autre voyelle. On aboutit à la reconstruction d'un unique proto-phonème²⁸ après avoir démontré qu'une des séries (1, 2) résulte d'un changement phonétique conditionné qui a lieu en anufo.

Étape 5: *Rechercher la plausibilité des phonèmes reconstruits à travers le proto-système institué, le système phonologique de la proto-langue (Check the plausibility of the reconstructed sound from the perspective of the overall phonological inventory of the proto-language).*

À cette étape, on vérifie l'adéquation du système phonologique reconstruit avec celui des langues comparées pour voir si la présentation ordinaire de leur système phonologique individuel est symétrique, conforme à celui du proto-système. Cette étape est liée à celle qui suit.

Étape 6: *Vérifier la plausibilité des phonèmes reconstruits par rapport aux universaux linguistiques et aux attentes typologiques (Check the plausibility of the reconstructed sound from the perspective of linguistic universals and typological expectations).*

Ici, l'on doit se baser sur le fait que certains inventaires de sons sont plus fréquents; que d'autres le sont moins ou encore que d'autres n'existent pas du tout. Par exemple, il serait incongru de restituer un système avec seulement des consonnes glottales ou des voyelles nasales. Le proto-système restitué ne doit pas être un système de sons qui n'a jamais existé ou que l'on rencontre très rarement dans les langues naturelles.

Étape 7: *Reconstruire des morphèmes individuels (reconstruct individual morphemes).*

Cette dernière étape intervient après la reconstruction du système ancestral ou proto-système. À cette étape, on reconstruit les items lexicaux et grammaticaux après avoir reconstruit les proto-phonèmes dont dérivent les différents représentants dans les séries comparatives. Prenons en exemple la série de correspondance suivante:

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
dàbá	làá [làà]	dàwá	«autrefois»

En supposant avoir reconstruit *d sur la base d'une correspondance O: d vs l vs d et cela en vertu de la majorité gagne, la voyelle *a : a vs a vs a (correspondance régulière) sur la base d'une autre correspondance X, la consonne *b: b vs Ø vs w sur la base d'une correspondance Y et enfin *a : a vs a vs a sur la base de la correspondance X; en rassemblant ces différentes formes reconstruites suivant leur ordre d'apparition dans le terme cognat qui signifie «autrefois», on arrive à *daba et on parvient ainsi à former un terme, un mot dans la protolangue. De cette façon, on parvient, à partir

²⁸ Pour les exemples relatifs à la reconstruction de deux proto-phonèmes, voir Campbell, L. (1998: 123-128).

des réflexes résultant des séries de correspondances, à former des proto-lexèmes et constituer ainsi un proto-lexique.

Ainsi, en nous conformant aux objectifs fondamentaux de la méthode comparative, nous nous efforcerons de:

- Confirmer ou infirmer après démonstration que les langues du Bia Nord sont ou non apparentées,
- répartir les langues Bia Nord sur la base de différences formelles phoniques,
- faire une classification relative à partir de l'établissement d'une hiérarchie de parenté sur la base d'innovations phoniques communes.

Pour ce faire, nous allons étudier les correspondances phoniques régulières des consonnes et des voyelles, des schèmes tonaux lexicaux et des schèmes syllabiques. Notons que la constitution des séries de correspondances se faisant sur la base des formes ressemblantes ou dissemblantes régulières, nous signalerons toutefois dans notre travail, les ressemblances phoniques régulières ou irrégulières mais qui pourraient être la dernière trace d'une forme disparue et dont la restitution suivant strictement toutes ces étapes ne peut avoir lieu. Aussi, nous ne nous restreignons pas uniquement à la méthode qualitative car une analyse lexicostatistique est également effectuée.

0.7.2 Cadre méthodologique

0.7.2.1 Constitution du corpus

Pour le recueil des données, nous avons appréhété deux types de questionnaire. L'un est relatif aux renseignements d'ordre sociolinguistique et concerne la langue, sa dénomination par les locuteurs eux-mêmes et par leurs voisins, les parlers similaires, la délimitation géographique de leur parler, le nom de l'informateur et si possible son âge, son niveau d'étude, le nombre de langues qu'il parle, celle de ses parents et celle qu'il parle le plus couramment ou le mieux. L'autre type de questionnaire est lié à l'enquête intensive et concerne la description et la comparaison. La méthode mise en place pour la réalisation de ce travail a consisté, sur la base du questionnaire linguistique *Grundwortliste* élaboré dans le cadre des recherches sur les langues Gur à la chaire "Afrikanistik I" de l'Université de Bayreuth, et également du questionnaire d'enquête proposé par Bouquiaux, L (1987), en la collecte directe d'unités lexicales (substantifs, verbes, des adjectifs etc.), de phrases, à procéder à des enregistrements sonores des contes, des proverbes et également des faits de société. Cette collecte a été possible grâce au financement de BIGSAS (Bayreuth International Graduate School of African Studies) et du DAAD (Office Allemand d'Échanges Académiques) qui nous a permis d'effectuer deux séjours de terrain d'une durée de sept mois (mars-juin 2009 et décembre 2010- avril 2011). Au cours du premier séjour, pour cause de maladie, nous avons loué les services d'un étudiant en linguistique qui nous a aidée à enregistrer une partie des données de l'agni sanvi. Nous avons nous-mêmes collecté les données du baule ayaou et de l'anufo mais les données en agni sanvi ont été vérifiées et complétées lors de notre second séjour d'enquête. Les différentes localités

dans lesquelles nous avons collecté les données sont Mango au Nord Togo (avec ressortissants du village Magnan), Bouaflé au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire (ressortissants des villages de Krigambo et Kpakpabo) et Aboisso (ressortissants d'Assouba et d'Aboisso).

0.7.2.2 Les informateurs

Les données linguistiques qui constituent le socle de ce travail ont été collectées auprès de personnes sans la compétence, la patience, et la complicité desquelles cette étude ne pouvait être possible. Pour chaque langue, nous avons travaillé avec deux principaux informateurs bien que nous interrogeons aussi des informateurs "occasionnels". Bien qu'étant nous-même locutrice du baule ayaou et ayant également des compétences en agni, nous avons sollicité d'autres locuteurs natifs qui nous assistée dans les collectes. Pour le baule ayaou, monsieur et madame Yao (respectivement éducateur et ménagère) ont été nos informateurs principaux. Les principaux informateurs de l'agni sanvi ont été N'guessan Laurent, résidant à Assouba, ex-magasinier, environ la cinquantaine révolue, de père et mère sanvi, et monsieur Messou N. né en octobre 1963, de père et mère sanvi, traducteur à la SIL. Les informateurs de l'anufo sont principalement feu Baba Yacynthe Nadjari, enseignant à la retraite, 57 ans, né de parents Anufom, Akoh Konankan Charles né en 1968 de parents Anufom, Moussa Amadou, planteur résident à Magnan, né de parents Anufom.

0.7.2.3 La transcription des données

Les données recueillies ont été transcrites et interlinéarisées sous forme de document Word et analysées. Pour la transcription, nous avons adopté une écriture phonologique et phonétique (API). Mais il arrive que dans la présentation des gloses, nous ne présentons pas les deux types de transcription car cela surchargerait le travail.

0.7.2.4 L'organisation du travail

Notre étude est divisée en deux grandes parties: la description comparative et la partie comparative proprement dite. Ces deux parties sont précédées d'une introduction. Dans l'introduction nous avons traité de l'objectif, de la question de recherche etc. La partie relative à la description comparative comporte plusieurs chapitres. Dans le premier nous avons traité du système phonologique de chacune des langues en rappelant tout de même les points sur lesquels notre inventaire phonologique diffère de ceux proposés par d'autres auteurs. Le second chapitre, relatif à la catégorisation ou la détermination des parties du discours, met en évidence les critères de distinction entre les catégories majeures le nom, le verbe, l'adjectif et adverbess et celles dites mineures: pronoms, déterminants, conjonctions etc. Les chapitres 3 et 4 décrivent respectivement le constituant nominal et la proposition relative. Les différents schèmes de prédication, la construction sérielle et auxiliaire ainsi que les tiroirs verbaux sont traités respectivement aux chapitres 5, 6 et 7. Aux chapitre 8 et 9 respectivement, il s'est agit de la description des formations topicalisantes et focalisantes ainsi que des types d'enchaînement observés dans l'enchâssement des propositions. Une section conclusive

constitue le dernier chapitre de cette partie. Dans la partie consacrée à la comparaison, après une introduction spécifiant l'objet et la structuration de cette partie, s'ensuit une section faisant le rappel du phonétisme général des langues étudiées. Le chapitre 2 a été consacré à la restitution des proto-phonèmes vocalique, consonantique et tonal sur la base de correspondances phonétiques. Les chapitres 3 et 4 traitent respectivement des correspondances morphologiques et lexicales. Le chapitre 5 compare quelques caractéristiques linguistiques du Bia Nord et du Bia Sud. Une dernière section récapitule l'étude.

DESCRIPTION COMPARATIVE DES LANGUES BIA NORD

1.0 Introduction

La description des unités linguistiques est le préalable à l'étude de la comparaison historique. La description commence avec l'analyse phonologique. Cette dernière permet d'inventorier les phonèmes sur la base des traits distinctifs qui caractérisent une unité par rapport à une autre et qui l'opposent aux autres unités de la langue. Pour mener à bien la comparaison, nous nous employons à décrire systématiquement (sous un angle comparatif) les unités linguistiques et leur fonctionnement. Ce faisant, nous relèverons les divergences (là où elles sont observées) mettant en relief la particularité de chaque langue.

1.1 Système phonologique des langues du Bia Nord

Dans l'étude du système phonologique, nous nous baserons sur les résultats²⁹ de nos propres analyses (pour le cas de l'anufo et le baule ayaou) ainsi que sur le système phonologique de l'agni sanvi proposé par Burmeister (1983). Toutefois, étant donné que le système phonologique de l'anufo a fait l'objet d'étude par certains auteurs, nous établirons l'inventaire des phonèmes en montrant en quoi le système phonologique que nous proposons diverge de celui de nos prédécesseurs. Au niveau des tons, nous mettrons l'accent sur le système tonal du baule ayaou car dans les études relatives aux différents parlers baule, il est dit que le baule ayaou se distingue de ces derniers sur le plan tonal (Cf. Ahoua (1996), Creissels (1977)). Mais avant l'analyse du système tonal, nous présenterons les types de syllabe qu'on rencontre dans ces langues.

²⁹ Nous avons procédé à un inventaire des sons, suivi d'un exercice d'opposition qui a permis d'établir le système phonologique de l'anufo et du baule ayaou. Pour le cas de l'agni sanvi, nous nous sommes fiée aux résultats de Burmeister (1983) tout en signalant les remarques que nous avons faites.

1.1.1 Les consonnes

1.1.1.1 Les consonnes de l'agni sanvi

Tableau du système consonantique de l'agni sanvi

		Bilab	Lab dent	Alvéo	Pal	Vél	Lab-vél
Obstruantes	plosives	p b		t d	c ɟ	k g	kp gb
	fricatives		f [v]	s [z]	[ç]	h	
Non-obstruantes	nasales	m		[n]	[ɲ]	[ŋ]	[ŋm]
	Approx.				j		w [ɰ]
	Latérale vibrant			l [r]			

Le phonème /h/ est classé comme vélaire à cause de son alternance avec *k* dans bon nombre d'unités significatives.

Notre tableau diffère de celui proposé par Burmeister, J. en ces points:

- [l] est une réalisation à l'intervocalique de /d/ selon Burmeister, J. (1982:163) car «*il est difficile de trouver de véritables paires minimales*». Même si cette affirmation est avérée, il est toutefois possible de rencontrer quelques paires minimales dont certaines sont imparfaites comme suit:

(1) dábá	«Autrefois»	láká	«Tromper»
dí	«Manger»	lí	«Se nommer»
dé	«Arracher des mains»	lé~lé	«Avoir»
dòbé	«Pian»	lòhòbâ	«Trachée artère»
àduà~duà	«Queue»	àlùá~lùá	«Mémoire»

En considération de ces quelques oppositions, nous conférons à /l/ le statut de phonème.

- [r] est absent du tableau phonologique de notre auteur (peut-être à cause du caractère sommaire du corpus utilisé). Mais nous l'avons trouvé après des fricatives alvéolaires; ce qui inclut que son occurrence est contextuelle.

(2) sòlójí [sròjí]	«Ver de terre»
sílíká [sríká]	«Colibri»
kpàgbàsélè [kpàgbàzrê]	«Couleuvre»

- [ŋm] apparaît dans notre corpus en tant qu'homorgane de gb alors qu'il est absent du tableau proposé par Burmeister (Idem) Cf. pp. 38 pour les exemples,
- [w] est la réalisation dans le contexte de voyelles nasales de /w/ Cf. pp. 38-39 pour les exemples.

1.1.1.2 Les consonnes du baule ayaou

Tableau du système consonantique du baule ayaou

		Bilab	Lab dent	Alvéo	Pal	Vél	Lab-vél
Obstruantes	plosives	p b		t d	c ɟ	k g	kp gb
	fricatives		f [v]	s [z]			
Non-obstruantes	nasales	m		[n]	[ɲ]	[ŋ]	[ŋm]
	Approx.				j		w
	Latérale vibrant			l [r]			[w]

Le système consonantique du baule ayaou diffère de celui des autres parlers baule en ces points:

- /m/ a statut de phonèmes en baule ayaou (comme selon Creissels et Kouadio (1977) en baule de Toumodi); ce qui n'est pas le cas pour Ahoua (1996) pour qui aucune consonne nasale n'a statut de phonème en baule,
- Nous convenons avec Ahoua (Idem) que [v] et [z] sont des variantes contextuelles de /f/ et /s/ contrairement à Creissels, D. et Kouadio, N. (Idem).

1.1.1.3 Les consonnes de l'anufo

Tableau du système consonantique de l'anufo

		Bil	Lab dent	Alvéo	Pal	Vél	Lab-vél	Glott
Obstruantes	plosives	p b		t d	c ɟ	k g	kp gb	
	fricatives		f [v]	s [ʃ] ³⁰ [z] [ʒ]				h
Non-obstruantes	nasales	m		[n]	[ɲ]	[ŋ]	[ŋm]	
	Approx. Latérale			l	j		w	
	vibrant			[r]				

Le système consonantique ci-dessus se distingue de celui proposé par Adjekum & al. (1993:4) en ce sens que [n], [ɲ], [ŋ], [ŋm] ne sont pas de notre avis des phonèmes. Aussi, la nasale labio-vélaire [ŋm] est absente du système des consonnes de l'anufo parlé au Ghana, Smye (2004:3).

1.1.1.4 Remarques sur le système consonantique des trois langues

1.1.1.4.1 Les allophones

- Le cas de [r]

En agni sanvi la latérale /l/ n'a pas été identifiée par Ahua (2004) reprenant les résultats de Burmeister (1982) comme un phonème car /l/ apparaît selon eux seulement à l'intervocalique en agni sanvi. Il est vrai que [l] apparaît comme la réalisation à l'intervocalique de /d/ dans de nombreux cas (conjugaison à l'accompli, formation du nom verbal...). Cependant étant donné les quelques paires minimales imparfaites pour la plupart:

(3) dùá	«Planter»	lùá	«Mémoire»
dé	«Arracher»	lé	«Jamais»
dí	«Manger»	lí	«Marqueur de topicalisation»
dòdòwú	«Goître»	lòhòbà	«Trachée artère»

Nous avons, contrairement à nos prédécesseurs, établi /l/ comme phonème. Ce choix est aussi guidé par le fait que, à l'opposé de nos prédécesseurs, nous avons trouvé une réalisation [r] de /l/ dans un nombre restreint de mots (Cf. exemple (2) sous 1.1.1.1.).

³⁰ Nous avons un tant soit peu décalé [ʃ], [ʒ] car ils sont des post-alvéolaires ou plus précisément selon Philipp Carr (1993: 3-4), Katamba, F. (2007:5) des palato-alvéolaires.

Il convient de relever qu'aucune mention de l'attestation d'un [r] n'est faite dans les études antérieures relatives à l'agni sanvi. La remarque est que bien que ceci ne soit observé que dans un nombre limité de cas, la réalisation [r] de /l/ a lieu en rapport avec la fricative alvéolaire /s/.

En baule ayaou et anufo, [r] est en distribution complémentaire avec /l/.

En baule de façon générale (Cf. Ahoua (idem) et Creissels (idem)), [r] est la réalisation de /l/ après des consonnes alvéolaires et palatales:

(4) /jra/	[jrà]	«Brûler»
/jle/	[jrě]	«Pou»
/tla/	[trà]	«S'asseoir»
/sla/	[sră]	«Lune»

En anufo, /l/ est observée:

- en position initiale

(5) lāngá	[lāŋgá]	«S'allonger à plat dos»
lùkúè		«Coccyx»

- et médiane lorsqu'il est précédé de la voyelle /a/

àlèé	«Pâte d'igname pilée»
àlòwá	«Haricot»

- en présence d'un autre /l/ dans le même lexème

lòlò	«Cache-sexe féminin»
lìlìkí	«Porter un vêtement à l'envers»

[r] est observé en position médiane partout ailleurs:

(6) /sílî/	[jírí]	«Bouc»
/jèlél/	[jèréré]	«Pou»
/bélél/	[béréré]	«Là»

Par ailleurs, dans bon nombres d'unités lexicales notamment après les labiales et alvéolaires, on note dans un débit rapide, la disparition de la première voyelle. Ce qui permet d'obtenir les cas comme ci-après:

/fièbílî/	fjèbrî]	«Cachette»
/mìlikí/	[mríkí]	«Frotter»
/nàtílî/	[nàtrî]	«Démarche, marche»
/fèlél/	[frě]	«Appeler»

▪ Le cas des fricatives

- [v]

Dans les trois langues, la fricative voisée [v] n'apparaît pas en position initiale. Elle est observée après une nasale syllabique et est identifiée donc comme variante contextuelle de /f/ à l'intérieur de mots:

(7) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a. ñfɔ̃lɛ̃ [ɲvɔ̃lɛ̃]	ñfɔ̃lɛ̃ [ɲvɔ̃lɛ̃]	ñfɔ̃lɛ̃ [ɲvɔ̃rɛ̃]	«Termite»
b. kòlɔ̃nfɔ̃ [kòlɔ̃mvjɔ̃]			«Euf»
c. ñfɛ̃ [ɲvɛ̃]	ñfɛ̃ [ɲvɛ̃]	ñfɛ̃ [ɲvɛ̃]	«Côte»
d. ñfɔ̃ [ɲvwɔ̃]	ñfɔ̃ [ɲvwɔ̃]	ñfɔ̃ [ɲvwɔ̃]	«Ancien»
e. jénfíé [jɛ̃mvjɛ̃]	jénfíé [jɛ̃mvjɛ̃]		«Mer»
f. ñfɔ̃lɔ̃má [ɲvɔ̃lɔ̃má]	ñfɔ̃lɔ̃má [ɲvɔ̃lɔ̃má]	ñfɔ̃lɔ̃má [ɲvɔ̃rɔ̃má]	«Aisselle»

Toutefois, il faut dire que le conditionnement conduisant au voisement de /f/ s'étend à la frontière de mots en agni sanvi (contrairement à l'anufu et au baule de façon générale) et se manifeste dans la formation de la négation.

(8) agni sanvi	
ɔ̃ ń-vá mǎ	«Il ne prend pas»
ɔ̃ ń-fá mǎ	
3sg-s neg-prendre neg	

En anufu, le voisement de la fricative sourde connaît des cas d'exception comme suit:

On ne peut avoir:

(9) *ñ-vèmê-ń	
*ń vá mǎ	
1sg-s prendre neg	

Mais plutôt ceci:

(10)	
anufo	
fɛ̃mɛ̃	«Chef, roi» ñ-fɛ̃mɛ̃-ń «Chefs, rois»
ń fá mǎ	«Je ne veux pas prendre» ³¹
1sg-s prendre neg	
baule ayaou	
ń fá mǎ	«Je ne veux pas prendre»
1sg-s prendre neg	

³¹ ou «Je ne prendrai pas»

- [z]

Dans les trois langues, [z] est observé après nasale syllabique ou voyelle nasale et se présente ainsi en variation libre avec /s/:

(11)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Quoi?»
b.	̀̀̀̀̀́ [̀̀̀̀̀́]	̀̀̀̀̀́ [̀̀̀̀̀́]	̀̀̀̀̀́ [̀̀̀̀̀́]	«Injure»
c.			̀̀̀̀̀́ [̀̀̀̀̀́]	«Causerie»
d.		̀̀̀̀̀́ [̀̀̀̀̀́]		«Plainte»
e.		̀̀̀̀̀́		«Morphème coordinatif»
f.		ẁ̀̀̀̀́		«Se laver»
g.	ẁ̀̀̀̀́			«Laver la vaisselle»
h.			k̀̀̀̀̀́ [k̀̀̀̀̀́]	«Aulacode»

À la frontière de mots, le voisement de /s/ n'est pas attesté en baule ayaou et anufo.

(12)	baule ayaou	anufo	
	n#sá	n#sá	«Ma main»
	*[nza]	*[nza]	
	n#sómà	n#sómà	«Mon copain»
	*[nzomà]	*[nzomà]	

- [ʃ] et [ʒ]

En anufo singulièrement, on note en plus de ces sons présentés ci-dessus, [ʃ] et [ʒ] qui sont les réalisations en contexte de /s/ respectivement quand cette dernière est suivie des voyelles antérieures fermée, mi-fermée et mi-ouverte /i/, /e/ et /ɛ/ et quand elle est devant les voyelles /e/ et /ɛ/ et précédée de la nasale syllabique /N/.

(13)	anufo	
a.	àwòsɸ̃ [àwòsɸ̃]	«Obscurité»
b.	s̃ [s̃]	«Passer»
c.	s̃é [s̃é]	«Garder, enterrer»
d.	s̃è [s̃è]	«Balai»
e.	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Si»
f.	ɸ̃m̃ɸ̃́ [ɸ̃m̃ɸ̃́]	«Mouche»
g.	b̃́́́ [b̃́́́]	«Varan»
h.	s̃́́́ [s̃́́́]	«Accrocher»

Ainsi les fricatives voisées se présentent comme des réalisations contextuelles de leurs correspondantes non voisées dans les trois langues. Toutefois, il faut noter que si le conditionnement est systématique en agni sanvi aussi bien à l'intérieur qu'à la frontière de mots, en anufo et baule

ayaou il n'est pas observé au-delà du mot. En outre, on observe que les allophones [ʃ] et [ʒ] ne sont observés qu'en anufo.

▪ Le cas de [ç]

[ç] est observé uniquement en agni sanvi dans un nombre très limité de mots en position médiane et se présente à cet effet comme la variante contextuelle de /c/ si on s'en tient aux énoncés suivants:

(14)	àcómá [àçómá]	«Sorte d'oiseau apparenté à l'épervier»
	èçîè [èçjê]	«Action de lier, d'interdire»
	cí	«Lier, interdire»
	[wàçìjǐ]	«Il l'a lié»
	ò à cì jí	
	3sg-s acc1 lier 3sg-o	

▪ Le cas de [ɥ]

On note dans les trois langues que [ɥ] est une réalisation contextuelle. Ainsi [ɥ] est la réalisation de /u/ suivie de /i/:

(15)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
		dùí [dɥĩ]	[lɥĩ]	«Graisse»
		àsùí [àsɥĩ]		«Oreille»
		súí [sɥĩ]	súí [sɥĩ]	«Éléphant»
	èlùí [èlɥĩ]	òdùí [òdɥĩ]	lùí [lɥĩ]	«Racine»

- [ɥ] est la réalisation de /w/ suivie de /i/:

(16)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
		wíá [ɥá]	wié [ɥé]	«Soleil»
			wîè [ɥê]	«Miel»
	àwièlîé [àɥèlîé]	àwièlîé [àɥèljě]	àwièlî [àɥèrɪ]	«Fin, bout»
			ñzuî [ñzɥî]	«Cendre»
		wîè [ɥè]	wîé [ɥě]	«Finir»

- Ou encore [ɥ] est une réalisation palatale de /u/ sous l'influence d'un segment palatal précédant.

(17)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	mòcúé [mòçɥé]	mòcùè [mòçɥè]	mòcúé [mòçɥé]	«Huit»
		cuá [çɥá]		«Lance»
	èjúá [èçɥá]			«Soleil»

En un mot, on peut dire que la réalisation phonétique [ɥ] est obtenue suite à la palatalisation de /u/ ou /w/ sous l'influence d'un segment palatal suivant ou précédant.

1.1.1.4.2 Les consonnes nasales

Dans les trois langues du Bia Nord, seule /m/ est un phonème. Les autres consonnes nasales apparaissent en combinaison avec des voyelles nasales ou sont des prénasales. Dans ce qui suit, nous allons présenter leur condition d'apparition.

■ Le cas de /m/

La bilabiale nasale /m/, contrairement aux autres consonnes nasales, apparaît (quoi qu'il s'agisse de paires imparfaites) aussi bien en liaison avec des voyelles orales (dans un nombre très restreint d'items) que nasales³²:

(18) agni sanvi

màlá	«Loi»	màlâ	«Mercredi»
mê	«Corne»	mí	«Avaler»
mó	«Madame»		
mùcîà	«Foyer»	mùġ	«Taire, fermer (bouche)»

On peut en outre observer une opposition entre /b/ et /m/ avec les paires imparfaites suivantes:

bê	«Gauche»	mê	«Corne»
màlá	«Loi»	bàlá	«Femme»
mê	«Corne»	bê	«Gauche»
mó	«Madame»	bú	«Frapper, battre»
mùcîà	«Foyer»	bùlú	«Mûrir»
mí	«Moi»	bí	«Cuire»
mâtá	«Coller»	bá	«Sentir»
èmílà	«Eponge»	bîní	«Sous-groupe agni»

(19) baule ayaou

mò	«Morphème relatif»	mḡ	«Vêtir une cullote»
mă	«Grains»	má	«Donner»
músû ³³	«Mousson»	mŭ	«Marqueur pluriel»
métrî ³⁴	«Maître, instituteur»	mĕ	«Avaler»

On peut également noter une opposition (paires imparfaites) entre /b/ et /m/:

mḡ	«Vêtir une cullote»	bḡ	«Puer, sentir»
má	«Donner»	bânî	«Banny: Nom patronymique»
mĕ	«Avaler»	bĕniê	«Benié: Nom patronymique»

(20) anufo

mô	«Loin»	mḡḡ	«Taire, fermer (bouche)»
----	--------	-----	--------------------------

³² (Cf. Correspondance (14)a et b sous 2.1.2.1.3.)

³³ Probablement un emprunt du français.

³⁴ Aussi un emprunt du français.

mìní	«Égarer, perdre»	mí	«Avaler»
màlàká	«Phalanges»	má	«Donner»
mùká	«Sucer»	mú	«Se couvrir le sexe»

À travers des paires imparfaites, on a:

mìlikí	«Frotter»	bìlí	«Pencher, tordre»
màlàká	«Phalanges»	bàlá	«Femme»
mô	«Loin»	bòtótó	«Sac»
mùká	«Sucer»	bùká	«Aider»
mǔ	«Vêtir un sous vêtement, aussi»	bǔfǔ	«Ruine (maison)»
mìé	«Serrer»	bìé	«Dépecer»
ménê	«Éponge»	bélé	«Pronom 3pl.emph»
bàdí	«Ramasser»	má	«Donner»
bú	«Sentir»	mú	«Se couvrir le sexe»

■ Le cas de [n]

Dans les langues soumises à cette description, [n] n'est observé le plus souvent qu'en combinaison avec des voyelles nasales:

(21)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	nṵṵ	nṵṵ	ànṵṵ	«Bouche»
	nṵ	nṵ	nṵ	«Boire»
	nṵ	nṵ	nṵ	«Avec»

Il arrive de rencontrer de façon isolée [n] en combinaison avec des voyelles orales comme suit:

(22)	a.agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	nṵṵbá	nṵṵwǎ		«Soir»
	nṵlé	nṵlò		«Chant (funèbre)»
			niémá	«Frère»

En baule ayaou spécifiquement, le statut de phonème de *n* pourrait être établi en synchronie si on s'en tient à son occurrence (plus poussée) en liaison avec des voyelles aussi bien orales que nasales dans les paires imparfaites suivantes:

(22)	b. baule ayaou			
	nṵṵwǎ	«Boue»	nṵ	«Boire»
	nṵṵswǎ	«Soir»	nṵṵkplṛ	«Chenille»
	nṵṵnè	«Action honorable ou faite pour aider»	nṛ	«Voix»

Cependant, considérant l'incompatibilité de /l/³⁵ avec des voyelles nasales (inexistence d'opposition entre l et n en contexte de voyelles nasales), nous posons [n] comme variante contextuelle de /l/ en

³⁵ Nous verrons plus loin avec les correspondances (5)a, b, c pp. 454 que /l/ est en fait, en diachronie un affaiblissement de /d/.

rapport avec des voyelles nasales; avec la remarque qu'au stade actuel, *n* apparaît aussi avec quelques voyelles orales et ceci est plus prononcé en baule ayaou.

En outre, [n] apparaît comme la réalisation de /d/ devant le morphème /N/ de négation en agni sanvi (Cf. exemples sous 1.7.2.3.3).

mì	ń	ní	má	«Je ne mange pas»
mì	ń	dí	má	
1sg-s	neg	manger	neg	
ò	ń	né	má	«Il ne prend pas»
ò	ń	dé	má	
3sg-s	neg	arracher ³⁶	neg	

■ Le cas de [ɲ]

[ɲ] n'apparaît qu'en rapport avec des voyelles nasales et également en tant que pré nasale devant /j/ qui lui n'apparaît qu'en liaison avec des voyelles orales.

(23)

agni sanvi

- a. àɲǎ~ɲí «Œil»
 ɲàɲǎ «Corde»
 èɲùǎ «Poils, cheveu»
 àɲùǎ «Sable»

/j/ a tendance à se réaliser [ɲ] lorsqu'il est précédé de /N/. Il convient de souligner que la nasalisation de /j/ précédé de consonne nasale ne se limite pas seulement à l'intérieur du mot (b) mais opère également à la frontière de mots (d) en agni sanvi.

- b. /Njǎǎ/ → [ɲɲǎ] «Boyaux, intestins»
 jó «faire» /Njòlîé/ → [ɲɲòlîé] «Comportement»
 c. ò jò fé «C'est doux»
 3sg-s faire doux
 d. ò jí-ɲó mà fé «Ce n'est pas doux»
 3sg-s neg-faire neg doux

En baule ayaou, la palatale nasale [ɲ] n'est compatible avec aucune voyelle orale. Elle est la réalisation de /j/ devant voyelle nasale ou précédé d'une consonne nasale à l'intérieur comme à la frontière de mots:

(24) baule ayaou

- jí «Enlever» ɲí «Grandir»
 jó «faire» ɲòlǎ «Comportement»

³⁶ dé est également glosable par «prendre des mains»

ń	ńó	má	«Je ne ferai pas» ou «Je ne veux pas faire»
1sg-s	faire-fut	neg	

Toutefois la nasalisation de /j/ devant nasale à la frontière de mots connaît une restriction qui n'est basée sous aucun conditionnement comme l'atteste l'énoncé suivant:

Avec le verbe *ji* "enlever"

ń	jí	«J'enlèverai»
1sg-s	enlever-fut	
ń	jí	má «Je n'enlèverai pas»
1sg-s	enlever-fut	neg

En anufo [ɲ] n'apparaît jamais en combinaison avec les voyelles orales *e* et *o* (qui n'ont pas de correspondantes nasales). Mais [ɲ] apparaît en combinaison avec les autres voyelles *u*, *a*, *ɔ*, *ɛ* qui sont selon la diction des informateurs légèrement ou totalement nasales³⁷, mais jamais orales. Dans la transcription, nous marquons le tilde de nasalité là où la nasalisation est très pertinente. Lorsque la voyelle est légèrement nasalisée, elle n'est pas marquée.

(25) anufo

ńúńúńí	«Beau, bien»
ńúńí	«Sein»
ńèrèkí [ńrèkí]	«Ramper»
ńèmê	«Dieu»
ńísê	«Honte»
ńókómâ	«Dromadaire»

En rapport avec les voyelles /i/ et /a/ la nasalisation n'est pas marquée pour les items suivants:

àńí	«avarice»
ńàmá	«Corde»
ńàwá	«feuille»

C'est donc en rapport avec les voyelles /i/ et /a/ que nous avons trouvé [ɲ] au contact de voyelle orale en anufo. Par ailleurs, /j/ n'apparaît jamais en combinaison avec des voyelles nasales dans les trois langues. On ne peut avoir les combinaisons suivantes:

*ja
*jɔ
*jɛ
*ju

³⁷ De façon générale, toute voyelle orale suivant toute consonne nasale est soit légèrement nasalisée soit totalement; mais jamais orale.

▪ Le cas de [ŋ]

La nasale vélaire [ŋ] apparaît le plus souvent comme nasale syllabique en agni sanvi, baule ayaou et anufo:

(26)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	ngèlémó [ŋgèémó]	nglèmù	ngàlámá [ŋgàràámá]	«Matin»
b.	ngòó [ŋgǒ]	ngòó [ŋgǒ]	ngùí [ŋgwí]	«Huile»
c.	ngúlúmáà [ŋgúlúmâ]		ngúlúmáà [ŋgúrúmâ]	«Gombo»
d.			[ŋkàtô]	«Salaire»

Avec l'anufu, la particularité est qu'elle est observée en combinaison avec des voyelles nasales (e, f, g, h, i):

e.	ŋú	«Voir»
f.	ŋèŋèŋǒ	«Effrayer»
g.	ŋùmí	«Revenant»
h.	ŋá	«Dire»
i.	ŋèŋǒ	«Raser, racler»

▪ Le cas de ŋm

En agni sanvi et baule ayaou, la nasale labio-vélaire [ŋm] est observée dans un nombre très restreint de cas en tant qu'une pré-nasale:

(27)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	ŋmgbâ	ŋmgbâ	ŋmgbâ	«Ver de guinée»
	ŋmgbàbwă	ŋmgbàbwă		«Chaussure»

La nasale labio-vélaire [ŋm] est observée en anufo en liaison avec des voyelles nasales.

(28)	anufo
	ŋmàgí «Décortiquer»
	ŋmìnǒ «Mouche»
	ŋmàtí «Courir»
	ŋmíŋmí «Moustique»
	ŋmǐ «Sable»
	ŋmǐí «Laver la vaisselle»
	nàŋmǐ [nàŋmjǐ] «Bruit»

C'est seulement avec la voyelle fermée /i/ dans quelques rares items dont *ŋmǐí* «laver la vaisselle» que nous avons trouvé [ŋm] dans l'environnement d'une voyelle orale.

▪ Cas de [w]

- [w] est la réalisation dans le contexte de voyelles nasales de /w/ et cela en baule ayaou et agni sanvi:

agni sanvi	baule ayaou	glose
wàdí [wàdí]	wàdì [wàdì]	«Courir»
wùdé [wùdé]	mìdè~wùdè	«Attendre»

1.1.2 Les voyelles

1.1.2.1 Les voyelles de l'agni sanvi

Le système vocalique du sanvi comporte dix voyelles orales et six voyelles nasales. Les voyelles sont réparties en trois groupes selon le trait de positionnement articulaire (antérieur, central, postérieur) et en deux ensembles selon la position de la racine ou base de la langue. On note ainsi un système de voyelles avancées (+ATR) et un système de voyelles non avancées (-ATR). Ci-dessous le tableau du système vocalique:

Tableau du système des voyelles de l'agni sanvi

		Système de voyelles orales			Système de voyelles nasales		
		Ant	Cent	Post	Ant	Cent	Post
Fermées	+ ATR	i		u	ĩ		ũ
	-ATR	ɪ		ʊ	ɪ̃		ʊ̃
mi-fermées	+ ATR	e		o			
	-ATR						
mi-ouvertes	+ ATR		ʌ				
	-ATR	ɛ		ɔ			
Ouvertes	+ ATR					ʌ̃	
	-ATR		a			ã	

De façon générale, à l'intérieur d'un lexème polysyllabique, ces deux groupes de voyelles ne se combinent pas. Elles appartiennent exclusivement à l'une ou l'autre série de voyelles, montrant ainsi un système d'harmonie vocalique qui dépasse dans la conjugaison le domaine du mot simple pour s'étendre aux constituants de l'énoncé. Les voyelles centrales a et ʌ respectivement non avancée et avancée se combinent aux deux séries de voyelles par rapport au degré d'aperture.

Le système vocalique de l'anufɔ et du baule est en tout point identique. On y observe sept voyelles orales et cinq nasales formellement similaires. En agni sanvi au contraire, on observe une dizaine de voyelles orales et six nasales réparties en deux groupes +ATR/-ATR selon la position de la base ou racine de la langue. On remarquera que les langues du Bia Nord sont de ces langues où les voyelles /e/ et /o/ n'ont pas de correspondantes nasales comme l'a souligné Hyman (1972).

1.1.2.2 Les voyelles de l'anufo et du baule ayaou³⁸

Le système vocalique de l'anufo et celui du baule ayaou (tout comme celui des différents parlers baule) est composé de sept voyelles orales et cinq voyelles nasales représentées dans le tableau suivant:

Tableau du système vocalique de l'anufo et du baule ayaou

	Système de voyelles orales			Système de voyelles nasales		
	Ant	Cent	Post	Ant	Cent	Post
Fermées	i		u	ĩ		ũ
mi-fermées	e		o			
mi-ouvertes	ɛ		ɔ	ẽ		ɔ̃
Ouvertes		a			ã	

1.1.3 Les structures syllabiques dans le Bia Nord

La syllabe se définit d'après le dictionnaire de linguistique de Dubois et alii (2002:459), comme «*la structure fondamentale qui est la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelles et consonnes*»

La syllabe s'analyse de façon classique par opposition à la méthode traditionnelle en deux constituants immédiats que sont l'«attaque» et la «rime», la rime s'analyse à son tour en «noyau» et «coda». Le constituant noyau est quant à lui, nécessairement non vide alors que le constituant coda peut être facultatif.

Il faut souligner qu'il n'est pas exclu de rencontrer des constituants syllabiques complexes. Aussi, il convient de distinguer la syllabe dite ouverte de celle dite fermée. La première se définissant comme une structure qui commence par une consonne et se termine nécessairement par une voyelle tandis que la seconde se termine obligatoirement par une consonne.

L'étude syllabique se fera donc conformément à ce qui est dit précédemment. Cette analyse qui devrait se faire en rapport avec la morphologie est ici menée car la forme des unités significatives autres que le verbe dans les langues du Bia Nord n'a pas une structuration précise, classique. En outre, il nous semble adéquat d'exposer la structure syllabique afin de dégager la particularité de chaque langue.

³⁸ Le tableau du système des voyelles est identique à celui du Baule de Toumodi de Creissels, D. & Kouadio (1977).

Les langues du Bia Nord sont essentiellement des langues à structures syllabiques ouvertes bien qu'on note par endroit notamment en anufo et en agni sanvi (pour un nombre très restreint de cas) la présence de syllabes fermées dans certains mots. Dans ce qui va suivre, nous allons présenter de façon conjointe les différents schèmes de syllabes rencontrés dans les langues du Bia Nord tout en relevant au passage les différentes particularités.

1.1.3.1 La syllabe ouverte

1.1.3.1.1 La syllabe de schème V

La syllabe ouverte à attaque nulle est la séquence qui ne comporte qu'une voyelle comme syllabe. Cette dernière apparaît à l'état isolé:

(29)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	
	ε	a	a	«Pronom 2sg-s»
	ɔ	a	i	«Pronom 3sg-s»

Mais également en position initiale de nominaux:

(30)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	à̀nìé	à̀nìé	à̀nìé	«Langue, ethnie»
	à̀jě		à̀jèé	«Dent»
	à̀jâ	à̀jâ	à̀jâ	«Héritage»
	á̀kầ	á̀kê	á̀kê	«Fourmi puante»
	è̀jilé			«Pou»
	è̀jèjê	ìjê		«Cure-dent»

On trouve le plus souvent la syllabe de schème V au générique dans les mots référant (mais pas exclusivement) aux parties du corps mais aussi dans certains procédés de formation Cf. 1.2.3.3.1; 1.2.3.3.3.

1.1.3.1.2 La syllabe ouverte de schème CV

La syllabe ouverte ou syllabe de schème CV est la plus prépondérante dans le système syllabique du Bia Nord.

(31)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	tó	tó	tó	«Acheter»
	kpâ	kpâ	kpâ	«Bon»
	kpó	kpó	kpó	«Haïr»
	sî	sî	sî [ʃî]	«Feu»
	sî	sî	sî [ʃî]	«Dos, derrière»
	ká	ká	ká	«Dire»

1.1.3.1.3 La syllabe ouverte de schème CLV

La syllabe ouverte de schème CLV est fortement attestée en baule ayaou (mais également dans le parler décrit par Creissels, D. & Kouadio, N. (1977)). Il s'agit ici de formes dont la structure au niveau diachronique (comparativement à l'anufu et à l'agni sanvi) avait été CVLV mais dont la voyelle de la première syllabe s'est effacée, engendrant ainsi la structure CLV actuellement observée. Pour mieux appréhender ce processus, comparons:

(32)	agni sanvi	baule ayaou	anufu	glose
a.	kálálâ [klálâ]	klàlâ [klàlâ]	kéélélè [kénéénè]	«Grillon»
b.	/sílíká/ [sríká]	slíká [sríká]		«Colibri»
c.	tàlá	tlà [trà]	tàrá	«Dépasser»
d.	kùló	klò	kòló [kòró]	«Aimer»
e.	wùlá	wlà	wùlá	«Gonfler, enfler»
f.		àslà [àsrà]	ásárâ	«Tabac»
g.	fèlé [fèé]	flè	fèré [frě]	«Appeler»

On observe un schème CLV en baule ayaou là où l'agni sanvi et l'anufu ont une structure dissyllabique CVLV.

Quand on s'attache aux énoncés (b) en agni sanvi et (g) en anufu, on se rend compte que la perte de la voyelle de la première syllabe est observée également dans ces deux langues. Mais il faut dire que ce processus se trouve dans une phase initiale puisqu'il n'a été observé que dans un nombre très restreint de cas. Ainsi, aux deux cas observés en (b) et (g), on peut ajouter pour l'anufu les énoncés suivants:

(33)	anufu	glose
	/fièbílî/ → [fjèbrî]	«Cachette»
	/mìlikí/ → [mrìkí]	«Frotter»
	/nàtílî/ → [nàtrî]	«Démarche, marche»

En agni sanvi, la perte de la première voyelle dans une dissyllabe de type CVLV a lieu dans un petit nombre de cas en rapport avec la fricative non-voisée /s/; pour l'illustration, se reporter à l'exemple (2).

En dehors de ce cas marginal, la tendance en agni sanvi est l'élision de la latérale liquide /l/ dans un débit rapide comme suit:

(34)	sàlá [sàá]	«Lune»
	jàlá [jàá]	«Brûler»
	tàlá [tàá]	«Asseoir»
	bàlá [bàà]	«Venir»
	bélé [béé]	«Là»

1.1.3.1.4 La syllabe de schème CVV [cgv]

La syllabe de schème CVV est bien représentée particulièrement en agni et baule. Elle est attestée également en anufo. La première voyelle dans une telle structure est la voyelle antérieure /i/ ou une voyelle postérieure /u/, /ɔ/, /o/ qui se réalise en tant qu'un glide et cela dans les trois langues:

(35)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	sìé [sjě]	sìè [sjè]		«Enterrer, garder»
b.	sùá	suà [swà]		«Porter (une charge)»
c.			tíè [tjê]	«Mauvais»
d.			fíé [fjě]	«Souffrir»
e.		siâ [sjâ]		«Beau parent»
f.	èfîâ [èfjâ]	fîè [fjê]		«Saleté»
g.	bùá	bùá [bwǎ]	bðé [bwě]	«Mouton»
h.	fúfúè [fúfwê]	ùfúè [ùfwê]	fófóè [fófwê]	«Blanc»

Le phénomène de formation de glide dans une diphtongue où la première voyelle est /i/ ou /u/, /ɔ/, et /o/ (anufo) est commun aux trois langues.

Par ailleurs, il convient de préciser que dans certains items de schème CVV, particulièrement en anufo, on ne note pas une formation de glide. On assiste plutôt à un allongement vocalique et cela en liaison avec la voyelle /ɔ/; (Cf. Correspondance diphtongue *ua* vs *ɔɔ* sous 2.1.3.2.4.) en plus de l'exemple qui suit:

anufo

sðó	«Maison»
àlðó	«Queue»
wðngðó	«Tortue de terre»
wðó	«Voler»

1.1.3.1.5 La syllabe de schème CVCV

La syllabe de schème CVCV, commune aux trois langues, est observée dans les items suivants:

(36)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	bùká		bùká	«Montagne»
	kpàkpá	kpàkpà	kpàkpá	«Se pommader»
	kpùkpú	kpùkpù	kpòkpó	«Filtrer, tamiser»
	málà	mónê	mónê	«Cru»
	fité	fitè	fité	«Sortir»
	tiké	tikè	tèké	«Ouvrir»

1.1.3.2 La syllabe fermée

1.1.3.2.1 La nasale syllabique

La nasale syllabique apparaît dans les langues du Bia Nord comme une syllabe à part entière. Elle se présente comme une consonne nasale que nous marquons /N/ et est toujours homorganique de la consonne qu'elle précède. Elle est observée à l'initiale des items dans les trois langues.

- (37) agni sanvi baule ayaou anufo glose
- a. ñmɰǃ mɰǃ ñbmɰǃ «Larme»
- b. ñmǎ~ mǎ ñbǎ «Grain»
- c. ñgònɪ ñgònɪ «Combat»

Cependant, il convient de présenter le comportement de la nasale dans chacune des langues du Bia afin de dégager la particularité qu'elle présente.

La nasale syllabique en agni sanvi participe en la formation du pluriel (Cf. exemple (12)a) pp. 142 et de la négation (Cf. 1.7.2). Ainsi, la nasale syllabique précédant tout segment consonantique entraîne systématiquement la sonorisation de ce dernier s'il est sourd et sa nasalisation s'il est sonore. En agni sanvi, le voisement des sourdes a lieu aussi bien à l'intérieur qu'à la frontière du mot.

- (38) agni sanvi

Singulier	glose	Pluriel	glose
bùá	«Mouton»	Nbùá [ñmmwǎ]~ [mwǎ]	«Moutons»
kòlòmviá	«Œuf»	Nkòlòmviá [ñgòlòmɰjá]	«Œufs»
tèkálà	«Plume»	Ntèkálà [ñdèkálà]	«Plumes»
bàlá	«Femme»	Nbàlá [ñmàlá]~[màlá]	«Femmes»
bòwê	«Os»	Nbòwêè [ñmòwê]~[mòwê]	«Os»

La nasale syllabique est observée en début d'items en baule ayaou et elle entraîne la sonorisation du segment suivant et également sa nasalisation (quand on considère l'item «larme» et quand on le rapproche avec celui de l'anufu dans l'exemple (38a)).

- (39) baule ayaou glose
- Nkpàlîé [ɲmgbàljě] «Point de couture» kpá «Coudre»
- Ngbê [ɲmgbě] «Aînés, sages» kpê «Aîné»
- Nsié [ɲzjě] «Offrande funéraire» siè «Garder»
- Nsònjí [ɲzòɲjê] «Diarrhée» sòɲjì «Couler»
- Nsòlîé [ɲzòljě] «Signe» swà «Tracer»
- [ñmmɰǃ]~[mɰǃ] «Larme»
- [ñmmlê]~[mlê] «Termites ailées»

En anufo, lorsque la consonne nasale est à l'initiale, elle entraîne le voisement systématique du segment suivant si et seulement si ce dernier est une fricative sourde et cela seulement à l'intérieur de mot.

(40) anufo

Nfɔ̃lê	[ɲvɔ̃rê]	«Termite»		
Nfɪ	[ɲvɪ]	«Côte»		
Nfɔ̃ní	[ɲvɔ̃ní]	«Fonio»		
Nfɔ̃ɪ	[ɲvwɪ]	«Ancien»	fɔ̃ɪ	«Cadavre»
Nsèé	[ɲzèé]	«Tissu servant à couvrir un cadavre»	sèé	«Garder»

La règle de sonorisation ne joue pas pour les segments autres que des fricatifs:

(41) Nkàtɔ̃ [ɲkàtɔ̃] «Salaire» Nkákɪ [ɲkákɪ] «Echange»
 Npàá [ɲpǎ] «Métayage»

1.1.3.2.2 La syllabe fermée en médiane

On observe dans un certain nombre d'items que la fermeture de la syllabe s'opère en position médiane et particulièrement après une voyelle orale comme ci-après:

(42)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	béNsé [bénzé]	wéNsé [wènzé]	béNsé [bénzɛ]	«Varan»
	kòNdó			«Mâchoiron»
	kèNdé			«Corbeille»
	kàNgá			«Esclave»
	kòNgɔ̃ɔ	kòNguɛ	kòNgùé	«Nuit»
		sèNdè	sèNsé [jènzɛ]	«Accrocher»
	kòNjé [kòɲjé]	kòNjé [kòɲjè]	kpènNjé [kpènɲjé]	«Pintade»
	èléNgê	léNgê	àléNgê	«Crocodyle»
			káNkám [kǎɲkám]	«Petits»

En anufo singulièrement, on observe dans un petit nombre de mots d'origine étrangère (emprunt gangam) que la fermeture est faite par le biais de l'occlusive /b/ ou /k/.

(43)	anufo	glose
	wɔ̃btí	«Paralyser»
	wɔ̃bká	«Paralytique»
	làktí	«Décoller»

En agni sanvi et baule ayaou, seule la nasale est observée comme syllabe fermée alors qu'en anufo on observe dans quelques emprunts intégrés que la consonne /b/, /k/ peut constituer une fermeture de syllabe.

1.1.3.2.3 La syllabe fermée en finale

La syllabe fermée en fin d'énoncé est observée dans les trois langues également. Considérant la comparaison suivante:

(44)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	àkómí	kòmí	àkóm	«Cou»

On peut affirmer que la syllabe fermée résulte de la perte de la voyelle finale (anufo). En dehors de ce cas, dans les items qui vont être présentés ci-après, l'occurrence de la syllabe fermée en baule ayaou et agni sanvi est aussi due à une voyelle nasale perdue mais dont la nasalité est transmise au segment la précédant. Ainsi en baule ayaou et agni sanvi, bien que ceci ne soit pas très fréquent, la syllabe fermée est toujours une consonne nasale et on la rencontre dans des mots comme:

(45)	agni sanvi	baule ayaou	glose
	[mááj̃]	[máj̃]	«Poisson sardine»
	[tólój̃]		«Buffle»
	[sròòj̃]		«Ver»

Ces mots sont prononcés dans un débit rapide mais dans un débit normal ou lent, on perçoit distinctivement la présence d'un élément vocalique qui est pour le peu d'items dans lesquels ce phénomène se produit [ɪ], [i]. De ce fait, nous supposons que dans un état antérieur de la langue, il aurait existé une voyelle finale, donc on devrait avoir eu une structure [CVCVCY] mais actuellement nous assistons à la disparition de [Y]. Ainsi suivant notre hypothèse on aurait:

(46)	agni sanvi	baule ayaou	glose
	mááj̃j̃ [mááj̃]	mááj̃j̃ [máj̃]	«Poisson sardine»
	tólój̃j̃ [tólój̃]		«Buffle»
	sòlòj̃j̃ [sròòj̃]		«Ver»

Mais il faut dire que la syllabe fermée en finale de mots est plus observée (bien que ce soit dans un nombre réduit d'items) en anufo que dans les deux autres langues.

(47)	anufo	glose
	[kpóróm]	«Profond»
	[kénkén]	«Très dur»
	[jèmjèm]	«Turbulent»
	[gbàb]	«Amorphe»
	[wòb]	«Quantité importante»

La structure syllabique des langues du Bia Nord est essentiellement caractérisée par la syllabe ouverte. Par ailleurs, la structure syllabique de certaines unités, qui d'un point de vue diachronique était dissyllabique avec /l/ comme deuxième consonne, se résume en un monosyllabe. Ce processus d'élision de la première voyelle d'un dissyllabe est achevé en baule ayaou mais commence à toucher

les deux autres langues du Bia Nord. La syllabe fermée est moins attestée dans les trois mais elle est un peu plus observée en anufo.

1.1.4 Le ton dans le Bia Nord

1.1.4.1 Etudes préliminaires

Le système tonal des trois langues du Bia Nord a fait l'objet de travaux effectués par d'éminents chercheurs. Ainsi, le système tonal de l'agni sanvi a été discuté par Retord, G (1972) selon qui cette langue ne possède que deux tons ponctuels (haut et bas) et deux tons modulés (montant descendant). Burmeister (1983) qui a résumé les résultats du travail de Quaireau (1981), (1987) est d'ailleurs d'avis avec Retord, G (idem). Ainsi, ces différentes recherches en agni sont caractérisées par l'unanimité des conclusions des travaux sur le système des tons. Pour ce qui concerne le ton en anufo, il a été abordé par Standford (1970) qui a mentionné deux tons ponctuels haut et bas, un ton descendant et un ton montant. À sa suite, Bartels (1983) fait mention de deux tons haut et bas ponctuels, d'un ton moyen en réalisation et de tons modulés montant et descendant qui sont en fait des successions de deux tons ponctuels. Adjekum et al (1993) affirment qu'il y a deux tons ponctuels haut et bas en anufo. Par ailleurs, ils y indiquent l'attestation du downstep et du downdrift.

Quand au baule, la genèse de l'étude tonale a eu lieu avec Delafosse (1900) pour qui le baule est une langue à accent. A sa suite, Dolezal (1958: 182) a abondé dans le même sens en affirmant particulièrement que « *Das Baule besitzt, wie auch andere Sprachen der Tshi-Sprachgruppe, Töne, deren Funktion jedoch weitgehend verblaßt ist. An Ihre Stelle scheint nach und nach der dynamisch Akzent zu treten* ». Welmers (1973), Timyan, J. (1979), Creissels, D. & Kouadio, N., ont également étudié différents parlers baule mais ils ont posé contrairement aux auteurs précédents l'existence d'un système tonal comportant les tons ponctuels haut, bas, moyen et modulés montant et descendant dans cette langue. Ce faisant, les auteurs (Creissels & Kouadio, Ahoua, F.) estiment que le baule ayaou se distingue du parler baule central ou standard (de Toumodi) qu'ils ont étudié au niveau du ton. Alors, nous nous demandons si cette affirmation non basée sur une étude comparative tonale est justifiée. Si elle est valide, en quoi est ce que le système tonal du baule ayaou diffère-t-il de celui du parler baule central ou standard? Dans l'étude du ton, étant donné que le système tonal de l'agni et de l'anufo ont été déjà bien étudié, nous allons nous atteler à plutôt décrire le système tonal du parler baule ayaou et dire, en nous basant sur les résultats du parler baule standard, en quoi le baule ayaou est distinct.

1.1.4.2 Le ton en baule ayaou

1.1.4.2.1 Le ton des monosyllabes

▪ Les tons ponctuels

L'identification du ton ponctuel en baule ayaou peut se faire selon les rapprochements suivants:

- (48) Ton haut: wú [wú] «Epoux»; tí [tí] «Tête»; sá [sá] «Bras»
 Ton bas: kù [kù] «Un»; bò [bò] «Sous»; jà [jà] «Pied»
 Ton moyen: trō [trō] «Sauce» [blā] «Femme»

On distingue trois tons ponctuels haut (´), bas (`) et moyen (˘), (ce dernier est perçu dans un nombre très limité d'items. Pour ce qui concerne l'origine du ton moyen (Cf. 1.1.4.4.6).).

▪ Les réalisations modulées

- Modulé descendant (ˆ)

- (49) gbòò [gbô] «Foyer» tɛ̀ [tê] «Mauvais» fùè [fwê] «Talc»
 fîè [fjê] «Champ» dúò [dwô] «Igname»

- Modulé montant (˘)

- (50) gbòò [gbǒ] «Puits» tɛ̀ [tě] «Sacrifice» fùè [fwě] «Plante comestible»

Les tons modulés, à l'instar des autres parlers baule, se présentent en baule ayaou comme le résultat de la contraction de deux tons différents sur une même voyelle. Cependant, il convient de préciser que la modulation montante ou descendante n'est pas réalisée au niveau vraiment haut ou bas. C'est fort de ce constat que Ahoua (1996: 81) a dit que phonétiquement, «*the realisation of the low-high (rising) tone is clearly a modulation in two directions, one towards the low and another towards the high, which remains at the mid tone level. The high-low (falling) tone is realized as a high which falls gradually (but not completely) to a low*».

En considérant ces rapprochements, on peut répertorier cinq réalisations tonales dont trois tons ponctuels (B, H, M) et deux tons modulées (montant et descendant) au niveau des monosyllabes du point de vue phonétique.

1.1.4.2.2 Le ton des dissyllabes

▪ Difficulté d'identification des tons de dissyllabes

Si nous consacrons une section au traitement du ton des unités dissyllabiques, cela est dû au fait que comme l'ont si bien remarqué Creissels & Kouadio (1977: 93) «*le ton des mots baoulé est difficile à repérer à la simple audition de formes dites isolement*». Par exemple, à l'isolé, en baule ayaou on ne rencontre que des items de schèmes:

- | | | | |
|------|--------|---------------|-------------------------|
| (51) | B H | | B B |
| | fɔ́kɔ́ | «Coton» | jɛ̀sɛ̀ «Fil, coton» |
| | bòlí | «Bouc» | bɛ̀sɛ̀ «Machette» |
| | pàtá | «Sac» | àgbà «Manioc» |
| | kpòkpó | «Mortier» | bàjɛ̀ «Sac marchandise» |
| | tìklí | «Tout droit» | dùmà «Nom» |
| | àné | «Aujourd'hui» | bòlè «Rosée» |

àkó	«Poulet»	kèklè	«Dur»
tòkpó	«Houe»	àduà	«Chien»
tàlwá	«Jeune fille»		
wènzé	«Varan»		

Ainsi, on croirait alors à l'existence uniquement de ces deux schèmes dans les dissyllabes car (à l'instar du parler baule central ou standard) il est quasiment impossible de distinguer à la simple audition un schème H H d'un schème B H dans notre parler baule ayaou. Nous tenons donc à signifier que les items ci-dessus ne sont pas forcément de schème B H et B B phonologique. Pour faire la distinction entre le schème tonal des dissyllabes, il faut faire intervenir un cadre qui consiste à les faire suivre d'un item à ton haut. Dans ce contexte:

- l'item de schème B H phonologique (B H H) se présentera en réalisation comme [b b^h h] ou [b b^h h] (b^h = ton haut réalisé bas)

(52) kàní tí [kàní̀tí] «Bouchon de lampe» nàní́ bwé [nàní́bwé] «Nez de bœuf»

bòlè nú [bòlè̀nú] «Dans du brouillard» nàní́ tí [nàní́tí] «Tête de bœuf»

Avec ce test, un dissyllabe de schème B H phonologique a sa seconde syllabe abaissée au même registre que le ton bas précédent et le ton haut final reste haut (Cf. b. sous *abaissement du ton haut dans l'environnement de tons bas* pp. 59)

- L'item de schème H H phonologique aura une réalisation [b^h !h h] (!h = ton haut abaissé au niveau moyen) ou [b m h] et cela relativement à la loi de l'abaissement du premier ton haut dans une succession de tons hauts (Cf. a. sous *abaissement tonal* pp. 59).

(53) wénzétí [wènzè̀tí] «Tête de varan» páta sú [pàtā́sú] «Sur du sac»

bólí tí [bòlìtí] «Tête de bouc» fókó sú [fòkṓsú] «Sur du coton»

ákó tí [àkṓtí] «Tête de poulet»

La distinction entre B H et H H phonologique dans le cadre ici choisi se perçoit avec le ton en médiane. Il est réalisé bas dans le schème B H et légèrement abaissé dans le schème H H.

- l'item de schème B B phonologique aura une réalisation au niveau bas sur toute la séquence:

(54) àdwà tí [àdwà̀tí] «Tête de chien»

àdwà jé [àdwà̀jè] «Dent de chien»

bàjè sú [bàjè̀sù] «Sur du sac»

- l'item de schème H B en baule ayaou aura une réalisation au registre haut en médiane conformément à la règle de relèvement de ton bas suivant un ton haut (Cf. d. sous *abaissement du ton haut dans l'environnement de tons bas* pp. 62):

(55) kóngò nú [kóngónū] «Dans du terrain rocaillieux»

bólè nú [bólénū] «Dans le baluchon»

Les dissyllabes peuvent être répartis en huit classes bien que les possibilités de combinaison théoriques en suggèrent plus. On rencontre les successions:

(56)

H H :	[fɔ́kɔ́]	fɔ́kɔ́	«Coton»	bólí	«Bouc»	ákó	«Poulet»
B B :	àdwà		«Chien»	bàjè		«Sac marchandise»	
H B :	bólè		«Baluchon»	kóngò		«Terrain rocailleux»	
B H :	àgbá [àgbà]		«Manioc»	kàní [kànì]		«Lampe»	
B HB :	àwê		«Faim»	àfwê		«Année»	wàwlê «Baule»
B BH :	àjǎ		«Piège»	àǎ		«Commerce»	
H BH :	jímǎ		«Œil»	sámǎ		«Doigt»	
H HB :	àfwê		«Affoué»	kánî		«Plaie»	tánî «Pagne»
	kpátâ		«Claie»	bólê		«Paquet, baluchon»	

Les schèmes H HB, H B ne sont pas très fortement représentés.

1.1.4.3 Analyse comparative des manifestations tonales dans le Bia Nord

Il est ici question de comparer les différentes manifestations tonales en vue de mettre en exergue les similitudes et les dissemblances. Pour ce faire, nous avons choisi de considérer le ton dans les lexèmes (nominaux et verbaux).

1.1.4.3.1 Le ton dans les lexèmes nominaux

Nous traiterons d'abord des tons de monosyllabes et ensuite de ceux des dissyllabes ou des unités à plusieurs syllabes.

■ Les tons ponctuels dans les monosyllabes

- Le ton haut

(57)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	jé	jé	jé	«Dent»
	hú	wú	hú	«Epoux»
	tí	tí	tí	«Tête»

- Le ton bas

(58)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kù	kù	kù	«Un»
	jà	jà	jà	«Pied»

■ Les tons modulés dans les monosyllabes

- Le ton descendant

(59)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kpáà [kpâ]	kpáà [kpâ]	kpáà [kpâ]	«Bon»

běè [bê]	běè [bê]	bîè [bjê]	«Gauche»
- Le ton montant			
(60) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sùá [swǎ]	sùá [swǎ]	sòó [sǒ]	«Maison ³⁹ »
jèé [jě]	jèé [jě]	jèé [jě]	«Fagot, bois de chauffe»
èbèé [èbě]~[bě]	bèé [bě]	bîé [bjě]	«Natte»

Les tons modulés sont selon ces exemples le résultat de la contraction de deux tons différents sur un segment vocalique.

■ Les tons ponctuels dans les dissyllabes

- Le ton bas

Le ton bas est observé dans la plupart des cas sur la première syllabe des unités à plusieurs syllabes:

(61) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
dàbá	làá [làà]	dàwá	«Autrefois»
èjî [èpî]	àjî [àpî]	àjî	«Python»
ɲàmǎ	ɲàmǎ/ɲàà	ɲàmǎ	«Corde»

- Il est également observé sur la dernière syllabe comme suit:

(62) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a. sùlǎ		sónǒ	«Personne, être humain»
b. bîlè		bîlî [bírî]	«Noir»
c. kèlé		kèlé [kèré]	«Chapeau»
d. bòlè			«Potasse»
e. bètètè			«Mou, soft»
f.	àdwà		«Chien»
g.	bàjè		«Sac à marchandise»
h.		lòlò	«Cache sexe féminin»
i.		bèbètè	«Mou, soft»
j.		dàfò	«Ami»

Cependant, considérant l'exemple suivant:

(63) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
nǒfǎlǎ	ɲǒflê	ɲúfínì	«Sein»
bîlè	blê	bîlî [bírî]	«Noir»
kèlé	klê	kèlé [kèré]	«Chapeau»

³⁹ En anufo, sòó désigne plus précisément «chambre» alors qu'en agni sanvi et baule ayaou sùá désigne aussi bien *maison* que *chambre* bien que pour plus de précision, les locuteurs Agni et Baule peuvent ajouter *kúnú/klú* pour référer singulièrement à *chambre*.

On se rend à l'évidence que là où l'anufo et l'agni ont un ton haut et bas sur deux syllabes distinctes, le baule ayaou (et le baule en général) présente une modulation tonale engendrée par la perte d'une voyelle dans une structure CVLV. Mais le ton bas peut être observé sur toutes les séquences comme dans les séries d, e; f, g et h, i, j de (63) respectivement en agni sanvi, baule ayaou et anufo.

- Le ton haut

Le ton haut est observé également dans les unités dissyllabiques; surtout dans les radicaux verbaux (sur la dernière syllabe Cf. (68)) et également dans quelques noms comme ceux qui suivent:

(64) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
bénsé	wénsé [wènzé]	bénsé	«Varan»
ákó	ákó [àkó]	ákó	«Poulet»
éné	áné [àné]		«Aujourd'hui»

En réalisation, en baule ayaou, le premier ton haut est abaissé, (cet abaissement nous le notons bas ou moyen).

▪ Les tons modulés dans les dissyllabes

Dans les lexèmes nominaux dissyllabiques le ton modulé est observé généralement sur la dernière syllabe. Toutefois, en agni sanvi (h) et baule ayaou (i) singulièrement, on le rencontre pour un nombre très restreint d'énoncés sur la première syllabe.

- Le modulé descendant

(65) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a. àwòjéè [àwòjé]	àwùjéè [àwùjé]	àwùjéè [àwùjé]	«Mâchoire»
b. àbòlòwéè [àbòlòwê]	àbléè [àblé]	àbùlùwéè [àbùlùwê]	«Mais»
c. bówéè [bówê]	wòwíè ⁴⁰ [wòwê]	bùwéè [bùwê]	«Os»
d.	tánî [tánî]	tánî [tánî]	«Pagne»
e. àwòsî [àwòsî]	àòsî [àòsî]	àwòsî ⁴¹ [àwòjî]	«Obscurité»
f. kùbâ	kòwâ	kùwâ	«Hameçon»
g. àlùbâ	àlòwâ	àlùwâ	«Haricot»
h. kǒkò			«Taro»
i.	gbǒgbó		«Lagune»
j. àljê	àljê	àlê	«Jour, journée»

Considérant ces énoncés, on réalise que le ton modulé descendant est le résultat de la disparition d'un segment vocalique dont le ton a subsisté et s'est ainsi rabattu sur la voyelle précédente.

- Le modulé montant

⁴⁰ Ou encore òwíè [òwê]

⁴¹ Ou encore àhòsî qui semble être la forme la plus correcte selon les informateurs d'un âge avancé.

Le modulé montant est observé le plus souvent sur la dernière syllabe d'un lexème ayant au moins deux syllabes:

(66)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	ndă	ndă	ndă	«Jumeau»
b.	ewě		jìwě	«Mort»
c.	wàtă	ătă		«Commerce»
d.	èkpě			«Aanus»
e.	bàkă	wàkă		«Arbre»
f.	bòndă	wòndă		«Vipère
g.		tòwă		«Gourde, entonnoir»
h.	àljě	àljě	ălě	«Foufou ⁴² »

Tout comme le descendant, le ton montant est également engendré par la perte d'un segment vocalique. Le ton modulé est donc le résultat du rabattement d'un ton flottant sur une voyelle porteuse d'un ton distinct du ton flottant et cela aussi bien dans les monosyllabes que dans les dissyllabes.

1.1.4.3.2 Le ton dans les lexèmes verbaux

Le ton du verbe dans les langues du Bia Nord est fonction de sa structure syllabique. On distingue ainsi principalement deux schèmes tonals en rapport avec les radicaux verbaux.

▪ Le ton des radicaux verbaux monosyllabiques

Les radicaux verbaux monosyllabiques sont caractérisés par un ton haut en agni sanvi, baule ayaou et anufo si on s'en tient aux énoncés suivants:

(67)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	fá	fá	fá	«Prendre»
	kpú	kpú	kpú	«Laver» (vêtement)
	dí	dí	dí	«Manger»

▪ Le ton des radicaux verbaux dissyllabiques

Les radicaux verbaux de structure dissyllabique sont caractérisés en agni sanvi et anufo par un ton bas et haut respectivement sur la première et la seconde syllabe:

(68)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	fité	fitè	fité	«Sortir»
	tiké	tikè	tèké	«Ouvrir»
	wàdí	wàdì	ɲmàtí	«Courir»

⁴² Igname ou platin pilé

En baule ayaou, le ton de la seconde syllabe n'est pas à l'audition réalisé au niveau haut. Ainsi, le ton haut observé dans les deux autres langues est phonétiquement réalisé comme un ton bas sur la dernière syllabe d'un lexème verbal dissyllabique en baule ayaou (Cf. a. *abaissement du ton haut dans l'environnement de tons bas* pp. 59-60).

Par ailleurs, dans des radicaux verbaux de structure CVV [cgv] (g = glide)/ [cv] comme les suivants:

(69)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	tùá [twǎ]	tùá [twà]	tòó [tǒ]	«Payer»
	dùá [dwǎ]	dùá [dwà]	dòó [dǒ]	«Cultiver, semer»
	bìá [bjǎ]		bìé [bjě]	«Laver»
	sìé [sjě]	sìé [sjè]	sèé [jě]	«Garder, enterrer»

Là où on observe un ton montant en agni sanvi et anufo, le baule ayaou a un ton ponctuel bas. Quand on rapproche cette configuration à celles qui suivent:

Radicaux nominaux

(70)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kèlé	klě	kèlé [kèré]	«Chapeau»
	sòlójí [srǒjǐ]	swrě~srě		«Ver de terre»
	kèlé ~kèlènjí	klě		«Grenouille»
	kùló	klǒ		«Village»
	sàlá	srǎ	sàlá	«Lune, mois»

Radicaux verbaux dissyllabiques vs monosyllabiques

(71)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kèlé	klè	kèré	«Montrer»
	sèlé	srè	sèré	«Prier, quémander»
	kèlé	klè	kèré	«Ecrire»
	kùló	klò	kòró	«Aimer»
		srà		«Accrocher (à l'épaule)»

On réalise que là où l'anufu et l'agni sanvi ont un ton bas et haut sur deux syllabes distinctes, le baule ayaou (et le baule en général) présente une modulation tonale pour les radicaux nominaux dans une structure monosyllabique. Cette modulation tonale est imputable à la perte historique de la première voyelle dans une dissyllabe de schème CVLV. Seulement, en baule ayaou particulièrement, la modulation montante est observée avec les lexèmes nominaux. En liaison avec les lexèmes verbaux, le modulé montant en agni et anufu correspond à un ton ponctuel bas en baule ayaou. Autrement dit, en rapport avec les lexèmes nominaux, la modulation est perçue alors que pour les lexèmes verbaux on entend une réalisation ponctuelle au niveau bas. Ceci inclut que le modulé

montant est observé seulement dans les lexèmes nominaux en baule ayaou (contrairement au baule central⁴³).

■ Le ton moyen

Le ton moyen n'est observé qu'en baule ayaou et agni sanvi. Il n'est pas attesté en anufo. En agni sanvi, on rencontre en liaison avec la conjugaison. Ainsi, il intervient comme marque caractéristique de l'aspect habituel. Le ton moyen en agni sanvi apparaît sur la dernière syllabe du prédicat verbal en position finale. En position autre que finale, il n'est pas observé sur le prédicat verbal à l'habituel (Cf. 1.7.1.1.2.1).

(72) agni sanvi

- a. kòfí wàdī «Koffi court»
kòfí wàdí
Koffi courir
- b. ò dī «Il mange»
ò dí
3sg-s manger

En agni sanvi, le ton moyen n'est pas observé dans les lexèmes nominaux. En baule ayaou au contraire, le ton moyen est perçu dans un nombre très limité d'unités (Cf. 1.1.4.4.6).

Ainsi donc les tons hauts, bas, modulés (descendant et montant) sont bien attestés dans les lexèmes nominaux dans les trois langues. Quand aux radicaux verbaux, ils sont caractérisés par un schème haut pour les monosyllabes, un schème bas et haut pour les dissyllabes et un ton montant pour les radicaux de structure CVV et cela en agni sanvi et anufo. En baule ayaou en revanche, les dissyllabes ont un ton bas sur la seconde syllabe. Ce ton bas, il faut le rappeler est un ton haut abaissé. Les radicaux verbaux de structure CVV [CgV] (où g est un glide) présentent en baule ayaou aussi un ton bas, qui les distinguent des lexèmes nominaux de même structure syllabique. La réalisation du modulé montant en baule ayaou semble être fonction de la catégorie grammaticale du lexème. Le modulé montant en baule ayaou est observé, en rapport avec les monosyllabes, dans des lexèmes nominaux alors qu'en agni sanvi et anufo il apparaît aussi bien en liaison avec les verbes qu'avec les noms. À l'audition, la modulation montante ou descendante n'est pas très nettement perçue en baule ayaou comme en agni sanvi et anufo. Dans les deux dernières langues, les modulés sont réalisés (surtout le montant) plus longs qu'en baule ayaou.

⁴³ Il faut toutefois relever que même dans le parler central, Creissels, D. & Kouadio, N.(1979) ont dans leur livret d'exercice adopté un ton bas sur les radicaux verbaux de structure CVV [ccv] là où ils avaient privilégié une transcription montante dans leur grammaire du baule de Toumodi ou baule central (standard).

1.1.4.3.3 Fonctions tonales

Le ton du nom a une valeur de différenciation lexicale. Ce qui implique que les tons des unités nominales entretiennent des relations d'opposition significatives. Le ton d'un lexème n'est pas fonction de son rôle dans l'énoncé mais il est plutôt un facteur de distinction sémantique d'unités formellement identiques. Il sert ainsi à distinguer les lexèmes entre eux:

(73)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	àljě	àljě	àlě	«Nourriture»/«Foufou»
b.	àljê	àljê	àlê	«Jour, journée»
c.	èsê	sê	sê [ʃê]	«Marmite»
d.	èsě	sě	sě [ʃě]	«Funérailles»
e.	bê	bê	bjê	«Gauche»
f.	bě	bě	bjě	«Natte»

Le ton du verbe, quant à lui, a une valeur de discrimination grammaticale. Le ton sert à différencier les valeurs aspectuelles ou modales. Par exemple, le ton du verbe permet dans les exemples ci-dessous de distinguer l'aspect habituel du futur se reporter respectivement à (1.7.1.1.2.1) et (1.7.1.2.1):

(74)

agni sanvi

- | | | | | | |
|----|-------|----------|--------|-----|-----------------------------|
| a. | kòfí | tà | ɲ-gókó | mó | «Koffi élève les poulets» |
| | Koffi | éleverpl | poulet | dpl | |
| b. | kòfí | tá | ɲ-gókó | mó | «Koffi élèvera les poulets» |
| | Koffi | éleverpl | poulet | dpl | |

baule ayaou

- | | | | | |
|----|-------|--------|--------|--|
| a. | kòfí | dì | àgbà | «Koffi mange du manioc (habituellement)» |
| | Koffi | manger | manioc | |
| b. | kòfí | dí | àgbà | «Koffi veut manger du manioc» ou «Koffi mangera du manioc» |
| | Koffi | manger | manioc | |

anufo

- | | | | | |
|----|-------|--------|---------|--|
| a. | kòfí | dì | àbùlùwê | «Koffi mange (habituellement) du maïs» |
| | Koffi | manger | maïs | |
| b. | kòfí | dí | àbùlùwê | «Koffi mangera du maïs» ou «Koffi veut manger du maïs» |
| | Koffi | manger | maïs | |

Toutefois, il faut savoir qu'en agni sanvi et baule ayaou, le ton du verbe peut se réaliser moyen sous certaines conditions (Cf. 1.7.1.1.2.1).

L'inventaire de façon comparative des tons dans les langues du Bia Nord a confirmé l'attestation des tons:

- haut (´), bas (`), moyen (¯), modulé montant (ˇ), et modulé descendant (^) en baule et en ayaou particulièrement,
- haut (´), bas (`), moyen (¯), modulé montant (ˇ), et modulé descendant (^) en agni,
- haut (´), bas (`), modulé montant (ˇ), et modulé descendant (^) en baule et en anufo.

Le ton modulé se présente comme la contraction de deux tonèmes sur un segment vocalique. Il est le résultat du rabatement d'un ton flottant (dont l'unité porteuse est historiquement perdue). Si le ton des lexèmes dissyllabiques en réalisation coïncide avec le ton phonologique (ton fondamental ou ton de base) en agni sanvi et anufo, en baule ayaou par contre, il est quasiment impossible de discerner le schème tonal d'un dissyllabe à la simple audition. Cette distinction entre le baule ayaou et les deux autres langues s'explique par l'application différente de certaines règles tonales (abaissement du ton haut suivant un ton bas en baule ayaou par exemple). Le ton moyen n'est pas observé en anufo. En agni sanvi, il intervient au niveau de la conjugaison à l'aspect habituel en rapport avec des prédicats en finale. En baule ayaou, il apparaît dans un nombre restreint de nominaux, il se présente comme le résultat de tons bas disparus.

En définitive, au niveau phonologique il n'existe que deux tons ponctuels haut et bas dans ces trois langues.

1.1.4.4 Règles tonales dans les langues du Bia Nord

1.1.4.4.1 Règles tonales en baule

Les manifestations tonales observées particulièrement en baule sont à l'image des classes tonales au nombre de huit. Pour des raisons d'espace, nous ne les reprenons pas ici. On pourrait se référer à N'guessan (1982: 292) pour plus de détails relatifs aux règles tonales en baule (de Toumodi ou baule central ou standard).

1.1.4.4.2 Règles tonales en baule ayaou

Les règles tonales ici exposées sont effectuées en tenant compte des lois de rencontre de tons formulées par nos prédécesseurs dans le cadre de Toumodi ou baule central ou standard. Ceci permettra de mieux percevoir les distinctions ou ressemblances avec le parler baule ayaou ici étudié.

1.1.4.4.2.1 Sandhi ou règle de rencontre de tons (tons ponctuels)

On appelle sandhi⁴⁴ toutes modifications morphotonologiques phonétiquement conditionnées observées à la jonction des mots ou des morphèmes.

⁴⁴ Cette définition est inspirée de celle proposée sur: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sandhi>.

▪ **Le relèvement tonal (relèvement de ton bas)**

- a. Lorsqu'au moins deux tons bas sont en contact, tous les tons bas sont réalisés à un niveau nettement bas, ce n'est pas uniquement le dernier ton bas de la série qui est réalisé bas (comme en baule central):

àduà jà bò	----- ----- - - - - -	
	adwa ja bo	
	[àdwàjàbò]	«Sous (le) pied de chien»
jàò jà bò	[jàòjàbò]	«Sous (le) pied de Yao»
glò jàòjà bò	[glòjàòjàbò]	«Sous (le) pied de Glo Yao»
àdwà kù bò	[àdwàkùbò]	«Sous un chien»
glò jàòjà	[glòjàòjà]	«Pied de Glo yao»
jàò fià-lì àdwà kù	[jàòfjàljàdwàkù]	«Yao a caché un chien»
àdùàjà	[àdwàjà]	«Patte de chien»

B B... → [b b...]

B B→[m b] (baule central)

- b. Lorsqu'un ton bas est précédé d'un ton haut, le ton bas est relevé à un niveau presque aussi haut que le ton haut précédent mais à l'audition, on perçoit une légère modulation descendante sur le ton bas.

flá jà	----- ----- -----	
	fla ja [flájā]	«Pied de Peul»
flá bò	[flábò]	«Fesse de Peul»
í jà	[íjā]	«Son pied»
flá mù	[flámù]	«Les Peuls»
sá mù	[sámù]	«Les mains»
jé nì	[jénì]	«La dent»
jé kù	[jékù]	«Une dent»

Toutefois, la composante haute de la modulation descendante n'est pas la même que celle d'un ton modulé descendant (d'où la transcription(˘)); elle est observée dans un débit normal ou lent. Mais il faut dire que dans un débit rapide cette réalisation est prononcée au registre moyen⁴⁵.

flá mù	[flámù]	«Les Peuls»
jé nì	[jénì]	«La dent»
flá jà	[flájā]	«Pied de Peul»

⁴⁵ C'est ce dernier que nous retenons dans notre transcription pour plus de simplicité.

H B → [h h̃b] / [h m]

H B → [h b] (baule central)

- c. Lorsque le ton haut précède une série de tons bas, le premier ton bas de la série se réalise à un niveau aussi haut que le ton haut le précédant (ici, le ton bas relevé a une réalisation ponctuelle haute; la modulation descendante n'est pas du tout perçue).

flá jà bò -----

	fla ja bo [flájábò]	«Sous (le) pied de Peul»
flá jà bò ò	[flájábòò]	«C'est sous (le) pied d'(un) Peul»
í jà bò lò	[íjábòlò]	«Sous son pied là-bas»
í jà s̃	[íjás̃]	«Derrière son pied»
í jà s̃ ò	[íjás̃jò]	«C'est derrière son pied»

H B B... → [h h̃ b...] ([h h̃ b....]) (h̃ = ton bas relevé)

Avec la règle de relèvement (de ton bas) il faut retenir d'une part que dans une série de tons bas successifs, tous les tons sont réalisés au niveau bas; la distinction avec le baule central est que dans ce dernier les différents tons bas sont réalisés (excepté le dernier ton bas de la série) moins bas. D'autre part, la remarque est qu'un ton haut précédant un ton bas entraîne le relèvement à un niveau pratiquement haut de ce dernier. Ce qui implique qu'une combinaison H B B est réalisée [h h̃ b] ou pour être plus précis [h h̃ b̃]. La particularité en baule ayaou est le fait qu'en finale d'énoncé, selon que le débit est lent ou rapide, le ton bas succédant un ton haut a respectivement une réalisation modulée moyen-bas ou moyen.

▪ L'abaissement tonal

- *Abaissement du ton haut dans l'environnement de tons hauts*

- a. Lorsqu'au moins deux tons hauts sont en contact, le premier est plus ou moins abaissé (baule central). En baule ayaou, dans cette configuration, on observe un abaissement au registre nettement bas du premier ton haut de la série:

sá tí -----

	sa ti [sàtí]	«Bout de (la) main»
flá tí	[flàtí]	«Tête de Peul»
tíblú	[tìblú]	«Dix têtes»
sá sú	[sàsú]	«Sur main», «Grade»
í sí	[ìsí]	«Son père»
í sá	[ìsá]	«Sa main»
jé tí	[jètí]	«Bout de dent»

fókó

[fókó]

«Coton»

Le ton haut devenu bas devant un autre ton haut est symbolisé [b] et transcrit avec un ton bas.

H H → [b h] ([b h])

H H → [m h] (baule central)

Cette règle est à la base de la réalisation B H à l'isolé des dissyllabes de schème phonologique H H.

- b.** Dans une succession de tons hauts (plus de deux tons hauts), on observe que le niveau haut n'est atteint qu'à partir du troisième ton de la série:

í sí jé -----

i si je	[isíjé]	«Dent de son père»
í sí sá tí	[ísísátí]	«Bout du doigt de son père»
flá blú tí jé	[flàblūtíjé]	«Voici dix têtes de peuls»
bólí tí blújé	[bòlītíblújé]	«Voici dix têtes de bœufs»
í pátá jé	[ípātájé]	«Voici son sac»
jé blújé	[jèblūjé]	«Voici dix dents»
í blújé	[ìblūjé]	«En voici dix»

H H H... → [b !h h...] ou ([b m h])

Lorsqu'un ton bas succède à une série de tons hauts, le premier ton haut de la série est réalisé bas et le ton bas en final est relevé au registre moyen (débit rapide) et moyen-bas (débit lent). Pour plus de simplicité, nous le transcrivons avec un ton moyen.

í sí jé bō -----

i si je bo [isíjébō]/[isíjébō] «Sous (la) dent de son père»

On retient donc que le premier d'une succession de tons hauts est abaissé au niveau bas en baule ayaou (contrairement au baule standard ou central où le premier ton haut est réalisé au registre moyen).

NB: Le symbole [!h] désigne un ton haut abaissé au registre moyen après un ton haut réalisé bas. Il est matérialisé comme moyen.

- *Abaissement du ton haut dans l'environnement de tons bas*

- a.** Lorsqu'un ton haut est précédé d'un ton bas, il est en baule ayaou réalisé bas.

glò tí -----

glo	ti	[glòti]	«Tête de Gouro»
jà	tí	[jàti]	«Bout du pied»
bò	sú	[bòsù]	«Sur fesse»

àdwà tí	[àdwàtì] «Tête de chien»
bàjè tí	[bàjètì] «(Au) bout de sac»

Cette réalisation coïncide avec celle d'une succession de tons bas. A l'audition, le ton bas suivant un autre ton bas est réalisé légèrement plus bas que le ton haut (suivant un ton bas) qui est abaissé. Comparons:

jà	sú	-----	jà	sà	-----
		-----			-----
		-----			-----
	ja	su [jàsù]	ja	sa [jàsà]	«Pied comme ça!»
glò	sá	[glòsà]	glòsà	[glòsà]	«Gouro comme ça!»
jà	blú	[jàblù]	jà	kù	[jàkù]
					«Un pied»
jà	tí	[jàtì]			«Bout du pied»
jàò	jà	sú [jàòjàsù]			«Sur (le) pied de Yao»
jàò	bò	sú [jàòbòsù]			«Sur (la) fesse de Yao»

La distinction entre les deux réalisations n'étant pas très grande, nous les transcrivons avec un ton bas. Il faut dire que cette règle justifie le comportement des radicaux verbaux dissyllabiques en baule ayaou (car ces derniers ont les tons bas et haut en agni sanvi et anufo) alors qu'on a bas-bas en baule ayaou (Cf. le ton des radicaux verbaux dissyllabiques pp. 53). Cette configuration est valable même si le ton haut succède à une série de tons bas.

B H→[b ́] ([b b])

B B H→[b b ́]

B H→ [b m] (baule central)

- b. Lorsqu'une série de tons hauts succède à un ton bas, le premier ton haut de la série est réalisé à un registre bas, le niveau haut n'est atteint qu'à partir du troisième ton de la série:

glò	jé	blú	jé	-----

	glo	je	blu	je [glòjèblūjé] «Voici dix dents de Gouro»
jà	tí	blú	jé	[jàtìblūjé] «Voici dix bouts de pieds»
siè	ákísí	pátá		[sjàkìsípátá] «Garde (un) sac à Akissi»

S'il n'y a que deux tons hauts succédant au ton bas, le dernier ton haut reste haut.

glò	jé	blú	[glòjèblú]	«Gouro à dix dents»
jàò	jé	sú	[jàòjèsú]	«Sur (les) dents de Yao»
glò	sá	sú	[glòsàsú]	«Sur (la) main de Gouro»

B H H H...→[b ́ !h h...] ([b b m h])

B H H...→ [b ́ b h] ou [b b h...]

- c. Si au ton haut que précède un ton bas, on fait suivre un autre ton bas (B H B), le ton haut en médiane est abaissé avec la remarque que le ton bas en finale est réalisé avec une certaine

glò tí bò _____

flá jà sú _____

62

í jà sú sà	----- ----- -----	
i ja su sa	[íjásūsā]	«Sur son pied ainsi»
í jà sú kù	[íjásūkū]	«Une (fois) sur son pied»
flá bò sú bàjè	[flábósūbājè]	«Sac sur (la) fesse de Peul»
flá jà sú bàjè	[flájásūbājè]	«Sac sur (le) pied de Peul»

H B H B → [h h̃ !h b] ou ([h h m b])

La remarque ici est que les premiers tons haut et bas sont réalisés à la même hauteur (haut) et les deux tons suivants haut et bas sont réalisés à un même registre assimilable au bas ou au moyen. Autrement dit. La première paire tonale (H B) est réalisée plus haute que la seconde. La dernière paire peut donc être transcrite avec le ton bas ou moyen.

Si au schème B H B, on fait suivre un ton haut (B H B H), on note que le premier ton haut est réalisé aussi bas que le ton bas le précédant et le ton haut final est abaissé (sous l'impulsion du bas le précédant):

glò sí jà sú	----- ----- -----	
glo si ja su		«Sur (le) pied du père de Gouro»
glò tí kàní	[glòtìkànì]	«(De la) lampe sur (la) tête de Gouro»
jàò sá kàní	[jàòsàkànì]	«(De la) lampe au bras de Yao»
jàò jí kàní	[jàòjìkànì]	«(La) lampe de l'épouse de Yao»
jàò jí jà sú	[jàòjìjàsù]	«Sur (le) pied de l'épouse de Yao»
jàò jí bò sú	[jàòjìbòsù]	«Sur (les) fesses de l'épouse de Yao»
nàní kàní	[nànìkànì]	«Lampe de bœuf»
glò jé bò jé	[glòjèbòjè]	«Voici (le) dessous de (la) dent de Gouro»

Ici également, on observe qu'en réalisation les paires tonales (B H) sont prononcées au même registre. Si on note un registre bas pour la première paire, pour la seconde on observe une réalisation entre le registre bas et le moyen. Ceci peut s'expliquer par l'assimilation au registre bas des tons hauts suivants les bas.

nàní jà tí	[nànìjàtì]	«Bout (de la) patte de bœuf»
jàò jí sá tí	[jàòjìsàtì]	«(Le) bout (de la) main de la femme de Yao»
jàò jí jé tí	[jàòjìjètì]	«(Le) bout (de la) dent de la femme de Yao»

B H B H → [b b̃ b b̃] ou ([b b b b])

Cependant, nous avons trouvé une exception à cette règle avec *kù* «un» comme suit:

kàní kù tí	[kànìkūtì]	«Bouchon d'une lampe»
nàní kù tí	[nànìkūtì]	«Tête (d'un certain) bœuf»
jàò jí kù sú	[jàòjìkūsù]	«Sur une (des) femme de Yao»

jàò jí kù tí [jàòjikùtí] «Tête d'une (des) femme de Yao»

Le ton de *ky* se comporte comme si cet item avait phonologiquement un ton haut quand on compare les deux séries d'exemple ci-dessus.

L'abaissement tonal en baule ayaou, tout comme en baule de façon générale se résume en l'abaissement du premier ton haut d'une succession de tons hauts succédant un ton bas. Elle peut être résumée ainsi:

B H H...→[b b h...]

Les lois présentées ici concernent essentiellement les tons ponctuels. Suivant la présentation faite ci-dessus, on peut proposer deux types de lois: à savoir la loi de relèvement du ton bas (quand le ton bas est précédé d'un ton haut) et celle de l'abaissement du premier ton haut:

- précédé d'un ton bas,
- dans une succession d'au moins deux tons hauts.

Les règles présentées ci-dessus dans le cadre du parler baule ayaou ne diffèrent pas complètement de celles définies (pour le baule (central considéré comme standard)). En effet, la règle d'abaissement du ton haut est dans les mêmes conditions attestées en baule ayaou. Celle du relèvement du ton bas (suivant un ton haut) est également attestée en baule ayaou avec la seule particularité que dans cette dernière, en finale d'énoncé et selon le débit, le ton bas a une réalisation ponctuelle moyenne ou modulé moyen-bas alors qu'en baule central, le ton bas reste bas. Pour ce qui concerne le relèvement tonal dans une succession de tons bas, il n'a pas lieu en baule ayaou. Les quelques distinctions que nous pouvons mentionner concernent le niveau ou registre de réalisation des tons. Ainsi, là où nous avons un registre bas en baule ayaou on note un registre moyen dans le parler de Toumodi ou baule central.

1.1.4.4.2 Rencontre de tons modulés en baule ayaou

Lorsque deux tons modulés descendants sont en contact, le premier devient haut (disparition de la modulation descendante), la composante haute du deuxième modulé descendant s'abaisse à un niveau moyen, donnant ainsi lieu à un modulé moyen-bas. Autrement dit, la composante haute du descendant suivant subit un léger abaissement sous l'impulsion de la composante basse (pourtant disparue en réalisation) du modulé descendant qui précède.

fwê kpâ	----- ----- -----	
	fwe kpa	[fwékpâ] «Bonne poudre»
dwô fjê		[dwófjê] «Champ d'igname»
fjê blê		[fjéblê] «Période champêtre»

HB HB h (b) !hb → h !hb [h mb] (b) désigne un ton bas disparu

Si un ton descendant précède un ton montant, le premier est réalisé haut:

gbô swă	----- ----- -----		
	gbo swa	[gbôswă]	«Maison de pierre»
dwô swă		[dwôswă]	«Maison d'ignames»
kwê jă		[kwêjă]	«Cent couteaux»

HB BH h (b) BH [h bh]

Quand au contraire, un ton montant précède un ton descendant, le ton montant devient bas et le descendant demeure tel:

bwă blê	----- ----- -----		
	bwa blê	[bwăblê]	«Mouton femelle»
bwă kpâ		[bwăkpâ]	«Bon mouton»
kwě tê		[kwětê]	«Mauvais rônier»
bwă fjê		[bwăfjê]	«Mouton sale»
kwě kpâ		[kwěkpâ]	«Bon rônier»
kwě kwê		[kwěkwê]	«Couteau de rônier»

BH HB b (h) hb [b hb] (h) désigne un ton haut disparu.

Lorsque deux tons montants sont en contact, les deux restent modulés avec l'observation que la modulation montante du deuxième modulé montant est moins perceptible que celle du premier.

bwă swă	----- ----- -----		
	bwa swa	[bwăswă]	«Enclos de mouton»
kwě dă		[kwědă]	«Gros rônier»
bwă sě		[bwăsě]	«Funérailles de mouton»
kwě swă		[kwěswă]	«Maison de rônier»

BH BH → [bh bh]

On retiendra donc que le ton modulé descendant précédant un modulé montant ou descendant a une réalisation ponctuelle haute. Quand au montant, il est réalisé bas s'il précède un descendant mais il demeure montant lorsqu'un autre montant suit. Voyons à présent la configuration des rencontres de tons ponctuels et modulés.

1.1.4.4.2.3 Rencontre de tons modulés et tons ponctuels

▪ Rencontre modulé descendant et tons ponctuels

Le modulé descendant est précédé de tons ponctuels: quand un ton descendant est précédé d'un ton haut, le ton haut s'abaisse à un registre bas comme dans le cas où deux tons hauts sont en contact.

Comparons:

í sá	-----	í sâ	-----
	-----		-----
	-----		-----
i sa	[isá]	i sa	[îsâ]
	«Sa main»		«Son affaire»
		flá fwê	[flâfwê]
			«Poudre de Peul»
		flá sî	[flàsî]
			«Feu de Peul»

H HB → [b̂ hb] [b hb]

Si un ton descendant est précédé de tons bas, la modulation haute subit un léger abaissement.

jà bē	-----		

ja be	[jàbē]		«Pied gauche»
glò dwô	[glòdwô]		«Igne de Gouro»
glò jàòdwô	[glòjàòdwô]		«Igne de Gouro Yao»
jà kpâ	[jàkpâ]		«Bon pied»

B HB → [b̂ !hb] [b mb]

Si un ton descendant est précédé d'une séquence de tons bas et haut (B H HB), le ton haut descend à un registre bas:

glò sú fwê	-----		

glo su fwe	[glòsùfwê]		«Poudre sur Gouro»
jà sú fwê	[jàsùfwê]		«Poudre sur pied»
jà tí fwê	[jàtìfwê]		«Poudre au bout du pied»
jàò sú dwô	[jàòsùdwô]		«(De l') igne sur Yao»

B H HB → [b̂ b̂ hb]

La remarque à ce niveau est qu'un ton modulé descendant précédé d'un ton haut déclenche l'abaissement de ce dernier comme ce qui est observé dans une séquence H H. Si le ton descendant est au contraire précédé de tons bas, la modulation haute subit un léger abaissement. Cependant, si le ton descendant est précédé d'un ton haut abaissé, il ne se passe rien.

Le ton modulé descendant précède les tons ponctuels: lorsqu'un ton modulé descendant précède un ton ponctuel haut, ce dernier subit un abaissement au niveau bas sous l'impulsion de la composante

basse précédente comme dans une séquence B H; et (contrairement au ton B d'une séquence B H) le modulé devient un ton haut: Comparons:

fwê tí	----- ----- -----		
fwe ti	[fwétì]	«Bouchon de poudre»	
kwê tí	[kwétì]	«Pointe de couteau»	
dwô blú	[dwóblù]	«Dix ignames»	

HB H→ h(b) b [h b]

L'abaissement du ton haut suivant se fait sous la houlette de la composante basse de la modulation pourtant disparue.

Par ailleurs, même lorsque le ton modulé descendant est suivi d'un ton bas, il est réalisé haut et le ton bas quant à lui est réalisé moins bas que le ton haut abaissé (après un modulé descendant).

dwô bò	----- ----- -----		
dwo bo	[dwóbò]	«(Le) bas de (l') igname»	
dwô kù	[dwókù]	«Une igname»	

HB B→ h(b) b [h b]

Nous pensons que l'impossibilité du relèvement du ton bas est due à la modulation basse disparue du ton descendant.

Si on fait pourtant suivre une succession de tons bas au modulé descendant, le premier ton bas de la série est relevé au registre presque haut conformément à une succession H B (en position non finale).

dwô jà kù	----- ----- -----		
dwo ja kù	[dwójákù]	«Un pied d'igname»	
bjâ jà sî	[bjájásî]	«Derrière (un) pied de siège»	
gblô jà bò	[gblójábò]	«Sous (le) pied (d'un) Gblo ⁴⁶ »	

Le ton modulé descendant qui précède des tons ponctuels est réalisé haut ponctuel.

Le modulé descendant est encadré de tons ponctuels: lorsque le ton descendant est encadré d'un ton haut et d'un ton bas, il a une réalisation haute:

í dwô bò	[ídwóbò]	«(Le) dessous de son igname»	
flá bjâjâ	[flàbjábò]	«Sous (le) siège de Peul»	
í kwê kù	[íkwékù]	«(L') un de ses couteaux»	

H HB B → [b h(b) b]→ [b h b]

⁴⁶Locuteur du parler baule gblo

Lorsque le modulé descendant est entre des tons ponctuels hauts, il est réalisé également comme un ton ponctuel haut:

í dwô sú [ídwósū] «Sur son igrname»
 í kwê tí [íkwétí] «(Le) bout de son couteau»
H HB H → [b h(b) !h] → [b h m]

Le modulé descendant a une réalisation moyenne lorsqu'il est entre des tons bas ou quand il est précédé d'un ton bas et suivi d'un ton haut:

jàò dwô kù [jàòdwōkù] «Une igrname de Yao»
 glò bjâjà [glòbjājà] «Pied du siège de Gouro»
 jáò bjâsú [jàòbjāsū] «Sur (le) siège de Yao»
 jáò dwô jé [jàòdwōjē] «Voici de l'igrname pour Yao»
B HB B → [b h(b) b] → [b h b]
B HB H → [b h(b) !h] → [b h m]

Lorsqu'un ton modulé descendant précède les tons ponctuels haut et bas il est réalisé haut ponctuel, perdant ainsi sa modulation basse. Si un ton haut suivant un modulé descendant a tendance à s'abaisser sous l'impulsion de la modulation basse précédente, le ton bas suivant un modulé descendant quant à lui demeure tel. En position médiane, le modulé descendant a une réalisation ponctuelle haute quand il est précédé d'un ton haut alors qu'il se manifeste comme moyen quand (donc en position non finale) c'est un ton bas qui le précède et cela indépendamment du ton le suivant.

■ Rencontre modulé montant et tons ponctuels

Le modulé montant est précédé de tons ponctuels: lorsqu'un ton haut précède un ton modulé montant, la modulation montante n'est pas vraiment pertinente si bien qu'à l'audition, on entend une réalisation ponctuelle au registre moyen⁴⁷.

flá swă -----

 fla swa [fláswă] «Maison de Peul»
 flá kwě [flákwě] «Rônier de Peul»
 tí dă [tídă] «Grosse tête»
H BH → [h bh]

⁴⁷ Nous ne transcrivons pas cependant la modulation avec le ton moyen. Le modulé montant suivant des tons ponctuels ne subit pas de changement majeur seulement, à l'audition, la modulation montante n'est pas vraiment perceptible. De ce fait, il serait tout aussi juste de transcrire le modulé précédé de tons ponctuels avec un ton moyen mais nous avons choisi de le transcrire montant.

Mais lorsque le ton montant suit un ton bas, le ton ponctuel bas reste bas et le montant a une réalisation modulée quoique la composante haute ne soit pas vraiment réalisée au niveau haut:

glò swă	----- ----- -----		
glo swa	[glòswă]	«Maison de Peul»	
glò bwă	[glòbwă]	«Mouton de Gouro»	
glò kwě	[glòkwě]	«Rônier de Gouro»	

B BH → [b bh]

Et si on fait précéder un ton haut au ton bas précédant le montant, ce ton bas est relevé au niveau presque haut et la modulation montante du ton modulé n'est pas perceptible au registre haut:

í glòswă	----- ----- -----		
i glo swa	[íglòswă]	«Sa maison de Gouro»	
flá jà dă	[flájádă]	«Peul au gros pied»	
í jà dă	[íjádă]	«Son gros pied»	

H B BH → [h h̃ bh]

Le modulé montant précède les tons ponctuels: quand un ton haut suit le montant, ce dernier est réalisé au registre bas et le ton haut reste haut. On peut interpréter cette réalisation comme résultat de la fusion des deux tons hauts en contact:

swă tí	----- ----- -----		
swa ti	[swàtí]	«Sommet de maison»	
bwă tí	[bwàtí]	«Tête de mouton»	
kwě tí	[kwètí]	«Tête de rônier»	

BH H → [b h]

Cette réalisation coïncide avec celle d'une séquence de deux tons hauts. Mais il faut dire que dans un débit lent, la modulation est entendue quoique la composante haute ne soit pas réalisée à un niveau vraiment haut. Ainsi, les énoncés ci-dessus peuvent être transcrits (dans un débit vraiment lent) comme suit:

kwě tí	[kwětí]	«Tête de rônier»
kwě sá	[kwěsá]	«Branche de rônier»
bwă tí	[bwătí]	«Tête de mouton»

BH H → [bh h]

Si le ton montant est suivi d'un ton bas, sa modulation montante n'est pas entendue à l'audition, il est donc réalisé au registre bas avec la remarque que le ton bas suivant (en position finale) est réalisé modulé moyen-descendant:

swǎ	bò	-----	

swa	bo	[swàbò]	«Sous (la) maison»
bwǎ	jà	[bwàjà]	«Patte de mouton»
swǎ	sì	[swàsì]	«Derrière maison»
kwě	bò	[kwèbò]	«Sous du rônier»
bwǎ	kù	[bwàkù]	«Un mouton»

La composante basse du ton montant entraîne l'abaissement de la composante haute au niveau moyen, et cette dernière se propage sur le ton bas suivant formant avec lui une modulation (quand il n'y a qu'un seul ton bas qui suit le montant).

BH B → [b !hb]

Si on fait suivre une suite de tons bas au modulé montant, on observe que le premier ton bas de la série est relevé à un registre presque haut conformément au relèvement d'un ton bas succédant un ton haut:

bwǎ	jà	bò	-----	

bwa	ja	bo	[bwàjàbò]	«Sous (de la) patte de mouton»
kwě	bàjè	kù	[kwèbājèkù]	«Un sac de rônier»

Le ton bas suivant le montant en position non finale est légèrement relevé. Quand au modulé montant, il a une réalisation basse.

BH B B B... → [b !h b b b...]/ [bh !h b b b...]

Le modulé montant qui précède un ton haut est réalisé bas dans un débit normal et montant dans un débit lent. Précédant un ton bas, le modulé montant est réalisé bas avec la remarque que le ton bas suivant a une réalisation modulée moyen-bas s'il est en position finale alors qu'en position non finale, il est légèrement relevé.

Le modulé montant est encadré de tons ponctuels: lorsque le modulé montant est entre des tons hauts, ou même entre un ton bas et un ton haut, il a la même réalisation que dans le cas où il précède un ton haut:

flá	bwǎ	tí	[flábwǎtí]/ [flábwàtí]	«Tête de mouton de Peul»
jàò	swǎ	sú	[jàòswǎsú]/[jàòswàsú]	«Sur (la) maison de Yao»
àdwà	bě	jé	[àdwàbějé]/[àdwàbèjé]	«Voici (de la) natte de chien»

Lorsque le modulé montant est entre un ton haut et un ton bas, il se réalise montant ou bas suivant la rapidité du débit:

flá swă sî [fláswăs̃]/ [fláswàs̃]	«Derrière maison de Peul»
í kwě bò [íkwěbō]/ [íkwèbō]	«Sous son rônier»

Le ton bas suivant est réalisé moyen ou moyen- descendant suivant le débit.

Entre des tons bas, on a un étalement de tons bas sauf en finale où le ton bas est relevé légèrement sous l'impulsion de la composante haute du montant:

glò swă kù [glòswàkù]	«Une maison de Gouro»
glò gbõ kù [glògbòkù]	«Un puit de Gouro»
glò gbõ bò [glògbòbò]	«Sous (le) puit de Gouro»

L'étude des lois de rencontre de tons ponctuels a mis en exergue deux types de règles: celle relative à l'abaissement du ton haut et celle concernant le relèvement du ton bas. La première s'applique dans deux contextes distincts (dans une succession de tons hauts et dans une suite de ton bas et haut). La seconde s'applique lorsqu'un ton bas suit un ton haut.

Dans les rencontres de tons modulés, il a été observé que la rencontre de deux tons descendants donne lieu à une réalisation ponctuelle haute du descendant qui précède. La configuration est la même lorsqu'un ton montant suit le descendant. Dans le cas où c'est un montant qui précède un descendant, le premier a une réalisation ponctuelle au niveau bas. Cependant, lorsque deux tons montants se rencontrent, il ne se passe rien.

Les rencontres de tons ponctuels et modulés ont permis de nous rendre à l'évidence que lorsqu'un ton descendant est précédé d'un ton ponctuel haut, ce dernier se voit abaissé sous l'impulsion de la composante haute de la modulation. Quand c'est au contraire un ton bas qui précède le descendant, la composante haute de ce dernier est légèrement abaissée. Ainsi donc le modulé descendant en fin d'énoncé reste descendant si un ton haut précède mais il se réalise moyen-bas si c'est un ton bas qu'il suit.

Pour ce qui concerne le modulé montant (en position finale) précédé d'un ton haut ou bas, il apparaît toujours en tant que montant.

Dans le cas où c'est le modulé qui précède les tons ponctuels, le descendant est réalisé haut quand un ton bas ou haut suit. Seulement, dans le contexte du ton haut la composante basse pourtant disparue entraîne l'abaissement du ton haut suivant. Quand au montant, il est réalisé bas (dans un débit normal) et montant (dans un débit lent) s'il précède un ton haut. S'il précède au contraire un ton bas, il apparaît en tant qu'un ton bas avec la remarque que le ton bas suivant a une réalisation modulée moyen-bas s'il est en position finale alors qu'en position non finale, il est légèrement relevé.

Entre des tons ponctuels hauts ou des tons haut et bas respectivement, le descendant se présente comme un ton haut avec la remarque que dans le contexte d'un ton haut suivant, ce dernier est

légèrement abaissé. Entre des tons bas ou précédé d'un ton bas et suivi d'un ton haut, le descendant a une réalisation au niveau moyen. S'agissant du montant, précédé de ton haut ou bas et suivi de ton haut, il a une réalisation analogue au cas où il précède un ton haut. Dans ce même contexte, lorsqu'il est suivi d'un ton bas, il est bas ou montant suivant le débit. Entre des bas uniquement, il est réalisé bas et le ton bas le suivant (en position finale) est modulé moyen-bas.

Comparativement aux règles tonales du baule central, les règles de relèvement et d'abaissement existent dans les deux parlers et dans leur application, les différences observées sont liées au niveau réel de réalisation. Ainsi, en baule ayaou, l'abaissement du premier ton haut dans une suite de ton haut se fait au registre bas alors que dans le parler central l'abaissement est observé au registre moyen. En outre, en position finale un ton bas succédant un ton haut reste bas en baule standard alors qu'en baule ayaou, le ton bas est réalisé avec une certaine modulation tombante. C'est d'ailleurs ce qui distingue fondamentalement le baule ayaou de ce dernier. Nous estimons donc que la distinction entre le baule ayaou et le parler de Toumodi, au niveau tonal, réside dans le niveau de réalisation des tons et cela est perçu si nous comparons les deux configurations suivantes:

baule ayaou	baule standard (Ahoua 1996: 90) ⁴⁸
H B →[h h̃b] ou [h m]	H L→ H L
B H →[b b̃] ([b b])	L H → L !H ⁴⁹
H B B... →[h h̃ b...] ([h h b....])	H L L → H H L
B B H →[b b̃ b]	L L H → L L H

Cette minime différence tonale entre baule ayaou et le parler baule dit standard nous amène à nous demander si la différence entre ces deux parlers ne se trouverait-elle pas au niveau de l'intonation puisque à l'audition, on note réellement une distinction.

1.1.4.4.3 Règles tonales en agni sanvi

Les différents auteurs Retord, G (1972), Burmeister (1983), Quaireau (1987) ayant étudié le système tonal de l'agni sont unanimes quant à la conclusion de leurs travaux sur le système tonal. De ce fait, Nous n'allons pas reprendre l'étude des lois tonales ici. Seulement, nous allons les exposer ci-dessous en nous inspirant de Ahua, M. (2004) qui a lui-même repris la conclusion du travail de Quaireau (1987). Ainsi, parmi les différentes règles proposées, les plus importantes sont celles du fonctionnement en terrasse (downdrift) et celle de la chute tonale (downstep).

Règle 1: Un système tonal à deux registres:

⁴⁸ Les symboles:

L désigne un ton bas

H désigne un ton haut.

⁴⁹ !H désigne un ton haut abaissé.

Quand plusieurs tonèmes de registre différent sont cumulés sur une même syllabe, il y a formation d'un ton mélodique.

Règle 2: Le fonctionnement en terrasses (downdrift):

Après un tonème bas, un tonème haut est réalisé plus bas que le tonème haut précédent.

Après un tonème haut, un tonème bas est réalisé plus bas que le tonème bas précédent.

Règle 3: Le passage progressif d'un registre à l'autre:

Le ton bas (sauf en début d'énoncé où il est généralement plat) est réalisé le plus souvent avec une légère descendante mélodique, surtout si le débit n'est pas trop rapide. Parallèlement dans une suite de deux tons bas le premier est réalisé légèrement plus haut que le deuxième (sauf en début d'énoncé).

Le ton haut est réalisé plat ou avec une légère montée mélodique (...): il est très rare qu'il soit réalisé avec une mélodie descendante, même en fin d'énoncé. Parallèlement dans une série de deux tons hauts, le premier est réalisé la plupart du temps légèrement plus bas que le deuxième.

Nous apportons une précision relative à cette règle en agni sanvi. En effet, dans ce parler agni, dans une suite de deux tons hauts, c'est plutôt le deuxième ton haut qui subit une chute. Ainsi, on y observe une règle de downstep qui n'est pas toutefois automatique car il ne s'applique pas à toutes les séquences de tons hauts. Illustrons:

Présence de downstep

émó [ém̃] «2pl, vous»

ámá [ámā] «Ama, nom propre féminin»

Absence de downstep

éné [éné] «aujourd'hui»

ákó [ákó] «Poulet»

Règle 4: Le comportement du ton descendant en milieu d'énoncé:

Devant un tonème haut, la mélodie descendante est maintenue en agni avec une ampleur normale.

Devant un ou plusieurs tonèmes bas, la mélodie descendante est le plus souvent maintenue, mais elle perd nettement de son ampleur (...): on arrive ainsi parfois à la formation d'un ton haut ponctuel.

Règle 5 Comportement du ton montant en milieu d'énoncé:

Devant un tonème bas (...), la mélodie montante est maintenue.

Devant un tonème haut (...), la mélodie montante tend à perdre de son ampleur. Ceci aboutit sans doute à une réalisation ponctuelle à un niveau moyen.

Règle 6: Cette dernière règle concerne le fonctionnement des tons modulés en position finale. Elle se résume en ce que les modulés en finale d'énoncé ne subissent aucun changement:

Pour le ton descendant, l'abaissement du niveau de réalisation (...) n'apporte pas de modification profonde. Pour le ton montant, on a le plus souvent maintien d'une montée mélodique, mais son ampleur est fortement réduite.

1.1.4.4.4 Règles tonales en anufo

Le système tonal de l'anufo a été étudié par Adjekum & al. (1993)⁵⁰. Nos auteurs ont révélé l'attestation des phénomènes de downdrift et de downstep ainsi que les règles de relèvement et d'abaissement tonal. Sans reprendre l'étude tonale (déjà effectuée) de l'anufo⁵¹, nous allons, dans le point suivant mettre en exergue les manifestations tonales telles que le downstep et le downdrift observées en agni et anufo.

1.1.4.4.5 Présentation de quelques manifestations tonales

Nous allons montrer à présent la manifestation du downdrift et du downstep dans chacune des langues où ce procédé est attesté. Nous avons dit qu'il existe en agni surtout et en anufo le phénomène de downstep et de downdrift.

Le downstep a été introduit selon Connell (2002) par Christaller (1875) dans son étude relative à la grammaire *fante*. D'autres chercheurs tels que Welmers (1959), Winston (1960), Stewart (1965) se sont intéressés à l'étude de ce procédé généralement défini comme l'abaissement d'un ton haut sous certaines conditions (mais il convient de préciser que ce n'est pas uniquement le ton haut qui est soumis à l'abaissement). Stewart (Idem) a montré que l'abaissement du ton haut a lieu dans les séquences H H et H B H où c'est le second ton haut qui est abaissé. Ce faisant, l'abaissement du second ton haut dans la suite H H est parallèle à celui du second ton haut dans la séquence H B H. Mais la distinction entre les deux est que dans la séquence H H, l'abaissement du second ton haut se fait sous l'impulsion d'un ton bas flottant (invisible, perte historique d'un segment porteur de ton bas). C'est en cela que Katamba, F. (1989: 199)⁵² conçoit le downstep comme un processus «[...] whereby a high tone is lowered in the absence of any preceding low tone in the phonetic representation». Ceci est observé dans quelques items de l'agni sanvi:

- émó [émō] «2pl, vous»
- ámá [ámā] «Ama, nom propre féminin»

Dans la séquence H B H, l'abaissement du second ton haut est engendré par le ton bas précédent. L'abaissement dans une suite H H est qualifié de *non automatique* ou *imprévisible* et l'abaissement

⁵⁰ L'étude sur le ton de l'anufo parlé au Ghana vaut également pour l'anufo parlé au Togo. Nous ne ferons donc pas une étude détaillée du système tonal de l'anufo.

⁵¹ Cf. Adjekum & al. pour une étude détaillée du système tonal de l'anufo.

⁵² Voir aussi Anyanwu (2008: 266)

dans la séquence H B H est dit *automatique*. Le downstep en agni sanvi (tout comme dans d'autres parlers agni⁵³) est non automatique. En anufo également, le downstep est non automatique:

lòò tí [lótĩ] «Bout d'igname» ou «Tête d'igname»
lòò sú [lósũ] «Sur de l'igname»

Le downstep en agni et anufo est non automatique c'est-à-dire qu'il est obtenu sous l'influence d'un ton bas flottant. Ainsi, les réalisations ci-dessus résultent du schéma suivant:

H	B	H	H	!H
x	x	x	→ x	x
ε	mɔ	ε	mɔ	

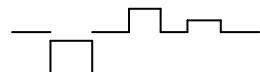
!H représente le ton haut abaissé sous l'influence du ton bas invisible ou disparu.

Dans la succession H B H au contraire, la chute du second ton haut se fait sous l'influence du ton bas précédent d'où le terme de downstep automatique.

Le downdrift, lui, est défini selon Katamba, F (1989: 199) comme « *automatic lowering induced by the presence of a low tone immediately before a high tone* ». Le downdrift est souvent assimilé au downstep automatique puisqu'il consiste en l'abaissement d'un ton haut après un ton bas. Le downdrift réfère selon Katamba, F (Idem: 204) à un « *automatic lowering of pitch in a phonological phrase whenever a high tone is preceded by a low tone* ». Soit les énoncés agni sanvi:

kòmú àwúlòkpìlí «Grande cours de singe»
kòfí àtí kpìlí àwúlòbàá «(Un) enfant de la cours de Kofi à la grosse tête»

À l'audition, les deux énoncés ci-dessus peuvent avoir la représentation suivante:



On remarquera que le dernier ton haut est pratiquement au même registre que le premier ton bas. Ce processus est dénommé par Quaireau (1987) et bien d'autres comme un abaissement progressif de la voix.

En dehors de ces deux processus qui sont typiques à l'agni et l'anufo, on observe que deux tons hauts phonologiques (à l'intérieur de mots) ont la réalisation B H en baule ayaou contrairement aux deux autres langues:

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
bénsé	wènzé	bénzé	«Varan»
ákó	àkó	ákó	«Poulet»
éné	àné		«Aujourd'hui»

C'est cette règle qui explique le ton bas sur la première syllabe des dissyllabes en baule ayaou là où l'anufo et l'agni sanvi ont un ton haut.

⁵³ Parler indénisé (voir Adouakou (2005))

1.1.4.4.6 De l'orgine du ton moyen

Le ton moyen est observé en baule ayaou tout comme dans d'autres parlers baule (Cf. Ahoua, F. 1996) dans un nombre très réduit de termes. Lorsque nous comparons les mots dans lesquels le ton moyen est observé en baule à ceux des deux autres langues, il apparaît comme résultant d'une séquence B H B de schème trisyllabique. Les unités significatives dans lesquelles le ton moyen apparaît actuellement sont des monosyllabes CLV. Ahoua (Idem) à rapprocher le terme *trō* «sauce» à *tòlólò* qui est employé pour désigner ce qui est liquide . De ce fait , les termes dans lesquels le ton moyen est observé sont considérés comme résultant de CṼLṼLṼ dont le ton bas précédant et le ton bas suivant sont flottants (historiquement disparus) si nous faisons la comparaison suivante:

agni	baule ayaou	anufò	glose
tòlólò [tòrò]	trō	tòlólò [tòlò]	«Sauce»
bàlāà [bàrà]	blā	bàlāà [bàrà]	«Femme»

D'ailleurs à l'audition en baule ayaou, la voyelle finale est prononcée avec un certain allongement.

En syntagmatique quand on fait suivre un ton haut à ces items en baule ayaou, ce dernier est abaissé à un registre presque bas (conformément à la règle d'abaissement d'un ton haut succédant un ton bas):

trō sú [trōsù]	«Sur sauce»	jà sú [jàsù]	«Sur pied»
blā sú [blāsù]	«Sur femme»	jàòtí [jàòtì]	«Tête de Yao»
trō sú [trōsù]	«Sur bagage»		

Ainsi, l'abaissement du ton haut suivant est révélateur de la présence d'un ton bas invisible puisqu'un ton bas précédant un ton haut entraîne son abaissement (Cf. l'abaissement tonal pp. 60-61 pour plus de détails). Aussi, si on fait précéder un ton haut, on réalise que ce dernier demeure haut et on observe une configuration analogue à celle d'un ton bas succédant un ton haut. Comparons:

flá trō [flátrō]~[flátrō]	«Sauce peul»	flá jà [flájā]~[flájā]	«Pied de Peul»
flá trō [flátrō] ~ [flátrō]	«Bagage peul»	flá kù [flákū]~[flákū]	«Un Peul»
flá blā [fláblā]~[fláblā]	«Femme Peul»		
í trō [ítrō]~[ítrō]	«Sa sauce»		

Le comportement du ton haut précédant et suivant les items à ton moyen en baule ayaou a permis de prouver l'existence de ton bas flottants en rapport avec un tel schème. Ce qui confirme ainsi l'hypothèse présentant le ton moyen comme résultat de tons bas disparus. Toutefois, le ton moyen est spécifiquement observé en baule ayaou en rapport avec l'injonctif Cf. 1.7.1.2.3.1.

La description des sons dans les langues du Bia Nord a permis de rendre compte de leur système consonantique, vocalique, syllabique et tonal (pour ce qui concerne le baule ayaou). Dans les trois langues, seule la bilabiale nasale /m/ a, au stade actuel, statut de phonème. Avec les voyelles, l'anufò et le baule (ayaou et baule standard) ont en partage un même système vocalique.

L'agni sanvi a, lui, un système ATR beaucoup plus fourni. La syllabe ouverte est caractéristique de ces trois langues même si on observe une tendance à la syllabe fermée en anufo avec des mots d'emprunt. Au niveau tonal, on observe dans les trois langues du Bia Nord deux tons haut et bas phonologiques.

Par rapport aux études antérieures, il convient de signifier que si le système vocalique de chacune des langues est conforme à ce qui est décrit dans les études antérieures, il n'en est pas de même du système consonantique. Le système des consonnes du baule ayaou que nous proposons ici se distingue de celui du baule standard par le fait qu'en baule ayaou, /m/ a fini par avoir statut de phonème (c'est aussi le point de vue de Creissels & Kouadio, N. (1977)) alors que chez Ahoua (1996) aucune consonne nasale n'est un phonème. En agni sanvi, [r] est absent du tableau des phonèmes consonantiques de Burmeister (1982) alors qu'il apparaît dans notre analyse après /s/ dans un certain nombre de mots. /l/ et /d/ sont, en synchronie, deux phonèmes distincts alors que pour Burmeister, ce n'est pas le cas.

1.2 Lexique, morphologie

1.2.1 Généralités

Dans de nombreuses langues, la détermination des classes des mots (les parties du discours) se fait le plus souvent à travers la forme de ces derniers. Les langues du Bia Nord sont de ces langues pour lesquelles la détermination des catégories de mots passe par le critère syntaxique proposé par Creissels, D. (1991) et Givón, T. (2001). Ainsi, Givón, T. (2001:49) propose trois critères pour déterminer les différentes classes lexicales:

- Critère sémantique: «the kind of meanings ('semantic features') that tend to be coded by words of a particular class»
- Critère morphologique: «*the kind of bound morpheme-both grammatical and derivational-that tend to be affixed to words of a particular class*»
- Critère syntactique: «*The typical position(s) in the clause that words of a particular class tend to occupy*».

Dans cette section, la classification des différentes parties du discours se fera en fonction du critère syntaxique. Etant donné que, selon Givón, T. (idem), «*[...] nouns and verbs are major lexical classes in all languages*»; aussi les adjectifs et les adverbes ne seront pas en reste. A la suite de la classe de ces catégories, nous présenterons les catégories mineures telles que les pronoms, les déterminants, les prépositions. Dans ce qui suit, nous allons présenter les critères d'identification de ces catégories lexicales et quand c'est possible montrer quelques procédés morphologiques intervenant dans leur formation.

1.2.2 Le verbe

1.2.2.1 Traits caractéristiques de la classe des verbes

Le verbe permet d'exprimer la façon dont se déroule une action. Le verbe constitue selon Givón, T. (2001: 69) «*the semantic core of propositions*. Le verbe dans les langues du Bia Nord est caractérisé par le fait qu'il apparaît sous sa forme nue (Cf. 1.2.2.2.) et peut ainsi former un énoncé à valeur d'impératif et cela dans les trois langues:

(1) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose ⁵⁴
fá	fá	fá	«Prendre»
sèlé	srè	sèlé	«Quémänder, prier»

⁵⁴ La traduction du radical verbal que nous donnons ici n'est pas tout à fait exacte. Si nous considérons les énoncés de l'exemple (1) ci-dessus, ils doivent être traduits par «prends!», «quémänder, prie!» (étant donné que le radical verbal à une valeur d'impératif). Nous traduisons par l'infinitif du français à cause de la difficulté qu'il y a à traduire des verbes comme «cuire», «pourrir» etc... par exemple.

Le radical verbal peut se combiner aux marqueurs temps-aspect (Cf. 1.7.1.1 sous Tiroirs verbaux) et ainsi avoir la fonction de prédicat verbal (Cf. 1.5.2.1.1.5).

(2)

agni sanvi

è lé wuà ákó

«Tu es en train de voler du poulet»

2sg-s prog voler poulet

baule ayaou

jàò fwà-nì kwàò

«Koffi a chassé Kouadio»

Yao chasser-acc2 Kouadio

anufo

m-bità-m à kò kàrá

«Les enfants sont allés à l'école»

pl-enfant-dpl acc1 aller école

Le prédicat verbal permet de relier des constituants sujet et objet (Cf. 1.5.2.1.1.1; 1.5.2.1.1.2).

Au niveau tonal, le ton du verbe a une fonction de discrimination grammaticale (Cf. Fonctions tonales sous 1.1.4.3.3.). Le ton du verbe dans les langues du Bia Nord est fonction, dans sa forme nue, de la structure syllabique de la base verbale. Il peut également dépendre des marqueurs de temps-aspect et mode, du fait qu'il soit en position finale ou non. Ces différents points seront mieux exposés dans la section (Cf. Tiroirs verbaux sous 1.7.).

En résumé, on peut retenir que le radical verbal est susceptible de:

- former à lui seul un énoncé d'expression impérative (du moins au singulier (Cf. Impératif sous 1.7.1.2.2.)),
- recevoir des marqueurs de temps-aspect, et mode (Cf. 1.7.1.1; 1.7.1.2),
- être précédé (sauf pour l'impératif singulier) d'un constituant sujet et être suivi (selon la valence verbale) d'un constituant objet.

1.2.2.2 La forme nue du verbe ou radical verbal

Le verbe Bia Nord, dans sa forme nue de radical peut être réparti en trois types selon sa structure syllabique⁵⁵. On observe des:

- monosyllabes de schème CV à ton haut dans les trois langues,

(3) agni sanvi baule ayaou anufo glose
sú kpá sú «Pleurer»

⁵⁵ Le verbe dans les langues du Bia Nord a toujours une consonne à l'initiale, jamais une voyelle (contrairement au nom).

- ceux de schème CVV [CgV], ou [cvv] en anufo particulièrement, à ton bas et haut (phonétiquement modulé montant) en agni sanvi et anufo alors qu’avec ce type on note un ton bas en baule ayaou,

(4) agni sanvi baule ayaou anufo glose
 tùá [twǎ] twà [twà] tǒó «Payer»

- des dissyllabes

(5) agni sanvi baule ayaou anufo glose
 fité fitè fité «Sortir»

Le verbe dissyllabique a un schème tonal bas et haut en agni sanvi et anufo alors qu’en baule ayaou il a un ton bas sur les deux syllabes. Il faut rappeler que dans le parler décrit par Creissels, D. & Kouadio, N. (1977), le ton du radical verbal dissyllabique est analogue à celui de l’anufo et de l’agni sanvi, à savoir bas et haut. En baule ayaou, l’observation du ton bas sur la dernière syllabique du radical verbal CVCV peut être imputée à la règle d’abaissement du ton haut précédé du ton bas (Cf. règle d’abaissement du ton haut précédé du ton bas pp. 60-61). Dans la conjugaison, le radical verbal peut être affecté de marqueurs de temps-aspect et mode (Cf. 1.7.1.1; 1.7.1.2). Il existe deux types majeurs de marquage aspectuel avec le verbe: les marqueurs antéposés aux radicaux verbaux et les suffixes. A partir du radical verbal, certains mots peuvent être formés soit par un procédé de nominalisation (Cf. 1.2.2.5) ou de redoublement (Cf. 1.2.2.6).

1.2.2.3 Les marqueurs temps-aspect

Nous nous basons sur le marquage aspectuel pour la même raison que celle exposée sous (Cf. 1.7.1.1. temps-aspect sous tiroirs verbaux) On distingue deux types majeurs de marqueurs aspectuels selon que le déroulement de l’action dénotée par le verbe est achevé, en cours, ou à venir. Ainsi, pour une action achevée, qui s’est déroulée dans le passé, on parle d’aspect accompli (Cf. 1.7.1.1.1) et pour une action en cours et une action à venir on parle d’aspect inaccompli (Cf. 1.7.1.1.2). Pour plus de détails, se reporter aux sections citées.

1.2.2.3.1 Les marqueurs à l’accompli (perfective)

Les marqueurs à l’accompli sont résumés dans le tableau qui suit:

	Accompli en à - ou accompli (1) ou acc1	Accompli en -lí ou accompli (2) ou acc2	Accompli 3 (acc3)
agni sanvi	à-	-lí	
baule ayaou	à-	-lí	allongement vocalique
anufo	à-	-lí	allongement vocalique

Pour un traitement détaillé Cf. 1.7.1.1.1; 1.7.1.1.2.

1.2.2.3.2 Les marqueurs à l'inaccompli (Imperfective)

Ci-après le tableau des marqueurs à l'inaccompli.

	Progressif	Continuatif	Habituel
agni sanvi	lé	tè	Ø
baule ayaou	sú ⁵⁶ è	tè	Ø
anufo	sú	tòkò	Ø

(Se reporter au point (1.7.1.1.2.1; 1.7.1.1.2.2 et 1.7.1.1.2.3) pour plus d'exemples).

1.2.2.4 Les verbes irréguliers

Il existe un nombre assez réduit de verbes dans lesquels on observe une irrégularité formelle quand ils sont conjugués à l'accompli ou à l'injonctif par exemple. Il a été aussi observé qu'un verbe, en l'occurrence *kǎ* «dire» change de forme quand il est employé dans un discours rapporté Cf. 1.2.2.4.2. L'irrégularité formelle d'un autre verbe (Cf. 1.2.2.4.2) est mise à nue lorsqu'il est en rapport avec la négation. Dans ce qui suit, nous allons présenter ces différents cas de verbes formellement irréguliers.

1.2.2.4.1 Cas de *ba*, *bla*, *bra* «venir»

Le verbe signifiant «venir» présente une forme particulière selon qu'il est employé en tant qu'auxiliaire ou en rapport avec certains marquages aspectuels. Dans les trois langues, lorsque ce verbe est en rapport avec l'impératif affirmatif, il présente une forme spéciale qui diffère d'une langue à une autre. L'irrégularité que présente ce verbe ne se limite pas seulement au niveau formel car au niveau du ton, elle est également observée et cela dans les trois langues. Si on s'en tient à la règle de la perte de la première voyelle dans une dissyllabe dont la deuxième consonne est /l/ qui a lieu généralement dans la plupart des parlers baule, on peut poser qu'historiquement, ce verbe apparaissait en tant que *bàlá*.

En agni sanvi, la forme *bàlá* n'est observée qu'à l'injonctif (Cf. exemple (35) pp. 270). À l'impératif singulier, il se présente en tant que *ba* et au niveau du ton, on observe un ton bas sur la voyelle /a/ qui est souvent allongée.

agni sanvi

(6)

a. *bà* [bàà] «Viens!»

⁵⁶ Également dans d'autres parlers baule.

Venir

- b. bàà lé «Viens prendre!»

Venir prendre/arracher

Dans la plupart des cas, c'est la forme *ba* qui est employée. Toutefois, on relève une irrégularité formelle de ce verbe en liaison avec l'accompli comme on peut l'apercevoir à travers les énoncés suivants:

- c. mậ á
mậ wá
mậ bá
1sg-s-acc1 venir
«Je suis venu»

- d. ò wàlì ànǎ à fùké
ò bàlì ànǎ è à fùké
3sg-s venir-acc2 conj 2sg-s acc1 être malade
«Il est venu alors que tu étais malade»

Comme on peut le remarquer, *ba* à l'accompli se présente en tant que *wa* présentant ainsi une alternance consonantique *b~w* qui est en train de faire place à l'élision (première ligne en (6c)).

En baule ayaou, le verbe exprimant «venir» est *ba* partout ailleurs excepté à l'impératif et à l'injonctif où il a la forme *bla*.

baule ayaou

(7)

- a. blà «Viens!»
Venir
b. à blāā «Qu'il vienne!»
2sg-s venir

En outre, en baule ayaou, en tant qu'auxiliaire (Cf. 1.6.6.1) ce verbe s'est réduit à une forme *á~àá* (qui est la forme réduite de *wa*, auxiliaire présenté dans le parler décrit par Creissels & Kouadio (idem)) après disparition de /w/; Cf. 1.7.1.2.1.2. Ainsi donc, la forme réduite *á~àá* attestée en baule ayaou serait le résultat de l'affaiblissement de /b/ en w puis de l'élision de ce dernier.

jàswà mụ mè á kó
Garçon dpl 3pl-s -s aux aller
«Les garçons vont partir»

En anufo, le verbe venir est *blâ* [brâ] à l'impératif mais ailleurs, il apparaît en tant que *ba*. Contrairement au baule ayaou et à l'agni sanvi, la consonne /b/ de ce verbe ne s'affaiblit jamais en

/w/ en rapport avec certaines modalités aspectuelles. C'est la forme *ba* qui apparaît partout sauf pour l'impératif.

(8) anufo

- a. brâ
Venir
«Viens!»
- b. brà fě
Venir ici
«Viens ici!»
- c. kòkú jírí ní n̄ cècé ò à bà
Kokou 3sg-emph avec 1sg-pos vélo def acc1 venir
«Kokou, lui, il est venu avec mon vélo»

À l'instar du verbe «venir», il y a aussi le verbe *kɔ* «aller» dont l'irrégularité formelle est observée quand il est conjugué à l'accompli et à l'injonctif en agni sanvi (Cf. (35) d, pp. 270) et en baule ayaou (Cf. (36) b, pp. 271). Ce cas n'a pas lieu en anufo.

(9)

agni sanvi

kòfí à hò kùló
Koffi acc1 aller village
«Koffi est allé au village»

baule ayaou

kòfí à wò klɔ
Koffi acc1 aller village
«Koffi est allé au village»

anufo

kòfí à kò àhēmē
Koffi acc1 aller village
«Koffi est allé au village»

Avec les énoncés ci-dessus, on observe qu'en agni sanvi, la consonne initiale du verbe devient *h* alors qu'en baule, elle se manifeste en tant que *w*. Ainsi, on a la forme *wɔ* quand le verbe est à l'accompli (acc1, acc2, acc3), à l'injonctif et la forme *kɔ* intervient partout ailleurs (progressif, futur, auxiliaire...). En agni sanvi en revanche, l'alternance consonantique (k~h) observée touche pratiquement tous les verbes; de ce fait, elle ne saurait constituer une irrégularité. L'anufo a conservé la forme *kɔ* et cela indépendamment du marquage temps-aspect et mode.

En baule ayaou principalement, le verbe *jɔ* «faire» a tendance à se réduire à *e* en fonction du contexte phonétique (lorsque le segment précédent est une voyelle non arrondie).

(10)

- a. jàò è è òzù
Yao prog faire faire
«Que fait Yao?»
- b. jàò sù jò òzù
«Que fait Yao?»

Yao prog faire faire

Aussi, bien que ceci ne constitue pas une irrégularité en tant que telle, on observe que lorsque /j/ suit une nasale, elle a tendance à se nasaliser:

- c. ní jón bà mè likè «Tu transmettras mes salutations aux enfants»
 ní jón bà mú mè likè
 1sg-s faire enfant dpl 3pl-o chose

1.2.2.4.2 Cas de *wá* [wá], [ɲá] «dire»

Le verbe «dire» apparaît dans les trois langues, à l'isolé, en tant que *ká*. Mais ce verbe se présente comme [wá] en agni sanvi et baule ayaou et [ɲá] en anufo et cela principalement quand il s'agit de rapporter les discours d'une autre personne. La forme [wá] et [ɲá] reste invariable et le ton de cette dernière est invariablement haut (comparons (27), pp. 365 et (62), pp. 389)). Cette forme est incompatible avec les marqueurs de temps-aspect et mode. En agni sanvi, baule ayaou et anufo, les unités (pronom ou nom) qui précèdent ce verbe désignent celui dont on rapporte les paroles. Lorsqu'un pronom personnel est le sujet de *wá*, *ɲá*, ce dernier a un ton haut; le ton bas dans les énoncés en baule ayaou est le résultat du ton haut abaissé.

(11)

agni sanvi

- jí wá ò ó kpúdè sùlā bìé
 3sg-s dire 3sg-s prog chercher être humain quelconque
 «Il dit qu'il est train de chercher quelqu'un»

baule ayaou

- í wá è ní ì wú nǔ è jâ
 ì wá è ní ì wú nǔ è jâ
 3sg-s dire 1pl-pos mère 3sg-pos corps chair faire mal
 «Il dit que notre mère est malade»

anufo

- í jí ɲá aa
 3sg-pos père dire ah!
 «Son père dit: ah!»

1.2.2.4.3 Cas de la copule *wó*, *wú* «être, se trouver»

Le caractère irrégulier de *wó*, *wú* «être, se trouver» est perçu lorsqu'il est employé en rapport avec la négation. Mais il faut dire que *wó*, *wú* est avant tout une copule, et à ce titre, il est incompatible avec les marqueurs temps-aspect-mode (TAM). En baule ayaou et agni sanvi particulièrement, cette

copule en rapport avec la négation se présente formellement d'une autre manière. Pour comprendre, considérons les énoncés suivants:

(12)

agni sanvi

- a. ò wù èwá «Il est ici»
3sg-s être ici
- b. ò nŭ ù wà «Il n'est pas ici»
ò n-nŭ ù wà
3sg-s neg-être neg ici
- c. ò nŭ mà jé wà «Il n'est pas chez nous ici»
3sg-s neg-être neg 1pl-pos ici

baule ayaou

- a. àkó wó lò «Il y a du poulet là-bas»
Poulet être là-bas
- b. àkó nŭ mà lò «Il n'y a pas de poulet là-bas»
Poulet neg-être neg là-bas

anufo

- a. kòfí wó sòó lò «Koffi est dans la chambre»
Koffi être chambre là-bas
- b. kòfí wó mà sòó lò «Koffi n'est pas dans la chambre»
Koffi être neg chambre là-bas
- c. *kòfí nu mà sòó lò
Koffi neg-être neg chambre là-bas

Considérant ces énoncés ci-dessus, on observe la forme *nŭ* en agni sanvi et *nŭ* en baule ayaou en liaison avec la négation. En anufo en revanche, il n'y a aucune irrégularité formelle de *wó* en rapport avec la négation.

Le changement formel observé dans certains verbes comme ci-dessus exposé est fonction du marquage aspecto-modal⁵⁷ assigné au verbe (cas de *bà*, *blâ*, *brâ* «venir» et *kó* «aller/partir» dont l'irrégularité formelle est observé à l'accompli et à l'injonctif). Quant à *wú*, *wó* «être, se trouver» il change de forme quand il est en liaison avec la négation. On remarquera qu'à part le verbe *ká* «dire» dont l'irrégularité formelle dans un discours rapporté (*wá* [wá], [ŋá]) est observée conjointement

⁵⁷ Quand nous parlons de marquage aspecto-modal ou flexion verbale nous faisons référence aux différents marqueurs, morphèmes affectés au verbe dans la conjugaison et décrits sous (1.7.1 et 1.7.2).

dans les trois langues, les verbes *kɔ* «aller/partir», *wɔ* «être, se trouver» ne connaissent pas d'irrégularité formelle en anufo comme c'est le cas en baule ayaou et agni sanvi.

1.2.2.5 La formation du nom verbal et de l'adjectif verbal

Dans cette rubrique, nous allons présenter la formation du nom verbal ainsi que celle du déverbal.

- Le nom verbal

Dans les langues du Bia Nord, certains noms sont formés par l'adjonction d'un suffixe (formellement différent d'une langue à une autre) à une base verbale (anufo et baule ayaou) ou par l'adjonction d'un préfixe et d'un suffixe (anufo et agni sanvi).

La nominalisation verbale ou formation du nom verbal en agni sanvi est obtenue par la préfixation des voyelles antérieures d'aperture moyenne *e* ou *ɛ* à la base verbale qui est suivie de la suffixation d'un certain nombre de voyelles qui sont: *ɛ*, *ɔ* ~ *e*, *o* selon la règle harmonique et *a* ou encore par la suffixation de *lɛɛ* [*lɛ*].

En baule ayaou, le nom verbal est obtenu par l'adjonction du suffixe *lɛ* à la base verbale. Nous signalons que dans le parler décrit par Creissels, D. & Kouadio, N.(1977), le nom verbal se présente sous deux formes: on trouve une forme avec le suffixe *wâ* et une autre avec le suffixe *lɛ* comme c'est le cas ici en baule ayaou.

Pour ce qui concerne l'anufu, la formation du nom verbal se fait de différentes manières:

- par un allongement de la dernière voyelle du radical verbal avec un ton bas sur cette dernière (huit premiers termes),
- par la suffixation de *li* à la base verbale pour un certain nombre de cas (deux derniers termes) avec une modulation descendante sur la voyelle du suffixe *li*.

Toutefois, quand on considère le nom verbal formé à partir du suffixe *li* (deux derniers termes) en anufo et celui du baule ayaou formé à partir du suffixe *lɛ*, on peut procéder à un rapprochement en disant qu'il se peut qu'il s'agisse du même suffixe et que c'est la voyelle du dérivatif (*li* ou *lɛ*) qui diffère.

(13)

Base verbale				Nom verbal			
agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sú	kpá	sú	«Pleurer»	èsúà	kpálê	súù	«Pleur»
tìá	tià	cùdí	«Crier»	ètíà	tiàlê	cùdî	«Cri»
kpó	kpó	kpó	«Haïr»	èkpóò	kpólê	kpóò	«Haine»
kpànzá	wlà	ηmàná	«Se promener»	èkpànzàà	wlàlê	ηmànàà	«Promenade»
kó	kó	kó	«Partir»	èhóléè	kólê	kóò	«Départ»
kèlé	klè	kèlé	«Écrire»	èhèlèè	klèlê	kèlèè	«Écriture»
kùló	klò	kòló	«Aimer»	èhùlòò	klòlê	kòlòò	«Amour»
sìlì	sì	sìlì	«Rire»	èsìlê	srìlê	sìlî [sìlî]	«Rire»
nàtí	nàtì	nàtí	«Marcher»	ènàdîè	nàtìlê	nàtìlî	«Marche»

Quand on considère l'avant-dernier item en anufo, on peut émettre l'hypothèse que la préfixation par un élément vocalique dans la formation du nom verbal qui a lieu en agni sanvi a dû dans un état ancien eu également cours en anufo. Mais ce procédé étant perdu, cet item est une trace de cette formation. Le nom verbal dans les trois langues traduit l'idée de «action de...» ou «fait de ...». Il se présente donc comme un nom d'action. Au niveau des tons, on remarque que le ton du préfixe vocalique en agni sanvi est toujours bas tout comme celui du suffixe vocalique final. En anufo, on remarque un allongement de la dernière voyelle du radical verbal d'une part mais d'autre part, la suffixation de *lî* (deux derniers items). En baule ayaou, la formation du nom d'action se fait exclusivement en rapport avec le suffixe */lê/*.

- L'adjectif verbal

Il existe dans les langues du Bia Nord, une autre formation qui s'apparente à celle du nom d'action. Elle se fait par la suffixation d'un morphème invariable *wâ* au radical verbal. Elle se présente comme un adjectif verbal et dénote le résultat d'une action. En anufo, on observe que le dérivatif est précédé d'un allongement vocalique. En agni sanvi spécifiquement, dans un débit rapide, on note l'élision de la latérale */l/* à l'intervocalique d'où les deux formes. En baule ayaou, un affixe *lu* (spécifique à l'ayaou) précède le dérivatif *wâ*.

(14)

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
jùlú	wlè	nàná	«Sécher»	jùlùwá/ jùùwâ	wùlùwâ	nànáàwâ	«Séché»
kpòlò	kplò	kpòlò	«Pourrir»	kpòlòwâ/ kpòòwâ	kplòlùwâ	kpòlòòwâ	«Pourri»
jàlá	jrà	jàlá	«Brûler»	jàlàwâ/ jààwâ	jràlùwâ	jàlààwâ	«Brûlé»
	kètè		«Durcir»		kètèlùwâ		«Durci»
	srò		«Déteindre»		sròlùwâ		«Déteint»

1.2.2.6 La reduplication

La reduplication est un procédé très productif dans les trois langues du Bia Nord. Elle intervient non seulement en liaison avec le verbe mais aussi en rapport avec l'adjectif quand ce dernier détermine un nom au pluriel (Cf. exemple (45) pp. 165). Le radical verbal redoublé exprime une idée de pluralité, ou d'une action répétée.

(15) agni sanvi glose

tó/tùtó	«Acheter/acheter plusieurs choses ou plusieurs fois»
kó/kùkó	«Couper/découper à plusieurs reprises»
cé/cìcé	«offrir/offrir à plusieurs personnes»
jí/jùjí	«Enlever/enlever à plusieurs reprises»

Il y a des particularités dans la reduplication des prédicats verbaux des langues du Bia Nord. Pour ce qui concerne l'agni sanvi, la reduplication du verbe se fait en fonction de la nature de la voyelle ainsi que de la structure syllabique du radical verbal. Ainsi pour un verbe monosyllabique dont la voyelle est d'aperture fermée, les voyelles de la forme redupliquée sont identiques à celle du radical verbal.

(16) agni sanvi glose

tí/títí	«Cueillir/cueillir plusieurs fois»
fí/fífí	«Vomir/vomir plusieurs fois»
sí/sísí	«Passer/ passer plusieurs fois»
bú/búbú	«Casser/casser plusieurs fois»
kú/hùhú	«Lutter/ lutter à plusieurs»

Lorsque la voyelle du radical verbal est d'aperture moyenne (mi-fermée ou mi-ouverte), son trait d'arrondissement est le même que celui des voyelles de la forme redupliquée avec la petite complication que la voyelle de la première syllabe de la forme redupliquée est une voyelle haute et d'aperture fermée.

(17) agni sanvi	glose
té/títé	«Éclater, éclater plusieurs fois»
kó/kùkó	«Couper/couper plusieurs fois, découper»
tó/tòtó	«Tomber/tomber (plusieurs personnes)»
fě/fífě	«Souffrir/souffrir (plusieurs personnes)»
ká/kíká	«Mordre/ mordre plusieurs fois»
sá/sìsá ⁵⁸	«Piquer/piquer plusieurs fois»

Dans une structure CVV [CgV] ou dans le cas des verbes à diphtongue, c'est la première voyelle de la diphtongue qui intervient dans la reduplication. Ainsi lorsque la première voyelle de la diphtongue est fermée, elle disparaît dans la forme redupliquée où elle est remplacée par sa correspondante basse mi-fermée.

(18) agni sanvi	glose
sìé/sèsìé	«Garder/ranger (plusieurs choses)»
gùá/gògùá	«Verser (plusieurs fois)»
kùǎ/kòkùǎ	«Rassembler/rassembler plusieurs choses
nìǎ/nìnǎ	«Regarder/regarder plusieurs choses»

La reduplication en rapport avec un radical verbal dissyllabique (19) est totale alors que celle présentée en (16) (et qui est en rapport avec des radicaux verbaux monosyllabiques) est plutôt partielle.

(19) agni sanvi	glose
kàcì/kàcìkàcì	«Changer/changer à plusieurs reprises» ou «Tourner/tourner à plusieurs reprises»
jàlò/jàlòjàlò	«Bailler/bailler plusieurs fois»

Pour le cas du baule ayaou, la formation par reduplication est plus simple. Elle se fait toujours par le redoublement du radical verbal et cela indépendamment de sa structure syllabique. La reduplication est totale en baule ayaou:

(20) baule ayaou	glose
a. tá/tàtà	«Coller/coller plusieurs fois»
b. tí/tìtì	«Cueillir/cueillir plusieurs fois ou plusieurs choses»
c. tò/tòtò	«Lancer/balancer ou lancer plusieurs fois»
d. bià/biàbià	«Dépecer/dépecer plusieurs fois»
e. klè/klèklè	«Écrire/écrire plusieurs fois»
f. siè/sièsiè	«Garder/ranger»
g. nià/niànià	«Regarder/chercher»
h. tó/tòtò	«Préparer/braiser»

⁵⁸ Dans le sens d'être piqué plusieurs fois.

- i. sùmà/sùmàsùmà «Saluer/saluer plusieurs personnes»
- j. fitè/fitèfitè «Sortir / sortir plusieurs fois ou de façon répétitive»

En anufo, la reduplication s'opère par le redoublement du radical verbal et cela dans le cas des verbes monosyllabiques. Pour ce qui concerne les dissyllabes, la reduplication s'effectue par le redoublement de la première syllabe du radical verbal.

- (21) anufo glose
- a. tí/títí «Cueillir/cueillir plusieurs fois ou plusieurs choses»
 - b. bú/bùbú «Casser/casser plusieurs fois ou plusieurs choses»
 - c. mùká/mùmùká «Sucer/sucer plusieurs fois»
 - d. kpìé/kpìèkpìé «Couper/découper ou couper à plusieurs reprises»
 - e. nìé/niènié «Regarder/chercher»

Pour les radicaux verbaux dont la première syllabe comporte des voyelles longues, ces dernières deviennent brèves dans la forme redupliquée.

- (22) kùtí/kùkùtí «Sarcler/ sarcler plusieurs fois»
- sèé/sèsé «Garder/ranger»
- dòó/dòdó «Planter, semer/ cultiver, labourer»

La reduplication verbale est observée dans les trois langues. Seulement, en agni sanvi, et en anufo il y a aussi bien la reduplication totale que la reduplication partielle alors qu'en baule ayaou la reduplication est toujours totale.

1.2.3 Le nom

Le nom dans les langues du Bia Nord ne peut être défini strictement en fonction de sa morphologie. Toute unité ou combinaison d'unités ayant les attributs d'un nom propre de personne peut être considérée comme un nom selon Creissels (1991: 39). Toute unité pouvant commuter avec un nom propre de personne doit être classifiée comme nom selon notre auteur. Pour Givón, T. (2001:58), le nom 'commun' est à distinguer du nom propre de personne car d'un point de vue sémantique «*Nouns ('common nouns') do not refer to individual entities ('tokens'), but only connote classes ('types') of entities. Names ('proper nouns'), on the other hand, refer to individual entities (or specific groups)*». Tout en distinguant le nom propre du nom commun, notre auteur précise que le nom peut être classé en différents types selon qu'il a le trait concret, compact, comptable.... En considérant le point de vue de nos deux auteurs, nous présentons ci-après les critères d'identification du nom dans le Bia Nord.

1.2.3.1 Critères d'identification du nom dans les langues du Bia Nord

Dans les langues du Bia Nord, est considéré comme nom, toute unité apte à:

- être compatible avec le prédicatif nominal (Cf. 1.5.1.1.1 et (23) ci-dessous),

- se combiner aux marqueurs de détermination nominale (Cf. 1.3.3),
- être déterminé par un adjectif qui est toujours postposé au nom (Cf. 1.3.5),
- commuter avec un nom propre de personne (Cf. 1.3.1),
- à former à elle seule, sans aucune adjonction, un constituant nominal (Cf. 1.3.2.).

Considérant (23) ci-après, l'assignation du prédicatif nominal *ɔ* en baule ayaou et agni sanvi, *lèè* en anufo au nominal se fait comme suit:

(23)	agni sanvi	baule ayaou	anufo		glose
a.	bùá ɔ	bwǎ ɔ	bðé	lèè	«C'est du mouton»
b.	émó ɔ	ámú ɔ	ámbélé	lèè	«C'est vous»
c.	èhí ɔ	ngǎ ɔ	nɛ́nɛ́	lèè	«C'est ceci»
d.	kòfí ɔ	kòfí ɔ	kòfí	lèè	«C'est Koffi»

Comme on peut le voir, le prédicatif suit le nominal et cela dans les trois langues. De ce fait, est défini comme nominal tout élément lexical pouvant se combiner au prédicatif *ɔ* en baule ayaou et agni sanvi, *lèè* en anufo. Le prédicatif nominal ne peut être assigné à un lexème verbal contrairement au nominal.

Aussi, quand on considère (23)d ci-dessus, on réalise que le nom propre «Koffi» peut commuter avec chacun des termes précédant le prédicatif nominal en a-c.

Par ailleurs, du point de vue syntaxique, le nom peut se placer avant le verbe dans un énoncé verbal et dans ce cas il joue le rôle de constituant sujet (Cf. 1.5.2.1.1.1). On rencontre aussi le nom après le prédicat verbal où il fonctionne comme objet (Cf. 1.5.2.1.1.2).

Autre trait caractéristique du nom est qu'il a, au niveau de la langue, un signifié virtuel dont l'actualisation se fait par l'adjonction de marqueurs de détermination (Cf. 1.3.3.1, 1.3.3.2, 1.3.3.4, 1.3.3.5 1.3.3.6).

Bien que le nom dans les langues du Bia Nord, ne puisse être classifié en fonction de sa morphologie, il est tout de même possible de le classer en différents types (concret, compact...).

1.2.3.2 Les types de nom

Dans les langues du Bia Nord, les noms peuvent être divisés en divers types tels que le nom propre de personne ou de lieu, le nom de type comptable (les réalités qu'on peut compter, opposer, isoler), le nom de type non comptable, le nom de type compact relevant de l'abstrait (Il se présente sous une forme continue mais contrairement au dense, il ne se prête pas à la quantification.)

1.2.3.2.1 Le nom propre

Sous l'appellation de nom propre, nous regroupons les toponymes (noms de lieu, de pays) et les anthroponymes (noms de personne). La formation du nom de lieu n'est pas régie par une règle ou un

schéma quelconque. Toutefois, il convient de préciser que, de façon générale, en baule et en agni sanvi, le nom *klǎ*, *kùló* «village» suffixé à un nom (de personne ou de chose) désigne le nom d'un lieu.

(24) baule ayaou (illustration représentative)

blòfwě-klǎ «Ville»

blanc-village

kòfi-klǎ «Koffikro (nom d'un village nommé Koffikro)»

Koffi-village (Le nom propre ici est celui du fondateur du village, *kòfi-klǎ* signifie «Village de Koffi»).

Pour ce qui concerne les anthroponymes, dans les langues du Bia Nord, les noms des personnes sont donnés par rapport au nom du jour de la naissance (se reporter à (28) pp. 94 pour l'illustration).

1.2.3.2.2 Les noms de type comptable

Les noms de type comptable peuvent être subdivisés en deux sous-groupes: ceux qui sont de type concret et ceux de type abstrait. Le premier type renvoie à des entités ou notions existant aussi bien dans l'espace que dans le temps selon Givón, T. (2001:56). Il s'agit de noms tels qu'*enfant*, *couteau*, *maison*... En d'autres termes ce sont des noms référant aux entités pouvant être quantifiées. Le concret renvoie à une réalité qui se présente sous la forme d'unités discrètes, distinguables, opposables les unes aux autres. Soit l'exemple suivant:

(25) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
àdómǎ	nòmǎ	dědèkè	«Nourrisson»
dòdòhólè	lòlòwlê	dòdòhólê [dòdòhórê]	«Caméléon»
tàlàdié	tràlê	tàlê	«Vêtement»
dàdié [dàdjě]	làljě	dièdié [djèdjě]	«Couteau»

Quant au second type, il relève de l'abstrait et renvoie à des notions telles qu'*amour*, *entente*, *haine*... Il se présente sous une forme continue mais contrairement au concret, il ne se prête pas par définition à la quantification. Pour l'illustration (Cf. exemple (26) ci-après).

1.2.3.2.4 Les noms de masse

Les noms de masse peuvent aussi être qualifiés de nom de type compact. Le nom de masse est subdivisible en deux ensembles: le nom de masse de type concret tel qu'eau, sang, huile, air etc. (Cf. exemple (29) pp. 95); et le nom de masse de type abstrait, ce dernier coïncide avec le nom comptable de type abstrait.

(26) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
ěfě	fělê	fîê	«Fatigue»

já [ná]	jázúê [názwê]	jísê [ní]ê	«Honte»
jálê	jálê	jáálî [jáárî]	«Pauvreté, misère»

Après l'exposé des différents types de noms, intéressons nous à leur mode de formation car bien que le nom ne puisse être identifié d'un point de vue morphologique, il y a certains nominaux dont la formation mérite qu'on y prête un intérêt.

1.2.3.3 Mode de formation de nominaux

Le nominal dans les langues du Bia Nord ne peut être identifiable du point de vue morphologique. Son identification, en effet, est fonction de propriétés syntaxiques. Toutefois, certains nominaux sont obtenus par des procédés de composition et de dérivation. Avant d'aborder le mode de formation de nominaux, nous allons présenter quelques éléments dont la morphologie autorise à les classer comme des vestiges de classe.

1.2.3.3.1 Noms à préfixes: quelques cas de vestiges de classe

Dans les langues Kwa de Côte d'Ivoire et en particulier dans celles du Bia Nord, il existe comme l'ont mentionné les auteurs qui se sont penchés sur ces langues, certains morphèmes (vocalique et nasal) qui se comportent comme des préfixes nominaux. Il y a deux types de préfixes. L'un concerne les noms référant aux parties du corps et l'autre les noms de masse et liquide.

- Le préfixe vocalique
 - Vestige de classe dans les noms des parties du corps:

Le préfixe vocalique *à* est utilisé dans bon nombre de noms désignant les parties du corps. Ce préfixe vocalique a disparu dans la plupart des cas en baule ayaou (et de façon générale en baule) mais reste très usité en agni sanvi et en anufo. Soit:

(27)

a)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	àbòé / àbòó	búé [bwé]	àbùé [àbwě]	«Nez»
b.	àwòjê	àwùjê	àwùjê	«Mâchoire»
c.	núà	nùà [nwà]	ànɔɔ	«Bouche»
d.	àjálê~jà	jà	àjǎ~jà	«Pied»
e.	àsǎ ~ sá	sá	àsàá ~ àsǎ	«Bras»
f.	àjě~jě	jé	àjèé ~ jèé	«Dent»

Mais il arrive (pour certains de ces noms) que le préfixe vocalique disparaisse lorsque le nom est déterminé et cela en anufo et agni sanvi (puisque c'est dans ces deux langues que le préfixe est plus productif). Considérons l'exemple suivant:

b)	anufo	agni sanvi	glose
	ú bwé	wó bó	«Ton nez»

Par ailleurs, le préfixe vocalique peut être observé dans d'autres noms (noms de choses, d'animaux, d'arbres etc...) autre que ceux référant aux parties du corps. Dans ce cas, le préfixe vocalique peut être (mais pas exclusivement) la voyelle *e~ε* très productive en agni sanvi (Cf. c) ci-dessous). Aussi, on notera toujours la perte du préfixe vocalique en baule ayaou (et en baule de façon générale) et aussi en anufo dans ces noms:

c) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
èjèé	jèé	jèé	«Fagot»
èsélè	srê		«Véranda»
èfilí	fíí		«Albinos»
èlálìè	làlìè		«Salamandre»
èkpótè	pétè	pétè	«Vautour»
èkùbé	kùé [kwě]	kòbí	«Rônier»
èwùmí	wùmíé	ɲùmí	«Revenant»

- Vestige de classe dans les anthroponymes (noms de personne)

Dans les langues du Bia Nord, les noms des personnes sont donnés par rapport au nom du jour de leur naissance. Ainsi en anufo et baule ayaou (de façon générale en baule) le nom est donné selon le nom du jour même de la naissance alors qu'en agni sanvi le nom est donné selon le nom du jour suivant celui de la naissance. Par ailleurs, pour les personnes de sexe masculin, on remarque que le nom commence toujours par /k/ alors que celui des personnes de sexe féminin est préfixé de la voyelle /a/. Ci-dessous quelques exemples de noms de personnes en rapport avec le nom du jour de naissance:

(28)

Nom de jour				Nom féminin			Nom masculin		
Glose	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo
Lundi	kìsjê	kìsjê	kìfê	àjúbá	àkísí	ágísí	kàjó	kwàsì	kòsí
Mardi	jólè	jólê	jórê	àbálá	àjó ⁵⁹	bòròjò ⁶⁰	kàbàlá	kwàjò	kòjò
Jeudi	ùhúè	wê	òhóè/ ùhúè	jàbá	àwú	áhú	kwàù	kwàkù	kòkú
Vendredi	jâ	jâ	jâ	àftbá	àjá	ájá	kòfí	jàò	jàò

⁵⁹ On nomme une fille née un mardi par *àjwà* également en baule.

⁶⁰ Ou encore *àjwà* en anufo.

NB: On remarquera particulièrement en agni sanvi que les anthroponymes sont formellement cognats avec le nom du jour suivant celui de la naissance; par exemple *àjúbá/kàjó* qui sont des noms de personne née Lundi sont formellement apparentés à *jólê* «Mardi».

Le nom propre de personne est formé en fonction du radical du nom du jour de la naissance. Si nous considérons le nom donné à une fille née un «vendredi» par exemple, nous nous rendons bien compte que le nom du jour de naissance étant *jâ*, c'est de ce dernier que dérive le nom propre de personne qui est *àjá* pour une fille et *jàò* pour un garçon et cela aussi bien en anufo qu'en baule ayaou. Le fait que les noms de personne de sexe féminin commencent dans ces trois langues par une syllabe vocalique qui est «a» et ceux de sexe masculin par la consonne vélaire «k» nous fait supposer que dans un état ancien, ces initiaux auraient pu fonctionner comme un préfixe distinguant le sexe féminin du sexe masculin. Par ailleurs, considérant l'item *àkùà* en baule ayaou qui dénote «être humain, homme» et dont l'usage n'est plus fréquent nous pouvons émettre l'hypothèse que c'est à partir de la racine *kùà* de ce mot que se forment les noms masculins dans les langues Bia Nord.

■ Noms à préfixe nasal

Les noms de masse ou de liquide qui renvoient à des choses telles qu'*eau, sang, huile*, sont préfixés d'un élément nasal qui est phonétiquement homorganique de la consonne suivante.

(29) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a. ñzâ	ñzâ	ñzâ	«Boisson»
b. ñɛ̃ [ɲɛ̃]	ñɛ̃ [ɲɛ̃]	ñɛ̃ [ɲɛ̃]	«Sel»
c. ñsúà [ɲzwâ]	ñsúè [ɲzwê]	ñzúì [ɲzuí]	«Cendre»
d. ñfáà [ɲvâ]	ñfáà [ɲvâ]	ñfáà [ɲvâ]	«Odeur (mauvaise)»
e. ñgòó [ɲgǒ]	ñgòó [ɲgǒ]	ñgùí [ɲgwí]	«Huile»
f. mójá ~ mójá	mòjá	m̀búnjá	«Sang»

Le préfixe nasal de ce fait se présente comme un vestige de classe.

1.2.3.3.2 La composition

La composition est un processus linguistique qui concerne la formation de mots. Cette formation est, selon Anderson, S. R. (1985: 40), «*based on the combination of two [...] members of (potentially) open lexical classes*». La formation du nom par composition dans les langues du Bia Nord se fait en liaison avec des unités de catégorie grammaticale comme le nom, le verbe. Ainsi, le composé nominal peut apparaître à travers la juxtaposition de:

- Nom + Nom (Cf. 1.3.4.1)

(30)

	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	sùkúlù bàá [sùkúlùbǎ] école enfant	sùklǔbǎ [sùklùbǎ] école enfant		«Élève»
b.	cùá bàá [cùábǎ] chien enfant	àdùà bǎ [àdwàbǎ] chien enfant	càá bàá [cǎwá] chien enfant	«Chiot»
c.		blā bǎ	bàrà bàá [bàrábàá] femme enfant	«Enfant d'une sœur»
d.		jàsùà bǎ [jàsùwàbǎ] garçon enfant		«Enfant d'un frère»
e.	ákó bàá [ákóbǎ] poulet enfant	ákó bǎ [àkówǎ] poulet enfant	ákó bàá [ákówá] poulet enfant	«Poussin»
f.	bùá bówéè [bùábówéè] mouton os	buǎ òwiê [bwàòqê] mouton os	bòé bówéè [bwèbúwê] mouton os	«Os de mouton»
g.	àsàà àbùì [àsábùì] main écorce	sá buì [sàbwî] main écorce	àsá bùì [sábwî] main écorce	«Ongle»

Avec b et e, le second nom *bàá* ou *bǎ* ou *wá* «enfant» suivant un autre nom dénote sémantiquement «petit de...». Ce procédé très productif dans les trois langues consiste à adjoindre le *bàá* ou *bǎ* ou *wá* à un premier nom (le plus souvent nom d'animal). Cependant, dans certains cas en anufo et baule ayaou lorsque *bàá* ou *bǎ* suit un nom d'humain, cela dénote plutôt d'un usage culturel ou coutumier dans la désignation des enfants des frères et ceux des sœurs (Cf. c et d ci-dessus).

La formation du composé nominal par la juxtaposition de deux noms est du point de vue syntaxique analogue au syntagme génitif (Cf. 1.3.4.1).

- Nom + Nom dans la formation de nom d'agent où le second nom est *fùè*, *fùè*, *fǐ* «auteur de...», «propriétaire de...»

fùè, *fùè*, *fǐ* peut, à première vue, être considéré comme un suffixe. Cependant, son occurrence dans un énoncé comme:

agni sanvi

jí fùè ò à wù «Son auteur est mort» ou «Son propriétaire est mort»
3sg-pos auteur def acc1 mourir

baule ayaou

í	fwé	̀̀	wùlí	«Son auteur est mort» ou «Son propriétaire est mort»
3sg-pos	auteur	def	mourir-acc2	

anufo

í	fɔ́	̀̀	à	wú	«Son auteur est mort» ou «Son propriétaire est mort»
3sg-pos	auteur	def	acc1	mourir	

Les énoncés en agni sanvi et anufo sont représentatifs du baule ayaou. L'occurrence de *fúè*, *fúè* (baule ayaou), *fɔ́* dans ces énoncés ci-dessus montre qu'il est plutôt à classer dans le paradigme du nom puisqu'il occupe (comme toute unité appartenant au paradigme du nom (Cf. 1.2.3)) dans cet exemple la position du nom dans un syntagme génitival (Cf. 1.3.4). *fúè*, *fúè*, *fɔ́* en tant que nom intervient dans la formation de nom d'agent quand il est suffixé à un autre nom comme suit:

(31)

	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	àtó-fúè [àtófúè] mensonge-auteur	àtó-fúè [àtòfwê] menteur-auteur	kòré-fɔ́ [kòréfɔ́] mensonge- auteur	«Menteur»
b.	àwóò-fúè ⁶¹ [àwòfúè] vol-auteur	àwiè-fúè [àwèfwê] vol-auteur	àwé-fɔ́ [àwéfɔ́] vol-auteur	«Voleur»
c.	àklólù-fúè [àklólùfúè] hernie-auteur	tòlé-fúè [tòlèfwê] hernie-auteur	tòòrí-fɔ́ [tòòrífɔ́] hernie-auteur	«Hernieux»

- Nom + Nom où le second nom est *jálè*, *já*, *jáárí* «douleur», «misère»

Il existe un nominal *èjálè* ~ *jálè* en agni sanvi, *jálè* en baule ayaou, *jáárí* en anufo dénotant «douleur», «misère», «pauvreté» qui concourt par sa suffixation à un nom à la formation de composés nominaux comme ci après:

(32)

	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	àkòmíjálè	kòmíjá	àkòmíjáálí	«Mal de cou»
b.	àjèèjálè	àjèjá	àjèèjáálí	«Mal de cou»

⁶¹ Se dit aussi *àwúè- fúè* [àwúèfúè]

Comme on peut le remarquer dans les exemples ci-dessus, le baule ayaou présente une particularité à travers l'emploi de la forme réduite *jâ* du nom *jálé*.

En anufo particulièrement, il existe un morphème suffixe *já*⁶² intervenant dans la formation de certains noms:

(33) anufo			glose
a. dâfô	«Ami»	dâfôjá	«Amitié»
b. sòmâ	«Copain, fiancé»	sòmâjá	«Copinage»
c. gbèfènè	«Jeune»	gbèfènèjá	«Jeunesse»
d. sákará	«Prostituée»	sàkàràjá	«Prostitution»
e. fêmê	«Roi»	fêmèjá	«Royauté»
f. kòré	«Mensonge»	kòrèjá	«Mensonge»

A ce propos, notre hypothèse est que le suffixe *já*⁶³ semble le même que celui que l'on rencontre dans la formation de certains noms dans les langues malinké. En effet, selon Creissels (2009: 63) «-*ya est un dérivatif qui concoure à la formation de nom par dérivation affixale*». Ainsi, suffixé à un nom, le dérivatif *-ya* permet de former des noms.

(34) malinké			
moko	«Homme»	moko-ya	«Humanisme»
tori	«Être rapide»	tori-ya	«Rapidité»

(Ces deux exemples du malinké sont tirés de Creissels (2009: 63).

(34') bambara

jé «blanc» jéya «Blancheur» (Exemple emprunté à Dumestre, G. (2003: 77)

Ce morphème intervient de façon spécifique dans la formation de lexèmes nominaux en anufo et apparaît comme l'un des effets de contact entre l'anufu et la langue malinké au cours de la migration anufo (Cf. 0.3.1.3.).

⁶² Nous rappelons que notre transcription est (API) alors que nos auteurs Dumestre et Creissels ont une transcription orthographique.

⁶³ Le suffixe *já* est, selon Souleymane Kouame étudiant en année de DEA (qui a comparé la phonologie de l'ano à celle de l'anufu à l'université de Cocody), également usité chez les Ano occupant la zone Nord de Prikro.

- Un radical verbal et d'un nom

(35)

	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.		kòndó-bĩ [kòndòbĩ] rouler-excrément	kùdú-bĩ [kùdùbĩ] rouler-excrément	«Bousier»
b.	kpá ⁶⁴ -sĩ [kpàsĩ] frotter-feu	kpá-sĩ [kpàsĩ] frotter-feu	kpá-sĩ [kpàfĩ] frotter-feu	«Pile à briquet, allumette»
c.			ká-sĩ [kàfĩ] rester-derrière	«Dernier»

- Nom + verbe

D'autres mots composés sont formés par un nom suivi à son tour d'une base verbale.

(36)

	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	àfĩá-sé [àfjànzê] milieu-égaler	nùà-sé [ànɰànzê] bouche-égaler	ànòǝ-sé [ànòfê] bouche-égaler	«Entente»
b.			àhòré-sàkí [àhòrésàkí] cœur-gâter	«Inquiétude»
c.			àhòré-ǝ ⁶⁵ [àhòrèǝ] cœur-refroidir	«Joie»

En (a), la base nominale se présente en agni sanvi sous une autre forme *àfĩá* «milieu» au lieu de *ànòǝ* «bouche», *nùà* «bouche» comme c'est le cas en anufo et baule ayaou; mais le principe de formation du nom reste le même.

Hormis la formation de nom à travers *já* que l'anufu a emprunté au Mandé (malinké et bambara), on remarque de façon générale une concordance aussi bien au niveau du procédé que de quelques morphèmes en ce qui concerne la formation des composés nominaux dans les langues du Bia Nord. Qu'en est-il du nom dérivé?

⁶⁴ *Kpa* ne signifie ni «frotter» ni «allumer» à l'état actuel dans les langues du Bia Nord. Cependant, selon les propos de notre informateur ayaou, l'allumage du feu se faisant autrefois par les techniques de friction ou de percussion de deux éléments en bois, il se pourrait qu'à cette époque *kpa* ait dénoté «allumer» ou du moins l'action de la friction des bois.

⁶⁵ Se dit aussi *àhòré-ǝ~àkùnù-ǝ*.

1.2.3.3.3 La dérivation

La dérivation selon Dubois (2002:136) consiste «*en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique*». Suivant cette définition, quelques éléments de dérivation dans les langues du Bia Nord selon différents types de dérivation sont ici proposés:

■ La dérivation par préfixation

La dérivation par préfixation s'opère en rapport avec divers morphèmes.

- Préfixation d'un élément nasal (une prénasale) à une base verbale:

(37)

Base verbale				Nom dérivé			
agni	baule	anufo	glose	agni	baule	anufo	glose
sanvi	ayaou				ayaou		
a. fŭlǎ	fŭfuà	fŭfŭ	«Flairer»	ṁvâ	ṁvâ	ṁvâ	«Odeur»
b.	sàmà		«Convoquer»		ṁzàmâ		«Convocation»
c. fě	fě	fié	«Fatiguer»	ṁvèjě	ṁvèè	ṁvjèjá	«Paresse»
d. bìé	bìè	bìé	«Uriner»	mìé	mìé~ṁmìé	ṁbìé	«Urine»

Cette formation consistant en la préfixation d'un élément nasal (nasale syllabique) à une base verbale est particulièrement productive en baule ayaou (et baule dit standard de façon générale) et en agni sanvi mais pas en anufo. On remarquera que la consonne fricative suivant la prénasale devient voisée.

- Préfixation d'un élément nasal (une prénasale) à une base nominale

Nom				Nom dérivé			
agni	baule	anufo	glose	agni	baule	anufo	glose
sanvi	ayaou			sanvi	ayaou		
fwǐ	fwě	fwǐ	«Cadavre»	ṁvwǐ	ṁvwě	ṁvwǐ	«Ancien»
sàlá	sră		«Lune»	ṁzàlàrà	ṁzràrà		«Étoile»

- Préfixation dans la formation du pluriel

Sans que ceci ne constitue à proprement dit un cas de dérivation, nous voudrions toutefois signifier l'existence d'un préfixe nasal qui intervient dans la formation du pluriel des mots (Cf. l'indéfini pluriel (N-) pp. 142-143).

▪ La dérivation par suffixation

La suffixation de différents morphèmes à une base pour former des noms dérivés est observée dans les langues du Bia Nord. Dans ce paragraphe, penchons nous sur la suffixation de morphèmes à des radicaux verbaux.

- Suffixation d'un morphème (*bélé*, *wlé*, *bíli* [*bírí*]) à une base verbale

(38)

Base verbale				Nom dérivé			
agni	baule	anufo	glose	agni	baule	anufo	glose
sanvi	ayaou			sanvi	ayaou		
fiá	fià	fié	«Se cacher»	fiàbélè	fiàwlè	fièbíli	«Cachette»
dá	dá	dá	«Se coucher»	dàbélè	làwlè	dàbíli	«Couchette»
tàlá	trà	tàná	«S'asseoir»	tàlábélè	tràwlè	tànàbíli	«Endroit où on s'assied»

Avec l'exemple ci-dessus, on note la présence d'un même morphème (du point de vue sémantique) suffixé à la base verbale même si formellement la consonne initiale de cet item est différente en baule ayaou. Cette distinction n'est que superficielle car en baule de façon générale, dans bon nombre d'unités significatives, la consonne /b/ se résume par affaiblissement à /w/ ou est même élidée sans aucun conditionnement (Cf. Correspondance (2) pp. 350). *bélé* en agni sanvi, *wlé* en baule ayaou et *bíli* [*bírí*] en anufo dénote sémantiquement «endroit où a lieu une action».

- Suffixation de *dîé*, *lié*

Il est possible de suffixer le morphème *dîé*, *lié* à un nombre restreint de radicaux verbaux. Cette formation permet de former des noms d'instruments. Quoique pas très productive, elle est quand même observée en agni sanvi (*dîé*), anufo (*dîé*), mais également en baule ayaou *lié* (et baule de façon générale).

(39)

Base verbale				Nom dérivé			
agni	baule	anufo	glose	agni	baule ayaou	anufo	glose
sanvi	ayaou			sanvi			
dá	lá	ná	«Être tranchant»	dàdîé	làlié	dîèdîé	«Couteau»
	kpé		«Couper»		kpèlié		«Hâche»
	sú		«Mesurer»		sùlié		«Unité de mesure»
	kó		«Aller, partir»		wòlié		«Défunt»

Du point de vue sémantique, on peut le gloser (exception faite au dernier terme de la série) par «chose servant à...» ou «chose utilisée pour...».

■ Dérivation par préfixation et suffixation

Certains mots des langues du Bia Nord se forment à travers un procédé conjoint de préfixation et de suffixation. Le préfixe usité pour ce type de formation est la voyelle /a/ à ton bas. Dans certains mots, le morphème suffixe peut-être *lié* en baule ayaou; *lié-dié* en agni sanvi (*le* dernier terme de la série) et *lí* ou *lé* (dernier terme de la série) pour un petit nombre d'item en anufo.

(40)

Base verbale				Nom dérivé			
agni	baule	anuf	glose	agni	baule	anufo	glose
sanvi	ayaou	o		sanvi	ayaou		
bíá	wùzì	bìé	«Se laver»	àbiàlié	àbiàlié	àbièlí	«Douche»
sìé	siè	sèé	«Garder»	àsièlié	àsièlié		«Cimetière»
gùá	guà	gòó	«Verser»	àguàlié	àguàlié		«Chute d'eau ou fin d'une chose»
jùé	wiè	wié	«Finir»	àjuèlié	àwièlié	àwièlí	«Fin»
					[àqèljě]	[àqèrí]	
cé		cé	«Offrir»	àcédíè		àcèèlí	«Offrande, cadeau»
	tó	tó	«Tomber»		àtòlié	àtòðlí	«Coucher de soleil»
wú	wú	wú	«Accoucher»	àwòlè	àwùlié	àwùlé	«Accouchement»

Considérant le radical verbal du premier terme *wùzì* en baule ayaou, on s'attend à avoir *wuzilie* comme expression de «douche» mais au lieu de cela, on a plutôt *àbiàlié* dont le radical verbal est identique à celui de l'agni sanvi et de l'anuf.

- Préfixation d'une voyelle à une base verbale + suffixe *è~è, a*:

(41)

Base verbale				Nom dérivé			
agni	baule	anufo	glose	agni	baule	anufo	glose
sanvi	ayaou			sanvi	ayaou		
fé			«Fatiguer»	èfèé			«Fatigue»
wùá	wuà	wòó	«Voler»	àwùé	àwiè	àwié [àqé]	«Vol»
					[àqè]		
já	já	já	«Épouser»	àjàá	àjà	àjàá	«Mariage»
dí	dí		«Manger»	àlìé	àljě		«Nourriture»

La dérivation se fait par la préfixation à une base verbale d'un élément vocalique qui est toujours *à* au ton bas en baule ayaou et anufo. En agni sanvi par contre, le préfixe vocalique, très usité et diversifié de façon générale peut être *à, é* ou *e* (selon l'harmonisation vocalique).

- Préfixation d'une prénasale à une base verbale + suffixe *lié, lié*:

A côté du préfixe vocalique, il existe, en rapport avec la suffixation par *lié, lié* un préfixe nasal qui participe en la formation de dérivés nominaux principalement en baule ayaou et agni sanvi:

(42)

Base verbale			Nom dérivé		
agni	baule	glose	agni sanvi	baule ayaou	glose
sanvi	ayaou				
kàlé	kàlè	«Commissionner»	ñkàlìé [ñgàlìé]	ñkàlìé [ñgàljě]	«Commission»
fiá	fià	«Se cacher»	ñfiàlìé	ñfiàlìé	«En cachette»
			[[ñvjàlìé]	[ñvjàljě]	

Pour tous les types de dérivation ici présentés (exception faite à la formation du pluriel), la remarque de façon générale est que lorsqu'un morphème est adjoint à un radical verbal, la catégorie grammaticale de ce dernier change.

1.2.4 L'adjectif

Les items utilisés pour la qualification dans les langues du Bia Nord n'ont pas une morphologie spécifique. En clair, rien ne permet de différencier un lexème appartenant à la classe des adjectifs à un lexème appartenant à celle des nominaux ou même des verbes du point de vue formel. Dans ce qui suit, nous essayerons de relever les critères d'identification de l'adjectif, ensuite montrer son fonctionnement dans son emploi épithétique et prédicatif. Dans un dernier point, nous présenterons l'adjectif en rapport avec les morphèmes de la modalité nominale.

1.2.4.1 Critères d'identification des adjectifs

1.2.4.1.1 Quelques adjectifs primaires

Du point de vue morphologique, un lexème appartenant à la classe de l'adjectif ne se distingue en rien d'un lexème verbal ou même nominal. Ci-dessous quelques adjectifs primaires⁶⁶ des langues du Bia Nord:

(43)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	kòkòlélé	wòkwě	kòkòlélé [kòkòrélé]	«Rouge»
b.	fúfúè [fúfwê]	ùfúè [ùfwê]	fófòè	«Blanc»
c.	káá	kàá	káá/kápítí	«Petit»
d.	kpílí	dǎ/kplǐ	kpílí [kprií]/bàmbáká	«Gros»
e.	bílè	blê	bílí [bírì]/blí [brí]	«Noir»
f.	jùí	wǐ [ɥǐ]	àwǐ [àɥǐ]	«Amer»
g.	kpâ	kpâ	kpâ	«Bon»
h.	èté	tê	tíè	«Mauvais»

Etant donné l'absence d'une morphologie spécifique à la classe des adjectifs, l'identification de ces derniers passe donc par la position qu'ils occupent dans l'énoncé. À cet effet, nous convenons avec Nédellec, B. (2006), (2008) pour parler "d'adjectif syntaxique" puisque c'est la position syntaxique de l'adjectif qui révèle son statut.

1.2.4.1.2 Adjectif et verbe

L'adjectif se distingue du verbe en ce sens qu'il ne peut, contrairement à ce dernier, être affecté des marqueurs de temps-aspect et mode (Cf. 1.7). Toutefois, un petit nombre de radicaux verbaux (verbes statifs) expriment la qualification en agni sanvi et baule ayaou mais nous n'en avons pas trouvé en anufo.

(44)	agni sanvi	baule ayaou	glose
	bùlú	blò	«Être clair, être rouge, être mûr»
	dú	dú	«Être noir, noircir»
		fí	«Être propre»

1.2.4.1.3 Adjectif et nom

Pour distinguer la classe des adjectifs de celle du nom, nous considérons la position syntaxique qu'ils occupent dans l'énoncé. Soit l'exemple suivant:

⁶⁶ On pourra se référer à Tröbs, H., Rothmaler, E. & Winkelmann K (eds) pour plus d'informations dans le traitement de la qualification.

(45)

agni sanvi

- a. sŭlǎ èté «Méchant(e) personne, laide personne»
Personne méchant/laid
- b. sŭlǎ jà «Pied de personne»
sŭlǎ àjà
Personne pied

baule ayaou

- a. bwà blê «Mouton noir»
bwǎ blê
Mouton noir
- b. bwà tí «Tête de mouton»
bwǎ tí
Mouton tête

anufo

- a. sílí bámbákâ «Gros bouc»
sílí bǎmbákâ
Bouc gros
- b. sílí ɲúmâ «Peau de bouc»
sílí ɲùmâ
Bouc peau

Dans l'exemple ci-dessus, la série des énoncés en (a) met en exergue un syntagme adjectival (Cf. 1.3.5). Dans la série en (b), nous avons un syntagme génitif qui met en exergue la détermination d'un nom par un autre nom (Cf. 1.3.4.1.). Dans le syntagme qualificatif (série en (a)), le déterminant (adjectif) suit le déterminé (nom) alors que dans le syntagme génitif le déterminant précède le déterminé. Dans le syntagme adjectival, l'ordre des constituants est "déterminé-déterminant", le contraire donc de la structure du syntagme génitif.

Un autre critère de distinction est la possibilité, dans un syntagme génitif (N + N), d'affecter un marqueur de détermination (pronoms déterminants ou morphèmes des modalités nominales) au nominal déterminant ou aux deux noms (voire série (a) et (b) de l'exemple ci-dessus); en un mot, le marqueur de détermination peut se placer entre les deux noms ou après le dernier. Dans la détermination du nom par un adjectif (N + Adj), le marqueur de détermination ne peut qu'être postposé à l'adjectif (c) d'où l'agrammaticalité de la série en (d) des énoncés ci-après:

(46)

agni sanvi

- a. sŭlǎ kŭ jà «Pied d'une personne»
Personne un pied
- b. sŭlǎ àjà kŭ «Personne à un pied»
Personne pied un
- c. sŭlǎ èté kŭ «Une méchante personne»
Personne méchant un
- d. *sŭlǎ kŭ èté
Personne un méchant

baule ayaou

- a. bwà kŭ sŏwǎ «La cuisse d'un mouton»
bwǎ kŭ sŏwǎ
Mouton un cuisse
- b. bwà sŏwà kŭ «Une cuisse de mouton»
bwǎ sŏwǎ kŭ
Mouton cuisse un
- c. bwà blé kŭ «Un mouton noir»
bwǎ blê kŭ
Mouton noir un
- d. *bwǎ kŭ blê
Mouton un noir

anufo

- a. sŭlí kŭ ɲùmâ «La peau d'un bouc»
Bouc un peau
- b. sŭlí ɲùmâ kŭ «Une peau de bouc»
Bouc peau un
- c. sŭlí bàmbákâ kŭ «Un gros bouc»
Bouc gros un
- d. *sŭlí kŭ bàmbákâ
Bouc un gros

Bien que la distinction entre le nom et l'adjectif soit posée, il y a des cas où l'on rencontre des lexèmes fonctionnant aussi bien comme des noms que comme des adjectifs. Mais il faut dire que le fonctionnement de ce type d'énoncé du point de vue sémantique est analogue à celui de la détermination d'un nom par un autre nom (le premier terme est le déterminant et le second en est le déterminé).

(47)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	nìlámá-bèénzúá frère-mâle	nìàà-bià ⁶⁷ frère-homme	nìèámá-bièsó frère-mâle	«Frère»
b.	bă-bèlénzúá enfant-mâle	bà-jàsua enfant-mâle	bà-bièsó enfant-mâle	«Fils»
c.	bă-bàlásúá enfant-femelle	bà-blā enfant-femelle	bà-bàrá enfant-femelle	«Fille»
d.	tálwá-tálà	tàlwá-tánî	súgúrú-tánî	«Pagne

Mais la difficulté ici est l'impossibilité d'introduire, pour ce qui concerne les énoncés en (a) (b) et (c), des marqueurs de détermination (Cf. 1.3.3) entre les deux constituants nominaux comme c'est le cas dans la série en (a) de l'exemple (47) ci-dessus. Cependant, il est possible d'insérer un marqueur de détermination entre les constituants de l'énoncé en (47d) pour obtenir celui-ci après:

(48)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	tálúá kù tálà	tàlúá kù tánî	súgúrú kù tánî	«Pagne d'une demoiselle»
	tálúá tálà kù	tàlúá tánî kù	súgúrú tánî kù	«Un pagne de demoiselle»

Avec cet exemple, *tálà*, *tánî*, *tánî* «pagne» en agni sanvi, baule ayaou et anufo est un nom, c'est donc tout naturellement que le marqueur de détermination (kù, kù) soit inséré entre les deux noms ou même placé après le deuxième nom; ce qui nous semble intrigant c'est l'impossibilité d'insérer un actualisateur dans les trois premières séries en (47).

La distinction entre l'adjectif et le nom peut aussi être observée lorsqu'on fait intervenir le prédicatif nominal (Cf. prédicatif nominal sous 1.5.1.1.1). Un lexème adjectival ne peut se combiner au prédicatif nominal alors que cela est bien possible avec le nom d'où l'impertinence des séries en (c) des énoncés dans chacune des langues dans l'exemple qui suit:

(49)

agni sanvi

a.	bùá	bílè	«Mouton noir»
	Mouton	noir	
b.	bùá	ô	«C'est (un) mouton»
	Mouton	pn	
c.	*bílè	ò	
	Noir	pn	

⁶⁷ Se dit également: *nìàà-jàsua* et peut être glosé par «frère-mâle»

baule ayaou

- | | | | |
|----|--------|------|---------------------|
| a. | bwà | blê | «Mouton noir» |
| | bwă | blê | |
| | Mouton | noir | |
| b. | bwà | ô | |
| | bwă | ô | «C'est (un) mouton» |
| | Mouton | pn | |
| c. | *blê | ò | |
| | Noir | pn | |

anufo

- | | | | |
|----|--------|------|---------------------|
| a. | bðé | bíli | «Mouton noir» |
| | Mouton | noir | |
| b. | bðé | lèè | «C'est (un) mouton» |
| | Mouton | pn | |
| c. | *bíli | lèè | |
| | Noir | pn | |

Les séries en (c) peuvent être glosées par «c'est du noir» et non «c'est noir» par exemple. Pour exprimer «c'est noir» (Cf. 1.2.4.3).

A côté de ce critère, il y a aussi le fait que l'adjectif, contrairement au nom, n'intervient jamais en tant que constituant syntaxique en position de sujet dans un énoncé:

(50)

agni sanvi

- | | | | | |
|----|--------|------|--------|------------------------|
| a. | bùá | à | wú | «(Un) mouton est mort» |
| | Mouton | acc1 | mourir | |
| b. | *bílè | à | wú | |
| | Noir | acc1 | mourir | |

baule ayaou

- | | | | | |
|----|--------|------|--------|------------------------|
| a. | bwă | à | wú | «(Un) mouton est mort» |
| | Mouton | acc1 | mourir | |
| b. | *blê | à | wú | |
| | Noir | acc1 | mourir | |

anufo

- | | | | | |
|----|--------|------|--------|------------------------|
| a. | bðé | à | wú | «(Un) mouton est mort» |
| | Mouton | acc1 | mourir | |

- b. *bíli à wú «Noir est mort»
 Noir acc1 mourir

L'adjectif intervient après le verbe copule tí «être» où il est en fonction prédicative (Cf. 1.2.4.2).

(51)

agni sanvi

- a. bǔá bílè «Mouton noir»
 Mouton noir
 b. bǔá nǐ tì bílè «Le mouton est noir»
 Mouton def être noir

baule ayaou

- a. bwà blê «Mouton noir»
 bwǎ blê
 Mouton noir
 b. bwǎ ī tì blê «Le mouton est noir»
 Mouton def être noir

anufo

- a. bǝé bíli «Mouton noir»
 Mouton noir
 b. bǝé ní tì bíli «Le mouton est noir»
 Mouton def être noir

En résumé, on peut dire que l'adjectif est une unité lexicale qui:

- détermine une base nominale suivant une structure “déterminé-déterminant”,
- est incompatible avec le prédicatif nominal,
- ne peut apparaître en tant que constituant syntaxique en fonction de sujet,
- assure la fonction prédicative en rapport avec la copule tí «être» (Cf. 1.2.4.2.).

1.2.4.2. La qualification au niveau de l'emploi prédicatif

L'adjectif qualificatif peut être en fonction prédicative en liaison avec le verbe copule tí «être» et cela dans les trois langues. À titre d'illustration représentative, considérons les énoncés agni sanvi et anufo suivants:

(52) agni sanvi

- a. bǔá nǐ tì bílè «Le mouton est noir»
 Mouton def être noir
 b. ð tì bètèè «Il est calme» ou «C'est mou»

- 3sg-s être mou
- anufo
- a. bðé ní tì bílì «Le mouton est noir»
Mouton def être noir
- b. ì tì òm «Il est calme» ou «C'est mou»
3sg-s être calme

1.2.4.3 La qualification au niveau de l'emploi épithétique

Le syntagme qualificatif ou adjectival a une structure “déterminé-déterminant” ou si l'on préfère “qualifié-qualifiant” comme présenté en 1.2.4.1.3. Dans ce qui suit, nous allons simplement analyser l'adjectif en position de qualifiant. Soit:

(53)

- agni sanvi
- a. èjó kpílí «Gros poisson»
b. èjó jùlùwâ «Poisson séché»
- baule ayaou
- a. jwé dǎ «Gros poisson»
b. jwé wùlùwâ «Poisson fumé/séché»
- anufo
- a. jòmbà bàmbàkâ «Gros poisson»
b. jòmbà nàṇàwâ «Poisson fumé/séché»

Dans la série en (a), il s'agit d'adjectif tout simplement mais en (b), l'adjectif est un nom verbal obtenu suite à la suffixation de *wâ* (Cf. exemple (14) pp. 88) à un radical verbal. Dans ce type de formation, du point de vue sémantique, Nédellec, (2008:152) dit « [...] *il s'agit d'une action qui a déjà été accomplie où le nom a subi cette action dont on voit maintenant le résultat* ». L'adjectif verbal ici traduit le résultat d'une action, laquelle action a été menée sur le qualifié. Ce qu'il faut retenir est que l'adjectif qualificatif en agni sanvi, baule ayaou et anufo employé en tant qu'épithète se place, qu'il soit simple ou verbal, après le nom déterminé ou qualifié.

1.2.4.4 L'adjectif qualificatif et les modalités nominales

Il est souvent fréquent de rencontrer un adjectif affecté de marqueurs de modalités nominales (Cf.1.3.3.2.), de pronoms. Ainsi, il peut tout comme le nom occuper les fonctions de sujet et d'objet dans un énoncé et cela dans les trois langues du Bia Nord.

(54)

agni sanvi

- a. fúfúè nì tì kàlāmà «Le blanc est beau»
Blanc def être joli
- b. òm-mìlè -mó à jùé «Les noirs sont finis»
Pl-noir-dpl acc1 finir
- c. jà fà fúfúè nì «Il a pris le blanc»
3sg-s-acc1 prendre blanc def

baule ayaou

- a. ùfúè nì kù òdèdè «Le blanc se sali vite»
ùfúè nì kù òdèdè
Blanc def salir vite
- b. tò wòkwè mù «Achète les rouges»
Acheter rouge pl

anufo

- a. fófòè nì tì júnjúní «Le blanc est beau»
Blanc def être joli
- b. kù kòkòré- ò «Tue les rouges»
Tuer rouge pl

Ainsi donc, l'adjectif affecté de modalités nominales perd sa fonction d'adjectif et se comporte en tant qu'un constituant nominal (1.3.).

En guise de conclusion, retenons que l'adjectif qualificatif dans les langues Bia Nord se distingue des autres parties du discours par la position syntaxique qu'il occupe. Dans son emploi épithétique, l'adjectif se place après le nom qu'il qualifie (qualifié-qualifiant). Il peut apparaître sous sa forme d'adjectif verbal où il traduit le résultat d'une action menée sur le nominal (qualifié).

1.2.5 L'adverbe

Les lexèmes susceptibles d'être considérés comme des adverbes dans les langues du Bia Nord souffrent tout comme ceux entrant dans la catégorie du nom ou celle de l'adjectif de l'absence d'une morphologie qui pourrait permettre leur classification. Ainsi le Bia Nord fait partie de ces langues où selon Givón (Idem:87) l'«*adverb is the least homogenous, semantically, morphologically and syntactically*». En fait l'adverbe Bia ne présentant aucune morphologie particulière, seule la fonction de circonstant (Cf. 1.5.2.1.1.3) qu'il occupe dans l'énoncé permet de le reconnaître. Cependant, même en considérant la fonction de circonstant, il y a toujours un risque de le confondre avec certaines unités, qui dans l'énoncé sont aussi susceptibles d'être en fonction de circonstant mais qui relèvent par contre d'autres classes syntaxiques (nom, adjectif).

1.2.5.1 Adverbe et nom

Il n'y a aucune possibilité autre que sémantique de distinguer l'adverbe du nom. Si nous considérons l'occurrence des adverbes de lieu *èwá*, *wà* et *fě* «ici» en agni sanvi, baule ayaou et en anufo dans les séries en (c) ci-dessous, nous constatons que *èwá*, *wà* et *fě* occupent la même position syntaxique que le nominal (*àsùbà*, *bwáflé*, *màṇá* dans les séries en (a)) ou le pronom (*ò*, *à*, *ì* dans les séries en (b)) Cf.1.3.2):

(55)

agni sanvi

- a. *àsùbă* *tì* *kàlāmàá* «Assouba est beau»
Assouba être beau
- b. *ò* *tì* *kàlāmàá* «Il est beau»
3sg-s être beau
- c. *èwá* *tì* *kàlāmàá* «Ici est beau»
Ici être beau

baule ayaou

- a. *bwáflê* *tì* *á* *sàwú* «Bouaflé n'est pas propre»
Bouafléêtre neg propre
- b. *à* *tì* *á* *sàwú* «Il n'est pas propre» ou «Ce n'est pas propre»
3sg-s être neg propre
- c. *wà* *tì* *á* *sàwú* «Ici n'est pas propre»
Ici être neg propre

anufo

- a. *màṇá* *tì* *srúm* «Magnan est calme»
Mangnan être calme
- b. *ì* *tì* *srúm* «Il est calme»
3sg-s être calme
- c. *fě* *tì* *srúm* «Ici est calme»
Ici être calme

Le fait ici est que les unités lexicales qu'on pourrait considérer comme des adverbes (c) compte tenu de leur sémantisme commutent avec le nom et le pronom ((a) et (b)). Ce qui inclut que *èwá* en agni sanvi, *wà* en baule ayaou et *fě* en anufo dans les séries en (c) sont en fonction de sujet syntaxique et de ce fait occupent les positions syntaxiques d'un nominal ou constituant nominal (1.3.2.1.1.). C'est dire que la notion d'adverbe n'est perceptible qu'au niveau sémantique. Du point de vue syntaxique, l'adverbe peut occuper la même position que le nominal. Ceci traduit la difficulté de l'identification de l'adverbe dont la ligne de démarcation avec l'adjectif n'est pas aussi très nette.

1.2.5.2 Adverbe et adjectif

Certains lexèmes adjectivaux sont susceptibles d’être employés de façon usuelle en tant que des circonstants. Ainsi, il n’y a aucune possibilité autre que sémantique de distinguer l’adverbe de l’adjectif. Pour une illustration représentative considérons l’exemple suivant en anufo et baule ayaou:

(56)

baule ayaou

- a. mǎ wùjǒ dǎ àné
1sg-s-acc1 parler gros aujourd’hui
«J’ai énormément parlé aujourd’hui»
- b. mǎ dì àliě lówú àné
1sg-s-acc1 manger nourriture beaucoup aujourd’hui
«J’ai énormément mangé aujourd’hui» ou «J’ai beaucoup mangé aujourd’hui»

anufo

- wǒ jǒjǒ núnúmí númǎ
3sg-s-acc1 parler beau aujourd’hui
«Il a bien parlé aujourd’hui!»

Il y a deux principaux types d’adverbes dans les langues Bia Nord: ceux exprimant la manière et ceux exprimant le temps.

Les adverbes de manière sont ceux qu’on rencontre réellement en fonction circonstancielle. On les rencontre après le verbe en agni sanvi. En anufo particulièrement, ils sont assez bien représentés et apparaissent en position initiale (non pas en fonction de sujet) et également après le prédicat verbal tout comme en baule ayaou:

(57)

agni sanvi

- a. è dì àtô sùmǎ «Tu mens trop»
2sg-s mentir trop
- b. ò tiǎ sùmǎ «Il crie trop»
3sg-s crier trop

baule ayaou

- a. swéé à á wuǎlì ò sǐkǎ ní
Silencieusement 2sg-s aux voler-acc2 1sg-pos argent def
«Silencieusement, il est venu voler mon argent»
- b. á bwá àtô ñgbòkó
2sg-s mentir trop

«Tu mens trop»

anufo

- a. sásá jàsùrì àhínjéremá «Épervier se leva soudain»
Épervier se lever-acc2 soudain
- b. kpékùngbá òkà ní à jò wéí «Tout à coup l'endroit est devenu clair»
Tout à coup endroit def acc1 faire clair

Les adverbes de temps peuvent être en fonction de sujet syntaxique (série en (a)) ou en fonction circonstancielle (b) comme ci-après:

(58)

agni sanvi

- a. éné tì jòlè «Aujourd'hui est mardi»
Aujourd'hui être mardi
- b. éné mà tò èjó «Aujourd'hui, j'ai acheté du poisson»
Aujourd'hui 1sg-s-acc1 acheter poisson

baule ayaou

- a. ànúmá tì jòlè «Hier est mardi» mieux: «Hier était mardi»
Hier être mardi
- b. jà dì mǎ àlié àné «Nous n'avons pas mangé aujourd'hui»
è-à dì mǎ àlié àné
1pl-acc1 manger neg nourriture aujourd'hui

anufo

- a. àhímá jó jà «Demain sera vendredi»
Demain faire-fut vendredi
- b. ní kó àhēmē àhímá «J'irai au village demain»
1sg-s aller village demain

Par ailleurs, l'adverbe en tant que tel intervient comme circonstant après un prédicat verbal pourvu ou non d'objet ((59)a, b) ou comme déterminant d'un adjectif ((59)c, d). Les énoncés en agni sanvi et baule ayaou sont donnés à titre illustratif représentatif:

(59)

agni sanvi

- a. jà lì sùmǎ «Il est trop soûl»
ì à dì sùmǎ
3sg-s acc1 être soûl beaucoup
- b. jà lì àlié sùmǎ «Il a trop mangé»

- ì à dì àlié sùmâ
 3sg-s acc1 manger nourriture beaucoup
- c. jà hò mí páhù kpilí sùmâ «Il a coupé une trop grande part de mon pain»
 3sg-s-acc1 couper 1sg-pos pain gros trop
- d. wà mà mí èjó ká sùmâ
 3sg-s-acc1 donner 1sg-o poisson petit trop
 «Il m'a donné une trop petite part de poisson»

baule ayaou

- a. à wùjò ñgbòkó «Il parle trop»
 3sg-s parler trop
- b. à wùjò ní wá ní ñgbòkó «Il a trop grondé mon enfant»
 3sg-s parler 1sg-pos enfant def trop
- c. à wùjò kèklè ñgbòkó «Il parle trop fort»
 3sg-s parler dur trop
- d. à wùjò tètè ñgbòkó «Il profère trop de mauvaises paroles»
 3sg-s parler mal trop

L'identification d'une classe de mots en tant qu'adverbe n'est certes pas aisée (compte tenu de l'emploi en fonction circonstancielle d'unité nominale ou adjectivale) mais on peut retenir que l'adverbe intervient en position initiale ou finale, en tant que circonstant après un prédicat verbal (pourvu ou non de complément) ou en tant que déterminant d'un adjectif.

1.2.6 Les catégories mineures

Après avoir décrit les unités verbales, nominales, adjectivales et adverbiales qui constituent la catégorie majeure dans les parties du discours, nous nous intéressons ici à l'étude des formes entrant dans la catégorie dite mineure. Les éléments qui constituent ce paradigme sont de l'avis de Givón, T.(2001: 95) «*several types of grammatical operators whose morphemic status is sometimes murky*». Il s'agit donc des opérateurs grammaticaux de divers types tels que Givón, T.(2001: 94-101) les pronoms, les déterminants (démonstratif, possessif, articles (ici modalités nominales), les quantificateurs etc.), les conjonctions etc.

1.2.6.1 Les pronoms

Les pronoms selon la grammaire traditionnelle sont répartis en pronom personnel, pronom démonstratif, pronom interrogatif...etc. Sont ici reconnus comme pronoms, selon le point de vue de Creissels, D. (1991:192) que nous adoptons, «*des formes occupant dans la phrase des positions structurelles de constituants nominaux*». Quoique nous ayons opté de définir comme pronom toute unité apte à fonctionner syntaxiquement comme sujet ou objet, nous voudrions préciser ceci: il existe dans les langues du Bia Nord, des formes qui certes peuvent par elles-mêmes assumer ces fonctions

mais qui compte tenu de leur fonctionnement syntaxique (impossibilité de leur assigner les marques de détermination) ne correspondent pas à des nominaux (qui eux sont compatibles avec les marques de détermination). Ces formes, nous les avons regroupées sous l'appellation "autres pronoms". De ce fait, nous traiterons d'abord des pronoms personnels, ensuite des "autres pronoms" et enfin des formes nominales qui fonctionnent bien comme des nominaux mais qui s'en distinguent de par leur sémantisme particulier.

1.2.6.1.1 Les pronoms personnels

Le pronom personnel selon Miehe, G (2004: 97) réfère «*seulement aux participants au dialogue, c'est-à-dire aux deux premières personnes*» (incluant aussi bien le singulier que le pluriel). Pour Creissels, D. (2006: 81) avec qui nous convenons, le pronom personnel ne réfère pas seulement aux participants au dialogue mais il peut «*référer à une entité en fonction de son rôle dans la situation d'énonciation, c'est-à-dire en la caractérisant principalement sinon exclusivement selon la distinction entre l'individu qui parle (1^{ère} personne), celui à qui il s'adresse (2^{ème} personne) et ce dont il lui parle (3^{ème} personne)*»⁶⁸. Par ailleurs, le pronom personnel, à l'instar de la classe des pronoms, est apte à jouer le rôle syntaxique de sujet ou objet.

1.2.6.1.1.1 Les pronoms sujets

Les pronoms sujets dans les trois langues du Bia Nord, du point de vue morphologique, ne sont pas tous stables. La forme de certains pronoms change en fonction des modalités aspectuelles ou modales (Cf. 1.7 sous tiroirs verbaux). Aussi, ils n'ont pas de ton propre (excepté les pronoms de deuxième personne du singulier et du pluriel en baule ayaou⁶⁹ qui ont toujours un ton haut, ainsi que ceux de deuxième personne du pluriel en agni sanvi et anufo), le ton qu'ils portent est fonction des modalités aspecto-modales du verbe qu'ils précèdent. De ce fait, dans le tableau suivant, nous présentons les pronoms sujets sans le ton sauf pour les cas que nous venons de mentionner.

⁶⁸ Confère aussi Benveniste, E. (1966: 251).

⁶⁹ Le ton haut invariable du pronom de deuxième personne du singulier est spécifique au baule ayaou; dans les autres parlers baule Creissels, D. et Kouadio, N. (1977), seul le pronom de deuxième personne du pluriel a invariablement un ton haut.

Tableau des pronoms sujets

	singulier			pluriel		
	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo
Première personne (1ere pers.)	mɿ~N	N	N	jɛ	e	ja
Deuxième personne (2eme pers.)	ɛ	á / (wɔ)	a	émó	ámú~á	ám
Troisième personne (3eme pers.)	ɔ / (wɔ)	a	i/(wɔ)	bɛ	me	bu

Les formes en gras sont celles que prennent les pronoms concernés en liaison avec certains tiroirs verbaux tels que le marqueur aspectuel (*à-*) de l'accompli (1) pp. 247-252) avec lequel il s'amalgame pour le cas de l'agni sanvi et du baule ayaou. En anufo, l'amalgame est aussi observé avec certains locuteurs. À côté de ces formes mentionnées, en agni sanvi on rencontre la forme *j* comme pronom de la troisième personne du singulier lorsqu'il est en liaison avec le marqueur aspectuel (*à-*) de l'accompli. Tout ceci nous amène à conclure qu'avec le marqueur aspectuel (*à-*) de l'accompli (1), le pronom sujet apparaît sous sa forme de pronoms objets à la troisième personne du singulier (anufo et agni sanvi) et à la deuxième personne du singulier (baule ayaou). (Pour les exemples, se reporter à 1.7.1.1.1).

1.2.6.1.1.2 Les pronoms objets

Le pronom objet est observé après le prédicat verbal et se présente comme suit:

Tableau des pronoms objets:

	singulier			pluriel		
	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo
Première personne (1ere pers.)	mɿ	mɿ	mɿ	jé	é	já
Deuxième personne (2eme pers.)	wó	wó	ú	émó	ámú~á	ám
Troisième personne (3eme pers.)	jí	í	í	bé	mé	bú

En agni sanvi le pronom objet a toujours un ton haut qu'il soit en finale ou pas:

(60) agni sanvi

a. mɿ bɔ̀lì àkásí kúsú «J'ai frappé Akassi aussi»

- | | | | | | |
|----|---------------------|--------------|--------|-------|--------------------------|
| | 1sg-s | frapper-acc2 | Akassi | aussi | |
| b. | è | bòlì | mí | kúsú | «Tu m’as frappé aussi» |
| | 2sg-s | frapper-acc2 | 1sg-o | aussi | |
| c. | è | bòlì | jí | | «Tu l’as frappé» |
| | 2sg-s | frapper-acc2 | 3sg-o | | |
| d. | mà | mí | èsikă | | «Donnes-moi de l’argent» |
| | Donner 1sg-o argent | | | | |

Le ton du pronom objet varie en anufo et baule ayaou selon l’entourage contextuel. En baule ayaou, le pronom objet présente un ton moyen quand il suit un ton haut. Mais il est réalisé bas quand un ton bas précède (même s’il s’agit d’un ton haut abaissé) ou en finale d’énoncé.

(61) baule ayaou

- | | | | | | |
|----|-------|--------------|--------|-------------|---------------------------------|
| a. | kòfì | bó | w̄ | | «Koffi te frappera» |
| | Koffi | battre | 2sg-o | | |
| b. | kòfì | bó | w̄ | àné | «Koffi te frappera aujourd’hui» |
| | Koffi | battre | 2sg-o | aujourd’hui | |
| c. | ̀̀ | bòlì | àkísí | kúsú | «J’ai frappé Akissi aussi» |
| | 1sg-s | frapper-acc2 | Akissi | aussi | |
| d. | ̀̀ | bòlì | ì | kúsú | «Je l’ai frappé aussi» |
| | 1sg-s | frapper-acc2 | 3sg-o | aussi | |
| e. | ̀̀ | bòlì | ì | | «Je l’ai frappé» |
| | 1sg-s | frapper-acc2 | 3sg-o | | |

En anufo, le pronom objet en position finale a un ton bas (a, b, c) alors qu’en position non finale (d, e) il a un ton haut.

(62) anufo

- | | | | | | |
|----|--------|--------------|--------|-------|-------------------------|
| a. | m̀ | bòòrì | ì | | «Je l’ai frappé» |
| | 1sg-s | frapper-acc2 | 3sg-o | | |
| b. | ám | bó | bù | | «Frappez-les!» |
| | 2pl-s | frapper | 3sg-o | | |
| c. | ̀̀ | bòòrì | ù | | «Il t’a frappé» |
| | 3sg-s | frapper-acc2 | 2sg-o | | |
| d. | m̀ | bòòrì | í | súkú | «Je l’ai frappé aussi» |
| | 1sg-s | frapper-acc2 | 3sg-o | aussi | |
| e. | fiè | ín | ̀̀wàá | | «Prête-moi de l’argent» |
| | Prêter | 1sg-o | argent | | |

En anufo, il arrive que le pronom emphatique (Cf. 1.2.6.1.1.5.) soit observé en fonction d’objet comme ci-après:

- En anufo et baule ayaou, le pronom objet de troisième personne du singulier en contact avec certaines voyelles (o, a, i; liste non exhaustive) finales du radical verbal s'assimile à ces dernières comme suit:

baule ayaou

- anufu

- Pour le cas d'un prédicat verbal ayant /o/ en finale, on note que le segment /i/ devient /e/ (voir énoncé (a) et (b) en baule ayaou et (a) en anufo). Pour le cas d'un verbe se terminant par /a/, on note une assimilation totale de trait qui conduit à la réalisation de /ε/ dans la forme de surface comme en (c) baule ayaou et (b) en anufo. Ce phénomène n'a pas lieu en agni sanvi.

Le pronom possessif peut fonctionner comme un déterminant du nom et dans ce cas, il exprime la possession. Les pronoms possessifs dans les langues du Bia Nord se présentent comme suit:

Tableau des pronoms possessifs:

	singulier			pluriel		
	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo
Première personne (1 ère pers.)	mí	mí/ń	ń/ń	jé	é	já
Deuxième personne (2eme pers.)	wó/ó	wó/á	ú	émó	ámú~á	ám
Troisième personne (3eme pers.)	jí~í	í	í	bé	mé	bú

Le pronom possessif dans les trois langues précède le nominal (Cf. syntagme génitival 1.3.4. 2). Cela peut être illustré comme suit:

(64)

- | | | | | |
|----|------------|-------------|-----------|----------------------------------|
| | agni sanvi | baule ayaou | anufo | glose |
| a. | àkásí cùá | àkísí àduà | ágísí càá | «Chien de Akassi/akissi/Aguissi» |
| b. | mí cùá | mí àduà | ń càá | «Mon chien» |
| c. | mí tí | ń tí | ń tí | «Ma tête» |
| d. | wáwúlò | wáwlò | wáwúlù | «Ta cours» |
| | wó àwúlò | wó àwlò | ú àwúlù | |
| e. | ó tí | à tí | ú tí | «Ta tête» |
| f. | ó ní | à ní | ú ní | «Ta mère» |
| g. | í jé | ì jé | í jé | «Sa dent» |
| h. | jísìkǎ | í síkǎ | í ñwǎá | «Son argent» |
| | jí èsìkǎ | | | |
| i. | jé ní | è ní | já ní | «Notre mère» |
| j. | émó ní | ámú nì | ám ní | «Votre mère» |
| k. | bé bǎó | mè fiê | bú fiê | «Leur champ» |
| | bé èbǎó | | | |
| l. | bá sìé | méàsìé | básèé | «Leur terre» |
| | bé àsìé | | bú àsèé | |

Comme on peut l'observer, le pronom possessif fonctionne en tant que déterminant dans un syntagme génitival. En (b) et (c), le pronom de première personne du singulier se présente sous deux formes qui ne manifestent aucune différence sémantique en baule ayaou et anufo. Seulement, on observe le plus souvent en baule ayaou la forme *mí* en liaison avec les nominaux à initiale vocalique et à préfixe N- alors qu'en anufo, les deux formes concurrentes ne sont soumises à aucun conditionnement mais il faut avouer que c'est la forme *m* qui est la plus usitée. Le pronom de

deuxième personne du singulier apparaît sous deux formes en agni sanvi et baule ayaou. En agni sanvi, il se présente en tant que *wɔ* (forme labialisée de *ɔ*) et *wɔ* est observé le plus souvent (mais pas strictement) devant les nominaux à initiale vocalique tandis que *o ~ ɔ* intervient devant des consonnes. En baule ayaou, on a *wɔ* et *á*; *wɔ* apparaît devant les noms ayant à leur initiale particulièrement la voyelle /a/ alors que la forme *á* est observée avec les noms ayant à leur initiale une consonne. Le ton du pronom en fonction de déterminant est toujours haut (phonologique) dans les trois langues. Mais en baule ayaou, le ton du pronom se réalise bas lorsque la syllabe suivante a un ton haut (HH→BH), mais lorsque la syllabe suivante a un ton bas, le ton haut du pronom entraîne un relèvement du ton bas suivant:

(65) baule ayaou

- a. ñ sá «Ma main» sá «Main»
- b. ì tí «Sa tête» tí «Tête»
- c. ì klú «Son ventre» klú «Ventre»
- d. í jã «Son pied» jà «Pied»

On retiendra que le pronom possessif se place avant le nominal qu'il détermine; il a un ton haut qui est invariable en agni sanvi et anufo alors qu'en baule ayaou, le ton du pronom possessif change en fonction du contexte. Du point de vue formel, la morphologie de certains pronoms possessifs change s'ils sont suivis d'un nominal à initiale vocalique (cas du pronom de deuxième personne du singulier en agni sanvi (*wó/ó*) et baule ayaou (*wó/á*)).

1.2.6.1.1.4 Les pronoms indépendants

Le pronom que nous qualifions d'indépendant est le pronom dans sa forme de citation; ou mieux, il s'agit du pronom obtenu en réponse à une question comme «qui est-ce qui a fait ceci?». Il s'agit donc de l'expression à l'isolé du pronom.

Tableau des pronoms indépendants:

	singulier			pluriel		
	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo
Première personne (1ere pers.)	mí	mí	míní	jé	é~jé	jéré/já
Deuxième personne (2eme pers.)	wó	wó	wóró	émó	ámú~á	ámberé/ám
Troisième personne (3eme pers.)	jí	í	jírí	bé	mé	béré/bú

NB: On note qu'en anufo, le pronom émis isolément se présente de deux manières au pluriel: une forme simple et une forme emphatique.

1.2.6.1.1.5 Les pronoms emphatiques

Le pronom emphatique est spécifique à l'anufo. Sa particularité est qu'il est formé d'au moins deux syllabes. Il est invariable du point de vue tonal et formel. On remarquera que la première syllabe de certains pronoms ici est formellement identique aux pronoms objets (Cf. 1.2.6.1.1.2); quant à la seconde syllabe, elle est un suffixe qui, historiquement, a pu être *dí* (marqueurs de topicalisation *dí* pp. 302) et dont la voyelle par un procédé d'harmonie vocalique aujourd'hui disparu change en fonction de la voyelle précédente. Le pronom emphatique est inconnu en agni sanvi et baule ayaou.

Tableau des pronoms emphatiques de l'anufo

	Singulier	pluriel
Première personne (1ere pers.)	míní	jéré
Deuxième personne (2eme pers.)	wóró	ámberé
Troisième personne (3eme pers.)	jírí	béré

Le pronom emphatique peut fonctionner comme sujet, objet ou comme antécédent dans une proposition relative (Cf. proposition relative sous 1.4).

(66) anufo

- a. míní kòrò àbùrùwé tǒ
1sg-emph aimer mais pâte
«J'aime la pâte de maïs»
- b. bù bù ká wóró â
3pl-s penser conj 2sg-emph pn
«Elles pensent que c'est toi»
- c. wè à mǎ á míní
3sg-s acc1 donner neg 1sg-emph
«Il ne m'a pas donné»
- d. wóró bè à ná jákúmá fófòè
2sg-emph rel acc1 avoir chat blanc
«Toi qui trouves un chat blanc»

Du point de vue formel, il faut remarquer que le pronom de deuxième personne du pluriel qui, contrairement aux autres pronoms (indépendamment de leur fonction et en faisant restriction aux pronoms emphatiques spécifiques à l'anufo), est constitué de deux syllabes (*amy*, *emɔ*, *am*) décomposables en *ε* et *mɔ* en agni sanvi, *a* et *mu* en baule ayaou et anufo (seulement, la voyelle *u* de *mu* est perdu en anufo). Les formes *a* et *ε* sont à rapprocher du pronom sujet singulier de deuxième personne tandis que *my*, *mɔ* et *m* respectivement en baule ayaou, agni sanvi et anufo sont à rapprocher du morphème du défini pluriel (Cf. 1.3.3.2.2. le défini pluriel). De même, le pronom emphatique de deuxième personne du pluriel (ámberé) en anufo semble être la combinaison des

pronoms sujets *am* et *bu* (de deuxième et troisième personne du pluriel) suivi du suffixe /ɛ dont la voyelle a assimilé régressivement celle de *bu*.

En guise de conclusion à la description du pronom, il faut retenir que le pronom est caractérisé par son aptitude à occuper la position structurelle qu'occupe un constituant nominal, à déterminer un nom (pronom possessif) ou à se substituer à un nominal avec lequel il est dans une relation de coréférence. Toutefois, du point de vue formel le pronom personnel apparaît sous différentes formes en fonction du rôle qu'il assume dans l'énoncé.

1.2.6.1.2 Autres pronoms

Dans cette sous-section, nous exposons les unités dont le comportement syntaxique n'autorise pas à les classer dans une catégorie précise donnée. Ces unités sont caractérisées par leur aptitude à:

- fonctionner par elles-mêmes comme des constituants nominaux (ce critère distingue ces unités des adjectifs et des modalités nominales (Cf. 1.3.3.2.1.)
- à être déterminant d'un nom auquel elles sont postposées (ces unités ont ce critère en partage avec les adjectifs et les modalités nominales),
- à ne pas être déterminées par un adjectif (ce critère distingue les pronoms des nominaux)

On remarquera que si le premier critère autorise à considérer ces unités comme des noms (étant donné qu'elles peuvent assumer la fonction de constituant nominal), le dernier critère les en empêche (puisque le nom peut être déterminé par un adjectif Cf. adjectif et nom sous 1.2.4.1.3). Ainsi, ces formes ont la capacité d'être employées non seulement comme marqueurs de détermination d'un nom mais elles sont également aptes à assumer par elles-mêmes les fonctions de sujet et d'objet dans un énoncé.

1.2.6.1.2.1 Le cas de *bîé*, *bě* et *wié* «certain, quelconque»

Les unités *bîé*, *bě* et *wié* respectivement en agni sanvi, anufo et baule ayaou interviennent dans la détermination du nom où elles présentent le référent du nom qu'elles déterminent comme étant non identifié par le contexte ou l'interlocuteur. En dehors du rôle de déterminant qu'ils peuvent jouer, *bîé*, *bě* et *wié* «certain, quelconque» dans certains de leurs emplois remplissent par eux-mêmes les fonctions d'un nom ou d'un pronom. Autrement dit, ces éléments ont les propriétés syntaxiques d'un nom ou d'un pronom en ce sens qu'ils sont aptes à non seulement occuper la position d'un nom propre mais à fonctionner comme constituant nominal sujet ou objet (Cf. 1.5.2.1.1.1 et 1.5.2.1.1.2).

En fonction sujet:

(67)

agni sanvi

a. *bîé* à *wù* «Quelqu'un est mort»

- ind acc1 voler
 b. bié à búlú «Il y en a qui est mûr»
 ind acc1 rougir/mûrir

baule ayaou

- a. wié à wù «Il y en a qui est séché»
 ind acc1 sécher
 b. wié wùtùlí «Il y en a qui est versé»
 ind verser-acc2

anufo

- a. bè à wù «Quelqu'un est mort»
 ind acc1 mourir
 b. bè bà dì ɟwè fɛ̃ «Quelqu'un est venu chanter ici»
 ind venir chanter ici
 c. mà ɲú á bě «Je n'ai vu personne»
 1sg-s voir neg ind
 d. m-bè-m à kò m-bè-m tòkò wò fɛ̃
 pl-ind-dpl acc1 partir pl-ind-dpl cont être ici
 «Certains sont partis, d'autres sont encore ici»

Dans les différents énoncés formulés dans chacune des langues, on remarque que les éléments *bié*, *bě* et *wié* ont le statut de constituant nominal (Cf.1.3.2) et fonctionnent comme sujet syntaxique. L'usage de *wié* en baule ayaou en tant que constituant nominal en fonction de sujet n'a pas toujours le même sémantisme qu'en agni sanvi et anufo. En baule ayaou, on a une interprétation existentielle alors qu'en anufo et agni sanvi, l'énonciateur fait allusion à "quelqu'un"; il s'agit d'une identification indéfinie. Ainsi, l'usage de *wié* seul pour référer à un nom dont le référent est indéfini comme dans les séries en (a) en agni sanvi et anufo est impossible en baule ayaou. Pour référer à *quelqu'un* ou un être dont l'énonciateur ne souhaite pas prononcer le nom, on emploie toujours le nominal *srâ* «personne, être humain» (mais aussi *àkuà*, employé principalement par les vieux) qui précède l'élément *wié*. L'énoncé dans les séries en (a) en agni sanvi et anufo sera rendu en baule ayaou par:

- srâ wié à wù «Quelqu'un est mort»
 Personne ind acc1 mourir

Il faut aussi relever le fait que ces éléments sont susceptibles d'un emploi adverbial quand ils apparaissent après le prédicat verbal particulièrement en agni sanvi et baule ayaou.

(68)

agni sanvi

- a. mǎ lì bìé «J'en ai mangé» ou «J'ai mangé aussi»
1sg-s-acc1 manger aussi
- b. jà fǎ bìé «Il en a pris» ou «Il a pris aussi»
3sg-s-acc1 prendre aussi
- c. mǐ n-dó- mǎ bìé «Je n'en achète pas» Litt: «Je n'achète pas aussi»
1sg-s neg-acheter-neg ind

baule ayaou

- a. mǎ tǔ wìé «J'en ai préparé» ou «J'ai préparé aussi»
1sg-s-acc1 préparer aussi
- b. àǎó ā wù wìé
Adjo acc1 voir aussi
«Adjo en a vu» (se dit lorsqu'une personne a été accablée de beaucoup de malheur ou de souffrance).

1.2.6.1.2.2 Le pronom démonstratif

Le pronom que nous nommons de démonstratif a plutôt une référence déictique du point de vue sémantique. Il se présente en tant que *èhíká* ou *èhí* en agni sanvi, *ngǎ* en baule ayaou et *àhí* ou *jíní* en anufo. Il intervient également dans la détermination du nominal mais il peut également fonctionner à lui seul comme un nominal.

(69)

agni sanvi

- a. èhíká bǔlú «Ceci est rouge»
dem rougir/mûrir
- b. èhí lé bǐ kíkáà «Ceci va cuire tout de suite»
dem prog cuire tout de suite
- c. bà bǔ èhí «On vient de frapper celui-ci»
bè à bǔ èhí
3pls acc1 frapper dem
- d. wà jǔ èhí mó kúáá «Il a fait tout ceci»
ǎ-à jǔ èhí mó kúáá
3sg-s-acc1 faire dem dpl tout

baule ayaou

- a. ngǎ à sàcì «Ceci est gâté»
dem acc1 gâter
- b. ngǎ à fī «Ceci a germé» ou «Celui-ci a germé»

- dem acc1 germer
- c. tḡ ṅǎ jàcì ṅǎ lè «Prépare celui-ci, laisse celui-là»
 Préparer dem laisser dem là
- d. fià ṅǎ mṽ «Cache ceux-ci»
 Cacher dem pl
- anufo

- a. àhí tì dàwá «Ceci est vieux, ancien» ou «Celui-ci est vieux, ancien»
 dem être vieux/ancien
- b. ní kóró mà jṇí «Je n'aime pas ceci»
 1sg-s aimer neg dem
- c. ní tó mà jṇí ì «Je n'achète pas ceux-ci»
 1sg-s acheter neg dem pl

En agni sanvi, il convient de préciser une certaine nuance entre *èhí* et *èhíká*. En fait, la forme *èhí* peut être rendue par «ceci» et la forme *èhíká* par «celui -ci» avec une sorte d'insistance où l'énonciateur montre l'objet désigné. Il semble que la seconde forme est la combinaison de *èhí* et *ká*, deux morphèmes déictiques usités dans le parler moronou très proche du baule ayaou. C'est d'ailleurs pour cette raison que Quaireau (1987: 181) affirme qu'il correspond à *nga* en baule ayaou, étant donné que *ka* dans ce parler peut aussi fonctionner comme un constituant nominal et déterminer un nominal. En baule ayaou, il n'existe pas de déictique *ka*. Analogiquement à l'agni sanvi, lorsque *jṇí* est employé en anufo, l'objet référé peut être désigné (montré du doigt) par l'énonciateur.

1.2.6.1.2.3 Pronoms locatifs

Les éléments que nous désignons ici sous l'appellation de pronoms locatifs sont en fait des lexèmes qui peuvent fonctionner, à cause de leur sens, comme circonstant, adverbe. Ce sont *èwá*, *èlɔ* en agni sanvi, *wà*, *lɔ* en baule ayaou et *fɛ*, *dɔ* en anufo peuvent être glosés respectivement par «ici» et «là-bas». Ils ne peuvent pas être traités comme adverbe car ils sont aptes aussi, sans que leur sens s'y prête, à occuper les positions caractéristiques du nominal. Ainsi, ils assument la fonction de constituant nominal comme l'illustre l'exemple suivant:

(70)

- agni sanvi
- èwá jò sī «Ici est pénible» pour traduire «La vie ici est difficile»
 Ici faire difficile

baule ayaou

- a. lɔ à jò kèklè «Là-bas est devenu dur»

- Là-bas acc1 faire difficile/dur
- b. ñ ká á wàkù wàjó á fê
 1sg-s rester neg ici neg ici faire neg doux
 «Je ne reste plus ici, ici n'est pas intéressant»

anufo

- a. dó jò jù mí «Là-bas est beau»
 Là-bas faire beau
- b. fě tì srùm «Ici est calme»
 Ici être calme

1.2.6.1.4 Les mots interrogatifs

Il y a dans les langues Bia Nord, des unités significatives qui apparaissent uniquement en rapport avec l'interrogation: ce sont des mots interrogatifs. Il existe selon l'objet de l'interrogation divers types de pronoms ou mots interrogatifs. Le symbole (✓) à la finale indique l'interrogation.

1.2.6.1.4.1 L'interrogation de lieu

L'interrogation de lieu porte sur l'endroit ou le lieu du déroulement d'une action. Il est exprimé dans les différentes langues par: ní en agni sanvi, ní~nífã en baule ayaou et ní, nífàsù en anufo. Au niveau sémantique, ce pronom peut être traduit par «où» et à ce titre réfère à la localisation. Du point de vue syntaxique, il peut remplir les fonctions d'un constituant nominal.

(71)

agni sanvi

- a. è é kò ní ✓ «Où vas-tu?»
 2sg-s prog aller où
- b. ní jê è lé kó ê ✓ «Où vas-tu?» ou «Où est-ce que tu vas?»
 Où foc 2sg-s prog aller pn

baule ayaou

- a. à wá mú mè wòlì nì ✓ «Où sont allés tes enfants?»
 2sg-pos enfant dpl 3pl-s aller-acc2 où
- b. nì jê á mú trà à ✓ «Où est-ce que vous habitez?»
 Où foc 2pl-s habiter pn

anufo

- a. jê bù wò ní
 Conj 3pl-s se trouver où
 «Et où sont-ils?»
- b. ì kó pǎ jìní tání í ní ǎ ✓

3sg-s aller avoir dém pagne def où pn
«Où a-t-elle eu ce pagne?»ou «Où est-ce qu'elle a eu ce pagne?»

1.2.6.1.4.2 L'interrogation de cause

L'interrogation de cause indique le pourquoi d'une action. Elle est exprimée dans les trois langues par une locution qui est : *nzúkè tì* ou *nzú tì* en agni sanvi, *nzù tì* ou *nzúkè tì* en baule ayaou et *nzú tí* en anufo et littéralement donne «quoi être». Cette locution peut être traduite par «pourquoi». Il faut signifier que c'est lorsque *nzú* est affecté dans les trois langues de l'élément *tì*, *tì* signifiant «tête» ou «cause» qu'il constitue une locution et exprime une idée de causalité. Le sens de *tí* en tant qu'expression d'une relation de causalité est perçu dans les exemples (b) en anufo et baule ayaou et (c) en agni sanvi.

(72)

agni sanvi

- a. ñzókè tì jê bè wàlì ò ↙ «Pourquoi sont-ils venus?»
Pourquoi foc 3pl-s venir-acc2 pn
- b. ñzókè tì jê è lé sù ù ↙ «Pourquoi pleures-tu?»
Pourquoi foc 2sg-s prog pleurer pn
- c. jí tí jê è wàlì ò ↙
Loc foc 2sg-s venir-acc1 pn
«C'est à cause de cela que tu es venu?» ou «C'est à cause de lui que tu es venu?»

baule ayaou

- a. ñ̀zùkè tí jê á kúnì ñ̀ bòlí ní ò ↗
 Pourquoi foc 2sg-s tuer-acc1 1sg-pos bouc def pn
 «Pourquoi as-tu tué mon bouc?»
- b. kòfí tí jê àkísí wádílì ò ↗
 Koffi cause foc Akissi fuir-acc2 pn
 «C'est à cause de Koffi qu'Akissi a fui?»

anufu

- a. ñzú tí jê bù kùrì kòkú ákó-m ñì
Pourquoi foc 3pl-s tuer-acc2 Kokou poulet-dpl def
«Pourquoi ils ont tué les poulets de Kokou?»
- b. ñìní dèè tí jê sî sàdìrì â
dem affaire cause foc feu répandre pn
«C'est à cause de cette affaire que le feu s'est répandu?»

1.2.6.1.4.3 L'interrogation selon le trait [humain]

(73)

Lorsque l'interrogation porte sur un être ayant le trait [-humain], c'est le pronom ñzú~ñzúkě en agni sanvi, ñzù~ñzúkě en baule ayaou et ñzù~ nzúké en anufo qui est usité . Du point de vue syntaxique, ce pronom a les mêmes propriétés que celui permettant d'interroger sur des êtres ayant le trait [+ humain].

(74)

baule ayaou

anufu

- a. ñzú súkú lèè ✓ «Qu'est ce que c'est que ça?»
 Quoi aussi c'est
- b. ñzú â ✓ «C'est quoi?»
 Quoi pn

1.2.6.1.4.4 L'interrogation de manière

L'interrogation de manière indique la façon dont se déroule une action. Le pronom interrogatif affilié à cet effet est *sè* en baule ayaou et agni sanvi et *sèé* en anufo . Il peut être glosé par «comment?». Contrairement aux autres mots interrogatifs, *sè* en agni sanvi et baule ayaou et *sèé* en anufo ne fonctionne pas comme un constituant nominal. Cependant, ce morphème apparaît après certains prédicats verbaux (Cf énoncés (a) en agni sanvi, (b) et en baule ayaou et anufo).

(75)

agni sanvi

- a. ́ wú tí sè ✓ «Comment vas-tu?»
 3sg-pos corps être comment
- b. bè fèlè bàkă hí sè ✓ «Comment appelle-t-on cet arbre?»
 3pl-s appeler arbre dem comment

baule ayaou

- a. mè flè tùkpàcê ñgà sè ✓ «Comment appelle-t-on cette maladie?»
 3pl-s appeler maladie dem comment
- b. á bálì sè ✓ «Comment es-tu venu?»
 2sg-s venir-acc2 comment

anufo

- a. bù fèrè ú ní sèé ✓ «Comment appelle-t-on ta mère?»
 3pl-s appeler 2sg-pos mère comment
- b. dààbrí tì sèé ✓
 Couchette être comment

«Comment vas-tu?» Expression employée en réponse à une salutation matinale pour demander si l'interlocuteur a passé une bonne nuit.

1.2.6.1.4.5 Autre mot interrogatif

Il existe un interrogatif *bèní* en agni sanvi, *wòńí* ~ *òńí* en baule ayaou et *bàńí* en anufo qui fonctionne comme un constituant syntaxique mais également comme un déterminant du nom. Il peut être traduit par «quel?» ou «lequel?».

(76)

agni sanvi

- a. bàláswá bèní ✓ «Quelle femme?»
Femme quelle
- b. mélé bèní jê é bá ò ✓ «En quelle période viendras-tu?»
Période quel foc 2sg-s venir pn

baule ayaou

- a. sîkă wòní ✓ «Quel argent?»
Argent quel
- b. kòfî bá cě wòní ✓ «Koffi viendra quel jour?»
Koffi venir-fut1 jour quel

anufo

- a. sònǒ bònǒ ✓ «Quel homme?»
Homme quel
- b. ságà bònǒ ✓ «Quelle période?» ou «Quel moment?» ou «Quand?»
Période quel
- c. bú bá ságá bònǒ ǎ ✓ «Quand est-ce qu'ils viendront?»
3pl-s venir-fut1 période quel pn

Dans les langues du Bia Nord, il n'existe pas un lexème qui, employé seul dénote le temps ou la période du déroulement d'une action. Pour interroger sur le temps du déroulement d'un procès, il faut faire intervenir un adverbe de temps qui se place avant le pronom interrogatif *bèní* en agni sanvi, *wòní ~ ònǐ* en baule ayaou et *bònǒ* en anufo comme on peut le noter à travers particulièrement les séries en (b) en agni sanvi et baule ayaou et (c) en anufo dans l'exemple ci-dessus.

Pour interroger sur le nombre ou le prix, on emploie *ñpê* en baule ayaou, *pê* en anufo et agni sanvi:

agni sanvi

- bàláswá jê ✓ «Combien de femmes?»
Femme combien

baule ayaou

- àkó ñpê «Combien de poulets»
Poulet combien

anufo

- jòmbàá jê ✓ «Combien de poisson?»
Poisson combien

1.2.6.1.5 Les numéraux

Les langues du Bia Nord ont un système numéral décimal allant de un à dix et qui se présente comme suit:

(77) agni sanvi	baule ayaou	anufɔ	glose
kù	àkḁ~ kù	kù	«Un»
ḅṇṣṭà	ḅṇṣṭ	ḅṇṣṭ	«Deux»
ḅṣṭà	ḅṣṭà	ḅṣṭà	«Trois»
ḅṇṱá	ḅṇṱà	ḅṇṱá	«Quatre»
ḅṇṱú	ḅṇṱù	ḅṇṱú	«Cinq»
ḅṣíṭá	ḅṣíṭḙ	ḅṣṭḙ	«Six»
ḅṣô	ḅṣô	ḅṣô	«Sept»
mḁcúcùè	mḁcuè	mḁcué	«Huit»
ḅḡṵlǎ [ḅḡṵlǎ]	ḅḡwlǎ [ḅḡwlǎ]	ḅḡḁlǎ [ḅḡḁnǎ]	«Neuf»
búlú	blú	búlú [brú]	«Dix»

Aussi, les nombres supérieurs à «un» déclenchent un marquage pluriel par la préfixation de N-; ce qui fait de ce préfixe un pluralisateur puisqu'il intervient dans la formation du pluriel des mots (Cf. pp. 142-143). Le système de comptage de 20 à 90 se fait dans les trois langues par la préfixation de la voyelle *a* à la dizaine *búlú* ou *blú* suivi d'un numéral variant de 2 à 9.

(78) agni sanvi	baule ayaou	anufɔ	glose
àbúlà	àblàá	àbránɲɔ	«Vingt»
àbúlásà	àblàsá	àbrásà	«Trente»
àbúlánà	àblánà	àbráná	«Quarante»
èjá / èjá kù	já /já kù	jàá / jáá kù	«Cent»
àkpíí	àkpí	àkpíí	«Mille»

Notons qu'en baule ayaou et en agni par contre, dans le cadre du chiffre vingt, le numéral *ṇṇṇ* ou *ṇṇà* «deux» n'apparaît pas suffixé à la dizaine et c'est la voyelle suffixe *a* qui apparaît.

Aussi, il faut remarquer que les numéraux sont formés par addition dans les trois langues où ils sont coordonnés par le morphème coordinatif *nù* en agni *et nì* en baule ayaou et anufo.

(79)	agni sanvi	baule ayaou	anufɔ		glose
	bú nɔ̃ kù	blú ní kù	bú rú ní kù		«Onze»
	Dix et un	dix et un	dix et un		
	bú nɔ̃ ɲɔ̃	blú ní ɲɔ̃	bú rú ní ɲɔ̃		«Douze»
	Dix et deux	dix et deux	dix et deux		

Mais pour ce qui concerne le comptage à partir de la centaine, on note juste une juxtaposition des nominaux numéraux allant de un à neuf à la centaine.

(80)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	èjàá òsà	jà òsà	jàá òsà	«Trois cent»
	Centtrois	cent trois	cent trois	

En rapport avec la détermination du nom, le numéral se comporte comme les déterminants (définis ou indéfinis) ou l'adjectif. Le numéral se place après le nom qu'il détermine comme le montrent les exemples ci-dessous:

(81)

agni sanvi

- | | | | | | |
|----|---------------|------------|--------|-------|----------------------------|
| a. | wà | làfi | cìá | ɲù | «Il a dormi deux jours» |
| | ò | à | làfi | cìá | ɲù |
| | 3sg-s | acc1 | dormir | jour | deux |
| b. | òmìénzúá ɲù | ɲù bàláswá | kù | | «Deux hommes et une femme» |
| | òm-biénzúá ɲù | ɲù bàlásúá | kù | | |
| | pl-homme | deux | et | femme | un |

baule ayaou

- | | | | | | | |
|----|---------|--------------|-------|-------|------|-------------------------------|
| a. | jué | òsò | ɲì | àduà | òsìè | «Sept poissons et six chiens» |
| | Poisson | sept | avec | chien | six | |
| b. | àjá | tólì | tàní | òsà | | «Aya a acheté trois pagens» |
| | Aya | acheter-acc2 | pagne | trois | | |

anufo

- | | | | | | | | |
|----|--|---------|-------------|-------|-------|------------|---|
| a. | ɲà | í | táná | àfò | òsà | kà | «Et il règnera pendant trois ans d'abord» |
| | Conj | 3sg-s | asseoir-fut | année | trois | d'abord | |
| b. | mà | ɲàtì | lè | sá | lèè | mà | fié |
| | 1sg-s-acc1 | marcher | jour | trois | pn | 1sg-s-acc1 | fatiguer |
| | «J'ai marché trois jours, je suis fatigué» | | | | | | |

Toutefois, il convient de signaler que les numéraux se distinguent des marqueurs de modalités nominales et de l'adjectif par leur aptitude à fonctionner par eux-mêmes comme sujet et complément.

Illustration représentative:

(82) baoule ayaou

- | | | |
|--------|---------------|-------------------|
| ɲù | wùlí | «Deux sont morts» |
| deux | mourir-acc2 | |
| àkísí | trálì | òsà |
| Akissi | attraper-acc2 | trois |

Pour ce qui concerne le numéral ordinal, il faut dire que hormis «premier» qui est en anufo *cícírí*, en baule ayaou *kliklí* et en agni sanvi *cícílí*, il n'existe pas une forme spécifique permettant de

(83)

àkásí	tì	kàjọ́	jí	nná	sú	«Akassi est la quatrième femme de Kadjo»
Akassi	être	Kadjo	épouse	quatre	sur	

kôfi	tì	srá	blù	sú	«Koffi est dixième»
Koffi	être	homme	dix	sur	

ḥpꜥ	sú		«Deuxièmement»
Deux	sur		
àfṯ	ḥsá	sú	«La troisième année»
Année	trois	sur	

1.3 Le constituant nominal

1.3.1 Définition

Nous définissons comme constituant nominal toute forme pouvant syntaxiquement remplacer un nom propre. Selon N'guessan, K. (1996: 192) l'existence de la notion de nom propre préexiste «à toute opération de communication». Au niveau grammatical, la notion de nom est fondée selon Creissels, D (1991: 39) sur « la présence possible de noms propres dans les énoncés, par les relations d'équivalence qu'elle permet d'établir entre les noms propres de personnes et d'autres unités ou combinaisons d'unités ». À titre d'illustration représentative, soit l'énoncé baule ayaou suivant:

- (1) jàò fwà̀nì kwà̀jò
 1 3 2
 Yao chasser-acc2 Kouadio
 «Koffi a chassé Kouadio»

Les positions 1 et 2, occupées respectivement par *jàò* et *kwà̀jò*, qui sont des noms propres de personne, peuvent être occupées par les unités lexicales suivantes:

- (2)
- | | |
|--------------|----------------|
| a. bwǎ | «Mouton» |
| b. á mú | «Vous» |
| c. è | «Nous» |
| d. ñǎ | «Ce, celui-ci» |
| e. bwǎ kù | «Un mouton» |
| f. bwǎ nì | «Le mouton» |
| g. bwǎ ñǎ | «Ce mouton» |
| h. bã mù | «Les enfants» |
| i. ì wá | «Son enfant» |

etc...

La possibilité de commutation des noms propres de personne *jàò* et *kwà̀jò* avec les éléments en (a-i) autorise à reconnaître ces derniers comme des nominaux si on s'attache à la définition proposée par Creissels. Ainsi donc on pourra dire qu'est reconnu comme nom, toute unité ou combinaison d'unités pouvant commuter avec des noms propres de personne. Si nous nous en tenons donc à la définition de notre auteur, nous pouvons dire que du point de vue syntaxique, le nom et le constituant nominal coïncident. En effet, le dernier est défini au sens strict (au risque de nous répéter) comme «toute unité ou combinaison d'unités qui occupe dans la phrase une position structurelle que pourrait occuper un nom propre de personne». Si nous reconsidérons l'exemple (1) et que nous remplaçons les noms propres *jàò* et *kwà̀jò* par les unités lexicales de (2), on peut obtenir les énoncés ci-après:

- (3)

- | | | |
|----|----------------------------------|--|
| a. | bwǎ fwà̀nì ē | «(un) ⁷⁰ mouton nous a chassés» |
| b. | bwǎ nì fwà̀nì ē | «Le mouton nous a chassés» |
| c. | è fwà̀nì bwǎ kù | «Nous avons chassé un mouton» |
| d. | ì wǎ fwà̀nì bǎ nì | «Son enfant a chassé l'enfant» |
| e. | ámú fwà̀nì ē | «Vous nous avez chassés» |
| f. | ngǎ fwà̀nì āmú | «Ceci vous a chassés» |
| g. | ámú fwà̀nì ngǎ | «Vous avez chassé ceci» |
| h. | ámú fwà̀nì bwǎ ngǎ | «Vous avez chassé ce mouton» |
| i. | ì wǎ fwà̀nì āmú | «Son enfant vous a chassés» |

Par rapport à ce qui précède, il est possible de conférer le statut de constituant nominal aux unités significatives en gras dans l'exemple (3) ci-dessus.

La reconnaissance du statut de constituant nominal à ces unités significatives se base exclusivement sur la position (susceptible d'être occupée par un nom propre de personne) qu'elles occupent dans l'énoncé. Ceci implique que le statut de constituant nominal conféré à ces unités n'est ni fonction de leurs propriétés référentielles, ni de leur structure interne.

1.3.2 Constituant nominal et nominal ou substantif

Le constituant nominal selon la définition proposée ci-dessus Creissels, D (Idem:41) «*est défini exclusivement par référence à la place qu'il occupe dans une unité de rang supérieur*». Le substantif, lui, il intervient comme une unité faisant partie du constituant nominal. Ainsi, le substantif (lexème nominal) peut:

- former par lui-même, sans aucune adjonction, un constituant nominal,
- le substantif a un signifié virtuel (au niveau de la langue) dont l'actualisation passe par l'adjonction de marqueurs de détermination (Cf. 1.3.3).

Soit l'exemple suivant:

(4)

agni sanvi

èjó	à	kpló	«(Un) poisson est pourri»
Poisson	acc1	pourrir	

baule ayaou

jwê	à	kplò	«(Un) poisson est pourri»
Poisson	acc1	pourrir	

⁷⁰ Le numéral *un* est mis entre parenthèses car le marqueur *kù* est absent de l'énoncé (a) contrairement à (c).

anufo

ɔ̀m̀bàá à kp̀l̀l̀ «(Un) poisson est pourri»
 Poisson acc1 pourrir

Dans cet exemple, *ɛ̀ɔ̀* en agni sanvi, *ɔ̀wɛ̀* en baule ayaou, *ɔ̀m̀bàá* en anufo «poisson» satisfait au premier critère car il est employé sans l'adjonction d'aucun élément. À ce titre, *ɛ̀ɔ̀* en agni sanvi, *ɔ̀wɛ̀* en baule ayaou, *ɔ̀m̀bàá* en anufo a fait l'objet d'un choix lexical et la valeur qu'il a s'apparente à la notion qu'il traduit. Dans chacun des énoncés, le constituant nominal et le substantif se confondent, ils coïncident. Concernant le dernier critère, il est également validé car l'emploi de *ɛ̀ɔ̀* en agni sanvi, *ɔ̀wɛ̀* en baule ayaou, *ɔ̀m̀bàá* en anufo a fait l'objet d'un choix grammatical étant donné que l'énonciateur avait la possibilité de choisir entre:

(5) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
ɛ̀ɔ̀ m̀	ɔ̀wɛ̀ m̀	ɔ̀m̀bàá-m̀	«Les poissons»
ɛ̀ɔ̀ ní	ɔ̀wɛ̀ ǹ	ɔ̀m̀bàá ní	«Le poisson»
ɛ̀ɔ̀ k̀	ɔ̀wɛ̀ k̀	ɔ̀m̀bàá k̀	«Un poisson»
etc...			

Mais l'énonciateur a choisi l'emploi du radical nominal nu pour signifier que l'animal qui est pourri est de la classe des poissons. L'emploi du radical nominal nu dans les énoncés en (5) implique que selon l'énonciateur la quantification n'est pas importante ici. Ainsi, le radical nominal nu dans ces énoncés est donc employé avec un déterminant zéro mais le signifié de *ɛ̀ɔ̀* en agni sanvi, *ɔ̀wɛ̀* en baule ayaou, *ɔ̀m̀bàá* en anufo qui était virtuel (au niveau de la langue) a fait l'objet d'une actualisation par le choix grammatical opéré par l'énonciateur. Mais il est possible que l'actualisation du nom se fasse par l'affectation de marqueurs de détermination (Cf.1.3.3) à tout radical nominal ou substantif dans les langues du Bia Nord. De ce fait, pour parler comme Givón (2001:59) «*However, within the noun phrase, a noun is typically the syntactic and semantic **head**, defining the type of entity involved. All other elements in the noun phrase are modifiers of that noun*»

1.3.3 Les marques de détermination du nom ou les marques d'actualisation du nom

Le nom se présente généralement comme une notion; il apparaît comme une réalité indistincte, floue sans aucun contour en dehors de tout contexte, de toute situation d'énonciation. C'est l'usage qu'en fait l'énonciateur qui permet de déterminer sous quel angle apparaît cette notion nominale. Analyser la détermination du nom consiste à définir les types de déterminants susceptibles d'être assignés au nom. Dans cette section, il est question de traiter des éléments qui composent le constituant nominal ainsi que leur position par rapport à la tête nominale d'un tel groupe.

1.3.3.1 L'indéfini

1.3.3.1.1 Le déterminant zéro (Ø) ou le générique ou le non spécifique

Dans les langues du Bia Nord tout comme dans d'autres langues africaines, les noms peuvent être donnés dans leur forme de citation; ils sont ainsi dénués de toute marque de spécification. Le nom exprimé dans la forme de citation a d'un point de vue sémantique une valeur générique, et est de ce fait indéfini:

(6)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	bàkǎ	wàkà	bàkǎ	«Arbre»
	cùá	àduà	càá	«Chien»
	èsílê	bòlí	sírî	«Chèvre»

Le nom à valeur générique renvoie à une classe, une notion comme dans l'exemple ci-dessous où l'unité lexicale *bèdí* «hyène» en anufo, *kèdèjǎ* en agni sanvi, et *kèdèjǎ* en baule ayaou «araignée» dans les proverbes en (7) représente la classe des hyènes, il ne s'agit pas d'une hyène spécifique mais de toute la classe des hyènes.

(7)

Proverbe agni sanvi

bà	fā	ǎfũ	búlú	bà	hì	èkèdèbá	jà	ñ-wú	má		
3pl-s-acc1	prendre	année	dix	3pl-s-acc1	lier	araignée	3sg-s-acc1	neg-mourir	neg		
nǎ	ǎfũ	kú	bò	bé	fá	bé	sǎjì	jê	ò	tì	ñzú
conj	année	un	rel	3pl-s	prendre	3pl-s	délier	alors	3sg-s	être	quoi
«On a lié l'araignée pendant dix ans, ce n'est pas une année pour la délier qui la tuera» pour signifier «Il faut persévérer dans la vie»											

Proverbe baule ayaou

mè	cì	kèdèjǎ	ǎfùè	blù	à	wù	má
3pl-s	lier-acc3	araignée	année	dix	3sg-s	mourir	neg
«On a lié l'araignée (pendant) dix ans, elle n'est pas morte»							
«L'araignée fut liée pendant dix ans, elle n'en est pas morte» pour signifier «Il faut persévérer dans la vie»							

Proverbe anufo

kǎdǎ	fě	ɲmǎtì	fě	í	tí	mǎ	bèdí	fùlà	nù
Encercler	ici	courir	ici	3sg-s	être	neg	hyène	surprendre	dans
«L'hyène n'est pas surprise d'être chaque fois encerclée, d'être en train de courir»									
«Il faut toujours s'attendre à récolter ou assumer les conséquences des actes qu'on pose»									

Considérons cet autre exemple:

(8)

agni sanvi

èʝó à kpòlɔ

Poisson acc1 pourrir

«(Un) poisson est pourri» ou «Du poisson est pourri» ou «Des poissons sont pourris»

baule ayaou

ʝwê à kplɔ

Poisson acc1 pourrir

«(Un) poisson est pourri» ou «Du poisson est pourri» ou «Des poissons sont pourris»

anufo

ʝòmbàá à kpòlɔ

Poisson acc1 pourrir

«(Un) poisson est pourri» ou «du poisson est pourri» ou «Des poissons sont pourris»

Le fait dans cet exemple est que le référent de l'élément désigné n'est pas de façon précise identifié par le contexte ou l'interlocuteur. Mais ce qui est relevant est que dans toutes les traductions proposées, on n'a aucune information relative au nombre exact de *poisson pourri* étant donné que le nom *èʝó* en agni sanvi, *ʝwê* en baule ayaou, *ʝòmbàá* en anufo «poisson» est dépourvu de toute marque de détermination ou de spécification. Le nom en valeur générique ne spécifie point l'opposition "singulier vs pluriel" d'où la proposition de différentes traductions en (8). La quantification de la notion dénotée par «poisson» souffre de pertinence telle qu'employée ici. L'interlocuteur n'a pas une idée précise du nombre de *poisson pourri*. Ainsi, la mise en discours de l'unité lexicale *èʝó* en agni sanvi, *ʝwê* en baule ayaou, *ʝòmbàá* en anufo a permis de l'actualiser à travers un déterminant zéro (Ø) marquant l'indéfini.

Il convient de préciser que le nom propre n'entre pas dans ce type de syntagme nominal étant donné que ce dernier réfère à un lieu ou une personne bien déterminé, identifié.

1.3.3.1.2 L'indéfini singulier spécifique

- Le numéral *kɔ̃*, *kɔ̃* «un»

L'indéfini singulier spécifique est marqué dans les trois langues par le morphème numéral *kɔ̃* en anufo et baule ayaou, *kɔ̃* en agni sanvi «un»; ce morphème se place toujours après le nom. Postposé à un nominal, le morphème *kɔ̃*, *kɔ̃* permet d'extraire une quantité définie d'élément. Ainsi, l'interlocuteur a une idée précise du nombre d'élément extrait même si le nom ne peut être identifié dans le contexte. Soit l'exemple suivant:

(9)

agni sanvi

- a. sɾíká kù «Un colibri»
Colibri un
- b. wó sí à hù èwòó kù «Ton père a tué un serpent»
2sg-pos père acc1 tuer serpent un

baule ayaou

- a. àkó kù «Un poulet»
Poulet un
- b. à sí kúnì wǒ kù «Ton père a tué un serpent»
2sg-pospère tuer-acc2 serpent un

anufo

- a. àdàá kù «Une machette»
Machette un
- b. àcìribù kù sú dí ɟwê «Un pygmée chante»
Pygmée un prog chanter

Quand le morphème numéral est postposé à un lexème nominal, il permet à l'interlocuteur d'avoir une idée relativement à la quantification du référent de l'élément désigné. En rapport avec la détermination, le morphème numéral *kù*, *kù* «un» permet d'extraire une quantité spécifique ou exacte d'éléments parmi des référents possibles d'où la dénomination "indéfini singulier spécifique".

Quand on considère la traduction donnée dans ces différents énoncés, on réalise que le marqueur numéral *kù*, *kù* «un» postposé à un radical nominal exprime une "individualisation" de l'élément ciblé. L'individualisation donne une certaine précision de l'objet visé mais ce dernier n'est toutefois pas identifiable relativement au contexte. L'objet visé est choisi parmi les référents possibles; c'est d'ailleurs fort de cela que le numéral «un» est qualifié d'extracteur.

À certains nominaux ayant la particularité d'être qualifiés de dense ou de nom de masse (noms dont le référent renvoie à une réalité se présentant sous une forme non comptable, une forme continue comme eau, sel, farine...), on peut postposer le marqueur numéral comme suit:

(10)

agni sanvi

- a. ñɟì kù «Une espèce de sel»
Sel un
- b. ànì nàá nàmìá ò lè jí bòó kù
Alors grand-père Dieu 3sg-s avoir 3sg-pos brousse un
«Alors grand-père Dieu avait un type de brousse»

baule ayaou

- a. àwùṇǎ kù «Une espèce de sable»
Sable un
- b. ñ fì àwiě kù tólé ì ní ñ tì wòkwě
1sg-s venir de riz un acheter 3sg-pos couleur def être rouge
«Je viens d'acheter un type de riz, sa couleur est rouge»

anufo

- a. ñzùí kù
Cendre un
«Une espèce de cendre»
- b. ní jí sú ká sámné kù
1sg-pos épouse prog préparer farine un
«Ma femme est en train de préparer un type de farine»

Lorsque le numéral est assigné à ce type de nom, la valeur d'indéfini est certes perceptible mais en plus de cela l'élément désigné exprime l'idée de "un genre, un type ou une espèce de...".

- Le morphème *bié, wié, bě* «certain, quelconque»

L'indéfini singulier spécifique est aussi exprimé par les morphèmes *bié* en agni sanvi, *bě* en anufo et *wié* en baule ayaou (Cf. le cas de *bié, bě* et *wié* «certain, quelconque» sous 1.2.6.1.2.1). Postposé à un nom, ces morphèmes présentent le référent de ce dernier selon Carlson, R (1994:194) comme «*unknown by the hearer*». Ainsi le référent du nom est non identifié par le contexte ou l'interlocuteur. *bié* en agni sanvi, *bě* en anufo et *wié* en baule ayaou en tant que déterminant d'un nominal apporte plutôt une imprécision sur l'identité du référent du nom qu'il détermine. Ces unités se placent juste après le nom qu'il détermine et cela dans les trois langues.

(11)

agni sanvi

cùá bè lé kpó «Un certain chien est en train d'aboyer»
Chien ind prog aboyer

baule ayaou

àkó wié à wū «Un poulet (quelconque) est mort»
Poulet ind acc1 mourir

anufo

bàá bè à mìní «Un quelconque enfant est perdu»
Enfant ind acc1 perdre

Il existe une certaine nuance entre l'indéfini spécifique marqué par le morphème du numéral et celui marqué par le pronom-déterminant *bié*, *bě* et *wié*. En fait, le pronom-déterminant se distingue du numéral cardinal en ce sens qu'il ne donne pas une idée exacte ou spécifique du nombre d'éléments déterminés. La détermination avec *bié* en agni sanvi, *bě* en anufo et *wié* s'accompagne d'une *certaine* idée de quantification; ni le nombre, ni l'identité du déterminé ne sont relevés, alors qu'avec le numéral, on a une idée précise relative au nombre du nom référé.

1.3.3.1.3 L'indéfini pluriel

- L'indéfini pluriel (N-)

L'indéfini pluriel permet de déterminer plusieurs éléments dans un ensemble ou groupe. Il est marqué par la préfixation simple de l'élément nasal /N/ au nominal. Dans nos exemples, nous marquons par (pl) le préfixe nasal caractérisant l'indéfini pluriel. Le préfixe nasal du pluriel est très productif en agni sanvi où il entraîne la sonorisation du segment suivant s'il est sourd et sa nasalisation s'il est sonore (12)a, il l'est dans un très petit nombre de mots en baule (de façon générale).

(12)

a- agni sanvi

Singulier	glose	pluriel	glose
bùá	«Mouton»	m̃-mùá pl-mouton	«Moutons»/«Des moutons»
bèlèngbì	«Roi, chef»	m̃-mèlèngbì pl-roi	«Rois, chefs»/«Des rois, chefs»
cùá	«Chien»	ñ-ɟùá pl-chien	«Chiens»/«Des chiens»

En baule ayaou, le préfixe nasal /N-/ semble disparu si bien que sa trace n'est perçue qu'à travers un très petit nombre de termes comme suit:

b- baule ayaou

Singulier		Pluriel	
wàkǎ	«Arbre»	ñwàkǎ ⁷¹	«Brins de bois»
blā	«Femme»	ñmlā~mlā	«Femmes»
mlā	mè	ndě	lié
Femmes	3pl-pos	affaire	top def

⁷¹ *ñwàkǎ* est utilisé au stade actuel aussi bien pour un «brin de bois» que pour des «brins de bois»; Cf. à ce propos correspondance (17) pp 360.

Dans l'exemple ci-dessus, l'item *mmlà~mlā* est rendu dans certains parlers baule en tant que *m-mla* «les femmes». La forme *mmla* qui apparaît dans notre exemple (employé par des locuteurs d'un âge avancé dans notre parler) est le résultat de l'assimilation du préfixe nasal.

Cette exception observée dans cet énoncé confirme bien le point de vue de Kouadio (1982:299) selon lequel ce cas est la trace révélatrice «...*d'une survivance d'un état antérieur de la langue...*».

En anufo, la formation du pluriel par la préfixation simple de l'élément nasal (N-) n'existe pas. On ne peut pas avoir:

c- anufo

Singulier		Pluriel	
bàá	«Enfant»	*mbàá	«Enfants»
bàláà	«Femme»	*mbàrá	«Femmes»
bòé	«Mouton»	*mbòé	«Moutons»
fêmê	«Roi, chef»	*nfêmé	«Rois, chefs»

Mais plutôt ceci:

d- anufo

Singulier	glose	pluriel	glose
bàá	«Enfant»	mbàám	«Les enfants»
bàláà	«Femme»	mbàráám	«Les femmes»
bòé	«Mouton»	mbòéám	«Les moutons»
fêmê	«Roi, chef»	nfêméám	«Les rois, chefs»
súgúrú	«Jeune fille»	ñ-zúgúrú-ám	«Jeunes filles»

Toutefois, le pluriel tel que formé ici (12d) en anufo traduit plutôt le défini pluriel (Cf. le défini pluriel sous 1.3.3.2.2).

- L'indéfini pluriel (*m̃mié m̃*, *wié m̃y* et *m̃bè-m̃* «certains»)

La préfixation de l'élément nasal (N-) ci-dessus décrit au morphème de l'indéfini singulier *bié/bě* (Cf. pp. 141) auquel est ensuite postposé *m̃* représentant le morphème du défini pluriel (Cf. 1.3.3.2.2 le défini pluriel) respectivement en agni sanvi et anufo traduit également l'indéfini pluriel. Ainsi le morphème de l'indéfini pluriel peut être glosé par «certains». Postposé au nom, il présente le référent de ce dernier selon Creissels, D. (1991: 143) comme étant un «*sous-ensemble d'un ensemble*». En d'autres termes, il exprime l'idée selon laquelle *parmi la classe concernée, est visé un certain nombre qui n'est toutefois pas défini*. Considérons l'exemple ci-dessous:

(13)

agni sanvi

- a. ñm-màlásúá ñm-mié mó í zí-ì àlié tú
pl-femme pl-ind dpl neg savoir-neg nourriture préparer
«Certains femmes ne savent pas préparer»
- b. m̀ǹn̄á ñm-mié mó í-nì mà àcìcìlí
Gens pl-ind dpl neg-manger neg tortue
«Certains personnes ne mangent pas de tortue»

baule ayaou

à wùù b̀b̀b̀ wiě mú
3sg-s voir-acc3 caïman ind dpl
«Il vit certains caïmans»

anufo

mbàrá ñm-bè-ín kóró mà ñgwí móné d̄í
pl-femme pl-ind-dpl aimer neg karité frais manger
«Certains femmes n'aiment pas consommer de karité frais»

1.3.3.2 Le défini: les modalités nominales

Dans les langues du Bia Nord, il existe des morphèmes de détermination permettant de distinguer le nom en valeur générique du nom perçu comme étant identifié par le contexte. Ces morphèmes ont été nommés modalités nominales par Creissels, D (1977) dans son étude du baule de Toumodi. Nous reprenons à notre compte cette dénomination. Un nom déterminé par les morphèmes de la modalité nominale du défini se présente comme identifiable aussi bien par l'énonciateur que l'interlocuteur. Autrement dit, lorsqu'un nom est actualisé par ces morphèmes de la modalité nominale (singulier ou pluriel), ces derniers lui confèrent la valeur "d'individu identifiable dans le contexte".

1.3.3.2.1 Le défini singulier

Le défini singulier est marqué dans les trois langues par un morphème formellement identique . Le morphème du défini singulier en agni sanvi et baule ayaou est *n̄* , *n̄*. Il a tendance à se réduire dans un débit rapide dans l'énoncé agni sanvi en *n* et en baule ayaou en *j* mais quelques fois aussi en *n*. Le marqueur de la modalité "défini singulier" postposé à un nominal lui confère le sens de "élément ou individu identifié par le contexte". De ce fait, la modalité nominale "défini singulier" en dehors du sens anaphorique qu'il traduit, implique l'individualisation. Considérons les énoncés suivants:

(14)

- | | | | | |
|----|------------|-----|-------|---|
| | agni sanvi | | | glose |
| a. | bàkà | nĩ | | «L'arbre» |
| | Arbre | def | | |
| b. | bàláswá | nĩ | | «La femme» |
| | Femme | def | | |
| c. | bàkă | nâ | huì | «Le bois est sec» ou «Le bois a séché» ou «L'arbre a séché» |
| | bàkă | nĩ | à huì | |
| | Arbre/bois | def | acc1 | sécher |

baule ayaou

- | | | | | |
|----|-------|-----|-------------|------------------------|
| a. | wàkà | ĩ | | «L'arbre» |
| | Arbre | def | | |
| b. | àláká | ĩ | tì ñyvwě | «La malle est vieille» |
| | Malle | def | être ancien | |

Il convient de préciser que la manière dont le défini singulier se manifeste en anufo diffère un peu (mais pas fondamentalement) de l'agni sanvi et du baule ayaou. En effet, ce morphème n'apparaît pas en anufo dans l'énoncé émis de façon isolée. Les locuteurs Anufom ne font pas de distinction entre «chien» et «le chien» puisque ces deux énoncés sont rendus à l'isolé par *càá*. Il est impossible de trouver par exemple *àdàá nì* pour signifier non pas «la machette» mais plutôt «la machette-là». De ce fait, nous avons dans un premier temps pensé que le défini singulier était en anufo non marqué mais lorsque dans le discours on s'attache à un énoncé tel que le suivant:

(15) anufo

- | | | | | | |
|--|-------|-----|------|--------|------------------------|
| | àdáká | ní | tì | dàwá | «La malle est vieille» |
| | Malle | def | être | ancien | |

On réalise aisément que le nom auquel est postposé le marqueur *nì* se présente comme supposé identifié par l'interlocuteur à travers le contexte ou la situation de l'énonciation. Il existe donc en anufo tout comme en baule ayaou et agni sanvi un marqueur de la modalité nominale défini singulier qui est *nì*. Il se place après le nom qu'il détermine et cela dans les trois langues.

1.3.3.2.2 Le défini pluriel (dpl)

Le morphème du défini pluriel est *mà* en agni sanvi, *mý* en baule ayaou et *m* en anufo. La voyelle de ce morphème est de toute évidence perdue en anufo. La formation du défini pluriel se fait en baule ayaou par une seule et unique manière alors qu'elle se fait de deux façons en anufo et agni sanvi. En agni sanvi, le mode le plus fréquent est la préfixation de l'élément nasal (N-) au nom (Cf. pp. 142) suivi de la postposition du morphème *mɔ* au déterminé. Notons que ce préfixe nasal est homorganique de la consonne suivante.

(16) agni sanvi

a)	Singulier	glose	Pluriel	glose
a.	bòwê	«Os»	òn-mòwé-mó/ mòwé-mó	«Les os»
b.	bàlá	«Femme»	òn-màlá-mó/màlá-mó	«Les femmes»
c.	tálwá	«Jeune fille»	òn-dálwá-mó	«Les jeunes filles»
d.	cùá	«Chien»	jè-jùá-mó	«Les chiens»

On remarquera avec les deux premiers termes (a, b) la nasalisation de la consonne initiale du nom et sa sonorisation dans (c, d). Ce qui implique qu'en règle générale, en agni sanvi, l'élément nasal préfixant un nom entraîne la nasalisation de la consonne initiale de ce dernier s'il s'agit d'une occlusive sonore et sa sonorisation s'il s'agit d'une occlusive sourde.

Le second mode de formation du défini pluriel est la postposition obligatoire du morphème *mò* au nom déterminé et ce particulièrement (mais pas exclusivement) en rapport avec les noms ayant à l'initiale une voyelle. Ce qui inclut qu'en agni sanvi spécifiquement, c'est lorsque le morphème *mò* est suffixé au déterminé que la modalité *défini pluriel* est perçue (comparativement aux énoncés en (12)a) qui expriment l'indéfini pluriel).

e.	ékpò	«Margouillat»	ékpò mò	«Les margouillats»
f.	èjò	«Poisson»	èjò mó	«Les poissons»
g.	ètálà	«Pagne»	ètálà mò	«Les pagnes»

b) agni sanvi

a.	mí	bá	mà	wù	ñ-jùá						
	1sg-s	venir	1sg-s-acc1	voir	pl-chien						
	«Quand je venais, j'ai vu des chiens» ou «En venant, j'ai vu des chiens»										
b.	ñ-jùá	mó	mò	mì	wùnì	bé	mó	bè	tì	ñ-gòkòlé	
	pl-chien	dpl	rel	1sg-s	voir-acc2	3pl-o	dpl	3pl-s	être	pl-rouge	
	«Les chiens que j'ai vus sont rouges»										
c.	ñ-jùá	ní	mó	mò	mì	wùnì	bé	mó	bè	tì	ñ-gòkòlé
	pl-chien	def	dpl	rel	1sg-s	voir-acc2	3pl-o	dpl	3pl-s	être	pl-rouge
	«Les chiens que j'ai vus sont rouges»										

Avec l'exemple (16)b), l'énoncé (a) met en évidence l'indéfini pluriel, l'interlocuteur ne peut deviner *de quels chiens* il s'agit. Alors qu'avec l'énoncé (b), le terme *chien* ayant déjà fait l'objet d'une présupposition en (a) est identifiable par référence au contexte d'où l'emploi de *mò*. Avec (c), on a la même configuration que (b) avec la remarque que le morphème du défini singulier *ní* est préfixé à celui du pluriel. Soit l'énoncé suivant:

c)	èjò	ní mó	«Les poissons»
	òn-màláswá	ní mó	«Les femmes»

Nous avons par ailleurs noté la présence d'un item dont la formation du pluriel se démarque un tant soit peu de la règle générale en agni sanvi. En effet l'item *ákó* «poulet» fait son pluriel par l'élision de la voyelle à l'initiale qui fait place à une nasale syllabique homorganique de la consonne suivante et la reduplication de la dernière syllabe.

(17)

a. Singulier		pluriel	
<i>ákó</i>	«Poulet»	<i>ngókó-mó</i>	«Les poulets»

Aussi, il existe des mots à initiale consonantique pour lesquels la formation du pluriel (défini ou indéfini) n'autorise pas la préfixation de /N-/:

b. Singulier		pluriel	
<i>bèdè</i>	«Manioc»	<i>bèdè m̀</i>	«Les maniocs» (types de manioc)
		<i>*m̀-mèdè m̀</i>	
<i>biâ</i>	«Chaise»	<i>biâ m̀</i>	«Les sièges, les chaises»
		<i>*m̀-miâ m̀</i>	
<i>kpěmă</i>	«Aulacode»	<i>kpěmă mó</i>	«Les aulacodes»

On remarquera avec les deux premiers termes en (16)a) qu'en agni sanvi, le morphème /N-/ précédant /b/ entraîne la nasalisation de l'occlusive bilabiale alors que ce n'est pas le cas avec les deux premiers termes en (17)b). Ceci met en exergue différents comportements de /b/ précédé de /N- (Cf. correspondance (16) et correspondance (18) pp. 360-361) pour plus de détails.

En agni sanvi, le défini pluriel est formé par:

- la préfixation de /N/ au nom qui est suivi de la postposition de *m̀* (morphème du défini pluriel),
- la préfixation de /N/ au nom qui est suivi de la postposition de *n̩* (morphème du défini singulier) et *m̀* (morphème du défini pluriel),
- par la suffixation de *m̀* au nom.

On notera que *m̀* est le morphème par excellence du défini pluriel en agni sanvi.

La formation du défini pluriel en baule ayaou se fait par la postposition du morphème *my* au nom qu'il détermine (nom-my). En baule ayaou, lorsque le ton précédant est bas ou montant, celui du marqueur est réalisé moyen et si l'élément précédant a un ton haut ou descendant, le marqueur également a un ton haut.

(18) baule ayaou

Singulier		pluriel	
<i>bwă</i>	«Mouton»	<i>bwă-my</i>	«Les moutons»
<i>ădwà</i>	«Chien»	<i>ădwà-my</i>	«Les chiens»

tàlúá	«Jeune fille»	tàlwá-mú	«Les jeunes filles»
jà	«Pied»	jà-mū	«Les pieds»
kwê	«Couteau»	kwé-mú	«Les couteaux»
sá	«Main»	sá-mú	«Les mains»

En anufo, la formation du défini pluriel se fait pour la plupart des noms par la postposition du morphème *m* (ce morphème a perdu la voyelle «u» ou «ɔ») au nom déterminé. Aussi, pour un nombre restreint d'énoncés, la formation du défini pluriel en anufo se fait par la préfixation d'un élément nasale homorganique de la consonne suivante et la postposition de *m* au nom déterminé.

(19) anufo

Singulier		pluriel	
àdàá	«Machette»	àdàá-m̃	«Les machettes»
sílí	«Bouc»	sílí-m̃	«Les boucs»
bðé	«Mouton»	m̃-bðé-m̃	«Les moutons»
bàrà	«Femme»	m̃-bàrà-m̃	«Les femmes»
súgúrú	«Jeune fille»	m̃-zúgúrú-m̃	«Les jeunes filles»
bàtúmá	«Enfant»	m̃-bàtúmá-m̃	«Les enfants»

Mais il faut dire que la formation du pluriel par préfixation en anufo au stade actuel ne concerne qu'un nombre réduit d'items. Ce qui montre que le processus de perte de ce mécanisme y est enclenché.

Le morphème du défini pluriel, affecté à des noms de type dense, discontinu (noms dont le référent renvoie à une réalité se présentant sous une forme non comptable, une forme continue comme eau, sel, farine...); du point de vue sémantique cette formulation dénote plutôt de la qualité, de l'espèce, du type du référent de la notion désignée..

(20)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	ñj̃ m̃ð	ñj̃ mú	ñj̃ m̃	«Types, sortes de sel»
	àswe m̃ó	ñzq̃ m̃ū	ñzq̃ m̃	«Types, sortes d'eau»
	ñzâ m̃ð	ñzâ mú	ñzâ m̃	«Types, sortes de boisson»

1.3.3.3 Le déterminant démonstratif

Le morphème du démonstratif est formellement différent d'une langue à une autre. Le démonstratif est *èhíká* ~ *èhí* en agni sanvi, *ngǎ* en baule ayaou et *àhí* ou *jíní* en anufo. Le morphème du démonstratif dans les langues du Bia Nord a une valeur déictique. En rapport avec un nominal, il traduit l'idée selon laquelle «*parmi les référents potentiels du substantif qu'il détermine, est visé celui que l'on peut reconnaître dans la situation d'énonciation ou le contexte*» selon Creissels, D. (1991:163). Ainsi, le morphème du démonstratif en rapport avec tout nominal indique que l'objet

désigné est présent dans la situation d'énonciation; il peut être identifié aussi bien par l'énonciateur que par l'interlocuteur.

(21)

agni sanvi

- a. èjó èhíká/èjó èhí/ èjó hí «Ce poisson-ci»
- b. èjó hí à kpòlò «Ce poisson est pourri»
Poisson dem acc1 pourrir
- c. bàtúmá hí lé kò èbòlò «Cet enfant est en train d'aller au champ»
Enfant dem prog aller champ

baule ayaou

- a. àkó ñgǎ «Ce poulet»
Poulet dem
- b. kù àkó ñgǎ «Tue ce poulet!»
Tuer poulet dem
- c. kù àkó ñgǎ mú «Tue ces poulets ci!»
Tuer poulet dem dpl

anufo

- a. àhí jómàá «Ce poisson»
Dem poisson
- b. jìní jómàá «Ce poisson»
Dem poisson
- c. jìní jómàá ní à kpòlò «Ce poisson est pourri»
Dem poisson def acc1 pourrir

Dans les énoncés proposés, le morphème du démonstratif est postposé au lexème nominal en agni sanvi et baule ayaou alors qu'en anufo, il lui est antéposé.

Le démonstratif participe en la détermination du nom mais il peut aussi fonctionner à lui seul comme constituant nominal (Cf. 1.2.6.1.2.2).

Dans certains énoncés, l'emploi conjoint du morphème de la modalité nominale du défini singulier (Cf. 1.3.3.2.1) avec celui du démonstratif est impossible (en agni sanvi et baule ayaou) alors que s'il s'agit de la modalité nominale du défini pluriel, cela est possible dans les trois langues:

(22)

agni sanvi

- a. tò àfilé hí fá cè mí «Achète ce collier pour m'offrir»
Acheter collier dem prendre offrir 1sg-o
- b. *tò èhì nì fá cè mí

- Acheter dem def prendre offrir 1sg-o
 c. tò àfílé hí mó fá cè mí «Achète ces colliers pour m’offrir»
 Acheter collier dem dpl prendre offrir 1sg-o

baule ayaou

- a. kpù tənǐ ñǎ «Lave ce pagne»
 Laver pagne dem
 b. kpù ñǎ «Lave celui-ci»
 Laver dem
 c. *kpù tənǐ ñǎ nǐ
 Laver pagne dem def
 d. kpù tənǐ ñǎ mù «Lave ces pagnes-ci»
 Laver pagne dem dpl

anufo

- a. tàrà àhǐ ákó «Attrape ce poulet»
 Attraper dem poulet
 b. tàrà àhǐ ákó nǐ «Attrape ce poulet-ci»
 Attraper dem poulet def
 c. tàrà àhǐ ákó-nǐ nǐ «Attrape ces poulets-ci»
 Attraper dem poulet-dpl def

La possibilité de combinaison du morphème du défini singulier avec le démonstratif est une singularité observée en anufo. L’emploi conjoint d’un marqueur *nǐ* du défini singulier avec le morphème du démonstratif dénote une identification supplémentaire du terme déterminé.

La précision de l’opposition proche/éloigné dans les trois langues se fait très souvent par la présence des adverbes de lieu comme «ici», «là-bas». Comparons:

(23)

agni sanvi

- a. n̄-màkà hí mó mò wò èló nǐ lè ñdǐà ñ-gbílí
 Pl-arbre dem dpl rel être là-bas def avoir racine pl-gros
 «Les arbres qui sont là-bas ont de grosses racines»
 b. bàkǎ hí mò wò wà lè ñdǐà ñ-gbílí
 Arbre dem rel être ici avoir racines pl-gros
 «Cet arbre qui est ici a de grosses racines»

baule ayaou

- a. kù àkó òǵǎ wò ló í
Tuer poulet dem se trouver là-bas def
«Tue ce poulet là-bas» ou «Tue ce poulet qui se trouve là-bas»
- b. kù àkó òǵǎ wò wàí
Tuer poulet dem se trouver ici def
«Tue ce poulet qui se trouve ici»

anufó

- a. jìní báká ò bè ò wò dò «Cet arbre qui est là bas»
Dem arbre def rel 3sg-s être là-bas
- b. jìní báká ò dò tì bàmbákà «Cet arbre là-bas est gros»
Dem arbre def là-bas être gros
- c. tàrà jìní ákó bè ò wò dò
Attraper dem poulet rel 3sg-s se trouver là-bas
«Attrape ce poulet qui est là-bas».

1.3.3.4 Les quantificateurs

1.3.3.4.1 Cas de kúálá, klwàá, kélé «tout»

Les éléments *kúálá*~ *kúáá*, *klwàá*, *kélé* respectivement en agni sanvi, baule ayaou et anufó interviennent dans la détermination du nom. On peut les traduire selon le cas par «tout», «chaque», «chacun». En baule ayaou il y a une autre forme *ngbà* synonyme de *klwàá*. Dans la détermination du nom, ils sont postposés au nominal qu'ils déterminent.

(24)

agni sanvi

- a. sùlǎ kúáá «Toute personne» ou «Tout le monde»
Personne tout
- b. wà lì í kúáá «Il a tout mangé»
3sg-s-acc1 manger 3sg-pos tout
- c. bé kúáá bà hó «Ils sont tous partis»
bé kúáá bè-à kó
3pl-o tout 3pl-s-acc1 aller/partir
- d. ò lì ké bàásúá kúáá wù bă
3sg-s falloir conj femme tout enfanter enfant
«Il convient que toute femme enfante» ou «Il convient que chaque femme enfante»
- e. likě biéàlà ò lè jí ònglènũ
Chose tout 3sg-s avoir 3sg-pos condition
«Toute chose a sa condition» ou «Il existe une condition qui sous-tend tout contrat»

Avec le dernier exemple de la série en agni sanvi, on note plutôt la présence de l'unité *biéàlà* qui de toute évidence est formée de la combinaison de *bié*, morphème de l'indéfini spécifique, et des dernières syllabes *álá* de *kúálá*. *Biéàlà* peut être glosé par «n'importe, tout» et peut commuter sans aucune restriction sémantique avec *kúálá*.

L'emploi du quantificateur en baule ayaou et anufo se fait syntaxiquement de la même manière qu'en agni sanvi. Illustrons:

baule ayaou

- a. jàsua kwlàá «Tout homme»
Homme tout
- b. à wàdì cě klwàá «Il court tous les jours»
3sg-s courir jour tout
- c. í ñgbà ô «C'est tout»
3sg-pos tout pn
- d. wàkà kwlàá sú á ò-mă «Tout arbre ne produit pas de fruits»
Arbre tout produire neg pl-fruit

anufo

- a. ságá kéré «Tout le temps»
Période tout
- b. bú kéré «Eux tous»
3pl-o tout
- c. béré kéré «Eux tous»
3pl-emph tout
- d. jàmă kéré à niě «Toute la foule a regardé»
Public tout acc1 regarder
- e. sɔ̀nɔ́ kéré kpìnì í ǰě í ñgɔ́ sú ô
Personne tout cherche 3sg-pos funérailles 3sg-pos vie sur pn
«Toute personne cherche ses funérailles de son vivant» pour dire «Toute personne de par sa participation aux obsèques des autres s'attend à ce que des personnes viennent assister un jour aux siens»

kúálá, *kwlàá*, *kéré* confère au déterminé une valeur de générique et exprime l'idée d'exhaustivité, de totalité.

1.3.3.4.2 Cas de *fí*, *fí*, *pwí* «aucun, rien»

Les morphèmes *fi* en agni sanvi, *fí* en baule ayaou et *pwí* en anufo peuvent être traduits par «aucun». Ils participent aussi en la détermination du nom. Avec ces morphèmes, la détermination du nom repose sur le sens du déterminant. En liaison avec un nominal, ils traduisent l'idée selon laquelle

parmi tous les référents potentiels d'un ensemble donné, nul n'est concerné ou nul n'est extrait. Avec *fi*, *fĩ*, *pwí*, l'énoncé est obligatoirement une assertion négative. En anufo exclusivement, *pwí* apparaît comme un nominal en fonction sujet et objet; le nom qu'il détermine est alors sous-entendu. En agni sanvi et baule ayaou par contre, *fĩ* et *fĩ* sont essentiellement des morphèmes de détermination. Nous les traitons sous la même rubrique à cause de leur sémantisme et du fait aussi qu'ils ne sont observés que dans des assertions négatives.

(25)

agni sanvi

- a. àhùlí fĩ à ñ-gá-à àwùló
 àhùlí fĩ à ñ-ká- à àwùló
 Cœur aucun acc1 neg-rester- neg maison
 «Aucun cœur n'est resté à la maison»
- b. mà n-à mà likě fĩ mà ñ-ní mà
 n-à n-à mà likě fĩ n-à ñ-dí mà
 1sg-s-acc1 avoir neg chose aucun 1sg-s-acc1 neg-manger neg
 «Je n'ai rien eu à manger»

baule ayaou

- a. srê fi à bā á wà «Aucune personne n'est venue ici»
 Personne aucun acc1 venir neg ici
- b. kòfi à tō á àkó fĩ «Koffi n'a acheté aucun poulet»
 Koffi acc1 acheter neg poulet aucun

anufo

- a. pwí á sákí mà «Aucun n'est gâté» ou «Rien n'est gâté»
 Rien acc1 gâter neg
- b. bè á sákí mà «Aucun n'est gâté» ou «il n'y en a pas de gâtés»
 ind acc1 gâter neg
- c. mà ñú à pwí «Je n'ai rien vu»
 n-à ñú à pwí
 1sg-s-acc1 voir neg rien

1.3.3.5. Les numéraux

Les numéraux dans la détermination du nom se comporte comme les déterminants (définis ou indéfinis) ou l'adjectif (Cf. 1.3.5). Ils se placent après le nom qu'ils déterminent comme nous l'avons signifié sous (Cf. le numéral 1.2.6.1.5); pour les exemples se reporter à ce point.

1.3.4 Le syntagme génitif

Un nom peut participer en la détermination d'un autre nom. Ce type de syntagme est une construction déterminative génitive. Deux principaux types de syntagme génitif sont observés dans le Bia Nord.

1.3.4.1 Syntagme à juxtaposition N + N

Le syntagme à juxtaposition N + N est caractérisé par la juxtaposition de deux nominaux. En un mot, cette construction met en présence deux constituants nominaux dont l'un est en fonction de déterminant et l'autre en fonction de déterminé. Les nominaux juxtaposés forment une nouvelle unité lexicale (Cf. 1.2.3.3.2). Considérons l'exemple suivant:

(26)

	agni sanvi	baule ayaou	anufɔ	glose
a.	ènǎlé lúɔ bœuf queue	nǎnɪ dɔ̀a [nǎnɪdwǎ] bœuf queue	nǎnɪ lɔ̀ɔ [nǎnɪlɔ̀ɔ] bœuf queue	«Queue de bœuf»
b.	ákɔ̀ bàá [ákɔ̀bǎ] poulet enfant	ákɔ̀ bǎ [ákɔ̀wǎ] poulet enfant	ákɔ̀ bàá [ákɔ̀wǎ] poulet enfant	«Poussin»
c.	bùá bòwéè [bùábòwê] mouton os	buǎ òwiè [bwàòwê] mouton os	bòé bùwéè [bwèbúwê] mouton os	«Os de mouton»
d.	àsáá àbùɪ [àsábùɪ] main écorce	sá buɪ [sábwi] main écorce	àsá bùɪ [sábwi] main écorce	«Ongle»
e.	ákɔ̀ bàá [ákɔ̀bǎ] poulet enfant	ákɔ̀ bǎ [ákɔ̀wǎ] poulet enfant	ákɔ̀ bàá [ákɔ̀wǎ] poulet enfant	«Poussin»
f.	kpòlíkè ònǎǎ [kpòlíkènǎ] porc viande	kòkòtì ònǎ [kòkòtìnǎ] porc viande	áfá ònǎǎ [áfánǎǎ] porc viande	«Viande de porc»

Après avoir présenté des exemples du syntagme génitif (N + N), nous allons donner la signification d'un tel syntagme. Considérant l'énoncé en f dont le référent est «viande de porc» dans chacune des langues, il faut dire que dans ce syntagme, *kpòlíkè*, *kòkòtì*, *áfá* «porc» détermine *ònǎǎ*, *ònǎ*, *ònǎǎ* «viande». Le fait que le concept référé par «viande» soit déterminé par le référent de «porc» donne l'interprétation selon laquelle *il ne s'agit pas de n'importe quelle viande (d'animaux) mais spécifiquement de la viande de porc (en tant qu'espèce animale)*. Il s'agit selon cette interprétation d'une caractérisation qui consiste selon Creissels (1991:136) «à passer d'un signifié virtuel à un autre qui, par rapport au premier, présente une compréhension plus grande (adjonction de sèmes

supplémentaires) et une extension plus restreinte (restriction de l'ensemble des référents potentiels)». Kpòlíkè, kòkòtì, áfá par son adjonction au nominal ònàá, ònǎ, ònǎ restreint les référents potentiels de ce dernier comme le ferait un lexème comme «rouge» ou «noir» dans l'exemple ci-après:

(27)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kpòlíkè kòkòlé	kòkòtì wòklwě	áfákòkòlé	«Porc rouge»
	Porc rouge	porc rouge	porc rouge	

Ainsi comme on peut le voir, syntagme génitif et syntagme qualificatif semblent, en apparence, se situer sur un même plan; étant donné que, tels que présentés, les deux (26) et (27) expriment la caractérisation. Mais la distinction entre eux se trouve dans leur différente position. Dans le syntagme qualificatif l'ordre des éléments est déterminé-déterminant (Cf. 1.3.5 syntagme adjectival) alors que dans le syntagme génitif on a déterminant-déterminé.

Dans le syntagme génitif, en fonction de déterminant on peut rencontrer:

- Un nom simple (radical nominal) Cf. (26) ci-dessus,
- Un nom propre

(28)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kòfí	átí	kòfí tí	«Tête de Kofi»
	Koffi	tête	Koffi tête	

- Un pronom possessif

(29)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	mí tí	ń tí	ń tí	«Ma tête»
	ó tí	à tí	ú tí	«Ta tête»

- Un nom complexe

(30)

agni sanvi

àsùbǎ	bélèngbì	àjí	«(La) femme du roi (du village) d'Assouba»
Assouba	roi	épouse	

baule ayaou

klígábò	fāmíè jì	«(La) femme du roi (du village) de Krigambo»
Krigambo	roi	épouse

anufo

mànà	fēmé	jí	«(La) femme du roi de Magnan»
Magnan	roi/chef	épouse	

- Un quasi nominal⁷²

(31)

agni sanvi

èwá bàásúá

«Femme d'ici»

Ici femme

èlól àlié

«Nourriture de là-bas»

Là-bas nourriture

baule ayaou

wà bă

«Enfant d'ici» ou «Fils d'ici»

Ici enfant

lól àlié

«Nourriture de là-bas»

Là-bas nourriture

anufo

fě bàrà

«Femme d'ici»

Ici femme

dól díré

«Nourriture de là-bas»

Là-bas nourriture

En fonction de déterminé, on peut rencontrer:

- Un nom simple

(32) agni sanvi

baule ayaou

anufo

glose

àbòlòwê èsikă

àblê sîkă

àbùlùwê ñwàá

«Argent de maïs»

Maïs argent

maïs argent

maïs argent

- Un adjectif verbal

(33) agni sanvi

baule ayaou

anufo

glose

èlwè jàlàwâ

dwó jràlùwâ

lô jàlààwâ

«Igneur brûlée»

1.3.4.2 Syntagme génitif où le déterminant est actualisé

La particularité dans ce syntagme est que le nom déterminant est pourvu de marqueurs de détermination (modalités nominales, pronoms). Nous allons d'abord présenter le cas où le déterminant est un nom propre (le nom propre étant actualisé par définition) et ensuite celui où il est un nominal actualisé.

⁷² Le terme quasi nominal ici est utilisé pour désigner selon l'acception de Creissels (1991:45), des lexèmes occupant un type de position structurelle qui ne peut être occupé par un nom propre de personne mais qui admet quand même des syntagmes dont la structure interne est celle des unités figurant dans les positions nominales au sens strict.

- Le déterminant est un nom propre

Soit l'exemple suivant:

(34) agni sanvi baule ayaou anufo glose
 a. kòfí àwúlò kòfí àwlô kòfí áwúrù «(La) cour de Koffi»

agni sanvi

b. kòfí àwúlò nì «La cour de Koffi»

Koffi cour def

baule ayaou

b. kòfí àwlô ì «La cour de Koffi»

Koffi cour def

anufo

b. kòfí áwúrù nî «La cour de Koffi»

Koffi cour def

agni sanvi

c. kòfí áwúlò m̀ «Les cours de Koffi»

Koffi cour dpl

baule ayaou

c. kòfí àwlô mú «Les cours de Koffi»

Koffi cour dpl

anufo

c. kòfí áwúrù rí «Les cours de Koffi»

Koffi cour dpl

agni sanvi

d. kòfí jáwúlò «La cour de Koffi»

kòfí jí àwúlò

Koffi 3sg-pos cour

baule ayaou

d. kòfí jàwlò «La cour de Koffi»

kòfí í àwlô

- Koffi 3sg-pos cour
anufo
- d. kòfí jáwúrù «La cour de Koffi»
kòfí í àwúlù
Koffi 3sg-pos cour
agni sanvi
- e. kòfí jáwúlò m̀ «Les cours de Koffi»
kòfí jí àwúlò m̀
Koffi 3sg-pos cour dpl
baule ayaou
- e. kòfí jàwlô mú «Les cours de Koffi»
kòfí í àwlô mú
Koffi 3sg-pos cour dpl
anufo
- e. kòfí jáwúrù m̀ «Les cours de Koffi»
kòfí í àwúlù m̀
Koffi 3sg-pos cour dpl

Ci-dessus, à travers les séries b et c, on note que les marqueurs du défini singulier et du défini pluriel apparaissent auprès du second nom (déterminé). Avec d et e, on observe que le nom propre en fonction de déterminant est repris par son anaphorique pronominal; ce qui implique que, lorsque le nominal en fonction de déterminant est un nom propre, sa reprise par son anaphorique pronominal est possible (d) mais pas forcément obligatoire (a, b) surtout que ce type de syntagme donne lieu à une relation de possession. Cependant, pour les noms de lieu, la reprise par l'anaphorique pronominal est simplement impossible:

(35)

- agni sanvi
- a. àsùbǎ gúl ǹ «Le marché d'Assouba»
Assouba marché def
- b. *àsùbǎ jí gúl ǹ
Assouba 3sg-pos marché def
- baule ayaou
- a. klígábò àsònú ĩ «L'église de Krigambo»

- Krigambo église def
 b. *klígábò í àsònú nī
 Krigambo 3sg-pos église def

anufo

- a. lòmè còcí nî «L'église de Lomé»
 Lomé église def
 b. *lòmè í còcí nî
 Lomé 3sg-pos église def

L'impossibilité de la reprise du pronom anaphore en (35)b montre que l'apparition de ce dernier dans un syntagme génitif où le déterminant est un nom propre est dû au fait que le référent du terme déterminé est en relation de "possédé" avec celui du terme déterminant. Cette interprétation se justifie dans la mesure où (en référence aux exemples (34) et (35)) le déterminant référant à un humain, le référent du terme déterminé est susceptible d'appartenir en propre à celui du déterminant. L'exemple (35) montre que le syntagme génitif ne dénote pas, comme on a souvent tendance à le croire, exclusivement une expression de possession.

- Le déterminant est un constituant autre qu'un nom propre

Lorsque le déterminant est un lexème nominal (autre qu'un nom propre ou un pronom), il peut être affecté de morphèmes de détermination (modalités nominales 1.3.3.2; démonstratif 1.3.3.3...). Il est alors séparé du déterminé par ces marqueurs de détermination. Soit:

(36)

agni sanvi

- a. cùá nī jà «La patte du chien»
 Chien def pied
 b. ñ-jùá mó jà «La patte des chiens»
 pl-chien dpl pied
 c. cùá hí jà «La patte de ce chien»
 Chien dem pied

baule ayaou

- a. bwà ñ tì «La tête du mouton»
 bwă ñ tí
 Mouton def tête
 b. *bwă mù tì «La tête des moutons»
 Mouton dpl tête
 c. bwà ñgà tí «La tête de ce mouton»
 bwă ñgă tí

- | | | | | | |
|-------|-----------------------|--------|--------------------|-----------------------|------------------------|
| | Mouton | dem | tête | | |
| anufo | | | | | |
| a. | bðé | ̀̀ | tí | «La tête du mouton» | |
| | Mouton | def | tête | | |
| b. | jìní | bðé | (̀̀) ⁷³ | tí | «La tête de ce mouton» |
| | Dem | mouton | def | tête | |
| c. | m̀- ⁷³ bðé | m̀ | tí | «La tête des moutons» | |
| | pl-mouton | dpl | tête | | |

L'affectation de marqueurs de détermination au nominal déterminant est bien attestée dans les différents énoncés ci-dessus; excepté b en baule ayaou. En fait, en rapport avec le pluriel, en baule ayaou cette formation est inacceptable bien qu'elle soit correcte en liaison avec le singulier. Pour que cet énoncé soit correct, le nom déterminant affecté de marqueurs de détermination doit être repris par son anaphorique pronominal (la présence de l'anaphorique peut être observé aussi au singulier (37)c) comme suit:

(37) baule ayaou

- | | | | | | |
|----|--------|---------|---------|-----------------------|-----------------------|
| a. | bwà | mè | tí | «La tête des moutons» | |
| | bwǎ | mé | tí | | |
| | Mouton | 3pl-pos | tête | | |
| b. | bwà | m̀ | mè | tí | «La tête des moutons» |
| | bwǎ | m̀ | mé | tí | |
| | Mouton | dpl | 3pl-pos | tête | |
| c. | bwà | ̀̀ | ì | tí | «La tête du mouton» |
| | bwǎ | ̀̀ | í | tí | |
| | Mouton | def | 3sg-pos | tête | |

L'énoncé (a) montre qu'en baule ayaou le morphème du défini pluriel a tendance à ne pas apparaître lorsque le nominal qu'il détermine est susceptible d'être repris par son anaphorique pronominal. Cette observation n'a été faite ni en anufo ni en agni sanvi. On ne peut avoir:

(38)

agni sanvi

- | | | | | |
|--|------------------------|---------|------|-----------------------|
| | *̀̀- ⁷³ jùá | bé | jà | «La patte des chiens» |
| | pl-chien | 3pl-pos | pied | |

anufo

- | | | | | |
|--|------------------------|----|----|-----------------------|
| | *̀̀- ⁷³ bðé | bú | tí | «La tête des moutons» |
|--|------------------------|----|----|-----------------------|

⁷³ La présence du marqueur du défini singulier n'est pas strictement obligatoire d'où les parenthèses.

pl-mouton 3pl-pos tête

Par contre, il est possible (sans être obligatoire) que le nominal en fonction de déterminant soit marqué par les morphèmes de détermination et ensuite repris par son anaphorique pronominal comme c'est le cas en baule ayaou (37) b:

(39)

agni sanvi

- | | | | | | |
|----|----------|-----|---------|------|-----------------------|
| a. | cùá | ní | jí | jà | «La patte du chien» |
| | Chien | def | 3sg-pos | pied | |
| b. | ñ-jùá | mó | bé | jà | «La patte des chiens» |
| | pl-chien | dpl | 3pl-pos | pied | |

anufo

- | | | | | | |
|----|---------------|---------|---------|------|-----------------------|
| a. | bðé | ñ | í | tí | «La tête du mouton» |
| | Mouton | def | 3sg-pos | tête | |
| b. | ñ-bðé-ñ | bú | tí | | «La tête des moutons» |
| | pl-mouton-dpl | 3pl-pos | tête | | |

On retiendra donc que, lorsque le nominal en fonction de déterminant est lui-même affecté de marqueurs de la modalité nominale, sa reprise par son anaphorique pronominal est certes possible (39) mais pas obligatoire (36) en anufo et agni sanvi. En baule ayaou par contre, lorsque le morphème du pluriel intervient, la reprise du nom déterminant par son anaphorique pronominal est obligatoire. La présence ou l'absence de l'anaphorique pronominal n'apporte aucune distinction au niveau du sens de l'énoncé.

Aux deux nominaux juxtaposés, il est possible d'adjoindre un marqueur de détermination qui se place dans ce cas après le second nominal et sémantiquement cette formation exprime en quelque sorte l'indéfini, le générique:

(40)

agni sanvi

- | | | | | |
|----|----------|------|-----|------------------------|
| a. | cùá | jà | nì | «De la patte de chien» |
| | Chien | pied | def | |
| b. | cùá | àjà | nì | «De la patte de chien» |
| | Chien | pied | def | |
| c. | ñ-jùá | àjà | mò | «Des pattes de chiens» |
| | pl-chien | pied | dpl | |
| d. | ñ-jùá | jà | mò | «Des pattes de chiens» |
| | pl-chien | pied | dpl | |

En agni sanvi, comme on peut l'observer, le nominal déterminé peut apparaître sous sa forme générique marquée par le préfixe vocalique *a-* (b, c).

baule ayaou

- a. bwà tí mù «Des têtes de moutons»
 bwă tí dmù
 Mouton tête dpl
- b. wàkà sá mù «Des branches d'arbres»
 wàkă sá mù
 Arbre main dpl

anufo

- a. bɔ̀é tí m̃ «Des têtes de moutons»
 Mouton tête dpl
- b. ákó jà m̃ «Des pattes de poulets»
 Poulet pied dpl

Lorsque le nominal en fonction de déterminant est un pronom, sa reprise par un pronom n'est pas recommandée.

- (41) agni sanvi baule ayaou anufo glose
- a. wáwúlò wáwlô wáwúlù «Ta cour»
 wó àwúlò wó àwlô ú àwúlù
 2sg-pos cour 2sg-pos cour 2sg-pos cour
- b. wáwúlò̀̀ wáwlô ì wáwúlù ñ «Ta cour»
 wó àwúlò ñ wó àwlô ì ú àwúlù ñ
 2sg-pos cour déf 2sg-pos cour def 2sg-pos cour def

1.3.4.3 Un type spécifique de déterminé dans le syntagme génitival

Dans ce type de syntagme génitival, c'est seulement le déterminant qui apparaît; le déterminé est *dîé*, *liè*, *dèè* qui peut être glosé par «part de ...», «chose de ...», «qui appartient à...» et cela dans les trois langues. Du point de vue syntaxique, ce pronom a la particularité d'exiger un déterminant et d'être compatible avec les morphèmes de la modalité nominale (le défini) avec lesquels il exprime l'idée de «celui de...». Comparons:

(42)

agni sanvi

- a. bàáswá piétó «Caleçon de femme»
 Femme caleçon
- b. bàáswá dié «Pour femme» ou «Quant à (la) femme»
 Femme part

- c. jí dîé ní «Le sien»
 3sg-pos part def
- d. jí dîé mó ò «Ce sont les siens»
 3sg-pos part dpl pn

baule ayaou

- a. bwà tí «Tête de mouton»
 Mouton tête
- b. bwà lié «Pour mouton» ou «Quant à mouton»
 bwă liè
 Mouton part
- c. í lié ní «Le sien»
 3sg-pos part def
- d. í lié mú «Les siens»
 3sg-pos part dpl
- e. mé lié mú ô «C'est les leurs»
 3pl-pos part dpl pn

anufo

- a. ní tánî «Mon pagne»
 1sg-pos pagne
- b. ní déé «Le mien» ou «Quant à moi»
 1sg-pos part
- c. ní déé nì «Le mien»
 ní déé ò
 1sg-pospart def
- d. bú déé m̀ «Les leurs»
 bú déé m̀
 3pl-pos part dpl
- e. ní déé nà «C'est le mien»
 ní déé ò à
 1sg-pospart def pn

Comme on peut l'observer, le pronom *dîé*, *liè*, *dèè* se combine aussi bien aux morphèmes de la modalité nominale (c et d dans toute chaque langue) qu'à celui du prédicatif nominal (respectivement en d (agni sanvi) et e (baule ayaou et anufo)). Affecté des morphèmes de la modalité nominale, du point de vue sémantique *dîé*, *liè*, *dèè* exprime l'idée de possession que renferme le syntagme génitif. Mais en l'absence des morphèmes de la modalité nominale, il peut exprimer la mise en

relief du terme qu'il suit (d'où différentes gloses dans les séries b des exemples ci-dessus). Illustrons à titre représentatif avec les exemples agni sanvi et anufo:

(43)

agni sanvi

- a. cùá ðié, ò lì ànùfā́ǎ́ngà̀à
Chien part 3sg-s nommer mamelle ballotante
«Chien, lui, il se nomme mamelles ballotantes»
- b. jí ðié ò à jùé
3sg-pos part def acc1 finir
«Le sien est fini» Litt: «Pour lui est fini»

anufo

- a. sāsá dèè ì kòró tú kó dédé
Epervier part 3sg-s pouvoir voler aller loin
«L'épervier, lui, il qui peut voler pour aller loin»
- b. sāsá dèè ò à jó má
Epervier part def acc1 faire neg
«Celui d'épervier n'a pas réussi»

1.3.5 Le syntagme adjectival

Le syntagme adjectival (syntagme qualificatif) ou la détermination d'un nom par un adjectif se fait dans les trois langues comme déjà exposé sous (Cf. adjectif et nom sous 1.2.4.1.3) par la postposition de l'adjectif au nominal. En plus des exemples de syntagme qualificatif présentés sous (1.2.4.1.3), nous présentons celui-ci:

(44)

agni sanvi

- a. sùlǎ èté «Méchante personne, laide personne»
Personne méchant/laid
- b. bíà kpìlí «Grande chaise»
Chaise grand

baule ayaou

- a. bwà blê «Mouton noir»
bwǎ blê
Mouton noir
- b. àwló dǎ
àwlô dǎ «Grande cour»

Cour grand
anufò

- a. sílí bámbákâ «Gros bouc»
sílí bàmbákâ
Bouc gros
- b. ñdòré kòkòré «Plume rouge»
Plume rouge

▪ **Syntagme adjectival et marqueurs de pluriel (indéfini et défini pluriel)**

Le syntagme adjectival peut être pourvu de marqueurs de déterminations. Notre intérêt se porte sur les marqueurs de pluriel (Cf.1.3.3.1.3. et 1.3.3.2.2.). En rapport avec ces marqueurs, l'adjectif peut s'accorder en nombre avec le nom qu'il détermine. Cela se traduit de façon générale par la préfixation de la nasale syllabique aussi bien au nom qu'à l'adjectif; et ce procédé, très productif en agni sanvi, est illustré comme suit:

(45) agni sanvi

	singulier	glose	pluriel	glose
a.	bùá bílè mouton noir	«Mouton noir»	ñmùá ñmílè [mwùàmílè] m-bùá m-bílè pl-mouton pl-noir	«Moutons noirs»
b.	bùá bílè mouton noir	«Mouton noir»	ñ-mùá ñ-mílémílè pl-mouton pl-noir-red	«Moutons noirs»
c.	àwúlò kpìlí cours grand	«Grande cours»	àwúlò ñgbìlí [àwúlòñgbìlí] àwúlò ñ-kpìlí cours pl-grand	«Grandes cours»
d.	àwúlò kpìlí cours grand	«Grande cours»	àwúlò ñ-gbìlíñgbìlí cours pl-gros-red	«Grandes cours»
e.	tèkálà kòkòlé plumerouge	«Plume rouge»	ñdèkálà ñgòkòlé ñ-tèkálà ñ-kòkòlé pl-plume pl-rouge	«Plumes rouges»
f.	bíà kpìlí chaise grand	«Grande chaise»	bíà ñ-gbìlí (mó) chaisepl-gros pl	«(Les) grandes chaises»
g.	bíà kpìlí chaise grand	«Grande chaise»	*mmíà ñ-gbìlí pl-chaise pl-grand	

Avec les énoncés en (a, e), on remarque qu’au pluriel, le nom et l’adjectif sont tous les deux préfixés de /N/, marqueur du pluriel (Cf. 1.3.3.3) qui entraîne la nasalisation du segment suivant (a, b) quand c’est une occlusive voisée et sa sonorisation quand il s’agit d’une sourde (e). En (d), on observe en plus du préfixe nasal, la reduplication de l’adjectif.

Cependant, considérant l’énoncé en (f) et (g), bien que /b/ soit la consonne initiale de l’item *bîâ* «chaise», on réalise que le marqueur /N-/ de pluriel n’apparaît pas en rapport avec *bîâ* d’où l’impossibilité d’avoir **mmîâ*. Cette restriction est expliquée selon Ahoua (2006:11) que reprend Assanvo (2011) par le fait qu’il existe une variable de /b/ dans le Bia Nord mais qui se distingue par le trait [lenis]. Ainsi, /b/ caractérisé comme [+Lenis] est plus sujet aux changements morphologiques que celui dit [-Lenis]. De ce fait, le segment /b/ de *bîâ* ici a le trait [-lenis] car moins enclin au changement morphologique et dans le cas où nous avons la nasalisation d’une occlusive précédée d’une nasale comme en (b) par exemple, cette occlusive doit être perçue comme ayant le trait [+lenis] comme en ((45) a, b).

En baule ayaou et anufo, le syntagme qualificatif en liaison avec le marquage pluriel se manifeste soit par la:

- Préfixation de /N/ à l’adjectif (et au nom (46) b en baule ayaou pour un très petit nombre de cas),

(46)

baule ayaou⁷⁴

Singulier	Pluriel
a. <i>tání klââ</i> «Beau pagne»	<i>tání ñ-glââ (mù)</i> «(Les) beaux pagnes»
Pagne beau	pagne pl-beau (pl)
b. <i>blā klāmā</i> «Belle femme»	<i>mlā ñ-glââ</i> «(Les) belles femmes»
Femme belle	pl-femme pl-belle

La préfixation de /N/ à l’adjectif (et quelque fois au nom) n’est pas très usitée en baule ayaou quoiqu’elle existe. On remarquera avec *blā* en (46) b, qu’au pluriel, la consonne initiale /b/, sous l’influence de la prénasale se nasalise en *m*. La nasalisation d’une consonne (occlusive sonore (selon le trait + ou - Lenis)) qui suit l’élément nasal constitue la règle en agni sanvi alors qu’en baule ayaou ceci est une exception et révélateur d’un mécanisme ancien disparu au stade actuel.

En anufo, on assiste à la simple préfixation de l’élément nasal à l’adjectif pour un certain nombre de cas:

⁷⁴ Au pluriel, on peut tout aussi avoir *tání klââ mù* «(Les) beaux pagnes» et *blā klāmā mù* «Les belles femmes» . *klââ~ klāmā* traduit «beau, joli»

anufo

Singulier

Pluriel

àwúrú kpìrí «Grande cour»

àwúrú ò-gbìrí-m «Les grandes cours»

Cours grand

Cour pl-grand-dpl

- la reduplication de l'adjectif (qui peut ou non être suivi du suffixe *mu* et *m* (défini pluriel), d'où les parenthèses dans les exemples ci-dessous):

(47)

baule ayaou

Singulier

Pluriel

a. àwlô dǎ «Grande cour»

àwlô dǎdǎ (mù) «(Les) grandes cours»

Cours grand

cour grand-red (dpl)

b. òdrê wǎkwǎ «Plume rouge»

òdrê wǎkwǎwǎkwǎ (mù) «(Les) plumes rouges»

Plume rouge

plume rouge-red (dpl)

anufo

Singulier

Pluriel

a. bǎé brí «Mouton noir»

m-bǎé bríbrí-m «Les moutons noirs»

Mouton noir

pl-mouton noir-red-dpl

b. àwúrú kpìrí⁷⁵ «Grande cour»

àwúrú ò-gbìríngbìrí-m «Grandes cours»

Cours grand

maison pl-grand-red-dpl

- simple postposition de *mu* et *m* (défini pluriel),

(48)

baule ayaou

Singulier

Pluriel

a. òdrê wǎkwǎ «Plume rouge»

òdrê wǎkwǎ mù «Les plumes rouges»

Plume rouge

plumerouge dpl

b. bwǎ blê «Mouton noir»

bwǎ blê mù «Les moutons noirs»

Mouton noir

Mouton noir dpl

c. tání klàà «Beau pagne

tání ò-glàà mù «Les beaux pagnes»

Pagne beau

pagne pl-beau dpl

d. tání klàà mù

«Les beaux pagnes»

Pagne beau dpl

anufo

Singulier

Pluriel

⁷⁵ Le terme «bàmbáká» est plus usité que «kpìrí».

- | | | | |
|----|--------------|------------------|-----------------------|
| a. | àwúrú bàmáká | àwúrú bàmáká-m̀ | «Les grandes maisons» |
| | Maison grand | maison grand-dpl | |
| b. | ndòré kòkòré | ndòré kòkòré-m̀ | «Les plumes rouges» |
| | Plume rouge | plume rouge-dpl | |

Le syntagme adjectival pourvu du marqueur du pluriel donne lieu aux observations suivantes: dans les trois langues, l'adjectif peut-être redupliqué. En agni sanvi, le nom (sauf pour certains noms à initiale vocalique ou ayant à l'initiale une consonne bilabiale caractérisée [-lenis] pour parler comme Ahoua (Idem)) ainsi que l'adjectif sont préfixés de /N/, l'adjectif peut être suivi du marqueur du défini pluriel *m̀*. Ainsi, dans la plupart des cas, on note la préfixation de /N/ au nom et à l'adjectif. En baule ayaou, la norme est la suffixation de *my* à l'adjectif; mais dans des cas d'exception, on observe la préfixation de /N/ à l'adjectif. En anufo, avec certains noms, on remarque la préfixation de /N/ au nom, ou au nom et à l'adjectif ou encore la suffixation simple de *m* à l'adjectif. Au regard de tout ceci, nous pensons que la configuration (accord entre le nom et l'adjectif qualificatif à travers la préfixation de /N/) en agni sanvi a pu être la norme dans un état ancien. Au stade actuel, ce procédé est encore en usage en anufo bien que ce ne soit qu'avec un nombre limité de mots. En baule ayaou, au contraire, ce procédé a quasiment disparu et n'est observé que dans très peu de cas.

1.3.6 Le syntagme coordinatif

Il existe des morphèmes dans les langues soumises à cette étude qui ont pour rôle de coordonner des lexèmes nominaux en vue d'en faire des constituants (groupes) en fonction de sujet ou d'objet.

1.3.6.1 Le morphème de coordination *n̄*, *n̄̀*

Le morphème de coordination *n̄* en agni sanvi, *n̄̀* en baule ayaou et anufo sert à relier exclusivement des lexèmes nominaux. Il peut être glosé par «et» sans toutefois correspondre en tout point à tous les usages du «et» français.

Ces morphèmes sont employés dans le comptage des numéraux :

- | | | | | |
|------|----------------|----------------|----------------|---------------|
| (49) | agni sanvi | baule ayaou | anufo | glose |
| a. | bú n̄ k̄̀ | blú n̄ k̄̀ | búru ní k̄̀ | «Onze» |
| | dix et un | dix et un | dix et un | |
| b. | àbúlásá n̄ n̄ | àblásán̄ n̄ n̄ | àbrásà n̄ n̄ | «Trente cinq» |
| | Trente et cinq | trente et cinq | trente et cinq | |

Soit les énoncés suivants:

(50)

agni sanvi

- | | | | |
|----|---------|---------|----------|
| a. | ò n̄ jí | mágú bà | hò èbòlò |
|----|---------|---------|----------|

3sg et 3sg-pos ami 3pl-acc1 aller brousse

«Lui et ses amis sont allés en brousse» ou mieux: «Il est allé en brousse avec ses amis»

b. è nù èhí fì nĩ

2sg-s et dem venir de où

«D’où viens-tu avec ceci?»

c. kòfí nù ájá bà wàdí

Koffi et Aya 3pl-acc1 courir

«Koffi et Aya ont fui»

baule ayaou

a. mè nĩ fwè ní à bà

3pl et cadavre def acc1 venir/arriver

«Ils sont arrivés avec le cadavre» Litt: «Eux et le cadavre sont arrivés»

b. ñ sí tá nānĩ mù nĩ àkó mĩ

1sg-Pos père élever bœuf dpl et poulet pl

«Mon père élève des bœufs et des poulets»

c. kwàsi nĩ kòfí sù dì àliě

Kouassi et Koffi prog manger nourriture

«Kouassi et Koffi sont en train de manger» ou «Kouassi est en train de manger avec Koffi»

anufo

a. dó jê míní nĩ kònáká jè jèèrì â

Là-bas foc 1sg-emph et Konakan 1pl-s rencontrer-acc 2 pn

«C’est là bas que moi et Konakan nous nous sommes rencontrés»

b. ñ là àfô àbrásà nĩ ñnũ

1sg-s avoir année trente et cinq

«J’ai trente cinq ans»

c. sàlimátá nĩ bùjàrà kòdòrì àhèmê

Salimata et Bundjara aller-acc2 venir

«Salimata et Bundjara sont allées au village»

Avec l’exemple (50) ci-dessus on remarquera que lorsque les nominaux sont coordonnés par *nù, nĩ*, l’action exprimée par le verbe est, du point de vue sémantique, menée par les référents des nominaux coordonnés. Cependant, quand on s’attache aux séries en (c), l’usage des morphèmes coordinatifs peut avoir une certaine interprétation. Pour être plus précis, prenons le cas de l’énoncé en anufo. On peut interpréter cet énoncé comme suit: *Salimata et Bundjara sont allés ensemble (en tant que couple de personne, marchant peut-être l’un à côté de l’autre) au village:*

Salimata est partie seule au village et Bundjara est lui aussi allé seul au village (peut-être que Salimata et Bundjara ont pris des chemins différents).

Dans le premier cas de figure Salimata et Bundjara coopèrent dans l'action d'aller au village alors que dans le second il peut s'agir d'une situation donnée où Salimata est allée au village aussi bien que Bundjara.

Le morphème de coordination peut avoir un emploi comitatif et coordinatif. Cette interprétation vaut pour l'agni sanvi et le baule ayaou également.

1.3.6.2. Le coordinatif ànàà àzè, ñzè ou wàrá

Le morphème *ànàà* en agni sanvi, *àzè* en baule ayaou, *ñzè ou wàrá* en anufo peut être traduit par «ou bien». L'une des formes *ñzè* en anufo de ce pronom est ressemblante à *àzè* du baule ayaou alors que celle de l'agni sanvi est distincte. La particularité de ce pronom malgré la diversité formelle est qu'il sert à exprimer une alternative, un choix et cela dans un énoncé interrogatif (mais pas exclusivement).

- (51) agni sanvi baule ayaou anufo glose
- a. ákó ànàà kòjé àkó àzè kòjé ákó wàrá kpènjé «Poulet ou pintade?»
- b. bàá ànàà bèésúá blá àzè jàsúá bàlá ñzè bièsó «Femme ou garçon?»

agni sanvi

cùá à wà ànàà ò tè wù èbòlò ní ànù✓
 Chien acc1 venir conj 3sg-s cont être brousse def dans
 «Chien est-il venu ou bien il est encore dans la brousse?»

baule ayaou

jàò jàsòlì àzè à tè làfì✓
 Yao tomber-acc2 conj 3sg-s cont dormir
 «Yao s'est-il levé ou bien il continue de dormir?»

anufo

- a. ɲmá wòðrì m ñwàá ñ â✓ wóró ñzè ágísí â✓
 Qui voler-acc2 1sg-pos argent def pn 2sg-emph conj Akissi pn
 «Qui a volé mon argent? C'est toi ou Akissi?»
- b. à sú tɛ ñzù lèè✓ àbùrùwê wàrá ngànì✓
 2sg-s prog préparer quoi pn mais conj mil
 «Que prépares-tu? Du mais ou du mil?»

1.3.7 Le syntagme relationnel

Dans les langues du Bia Nord, il existe certaines formes qui ont une fonction relationnelle, c'est-à-dire dont le rôle est de permettre l'insertion d'un nominal ou d'un syntagme dans une construction

plus grande. Ces formes sont en fait des locatifs. Elles peuvent avoir un emploi relationnel ou locatif. Nous présentons d'abord ceux à fonction essentiellement relationnelle et ensuite les autres.

1.3.7.1 Les noms locatifs *sú, sù* «sur, dessus»; *nú, ñú* «dans, dedans», *bò, àbù~bù* «sous, dessous»

Les morphèmes susceptibles d'apparaître en fonction particulièrement relationnelle sont *sú, sù* «sur, dessus»; *nú, ñú* «dans, dedans» en agni sanvi et anufo, baule ayaou. Du point de vue de leurs sens, ces unités expriment la localisation par rapport à une surface, un espace. Si on s'en tient à leur structure ou ordre dans la construction, on pourrait les qualifier de postposition.

(52)	agni sanvi	baule ayaou	anufo			glose
a.	biá bù ⁷⁶	biá bò	bié bù			«Sous (de la) chaise»
	Chaise sous	chaise sous	chaise sous			
b.	bàsíkè sú	kpàgô sù	cècé sú			«Sur (du) vélo»
	Vélo sur	vélo sur	vélo sur			

Il est possible d'affecter les modalités nominales (défini singulier et pluriel) au nom base d'un syntagme relationnel. Dans ce cas, la modalité nominale apparaît sous sa forme réduite en baule ayaou et anufo. En agni sanvi, la tendance est que le nom relationnel peut apparaître (mais pas obligatoirement) sous sa forme au générique.

(53)	agni sanvi	baule ayaou	anufo			glose
a.	biá ñú ábù	biá ñ bò	bié ñ bù			«Sous la chaise»
	Chaise def sous	chaise déf sous	chaise déf sous			
b.	bàsíkè ñú àsù	kpàgô Ì sù	cècé ñ sú			«Sur le vélo»
	Vélo def sur	vélo def sur	vélo def sur			
c.	biá mó ábù	biá mé bò	bié m bù			«Sous les chaises»
		biá mú bò				
d.	bàsíkè mó àsù	kpàgô mú sù	cècé m sú			«Sur les vélos»
	Vélo dpl sur	vélo dpl sur	vélo dpl sur			

Ici dans le syntagme relationnel, la marque du défini est insérée entre les constituants, et en agni sanvi spécifiquement, le nom relationnel intervient sous sa forme au générique (forme de citation). Mais à y voir de près, on note une coïncidence entre syntagme relationnel et syntagme génitival quand on s'attache à ces énoncés qui suivent:

(54)						
	agni sanvi					glose
a.	tóbilì jí bù ñ					«Le dessous de la table»
	Table 3sg-pos	sous	def			

⁷⁶ Se dit aussi: biá àbù

- b. tóbìlì nǐ àbù «Sous la table»
 Table def sous
- c. tóbìlì nǐ jí bù «Sous la table» ou «Le dessous de la table»
 Table def 3sg-pos sous

baule ayaou

- a. táblí í bó ǐ «Le dessous de la table»
 Table 3sg-pos sous def
- b. táblí nǐ bò «Sous la table»
 Table def sous
- c. táblí í bò «Sous la table» ou «Le dessous de la table»
 Table 3sg-pos sous
- d. táblí nǐ í bò «Sous la table» ou «Le dessous de la table»
 Table def 3sg-pos sous

anufo

- a. tábl í bú nǐ «Le dessous de la table»
 Table 3sg-pos sous def
- b. tábl í bú «Sous la table»
 Table def sous
- c. tábl ní í bú «Sous la table» ou «Le dessous de la table»
 Table def 3sg-pos sous

L'énoncé en (a) est un syntagme génitif et celui en (b) est un syntagme relationnel mais du point de vue sémantique et selon le contexte l'énoncé en (c) peut être vu comme étant un syntagme génitif ou relationnel dans chacune des langues. De ce fait, il n'existe pas de distinction fondamentale entre syntagme relationnel et syntagme génitif. Pour étayer ce qui vient d'être dit, considérons ces autres énoncés:

(55)

agni sanvi

- a. tóbìlì mó àbù «Sous les tables»
 Table dpl sous
- b. tóbìlì mó bé bù «Sous les tables»
 Table dpl 3pl-pos sous

baule ayaou

- a. táblí mú bò «Sous les tables»/ «Le dessous des tables»
 Table dpl sous
- b. táblí mé bó «Sous les tables»

Table 3pl-pos sous
 c. táblí mǔ mé bó «Sous les tables»
 Table dpl 3pl-pos sous

anufo

a. táblí mǔ bú «Le dessous des tables»
 Table dpl sous
 b. táblí mǔ bú bú «Le dessous des tables»
 Table dpl 3pl-pos sous

Avec le morphème du pluriel, on note bien la coïncidence entre syntagme relationnel et génitival à travers la reprise du pronom de rappel dans les séries en (b) qui ici fonctionnent comme pronom possessif.

Le nom relationnel peut dans certains de ses emplois se comporter syntaxiquement comme un nominal.

(56)

agni sanvi

a. í sú nǐ tì èfǐà «Le dessus est sale» ou «Son dessus est sale»
 3sg-pos sur def être sale
 b. í nǔ nǐ tì èfǐà «L'intérieur est sale» ou «Son dedans est sale»
 3sg-pos intérieur def être sale

baule ayaou

a. ì sú í tì fǐê «Le dessus est sale» ou «Son dessus est sale»
 3sg-pos sur def être sale
 b. ì nǔ nǐ tì fǐê «L'intérieur est sale» ou «Son dedans est sale»
 3sg-pos dans def être sale
 c. ì klǔ í tì fǐê «L'intérieur est sale»
 3sg-pos intérieur def être sale

anufo

a. í sú nǐ tì fǐ «Son dessous est sale»
 3sg-pos sur def être sale
 b. í nǔ nǐ tì fǐ «Son intérieur est sale»
 3sg-pos dans def être sale
 c. í kúnǔ nǐ tì fǐ «Son intérieur est sale»
 3sg-pos intérieur def être sale

Dans ces énoncés, on a comme sujet syntaxique un syntagme génitival dont la base est sú nŭ en agni sanvi et sú, nŭ en baule ayaou et anufo en (a) et (b). Ces unités qui constituent la base du syntagme sont déterminées par un nom affecté de la modalité nominale du défini singulier qui apparaît sous sa forme réduite en baule ayaou et anufo. Remarquons avec la série en (c) que c'est la forme lexicalisée, figée du composé (ku-nŭ (ventre-dans)) désignant «ventre» qui intervient en anufo et baule ayaou. *kúnŭ* en agni sanvi, *klŭ* en baule ayaou, *kúnŭ* en anufo sont des formes pouvant permuter avec *nŭ*, *nŭ* quand on s'attache à un énoncé comme:

(57)

agni sanvi

- | | | | | | | |
|----|---|---------|-----------|-----|------------|--|
| a. | í | kúnŭ | ní | tì | fúfùè | «Son intérieur est blanc»/«Il est gentil» |
| | | 3sg-pos | intérieur | def | être blanc | |
| b. | í | nŭ | ní | tì | fúfùè | «Son intérieur est blanc»/ «L'intérieur est blanc» |
| | | 3sg-pos | dans | def | être blanc | |

baule ayaou

- | | | | | | | |
|----|---|---------|-----------|-----|------------|--|
| a. | ì | klŭ | ń | tì | ùfùè | «Son intérieur est blanc»/ «L'intérieur est blanc» ⁷⁷ |
| | | 3sg-pos | intérieur | def | être blanc | |
| b. | ì | nŭ | ń | tì | ùfùè | «Son intérieur est blanc»/ |
| | | 3sg-pos | dans | def | être blanc | «L'intérieur est blanc» |

anufo

- | | | | | | |
|----|---|---------|-----------|------------|---|
| a. | í | kúnŭ | tí | fúfùè | «Son intérieur est blanc»/«L'intérieur est blanc» |
| | | 3sg-pos | intérieur | être blanc | |
| b. | í | nŭ | tí | fúfùè | «Son intérieur est blanc» / «L'intérieur blanc» |
| | | 3sg-pos | dans | être blanc | |

Dans les séries en (a), on a affaire à une construction à expérient⁷⁸ selon Nedellec (2008: 158); construction dans laquelle le sujet grammatical est la partie du corps dont le référent est «intérieur». Littéralement, la série en (a) en agni sanvi et baule ayaou signifie «son ventre est blanc».

Par ailleurs, le nom dépourvu de toute détermination en liaison avec les noms locatifs permet d'avoir des expressions dont le sens n'est pas toujours prévisible. La traduction attendue dans les énoncés (58) ci-dessous est respectivement: en (a) «dans le marché » en agni sanvi, «sous le marché» en baule ayaou et «sur le marché» pour l'anufu avec comme on peut le noter l'emploi de différents morphèmes en postposition, en (b) «sur le champ» en anufo et baule ayaou et «dans la rivière» en (c) pour les trois langues.

(58) agni sanvi baule ayaou anufo glose

⁷⁷Cet énoncé traduit aussi «Il est gentil».

⁷⁸ Il s'agit de construction permettant d'exprimer des états psychiques, émotionnels...

- a. guá nú guá bò gó sú «Au marché»
 b. fiè sú fié sú «Au champ»
 c. àsùé nú òzqè nú kúmá nú «A la rivière»/«dans l'eau»

agni sanvi

jà hò àsùé nú «Il est allé au fleuve (en vue de puiser de l'eau)»
 3sg-s-acc1 aller eau dans

baule ayaou

à wò òzqè nú «Il est allé au fleuve (en vue de puiser de l'eau)»
 à à wò òzqè nú
 3sg-s acc1 aller eau dans

anufo

wò kò kúmá nú «Il est allé au fleuve»
 3sg-s-acc1 aller fleuve dans

Les éléments *nú*, *nú* et *sú*, *sú* forment le plus souvent avec le radical verbal, un verbe discontinu dont le sens ne peut être prévisible si on s'en tient aux constituants:

(59)

agni sanvi

dì...sú «Accepter»
 tò...nú «Fermer»
 tù...sú «Enfermer, diminuer un prix»

baule ayaou

sò...nú «Accepter, attraper »
 sò...sù «Répondre, reprendre le refrain d'un chant»
 bò..sù «Goûter (boisson)»

anufo

sù...nú «Convenir»
 tò...sú «Succéder»
 bò...sú «Goûter (boisson)»

1.3.7.2 Autres noms locatifs

Les éléments dont il s'agit ici sont en fait des nominaux référant aux parties du corps. Ils peuvent être en fonction relationnelle et dénoter dans un tel emploi une expression spatiale, locative. Ce ne sont donc pas des mots indiquant exclusivement la relation d'un nominal ou constituant nominal par rapport à un autre constituant comme on en trouve en français (où le mot relationnel permet à un

constituant nominal de s'insérer dans une construction). Quelques énoncés en vue de mettre en exergue leurs occurrences:

- (60) agni sanvi baule ayaou anufo glose
 swǎ sǐ swǎ sǐ sǒ sǐ «Derrière maison»
 swǎ ñ zì swǎ ñ sǐ sǒ ñ sǐ «Derrière la maison»
 bàkà bù wàkà bò bàkà bù «Sous (de l') arbre»
 kòfí júnú kòfí jǔ kòfí júnú «Visage de Koffi»/«Devant Koffi»

Ces éléments tels que présentés ici coïncident avec le syntagme génitival. D'autres énoncés mettant en exergue l'emploi de ces éléments sont exposés dans les exemples suivants:

- júnú, jǔ, júnú «Devant» (visage)

(61)

agni sanvi

- a. sǐ mǐ júnú
 passer 1sg-pos devant
 «Passe devant moi»
 b. sòlò ñmàtúmá mò àwúló n àjùnù
 sòlò ñmàtúmá mò àwúló ñ àjùnù
 aligner pl-enfant dpl cour def devant
 «Aligne les enfants devant la cours»

baule ayaou

- ñ wá mǐ mè trǎn kòfí jǔ
 1sg-pos enfant dpl 3pl-s asseoir-acc2 Koffi devant
 «Mes enfants se sont assis devant Koffi»

anufo

- í ñǎ niè ú júnú
 3sg-s dire regarder 1sg-pos devant
 Il dit: «Regarde devant toi!»
 - sǐ «Derrière» (dos)

(62)

agni sanvi

- a. mǐ í nǎndì jí àzì
 1sg-s prog marcher 3sg-pos derrière
 «Je suis en train de marcher derrière lui»
 b. bàásúá ñ à hò èbòó jê í wá ñ
 Femme def acc1 aller brousse conj 3sg-pos enfant def

à wù í ñzì
acc1 mourir 3sg-pos derrière

«La femme est allée en brousse et son enfant vient de mourir en son absence»

baule ayaou

a. àsònú í wò guá í sì
Église def se trouver marché def derrière
«L'église est derrière le marché»

b. àsònú í wò guá í kòmíàsì
Église def se trouver marché def derrière
«L'église est derrière le marché»

Notons qu'en baule ayaou *kòmíàsì* dénote aussi «derrière». Il est décomposable en *kòmi* «cou» et *sì* «derrière, dos». En agni sanvi, on a le plus souvent une réalisation [z] de /s/ car ce dernier étant en intervocalique ou précédé de nasale.

anufo

a. cócì ñì wò gô ñ sì
Eglise def être marché def derrière
«L'église est derrière le marché»

b. kpákpá báká ñzè à jìṇà ḿ jì
kpákpá báká ñsè à jìṇà ḿ sì
Palmier arbre si 2sg-s arrêter 1sg-pos derrière
«Palmier, si tu me soutiens...»

c. ì wùù ḿ sì ô
3sg-s mourir-acc3 1sg-pos derrière pn
«C'est en mon absence qu'il mourut» Litt.: «C'est derrière moi qu'il mourut»

Avec l'énoncé en (b), on note que *sì* «derrière» intervient dans la rection d'un verbe discontinu (*jìṇà...sì*) et dénote ainsi un autre sens. Pour d'autres formes de noms locatifs, nous renvoyons au point (Cf. 1.3.7.1).

En guise de conclusion à la description du constituant nominal, retenons que le constituant nominal peut être formé par un nominal simple ou par l'adjonction de marqueurs au nom en vue de permettre sa détermination. Ainsi la détermination du nom se fait par l'adjonction de marqueurs de:

- l'indéfini (singulier *bě*, *wiě* et *bìé* /pluriel /N/) qui se place après le nom; on note la préfixation de /N/ surtout en agni sanvi et la suffixation de *mɔ*, *my* et *m* au marqueur *bě* et *bìé* (indéfini singulier spécifique) pour la formation de l'indéfini pluriel spécifique,

- défini qui se place après le nom (singulier/pluriel) dans les trois langues avec la remarque qu'en agni sanvi et anufo, au pluriel on note avant la postposition de *mɔ* et *m*, la préfixation de /N/ au nom,
- démonstratif qui est postposé au nom en agni sanvi et baule ayaou alors qu'en anufo, le marqueur du démonstratif précède le nom,
- numéraux et quantificateurs qui se placent après le nom

Mais la détermination du nom se fait également par l'adjonction d'un autre nom ou d'un adjectif. Dans le premier, on assiste soit à la juxtaposition de deux nominaux ou soit le nom déterminant est séparé du déterminé par des marques de modalités nominales. Dans le syntagme adjectival, l'adjectif qui est le déterminant suit le nom déterminé. Dans le syntagme coordinatif, on assiste à la coordination des nominaux et dans le syntagme relationnel à l'insertion d'un nominal dans une construction plus grande.

1.4 La proposition relative

1.4.1 Définition

La relativisation est définie comme une transformation qui enchâsse une phrase dans le syntagme nominal d'une autre par le biais d'un relatif par Dubois et al (2002). Dans le même ordre d'idées, Givón (2001:175) dit que:

«Relative clauses are clause-size modifiers embedded in the noun phrase».

Soit l'énoncé «j'ai retrouvé le chien qui s'est égaré» rendu dans les trois langues par:

(1)

agni sanvi

mà wù cùá [mò jà mìnì ì]
1sg-s-acc1 voir chien rel 3sg-s-acc1 perdre def
«J'ai retrouvé le chien qui s'est égaré»

baule ayaou

ñ wùnì àduà [mò mìnì nì]
1sg-s- voir-acc2 chien rel perdre-acc2 def
«J'ai retrouvé le chien qui s'est égaré»

anufo

mà ñù cää [bò wò mìnì nì]
1sg-s-acc1 voir chien rel 3sg-s-acc1 perdre def
«J'ai retrouvé le chien qui s'est égaré»

Dans ces énoncés ci-dessus, la proposition relative est la séquence en gras et entre crochets. Le nom *cùá*, *àduà*, *cää* «chien» est un syntagme nominal déterminé par la proposition relative. Cette dernière est introduite par *mò* en agni sanvi et en baule ayaou, et par *bò~bè* en anufo. La proposition relative fonctionne comme le déterminant du nom référant à «chien» dans ces langues. Quant au nominal déterminé (*cùá*, *àduà*, *cää* «chien»), il est le noyau de ce syntagme et représente l'antécédent.

La définition donnée par la grammaire traditionnelle et celle de Givón coïncide. Au niveau fonctionnel, il existe généralement deux types de relative.

1.4.2 Relative descriptive et relative restrictive

Selon Kleiber (1987: 15), il existe deux sortes de relative: l'une dite restrictive ou déterminative et l'autre est appelée relative appositive ou explicative. Selon notre auteur (Idem) *«La relative restrictive (ou déterminative) est alors définie comme étant une relative qui restreint l'extension du concept exprimé par l'antécédent (N ou SN) qu'elle modifie, et la relative appositive (ou explicative) comme une relative qui laisse cette extension inchangée».*

Pour mieux comprendre ces deux notions, considérons les énoncés français suivants:

1) “Les hommes, qui trompent leurs épouses, doivent s’attendre au divorce”

2) “Les hommes qui sont pieux sont charitables”⁷⁹

En 1), la relative «qui trompent leurs épouses» est en apposition avec «les hommes» qui est l’antécédent. La relative ne restreint pas l’extension du signifié de l’antécédent «les hommes»; elle ne fait que compléter l’antécédent en apportant une précision ou une spécification additionnelle. La prédication est d’une certaine manière vraie et concerne toute la classe des hommes; on a affaire à une relative appositive ou descriptive. En 2), la prédication concerne une sous-classe des hommes (ceux jugés pieux et seulement ceux-là) parmi toute la classe des hommes; donc il s’opère une extraction d’une sous classe dans la classe des hommes. La relative «qui sont pieux» restreint l’extension du signifié de «les hommes». Cette relative est dite restrictive ou déterminative.

La définition et la distinction entre relative déterminative et relative descriptive telle que posée peut-elle être perçue dans les langues du Bia Nord?

Soit l’énoncé français suivant: «j’ai retrouvé mon chien qui s’était égaré». La relative «qui s’était égaré» peut avoir une interprétation soit:

- i. Restrictive (déterminative): et on peut la paraphraser par «parmi tous mes chiens, j’ai retrouvé celui qui s’était égaré»

Avec cette interprétation, l’énoncé peut être rendu dans les langues Bia Nord par:

(2)

agni sanvi

- a. mǎ wǔ mǐ cǔá mò jǎ mǐnǐ ì
1sg-s-acc1 voir 1sg-pos chien rel 3sg-s-acc1 perdre def
«J’ai retrouvé mon chien qui s’était égaré»
- b. mǎ wǔ mǐ cǔá nǐ mò jǎ mǐnǐ ì
1sg-s-acc1 voir 1sg-pos chien def rel 3sg-s-acc1 perdre def
«J’ai retrouvé mon chien qui s’était égaré»

baule ayaou

- a. ñ wǔnǐ mǐ àduà mò mǐnǐ nǐ
1sg-s voir-acc2 1sg-pos chien rel perdre-acc2 def
«J’ai retrouvé mon chien qui s’était égaré»
- b. ñ wǔnǐ mǐ àduà nǐ mò (à) mǐnǐ nǐ
1sg-s voir-acc2 1sg-pos chien def rel 3sg-s perdre-acc2 def
«J’ai retrouvé mon chien qui s’était égaré»

⁷⁹ Cet énoncé est tiré du livre de Kleiber, G. (1987: 45).

anufo

- a. mǎ ɲù m cǎá bò wò mìní nî
1sg-s-acc1 voir 1sg-pos chien rel 3sg-s-acc1 perdre def
«J'ai retrouvé mon chien qui s'était égaré»
- b. mǎ ɲù m cǎá nì bò wò mìní nî
1sg-s-acc1 voir 1sg-pos chien def rel 3sg-s-acc1 perdre def
«J'ai retrouvé mon chien qui s'était égaré»

- ii. Descriptive (appositive): dans ce cas, on peut paraphraser la relative par «Mon chien s'est égaré, je l'ai retrouvé» ou encore «J'ai un chien, il s'est égaré, je l'ai retrouvé». Cette interprétation sera traduite par:

(3)

agni sanvi

mí cǎá à mìní, mǎ wù jí
1sg-pos chien acc1 perdre 1sg-s-acc1 voir 3sg-o
«Mon chien s'est égaré, je l'ai retrouvé»

baule ayaou

mí àduà à mlî, mǎ wù ì
1sg-pos chien acc1 perdre 1sg-s-acc1 voir 3sg-o
«Mon chien s'est égaré, je l'ai retrouvé»

anufo

m cǎá à mìní, mǎ ɲù jí
1sg-pos chien acc1 perdre 1sg-s-acc1 voir 3sg-Emph
«Mon chien s'est égaré, je l'ai retrouvé»

Avec l'exemple (2), on observe la présence du morphème relatif. En outre, la prédication porte seulement sur une sous-classe (mon chien) de toute la classe de (mes chiens); il s'opère une extraction d'une sous classe «Mon chien» dans la classe de tous les potentiels chiens appartenant à l'énonciateur. La prédication ici concerne seulement la sous classe «Mon chien» et elle est dite restrictive ou déterminative. Dans l'énoncé en (3), on a affaire à la juxtaposition de deux propositions indépendantes marquées par une pause mélodique que nous transcrivons par une virgule. La distinction au niveau de ces deux énoncés est la présence du morphème *mǎ*, *bò* introduisant la proposition relative dans l'énoncé en (2) alors que dans celui en (3), on note que ce morphème n'est pas attesté. La relative dans les langues du Bia Nord est une relative déterminative car la traduction de la relative appositive donne lieu à des propositions indépendantes comme en (3).

1.4.3 La proposition relative dans les langues du Bia Nord

La proposition relative dans les langues du Bia Nord est essentiellement caractérisée par le fait qu'elle constitue, avec le nominal qu'elle détermine et auquel elle est postposée, un syntagme déterminatif. En clair, la proposition relative est obtenue par l'enchâssement (par le biais d'un morphème *m̃*, *ngǎ* en baule ayaou, *m̃* en agni sanvi et *bè~bò* en anufo) d'une proposition dans un syntagme nominal dont elle est le déterminant. Le nominal déterminé se présente comme l'antécédent du morphème relatif. *M̃*, *ngǎ* en baule ayaou, *m̃* en agni sanvi et *bè~bò* en anufo ne sont pas en réalité un morphème ou un pronom relatif. Il faut dire que cet élément que nous appelons tantôt pronom relatif tantôt morphème relatif n'est en fait qu'un morphème de subordination. Dans les langues ici concernées, le morphème de subordination permet à la subordonnée relative d'intégrer le nominal antécédent. A ce titre, il assume seulement la fonction de subordination et celle de rappel est assurée par des pronoms anaphores; alors que s'il s'agissait d'un relatif, il aurait associé les deux fonctions. À titre d'illustration représentative, considérons l'énoncé anufo suivant:

(4)

anufo

- a. *m̃-bità-m̃* *à* *bùtù* *lô* *bò* *ágísí* *tàkààrí*
 pl-enfant-dpl acc1 verser igname rel Akissi préparer-acc2
 «Les enfants ont versé (de l') igname qu'Akissi a préparée»
- b. *m̃-bità-m̃* *à* *bùtù* *lô* *bò* *ágísí* *à* *tèkè*
m̃-bità-m̃ *à* *bùtù* *lô* *bò* *ágísí* *à* *tàkà* *ì*
 pl-enfant-dpl acc1 verser igname rel Akissi acc1 préparer 3sg-o
 «Les enfants ont versé l'igname qu'Akissi (l') a préparée»

La construction de la proposition relative dans les langues du Bia Nord peut être schématisée comme suit:

P rel→N (antécédent) [rel + SN + SV]

La proposition relative en (4) est formée à partir des deux propositions indépendantes en (5).

(5)

- | | |
|---|---|
| (Proposition principale) | (Proposition subordonnée) |
| <i>ágísí</i> <i>à</i> <i>tàkà</i> <i>lô</i> | <i>m̃-bità-m̃</i> <i>là</i> <i>bùtù</i> <i>ló</i> <i>nî</i> |
| Aguissi acc1 préparer igname | pl-enfant-dpl acc1 verser igname def |
| «Akissi a préparé de l'igname» | «Les enfants ont versé l'igname» |

Les deux propositions ont du point de vue formel et référentiel le même nominal en fonction d'objet.

Ce qu'il faut retenir est que le nominal dans lequel est enchâssée la relative devient l'antécédent. C'est ce qui a fait dire à Creissels (1991:457) que dans la relativisation «*la structure phrastique relativisée est enchâssée dans la structure phrastique principale et succède immédiatement au terme*

nominal de la principale qui représente le pivot de la relative». Le nom antécédent ou pivot dans les langues ici concernées peut être repris par son anaphorique pronominal.

1.4.4 La reprise de l'antécédent par un anaphorique pronominal

Le nom antécédent dans les langues du Bia Nord est le plus souvent repris par son anaphorique pronominal. Cependant, on observe certaines restrictions selon le trait humain, animé ou non du référent de l'antécédent. Ces restrictions obéissent en fait aux mêmes conditionnements que ceux décrits sous (Cf.1.5.2.1.1.4).

(6)

agni sanvi

- a. àkó pɔ́ǎ mò mí sì à hù bé mò
Poulet deux rel 1sg-pos père acc1 tuer 3pl-o dpl
«Les deux poulets que mon père (les) a tués»
- b. bɔ́á mɔ́jè lé kùdè jí nì, ò tì fúfùè
Moutonrel 1pl-s prog chercher 3sg-o def 3sg-s être blanc
«Le mouton que nous recherchons est blanc»
- c. bɔ́á mò jè lé kùdè nì, ò tì fúfùè
Mouton rel 1pl-s prog chercher def 3sg-s être blanc
«Le mouton que nous recherchons est blanc»

Dans (a) et (b), la reprise de l'antécédent *àkó pɔ́ǎ* et *bɔ́á* dont le référent a le trait [+animé] par son anaphorique pronominal (*bé, jí*) est attestée. En (c), la présence de l'anaphorique n'est pas observée mais ceci ne signifie pas que la reprise soit impossible. Seulement, l'énoncé en (b) a pour présupposé (*l'énonciateur a perdu son mouton qu'il recherche*) et celui en (c) est lié à la présupposition: (*l'énonciateur cherche à acheter un mouton qui soit blanc*). Ceci implique que la reprise de l'antécédent par son anaphorique pronominal est liée au statut défini/ indéfini ou générique du référent de ce dernier. Ceci vaut également pour le baule ayaou quand on considère (d) et (e) ci-dessous:

baule ayaou

- a. bɔ́lí mó kòfì è tà mè í
Bouc rel koffi prog élever 3pl-o def
«Les boucs que Koffi est en train d'élever»
- b. bɔ́lí mó kòfì è tè í
bɔ́lí mó kòfì è tà í í
Bouc rel koffi prog élever 3sg-o def
«Le bouc que Koffi est en train de (l') élever»
- c. bɔ́lí mó kòfì è tè ní à dí mà àgbà buí

bòlí mó kòfì è tà í nǐ à dí mǎ àgbà buí
 Bouc rel koffi prog élever 3sg-o def 3sg-s manger neg manioc écorce
 «Le bouc que Koffi est en train de (l') élever ne mange pas de peau de manioc»

d. bòlí mó ò tòlì nǐ
 Bouc rel 1sg-s acheter-acc2 def
 «Le bouc que j'ai acheté»

e. bòlí mó ò tòlì í nǐ
 Bouc rel 1sg-s acheter-acc2 3sg-o def
 «Le bouc que je (l') ai acheté»

En anufo, la reprise de l'antécédent par son anaphorique pronominal se fait sans tenir compte du statut défini/ indéfini ou générique du référent de ce dernier:

anufo

a. càá bó à sú fê
 càá bó à sú fá ì
 Chien rel 3sg-s prog prendre 3sg-o
 «Le chien que tu es en train de (le) prendre»

b. càá-n̄ bò à sú fá bù
 Chien-dpl rel 3sg-s prog prendre 3pl-o
 «Les chiens que tu es en train de (les) prendre»

En agni sanvi et baule ayaou particulièrement lorsque le référent de l'antécédent a le trait [-animé], on observe des restrictions dans sa reprise par son anaphorique pronominal. Considérons (7) ci-après:

(7)

agni sanvi

a. biâ mò é mó à bù í ò
 Chaise rel 2pl-s acc1 casser 3sg-o def
 «La chaise que vous (l') avez cassée»

b. biâ mó mò é mó à bù bù bé mó
 Chaise dpl rel 2pl-s acc1 casser 3pl-o dpl
 «Les chaises que vous (les) avez cassées»

c. ètálà mò mǎ tò nǐ
 Pagne rel 1sg-s-acc1 acheter def
 «Le pagne que j'ai acheté est déchiré»

d. *ètálà mò mǎ tò jí é né í
 Pagne rel 1sg-s-acc1 acheter 3sg-o aujourd'hui def

e. *ètálà mò mǎ hàlà jí é né í

Pagne rel 1sg-s-acc1 vêtir 3sg-o aujourd'hui def

En agni sanvi, en (a) et (b), l'antécédent à référent [-animé] est repris par son anaphorique pronominal en fonction d'objet dans la relative alors qu'en (c et d) la reprise est impossible.

baule ayaou

- a. tánĭ m̀ò kòfĭ jrèlĭ ní
tánĭ m̀ò kòfĭ jràlĭ ì ní
Pagne rel Koffi brûler-acc2 3sg-o def
«Le pagne que Koffi a brûlé...»
- b. àliě m̀ò ñ sù t̃ ĭ
Nourriture rel 1sg-s prog préparer def
«La nourriture que je suis en train de préparer...»
- c. *àliě m̀ò ñ sù t̃ ì ĭ
Nourriture rel 1sg-s prog préparer 3sg-o def
- d. tánĭ m̀ò kòfĭ jràlĭ mè ì
Pagne rel Koffi brûler 3pl-o def
«Les pagnes que Koffi (les) a brûlés»

En (a) en baule ayaou, on observe la présence de l'anaphorique du nom antécédent en fonction d'objet alors qu'en (c) la reprise de l'antécédent dans cette fonction est impossible.

En anufo, lorsque l'antécédent à référent inanimé est au singulier, sa reprise par son anaphorique pronominal peut ne pas être observée (d) alors que dans d'autres cas (b, e) cela est bien possible.

anufo

- a. bàká-m̀ bò ní sí à kpàkì bù
bois-dpl rel 1sg-pos père acc1 casser 3pl-o
«Les bois que mon père (les) a cassés»
- b. àhĭ tálé bó à kpù ì
dem vêtement rel 2sg-s laver 3sg-o
«Ce vêtement que tu (l') as lavé»
- c. àzàmá bò à fà à kèrè m̀ nĭ
Causerie rel 3sg-s-acc1 prendre acc1 montrer 1sg-o def
«L'histoire / l'affaire que tu m'a racontée»
- d. *àzàmá bò à fà í à kèrè m̀ nĭ
Causerie rel 3sg-s-acc1 prendre 3sg-o acc1 montrer 1sg-o def
- e. cècé bó à wè
cècé bó à wè ì
Vélo rel acc1 voler 3sg-o

«Le vélo que tu (l') as volé»

On remarquera par contre qu'avec un nominal antécédent au pluriel, la reprise par l'anaphore ne connaît pas de restriction (b) en agni sanvi, (d) en baule ayaou et (a) en anufo.

La restriction observée dans la reprise de l'antécédent à référent inanimé par son anaphorique pronominal selon Larson (2002) s'explique par la position finale ou non de ce dernier. Ainsi, selon notre auteur la présence de l'anaphorique pronominal est impossible si ce dernier est en position finale (Cf. citation de Larson (2002: 90) pp. 203). Si cette explication vaut pour le baule ayaou et l'agni sanvi, elle ne semble pas jouer ici pour le cas de l'anufo si on s'en tient à (e, b).

Un point important dans l'étude de la proposition relative dans les langues du Bia Nord concerne les marqueurs de la modalité nominale. En agni sanvi particulièrement, les marqueurs de la modalité nominale du défini se rencontrent aussi bien après le nominal antécédent qu'en fin de proposition:

agni sanvi

- a. sùà nì mò ò kìsà bàká ní
 Personne def rel 3sg-s adosser arbre def
 «L'homme qui est adossé à l'arbre»
- b. sùà mò ò wàlì ní
 Personne rel 3sg-s venir def
 «L'homme qui est venu»
- c. cìà mò mí nù wó kó já ò
 Jour rel 1sg-o avec 2sg-o aller rencontrer def
 «Le jour que toi et moi allons nous rencontrer...»
- d. ñ-gókó wùlá mò è tà bé mó, mà mí kù
 pl-poulet nombreux rel 2sg-s élever 3pl-o dpl donner 1sg-o un
 «Les nombreux poulets que tu élèves, donne m'en un»
- e. siè ñ-jùá (mó) mò bà wù mò
 siè ñ-jùá (mó) mò bè à wù mò
 Enterrer pl-chien dpl rel 3pl-s acc1 mourir dpl
 «Enterre les chiens qui sont morts»

En agni sanvi, la position des marqueurs de modalités nominales (1.3.3.2) en rapport avec le nominal antécédent dans la proposition relative n'est pas fixe. En effet, on peut les rencontrer juste avant le marqueur relatif (a) ou à la fin de la relative comme en (b, c, d et e). Avec le pluriel, le marqueur de pluriel peut se placer après le nom (avant le marqueur relatif) mais compte tenu de sa ressemblance formelle avec le marqueur relatif, il est le plus souvent omis d'où les parenthèses en (e). Mais comme on peut le constater, dans la plupart des cas, les marqueurs de la modalité nominale sont à la fin de la relative. Toutefois, il arrive que l'on observe le marqueur de la modalité nominale du défini singulier à la fin d'une relative dont l'antécédent est au pluriel comme suit:

m̀nìá ní mó mò bè kò jò ɲ̀m̀gbáɲ̀ n̄
 Gens def dpl rel 3pl-s aller faire vieux def
 «Les personnes qui deviennent âgées...»

Creissels, D. & Kouadio, N.(1977) ont fait la même remarque⁸⁰ relativement au parler baule de Toumodi où le morphème de la modalité nominale se place toujours en finale de la relative.

En baule ayaou, le morphème de la modalité nominale peut apparaître après l'antécédent (d) mais cela n'est le plus souvent observé qu'avec le défini singulier car en rapport avec le défini pluriel, cela est certes possible mais moins fréquent (b). De façon générale, la tendance est l'absence du morphème de la modalité nominale auprès du nom antécédent (a, c, e). Dans ce contexte le morphème de la modalité nominale du singulier peut apparaître sous sa forme réduite *j̄* à la fin de la relative. Quant au pluriel, il peut apparaître (g) en finale ou se réduire à la modalité nominale du singulier *n̄j̄* (h); cette situation est analogue à celle mentionnée en bas de page.

baule ayaou

- a. b̀lí mò kòfi è tà mè *j̄*
 Bouc rel koffi prog élever 3pl-o def
 «Les boucs que Koffi est en train d'élever»
- b. b̀lí m̀y mò kòfi è tà mè *j̄*
 Bouc dpl rel koffi prog élever 3pl-o def
 «Les boucs que Koffi est en train de (les) élever»
- c. b̀lí mò kòfi è t̄è *j̄*
 b̀lí mò kòfi è tà ì *j̄*
 Bouc rel koffi prog élever 3pl-o def
 «Le bouc que Koffi est en train de (l') élever»
- d. b̀lí n̄ mò kòfi è tà m̄ *j̄*
 Bouc def rel koffi prog élever 3pl-o def
 «Le bouc que Koffi est en train de (l') élever»
- e. dwó mò ákísí t̄ɲ̀ n̄ bà mè wùtùlì
 Igname rel Akissi préparer-acc2 def enfant 3pl-s verser-acc2
 «L'igname qu'Adjo a préparée, les enfants l'ont versée»
- f. gbàfl̄ ngă mè wùj̄ ñgbòkó n̄
 Jeune rel 3pl-s parler trop def
 «Les jeunes hommes qui parlent beaucoup»
- g. júè mò mè à kplò m̀y

⁸⁰ (1977: 317) «Il semble par ailleurs que, en finale absolue d'énoncé, le morphème de pluriel succédant à une relative puisse se réduire à une nasalisation identique à la réalisation 'n de la modalité défini; le sens de pluriel découle alors uniquement du pronom de reprise présent dans la relative»

Poissonrel 3pl-s acc1 pourrir dpl

«Les poissons qui sont pourris»

h. jùè m̀ m̀ à kpl̀ ǹ

Poissonrel 3pl-s acc1 pourrir def

«Les poissons qui sont pourris»

En anufo, le marqueur de la modalité nominale du singulier se rencontre toujours en fin de la proposition relative (a) et (b) alors que celui du pluriel est observé auprès du nom et avant le marqueur relatif. Il n'apparaît jamais en finale comme en baule ayaou et agni sanvi sous sa forme de déterminant du pluriel mais plutôt sous sa forme de pronom anaphorique (c) et (d).

anufo

a. sá bó n fà jó ú nî

Affaire rel 1sg-s prendre faire 2sg-o def

«Ce que je vais te faire...»

b. àzámá b̀ à fà à kèrè m nî

Causerie rel 3sg-s-acc1 prendre acc1 montrer 1sg-o def

«L'histoire ou l'affaire que tu m'a racontée (là)»

c. m̀-àkà-m̀ b̀ n sí à kpàkì bù

Pl-bois-dpl rel 1sg-pos père acc1 casser 3pl-o

«Les bois que mon père (les) a cassé»

d. m̀-àrà-m̀ b̀ n sí à jà bù

Pl-femme-dpl rel 1sg-pos père acc1 épouser 3pl-o

«Les femmes que mon père a épousées»

1.4.5 La relative avec un antécédent zéro

Nous dénommons par “relative avec antécédent zéro” une construction dans laquelle ne figure aucun élément dans la position qu'occupe l'antécédent. En un mot, la position que doit normalement occuper le nominal antécédent n'est pas pourvu d'où sa désignation par antécédent zéro ou Ø. Une telle construction est composée d'un morphème de subordination suivi d'une proposition indépendante.

(8)

agni sanvi

a. mò lè èsìkà n k̀ h̀ jí kùló jê mò lè

rel avoir argent def aux aller 3sg-pos village conj rel avoir

wê ǹ kúsú k̀ h̀ jí kùló

miel def aussi aux aller 3sg-pos village

«Celui qui avait l'argent alla dans son village et celui aussi qui avait le miel alla dans son village»

- b. tò mò lè èlùí
Achète rel avoir graisse
«Achète ce qui contient de la graisse»
- c. mò bà sàcí
Rel 3pl-acc1 gâter
«Ceux qui sont pourris»

baule ayaou

- a. mò wùlì í
Rel mourir-acc2 def
«Ce qui est sec» ou «Celui qui est mort»
- b. mò dí ā ìjê í
Rel manger neg cure-dent def
«Qui ne se cure pas les dents»

anufo

- a. bò wò bá
Rel 2sg-s-acc1 venir
«Celui qui est venu»
- b. bò bà wú
bò bù à wú
Rel 3pl-s acc1 mourir
«Ceux qui sont morts»

La particularité avec le nominal antécédent zéro ou Ø réside dans le fait que cette construction est basée sur la présupposition. Ainsi, dans une situation de communication, lorsque le déterminant de la proposition relative est non marqué, cela suppose que l'emploi de ce dernier fait l'objet d'un sous-entendu. Considérant l'énoncé en (a) de l'agni sanvi, tiré d'un conte qui parle de l'amitié entre deux personnes (pour aider à la compréhension), le conteur, au début de son discours nomme les deux protagonistes mais au cours du discours, pour éviter de les nommer chaque fois, il use de *mɔ* pour les désigner. Cette situation telle que présentée vaut également pour le baule ayaou et l'anufɔ. Aussi, cette construction est usitée lorsque l'énonciateur refuse de nommer explicitement la chose ou l'être dont il parle.

1.4.6 Le morphème relatif *ngǎ* du baule ayaou

Jusqu'à ce stade, nous avons présenté dans la plupart des exemples du baule ayaou, la proposition relative introduite par le morphème *mɔ*. Il y existe également un morphème *ngǎ* à travers lequel une

proposition peut être enchâssée dans un nominal (antécédent) pour former une proposition relative. Formellement, le morphème *ngǎ* est identique au morphème du démonstratif. Le fonctionnement de *ngǎ* introduisant une relative est analogue à celui de *mɔ* vu jusqu'ici. Contrairement au baule ayaou, en anufo et agni sanvi, il n'existe pas hormis les morphèmes cités, d'autres morphèmes de subordination.

(9)

baule ayaou

- a. fā ngǎ wùlì í
Prendre rel mourir-acc2 def
«Prends ce qui est sec» ou «Prends celui qui est mort»
- b. ngǎ dí ā ìjê í
rel manger neg cure-dentdef
«Celui qui ne se cure pas les dents»

Mais il faut dire que le morphème *ngǎ* et *mɔ* peuvent apparaître de façon simultanée dans une même proposition. Dans ce cadre, *mɔ* suit *ngǎ* qui se présente comme le démonstratif.

- a. fā ngǎ mó wùlì í
Prendredem rel mourir-acc2 def
«Prends ce qui est sec» ou «Prends celui qui est mort»
- b. ngǎ mó dí ā ìjê í
dem rel manger neg cure-dentdef
«Celui qui ne se cure pas les dents»
- c. bòlí ngǎ mó kòfì è tà mè ì
Bouc dem rel koffi prog élever3pl-o def
«Les boucs que Koffi est en train de (les) élever»

La construction de la proposition relative dans les langues du Bia Nord se fait principalement par l'enchâssement d'une proposition dans un constituant nominal par le biais d'un morphème de subordination. Elle est caractérisée par la reprise du nom antécédent par son anaphorique pronominal. En agni sanvi et baule ayaou, le nom antécédent à référent – animé est repris par son anaphorique pronominal si ce dernier n'est pas en finale. L'explication relative à la reprise ou non de l'antécédent par son anaphorique pronominal en anufo nous échappe.

Au niveau sémantique, la proposition relative dénote un état ou un événement dont les participants ont la même référence ou sont coréférents avec la tête du syntagme nominal. En outre, l'énonciateur dans la proposition relative véhicule une information supposée être connue de l'interlocuteur et c'est dans cet ordre d'idée que Givón (2001:176) affirme au niveau pragmatique que: «*The speaker does not assert the proposition in the REL-clause, but rather presupposes it to be known or familiar to the hearer*».

Dans cette section sera discutée la structure de l'énoncé simple dans les langues du Bia Nord. L'énoncé simple peut être classé en deux catégories: l'énoncé non verbal et l'énoncé verbal selon le type de prédicat présent dans la phrase. Dans la prédication non verbale, on distingue les schèmes d'énoncé nominaux (prédicatifs nominaux) et les schèmes d'énoncé à copule (prédication copulative). L'énoncé verbal quant à lui, comporte un sujet, un prédicat et d'un objet et/ou circonstant. L'énoncé, qu'il soit verbal ou nominal est structuré en: sujet + prédicat.

Les trois langues du Bia Nord utilisent le procédé de la prédication non verbale. Ce procédé selon Creissels (2006:346) consiste à employer de façon prédicative des constituants nominaux «[...] *en vue de construire des phrases qui attribuent la propriété signifiée par ces mots ou constituants non verbaux au référent d'une expression nominale*»

1.5.1.1 Schème de prédication nominale (pn)

On distingue dans les langues du Bia Nord essentiellement deux types de prédicatifs nominaux: le prédicatif nominal à valeur présentative et celui à valeur identificatrice.

- Le prédicatif nominal en liaison avec tout lexème nominal se place toujours après ce dernier d'où la structure suivante: sujet + prédicat. Dans l'exemple qui suit, nous mettons en présence des énoncés nominaux constitués d'un seul lexème nominal.

- | | | | |
|----|---------|--------|---|
| a. | ɲnǎ | jé | «Voici (un) animal» |
| | Animal | pn | |
| b. | èbòló | ɲnǎ | jé |
| | Brousse | animal | pn |
| | | | «Voici de la viande sauvage» ou «Voici (un) animal sauvage» |

- c. mí ñàṁákpàì jè «Voici mon frère aîné»
 1sg-pos frère aîné pn
- d. ñṁṁ ô «C'est (un) animal»
 animal pn
- e. èbòlò ñṁṁ ô «C'est (un) animal sauvage»
 Brousse animal pn

baule ayaou

- a. ñ sí é «Voici mon père»
 í sí jé
 1sg-pos père pn
- b. ñ sí ô «C'est mon père»
 í sí ô
 1sg-pos père pn

anufo

- a. jàfō ñṁṁ lèè «Voici cinq ans (cela fait cinq ans)»
 í àfō ñṁṁ lèè
 3sg-pos année cinq pn
- b. ágísí lèè «Voilà Aguisi»
 Aguisi pn
- c. ágísí â «C'est Aguisi»
 Aguisi pn
- d. ágísí jàà «Voici Aguisi»
 Aguisi pn

Les prédicatifs nominaux sont symbolisés par **pn**. En anufo, *lèè* «c'est», *jàà* «voici» tout comme *jé* en agni sanvi et baule ayaou sont des morphèmes à valeur déictiques. De ce fait, l'emploi du prédicatif *lèè* suppose que le référent du constituant nominal n'est pas très proche de la sphère de l'énonciateur tandis que *jàà* présente le référent du nominal comme étant proche de la sphère de l'énonciateur (l'énonciateur peut désigner ou même toucher le référent du nominal désigné).

En outre, le prédicatif *ô* en agni sanvi et baule ayaou ainsi que *â* en anufo combiné à un constituant nominal a une fonction pragmatique car la prédication ainsi formée est faite sur un sujet fourni par le contexte ou la situation. D'ailleurs, on verra (Cf. 1.8.3) que les prédicatifs nominaux *ô*, *â* interviennent également dans la focalisation.

Il arrive que l'énoncé nominal comporte deux constituants nominaux. Dans ce cas, on a la structure: N1 + pn + N2 (N = nom) et dans ce contexte le prédicatif se présente en tant que *jé* en baule ayaou, *jólè* en agni sanvi.

(3)

agni sanvi

mí	sí	jólè	jí	«Mon père, c'est lui»
1sg-pos	père	pn	3sg-o	

baule ayaou

ñ	sí	jélé	ì	«Mon père, c'est lui»
1sg-pos	père	pn	3sg-o	

En anufo, le prédicatif est vraisemblablement selon l'énoncé en (a) ci-dessous et par rapprochement aux deux autres langues *jílá~ílá* (anciennement *jila* ?). Cependant, il faut dire que cette forme *ílá* n'a été notée que dans une seule phrase d'un conte où elle est observée après une pause (représentée par la virgule dans l'énoncé) comme suit:

anufo

- a. sɔ́nɔ́ kéré sì bóró fɛ́mɛ́, ílá suí
Personne tout connaître brousse roi pn éléphant
«Tout le monde connaît le roi de la brousse, c'est Éléphant»

Mais selon notre informateur, l'énoncé tel que rendu en (a) n'est pas très bien formé, plus exactement n'est pas très fréquemment usité. La forme correcte étant celle en (c). En outre, elle est en concurrence avec une formation comme en (b) mettant en relief le pronom emphatique *jílí*.

- b. ń sí jílí â «Mon père, c'est lui»
1sg-pos père 3sg-emph pn
- c. bóró fɛ́mɛ́ jílí lá suí «Le chef de la brousse c'est Éléphant»
Brousse chef pn être éléphant
- d. ń ń-bá-ń là bélé «Mes enfants, ce sont eux»
1sg-pos pl-enfant-dpl avoir 3pl-Emph
- e. ń jí là jílí «Ma femme, c'est elle»
1sg-pos épouse avoir 3sg-Emph

1.5.1.1.2 Schème d'énoncé à copule

La prédication non verbale peut se faire en rapport avec des verbes copules. La prédication copulative se distingue de la prédication verbale en ce sens qu'elle se fait en rapport avec des verbes copules ne fonctionnant pas toujours comme la plupart des verbes de la langue. Autrement dit, ces verbes copules (verbes défectifs) ne sont pas aptes à recevoir toutes les flexions verbales (Cf. 1.7 tiroirs verbaux) que reçoivent les autres verbes dans l'énoncé. En clair, les verbes copules ont la particularité de développer une irrégularité et d'avoir une flexion limitée. Dans les langues du Bia Nord, il existe trois verbes copules qui se présentent comme suit:

(4)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	ti	ti	ti	«Etre»
	wu	wo	wo	«Etre, se trouver»
	le	le	la	«Avoir, être»

De ces trois verbes copules, *ti* «être» est le plus usité et le plus neutre sémantiquement.

1.5.1.1.2.1 Verbe copule d'identification

Dans une prédication copulative, la copule *ti*, *ti* «être» en agni sanvi, baule ayaou et anufo peut être suivi tout comme dans une prédication verbale d'un constituant nominal. Dans ce cas, le constituant nominal fonctionne donc comme épithète de cette copule. La copule *ti*, *ti* «être» exprime une idée d'identification.

(5)

agni sanvi

ò	tì	jé	kpà̀̀̀	«Il est notre aîné»
3sg-s	être	1pl-pos	aîné	

baule ayaou

jàò	tì	mètrî	«Yao est instituteur»
Yao	être	maître/instituteur	

anufo

- | | | | | |
|----|----------|------|-------------|--------------------------|
| a. | kòfî | tì | dòdòrífò | «Koffi est cultivateur» |
| | Koffi | être | cultivateur | |
| b. | wóró | tì | àńófó à | «C'est toi qui es Anufo» |
| | 2sg-emph | être | anufo pn | |
| c. | wóró | tì | mà àńófò | «Toi tu n'es pas Anufo» |
| | 2sg-emph | être | neg anufo | |

On peut trouver après le verbe copule *ti*, *ti* «être» des adjectifs (Cf. exemple (52) sous 1.2.4.2):

(6)

agni sanvi

- | | | | | | | | |
|----|---------|--------|------|------|--------------------------|------------------------|------------------------------|
| a. | tèkàlá | hí | tì | tìdì | «Cette plume est longue» | | |
| | Plume | dem | être | long | | | |
| b. | jí | núà | ní | tì | káà | «Sa bouche est petite» | |
| | 3sg-pos | bouche | def | être | petit | | |
| c. | jí | núà | ní | tì | mà | káà | «Sa bouche n'est pas petite» |
| | 3sg-pos | bouche | def | être | neg | petit | |

baule ayaou

- a. swǎ tìwá sù ò tì fǝ̃ «L'abord de la maison est sale»
Maison abord sur def être sale
- b. kòfì tì tē «Koffi est méchant»
Koffi être méchant
- c. kòfì tì mǎ tē «Koffi n'est pas mauvais»
Koffi être neg mauvais

anufo

- a. àbú tì bàmbáká «La tortue d'eau est grosse»
Tortue d'eau être gros
- b. àbú tì mǎ bàmbáká «La tortue d'eau n'est pas grosse»
Tortue d'eau être neg gros

1.5.1.1.2.2 Verbe copule à expression locative

La localisation est exprimée à travers la copule *wu* en agni sanvi, *wo* en baule ayaou et anufo:

(7)

agni sanvi

mò jè wù kùlò ní ásù wà ò
Conj 1pl-s être village def sur ici def
«Quand nous sommes dans le village ici...»

baule ayaou

è ní wó gbó nù lô
1pl-s mère être cuisine dans là-bas
«Notre mère est dans la cuisine»

anufo

àkó wó fié sú
Akoh être champ sur
«Akoh est au champ»

Par ailleurs, la copule *wo*, *wu* peut exprimer l'idée de «il y a», donc de l'existence dans les trois langues comme le montre l'exemple ci-dessous:

(8)

agni sanvi

èlwê wò èbòó ní ànú
Igname trouver brousse def dans

«Il y a de l'igname dans la brousse» ou « Il existe de l'igname dans la brousse»

baule ayaou

wàkǎ dǎ kǔ wó lǒ

Arbre gros un trouver là-bas

«Il y a un gros arbre là-bas» ou «Un gros arbre se trouve là-bas»

anufo

ngòó bè wò béré bè í nǎtí má

Vie ind être là rel 3sg-s marcher neg

«Ya-t-il un être vivant qui ne marche pas?»

1.5.1.1.2.3 Copule à expression possessive «associative»

La copule *la* «avoir» en anufo, *le* «avoir» en agni sanvi et baule ayaou exprime la possession.

(9)

agni sanvi

a. ònǎ hí lè òmémé kǔ pé «Cet animal a une corne seulement»

Animal dem avoir corne un seulement

b. bàlá hí ò lé mà bă «Cette femme n'a pas d'enfant»

Femme dem 3sg-s avoir neg enfant

baule ayaou

a. ò nè bà òsà «J'ai trois enfants»

ò lè bà òsa

1sg-s avoir enfant trois

b. jàò lè mà fiê «Yao n'a pas de champ»

Yao avoir neg champ

anufo

a. kòkú jî là àjàbútù

koku épouse être Ayabutu

«Ayabutu est la femme de koku» ou «Kokou a pour femme Ayabutu»

b. ì là mà bă kǔ kpéí ì là m-bítá-m òzà

3sg-s avoir neg enfant un unique 3sg-s avoir pl-enfant-dpl trois

«Elle n'a pas un seul enfant, elle en a trois»

Une observation est que si les copules *le/la* et *ti* peuvent se combiner au marqueur de la négation *mǎ* (Cf. série (6)c en agni sanvi, baule ayaou) et (9)b) dans les trois langues, il n'en est pas de même pour *wu*, *wo* et ce en agni sanvi et baule ayaou (en anufo, la compatibilité de *wo* avec la négation est attestée) comme déjà présenté Cf. exemple (12) sous 1.2.2.4.3.

Les prédicatifs nominaux, *ɔ* (baule ayaou et agni sanvi) et *lèè* en anufo, ont une valeur identificatrice tandis que *jé* (baule ayaou et agni sanvi) et *jàà, â* traduisent l'identification.

Avec la prédication copulative, les différents verbes copules sont à expression identificatrice, de localisation et de possession (association). Il a été observée une concordance au niveau sémantique (et partiellement) morphologique entre les copules dans les langues du Bia Nord avec la remarque qu'en rapport avec la négation, le verbe copule *wo* (baule ayaou) et *wu* (agni sanvi) change formellement (Cf. exemple (12) sous 1.2.2.4.3).

1.5.2 L'énoncé verbal simple

Il s'agit ici de rendre compte des schèmes d'énoncés verbaux ainsi que les éléments constitutifs de ces derniers. L'étude des schèmes d'énoncés verbaux se fera non seulement selon la nature de l'élément en fonction prédicative mais également en fonction de sa valence syntaxique.

1.5.2.1 Schèmes d'énoncés verbaux

Le schème d'énoncé verbal est caractérisé selon Houis, M (1977: 16) par un constituant qui assume soit seul (dans le cas de l'impératif singulier) la fonction prédicative (et seulement celle là), soit en relation de présupposition mutuelle avec un sujet, qui ne peut en aucun cas remplacer le prédicat. L'énoncé verbal dans les langues du Bia Nord est de structuration SVO (Sujet, Verbe, Objet). Tout énoncé verbal dans ces langues est formé d'un constituant sujet (lexème nominal, syntagmes nominaux ou pronoms)- excepté dans le cas de l'impératif singulier (Cf. 1.7.1.2.2)-, d'un verbe et de façon optionnelle de zéro, un ou au plus deux constituants (objet et éventuellement de circonstant (Cf. 1.5.2.1.1.1. et 1.5.2.1.1.2)). A ce propos, Heine, B. (1976:11) a bien montré qu'avec la structure SVO⁸¹ «*The verb follows the subject but precedes the object, the nomen rectum*» dans sa typologie des langues africaines.

1.5.2.1.1 Les constituants de l'énoncé verbal simple

Les énoncés verbaux sont constitués d'un nom en fonction de sujet, d'un verbe et d'un nom en fonction d'objet selon ce qui est dit ci-haut. Soit l'énoncé agni sanvi suivant (représentatif des trois langues du Bia Nord):

(10)

agni sanvi

- | | | | | |
|----|-------|---------|-------|-------------------------------|
| a. | kpó | | | «Lave!» |
| b. | kpù | mí | étánà | «Lave mon pagne!» |
| | Laver | 1sg-pos | pagne | |
| c. | jà | tò | bèdè | «Nous avons acheté du manioc» |

⁸¹ Où S représente le terme sujet, V le terme verbe et O le terme objet.

- jè à tò bèdè
1pl-s acc1 acheter manioc
- d. kòfí à tò bèdè éné
Koffi acc1 acheter manioc aujourd'hui
«Koffi a acheté du manioc aujourd'hui»
- e. bàlá hí à tò bèdè éné
Femme dem acc1 acheter manioc aujourd'hui
«Cette femme a acheté du manioc aujourd'hui»
- f. éné kòfí à tò bèdè
Aujourd'hui Koffi acc1 acheter manioc
«Aujourd'hui Koffi a acheté du manioc»
- g. kpù kpâ «Lave bien!»

Quand on s'attache à ces énoncés, on peut poser que les termes:

- *jè* (c), *kòfí* (d) *bàlá hí* (e) sont en fonction de sujet,
- *mí étánà* (b), *bèdè* (c, d, e, f) sont en fonction d'objet
- *kpù* (a, b), *à tò* (c, d, e, f) constituent le prédicat verbal,
- *éné*, *kpâ* est en fonction de circonstant

Toutefois, si nous considérons (d, e, f) on note la présence d'un constituant *éné* «aujourd'hui» qui se trouve en finale (d, e) et à l'initiale (f). Ce terme est un circonstant et nous amène à poser que dans l'énoncé verbal simple, en plus des termes sujet, prédicat et objet on peut rencontrer le circonstant. Cependant, comment distinguer constituant sujet, constituant objet et constituant circonstant?

1.5.2.1.1.1 Le constituant sujet

Si nous reconsidérons l'exemple (10), par rapport à leur position, nous remarquons que les termes *jè* (c), *kòfí* (d) et (f), *bàlá hí* (e) précèdent toujours le prédicat verbal *kpù* (a, b), *à tò* (c, d, e, f) (exception faite à l'impératif singulier en (a, g)). Ces termes qui sont placés avant le prédicat verbal constituent le sujet syntaxique de l'énoncé; leur présence auprès du prédicat verbal requiert un caractère contraignant et c'est en ce sens que Creissels, D. (1991:370) dit que la présence du sujet «auprès du prédicat est nécessaire».

1.5.2.1.1.2 Le constituant objet

La définition de l'objet que nous retenons ici est celle de Creissels, D. (1994: 394-395) qui établit que l'objet est «un type formel de complément qui, à l'échelle de la langue que l'on décrit (et pas seulement par rapport à certaines bases verbales considérées individuellement), manifeste, par l'ensemble de son comportement syntaxique, un maximum de solidarité avec le verbe». Dans l'exemple (9), les termes *mí étánà* (b), *bèdè* (c, d, e, f) sont placés après le prédicat verbal; ce qui

inclut que le constituant objet suit (contrairement au sujet) le prédicat verbal. À l'opposé du sujet, la présence de l'objet ne semble pas requérir un caractère contraignant. À titre d'illustration représentative considérons l'exemple agni sanvi suivant:

(11)

- a. ñdílè à jílá «Il y a de l'herbe qui a brûlé»
Herbe acc1 brûler
- b. wà jílà ñdílè «Il a brûlé de l'herbe»
ò à jílà ñdílè
3sg-s acc1 brûler herbe
- c. kòfí à fùké «Koffi est malade»
Koffi acc1 être malade
- d. bé ní wùlí «Leur mère est morte»
3pl-pos mère mourir-acc2

En (a, c, d) le prédicat n'est suivi d'aucun objet alors que le constituant sujet précède le prédicat dans chacun de ces énoncés. Le sujet se distingue de l'objet:

- par le fait qu'il précède le prédicat verbal alors que l'objet suit ce dernier,
- le caractère contraignant de la présence du sujet auprès du prédicat; ce qui n'est pas le cas pour l'objet; car selon la valence verbale et le contexte, l'objet peut être omis.

La distinction syntaxique entre sujet et objet étant établie, il faut dire que le sujet et objet peuvent être constitués par:

- Un radical nominal simple. Pour éviter trop d'exemples, nous ne présenterons que les énoncés d'une seule langue à titre d'illustration représentative:

(12)

baule ayaou

- a. gbèklè à wù «Il y a une souris qui est morte»
Souris acc1 mourir
- b. kòfí à kù gbèklè «Koffi a tué une souris»
Koffi acc1 tuer souris

- Un radical verbal nominalisé

(13)

agni sanvi

- a. dàfîè ñ-jó mà mí fé «Dormir ne me plaît pas»
Dormir neg-faire neg 1sg-o doux
- b. kòfí kùlò dàfîè «Koffi aime dormir»
Koffi aimer dormir

- Un radical nominal pourvu d'un actualisateur (pronom ou modalités nominales) ou d'un adjectif.

(14) agni sanvi

- | | | | | | |
|----|------------|-------|-------|-------|------------------------------|
| a. | bàlá | kpílí | lé | bá | «(Une) grosse femme arrive» |
| | Femme | gros | prog | venir | |
| b. | mà | wù | bàlá | kpílí | «J'ai vu (une) grosse femme» |
| | 1sg-s-acc1 | voir | femme | gros | |
| c. | bàlá | ní | lé | bá | «La femme arrive» |
| | Femme | def | prog | venir | |
| d. | mà | wù | bàlá | ní | «J'ai vu la femme» |
| | 1sg-s-acc1 | voir | femme | def | |
| e. | bàlá | bìé | lé | bá | «Une certaine femme arrive» |
| | Femme | ind | prog | venir | |
| f. | mà | wù | bàlá | bìé | «J'ai vu une certaine femme» |
| | 1sg-s-acc1 | voir | femme | ind | |

- Un pronom

(15)

- | | | | | | | |
|----|------------|----------------|-------|-------|----|----------------------------|
| a. | wà | cè | jí | ètálà | kù | «Il lui a offert un pagne» |
| | 3sg-s-acc1 | offrir | 3sg-o | pagne | un | |
| b. | mà | bù | jí | | | «Je l'ai frappé» |
| | 1sg-s-acc1 | frapper/battre | 3sg-o | | | |

- Un nom propre

(16)

- | | | | | |
|-------|------|----------------|--------|-------------------------|
| kòfí | à | bù | àkásí | «Koffi a frappé Akassi» |
| Koffi | acc1 | frapper/battre | Akassi | |

Tous ces éléments énumérés (liste non exhaustive) peuvent remplir les fonctions de sujet et d'objet. La distinction entre ces deux constituants (sujet et objet) relève de leur fonctionnement syntaxique. Ainsi, le sujet se distingue de l'objet par rapport à sa position figée relativement au prédicat verbal. La présence du sujet auprès du verbe est une contrainte grammaticale (sauf pour l'impératif singulier où la position du sujet reste vide) alors que, en fonction de son sens lexical, le verbe peut être ou non suivi d'un objet.

1.5.2.1.1.3 Le circonstant

En plus du sujet et de l'objet, il existe le circonstant. Ce dernier est utilisé afin de spécifier les circonstances du processus, de l'action ou de l'état exprimé par le verbe. Illustrons (à titre représentatif) avec un énoncé en anufo:

(17)

anufɔ

- a. ń fǎ mà ú àhǐmǎ «Je te donnerai demain»
 1sg-s prendre donner 2sg-o demain
- b. àhǐmǎ ń fǎ mà ù «Demain je te donnerai»
 Demain 1sg-s prendre donner 2sg-o

Le terme *àhǐmǎ* «demain» en (a) est à la fin de l'énoncé. En (b), il est en tête d'énoncé; mais dans les deux cas ce terme assume la fonction de circonstant. Si on compare ces énoncés à ceux qui suivent:

(18) agni sanvi

- a. wà jìlǎ ndílè nì «Il a brûlé l'herbe»
 ò à jìlǎ ndílè nì
 3sg-s acc1 brûler herbe def
- b. ndílè nì, wà jìlǎ «L'herbe, elle a brûlé»
 Herbe def 3sg-s-acc1 brûlé

On remarquera le déplacement en tête d'énoncé des termes *àhǐmǎ* «demain» et *ndílè nì* «l'herbe» dans les séries en (b) des exemples (17) et (18) ci-dessus. Dans le cas de (17) le terme *àhǐmǎ* est déplacé en tête et en fin d'énoncé sans que cela ne perturbe la forme canonique de l'énoncé verbal simple. Il y assume la fonction de constituant circonstanciel de temps indépendamment de la position qu'il occupe dans l'énoncé.

En (18)a, le terme *ndílè nì* «l'herbe» est en fonction d'objet. Si on le déplace en tête d'énoncé comme effectué en (b), on observe une autre construction; le déplacement de *ndílè nì* engendre une réinterprétation de l'énoncé. En effet, en (18)b, nous avons affaire à une construction topicalisante (Cf. 1.8.2). Aussi, contrairement au terme *àhǐmǎ* en (17) dont le déplacement en tête ou en fin d'énoncé se fait sans aucun autre phénomène syntaxique (il est en fonction de circonstant qu'il soit en tête ou en début d'énoncé), le déplacement du terme *ndílè nì* en début d'énoncé ne lui permet pas d'assumer la fonction de sujet ou d'objet comme en (17b). En (18b), *ndílè nì* n'est pas le sujet syntaxique de l'énoncé. Ce qui implique que le déplacement de ce terme en tête d'énoncé n'est possible qu'en apparence.

Pour récapituler, disons que, du point de vue syntaxique, sont désignés du terme de circonstants, des nominaux dont la fonction est indépendante du sens lexical du verbe et de la position qu'ils occupent dans l'énoncé. Ces éléments sont considérés comme périphériques car ils peuvent se placer avant ou après l'ensemble formé par le sujet, le verbe et l'objet. En d'autres mots, le circonstant «*ne se définit que par ce qu'il n'est pas: il n'est ni sujet, ni objet*» selon Creissels, D. (1991: 402).

1.5.2.1.1.4 Le pronom anaphore ou pronom de reprise

Dans le Bia Nord, il arrive que le constituant en fonction de sujet et objet soit repris par un pronom dans l'énoncé. Ce pronom alors devient l'anaphore du constituant sujet et objet. Le terme de pronom anaphore doit être compris selon la conception de Creissels, D. (2006: 2006) comme «*le phénomène par lequel un élément (souvent [...] un pronom) dépend pour son interprétation d'une entité établie ailleurs dans la phrase. [...] L'élément interprété ainsi peut être désigné de manière générale comme anaphorique, et l'expression dont il dépend pour son interprétation peut être désignée comme son antécédent*».

L'anaphorique pronominal du constituant sujet correspond au paradigme des pronoms sujets et celui de l'objet correspond au paradigme des pronoms objets (Cf. 1.2.6.1.1.1 et 1.2.6.1.1.2). La reprise du constituant objet et sujet engendre le changement de la structure de la phrase. Pour percevoir cette construction, considérons (à titre illustratif et représentatif) l'énoncé agni sanvi suivant:

(19)

agni sanvi

- | | | | | | | |
|----|------------|---------|------------|---------|---------------------------------------|--|
| a. | àhú | lé | fĩ | | «Ahou est en train de vomir» | |
| | Ahou | prog | vomir | | | |
| b. | àhú, | ò | lé | fĩ | «Ahou, elle est en train de vomir» | |
| | Ahou | 3sg-s | prog | vomir | | |
| c. | -màtúmá | mó | lé | kó | «Les enfants sont en train de partir» | |
| | pl-enfant | dpl | prog | aller | | |
| d. | m-màtúmá | mó, | bè | é | kó | «Les enfants, ils sont en train de partir» |
| | pl-enfant | dpl | 3pl-s | prog | aller | |
| e. | jà | tò | bùá | hí | «Il a acheté ce mouton» | |
| | 3sg-s-acc1 | acheter | mouton | dem | | |
| f. | bùá | hí, | jà | tò | jí | «Ce mouton, il l'a acheté» |
| | Mouton | dem | 3sg-s-acc1 | acheter | 3sg-o | |

Si nous nous intéressons à ces énoncés de l'agni sanvi, nous notons qu'en (a et c) les termes *àhú* «Ahou» et *m-màtúmá mó* «les enfants» sont en fonction de sujet et à ce titre ils précèdent immédiatement le prédicat verbal. En (b et d), nous avons procédé à la reprise par un pronom anaphorique du sujet des énoncés (a et c). Cette interprétation vaut également pour (e et f). Ainsi, nous remarquons que ce sont les pronoms *ò* «troisième personne du singulier», *bè* «troisième personne du pluriel» qui précèdent immédiatement le verbe; les termes *àhú* «Ahou» et *m-màtúmá mó* «les enfants» dont les pronoms sont les anaphoriques se présentent en position initiale et suivis d'une virgule (pause à l'audition). Tout ceci signifie que lorsque le constituant sujet ou objet est repris par son anaphorique pronominal, il est placé à la tête de l'énoncé avant d'être repris par son anaphorique pronominal qui occupe la place normalement occupée par le sujet ou l'objet s'il (sujet ou l'objet)

n'était pas mis en topique. Cette construction coïncide avec les opérations de topicalisation (Cf. 1.8.2.1). Cependant, il convient de signifier que la reprise du constituant sujet par son anaphorique pronominal est obligatoire alors que celle du constituant objet connaît quelques restrictions que nous allons présenter maintenant.

En effet, selon Creissels, D. & Kouadio, N. (1977) le trait animé pourrait conditionner la reprise de l'objet par son anaphorique pronominal en baule de Toumodi. Cependant, se rendant compte que ce conditionnement n'est pas strict, il ajoute que là où l'anaphore est observé c'est qu'il a un caractère obligatoire. Pour Larson (2002: 90) «*Pronouns which have animate or plural referents or pronouns that do not occur at the end of clauses are always overt*». En clair, la reprise d'un nominal en fonction d'objet par son anaphore n'est possible que si:

- le référent du nominal a le trait animé,
- le nominal est déterminé par le pluriel,
- le pronom anaphorique n'est pas en finale d'énoncé.

Ces différents critères sont-ils scrupuleusement observés dans les langues du Bia Nord? Soit les énoncés suivants:

- Cas d'un objet ayant le trait animé

(20)

agni sanvi

- | | | | | |
|----|------------|---------|-------------------|-----------------------------|
| a. | jà | tò | bùá | «Il a acheté (un) mouton» |
| | 3sg-s-acc1 | acheter | mouton | |
| b. | jà | tò | jí | «Il l'a acheté» |
| | 3sg-s-acc1 | acheter | 3sg-o | |
| c. | jà | tò | jí éné | «Il l'a acheté aujourd'hui» |
| | 3sg-s-acc1 | acheter | 3sg-o aujourd'hui | |
| d. | jà | hù | jí | «Il l'a tué» |
| | 3sg-s-acc1 | tuer | 3sg-o | |

Cet énoncé en agni sanvi est représentatif du baule ayaou. Le référent du terme *bùá* «mouton» (a) en fonction d'objet est animé, sa reprise par l'anaphorique pronominal est attestée aussi bien en finale qu'en médiane (b et c). Même quand le pronom anaphore est en finale sa présence est bien marquée. L'énoncé baule ayaou correspondant à (c) ci-dessus sera rendu comme dans (a) ci-après:

(21) baule ayaou

- | | | | | | |
|----|------------|---------|-------|-------------|-----------------------------|
| a. | à | tò | è | àné | «Il l'a acheté aujourd'hui» |
| | à | à | tò | í | àné |
| | 3sg-s-acc1 | acheter | 3sg-o | aujourd'hui | |

b. à tòlì ì àné «Il l'a acheté aujourd'hui»
3sg-s-acc1 acheter-acc2 3sg-o aujourd'hui

c. à tòlí «Il a acheté»
à à tòlí
3sg-s acc1 acheter-acc2

d. à tòlì «Il l'a acheté»
à à tòlì
3sg-s acc1 acheter-acc2-3sg-o

e. à fê «Il l'a pris»
à fâ ì
3sg-s-acc1 prendre 3sg-o

f. jàò à kù ì «Yao l'a tué»
Yao acc1 tuer 3sg-o

(22)

	V1	+	V2	V3	
a.	o		i	(V1) + e	bò è «Frappe le!»
b.	a		i	ε	kè: «Mords-le!»
c.	e		i	(V1) + e	sjè: «Enterre le!»
d.	ɔ		i	(V1) + ɛ	tɔ̀ɛ «Prépare le!»
e.	ε		i	(V1) + ε	mè: «Avale le!»

- f. u i (V1) + V2 ku i «Tue le!»
 g. i i i si: «Cogne le!» ou «Pile le!»

Dans cette configuration, on observe en (b) et (g) une fusion totale des deux segments vocaliques (V1 et V2) qui donne lieu au segment /ε/ d'aperture mi-ouverte pour (b) et /i/ pour (g). En (a), (c), (d) et (e) V1 est maintenue et V2 assimile le degré d'aperture de cette dernière. En (f), les deux voyelles ne se combinent pas. Aussi, on note avec (b), (c), (e) et (g) un léger allongement de la voyelle finale; c'est pourquoi nous l'avons marqué (:) pour le besoin de la présentation mais dans les données exposées dans ce travail, ce léger allongement n'est pas distinctement transcrit. Au niveau tonal, en baule ayaou, le pronom anaphorique objet présente le schème présenté sous (1.2.6.1.2.2).

Ainsi, nous affirmons pour notre part que lorsque le référent du nominal en fonction d'objet a le trait animé, sa reprise par son anaphorique pronominal est possible. Seulement, en baule ayaou, l'anaphorique pronominal a tendance à fusionner en position finale (mais pas exclusivement) avec le segment vocalique le précédant. Il peut passer inaperçu si la voyelle précédente est /i/. Nous convenons avec Larson que dans cette position le pronom anaphorique est «*a null object pronom*». Qu'en est-il en anufo?

En anufo, la reprise de l'objet à référent animé par son anaphorique pronominal est possible. Seulement, quand le pronom anaphore est le pronom de troisième personne du singulier: í, il a tendance à se combiner, conformément à la configuration en baule ayaou présentée ci-haut en (22), avec la voyelle finale du radical verbal précédent. D'ailleurs, considérant les énoncés (d) et (e), dans le premier, il n'y a pas d'objet donc pas non plus de pronom anaphore, en (e) et (c) au contraire le pronom anaphore a fusionné avec la voyelle finale du prédicat verbal d'où le ton bas sur cette dernière puisque le pronom anaphore objet en finale a toujours un ton bas en anufo:

(23)

anufo

- a. wò wò bðé «Il a volé (un) mouton»
 3sg-s-acc1 voler mouton
 b. wò wòó «Il a volé»
 3sg-s-acc1 voler
 c. wò wòè «Il l'a volé»
 wò wò ì
 3sg-s-acc1 voler 3sg-o
 d. ì wððrí «Il a volé»
 3sg-s voler-acc2
 e. ì wððrì «Il l'a volé»
 ì wððrì ì
 3sg-s voler-acc2 3sg-o

- f. wò trèè «Il l'a attrapé»
wò tàrà ì
3sg-s-acc1 attraper 3sg-o
- g. wò bò è
wò bò ì «Il l'a frappé»
3sg-s-acc1 frapper 3sg-o
- h. wò kù ì «Il l'a frappé»
wò kù ì
3sg-s-acc1 frapper 3sg-o

En anufo, la reprise de l'objet à référent animé par son anaphorique pronominal est également effective. La seule distinction est qu'en liaison avec la voyelle /i/, le pronom anaphorique peut passer inaperçu en anufo et baule ayaou contrairement à l'agni sanvi où il est toujours présent, bien visible.

Lorsque l'objet est à référent [+ humain] ou s'il est au pluriel, sa reprise par son anaphorique pronominal est également attestée dans les trois langues. A titre d'illustration, en réponse à une interrogation comme:

baule ayaou

- kòfi à tò bwă mù ↯ «Koffi a-t-il acheté les moutons?»
kòfi à bò bă mù ↯ «Koffi a-t-il frappé les enfants?»

On aura les énoncés suivants:

(24)

agni sanvi

- a. ɔ̀hɔ̀jà tò bé «Oui, il les a achetés»
Oui 3sg-s-acc1 acheter 3pl-o
- b. ɔ̀hɔ̀jà bù bé «Oui, il les a frappés»
Oui 3sg-s-acc1 frapper 3pl-o

baule ayaou

- a. ɛ̀ɛ̀ à tòlì mè «Oui, il les a achetés»
oui 3sg-s acheter-acc2 3pl-o
- b. ɛ̀ɛ̀ à bòdò mè «Oui, il les a frappés»
oui 3sg-s acheter-acc3 3pl-o

anufo

- a. ɔ̀hɔ̀ wò tò bù «Oui, il les a achetés»
Oui 3sg-s-acc1 acheter 3pl-o
- b. ɔ̀hɔ̀ wò bò bù «Oui, il les a frappés»

Oui 3sg-s-acc1 frapper 3pl-o

- Cas où le référent du constituant objet a le trait [- animé]

Dans le cas où le référent du constituant objet (singulier) a le trait [- animé] sa reprise par son anaphorique pronominal n'est pas toujours observée en baule ayaou et en agni sanvi. À une question comme:

àkísí kpùlì tralè nì ✓ «Akissi a-t-elle lavé le vêtement?»
Akissi laver-acc2 vêtement def

On aura la réponse suivante:

(25)

agni sanvi

- a. òòhó jà kpú «Oui, elle a lavé »
Oui 3sg-s-acc1 laver
- b. *òòhó jà kpù jí
Oui 3sg-s-acc1 laver 3sg-o
- c. òòhó jà kpù jí ànúmâ «Oui, elle l'a lavé hier»
Oui 3sg-s-acc1 laver 3sg-o hier

baule ayaou

- a. èè à kpùlí «Oui, elle a lavé»
Oui 3sg-s laver-acc2
- b. *èè à kpùlì ì
Oui 3sg-s laver-acc2 3sg-o
- c. èè à kpùlì ànūmâ «Oui, elle l'a lavé»
Oui 3sg-s laver-acc2 hier

En agni sanvi et baule ayaou, le constituant objet à référent inanimé ne peut être repris par son anaphorique pronominal si ce dernier est en position finale d'où l'impertinence des séries en (b) ci-dessus. En baule ayaou, en (c) l'anaphorique est présent mais il a fusionné avec la voyelle du suffixe /i/. Si nous remplaçons le verbe par *to* «acheter» ou *fā* «prendre», on aura la configuration suivante:

- d. èè à tò «Oui, elle a acheté»
èè à à tò
Oui 3sg-s acc1 acheter
- e. èè à à tò è ànúmâ «Oui, elle l'a acheté hier»
èè à à tò í ánúmâ
Oui 3sg-s acc1 acheter 3sg-o hier
- f. èè à fèlì ànúmâ

ěě à fàlì ì ánúmâ

Oui 3sg-s prendre-acc2 3sg-o hier

«Oui, elle l'a pris hier»

Ainsi, on remarque que le pronom anaphorique (troisième personne du singulier) a fusionné conformément au scénario présenté en (22) avec la voyelle du prédicat verbal.

Mais si on considère les énoncés suivants:

(26)

agni sanvi

- a. àjílè nì, kòfí à tò jí éné
Médicament def Koffi acc1 acheter 3sg-o aujourd'hui
«Le médicament, Koffi l'a acheté aujourd'hui»
- b. *àjílè nì, kòfí à tò jí
Médicament def Koffi acc1 acheter 3sg-o
- c. *bèdè nì, ákísí bá dí jí
Manioc def Akissi aux manger 3sg-o
- d. *bèdè nì, ákísí bá dí jí éné
Manioc def Akissi aux manger 3sg-o aujourd'hui
- e. àjílè nì, kòfí à bütù jí éné
Médicament def Koffi acc1 verser 3sg-o aujourd'hui
«Le médicament, Koffi l'a versé aujourd'hui »
- f. àjílè nì, kòfí à bütù jí
Médicament def Koffi acc1 verser 3sg-o
«Le médicament, Koffi l'a versé»

baule ayaou

- a. ñpâ nì, jàò è jrè
ñpâ nì, jàò è jrà í
Feuille def Yao prog brûler 3sg-o
«La feuille, Yao est en train de la brûler »
- b. ñpâ nì, jàò è t̥
Feuille def Yao prog préparer
«La feuille, Yao est en train de préparer»
- c. *ñpâ nì, jàò è tò è
ñpâ nì, jàò è tò ì
Feuille def Yao prog acheter 3sg-o
- d. ñpâ nì jàò è t̥ è àné
ñpâ nì jàò è t̥ í àné

Feuille def Yao prog préparer 3sg-o aujourd'hui
 «La feuille, Yao est en train de la préparer aujourd'hui»

- e. jě ní, jàò sù kpàcì àné
 Bois def Yao prog fendre aujourd'hui
 «Le bois, Yao est en train de le fendre aujourd'hui»

En agni sanvi, on observe en (f) la possibilité de la reprise par l'anaphore et ce en position finale. En baule ayaou en (a), on remarque aussi la présence de l'anaphore bien que ceci ne soit pas partout observé. La comparaison des exemples (25) et (26) nous fait dire que la reprise par l'anaphore du constituant objet au singulier n'est pas strictement conditionnée par la position non finale puisqu'on rencontre l'anaphore en finale. Toutefois, nous convenons avec Larson (2002: 90) pour caractériser les verbes qui n'autorisent pas l'attestation de l'anaphorique pronominal de «*object drop verbs*» en précisant tout de même avec Larson (Idem: 91) que «*verb requires or prohibits object drop is specified in the lexicon*». En un mot, la reprise d'un anaphorique pronominal dépend du sens lexical du verbe.

En anufo au contraire la reprise du nominal en fonction d'objet par son anaphore est observée et cela indépendamment du trait [+/- animé] du référent de ce dernier ou sa position finale ou non.

anufo

- a. ùhú wò kpù ì «Oui, elle l'a lavé»
 Oui 3sg-s-acc1 laver 3sg-o
 b. ùhú wò kpù í ánúmá «Oui, elle l'a lavé hier»
 Oui 3sg-s-acc1 laver 3sg-o hier

Nous retenons donc que, un constituant objet marqué par les morphèmes de pluriel ou dont le référent est [+animé] est obligatoirement repris par son anaphorique pronominal dans les trois langues. Seulement, cette reprise n'est pas assez explicitement marquée en baule ayaou lorsque l'objet est au singulier, car dans ce contexte, lorsque le pronom anaphore /í/ suit une voyelle, il fusionne avec cette dernière et sa présence n'est perceptible qu'au niveau du ton. Avec les autres voyelles, le changement d'aperture est révélateur de la présence d'un anaphorique.

Quant à un constituant objet (singulier) à référent inanimé, sa reprise par l'anaphorique pronominal est dans certains cas possible en finale alors qu'elle est impossible dans d'autres en agni sanvi et baule ayaou. Les verbes qui n'admettent pas la présence d'un anaphorique pronominal (en finale) ont été qualifiés de *object drop verbs* c'est-à-dire qu'il s'agit de verbes qui admettent un anaphorique pronominal nul.

1.5.2.1.1.5 Le prédicat verbal

Le verbe assume la fonction de prédicat lorsqu'il est affecté des marqueurs de flexions verbales (temps-aspect et mode) décrits (Cf. 1.7 tiroirs verbaux). Le prédicat verbal apparaît toujours après le

nominal en fonction de sujet (sauf pour le cas de l'impératif singulier). On le rencontre toujours entre le constituant sujet et objet (si l'objet est présent). Pour l'illustration se reporter à (10) a, b, c, d, e, f). C'est le verbe qui décrit l'action initiée par le référent du nominal en fonction de sujet. Selon le sens lexical du verbe, il peut être monovalent, bivalent ou trivalent, c'est-à-dire que le verbe peut avoir zéro, un ou deux objets. Ainsi, on distingue un verbe transitif d'un verbe intransitif.

▪ L'énoncé verbal intransitif

L'énoncé verbal intransitif concerne tout énoncé verbal dont le verbe, si on considère le point de vue de la grammaire traditionnelle, ne peut régir de complément d'objet. Givón, T. (2001:109) a le même point de vue quand il affirme que: «*Clauses and verbs that have a direct object are syntactically transitive. All others are syntactically intransitive*». Cependant, parmi les verbes dits intransitifs, on peut distinguer relativement à leur sens, ceux dont l'action ou l'événement exprimé implique une action, un mouvement ou une force (physique ou psychologique) du référent du sujet syntaxique et ceux dont l'action ou l'événement exprimé n'implique aucune action. Les premiers admettent un constituant sujet patient (qui subit l'action exprimée) et un nominal sujet actant (agent). Ceux dont l'action ou l'événement exprimé n'implique aucune action admettent un patient comme sujet, dénotent un changement d'état et ont une valeur stative. Il s'agit de verbe comme:

(27)

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sú	sú /kpá	sú	«Pleurer»
sàcí	sàcì	sàkí	«Gâter»
bùlú	blǒ	bí	«Mûrir»
bùlú	blǒ	Ø	«Éclaircir, être de teint clair»
dú	dú	Ø	«Noircir, être de teint noir»

agni sanvi

àblá	bùlō	«Ablan est (de teint) clair»
Ablan	claircir	

baule ayaou

ñ	wá	ní	à	tìgè	à	è	kpá
1sg-pos enfant	def	acc1	réveiller	3sg-s	prog	pleurer	
«Mon enfant s'est réveillé, il pleure»							

anufo

já	sòó	ñ	à	jàlá	«Notre maison a brûlé»
1pl-pos maison	def	acc1	brûler		

L'action que dénote un nombre restreint de verbes intransitifs peut être involontairement effectuée par un mouvement du corps. Il s'agit de verbes comme les suivants:

(28)

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
tó	tó	tó/kpàsí [kpàfí]	«Tomber»

Il s'agit de verbes comme:

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kpè jáà	kpè bě	kpiè jáà	«Éternuer»
bò ètàngò	bò tàngô	bò tóngó	«Tousser»
diè wúmî	dò òmjê	jì ñúmî	«Respirer»
tùgé	tùgè	tègé	«Se réveiller»
jàlú	jàlò		«Bailler»

Pour d'autres encore, l'action est menée inconsciemment et involontairement par des plantes:

(29)

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
fí	fí	fí	«Pousser»
sú	sú	sú	«Produire du fruit»
fífí	fífí	fífí	«Germer»
wú	wú	wú	«Faner»

agni sanvi

bàkà	hí	à	sù	m-mă	dówú
Arbre	dem	acc1	produire	pl-fruit	beaucoup
«Cet arbre a produit beaucoup de fruits»					

baule ayaou

àblê	wàkà	nì	à	wù
Maïs	arbre	def	acc1	mourir
«La tige de maïs est fané»				

anufo

ñdírí	sú	fí
Champignon	prog	germer
«Il y a du champignon qui est en train de germer»		

Un petit nombre de verbes dénotent des événements indésirables qu'on peut regrouper sous le sceau de l'adversité:

(30)

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
fùké	tò kpàcê	là má láíǵé ⁸²	«être malade»
mìlí	mǐ	mìnǐ	«Perdre»
kòlá	kwlǎ	kòló [kòró]	«Subjuguer, pouvoir»
fé	fé	fié	«Fatiguer»

agni sanvi

kòfí	à	fùké	«Koffi est malade»
koffi	acc1	être malade	

baule ayaou

kòfí	à	tò	tùkpàcê	«Koffi est tombé malade»
Koffi	acc1	tomber	maladie	

anufo

m̃-bítá-m̃	lá	m̃	láíǵé	
pl-enfant-dpl	avoir	neg	santé	
«Les enfants sont malades» Litt «Les enfants n'ont pas la santé»				

Avec les verbes qui appellent un sujet actant donc agent; l'action ou l'événement dénoté est volontairement effectué par le référent du sujet. Ces actions peuvent être volontairement effectuées par le mouvement du corps. Par conséquent, le sujet se présente comme un agent.

(31)

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sílí	sri	sílí [ʃírí]	«Rire»
bìé	biè	bìé	«Uriner»
ǵé	ǵé	ǵé	«Déféquer»
bíá	wùzì	bìé	«Se laver»
dá	lá	dá	«Se coucher»
tàlá [tàlá] às̃	trà	tàná	«S'asseoir»
wàdí [wàdí]	wàdì [wàdì]	ɲmàtí	«Courir»
nàdí	nàtì	nàtí	«Marcher»

Ou par la voix:

(32)

tùá	tùà	kùdí / bò àwê	«Crier»
dì àtô	bwà àtô	bù kòlé	«Mentir»
sú	sú /kpá	sú	«Pleurer»

⁸² En anufo être malade est traduit littéralement en français par «ne pas avoir la santé».

Autres catégories de verbes intransitifs:

(33)

cé	cé	cé	«Durer, rester longtemps»
fiá	fiă	fié	«Se cacher»

agni sanvi

n̄-mátúmá mó	à	n̄dì	à	hó	«Les enfants ont marché pour partir»
pl-enfant	dpl	acc1	marcher	acc1	aller

baule ayaou

n̄	sù	wùzì	«Je suis en train de me laver»
1sg-s	prog	laver	

anufo

bù	sú	ɲm̄tí	«Ils sont en train de courir»
3pl-s	prog	courir	

Toutefois, nous voudrions signifier que ce classement n'est pas fixe car quelques verbes intransitifs peuvent admettre un objet après le prédicat verbal. C'est le cas (en baule ayaou) de:

n̄	sù	wùzì	bà	ī	«Je suis en train de laver l'enfant»
1sg-s	prog	laver	enfant	def	

Comme nous l'avons montré avec les exemples, certains verbes intransitifs peuvent avoir un sujet agent tout en présentant un emploi passif. Mais ce type de verbes est peu nombreux en baule ayaou.

▪ L'énoncé verbal transitif

Selon la grammaire traditionnelle, tout verbe a un sujet. Si en plus du sujet, le verbe régit un constituant objet sans l'intermédiaire d'une préposition, la grammaire traditionnelle dit que ce verbe est transitif (Cf. aussi Givón, T. (2001)). Certains verbes transitifs peuvent avoir deux objets. Nous allons présenter des exemples d'énoncés verbaux à un objet, puis ceux à deux objets.

(34)

agni sanvi

à	hù	ènàlé	«Tu as tué un bœuf»
è	à	kù	ènàlé
2sg-s	acc1	tuer	boeuf

baule ayaou

ámé	t̄	àgbà	«Préparons du manioc»
ámú	è	t̄	àgbà
1pl-s	prog	préparer	manioc

anufo

kòkú à tò nààní «Kokou a acheté du bœuf»
Kokou acc1 acheter bœuf

Lorsque le verbe a deux constituants objets, on a le schème: S + V + O1 + O2 dans les langues du Bia Nord. La fonction des objets n'est signifiée par aucun marqueur. Mais elles occupent une place fixe en rapport avec leur fonction. De manière particulière, lorsqu'un verbe a deux constituants objets, l'un se présente sémantiquement comme un bénéficiaire ou destinataire (série en a).

(35)

agni sanvi

- a. wà mà m-màtúmá mó sikkă «Il a donné de l'argent aux enfants»
3sg-s-acc1 donner pl-enfant dpl argent
- b. bè tònì jí kòfí áwúló «On le vend chez Koffi»
3pl-s vendre 3sg-o Koffi cour

baule ayaou

- a. è sí tólì kòfì tralè j̃ñè
1pl-pos père acheter-acc2 Koffi vêtement deux
«Notre père a acheté deux vêtements à Koffi»
- b. kòfì jràlì m̃ì àdwà mù mé j̃ā
Koffi brûler-acc2 1sg-pos chien dpl 3pl-pos pied
«Koffi a brûlé les pattes de mes chiens»

anufo

- a. wà mà m̃ hóré-m̃ kéré táñi
3sg-s-acc1 donner 1sg-pos coépouse-dpl tout pagne
«Il a donné des pagnes à toutes mes coépouses»
- b. wò t̃ù m̃ c̃àá bàká
3sg-s-acc1 lancer 1sg-pos chien bâton
«Il a lancé un bâton à mon chien»

Toutefois, il arrive qu'on rencontre un adjectif après l'objet:

(36)

agni sanvi

bè kpèlì bàká ñí t̃í̃d̃í
3pl-s couper-acc2 arbre def long
«Ils ont coupé le bois (trop) long»

baule ayaou

mè è kùdè ì úfwê
3pl-s prog chercher 3sg-o blanc
«Ils en cherchent du blanc»

anufo

ñ sú jó í bámbákà
1sg-s prog faire 3sg-o gros
«Je suis en train de le faire grand»

Dans d'autres constructions, l'objet en première position représente sémantiquement ce sur quoi une action est menée, comme le participant subissant ou le patient et celui en deuxième position représente un instrument.

(37)

agni sanvi

wà tò cùá nĩ èbùé
3sg-s-acc1 lancer chien def caillou
«Il a lancé un caillou au chien»

baule ayaou

è bòlì àwièfuê mù ñgblè
1pl-s frapper-acc2 voleur dpl chicotte
«Nous avons frappé les voleurs avec de la chicotte»

anufo

wò tù m càá bàká
3sg-s-acc1 lancer 1sg-pos chien bâton
«Il a lancé un bâton à mon chien»

Toutefois, lorsque le verbe a deux objets, ces derniers en rapport avec des verbes tels que «donner», «offrir» peuvent constituer un syntagme génitif. Ceci d'autant plus que sémantiquement, il y a confusion entre objet destinataire et objet possesseur. Un énoncé agni sanvi comme:

(38)

a. wà tò kòfí kèlé
3sg-s-acc1 acheter Koffi chapeau

a une interprétation polysémique car il peut traduire «Il a acheté un chapeau pour Koffi», Koffi étant le bénéficiaire; «Il a acheté un chapeau à Koffi» Koffi pouvant être le bénéficiaire ou celui à qui on a acheté le chapeau (le vendeur du chapeau). En outre, *kòfí kèlé* est un syntagme génitif et à ce titre,

il est possible d'insérer entre les deux nominaux constituant ce syntagme un pronom anaphore sans que le sens de la phrase change pour autant:

- b. wà tò kòfí jí kèlé
 3sg-s-acc1 acheter Koffi 3sg-o chapeau
 «Il a acheté un chapeau à Koffi» ou «Il a acheté un chapeau pour Koffi»

Ceci implique que lorsqu'un verbe est suivi de deux objets (bénéficiaire et objet) qui constituent un syntagme génitival, il y a possibilité d'insertion de pronom anaphore entre les deux nominaux. Ci-dessous quelques exemples.

(39)

agni sanvi

- a. wà mà àkásí ètálà «Il a donné un pagne à Akassi»
 3sg-s-acc1 donner enfant pagne
- b. wà mà àkásí jétálà «Il (lui) a donné un pagne à Akassi»
 ò-à mà àkásí jí ètálà
 3sg-s-acc1 donner Akassi 3sg-o pagne
- c. wà mà m-màtúmá mó ètálà «Il a donné des pagnes aux enfants»
 3sg-s-acc1 donner pl-enfant dpl pagne
- d. wà mà m-màtúmá mó bé tálà «Il (leur) a donné des pagnes aux enfants»
 ò-à mà m-màtúmá mó bé ètálà
 3sg-s-acc1 donner pl-enfant dpl 3pl-o pagne

baule ayaou

- a. mà cè àjó tánî «J'ai offert du pagne à Adjo»
 1sg-s-acc1 offrir Adjo pagne
- b. mà cè àjó í tánî «J'ai offert du pagne à Adjo»
 1sg-s-acc1 offrir Adjo 3sg-o pagne
- c. mà cè bà ò tánî «J'ai offert du pagne à l'enfant»
 1sg-s-acc1 offrir enfantdef pagne
- d. mà cè bà ò í tánî «J'ai offert du pagne à l'enfant»
 1sg-s-acc1 offrir enfantdef 3sg-o pagne

anufo

- a. wò sèrè kòfí ñwàá
 3sg-s-acc1 demander Koffi argent
 «Il a demandé de l'argent à Koffi»
- b. wò sèrè kòfí jírí ñwàá
 3sg-s-acc1 demander Koffi 3sg-emph argent

- «Il a demandé de l'argent à Koffi»
- c. wò sèrè àhí bàrá ñwàá
3sg-s-acc1 demander dem femme argent
«Il a demandé de l'argent à cette femme»
- d. wò sèrè àhí bàrá jírí ñwàá
3sg-s-acc1 demander dem femme 3sg-emph argent
«Il a demandé de l'argent à cette femme»
- e. wò sèrè àhí m-bàrá-m béré ñwàá
3sg-s-acc1 demander dem pl-femme-dpl 3pl-emph argent
«Il a demandé de l'argent à ces femmes»

1.5.2.1.2 Rôle sémantique du sujet et de l'objet

La fonction de sujet ou objet du nom relève aussi bien de son fonctionnement syntaxique que sémantique. Ainsi, l'objet et le sujet peuvent avoir un rôle sémantique et être agent, patient ou datif...etc dans un énoncé selon Givón, T. (2001:173-174).

▪ Cas du sujet

- L'agent

Le nominal en fonction de sujet peut être l'agent c'est-à-dire que sémantiquement le référent du nominal en fonction de sujet est l'initiateur délibéré de l'action dénotée par le verbe.

(40)

agni sanvi

- a. àkásí tònì èjó «Akassi vend du poisson»
Akassi vendre poisson
- b. wà jìlà ñdílè nì «Il a brûlé l'herbe»
ò à jìlà ñdílè nì
3sg-s acc1 brûler herbe def

baule ayaou

- a. è bòlì àqèfwê ì «Nous avons frappé le voleur»
1pl-s frapper-acc2 voleur def
- b. àdwà ñ kàlì bà ī «Le chien a mordu l'enfant»
Chien def mordre-acc2 enfantdef

anufo

- a. bù tàrààrì nààní áqéfó ní «Ils ont attrapé le voleur de bœuf»
3pl-s attraper-acc2 bœuf voleur def

- b. àcìribù kú sú dí jwê «Un pygmée chante»
 Pygmée un prog chanter

Dans chacun des énoncés ci-dessus, le référent du nominal (le sujet) précédant le prédicat verbal est l'initiateur de l'action exprimée par le verbe.

- Le datif

Le datif est un constituant nominal dont le référent est un participant (mais non l'initiateur) à l'action ou à l'événement dénoté par le verbe. Contrairement à l'agent, le datif participe à un événement sans toutefois en être l'initiateur ou l'acteur. Le nominal sujet datif apparaît le plus souvent en rapport avec les verbes statifs ou les verbes de perception tels que regarder, entendre, voir...

(41)

agni sanvi

- a. àblā bülō «Ablan est (de teint) clair»
 Ablan claircir
- b. èkálà ní lé nià àtábákú ní «Le chat regarde la souris»
 Chat def prog regarder souris def

baule ayaou

- a. kòfì sì ò wá mú «Koffi connaît mes enfants»
 Koffi connaître 1sg-pos enfant dpl
- b. bă ògă à jò kòkló
 Enfant dem acc1 maigrir
 «Cet enfant a maigri»
- c. ò jé í fē «Ma dent est blanche»
 1sg-pos dent def blanchir

anufo

- a. fiéfó-m súnú mà òzàrá
 Fou-dpl abonder neg Mango
 «Les fous n'abondent pas à Mango» (Il n'y a pas beaucoup de fous à Mango.)
- b. tòró sú bí
 Sauce prog cuire
 «La sauce cuit»

▪ Le patient

Le constituant nominal sujet en position de patient contrairement à l'agent subit l'action dénotée par le verbe. Le patient n'a aucun contrôle de l'action exprimée par le verbe et peut être le plus souvent soumis à un changement d'état. La distinction entre le patient et le datif se pose en termes de

contrôle de l'action dénotée par le verbe. Contrairement au nominal agent dont le référent a *tout le contrôle de l'action exprimée par le verbe*, celui du constituant datif *n'a qu'un certain contrôle* (en tant que nominal participant) alors que le référent du nominal patient lui *ne manifeste aucun contrôle*.

(42)

agni sanvi

- a. *nìgè m̃-mă ñ m̃ ò à kpòlò* «Les semences sont pourries»
Semence pl-graine def dpl acc1 pourri
- b. *bé ñ wùlì* «Leur mère est morte»
3pl-pos mère mourir-acc
- c. *kòfí à fùké* «Koffi est malade»
Koffi acc1 être malade

L'action dénotée par *kpòlò* «pourrir» et *wù* «Mourir» est subie par le référent du constituant nominal sujet en position de patient *nìgè m̃mă ñ m̃ ò* «les semences» et *bé ñ* «leur mère». C'est sur le référent du constituant nominal sujet qu'une action est menée. Cette explication vaut également pour les énoncés du baule ayaou et de l'anufo ci-après.

baule ayaou

- a. *bă ñgă à jò kòklò* «Cet enfant a maigri»
Enfant dem acc1 maigrir
- b. *ñzâ ñ è wùtù* «La boisson est en train de verser»
Boisson def prog verser

anufo

- a. *àjàbútù à j̃isè* «Ayabutu est en grossesse»
Ayabutu acc1 être en grossesse
- b. *àsìrámáníè bè à wù* «Un musulman est mort»
Musulman ind acc1 mourir

Aussi, le constituant nominal en fonction sujet peut être animé ou non animé tout comme le constituant nominal sujet en position d'agent.

Après la présentation des différents rôles sémantiques du sujet grammatical, nous allons présenter ceux de l'objet grammatical.

▪ Cas de l'objet

Le référent du constituant nominal en fonction d'objet peut être un participant dans l'action exprimée par le verbe sans en être l'initiateur (ceci distingue sémantiquement le sujet de l'objet) mais en tant que patient ou datif.

- Patient

La position de patient du constituant objet se définit dans la mesure où le référent de ce dernier est *celui ou ce sur quoi une action est menée*. Ci-après quelques illustrations:

(43)

agni sanvi

jà hò mí páhù kpílí sùmâ «Il a coupé une trop grande part de mon pain»
3sg-s-acc1 couper 1sg-pos pain gros trop

baule ayaou

ákísí sù kpàcì jèé «Akissi est en train de fendre du bois»
Akissi prog fendre bois

anufo

wò kpèfè niě kéré «Il a mangé toute la viande»
3sg-s mâcher viande tout

- Datif

(44)

agni sanvi

mà wù èwòó kù «J'ai vu un serpent»
1sg-s-acc1 voir serpent un

baule ayaou

kòfì kpò ákísí «Koffi hait Akissi»
Koffi haïr Akissi

anufo

kòfì fiìrì kàràfó «Koffi a vomi de l'œuf»
Koffi vomir-acc2 œuf

L'énoncé simple peut être classé en deux catégories: l'énoncé non verbal et l'énoncé verbal. Dans la prédication nominale, il faut distinguer les prédicatifs nominaux à valeur identificatrice et présentative des schèmes d'énoncés à copule. Le prédicatif à valeur identificatrice et présentatrice est représenté par les morphèmes *ɔ* et *jé* formellement identiques en baule ayaou et agni sanvi. En anufo, les morphèmes sont respectivement *â* et *jââ*. Si le premier dénote une valeur présentative, le second lui dénote aussi bien la présentation que l'identification. Cependant, lorsque l'énoncé nominal comporte deux groupes nominaux, on voit intervenir un autre prédicatif qui est *jélé*, *jólè* en baule ayaou et agni sanvi. Ces formes sont à rapprocher de *jé* (prédicatif) et de *lé ~ lá* (verbe copule en agni sanvi-baule ayaou et anufo) même si en anufo, le prédicatif *jílâ* semble être pratiquement en voix d'extinction étant donné que cette formation y est rendue en rapport avec le verbe copule *la* et

les pronoms emphatiques. La prédication copulative quant à elle se fait en rapport avec les verbes défectifs *ti*, *wu*, *le~le* en agni sanvi, *ti*, *wo*, *le* en baule ayaou et *ti*, *wo*, *la* en anufo qui comme on peut le voir sont formellement quasiment identiques.

Dans la prédication verbale, le verbe assure la fonction prédicative. En dehors du prédicat verbal, l'énoncé verbal simple est composé d'un nominal en fonction de sujet, d'un verbe en fonction de prédicat et éventuellement (selon le sémantisme du verbe) d'un nominal en fonction d'objet. Il a été observé l'existence de nominaux dont le rôle dans l'énoncé est de spécifier les circonstances du déroulement d'un procès. Ces nominaux qui sont en fait des circonstants ont été également étudiés. Par ailleurs, si la distinction entre constituant sujet et constituant objet est fonction de la position que ces éléments occupent relativement au verbe (le sujet se place toujours avant le prédicat verbal alors que le complément d'objet suit ce dernier), le circonstant se distingue de ces derniers en ce sens que sa fonction est indépendante du sens lexical du verbe et de la position qu'il occupe dans l'énoncé. Le circonstant a un statut périphérique car il peut se placer avant ou après l'ensemble formé par le sujet, le verbe et l'objet. En clair, l'objet se présente donc comme un constituant nominal dont le rôle est fonction de la place fixe ou permanente qu'il occupe par rapport au verbe. Le prédicat verbal quant à lui est l'élément central autour duquel s'organise l'énoncé. Il apparaît après le constituant sujet et selon son sémantisme, le verbe peut être transitif ou intransitif.

1.6 La construction sérielle et la construction auxiliaire

1.6.1 Généralités

La construction sérielle connaît beaucoup de définitions selon le fonctionnement morphosyntaxique des langues dans lesquelles elle a été étudiée. La construction sérielle se présente de façon générale comme une construction dans laquelle une série de verbes agit comme un unique prédicat. Elle décrit de l'avis de Aikhenvald, A. Y. (2006:1) «*what is conceptualized as a single event*». Quoiqu'il y ait une définition globale sur la construction sérielle, il faut dire que ses caractéristiques définitoires varient selon les réalités morphosyntaxiques observées dans la langue étudiée. Ainsi, pour Schachter, P. (1974:254), «*a sentence that contains a serial verb construction consists,[...] of a subject noun phrase followed by a series of two or more verb phrases, each containing a finite verb plus, possibly the complement (s) of that verb*». Pour d'autres⁸³ Foley, W. et Olson, M. (1985:18) , la construction sérielle est une construction «*in which verbs sharing a common actor or object are merely juxtaposed with no intervening conjunctions*». Sebba, M. (1987:39) pour sa part rejoint l'auteur cité précédemment quand il dit que «*no conjunction should separate the verbs in sequence*». Pour Durie, (1997: 289) cité par Osam (2003:14) «*The archetypal serial verb construction consists of a sequence of two or more verbs which in various (rather strong) senses, together act like a single verb*».

La plupart des auteurs sont unanimes sur la présence d'au moins deux prédicats verbaux, d'un sujet commun aux prédicats verbaux et sur l'absence de conjonction entre les verbes sériels.

Dans le cadre de cette étude, en vue d'une meilleure analyse et perception des caractéristiques qui définissent la construction sérielle dans les langues du Bia Nord, nous nous basons sur la notion sémantique d'intégration des événements en suivant le point de vue de Givón, T. (1990, 2001) repris par Osam, E. (1994: 193) qui stipule que «*The semantic foundation of serialization has to do with the integration of the subatomic events that are conceived as representing a single event. In other words, the reason why multiple verbs in a construction are treated as conceptually coding a single event is that even though those verbs originally code separate events, these events, through the process of cognitivisation, come to be integrated as a single event [] the degree of semantic integration is reflected in the syntax of such constructions and it enable us to identify different levels of integration*».

Soit l'exemple suivant:

(1) Énoncés du baule ayaou représentatifs de l'agni sanvi et de l'anufo:

- a. jàò srèlì nàmiê mənì bă mú
Yao prier-acc2 Dieu donner-acc2 enfant dpl
«Yao a prié pour les enfants»

⁸³ Des auteurs tels que Creissels, D. & Kouadio, N. (1977: 417) et Nguessan, K (1999: 515) se sont penchés également sur la construction verbale sérielle.

- b. jàò kùnì àkó tènì dīlì
 Yao tuer-acc2 poulet préparer-acc2 manger-acc2
 «Yao a tué (un) poulet, (l') a préparé (et) (l') a mangé»

Considérant l'exemple (1) ci-dessus, on observe qu'en (1)a, il existe deux prédicats verbaux. Mais dans la glose, c'est seulement un seul verbe «prier» qui apparaît; cet énoncé est caractéristique de la construction sérielle comme définie par Givón (idem). En (1)b par contre, on a une séquence de trois prédicats verbaux (kùnì, tènì, dīlì); une juxtaposition, un enchaînement de trois événements indépendants. Le type en (1)a est une *construction sérielle intégrée* (csi) et celui en (1)b nous le nommons *construction sérielle non intégrée* (csni). Dans cette dernière, l'ordre d'apparition des prédicats verbaux reflète l'ordre chronologique de succession des événements. Les événements indépendants s'enchaînant en (1)b peuvent être isolés comme suit:

(2) baule ayaou

- a. jàò kùnì àkó
 Yao tuer-acc2 poulet
 «Yao a tué (un) poulet»
- b. jàò tènì àkó
 Yao tuer-acc2 poulet
 «Yao a préparé (un) poulet»
- c. jàò dīlì àkó
 Yao manger-acc2 poulet
 «Yao a préparé (un) poulet»

Contrairement à ce que nous appelons la construction sérielle non intégrée (1)b, les événements dans la construction sérielle intégrée (1)a, eux, ne peuvent pas être isolés les uns des autres. Ils sont hermétiques intégrés les uns aux autres.

Dans la construction sérielle non intégrée, les différents événements que dénotent les verbes peuvent être reliés par des conjonctions (comme dans l'exemple (3) qui montre une juxtaposition de propositions indépendantes); ce qui syntaxiquement est impossible avec la construction sérielle intégrée comme conçue ici d'où l'agrammaticalité de (3)a. Illustrons:

(3) baule ayaou

- a. *jàò srèlì nàmîê ókwê mənì bă mú
 Yao prier-acc2 Dieu conj donner-acc2 enfant dpl
 «Yao a prié et donné pour les enfants»
- b. jàò kùnì àkó ókwê à tènì ókwê à dīlì
 Yao tuer-acc2 poulet conj 3sg-s préparer-acc2 conj 3sg-s manger-acc2
 «Yao a tué (un) poulet et il (l') a préparé et il (l') a mangé»

Après une brève présentation de la construction sérielle telle que conçue ici, voyons la différence entre la construction sérielle et la construction auxiliaire puisqu'elles sont traitées dans la même section.

1.6.2 Construction sérielle et construction auxiliaire

La construction auxiliaire et la construction sérielle ont en commun le critère de la succession de radicaux verbaux. Cependant, la construction auxiliaire (auxiliaire-verbe) se distingue de la construction sérielle en ce sens que dans la première les radicaux verbaux ne sont point séparés ni par le marquage temps-aspect et mode (Cf. 1.7 tiroirs verbaux) ni par la présence d'un objet, d'un circonstant. Dans la construction sérielle chaque radical verbal est affecté, en accord avec les autres verbes, du marquage temps-aspect et mode et peut avoir un objet. En guise d'illustration, considérons les énoncés:

(3')

agni sanvi

- a. m̀m-màlásuá ḿó à fà b̀èdè à h̀ò àsùbǎ
 m̀m-màlásuá ḿó à fá b̀èdè à ḱó àsùbǎ
 pl-femme dpl acc1 prendre manioc acc1 aller Assouba
 «Les femmes sont allées à Assouba avec du manioc»
- b. m̀m-màlásuá ḿó fàlì b̀èdè h̀òlì àsùbǎ
 pl-femme dpl prendre- acc2 manioc aller-acc2 Assouba
 «Les femmes sont allées à Assouba avec du manioc»
- c. m̀m-màlásuá ḿó bá fá b̀èdè k̀ò àsùbǎ
 pl-femme dpl aux prendre manioc aller Assouba
 «Les femmes vont aller à Assouba avec du manioc» ou «Les femmes iront à Assouba avec du manioc»
- d. *m̀m-màlásuá ḿó bá b̀èdè fá k̀ò àsùbǎ
 pl-femme dpl aux manioc prendre aller Assouba

baule ayaou

- a. m̀è fàlì àgbà bàlì
 3pl-s prendre-acc2 manioc venir-acc2
- b. m̀è à fà àgbà à bà
 3pl-s acc1 prendre manioc acc1 venir
 «Ils ont apporté du manioc»
- c. m̀è ā fá àgbà bá
 m̀è á fá àgbà bá
 3pl-s aux prendre manioc venir
 «Ils apporteront du manioc»

- d. *mè á àgbà fá bá
3pl-s aux manioc prendre venir

anufo

- a. ì fààrì wòbká ò kòòrí
3sg-s prendre-acc2 paralytique def aller/partir-acc2
«Il emporta le paralytique» ou «Il partit avec le paralytique»
- b. wò fà wòbká ò à kó
3sg-s-acc1 prendre paralytique def acc1 aller/partir
«Il est parti avec le paralytique»
- c. í bá fá wòbká ò kó
3sg-s aux prendre paralytique def aller/partir
«Il partira avec le paralytique»
- d. *í bá wòbká ò fá kó
3sg-s aux paralytique def prendre aller/partir

Les séries en (a, b,) sont des constructions sérielles. Les radicaux verbaux, affectés du marquage temps-aspect et mode sont séparés (pour le cas de l'exemple agni sanvi) par *bèdè*. En (d), l'insertion de *bèdè* entre les radicaux verbaux rend l'énoncé impertinent. Il s'agit là d'une construction auxiliaire (Il en est de même pour la série d en baule ayaou et anufo). Ceci implique que dans la construction sérielle, un élément (nom, pronom) peut s'insérer entre les différents prédicats verbaux alors que dans la construction auxiliaire aucun un élément ne peut s'insérer entre l'auxiliaire et le verbe sériel (d).

1.6.3 Traits caractéristiques de la construction sérielle dans les langues Bia Nord

1.6.3.1 Présence d'un sujet commun

L'un des traits caractéristiques de la construction sérielle dans les langues du Bia Nord est que tous les prédicats verbaux ont en partage un sujet (syntaxique) unique, commun placé devant le premier verbe de la série:

(4)

agni sanvi

- a. m-màlásuá mó à fà bèdè à hò àsùbă
m-màlásuá mó à fá bèdè à kó àsùbă
pl-femme dpl acc1 prendre manioc acc1 aller Assouba
«Les femmes sont allées à Assouba avec du manioc»

baule ayaou

- b. jàsua mù mè fàlì àgbà bàlí
garçon dpl 3pl-s prendre-acc2 manioc venir-acc2

«Les hommes ont apporté du manioc»

anufo

- c. kòfí fààrì wòbká ò kòòrí
Koffi prendre-acc2 paralytique def aller/partir-acc2
«Koffi emporta le paralytique» ou «Koffi partit avec le paralytique»

En clair, chaque prédicat verbal ne peut avoir son propre sujet comme ci-dessous:

(5) agni sanvi

- a. m̀-̀m̀alásuámó à fà b̀d̀d̀, ákísí à hò à̀s̀ùbǎ
m̀-̀m̀alásuámó à fá b̀d̀d̀, ákísí à kó à̀s̀ùbǎ
pl-femme dpl acc1 prendre manioc Akissi acc1 aller Assouba
«Les femmes ont pris du manioc, Akissi est allée à Assouba»

baule ayaou

- b. j̀as̀uà mù mè fàlì àgbà, àhú bàlì
garçon dpl 3pl-s prendre-acc2 manioc Ahou venir-acc2
«Les garçons ont pris du manioc, Ahou est venue»

anufo

- c. kòfí fààrì wòbká ò, b̀d̀é nì kòòrí
3sg-s prendre-acc2 paralytique def mouton def aller/partir-acc2
«Koffi prit le paralytique, le mouton partit»

Du point de vue sens, ces énoncés (5) sont bien formés. À l'audition, on observe une pause d'où la virgule après *b̀d̀d̀*, *àgbà*, *wòbká ò*. Ces énoncés constituent en fait des propositions indépendantes, une juxtaposition de propositions car chaque prédicat verbal a son propre sujet.

Auprès des autres verbes de la série, on peut noter la présence possible⁸⁴ (comme en (6) ci-dessous) mais pas obligatoire (comme en (4)) donc facultative d'un pronom anaphore du constituant sujet commun exprimé devant le premier verbe de la série comme l'illustre l'exemple suivant:

(6)

agni sanvi

- a. m̀-̀m̀alásuámó à fà b̀d̀d̀ bà hò à̀s̀ùbǎ
m̀-̀m̀alásuámó à fá b̀d̀d̀ b̀è-à kó à̀s̀ùbǎ
pl-femme dpl acc1 prendre manioc 3pl-s-acc1 aller Assouba

⁸⁴ Il faut dire que dans les exemples (4), (5), (6) également le constituant en fonction de sujet syntaxique peut également être repris auprès des autres verbes de la série. Sa non reprise dans ces exemples est un choix de l'énonciateur. De ce fait, la reprise ou non du sujet par son anaphorique pronominal est optionnelle.

«Les femmes sont allées à Assouba avec du manioc»

baule ayaou

- b. jàsua mè fàli àgbà mè bàlí
garçon dpl 3pl-s prendre-acc2 manioc 3pl-s venir-acc2
«Les garçons ont apporté du manioc» ou «Les garçons sont venus avec du manioc»

anufo

- c. kòfí fààrì wòbká ò ì kòòrí
Koffi prendre-acc2 paralytique def 3sg-s aller/partir-acc2
«Koffi emporta le paralytique» ou «Koffi partit avec le paralytique»

Si la reprise du sujet unique par son anaphorique pronominal a un caractère optionnel, il faut reconnaître que ceci ne s'applique pas systématiquement à tous les types de construction (Cf. 1.6.6.)

1.6.3.2 Le marquage temps-aspect

Dans les constructions sérielles du Bia Nord, chaque radical verbal reçoit ses propres marqueurs temps-aspect et mode. En d'autres termes, il y a accord dans le marquage temps-aspect et mode.

❖ Avec l'accompli

- Accompli en à-: Cf. exemples (4)a, (6)a en agni sanvi et ceux qui suivent:

(7)

baule ayaou

- a. mè à tù àgbà à bà
3pl-s acc1 déterrer manioc acc1 venir
«Ils sont venus avec du manioc» ou «Ils ont apporté du manioc»

anufo

- b. wò fè wá ò à kèrè m̃
wò fà í wá ò à kèrè m̃
2sg-s-acc1 prendre 3sg-pos enfantdef acc1 montrer 1sg-o
«Il m'a présenté son enfant»

Le tableau que présentent ces différents énoncés est sans doute l'attestation du marqueur à- de l'accompli (1) devant chaque verbe de la série.

- Accompli en –l̃: Cf. exemples (1), (6)b pour le baule ayaou; (6)c pour l'anufu; ainsi que ceux qui suivent pour l'agni sanvi:

(8) agni sanvi

- a. kòmú kùgùlì hòlí
Singe ramper-acc2 aller/partir-acc2
«Singe rampa pour s'en aller» ou «Singe s'en alla en rampant»
- b. kòfí hàlì èjólè ò hèlèlì jí sí
Koffi dire-acc2 affaire def montrer-acc2 3sg-pos père

«Koffi a raconté l'affaire à son père»

Avec l'accompli en *-lí~-lí*, on observe la suffixation de ce marqueur à chaque radical verbal.

Mais il faut dire qu'on peut combiner accompli en *-lí~-lí* (acc2) et accompli (acc3) en anufo et baule ayaou:

(9)

baule ayaou

- a. kòfi fàà àgbà bàlí
Koffi prendre-acc3 manioc venir-acc2
«Koffi a apporté du manioc»
- b. kòfi fàlì àgbà bàà ñglèmù
Koffi prendre-acc2 manioc venir-acc3 matin
«Koffi a apporté du manioc le matin»

anufo

- c. bù fèrèè ɲɛmé mààrì m-bàrá-m
bù sèrèè ɲɛmé mààrì m-bàrá-m
3pl-s prier-acc3 Dieu donner-acc2 pl-femme-dpl
«Ils ont prié pour les femmes»
- d. bù fèrèèrì ɲɛmé màà m-bàrá-m
bù sèrèèrì ɲɛmé màà m-bàrá-m
3pl-s prier-acc2 Dieu donner-acc3 pl-femme-dpl
«Ils ont prié pour les femmes»

❖ Avec l'inaccompli

- Le progressif:

(10)

agni sanvi

- a. kòfí lé kà èjólè ñ kèlè jí sí
Koffi prog dire affaire def montrer 3sg-pos père
«Koffi est en train de raconter l'affaire à son père»

baule ayaou

- b. mè è wàdì bá «Ils viennent en courant»
3pl-s prog courir venir
- c. bià ñ sù fà í jí klè klòfwê mū
Monsieur def prog prendre 3sg-pos épouse montrer villageois dpl
«Le monsieur est en train de présenter sa femme aux villageois»

anufɔ

d. ì sú ʃérè ɲèmé mà míní
3sg-s prog prier Dieu donner 1sg-emph
«Il est en train de prier pour moi»

On remarquera qu'avec le progressif, seul le premier verbe de la série est affecté du marqueur du progressif.

- Le futur 1 ou intentionnel:

(11)

agni sanvi
mí tó ènàlé má mí m̀- má mò
1sg-s acheter boeuf donne 1sg-pos pl-enfant dpl
«J'achèterai un bœuf pour mes enfants»

baule ayaou

kòfì fá nǝ cé ì siá mú
Koffi prendre-fut animal offrir-fut 3-pos beau-parent dpl
«Koffi offrira du gibier à ses beaux parents»

anufɔ

ń tó tánî (ín) má ń ní
1sg-s acheter-fut pagne(1sg-s) donner 1sg-pos mère
«J'achèterai (un) pagne à ma mère»

La particularité de la construction sérielle dans les langues du Bia Nord réside dans le fait que le marquage temps- aspect (excepté le progressif) et mode affectent tous les verbes de la série. Autrement dit, la construction sérielle dans les langues du Bia Nord ne respecte pas, restriction faite au progressif, le critère (souvent observé dans certaines langues africaines) selon lequel c'est seul le premier verbe de la série qui doit comporter le marquage temps- aspect et mode.

1.6.3.3 Marquage de la négation

Dans la construction sérielle du Bia Nord, le marqueur de négation apparaît auprès de chaque verbe de la série. Illustrons:

(12) agni sanvi

mí ń dó-ò ènàlé ín má mà mí m̀- má mò
mí ń tó-ò ènàlé ín má mà mí m̀- bàá mò
1sg-s neg acheter-neg boeuf neg donner neg 1sg-pos pl-enfant dpl
«Je n'achèterai pas un bœuf pour mes enfants»

baule ayaou

jàò è fá mǎ ì wá mú kó mǎ klǎ
 Koffi prog prendre neg 3sg-pos enfant dpl aller neg village
 «Koffi n'amènera pas ses enfants au village»

anufo

ń tó mà tánî ín mǎ mà ń ní
 1sg-s acheter neg pagne 1sg-s donner neg 1sg-pos mère
 «Je n'achèterai pas un pagne à ma mère»

1.6.4 Construction sérielle et constituants sujet et objet

Dans cette section, il s'agit de nous pencher sur les constituants sujet et objet dans la construction. L'un des traits caractéristiques dans la typologie de la construction sérielle est le fait que les différents prédicats verbaux aient en partage un sujet unique. À côté de ce schéma, certains auteurs dont Sebba, M. (1987: 181) ont montré qu'il peut avoir différents sujets syntaxiques dans une construction sérielle. Pour une meilleure compréhension, reprenons l'énoncé baule ayaou de l'exemple (1)a ici:

Énoncé représentatifs de l'agni sanvi et de l'anufu:

jàò srèlì jàmîê mǎnì bă mú
 Yao prier-acc2 Dieu donner-acc2 enfant dpl
 «Yao a prié pour les enfants»

Selon notre auteur, autant le prédicat verbal *srèlì* (v_1) a pour sujet le terme *jàò* (s_1), autant *mǎnì* (v_2) a pour sujet *jàmîê* (s_2). En un mot, (s_2) est le sujet de (v_2). Cette présentation ne saurait être perçue comme une construction sérielle mettant en relief des sujets syntaxiques différents dans les langues que nous étudions ici⁸⁵. D'abord, lorsque nous interprétons sémantiquement les actions dénotées par les verbes, on se rend compte que c'est le sujet (s_1) qui *prie Dieu pour les enfants*. Ici, il s'agit d'une construction sérielle intégrée (csi) car les deux verbes dénotent un seul événement.

Quoiqu'il est impossible de trouver dans le Bia Nord différents sujets syntaxiques dans une construction sérielle, il est toutefois observé qu'auprès de chaque verbe de la série l'on rencontre un constituant en fonction d'objet. En clair, chaque verbe peut avoir un constituant objet qui lui est propre. À titre illustratif représentatif, reconsidérons l'énoncé anufo:

(13) anufo

ń tó tánî ín cé ń ní
 1sg-s acheter-fut pagne 1sg-s offrir-fut 1sg-pos mère
 «J'offrirai un pagne à ma mère»

⁸⁵ Une telle configuration existerait en Akan (Osam, E. K. (1997)).

1.6.5 De la signification d'une construction sérielle

Quoique nous ayons distingué la csi de la csni, il faut dire que la construction sérielle peut permettre spécifiquement avec un certain nombre de verbe de:

- mettre en évidence le bénéficiaire d'une action. Ceci a lieu en rapport avec des verbes de don (donner, offrir...):

(14)

agni sanvi

wà fà ètálà à cè í jí mó
3sg-s-acc1 prendre pagne acc1 offrir 3sg-pos épouse dpl
«Il a offert du pagne à ses épouses»

baule ayaou

a. dé mǎ bă mǔ
Prendre donner enfant dpl
«Donne aux enfants»

b. anufo (Cf. exemple (13) ci-dessus).

- exprimer un emploi comitatif ou instrumental: la valeur instrumentale ou comitative que dénote la construction sérielle en Bia Nord se fait en rapport avec le verbe *fǎ* «prendre» qui intervient très souvent comme premier verbe dans une construction sérielle où le nom en fonction d'objet réfère à l'instrument utilisé pour exercer une action ou même l'objet sur lequel une action est exercée:

(15)

agni sanvi

ð fǎli ʒòmǎ nǐ kpùcèli jí kuàlàfùè àti nǐ
3sg-s prendre-acc2 pilon def casser-acc2 3sg-pos rival tête def
«Elle a cassé la tête de sa rivale avec le pilon»

baule ayaou

h fǎli ɲgwê h kpàkpàli bă ní
1sg-s prendre-acc2 karité 1sg-s oindre-acc2 enfant def
«J'ai oint l'enfant avec du karité»

anufo

í fá ɲvǎvǎ jó tòrô
3sg-s prendre-fut soumbara faire-fut sauce
«Elle va préparer de la sauce avec du soumbara»

- Les constructions sérielles peuvent aussi servir à exprimer un motif:

(16)

agni sanvi

jé nǎtí kó kùló
 1pl-s marcher aller village

«Nous irons au village en marchant» ou mieux: «Nous irons au village à la marche»

baule ayaou

ñ fā blò ñ tɔ̃ gbòlǔ
 1sg-s prendre potasse 1sg-s préparer gombo

«Je prépare du gombo avec la potasse» ou mieux: «J'utilise la potasse pour préparer du gombo»

anufo

í bó àkónví mɛ̃
 í bó àkónví mǎ í
 3sg-s fabriquer voix donner 3sg-o

«Il lui fabriquera (une) voix»

En guise de conclusion, nous pourrions retenir que la construction sérielle dans les langues du Bia Nord se caractérise par:

- la succession de différents verbes qui dénotent un événement unique (csi),
- un sujet commun (placé auprès du premier verbe) que la séquence de verbes a en partage,
- la reprise optionnelle du sujet commun par son anaphorique pronominal auprès des autres verbes,
- la possibilité pour chaque verbe d'avoir son complément d'objet,
- un accord (exception faite au progressif) au niveau du marquage temps-aspect mode et négation.

1.6.6 La construction auxiliaire

Il existe dans les langues du Bia Nord un certain nombre de verbes autonomes compatibles avec le marquage temps-aspect et mode quand ils ne sont pas employés comme auxiliaires. Cependant, ces verbes peuvent dans d'autres cas être utilisés comme des auxiliaires. La construction auxiliaire consiste à utiliser un verbe pour en déterminer un autre. Dans chacune des langues du Bia Nord, il existe un nombre restreint de verbes permettant d'en déterminer un autre. Le verbe auxiliaire est caractérisé par le fait qu'aucun élément ne peut s'insérer entre les radicaux verbaux (comme exposé sous 1.6.2.). Les verbes auxiliaires dans le Bia Nord sont les verbes de déplacement *kó* «aller» et *bàlá* «venir»; en tant qu'auxiliaire le dernier se manifeste en tant que *bá* en agni sanvi et anufo et sous sa forme réduite *á~ǎǎ* en baule ayaou. Il y a aussi le verbe *fǎ* «prendre» qui intervient aussi comme auxiliaire. La remarque est que, lorsque les verbes de déplacement «venir», «aller» sont employés comme auxiliaires, ils dégagent plutôt une valeur modale alors que *fǎ*, lui, conserve son

sens instrumental. Les verbes auxiliaires ne sont point affectés du marquage temps-aspect et mode, c'est le verbe de l'énoncé qui se charge de le faire. Nous allons étudier chacun de ces auxiliaires dans les lignes suivantes.

1.6.6.1 L'auxiliaire *bá* «venir»

Bá «venir» employé de façon autonome a une valeur directionnelle alors qu'en tant qu'auxiliaire il a plutôt une valeur aspecto modale. En agni sanvi et anufo, en tant qu'auxiliaire *bá* apparaît sous sa forme pleine alors qu'en baule de façon générale, il intervient en tant que *wá* selon Creissels, D. & Kouadio, N. (1977: 412) et en baule ayaou en particulier on a une forme réduite *á~àá*.

- *Bá* en rapport avec l'accompli

Bá peut apparaître aussi en rapport avec l'accompli. Seulement, en rapport avec l'accompli, en agni sanvi, *bá* n'intervient que sous une forme réduite *á*, forme qui, si l'on n'y prend garde, peut être confondue avec le marqueur *à-* de l'accompli (1) mais qui s'en distingue toutefois par le ton haut observé dans la forme réduite *á* de l'auxiliaire.

(17) agni sanvi

- a. *bà á fà jànì í tí nì*
bè à á fà jànì í tí nì
 3pl-s acc1 aux prendre biche 3sg-pos tête def
 «Ils sont venus prendre la tête de la biche»
- b. *à á fà ñpòbùsíká à fá mà mí*
è à á fà ñpòbùsíká à fá mà mí
 2sg-s acc1 aux prendre gravier acc1 prendre donner 1sg-o
 «Tu es venu me donner du gravier»

Par ailleurs, bien que ceci ne soit pas très fréquent, on note la compatibilité de l'auxiliaire *bá* (sous sa forme réduite) avec le marqueur de l'accompli *-li* (acc2) qui se trouve suffixé au radical verbal:

- c. *mò bà á jùlì èbéìè ñ*
mò bè-à á jùlì èbéìè ñ
 rel 3pl-acc1 aux arriver-acc2 là def
 «Quand ils eurent à arriver là» ou «Quand ils étaient arrivés là»
- d. *ècìá kù ò wàlí, wà á làlì*
ècìá kù ò bàlí, ò-à á dàlì
 Jour un 3sg-s venir-acc2 3sg-s-acc1 aux se coucher-acc2
 «Un jour, il était venu, il était venu se coucher...»

Dans d'autres parlers agni (*bóna*, indénié, moronou) selon Quaireau (1987:311) l'auxiliaire *bá* est également compatible avec les deux formes d'accompli et il se présente sous la forme *bà* (en liaison

avec l’accompli 1) et sous la forme *wá* en rapport avec l’accompli en *-Í*. Dans notre étude relative à l’agni sanvi, on observe que l’auxiliaire *bá* apparaît sous une forme réduite *á* en liaison avec les deux formes d’accompli.

En baule ayaou, l’auxiliaire se présente en tant que *á~àá* et là, il n’exprime pas une valeur directionnelle mais plutôt l’expression «vint à ...» du français. On remarquera qu’à l’accompli (comparativement au futur 2), le radical verbal est au ton bas.

(18) baule ayaou

- a. àjó àā wù ò sá nú
 Adjo aux mourir 1sg-pos bras dans
 «Adjo vint à mourir dans mes bras»
- b. nà àjó àā wùkà àfwé
 Conj Adjo aux aider Affoué
 «Et Adjo vint à aider Affoué»

Dans ces exemples, on a *àā* car le ton haut subit un léger abaissement sous l’influence du ton bas qui le précède.

Avec l’accompli en *-Í*, l’auxiliaire apparaît sous sa forme réduite et il est au ton bas:

(19) baule ayaou

- a. àjó à wùkàlì àfwé
 Adjo aux aider-acc2 Affoué
 «Adjo est venue aider Affoué»
- b. jàsàwà mù mè à tùtùlì ò fié nū
 Garçon dpl 3pl-s aux aller 1sg-pos champ dans
 «Les garçons sont venus débroussailler mon champ»

Contrairement à l’agni sanvi et au baule ayaou, l’auxiliaire *bá* «venir» n’est compatible en tant qu’auxiliaire qu’avec l’accompli en *-Í* ou (acc2) en anufo:

(20) anufo

- a. àfō bà bààrí
 Année aux venir/arriver-acc2
 «L’année vint à arriver» ou «L’année arriva»
- b. wáwà bà wièèrí
 Sécheresse aux finir-acc2
 «La sécheresse vint à finir»

En combinaison avec la négation, on observe que c’est le radical verbal qui est pourvu du marqueur de la négation:

(22’) agni sanvi

- bà á í vá-à jànì í tí nì

bè à á ní fá-à jà̀nè í tí nì
 3pl-s acc1 aux neg prendre-neg biche 3sg-pos tête def
 «Ils ne sont pas venus prendre la tête de la biche»

baule ayaou

àjó àá wúkà-à àfwé
 Adjo aux aider-neg Affoué
 «Adjo n'est pas venue aider Affouer»

anufo

m-bièsó-m bá tá mà sòó
 pl-homme-dpl aux construire neg maison
 «Les hommes ne vont pas construire de maison»

Nous soulignons que la négation en rapport avec l'accompli se manifeste sous une seule forme (Cf. 1.7.2.1)

- *Bá «venir» en liaison avec l'inaccompli* (Cf. se reporter à futur 2 sous 1.7.1.2.1.2 pour les exemples et ce, pour les trois langues).

1.6.6.2 L'auxiliaire *kɔ* «aller»

L'auxiliaire *kɔ* apparaît sous la forme *kó* dans le parler de Toumodi décrit par Creissels, D. & Kouadio, N. (1977). Mais en baule ayaou et anufo, il apparaît exclusivement en tant que *kɔ*; en agni sanvi, il alterne entre *kɔ*~*ko* suivant l'harmonie vocalique.

- *kɔ* en rapport avec l'accompli

(21) agni sanvi

- a. ò hò sièlì í jí nì
 3sg-s aux enterrer-acc2 3sg-pos épouse def
 «Il alla enterrer sa femme»
- b. bè hò fàlì biè sîkă
 3pl-s aux prendre-acc2 quelconque argent
 «Ils sont allés prendre l'argent d'autrui»

On observe le plus souvent que *kɔ* apparaît en liaison avec l'accompli en *-li*; et dans cette construction *kɔ* apparaît sous la forme *hɔ* (a et b ci-dessus). Mais lorsque le radical verbal apparaît sous sa forme nue, sans aucun marqueur, il n'y a pas de variation formelle au niveau de l'auxiliaire *kɔ* (c et d).

- c. ò kò kùkò jí kpákákákpá
 3sg-s aux découper 3sg-o onomatopée
 «Il le découpa kpakpakpa»

- d. àfũ kò fitè
Bosse aux sortir
«Bosse eut à sortir»

(22) baule ayaou

- a. kòfĩ kò wùtùlì wlâ ì
Koffi aux verser-acc2 orduŕe def
«Koffi est allé verser l'ordure»
- b. àǰó kò wùkàlì àfwé
Adjo aux aider-acc2 Affoué
«Adjo est allée aider»

anufo

- a. bù kò tààrì sòó
3pl-s aux construire-acc2 maison
«Ils sont allés construire (une) maison»
- b. ì kò tùùrì í sò
3sg-s aux trouver-acc2 3sg-o ainsi
«Il est allé le trouver ainsi»

En rapport avec l'accompli, on observe que l'auxiliaire *kɔ* a un ton bas dans les trois langues et au verbe est suffixé le morphème *-li* de l'accompli. L'agni sanvi présente une particularité avec l'alternance consonantique *k~h* que manifeste la consonne de l'auxiliaire.

- *kɔ* en rapport avec l'inaccompli

En agni sanvi, le ton de l'auxiliaire est haut en rapport avec l'inaccompli (cela indépendamment du fait que le constituant sujet soit un nominal ou un pronom⁸⁶). Toutefois, lorsque le verbe suivant l'auxiliaire est en finale, on note un ton haut sur sa dernière syllabe mais en position non finale, c'est un ton bas qui est observé.

(23) agni sanvi

- a. bé kó bükà kòfĩ
3pl-s aux aider Koffi
«Ils vont aider Koffi» ou «Ils iront aider Koffi»
- b. jé kó jò mǐ ní sě
1pl-s aux faire 1sg-pos mère funérailles
«Nous irons faire les funérailles de ma mère»
- c. jé kó bisá

⁸⁶ Toutefois, le constat est que lorsque le sujet est un pronom personnel, il porte aussi un ton haut.

- 1pl-s aux demander
«Nous irons demander»
- d. ó kó sì àbílè
3sg-s aux danser danse
«Il ira danser»
- e. ó kó ní zí-ì àbílè
3sg-s aux neg danser-neg danse
«Il n'ira pas danser»
- f. ó ní gó ní zí-ì àbílè
ó ní kó ní zí-ì àbílè
3sg-s neg aux neg danser-neg danse
«Il n'ira pas danser»

On remarquera avec la négation (deux dernières séries), qu'avec *ko~kɔ* l'auxiliaire peut être affecté du marqueur de la négation (f).

En baule ayaou, en rapport avec l'inaccompli, l'auxiliaire *kɔ* a un ton haut. Ce ton haut entraîne le relèvement du ton de la voyelle suivante si ce dernier est bas.

(24) baule ayaou

- a. mè kó kúdè bã ní
3pl-s aux chercher enfant def
«Ils vont chercher l'enfant» ou «Ils iront chercher l'enfant»
- b. è kó fá kòfì jí ní já cě
1pl-s aux prendre Koffi épouse def vendredi jour
«Nous irons chercher la femme de Koffi le vendredi»
- c. àjó kó wúkà àfwé
Adjo aux aider Affoué
«Adjo ira aider Affoué»
- d. àjó kó wúkà mà àfwé
Adjo aux aider neg Affoué
«Adjo n'ira pas aider Affoué»

En anufo également, le ton de l'auxiliaire est haut:

(25) anufo

- a. bú jí sádè fié ɲù jé bú kó sá ñzwé â
3pl-s passer lièvre champ près conj 3pl-s aux puisereau pn
«Ils passeront près du champ du lièvre pour aller puiser l'eau»
- b. bú kó bòró nâ bú kó tàrà àjànà
3pl-s aller brousse conj 3pl-s aux attraper animal

«Ils iront en brousse pour attraper (des) animaux»

c. bú kó sá mǎ ñzwé

3pl-s aux puiser neg eau

«Ils n'iront pas puiser de l'eau»

Contrairement à l'agni sanvi, on remarquera avec la dernière série des énoncés en (24) et (25) que le marqueur de la négation n'intervient qu'après le radical verbal. L'auxiliaire ne peut être pourvu de marqueur de négation.

1.6.6.3 L'auxiliaire *fǎ*

Rien ne permet formellement de distinguer *fǎ* en fonction auxiliaire et en fonction de verbe autonome. L'auxiliaire *fǎ* coïncide morphologiquement et sémantiquement avec le verbe *fǎ* «prendre». Comme indiqué dans la section relative à la construction sérielle, *fǎ* peut intervenir comme premier ou deuxième verbe dans une construction sérielle (Cf. exemple (4) et (6)). Cependant, du point de vue du fonctionnement, *fǎ* en tant qu'auxiliaire se comporte comme *bá* et *kó*. Rien ne peut s'insérer entre *fǎ* et le radical verbal. En outre, contrairement à la série verbale, *fǎ* en tant qu'auxiliaire ne peut être affecté de marqueurs aspectuels et cela dans les trois langues. Illustrons:

(26) agni sanvi

a. ò fá hòlì kùló

3sg-s prendre aller-acc2 village

«Il est parti au village avec» ou «Il a emporté au village»

b. bàlásúá nǐ fǎlì ñzué wúlúwúlú fǎ bǔtùlì jí wǔ

Femme def prendre-acc2 eau chaude aux verser-acc2 3sg-o corps

«La femme l'a brûlé avec de l'eau chaude»

(27) baule ayaou

a. mè fǎ wǒlì fiè sú

3pl-s aux aller-acc2 champ sur

«Ils sont partis au champ avec»

b. mè swàà àǎ fǎ trǎlì ñnǎ mú

pl-s piéger-acc3 piège aux attraper-acc2 animal dpl

«Ils attrapèrent les animaux avec des pièges»

(28) anufo

a. wò fǎ kpiê ñ fǎ kǔrìrì suí

3sg-s-acc1 prendre lance def aux tuer-acc2 éléphant

«Il a tué l'éléphant avec (une) lance» ou «Il a pris la lance pour tuer l'éléphant»

b. bù tàràà jírí fǎ jùrí

3pl-s attraper-acc3 3sg-emph aux arriver-acc2
 «On arriva avec lui» ou «Ils arrivèrent avec lui»

Les trois principaux auxiliaires existant dans les langues du Bia Nord sont caractérisés par le fait qu'ils apparaissent toujours comme premier terme d'une construction qui se présente comme un syntagme et dans lequel c'est uniquement le deuxième verbe qui est habilité à être affecté du marquage temps-aspect et mode. En tant qu'auxiliaires, *kɔ* et *bá* dénotent une valeur directionnelle. Quant à *fá*, il peut exprimer du point de vue sémantique une valeur instrumentale ou comitative comme dans les séries (26a), (27a) et (28a).

1.6.6.4 Autres types d'auxiliaires

Les éléments que nous allons présenter ici apparaissent spécifiquement en anufo.

- *kàbá* «aussitôt»

kàbá apparaît exclusivement en anufo et sa classification pose un problème. En effet, quand on se réfère à son sens, et par comparaison au baule ayaou, ce terme est à rapprocher de *kà lè* «rester là», «aussitôt» quoique formellement il ne coïncide pas en tout point avec ce dernier. Comparons:

(29) anufo

- | | | | | | | |
|----|-------|------|-------------|-------|-----|-------------------------------|
| a. | níʃé | kàbà | kùù | bàrá | nì | «Aussitôt la femme eut honte» |
| | Honte | aux | tuer-acc3 | femme | def | |
| b. | ì | kàbà | bièè | béré | ò | «Il urina là aussitôt» |
| | 3sg-s | aux | uriner-acc3 | là | int | |

(30) baule ayaou

- | | | | | | | | |
|----|-------|-------------|-------------|-------------|-----|----|-------------------------------|
| a. | názwé | kà | lè | kùù | bă | ní | «L'enfant eut aussitôt honte» |
| | Honte | rester là | tuer-acc3 | enfant | def | | |
| b. | à | kà | lè | bièlí | | | «Il urina là aussitôt» |
| | 3sg-s | rester là | uriner-acc2 | | | | |
| c. | à | kàlì | lè | bièlí | | | «Il urina là aussitôt» |
| | 3sg-s | rester-acc2 | là | uriner-acc2 | | | |

En anufo, *ká* est un verbe autonome tout comme en agni sanvi et baule ayaou et signifie «rester». Dans les trois langues *ká* selon les critères de distinction du verbe est à considérer comme un verbe. Il nous semble que la forme *kàbá* qui apparaît en anufo actuellement est la concaténation de ce verbe *ká* avec l'adverbe de lieu *bélé* «là» qui, peut être a assimilé la voyelle *a* de *ká*. Au niveau sémantique, *kàbá* signifie «aussitôt» et à ce titre, il pourrait être considéré comme un adverbe. Cependant, considérant sa position dans l'énoncé, il ne peut avoir un tel statut car comme exposé sous (1.2.5.1. et 1.2.5.2), l'adverbe se rencontre en position initiale ou finale mais jamais entre les constituants sujet et prédicat verbal comme c'est le cas ici. *kàbá* dans certaines de ces occurrences se

comporte comme un auxiliaire quant on considère les énoncés de l'anufo ci-dessus. Et d'ailleurs cette hypothèse est renforcée par les énoncés suivants:

(31) anufo

- a. bà kàbà sò í nŭ àgòróágóró
 bù à kàbà sò í nŭ àgòróágóró
 3pl-s acc1 aux attraper 3sg-pos dans haut
 «Ils l'ont accueilli triomphalement»
- b. bù kàbà kò tənààrì í fèmèjá
 3pl-s aux aller asseoir-acc2 3sg-pos royauté
 «On alla aussitôt l'introniser chef»

Nous pensons donc que *kàbá* peut être considéré comme un auxiliaire à expression adverbiale. Il n'est pas un verbe à proprement dit.

▪ *jó*

jó auxiliaire est à distinguer du verbe *jó* signifiant «faire». En tant qu'auxiliaire *jó* peut être approximativement traduit par «avoir l'habitude» et il dénote un fait habituel qui se déroulait dans le passé. Ainsi, il se présente comme un passé habituel. Bien que nous l'ayons observé dans un nombre restreint d'énoncés, *jó* apparaît toujours avec un ton haut et ne peut être affecté de marqueurs aspectuels.

(32) anufo

- a. ñ jó jò jùmà àgégà
 1sg-s aux faire travail beaucoup
 «Je travaillais beaucoup» ou «J'avais l'habitude de travailler beaucoup»
- b. kòkú jó tənà ní sí bì
 Kokou aux habiter 1sg-s père chez
 «Kokou habitait chez mon père»

▪ *nǎ*

nǎ exclusivement usité en anufo et agni sanvi dénote dans un énoncé ce qui en français pourrait être glosé faute de mieux par «avoir» mais spécifiquement par «eut». Selon Smye (2003: 92) *nǎ* peut avoir la traduction «then» au positif et «not yet» au négatif. De façon très simple, on dira qu'il s'agit du verbe avoir conjugué au passé. Nous nous intéressons ici à son usage dans l'énoncé affirmatif. La particularité de *nǎ* est que sémantiquement il a un emploi adverbial car il indique en quelque sorte la circonstance (temporelle) du déroulement du procès. A ce titre, il traduit: «une fois que», «quand».

(33) anufo

- a. jê ì nǎ jè kà

Conj 3sg-s aux dire conj

«Et il eut à dire que...»

b. ñ já já̀sù

1sg-s aux se lever

«Quand je me lève» ou «Une fois que je me lève»

Ces différents éléments qui sont à notre avis des auxiliaires sont usités spécifiquement en anufo.

Après avoir exposé la construction auxiliaire, nous allons nous intéresser à un type de construction qui oscille entre construction sérielle et construction auxiliaire.

1.6.7 Construction sérielle?, construction auxiliaire?

Dans certaines constructions, l'on observe qu'un verbe est suivi d'un autre verbe qui morphologiquement apparaît sous sa forme nue de radical. Cette structure s'apparente de prime abord à celle d'un énoncé à prédicat verbal complexe. Cependant, ce n'est pas le cas. Dans cette structure, un radical verbal suit un autre et le deuxième verbe, contrairement à ce qui a lieu dans la construction sérielle (exception faite au progressif), ne peut être affecté du marquage temps-aspect et mode. Le premier verbe (v₁) est toujours l'un des verbes du tableau ci-dessous et comme deuxième radical verbal, on peut avoir n'importe quel verbe de la langue:

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sí	sí	sí	«Savoir»
wiě~jùé	wiè	wiě	«Finir»
kwlà	kùlá	kòró	«Pouvoir»

Pour l'illustration, considérons:

(34)

agni sanvi

kòfí sì biá «Koffi sait se laver»

Koffi savoir se laver

baule ayaou

kòfí kwlà kò «Koffi peut partir»

Koffi pouvoir partir

anufo

kòfí à wiè ηmàṅá «Koffi a fini de se promener»

Koffi acc1 finir promener

Les énoncés ci-dessus sont formés de deux radicaux verbaux successifs. Ils ne présentent pas de différence ni avec la construction sérielle ni avec la construction auxiliaire. Cependant, contrairement à la construction sérielle, le sujet commun dans la construction dont il est question ici ne peut

apparaître sous forme de pronom anaphore auprès du second radical verbal. Comme illustration représentative, considérons:

(35)

agni sanvi

- a. *kòfí sì ò jùjó
Koffi savoir 3sg-s parler/bavarder
- b. *m-màlásúá mó sì bè jùjó
pl-femme dpl savoir 3pl-s parler/bavarder

Aussi, dans les constructions (34) dont il est question ici, c'est uniquement le premier verbe qui peut être affecté du marquage temps-aspect, mode et négation ((36b)):

(36)

agni sanvi

- a. kòfí sìlì biá
Koffi savoir se laver
«Koffi a su se laver»
- b. kòfí à ní zí mà biá
Koffi acc1 neg savoir neg se laver
«Koffi n'a pas su se laver»

baule ayaou

- a. kòfí kwlàlì kò
Koffi pouvoir partir
«Koffi a pu partir»
- b. kòfí à kwlà má kò
Koffi acc1 pouvoir neg partir
«Koffi n'a pas pu partir»

anufo

- a. kòfí à ʃì bié
Koffi acc1 savoir se laver
«Koffi a su se laver»
- b. kòfí à ʃì má bié
Koffi acc1 savoir neg se laver
«Koffi n'a pas su se laver»

Par ailleurs, dans ces constructions, le second radical verbal (v_2) apparaît comme un complément d'objet du premier (v_1). Ce qui nous fait dire que (v_2) est à considérer comme un nom dérivé d'une base verbale (radical verbal nominalisé) sans aucune marque ou morphème dérivatif ou si l'on

préfère (v_2) est à considérer comme un nom résultant d'un dérivatif \emptyset . Pour étayer nos propos, considérons encore les énoncés suivants:

(37)

agni sanvi

- a. m̀ k̀l̀l̀ m̀-m̀á m̀ tá
1sg-s pouvoir pl-mouton dpl élever
«Je peux élever les moutons»
- b. k̀f̀ s̀ à̀ǹ j̀j̀
Koffi savoir agni parler
«Koffi sait parler agni»

baule ayaou

- a. k̀ǹ s̀ à̀gb̀ d̀à
Konan savoir manioc planter
«Konan sait planter du manioc»
- b. k̀ǹ à̀ wiè à̀k̀ m̀ k̀
Konan acc1 finir poulet dpl tuer
«Konan a fini de tuer les poulets»

anufo

- a. ǹ s̀ à̀lb̀s̀ d̀³
1sg-s savoir oignon planter
«Je sais planter de l'oignon»
- b. m̀ wiè à̀lb̀s̀ d̀³
1sg-s-acc1 finir oignon planter
«J'ai fini de planter de l'oignon»

La considération de (v_2) comme un radical verbal nominalisé trouve sa justification dans le fait que lorsqu'on fait intervenir un complément d'objet, cette dernière précède (v_2), formant avec lui un syntagme. Cette configuration est analogue à celle du syntagme génitif. Si nous considérons les énoncés de la série en (37), les termes *à̀ǹ* en agni sanvi, *à̀k̀ m̀* en baule ayaou, et *à̀lb̀s̀* en anufo précèdent le second radical verbal (v_2). Ainsi, ils apparaissent comme le déterminant du radical verbal nominalisé (v_2), qui apparaît comme le nom déterminé, puisqu'il précède ces derniers. Ce qui donne lieu à la structure $N_{\text{déterminant}} + N_{\text{déterminé}}$. Aussi, dans le cas où le nom en fonction d'objet est affecté des marqueurs de détermination, on note la présence du pronom de rappel exactement comme dans le syntagme génitif (Cf 1.3.4.2):

(38)

agni sanvi

- a. ò s̀ m̀-m̀t̀m̀ m̀ biã

3sg-s savoirpl-enfant dpl laver
«Il sait laver les enfants»

b. ò sì òm-màtúmá mó bé biă
3sg-s savoirpl-enfant dpl 3pl-o laver
«Il sait laver les enfants»

c. wà juè òm-màtúmá mó bé biă
3sg-s-acc1 finir pl-enfant dpl 3pl-o laver
«Il a fini de laver les enfants»

baule ayaou

a. kòfì à wiè ò wá ò wùzì
Koffi acc1 finir 1sg-pos enfant def laver
«Koffi a fini de laver mon enfant»

b. kòfì à wiè ò wá ò í wùzì
Koffi acc1 finir 1sg-pos enfant def 3sg-o laver
«Koffi a fini de laver mon enfant»

anufò

a. ò sì càá-m kú
3sg-s savoir chien-dpl tuer
«Il sait tuer les chiens»

b. ò sì càá-m bú kú
3sg-s savoir chien-dpl 3pl-o tuer
«Il sait tuer les chiens»

c. ò sì càá-m béré kú
3sg-s savoir chien-dpl 3pl-emph tuer
«Il sait tuer les chiens»

d. wò wiè càá-m bú kú
3sg-s-acc1 finir chien-dpl 3pl-o tuer
«Il a fini de tuer les chiens»

e. wò wiè càá-m béré kú
3sg-s-acc1 finir chien-dpl 3pl-emph tuer
«Il a fini de tuer les chiens»

Cependant, il faut souligner que le radical verbal *klwà*, *kòlá*, *kòró* signifiant «pouvoir» a un comportement assez spécifique dans les trois langues. En effet, lorsqu'on fait intervenir un nom en fonction d'objet, en liaison avec ce radical verbal, l'objet peut se placer soit après le premier radical verbal, soit après le deuxième comme suit:

agni sanvi

- a. ò kùlâ òm-màtúmá mó bú
3sg-s pouvoir pl-enfant dpl frapper
«Il peut frapper les enfants»
- b. ò kùlâ bù òm-màtúmá mó
3sg-s pouvoir frapper pl-enfant dpl
«Il peut frapper les enfants»

baule ayaou

- a. kòṇà kwlà àgbà dùà
Konan pouvoir manioc planter
«Konan peut planter du manioc»
- b. kòṇà kwlà dùà àgbà
Konan pouvoir planter manioc
«Konan peut planter du manioc»

anufo

- a. ò kòrò àlbàsà dḡḡ
1sg-s pouvoir oignon planter
«Je peux planter de l'oignon»
- b. ò kòrò dḡ àlbàsà
1sg-s pouvoir planter oignon
«Je peux planter de l'oignon»

Ainsi, quand on s'attache aux séries (b) on observe que le verbe signifiant «pouvoir» peut former avec un autre verbe une construction sérielle et quand un complément d'objet est présent, il se place après le deuxième verbe.

Pour conclure, disons que la construction sérielle et la construction auxiliaire ont en commun le fait que les radicaux verbaux se présentent comme des syntagmes verbaux ou des radicaux verbaux complexes. Cependant, la construction sérielle dans les langues du Bia Nord se distingue de la construction auxiliaire en ce sens que dans la première chaque prédicat verbal est susceptible de recevoir des marqueurs TAM et chaque prédicat verbal peut être suivi de son propre complément d'objet alors que dans la construction auxiliaire, rien ne peut s'insérer entre l'auxiliaire et le verbe; en plus du fait que l'auxiliaire ne peut être affecté de marqueurs TAM.

1.7 Tiroirs verbaux

Un tiroir verbal est selon Elders, S.⁸⁷ (2008: 439) une catégorie formelle au contenu sémantique neutre dans le système verbal. Les tiroirs verbaux peuvent traduire les notions de temps (référence temporelle du verbe), d'aspect (situation temporelle de la situation verbale), de déixis spatiale (orientation de la situation verbale vers un point de référence) et de polarité (affirmatif vs négatif) selon Elders, S. (idem).

La notion d'aspect selon Comrie, B (2001) doit être perçue comme «*different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation*». Fuchs (1978) que reprend Kouadio, N. (1999: 440) affirme que l'aspect est employé pour exprimer un procès et à ce titre, il «*reflète de manière complexe et variable les différentes façons dont l'énonciateur présente le déroulement du procès*». Ce qui implique que tout énonciateur situe son énonciation à partir d'un repère donné. Dans les langues du Bia Nord, les principaux aspects sont l'accompli et l'inaccompli.

La notion de temps, elle, est employée pour traduire l'expression grammaticale de la localisation dans le temps; c'est dans cette optique que Comrie, B. (2004: 9) dit que «*[...] tense is a grammaticalised expression of location in time*». La catégorie du temps implique le codage par rapport au moment de l'énonciation et c'est dans la même optique que dans Comrie, B. (2001: 2) affirme que «*Tense relates the time of the situation referred to to some other time, usually to the moment of speaking*». Chung, S. & Timberlake, A. (1985: 256) dans la même veine affirment que «*tense characterizes the location of an event with respect to a point in time*». Par rapport au moment de l'énonciation, on distingue d'après Givón, T. (2001: 286) «*three major tense divisions*» que sont le présent, le passé et le futur.

Compte tenu de la complexité de la distinction des termes temps, aspect et mode, nous les regroupons sous le sceau de tiroirs verbaux en suivant Creissels, D. (2006: 181) pour qui les tiroirs verbaux sont «*les formes qui constituent la flexion verbale, [...], et à parler globalement de temps-aspect-modalité (en abrégé TAM)*».

Toutefois, notre analyse de la notion de temps et d'aspect se fera conformément à l'idée de Chung, S. & Timberlake, A. (idem) selon laquelle le temps et l'aspect doivent être traités sous une seule catégorie d'aspect-temps quand ils disent: «*tense and aspect could be subsumed under a single category of tense-aspect which characterizes the relationship between an event and salient points on the temporal dimension*».

Le mode, lui, est une notion complexe qui selon Chung, S. & Timberlake, A. (idem) «*characterizes the actuality of an event by comparing the event world(s) to a reference world, termed the actual world. An event can simply be actual; [...] an event can be hypothetically possible; the event may be*

⁸⁷ Le terme 'tiroir verbal' a été emprunté par Elders à la linguistique bantoue de Coupez (1955).

imposed by the speaker on the addressee». Par rapport à ce qui précède nous étudierons l'impératif, le futur, l'irréel et l'injonctif.

1.7.1 Les tiroirs verbaux positifs

1.7.1.1 Temps-aspect

Dans cette section, en nous basant sur le point de vue de Chung, S. & Timberlake, A. (idem), qui préconise que le temps et l'aspect soient englobés sous une seule catégorie d'aspect-temps, nous ne traiterons pas séparément du temps et de l'aspect car les langues Bia Nord font partie de ces langues dans lesquelles Comrie (1985:9) «tense does exist» mais qui (les langues) expriment «*location in time by means of grammatical categories*». Osam⁸⁸, E. K. (2003:5); (2008:70) dans ses travaux sur l'akan abonde un peu dans le même sens⁸⁹.

Suivant ce qui précède, nous traiterons des différentes formes d'accompli, de l'inaccompli (du progressif, de l'habituel, du continuatif) tout en faisant une distinction de polarité (positif vs négatif).

1.7.1.1.1 L'accompli (perfective⁹⁰) positif

L'accompli correspond aux actions achevées. Dans une action qui comporte deux bornes, la borne du commencement et la borne de la fin, l'accompli présente le processus comme ayant atteint et franchi la borne de la fin. C'est dans le même ordre d'idées que Boadi (2008:24) affirme que l'accompli «*depict the event described by a verb as having completed at, and as having occurred prior to, the time of speaking*». En d'autres termes, l'accompli dépeint l'événement décrit par le verbe comme étant terminé, comme ayant déjà eu cours au moment de l'énonciation (au moment où l'on en parle). Voyons à présent les différents morphèmes employés dans l'expression d'une action achevée.

1.7.1.1.1.1 Accompli en à- ou accompli (1) ou acc1 et accompli en -Í ou accompli (2) ou acc2

Le traitement simultané que nous faisons de deux variantes de l'accompli s'explique par le fait que les deux marquages ont une fonction perfective; de surcroît, sémantiquement nous n'avons pas trouvé de distinction fondamentale entre elles.

■ L'accompli en à- ou accompli (1) ou acc1 ou accompli proche

L'accompli en à- ou acc1 ou accompli proche est traité en tant que «*perfect aspect*» par Smye, G. (2004:89) dans sa description de l'anufu et également par d'autres auteurs (Osam, E. E. (2008),

⁸⁸ Osam, E. K. s'est lui-même inspiré également des travaux de Comrie.

⁸⁹ Pour Osam, l'akan est une langue fondamentalement aspectuelle «*but with a two-way tense distinction – futur vs non futur*». Les langues du Bia-Nord étant elles aussi des langues aspectuelles, il nous apparaît adéquat de traiter leur système temps-aspect suivant le modèle proposé par notre auteur pour l'akan.

⁹⁰ Selon le point de vue de Givón (2001:288) ainsi que de Comrie (2001:16).

Boadi, L.A. (2008)) ayant étudié l'akan. Selon Comrie, B. (1976: 52), le *perfect* indique «*the continuing present relevance of a previous situation*» tout en exprimant «*a relation between two time points, on the one hand the time of the state resulting from a prior situation, and on the other the time of that prior situation*». Notre auteur précise toutefois qu'il existe plusieurs types de *perfect*⁹¹ qui sont le *perfect of result*, *experiential perfect*, *perfect of persistent situation* et le *perfect of recent past*. Sans entrer dans les différentes définitions attribuées à ces divers types de *perfect* (ceci n'étant pas l'objet de cette section), nous pouvons affirmer que l'accompli en à- ou acc1 est à décrire comme *perfect of result*. Selon notre auteur, dans le *perfect of result* «*a present state is referred to as being the result of some past situation*»; le *perfect of result* exprime ainsi «*the present relevance of a past situation*» (Idem: 56). Pour étayer nos propos considérons les énoncés en baule ayaou à titre d'illustration représentative:

(1) baule ayaou

- a. è sí à bà
 1pl-s père acc1 venir «Notre père est venu» ou mieux: «Notre père vient d'arriver»
- b. mà dì àliě «J'ai mangé (de la nourriture)» ou mieux: «Je viens de manger»
 ñ à dì àliě
 1sg-s acc1 manger nourriture
- c. à bàlí «Il est venu» ou «Il était venu»⁹²
 3sg-s venir-acc2

L'énoncé (1)a peut avoir été dit dans un contexte donné où un enfant voyant son père (qui rentre plus tard que d'ordinaire) franchir la porte de la maison annonce à sa mère l'arrivée (tardive et inhabituelle) de ce dernier. Avec l'énoncé (1)a, on indique la persistance du résultat de la venue/l'arrivée du père. Ceci implique que *le père est venu/arrivé et qu'il est toujours là*, qu'il est présent; ce qui n'est pas le cas dans un énoncé comme (1)c car ce dernier peut impliquer qu'*il est venu mais qu'entre temps il est reparti, il n'est plus présent*. La persistance du résultat de la venue n'est pas perçue en (1)c. De ce fait, le *perfect of result* en (1a et b) traduit donc le présent résultat d'un événement passé; lequel événement passé est plus récent que celui décrit en (1)c.

Par ailleurs, l'action de «venir» dans l'énoncé (1)a est en elle-même terminée (au moment où l'enfant l'annonce à sa mère ou même coïncide avec les propos de l'enfant) et c'est ce qui a fait dire à Creissels, D. & Kouadio, N. (1977:388) qu'on en «*saisit le processus au moment même de son aboutissement*» d'où l'appellation «*résultatif*» proposée par ces derniers. Ici, l'action de «venir» est certes passée mais elle se présente comme un passé proche, récent par opposition à une action dont le déroulement a eu cours (quelques jours, semaines, mois etc.) antérieurement au moment où on en parle.

⁹¹ Pour les détails de l'étude des différents types de *perfect* Cf. Comrie, B. (1976:56-61).

⁹² L'énoncé (1)c peut être interprété comme «Il est venu» ou «Il était venu» mais entre temps «Il est reparti» ou «Il n'est plus ici».

Cette variante de l'accompli met l'accent sur le résultat de l'action dénotée par le verbe d'où les dénominations *perfect of result* et *résultatif* proposées par les auteurs cités plus haut. Quant à nous, nous désignons cette forme: accompli en à- ou accompli (1) (acc1) étant donné que, d'une part, il peut référer aussi bien à des actions qui se sont déroulées dans un passé lointain (particulièrement en anufo) que récent, et d'autre part, parce que plusieurs morphèmes entrent en ligne de compte dans la détermination d'une action dont le déroulement est achevé dans les langues du Bia Nord.

L'accompli en à- ou acc1 est marqué par un marqueur à- commun aux trois langues du Bia Nord et antéposé au radical verbal. De façon générale, on observe un procédé d'amalgame entre le marqueur et les pronoms personnels en fonction de sujet syntaxique.

En agni (de façon générale) particulièrement, certaines consonnes de radicaux verbaux subissent un affaiblissement quand elles suivent le marqueur à- de l'accompli (Cf. exemple (2)a, b). Au niveau tonal, on observe toujours un ton bas sur le marqueur à- de l'accompli mais le ton du radical verbal est fonction de la présence ou non d'un objet, d'un circonstant (ou de sa position finale ou non en clair). Ainsi en agni sanvi, quand le radical verbal est en finale, et pour tout type de syllabe, on note un ton haut sur sa dernière syllabe. Pour illustrer cela, considérons les énoncés qui suivent:

(2) agni sanvi

- | | | | | |
|----|-------|------|----------|-------------------|
| a. | bà | lé | | «Ils ont arraché» |
| | bè | à | dé | |
| | 3pl-s | acc1 | arracher | |
| b. | wà | | hèlé | «Il a montré» |
| | ò | à | kèlé | |
| | 3sg-s | acc1 | montrer | |

Le pronom de 3eme personne du singulier en rapport avec l'accompli en à - peut se présenter sous une forme palatale chez certains locuteurs de l'agni sanvi comme suit:

- | | | | | |
|--------|-------|------|---------|---------------|
| b'. jà | | hèlé | | «Il a montré» |
| | ì | à | kèlé | |
| | 3sg-s | acc1 | montrer | |

En position non finale le radical verbal a un ton bas:

- | | | | | | | | |
|----|-------|------|---------|---------|------------|--------------------------|--|
| c. | wà | | hò | èbòló | | «Il est allé en brousse» | |
| | ò | à | kò | èbòló | | | |
| | 3sg-s | acc1 | aller | brousse | | | |
| d. | émó | à | hèlè | mí | àjílè | bié | «Vous m'avez montré un certain médicament» |
| | 2pl-s | acc1 | montrer | 1sg-o | médicament | ind | |

Le radical verbal de type CVV en position finale a un ton haut sur la dernière voyelle (2)e alors qu'en position non finale, on note un ton bas (2)f en agni sanvi comme suit:

marqueur de l'accompli (1) en baule ayaou n'est qu'un indice révélateur de la forme historique du pronom de deuxième personne du singulier *ɔ* (forme sous laquelle le pronom apparaît actuellement en agni sanvi et dans d'autres parlers baule). Mais avec la seule remarque qu'en baule ayaou, cette forme n'exprime plus le pronom de la troisième personne du singulier mais celui de la deuxième personne du singulier.

En anufo, le marqueur *à-* porte toujours un ton bas. En position non finale, le radical verbal de type CV a également un ton bas alors qu'en finale, il a un ton haut comme ci-après:

(4) anufo

- a. ámbéré ám à dí «Vous, vous avez mangé»
2pl-emph 2pl-s acc1 manger
- b. mà bá «Je suis venu»
 n à bá
1sg-s-acc1 venir
- c. à bá «Tu es venu»
 à à bá
2sg-s acc1 venir
- d. wè kó «Il est parti»
3sg-s-acc1 aller
- e. ámbéré ám à dì ñgàní tòó
2pl-emp 2pl-s acc1 manger mil pâte
«Vous, vous avez mangé de la pâte de mil»

Le pronom sujet de la troisième personne du singulier en anufo est /i/ dans la conjugaison. Mais avec le marqueur *à-* de l'accompli, le pronom sujet de la troisième personne du singulier se présente en tant que /wɔ/ et on note (très souvent) la non attestation du marqueur *à-* comme (4)d. Notre hypothèse là-dessus est qu'historiquement, le pronom *ɔ* de troisième personne du singulier attesté en agni sanvi et dans d'autres parlers baule et même agni était attesté en anufo. Il a fini par se labialiser en devenant *wɔ* (peut-être au contact du marqueur *à-* de l'accompli (1) tout en entraînant la perte de ce dernier). Mais dans certains énoncés (très restreints), nous avons trouvé l'élision de la voyelle *ɔ* du pronom face à celle du marqueur de l'accompli.

- f. wà tò kúmá nû «Il est tombé dans le fleuve»
 wè à tò kúmá nû
3sg-s acc1 tomber fleuve dans

Ainsi, selon l'informateur, on rencontre la forme en (d) et celle en (f) et les deux sont toujours équivalentes.

Le radical verbal dissyllabique en position finale a un ton haut sur la dernière syllabe alors qu'en position non finale, il a un ton bas:

- g. òn-bìtá-òn à òmàtí «Les enfants ont couru»
 pl-enfant-dpl acc1 courir
- h. tòrókú à tàrà àsáblá «Le piège a attrapé le singe⁹³»
 Piège acc1 attraper singe

Le radical verbal de type CVV en position finale a un ton haut sur la dernière voyelle. En position non finale, on note la réalisation d'une seule voyelle à ton bas.

- i. ágísí à sòó «Aguissi a porté une charge»
 Aguissi acc1 porter une charge
- j. kòfí à dò àlbásà «Koffi a planté de l'oignon»
 Koffi acc1 planter oignon

▪ **L'accompli en -lí (acc2) ou accompli lointain**

L'accompli en -lí ou accompli lointain que nous marquons acc2 exprime selon Comrie, B (2001:18) «a completed action». À ce titre, il correspond au *perfective*. Dans le même sens, Givón, T. (2001: 288) affirme que le *perfective* traduit une «*perspective focus on termination and boundedness*». L'accompli lointain (acc2) considère une action comme terminée au moment de l'énonciation. Cette forme est marquée par la suffixation du morphème lí (commun aux trois langues du Bia Nord) au radical verbal.

En agni sanvi, le morphème se réalise *li~lí* selon la règle d'harmonie vocalique. Quand il est en position finale, le marqueur de l'acc2 a un ton haut (5) a,b, c alors qu'en position non finale, il porte toujours un ton bas comme en (5)e,f).

(5) agni sanvi

- a. ò wàlí «Il est venu» ou «Il était venu»
 ò bàlí
 3sg venir-acc2
- b. cùá nì kòngùé ò kpòlí «Le chien a aboyé la nuit»
 Chien def nuit 3sg-s aboyer-acc2
- c. ò lèlí «Il a arraché»
 ò dèlí
 3sg arracher-acc2
- d. ò tièlí «Il a accepté»
 3sg-s accepter-acc2
- e. ò bùtùlì sú «C'est versé dessus»
 3sg-s verser-acc2 sur

⁹³ Proverbe anufo qui se dit d'une personne dont la liberté de mouvement est réduite ou interdite par un événement comme la maladie, la prison etc.

- f. ò hòlì mǐ páhù kpilí sùmâ
 ò kòlì mǐ páhù kpilí sùmâ
 3sg-s couper-acc2 1sg-pos pain gros trop
 «Il a coupé une trop grande part de mon pain»

Avec certaines consonnes de radicaux verbaux on observe une mutation consonantique telles que k→h (5)f, b→w (5)a, d→l (5)c.

En baule ayaou, lorsque le morphème de l'accompli 2 est en position finale, il a un ton haut. En position non finale, le ton du morphème /li/ est bas.

(6) baule ayaou

- a. á fílí «Tu as vomi»
 2sg-s vomir-acc 2
- b. kòfì fitàlí «Koffi a soufflé»
 Koffi souffler-acc 2
- c. jàò filì mòjá «Yao a vomi du sang»
 Yao vomir-acc2 sang
- d. kòfì fitàlì sî nù «Koffi a soufflé le feu»
 Koffi souffler -acc2 feu dans
- e. jàò wuàlí «Yao a volé»
 Yao voler-acc2
- f. jàò wuàlì àgbà «Yao a volé du manioc»
 Yao voler-acc2 manioc

On note en anufo, à la différence de l'agni sanvi et du baule ayaou, un allongement de la voyelle finale du radical verbal précédant le marqueur de l'acc2, lequel marqueur est réalisé en tant que *-ri*. Le marqueur porte un ton haut en position finale et un ton bas en position non finale.

(7) anufo

- a. ʃî sàdìirí «Le feu s'éparpilla»
 feu éparpiller-acc2
- b. ɲmá kpìnìirì ɲìní sâ ní kéré bààrà
 ɲmá kpìnìirì ɲìní sâ ní kéré bààrì à
 qui chercher-acc2 dém problème def tout venir-acc2 pn
 «Qui a provoqué tout ce problème?»
- c. sásá jàsùurì àhíngérérmá ná í bá
 Épervier se lever-acc2 soudain conj 3sg-s venir
 «L'épervier se leva soudain pour venir»
- d. ní ná ɲààrì ɲwàá dónǵú
 1sg-pos aïeul avoir-acc2 argent beaucoup

«Mon aïeul a eu beaucoup d'argent»

Comme on peut le constater à travers ces exemples, le morphème *li* suffixé au radical verbal dénote l'aspect accompli lointain ou acc2 dans les langues agni sanvi, baule ayaou et anufo. Ce morphème lorsqu'il est non suivi d'objet ou de circonstant présente un ton haut alors que suivi d'objet, il a un ton bas et cela dans les trois langues.

1.7.1.1.1.2 Une autre forme d'accompli ou acc3

À côté des variantes en *à-* et *-lí* de l'accompli, il existe une autre forme d'accompli que nous nommons accompli 3 et qui se manifeste par l'allongement de la voyelle finale du radical verbal. L'accompli 3 correspond au «*completive*» aspect de la littérature akan (voire Osam, E. E. (2003:74)). L'accompli 3 a une expression perfective en ce sens que, comme indiqué par Comrie (1976:3), il «*presents the totality of the situation [...] without reference to its internal temporal constituency: the whole of the situation is presented as a single unanalysable whole, with beginning, middle, and end rolled into one*»; en un mot, cette forme d'accompli selon Bhat, D, N, S. (1999:46) «*views the situation as bounded, and as forming a unified entity*». Nous l'avons trouvé en baule ayaou et anufo et on le rencontre le plus souvent dans les récits⁹⁴. Mais nous ne l'avons pas trouvé en agni sanvi.

(8) anufo

a. bù jìì sásá
3pl-s enlever-acc3 épervier
«Ils désignèrent l'épervier»

b. bàrá bè wùù í m-bàá-m ònù
Femme ind accoucher-acc3 3sg-pos pl-enfant-dpl cinq
«Une femme accoucha ses cinq enfants»

(9) baule ayaou

a. kòfì tòò tràlè kù «Koffi acheta un vêtement»
Koffi acheter-acc3 vêtement un

b. àjó wùzìì tàlìé nù «Adjo lava la vaisselle»
Adjo laver-acc3 assiette dans

La caractéristique de cette forme d'accompli qui se forme à partir de l'allongement de la voyelle finale du radical verbal est qu'elle régit nécessairement un constituant objet du verbe sinon l'énoncé devient agrammatical. Avec cette forme, on ne peut pas avoir le prédicat verbal en position finale.

⁹⁴ A ce titre, il correspond au passé simple en français. Toutefois, cette forme peut être rencontrée dans un énoncé isolé et dans ce cas elle peut être traduite par le passé composé, le plus-que-parfait et non par le passé simple.

1.7.1.1.2 L'inaccompli (Imperfective) positif

L'aspect inaccompli indique selon Givón (2001:288) une «*perspective focus away from termination and boundedness*». Il correspond ainsi à l'*imperfective* de Comrie, B (2001: 24) et exprime «*explicite reference to the internal temporal structure of a situation, viewing a situation from within*». L'inaccompli indique donc une situation dont la pertinence est actuelle et où selon Elders, S (Idem: 451) «*la situation verbale est présentée dans sa structure interne*». L'inaccompli ou *imperfective* est subdivisé en deux catégories selon Givón, T, (Idem: 289) et Comrie, B (Idem: 25) que sont l'habituel et le continuatif⁹⁵ (*continuous*). Mais dans cette section, nous allons également traiter du progressif puisque ce dernier dénote une action inaccomplie.

1.7.1.1.2.1 L'habituel (Ø)

A l'aide de l'habituel, on exprime une action qui se déroule régulièrement, de façon ordinaire et de l'avis de Givón, T. (idem), il traduit «*repeated events*». Il dénote ainsi une habitude, un fait ordinaire et c'est pour cela que Comrie, B (Idem: 28) dit que l'habituel décrit «*a situation which is characteristic of an extended period of time, so extended in fact that the situation referred to is viewed not as an incidental property of the moment but, precisely, as a characteristic feature of a whole period*». L'habituel ainsi défini traduirait donc le *présent général*.

Dans les trois langues, l'aspect habituel n'est caractérisé par aucune marque formelle d'où la dénomination d'aspect zéro (Ø) que nous employons ici. À l'habituel, le verbe en position non finale a un ton bas dans les trois langues et si le constituant en fonction sujet est un pronom, ce dernier a un ton bas (sauf le pronom de deuxième personne du pluriel en agni sanvi et anufo mais également celui du singulier en baule ayaou). En agni sanvi, le ton de la dernière syllabe du radical verbal est réalisé moyen (10)c et d pour les structures syllabiques CV et CVCV en position finale.

(10) agni sanvi

- | | | | | | | |
|----|-------|----------|------------|------|--------|---------------------------------|
| c. | m̀ | sòlò | èkálà àsàá | bùì | ̀ | «Je crains les griffes du chat» |
| | 1sg-s | craindre | chat | main | écorce | def |
| d. | ò | tà | ̀-gókó | mó | | «Il élève les poulets» |
| | 3sg-s | élever | pl-poulet | dpl | | |
| e. | ò | wàdī | | | | «Il court» |
| | ò | wàdí | | | | |
| | 3sg-s | courir | | | | |
| f. | ò | dī | | | | «Il mange» |
| | ò | dí | | | | |
| | 3sg-s | manger | | | | |
| g. | ò | sùà | nígé | | | «Il porte (des) charges» |

⁹⁵ Le continuatif, le duratif sont souvent assimilés au progressif car exprimant des procès en cours. La limite entre eux n'est pas très nette.

3sg-s porter charge choses

En baule ayaou au contraire, le radical verbal suivi ou non de constituant objet présente toujours un ton bas.

(11) baule ayaou

a. mè dwàdwà kplò nì jé à lò ô

3pl-s pétrir peau def conj 3sg-s assouplir pn

«On pétrit la peau pour l'assouplir⁹⁶»

b. jàò tò bàlê

Yao jouer ballon

«Yao joue au football» (Yao est footballeur)

c. jàò dì

Yao manger

«Yao en mange» (Habituellement, ce n'est pas son totem)

Quoique le ton bas soit caractéristique de l'habituel en baule ayaou, lorsqu'un ton haut précède, on assiste comme c'est le cas en d, et e au relèvement du ton de la première syllabe du prédicat verbal si et seulement si un autre segment suit. Si la première syllabe du prédicat verbal est en finale et donc non suivi d'aucun élément, il demeure bas (10)f.

d. àjó jō trě

Adjo faire tresse

«Adjo fait (les) tresses»

e. àkīsí wūjò blòfwê

Akissi parler français

«Akissi parle français»

f. àkīsí dì

Akissi manger

«Akissi en mange» (Habituellement, ce n'est pas son totem)

g. àkīsí dī ìjê

Akissi manger cure-dent

«Akissi se cure les dents» Litt. «Akissi mange du cure-dent»

En anufo, en finale le radical verbal a un ton bas et haut (CVCV, CVV) et haut pour le type (CV).

(12) anufo

a. bù sùló «Ils ont peur»

3pl-s craindre

b. ì sú «Ça produit»

⁹⁶ Proverbe baule qui signifie *Il faut utiliser un bon ton pour obtenir un bon résultat, une faveur.*

- 3sg-s produire
 c. bù fié «Ils se cachent»
 3pl-s se cacher

En position non finale, le radical verbal a un ton bas. En outre, le radical verbal de type CVV perd sa seconde voyelle (e).

- d. bù jì bú ñúmì bú bwé nú ñ
 3pl-s enlever 3pl-pos respiration 3pl-pos nez dans pn
 «On respire par le nez»
 e. kòfí dò fiê
 Koffi cultiver champ
 «Koffi est cultivateur» Litt. «Koffi cultive champ»
 f. àkòs dò ñgáñ
 Akoh cultiver mil
 «Akoh cultive du mil»
 g. ì kèrè kàrá àhí kàrájóbrí nù
 3sg-s montrer école dem école dans
 «Il enseigne dans cette école»

L'habituel peut servir à traduire le présent qu'exprime le français et dans ce cas, il peut définir la profession du référent du sujet syntaxique comme l'attestent les énoncés de la série en (b et c) en agni sanvi et (b et d) en baule ayaou, (e) en anufo.

En anufo, il y a aussi une construction qui traduit ce qui est ordinaire ou une action qui relève d'une habitude. Elle se manifeste par l'antéposition du verbe *nàtí* «marcher» à un autre verbe traduisant ainsi une construction copiée sur celle de l'auxiliaire.

(13) anufo

- àjî bè súkúmá wò bèré ì nàtì mí mèně-m
 Python ind aussi être là 3sg-s marcher avaler gens-dpl
 «Il y a aussi un python qui a l'habitude d'avalier les gens»

1.7.1.1.2.2 Le continuatif

Le continuatif exprime une action qui continue de se dérouler au moment où on en parle, au moment de l'énonciation. Cet aspect pourrait être également dénommé «duratif» car il exprime une action qui non seulement continue d'avoir cours mais dont le déroulement dure encore. C'est pourquoi Givón, T, (Idem) dit qu'il traduit «*ongoing process*». Il est marqué par le morphème *tè* placé entre le sujet et le radical verbal en baule ayaou et en agni sanvi. Employé seul, *tè* n'existe pas dans ces deux langues comme verbe signifiant «continuer de». C'est lorsqu'il est employé avec un autre verbe qu'il traduit l'idée «continuer de». On peut dire qu'il est employé pour référer à une action sensée terminée ou

supposée accomplie au moment de l'énonciation mais dont le déroulement dure toujours. En anufo par contre le morphème du continuatif est *tòkò*. *Tè* en baule ayaou, *tè* en agni sanvi ne peut se combiner aux morphèmes des modalités verbales. Peut-être qu'en diachronie, cette forme a eu tendance à fonctionner comme un verbe autonome ayant le sens de «continuer» mais au stade actuel, il n'a que le statut de marqueur aspectuel. En agni sanvi, la voyelle de ce marqueur a tendance à changer selon un mécanisme d'harmonie vocalique.

(14) agni sanvi

- a. ò tè kó «Il continue de partir»
3sg-s cont aller
- b. òzúà ní tò dó «La cendre continue de chauffer⁹⁷»
Cendre def cont chauffer
- c. ò tè wùdé «Il continue d'attendre» ou «Il attend encore»
3sg-s cont attendre

(15) baule ayaou

- kòfì tè wùzì «Koffi continue de se laver»
Koffi cont se laver

(16) anufo

- a. à tòkò dì dìiré «Tu continues de manger»
2sg-s cont manger nourriture
- b. ì tòkò jàlá «Ça continue de brûler»
3sg-s cont brûler

1.7.1.1.2.3 Le progressif

Le morphème du progressif n'apparaît pas en tout point formellement identique dans les trois langues. Cependant, il se place entre le sujet de l'énoncé et le radical verbal.

En agni sanvi, le progressif se manifeste de deux manières:

- lorsque le sujet de l'énoncé est autre qu'un pronom personnel, le progressif est marqué par le morphème /le/~le/ (17)d,
- lorsque le sujet de l'énoncé est un pronom personnel le progressif est le plus souvent, mais pas exclusivement, dénoté par l'allongement de la voyelle du pronom personnel (exception faite au pronom de la deuxième personne du pluriel). Mais le morphème /le/~le/ peut intervenir en liaison avec le pronom personnel comme par exemple en (17) c.

(17) agni sanvi

- a. m̀ì í kò kùló «Je suis en train de partir au village»

⁹⁷ ou «La cendre est encore chaude»

- 1sg-s prog aller village
 b. émó lé kó «Vous êtes en train de partir»
 2pl-s prog aller
 c. è lé wùá «Tu es en train de voler»
 2sg-s prog voler

Par ailleurs, il faut ajouter que le marqueur du progressif en agni sanvi a toujours un ton haut indépendamment du ton de la syllabe le précédant. Lorsque le sujet de l'énoncé est un pronom, ce dernier a un ton bas (excepté le pronom de la deuxième personne du pluriel). Pour ce qui concerne le ton du radical verbal, il est fonction de la structure syllabique du verbe mais également de la position finale ou non. Aussi, lorsque le radical verbal est en position finale, on note respectivement un ton haut pour (CV) et un ton bas et haut pour (CVV et CVCV).

- d. kòfí lé kó «Je suis en train de partir»
 Koffi prog aller/partir
 e. è é wùá «Tu es en train de voler»
 2sg-s prog voler
 f. m̀ í nàtí «Je suis en train de marcher»
 1sg-s prog marcher

En position non finale, le radical verbal de tout type de syllabe a un ton bas.

- g. m̀ í kò kùló «Je suis en train de partir au village»
 1sg-s prog aller village
 h. kòfí lé b̀t̀t̀ ǹz̀é «Koffi est en train de verser l'eau»
 Koffi prog verser eau
 i. è é wuà ákó «Tu es en train de voler du poulet»
 2sg-s prog voler poulet

Mais il convient de préciser que selon Quaireau (1987:317) dans d'autres parlers agni (moronou, bona, indéníé), le morphème du progressif se présente en tant que *su*, *se~se*.

En baule ayaou, le progressif est marqué par les morphèmes /è/ et /s̀/ qui sont sémantiquement équivalents. Cependant, le morphème /è/ est plus usité et spécifique au baule ayaou. En effet, il faut dire que dans d'autres parlers baule et plus particulièrement dans le parler dit standard, c'est le morphème /su/ avec un ton haut qui est usité. En baule ayaou, les marqueurs du progressif ont invariablement un ton bas. Quant au radical verbal, son ton est fonction non seulement de la structure syllabique mais également de sa position. Ainsi, en position finale, le radical verbal de type CV a un ton haut (18) a, CVCV porte un ton bas (18)b. Le radical de type CVV a quant à lui un ton modulé montant (révélateur du ton de cette structure en diachronie).

(18) baule ayaou

- a. á è kó «Tu es en train de partir»
2sg-s prog aller
- b. kòfi è wùjò «Koffi est en train de bavarder»
Koffi prog bavarder
- c. è sù fitè «Nous sommes en train de sortir»
1pl-s prog sortir
- d. mè è swă «Ils sont en train de charger»
3pl-s prog charger

Quand le radical verbal est en position non finale, on a un ton bas pour tout type syllabique.

- e. á è kò klǒ «Tu es en train de partir au village»
2sg-s prog aller village
- f. kòfi sù nàtì sù «Koffi est en train de marcher dessus»
kòfi sù nàtì sú
Koffi prog marcher sur
- g. á è wuà ñ sikká ní «Tu es en train de voler mon argent»
2sg-s prog voler 1sg-pos argent def

Le pronom de première personne du singulier en liaison avec le progressif marqué par /e/ a un caractère particulier. En fait, on note plutôt une reprise ou un allongement du pronom ; ce qui n'est pas le cas quand c'est le marqueur /sù/ qui est employé.

- a. ñ ñ kó «Je suis en train de partir»
1sg-s prog aller
- b. ñ sù kó «Je suis en train de partir»
1sg-s prog aller
- c. ñ ñ fitè «Je suis en train de sortir»
1sg-s prog sortir
- d. ñ sù fitè «Je suis en train de sortir»
1sg-s prog sortir

En anufo, le marqueur /sú/ est préfixé au radical verbal. Cependant, la distinction entre l'anufo et le baule ayaou se trouve au niveau du ton de /sú/ qui est haut en anufo (tout comme dans le parler baule décrit par Creissels & Kouadio). Aussi en anufo, lorsque le constituant sujet est un pronom personnel, il porte un ton bas (excepté le pronom de deuxième personne du pluriel). Le radical verbal de type CV a un ton haut et cela qu'il soit en position finale ou non.

(19) anufo

- a. ñ sú kó «Je suis en train de partir»
1sg-s prog aller/partir
- b. ñ sú kó àhèmè «Je suis en train de partir au village»
1sg-s prog aller village

Pour un radical verbal dissyllabique, on a un ton haut quand il est en finale et un ton bas sur la dernière syllabe du radical verbal quand celui-ci n'est pas en finale.

- c. à sú tánà «Tu es en train de t'asseoir»
 2sg-s prog asseoir
- d. ñ sú ñmǎná «Je suis en train de me promener»
 1sg-s prog promener
- e. à sú tánà gádó sú «Tu es en train de t'asseoir sur (un) lit»
 2sg-s prog asseoir lit sur
- f. jè sú tánà àsě ñgû «Nous sommes en train de nous asseoir par terre»
 1pl-s prog asseoir terre près

Pour un radical de type CVV, on a le ton bas et haut quand le radical est en position finale et un ton bas quand il n'est pas en finale.

- g. ñ sú fié «Je suis en train de me cacher»
 1sg-s prog cacher
- h. ñ sú fiè ín ñwàá «Je suis en train de cacher mon argent»
 1sg-s prog cacher 1sg-pos argent

Nous voudrions aussi signaler une construction qui peut exprimer également le progressif mais qui s'en distingue toutefois du point de vue du fonctionnement . Elle se manifeste par l'usage du verbe défectif wó «être, se trouver» suivi de nom verbal qui est à son tour suivi du nom relationnel *sú* et cela en anufo et baule ayaou:

(20)

anufo

- a. bù wò dîiré dî sú «Ils sont en train de manger»
 3pl-s être nourriture manger sur
- b. ì wò àzǎmǎ sú «Il est en train de causer»
 3sg-s être causerie sur
- c. ì wò àzǎmǎ bóò sú «Il est en train de causer»
 3sg-s être causerie causer sur

En anufo, il arrive qu'on puisse se passer du verbe nominalisé comme en ((20)b). Mais cela est impossible avec certains verbes pour lesquels, il faut obligatoirement la forme nominalisée du verbe comme en ((20)a).

Pour le cas du baule ayaou, cette construction se présente comme suit:

(20')

- a. è wò bàlê sú «Nous sommes en train de venir»
 1pl-s être départ sur

- b. mè wò wùjòlê sú «Ils sont en train de palabrer»
3pl-s être causerie sur

1.7.1.2 Mode

Sous la section mode nous traitons du futur, de l'impératif, de l'injonctif et de l'irréel.

1.7.1.2.1 Le futur

On distingue deux sortes de futur du point de vue morphologique et sémantique. Le futur 1 ou intentionnel et le futur 2. Le premier est marqué par un ton haut sur le pronom et le prédicat verbal alors que le second se manifeste par l'emploi des verbes de mouvement ou de direction comme exposé sous (Cf. 1.6.6.1; 1.6.6.2; 1.7.1.2.1.1 et 1.7.1.2.1.2).

1.7.1.2.1.1 Futur 1 ou intentionnel

Le futur 1 ou intentionnel est une forme qui indique l'intention du référent du sujet du verbe. À l'intentionnel ou futur 1, l'action exprimée par le verbe se présente comme une intention, un vœu du référent du sujet du verbe; elle n'est pas encore enclenchée.

En agni sanvi, le verbe en position finale a son ton fondamental c'est-à-dire haut pour CV, bas et haut pour CVCV et CVV:

(21) agni sanvi

- a. jé kó «Nous voulons partir»
1sg-s aller

- b. jé fêlé «Nous voulons appeler»
1pl-s appeler

- c. mǐ tié «Je veux écouter»
1sg-s accepter/écouter

Quand il est en position non finale le ton du verbe est haut:

- d. jé kó kùló «Nous voulons aller au village»
1pl-s aller village

- e. mǐ tié èjólè nǐ «Je veux écouter l'histoire/l'affaire»
1sg-s accepter/écouter affaire def

- f. jé fêlé bèlègbì «Nous voulons appeler le chef»
1pl-s appeler chef/roi

- g. kòfí fêlé bèlègbì «Koffi veut appeler le chef»
Koffi appeler chef/roi

- h. kwàù kó kùló «Kouao veut aller au village» ou «Kouao ira au village»
Kouao aller village

En baule ayaou, on observe un ton haut sur la voyelle de la première syllabe du radical verbal CV, CVCV en position finale ou non:

(22) baule ayaou

- a. ń tó màkù «Je veux acheter du piment» ou «J'achèterai du piment»
 1sg-s acheter piment
- b. ń tó «Je veux acheter» ou «J'achèterai»
 1sg-s acheter
- c. ń wúsà kòfì «Je veux demander à Koffi» ou «Je demanderai à Koffi»
 1sg-s demander Koffi
- d. ń kpísà «Je veux mâcher» ou «Je mâcherai»
 1sg-s mâcher

Pour le schème CVV [ccv], on observe un ton descendant lorsque le prédicat verbal est en finale (e) et haut quand il est en position non finale (f):

- e. mé swâ «Ils veulent apprendre» ou «Ils apprendront»
 3pl-s apprendre
- f. é swá flùwá «Nous voulons apprendre nos leçons»
 1pl-s apprendre papier ou «Nous apprendrons nos leçons»

En anufo, la configuration est pour la plupart des cas analogue à celle du baule ayaou. La distinction se trouve avec les verbes de schème CVV qui conserve leur schème tonal bas et haut quand ils sont en finale (23)d et un ton haut en position non finale (23)e.

(23) anufo

- a. í jé wá wô ná í kú ì
 í já í wá wô ná í kú ì
 3sg-s épouser 3sg-pos enfant int conj 3sg-s tuer 3sg-o
 «Il veut épouser son enfant et le tuer» ou «Il épousera l'enfant et le tuera»
- b. ń súmà m-bità-m gô sú
 1sg-s envoyer pl-enfant-dpl marché sur
 «Je veux envoyer les enfants au marché»
- c. ń jí ú nìní kèkèrèkè nú ooo
 1sg-s enlever 2sg-o dem dur dans int
 «Je veux te délivrer de cette souffrance»
- d. í fîé
 3sg-s cacher
 «Il veut se cacher» ou «Il se cachera»
- e. ń fié bă nì
 1sg-s cacher enfant def

«Je veux cacher l'enfant» ou «Je cacherais l'enfant»

Une remarque est que lorsque le sujet du prédicat verbal est un pronom, celui-ci porte un ton haut et cela dans les trois langues.

Comme on peut le voir à travers ces énoncés, l'intentionnel peut assigner une valeur de futur. Mais il faut préciser que le plus souvent, l'expression de la volonté ou de l'intention se fait par l'usage du verbe *kùló, klò, kòló* «vouloir, aimer » et ce, dans les trois langues.

1.7.1.2.1.2 Futur 2

Le futur 2 est en fait la forme exprimant à proprement dit le futur. Cependant, étant donné que l'intentionnel exprime aussi en quelque sorte le futur, nous l'avons appelé futur 2. Cette forme de futur se manifeste par l'emploi de l'auxiliaire *bá* «venir» et *kɔ́* «aller», verbes de direction que nous avons décrits sous (Cf. 1.6.6.1 et 1.6.6.2). En tant qu'auxiliaire du futur, ils dénotent les événements dont le déroulement se situe à un moment ultérieur à la période de l'énonciation. Ces auxiliaires sont communs aux trois langues du Bia Nord. Dans ce qui suit, nous allons seulement décrire l'auxiliaire *bá* «venir» à cause du changement formel qu'il exhibe en tant qu'auxiliaire de futur en baule ayaou. Pour ce qui concerne *kɔ́* nous renvoyons à (Cf. *kɔ́ en rapport avec l'inaccompli* sous 1.6.6.2).

En agni sanvi, en position finale, le radical verbal pour tout type syllabique porte un ton haut pour CV, bas et haut pour CVCV et CVV. En position non finale, c'est le ton bas qui est observé partout (d, e, f).

(24) agni sanvi

- a. jé bá hú
 jé bá kú
 1pl-s aux se battre
 «Nous nous battons» ou «Nous allons nous battre»
- b. émó bá wàdí
 2pl-s aux courir
 «Vous vous enfuiez» ou «Vous allez vous enfuir»
- c. jé bá fiá
 1pl-s aux cacher
 «Nous allons cacher» ou «Nous allons nous cacher»
- d. m̃ bá sì wó j̃í ñí
 1sg-s aux rendre aveugle 2sg-pos visage def
 «Je te rendrai aveugle» ou «Je vais te rendre aveugle»
- e. jé bá fià jí àfélé ní
 1pl-s aux cacher 3sg-pos perle def
 «Nous allons cacher sa perle»

- f. b́é bá hùlù b́é tàlà s̃ ò
 3pl-s aux sauter 3pl-s dépasser feu def
 «Ils sauteront pour passer le feu»

En baule ayaou, l'auxiliaire du futur *b́á* (en anufo et agni sanvi) se présente sous une forme réduite /á/~/àá/. La forme *á* est obtenue après que la consonne /b/ de *b́á* se soit affaiblie en /w/ si on s'en tient au parler décrit par Creissels, D. & Kouadio, N. (1977: 412) où le futur est exprimé à l'aide de «l'auxiliaire *wá*». Cependant, en baule ayaou, la forme réduite *á* sous laquelle se présente l'auxiliaire à tendance à être redoublée /àá/ dans certains emplois aussi bien avec des nominaux que des pronoms en fonction de sujet syntaxique. Ce qui nous amène à interpréter ce redoublement comme une caractéristique particulière du baule ayaou. En fait les deux formes sont interchangeable, elles ne souffrent d'aucun conditionnement.

(25) baule ayaou

baule ayaou

- a. àjó àā wúkà àfwé «Adjo va aider Affoué»
 àjó àá wúkà àfwé
 Adjo aux aider Affoué
- b. àjó á wúkà àfwé «Adjo va aider Affoué»
 àjó á wúkà àfwé
 Adjo aux aider Affoué
- c. jàswà mù mè ā kó «Les garçons vont partir»
 jàsùà mù mè á kó
 Garçon dpl 3pl-s aux aller
- d. màā wúzì tàljè nù «Je vais laver la vaisselle»
 n àá wúzì tàliè nù
 1sg-s aux laver assiette dans
- e. bià nì ā bá «Le monsieur va venir»
 bjà nì á bá
 Monsieur def aux venir
- f. jàā sjê «Nous allons garder»
 è àá siè
 1pl-s aux garder
- g. jàā sjé sikká
 è àá siè sikká
 1pl-s aux garder argent
 «Nous allons garder de l'argent» ou «Nous allons économiser de l'argent»

Voyons à présent des exemples de l'auxiliaire *b́á* en anufo:

(26) anufo

- a. í bá jú bàká bù «Il va arriver sous l'arbre»
3sg-s aux arriver arbre sous
- b. bú bá d̀̀́ «Ils vont cultiver»
3pl-s aux cultiver
- c. k̀̀fí bá d̀́ àlbàsà «Koffi va cultiver (des) oignons»
Koffi aux cultiver oignon
- d. já bá kpíní «Nous allons chercher» ou «Nous chercherons»
1pl-s aux chercher

1.7.1.2.1.3 Le futur immédiat

Dans les trois langues, il existe une autre forme de futur qui est formée par la combinaison du morphème *su* (baule⁹⁸ et anufo), *le* du progressif à l'auxiliaire *ba* auquel succède le radical verbal. Cette forme exprime «être sur le point de, s'apprêter à...» et dénote ainsi un futur immédiat, proche. Ce qui implique donc l'imminence du déroulement de l'action ou de l'événement.

Exemple avec *lé bá*.

(27)

agni sanvi

- a. ò lé bá biä «Il va se laver» ou «il s'apprête à se laver»
3sg-s prog aux se laver
- b. èswè nì lé bá t́ «La pluie va tomber» ou «La pluie s'apprête à tomber»
Pluie def prog aux tomber

baule ayaou

- a. k̀̀fí sù á fítè
Koffi prog aux sortir
«Koffi est sur le point de sortir»
- b. tàluá mú mè sù á sí àblè
jeune fille dpl 3pl-s prog aux danser danse
«Les jeunes filles vont danser» ou «Les jeunes filles s'apprêtent à danser»

anufo

- a. já sú bá ḱ ɲm̀̀nàà
1pl-s prog aux aller promenade
«Nous allons partir en promenade» ou «Nous nous apprêtons à aller en promenade»
- b. àf̃ òñú nì sú bá jú s̀̀ ò
Année cinq def prog aux arriver ainsi int

⁹⁸ En baule ayaou, le morphème è du progressif n'est pas attesté avec cette forme de futur.

«(Les) cinq années vont ainsi arriver» ou «Les cinq années sont sur le point d’être atteintes, d’arriver».

1.7.1.2.2 L’impératif

L’impératif est la forme qui permet à l’énonciateur de donner un ordre. Il exprime outre l’action du verbe, la volonté de l’énonciateur. L’impératif apparaît (au singulier) sans marque de sujet apparent et le verbe à l’impératif se présente sous une forme nue sans morphème de détermination mais il peut régir un constutant objet.

En agni sanvi, à l’impératif singulier (quand l’ordre s’adresse à une seule personne), et en position finale le verbe de type CV porte un ton haut alors qu’en position non finale il a un ton bas:

(28) agni sanvi

- | | | | | | |
|----|-------|---------|-------|-----|-------------------|
| a. | kpú | | | | «Lave!» |
| b. | kpù | mí | étánà | nì | «Lave mon pagne!» |
| | Laver | 1sg-pos | pagne | def | |

Pour le verbe de type CVCV et CVV, on note un ton bas et haut en position finale et bas quand il est en position non finale:

- | | | | | | | | | | |
|----|---------|--------|-----|-------|----------------------|------|-----|---|-----------------------|
| c. | tònǎ | | | | «Vends!» | | | | |
| d. | tònǎ | èhí | mò | | «Vends ceux-ci» | | | | |
| | Vendre | dem | dpl | | | | | | |
| e. | sùá | | | | «Charge!» | | | | |
| f. | sùà | nígé | mó | | «Charge les choses!» | | | | |
| g. | tìé | | | | «Écoute!, accepte!» | | | | |
| h. | tiè | èǝlè | mò | ò | lé | kǎ | à | n | «Écoute ce qu’il dit» |
| | Écouter | parole | rel | 3sg-s | prog | dire | def | | |

En baule ayaou à l’impératif singulier; le verbe de type CV a un ton haut en position finale et un ton bas en position non finale:

(29) baule ayaou

- | | | | | |
|----|----|----|-----------|--------------------|
| a. | fǎ | | «Prends!» | |
| b. | fǎ | bǎ | nǐ | «Prends l’enfant!» |

Quant au verbe de type CVCV, CVV, on observe un ton bas:

- | | | | | |
|----|---------|-----------------------|------|-------------|
| c. | kòtò | «Agenouille-toi!» | | |
| d. | kòtò wà | «Agenouille-toi ici!» | | |
| e. | twà | «Paye!» | | |
| f. | twà | n | kálê | «Paye moi!» |

A l’impératif singulier la configuration en anufo est en tout point identique à celle de l’agni sanvi.

(30) anufo

- | | | |
|----------------|-----------------------|-------------------------|
| a. fá | | «Prends!» |
| b. fā | àlbàsà òsá | «Prends trois oignons!» |
| | Prendre oignons trois | |
| c. tèké | | «Ouvre!» |
| d. tèkè ànǫ̀ | | «Ouvre (la) porte!» |
| e. fié | | «Cache toi!» |
| f. fiè òwàá ní | | «Cache l'argent!» |

A l'impératif quand l'ordre est adressé à une seule personne, c'est le verbe seul qui est employé, la présence de pronoms en fonction de sujet n'est pas requise. Toutefois, l'ordre peut s'adresser à plusieurs personnes. Dans ce cas, il faut obligatoirement la présence d'un sujet. Le sujet est:

- le pronom de première personne du pluriel quand l'énonciateur s'inclut dans le groupe (fait partie des exécutants de l'action dénotée par le verbe):

(31) agni sanvi

- | | | | |
|-------|--------------|-------------------|-------------------------|
| a. jè | sí | | «Bâtissons!» |
| | 1pl-s | bâtir | |
| b. jè | sí swă kù | | «Bâtissons une maison!» |
| | 1pl-s | bâtir maison un | |
| c. jè | tónǐ | | «Vendons!» |
| | 1pl-s | vendre | |
| d. jè | tónǐ bàná nì | | «Vendons la banane!» |
| | 1pl-s | vendre banane def | |

anufo

- | | | | |
|-------|---------------|------------------------|----------------------------|
| a. jà | nú | | «Buvons!» |
| | 1pl-s | boire | |
| b. jà | nú òzâ ò kéré | | «Buvons toute la boisson!» |
| | 1pl-s | boire boisson def tout | |
| c. jà | féré já ní | | «Appelons notre mère!» |
| | 1pl-s | appeler 1pl-pos mère | |
| d. jà | fié bă nì | | «Cachons l'enfant!» |
| | 1pl-s | cacher enfant def | |

En agni sanvi et anufo, on note que le pronom de première personne du pluriel est toujours à ton bas alors que le radical verbal a un ton haut qu'il soit en position finale ou non et cela indépendamment de sa structure syllabique.

En baule ayaou, lorsque l'énonciateur fait partie des exécutants de l'ordre, on observe un schème tonal assez particulier qui est le ton moyen aussi bien sur le pronom que sur le verbe en position finale et non finale.

(32) baule ayaou

- | | | | | | |
|----|-------|----------|--------|-----|-------------------------------|
| a. | ē | wō | | | «Allons!» |
| | 1pl-s | aller | | | |
| b. | ē | wō | fiè | sú | «Allons au champ!» |
| | 1pl-s | aller | champ | sur | |
| c. | ē | kūḍē | | | «Cherchons!» |
| | 1pl-s | chercher | | | |
| d. | ē | kūḍē | biâ | | «Cherchons (une/des) chaise!» |
| | 1pl-s | demander | chaise | | |

Il y a risque de confusion à l'audition entre cette forme et l'habituel en baule ayaou mais quand on y prête attention, on note qu'à l'habituel, le niveau ou registre est vraiment plus bas. Comparons (33) et (34):

(33) baule ayaou

- | | |
|-------------------|---|
| è kò klǒ | «Nous allons au village (habituellement)» |
| è kūḍē sìkà wòkwǎ | «Nous cherchons de l'or (habituellement)» |

- L'ordre peut s'adresser à un groupe de personnes dont l'énonciateur ne fait pas partie et dans ce cas, c'est le pronom de deuxième personne du pluriel qui est employé:

(34) agni sanvi

- | | | | | | |
|----|-------|----------|------------|-----|-------------------------|
| a. | émó | lí | àljé | nǐ | «Mangez la nourriture!» |
| | émó | dí | àlìé | nǐ | |
| | 2pl-s | manger | nourriture | def | |
| b. | émó | wúḍé | | | «Attendez!» |
| | 2pl-s | attendre | | | |
| c. | émó | wúḍé | n̄-màtúmá | mó | «Attendez les enfants!» |
| | 2pl-s | attendre | pl-enfant | dpl | |

baule ayaou

- | | | | | | | |
|----|-------|-------------|-------|-----|-----------|---------------------------------|
| a. | á | fū | | | «Montez!» | |
| | 2pl-s | monter | | | | |
| b. | á | fū | wàkà | n̄ | sù | «Montez sur l'arbre!» |
| | 2pl-s | monter | arbre | def | sur | |
| c. | á | kōtō | | | | «Agenouillez-vous!» |
| | 2pl-s | agenouiller | | | | |
| d. | á | kōtō | tálé | n̄ | bò | «Agenouillez-vous sous le mur!» |

2pl-s agenouiller mûr def sous
anufo

- a. ám ñmátí «Courez!»
2pl-s courir
- b. ám ñmátí ñdédè «Courez vite!»
2pl-s courir vite

Avec le pronom de deuxième personne du pluriel qui a invariablement un ton haut dans les trois langues, les formes verbales se comportent au niveau du ton comme ceux exposés avec le pronom de première personne du pluriel.

1.7.1.2.3. L'injonctif

L'expression de l'ordre aux autres personnes est traduite essentiellement par l'injonctif. Dans les trois langues, l'injonctif se manifeste de deux manières. D'une part, on observe la présence de constituant sujet (nominal ou pronom) avant le prédicat verbal, et d'autre part on note la présence d'une forme *mā* qui se présente comme morphème caractéristique de l'injonctif.

1.7.1.2.3.1 La première forme de l'injonctif

Avec la première forme de l'injonctif, en agni sanvi, le verbe est caractérisé par un ton haut sur la première voyelle du radical verbal qu'il soit en finale ou non. Si le constituant en fonction sujet est un pronom, ce dernier porte un ton bas.

- (35) agni sanvi
- a. ò bálà «Qu'il vienne!»
3sg-s venir
- b. ò bálà èwá «Qu'il vienne ici!»
3sg-s venir ici
- c. ò lí bèdè éné «Qu'il mange du manioc aujourd'hui!»
ò dí bèdè éné
3sg-s manger manioc aujourd'hui
- d. jè hó «Que nous partions!» ou «Allons!»
jè kó
1pl-s aller
- e. jè síè «Que nous gardons!»
1pl-s garder
- f. jè síè jí kpâ «Que nous le gardons bien!»
1pl-s garder 3sg-o bien

En outre, certaines consonnes de radicaux verbaux subissent une mutation ($k \rightarrow h$, $d \rightarrow l$) (36) c, d) lorsqu'elles sont en liaison avec l'injonctif.

En baule ayaou, cette forme de l'injonctif a un comportement un peu spécial. Elle est caractérisée par un léger allongement de la dernière voyelle du radical verbal. Nous parlons de léger allongement car la dernière voyelle du radical verbal n'est pas vraiment allongée, aussi elle n'est pas vraiment brève, et cela n'est observé que lorsque le radical verbal est en finale. Quand le sujet est un pronom, il porte un ton bas:

(36) baule ayaou

- | | | | |
|----|--------|--------------|--------------------|
| a. | à | dīī | «Qu'il mange!» |
| | 3sg-s | manger | |
| b. | à | wōō | «Qu'il parte!» |
| | 3sg-s | aller | |
| c. | jàò | jàsōō | «Que Yao se lève!» |
| | | Yao se lever | |
| d. | àkísí | wādīī | «Qu'Akissi court!» |
| | ákísí | wādīī | |
| | Akissi | courir | |

Lorsque le verbe n'est pas en finale, sa voyelle est brève et on observe le même ton:

- | | | | | |
|----|-------|--------------------------|-------------|-------------------------------|
| e. | à | dī | àgbà | |
| | 3sg-s | manger | manioc | |
| | | «Qu'il mange du manioc!» | | |
| f. | kòfī | wō | klǒ | «Que Koffi aille au village!» |
| | 3sg-s | aller | village | |
| g. | jàò | jàsō | wà | «Que Yao quitte ici!» |
| | | Yao quitter | ici | |
| h. | àkísí | wādī | kpâ | «Qu'Akissi court bien!» |
| | | Akissi | courir bien | |
| i. | jàò | swā | ngǎ | «Que Yao tende (un) piège!» |
| | | Yao tendre | piège | |

En rapport avec les verbes de structure CVV [ccv], on remarque une modulation descendante sur le radical verbal en finale d'énoncé (j, k). Mais en position non finale, on a un ton moyen (i, l).

- | | | | |
|----|-------|--------|-----------------|
| j. | à | sjê | «Qu'il garde!» |
| | à | siê | |
| | 2sg-s | garder | |
| k. | mè | srî | «Qu'ils rient!» |
| | 3pl-s | rire | |

- l. à siē bòlí mū «Qu'il enterre les boucs!»
 2sg-s garder bouc dpl
 m. à blâ «Qu'il vienne!»
 2sg-s venir

A l'injonctif, la forme en diachronie du verbe «venir» est mise à nue quand on compare les énoncés en agni sanvi (35) a et baule ayaou (36) m. Au stade actuel le verbe «venir» connaît une irrégularité formelle Cf. 1.2.2.4.1.

En anufo à l'injonctif le prédicat verbal a toujours un ton haut et cela, tout comme en agni sanvi, indépendamment de la structure syllabique du verbe.

(37) anufo

- a. ì tó
 3sg-s acheter
 «Qu'il achète!»
- b. ì tó tàlè má m m-bá-m
 3sg-s acheter vêtement donner 1sg-pos pl-enfant-dpl
 «Qu'il achète du vêtement pour mes enfants!»
- c. ì fíté
 3sg-s sortir
 «Qu'il sorte!»
- d. bù kpíní m ñwàá
 3pl-s chercher 1sg-pos argent
 «Qu'ils cherchent mon argent!»
- e. ì fîè
 3sg-s se cacher
 «Qu'il se cache!»
- f. ì fîè bðé nì
 3sg-s cacher mouton def
 «Qu'il cache le mouton!»

1.7.1.2.3.2 La seconde forme de l'injonctif

La seconde forme de l'injonctif se manifeste dans les trois langues par l'emploi d'un élément *mā* en agni sanvi, *mā* en baule ayaou et *mā* en anufo. Ce lexème peut être rapproché de *mā*, le verbe causatif de l'akan selon Osam (2003:11) si on considère l'exemple donné par notre auteur:

- Mà ó-ń-dá «Let him/her sleep»
 Let 3SG-SUBJ-OPT-sleep

Par ailleurs, une expression d'usage employée de façon générale pour inviter un hôte à partager un repas ou à faire quelque chose en baule ayaou est celle qui suit:

mà	è	dì	likè	«Que nous mangions» ou mieux
Inj	1pl-s	manger	chose	«Permettez que nous mangions»

En comparant l'énoncé akan et baule ayaou, on peut apercevoir une identité sémantique entre *mà* (akan) et *mà* en Bia Nord.

Dans les langues du Bia Nord, le marquage de la seconde forme d'injonctif se fait par *má* en agni sanvi, *mà* en baule ayaou et en anufo et ce marqueur précède toujours le constituant en fonction de sujet. Voyons les exemples illustratifs:

(38) agni sanvi

- | | | | | | | | |
|----|-----|-------|---------|---------|--------------------------------------|------|---|
| a. | má | ò | bálà | èwá | «Qu'il vienne ici!» | | |
| | Inj | 3sg-s | venir | ici | | | |
| b. | mò | lí | bèdè | éné | «Qu'il mange du manioc aujourd'hui!» | | |
| | má | ò | dí | bèdè | éné | | |
| | Inj | 3sg-s | manger | manioc | aujourd'hui | | |
| c. | má | jè | há | èjólè | nì | àbù | «Que nous disions l'origine du problème!» |
| | má | jè | ká | èjólè | nì | àbù | |
| | Inj | 1pl-s | dire | affaire | def | sous | |
| d. | má | m̀ | málà | kà | «Que je vienne d'abord» | | |
| | má | m̀ | bálà | kà | | | |
| | Inj | 1sg-s | venir | d'abord | | | |
| e. | má | m̀ | dánà | àsè | «Que je m'asseye!» | | |
| | má | m̀ | tálà | àsè | | | |
| | Inj | 1sg-s | asseoir | terre | | | |
| f. | má | jè | sìè | | «Que nous gardions!» | | |
| | Inj | 1pl-s | garder | | | | |

En agni sanvi, il est observé que certaines consonnes de radicaux verbaux subissent une alternance ((38) b, c. Aussi, le trait nasal du pronom de la première personne du singulier entraîne la sonorisation de la consonne initiale du verbe si celle-ci est sourde (38) e et sa nasalisation quand elle sonore (38)d.

(39) baule ayaou

- | | | | | |
|----|-----|-------|----------|--------------------|
| a. | mà | à | wɔ̃ɔ | «Qu'il parte!» |
| | Inj | 3sg-s | aller | |
| b. | mà | jàò | jàsòò | «Que Yao se lève!» |
| | Inj | Yao | se lever | |
| c. | mà | à | sɛ̃ | «Qu'il garde» |

- Inj 3sg-s garder
d. mǎ mè srī «Qu'ils rient!»
Inj 3pl-s rire
e. mǎ jàò jàsō wà «Que Yao quitte ici!»
Inj Yao quitter ici
f. mǎ àkīsī wādī kpā «Qu'Akissi court bien!»
Inj Akissi courir bien

Pour le cas du baule ayaou, il faut dire que la manifestation de l'injonctif se fait différemment selon les parlers baule. En baule standard par exemple, la deuxième forme de l'injonctif n'est pas mentionnée. Il n'existe qu'une seule façon d'exprimer l'injonctif. Elle s'opère par un allongement de la voyelle du nominal précédant le radical verbal selon Creissels, D. & Kouadio, N. (1977).

En anufo, *mǎ* est toujours en tête d'énoncé, le prédicat verbal a toujours un ton haut indépendamment de sa structure syllabique et du fait qu'il soit en position finale ou non.

(40) anufo

- a. mǎ jà kó «Que nous partions!»
Inj 1pl-s partir
b. mǎ ám kó «Que vous partiez!»
inj 2pl-s partir
c. mǎ m-bità-m kútú «Que les enfants s'agenouillent!»
Inj pl-enfant-dpl agenouiller
d. mǎ m-bità-m kútú fɛ «Que les enfants s'agenouillent ici!»
Inj pl-enfant-dpl agenouiller ici
e. mǎ ì jó àniê «Qu'il fasse un effort!»
Inj 3sg-s faire effort

Par ailleurs, nous avons remarqué et ceci dans les trois langues qu'on peut rencontrer le pronom de deuxième personne du pluriel avant le marqueur *mǎ* de l'injonctif. Et dans ce cas, on note une petite nuance au niveau du sens car l'ordre est atténué; il tend vers une prière.

(41) agni sanvi

- émó mǎ jè hó «Permettez que nous partions!» ou «Que nous partions!»
2pl-s inj 1pl-s aller

baule ayaou

- ámú mǎ è wɔ̃ «Permettez que nous partions!» ou «Que nous partions!»
2pl-s inj 1pl-s aller

anufo

- ám mǎ jà kó «Permettez que nous partions!» ou «Que nous partions!»

2pl-s inj 1pl-s partir

Dans les trois langues ici en question, on observe deux manières d'expression de l'injonctif. Avec la première forme de l'injonctif, on observe des particularités au niveau de chacune des langues. Avec la deuxième forme on observe un morphème formellement commun aux trois langues.

1.7.1.2.4 L'irréel

L'irréel est une forme modale qui exprime une hypothèse irréalisable parce que portant sur le passé (irréel du passé: s'il avait fait beau hier, je serais sorti) et sur le présent (irréel du présent: s'il faisait beau maintenant, je sortirais). L'irréel s'oppose au potentiel qui exprime une hypothèse réalisable, parce que portant sur l'avenir. Il indique la possibilité liée à une hypothèse concernant le futur (s'il fait beau demain, j'irai me promener). Toute phrase en rapport avec l'hypothèse a deux propositions. La première proposition est celle qui contient le morphème de l'hypothèse et représente la proposition subordonnée. La deuxième représente une proposition principale. L'irréel et le potentiel indiquent des valeurs conditionnelles, hypothétiques.

1.7.1.2.4.1 L'irréel du présent ou le potentiel

Au potentiel, la forme verbale de la proposition subordonnée (contenant le morphème de l'hypothèse) est à l'accompli ou à l'inaccompli selon que l'action sur laquelle porte la supposition est envisagée comme devant se réaliser antérieurement ou postérieurement à celle contenue dans la proposition principale. La remarque est que le verbe dans la proposition principale est toujours à l'aspect inaccompli. La notion de l'hypothèse est indiquée par un morphème *sè* en agni sanvi et *baule ayaou* et *ñzè~sè* en anufo. Ce marqueur, on le rencontre toujours en tête de proposition. Par ailleurs, la proposition contenant le marqueur de l'hypothèse se termine le plus souvent (mais pas strictement) par une particule vocalique intonative *à* ou *ò* (Cf. (42)a, b, e, f, g en agni sanvi et (43)a, b, d, e en baule ayaou) après laquelle est observée une pause que nous transcrivons par une virgule. Mais quand on considère (42)c et d en agni sanvi et (43)c en baule ayaou, on réalise que le morphème *sè* peut être omis (mais ceci n'est pas très fréquent) et l'hypothèse est alors exprimée par la particule vocalique finale. Avec (42)g et (43)f, on note que la particule vocalique peut être omise mais avec la présence obligatoire de *sè*. Par ailleurs, quand on considère l'avant dernier exemple, on observe que les propositions sont reliées par une conjonction qui est *àhǎ* en agni sanvi et *wùù* «alors» en baule ayaou.

(42) agni sanvi

a. *sè mǐ ɲà èsiká à, mí tó àwúlòkù*

Hyp 1sg-s avoir argent int 1sg-s acheter cour un

«Si j'ai de l'argent, j'achèterais une cour»

b. *sè ò wàlì à, kǎ kèlè mí*

Hyp 3sg-s venir-acc2 int dire montrer 1sg
 «S'il est venu, dis le moi!»

- c. ò bù mí à, mí kó
 3sg-s frapper 1sg-o int 1sg-s aller/partir-fut1
 «S'il me frappe, je m'en irai»
- d. bè jù èló ò, fêlé mí
 3pl-s arriver là-bas int appeler 1sg-o
 «S'ils arrivent là-bas, appelle-moi!»
- e. sè ò ó jùjò ò, ò tîá
 Hyp 3sg-s prog parler int 3sg-s crier
 «Si elle parle, elle crie» ou «En parlant, elle crie»
- f. sè mî lè èsìkà à àhà mí tó àwúlò kù
 Hyp 1sg-s avoir argent int alors 1sg-s acheter cour un
 «Si j'ai de l'argent alors j'achèterai une cour»
- g. sè mî nà èsìkà, mí tó àwúlò kù
 Hyp 1sg-s avoir argent 1sg-s acheter cour un
 «Si j'ai de l'argent, j'achèterais une cour»

(43) baule ayaou

- a. sè à wuà ò, ní bó è
 sè à wuà ò, ní bó ì
 Hyp 3sg-s voler int 1sg-s frapper 3sg-o
 «S'il vole, je le frapperai»
- b. sè bă mù mè bà à, flè mî
 Hyp enfant dpl 3pl-s venir int appeler 1sg-o
 «Si les enfants viennent, appelle-moi!»
- c. bă mù mè bà ò, flè mî
 Enfant dpl 3pl-s venir int appeler 1sg-o
 «Si les enfants viennent, appelle-moi!»
- d. sè mè wùjò ò, à tì kpâ
 Hyp 3pl-s parler int 3sg-s être bon
 «S'ils se parlent, c'est bien!»
- e. sè mè wùjò ò, wùjù à tì kpâ
 Hyp 3pl-s parler int alors 3sg-s être bon
 «S'ils se parlent, alors c'est bien!»
- f. sè à wuà, ní bó è
 sè à wuà, ní bó ì
 Hyp 3sg-s voler 1sg-s frapper 3sg-o

«S'il vole, je le frapperai»

- g. sè kòfi fitèlì ò, tò ànwâ nù
Hyp Koffi sortir-acc2 int fermer porte dans
«Si Koffi est sorti, ferme la porte»

En anufo, la particule vocalique terminant la proposition subordonnée a une occurrence moindre par rapport au baule ayaou et à l'agni sanvi. Aussi, on remarquera en (c) en anufo l'absence du marqueur de l'hypothèse, qui dans ce cas est exprimée par l'intonation du locuteur quoique le marqueur *h̃zɛ̃~sɛ̃* soit le plus usité.

(44) anufo

- a. h̃já-m̃ h̃zɛ̃ jɛ fá mà àhórèsí, jé kóró jó mà pwí
homme-dpl int 1pl-s prendre neg courage 1pl-s pouvoir faire neg rien
«Messieurs, si nous ne prenons pas de courage, nous ne pourrions rien faire»
- b. h̃zɛ̃ jɛmɛ̀ dù sú, á kára táñ
Hyp Dieu accepter 2sg-s porter pagne
«Si Dieu le veut, tu porteras des pagnes»
- c. jɛmɛ̀ dù sú, á kára táñ
Dieu accepter 2sg-s porter pagne
«Si Dieu le veut, tu porteras des pagnes»
- d. h̃zɛ̃ ì bòòrì m̃ wá ñ, ñ kó àhém̃
Hyp 3sg-s frapper-acc2 1sg-pos enfant def 1sg-s aller-fut village
«S'il a frappé mon enfant, j'irai au village»
- e. h̃zɛ̃ à kù bă ñ sò ò, ì là hààké
Hyp 2sg-s tuer enfant def ainsi int 3sg-s avoir péché
«Si tu tues ainsi l'enfant, c'est un péché»

1.7.1.2.4.2 L'irréel du passé

L'irréel du passé indique que le procès ou l'action dénotée par le verbe aurait dû ou aurait pu se réaliser à un moment antérieur à celui de l'énonciation, mais ne s'est pas réalisé). À l'irréel du passé, le verbe de proposition subordonnée est à l'accompli en *li*. Mais il faut relever qu'en agni sanvi, les deux propositions sont reliées par la conjonction *àh̃á* tandis qu'en baule ayaou on a *wùù*. L'usage de la conjonction dans ces deux langues est plus poussé en rapport avec l'irréel du passé que le potentiel.

(45)

agni sanvi

- a. sè ñ ñl̃l̃ èsìká à, àh̃á ñ zìl̃ swá kù
sè ñ ñl̃l̃ èsìká à, àh̃á ñ s̃l̃l̃ sùá kù

Hyp 1sg-s avoir-acc2 argent int conj 1sg-s construire-acc2 maison un
 «Si j'avais eu de l'argent, alors j'aurais construit une maison»

- b. sè m-màtúmá mó wàlì à àhà jè hòlì kùló
 Hyp pl-enfant dpl venir-acc2 int conj 1pl-s aller-acc2 village
 «Si les enfants étaient venus, (alors) nous serions allés au village»

(46') baule ayaou

- a. sè ñ nàni sikkā ī wùù ñ kplàni swă
 Hyp 1sg-s avoir-acc2 argent def conj 1sg-s construire-acc2 maison
 «Si j'avais eu de l'argent, j'aurais construit une maison»
- b. sè mè tòlì àjrè nì wùù bà nì à wù má
 Hyp 3pl-s acheter-acc2 médicament def conj enfantdef acc1 mourir neg
 «S'ils avaient acheté le médicament alors l'enfant ne serait pas mort»

En anufo, en liaison avec l'irréel du passé, on note l'apparition d'une conjonction *má* «alors» ((46'')a, b) dont l'occurrence n'est pas très répandue et qui ne semble pas strictement obligatoire au regard de (46'')c.

(46'') anufo

- a. ñzè bù tòrì m álbásá m kéré, má n fá ú ñwáá
 Hyp 3pl-s acheter-acc2 1sg-pos oignon dpl tout alors 1sg-s prendre 2sg-pos argent
 mà ù
 donner 2sg-o
 «Si on avait acheté tous mes oignons alors je t'aurais donné ton argent»
- b. ñzè bù tòrì álbásá m kéré, má já kó àhēmê
 Hyp 3pl-s acheter-acc2 oignon dpl tout alors 1pl-s aller village
 «Si on avait acheté tous les oignons, alors nous serions allés au village»
- c. ñzè bù tòrì m álbásá m kéré, n fá
 Hyp 3pl-s acheter-acc2 1sg-pos oignon dpl tout 1sg-s prendre
 ú ñwáá mà ù
 2sg-pos argent donner 2sg-o
 «Si on avait acheté tous mes oignons, je t'aurais donné ton argent»

1.7.2 Les tiroirs verbaux négatifs

Cette section est consacrée à l'examen de la négation dans les langues du Bia Nord. Il s'agit d'une part d'examiner le fonctionnement des marqueurs utilisés dans l'expression de la négation et d'autres part le comportement de ces derniers en rapport avec les marqueurs de temps-aspect et mode.

L'assertion négative est obtenue lorsqu'on emploie des morphèmes de négation dans un énoncé assertif, affirmatif.

En baule ayaou et anufo, le procédé consiste à postposer *-mǎ* au prédicat verbal. Ce marqueur *-mǎ*, lorsqu'il n'est pas en fin d'énoncé, a une variante ou une forme contractée *-a* qui apparaît le plus souvent dans un débit rapide. Le marqueur de la négation se place immédiatement après le prédicat verbal et avant tout constituant objet, circonstant dans les trois langues. Cependant, la forme réduite *-a* n'intervient jamais en fin d'énoncé.

En agni sanvi, la négation est exprimée à travers un morphème discontinu. Elle se matérialise par la préfixation d'un élément nasal à ton haut homorganique de la consonne initiale du radical verbal qu'il suit immédiatement. Le radical verbal est à son tour (comme en baule ayaou et anufo) suivi du suffixe *-mǎ*; ceci peut être schématisé ainsi (N-rad verbal-mǎ). Une autre forme consiste en l'allongement de la voyelle du radical verbal; cette dernière exige la présence d'un objet, d'un circonstant (en clair cette forme n'est pas attestée en finale).

1.7.2.1 La négation en rapport avec l'accompli

La négation dans les langues du Bia Nord ne fonctionne qu'avec une seule forme d'accompli: l'accompli en *ǎ-* ou (acc1). De ce fait lorsqu'on emploie la forme de l'accompli en *-l'* (acc 2) dans un énoncé comportant la négation, il devient agrammatical du moins pour ce qui concerne l'anufo et le baule ayaou. Pour ce qui est de l'agni sanvi, la combinaison de l'accompli 2 et de la négation donne lieu à l'expectatif (Cf. 1.7.2.2).

En agni sanvi, la négation en rapport avec l'accompli présente les caractéristiques suivantes:

- Le marqueur de l'accompli en *ǎ-* et le pronom en fonction sujet ont un ton bas et on observe un amalgame entre eux (l'amalgame n'a pas lieu avec le pronom de deuxième personne du pluriel comme en (46)f),
- présence d'un élément nasal à ton haut préfixé au radical verbal, en l'absence du marqueur *mǎ* de négation après les verbe, on assiste à un allongement de la dernière voyelle du radical verbal (46d),
- le radical verbal et le morphème *mǎ* ont un ton haut en finale d'énoncé (46)b; en position non finale, le morphème *mǎ* a un ton bas (46)a, c.
- coalescence entre le pronom de deuxième personne du singulier et le marqueur de l'accompli en *ǎ-* (46)e.

(46) agni sanvi

- | | | | | | | |
|----|-------|--------|-----------------|---------|-------|-------------------------------------|
| a. | bà | íggúlà | mǎ | kùló | bá | «Ils n'ont pas pu venir au village» |
| | bè | à | ń-kúlá | mǎ | kùló | bá |
| | 3pl-s | acc1 | neg-pouvoir neg | village | venir | |
| b. | jà | ń-wú | mǎ | | | «Il n'est pas mort» |

- 3sg-s-acc1 neg-mourir neg
- c. m̩à n̩-ní m̩à àl̩ié «Je n'ai pas mangé de nourriture»
 m̩à n̩-dí m̩à àl̩ié
 1sg-s-acc1 neg-manger neg nourriture
- d. wà n̩-dó-ò èt̩àlà «Il n'a pas acheté de pagne»
 ò-à n̩-tó-ò èt̩àlà
 3sg-s-acc1 neg-acheter-neg pagne
- e. à m̩-m̩á m̩à ñdê «Tu n'es pas vite venu»
 è-à m̩-bá m̩à ñdê
 2sg-s-acc1 neg-venir neg vite
- f. émó à ɲ-gá-à ñdê «Vous n'avez rien dit»
 2pl-s acc1 neg-dire-neg affaire

En baule ayaou, la négation en rapport avec l'accompli est caractérisée par:

- un ton bas pour le marqueur *à-* de l'accompli et le pronom en fonction sujet, un amalgame entre le pronom sujet et marqueur *à-* (excepté à la 2^{ème} pers et 3^{ème} pers du pluriel),
- un ton haut sur la dernière syllabe du radical verbal (mais comme le ton au niveau du radical verbal est réalisé moins haut que celui de *m̩á*, nous le notons moyen) et le marqueur de négation qu'il soit en finale ou pas:

(47) baule ayaou

- a. m̩à dī á àbl̩é «Je n'ai pas mangé de maïs»
 ñ-à dī á àbl̩é
 1sg-s-acc1 manger neg maïs
- b. jà fit̩ē á lò «Nous ne sommes pas sortis là-bas»
 è-à fit̩ē á lò
 1pl-acc1 sortir neg là-bas
- c. àk̩isí à t̩ō m̩á dwô «Akissi n'a pas préparé d'igname»
 Akissi acc1 preparer neg igname
- d. jàò à w̩ō m̩á «Yao n'est pas parti»
 Yao acc1 aller neg
- e. jàò à n̩t̩ī m̩á «Yao n'a pas marché»
 Yao acc1 marcher neg
- f. jàò à n̩t̩ī m̩á àn̩é «Yao n'a pas marché aujourd'hui»
 Yao acc1 marcher neg aujourd'hui
- g. *kwàsì f̩àl̩ì m̩á fl̩ùwá n̩í
 Kouassi prendre-acc-2 neg feuille def

En anufo, on observe:

- un amalgame entre le marqueur *à-* et le pronom en fonction sujet qui porte un ton bas (excepté celui de 2eme pers. du pluriel),
- un ton haut sur le radical verbal et le morphème *mā* de négation en l'absence de constituant objet, ou lorsque le segment suivant porte un ton haut,
- un ton bas sur le marqueur de négation quand le segment suivant *mā* porte un ton bas,
- coalescence entre le pronom de 2eme personne du singulier et le marqueur de l'accompli *à-*.
- Le pronom de 3eme personne du singulier apparaît souvent sous la forme *wɔ*.

(48') anufo

- a. wɔ tí mā í dɔ nɔ ànɛ̃
 3sg-s-acc1 écouter neg 3sg-pos ami bouche parole
 «Il n'a pas écouté (la parole de) son ami»
- b. m̃-bítá-m̃ à kɔ mā kàrá
 pl-enfant-dpl acc1 aller neg école
 «Les enfants ne sont pas allés à l'école»
- c. bà kútú mā
 bù à kútú mā
 3pl-s acc1 agenouiller neg
 «Ils ne se sont pas agenouillés»
- d. bà kútú mā sɔɔ rɔ
 bù à kútú mā sɔɔ lɔ
 3pl-s acc1 agenouiller neg maison là-bas
 «Ils ne se sont pas agenouillés dans la maison»
- e. bà kútú à sɔɔ rɔ
 bù à kútú à sɔɔ lɔ
 3pl-s acc1 agenouiller neg maison là-bas
 «Ils ne se sont pas agenouillés dans la maison»
- f. bà kútú á fɛ̃
 bù à kútú á fɛ̃
 3pl-s acc1 agenouiller neg ici
 «Ils ne se sont pas agenouillés ici»
- g. *sásá jàsùrì mā àhínjéremá ná í bá
 Epervier se lever-acc2 neg soudain conj 3sg-s venir

Les deux derniers énoncés en baule ayaou et anufo dénotent de l'incompatibilité de l'accompli en *-li* avec la négation. Contrairement au baule ayaou et à l'anufo où la négation est incompatible avec l'accompli en *-li*, nous avons trouvé dans certains énoncés agni sanvi, le marqueur de l'accompli en

–*li* compatible avec celui de la négation mais la distinction s’est faite au niveau sémantique. En effet, l’accompli en –*li* combiné à la négation ne dénote pas d’une action dont le déroulement n’a pas eu cours mais plutôt celle dont le déroulement n’est pas encore enclenché Cf. (48)c, d, e sous 1.7.2.2.

1.7.2.2 L’expectatif

La forme de négation que nous nommons à la suite de Creissels, D. & Kouadio, N. (1977) *expectatif* est employée pour rendre compte des procès dont le déroulement *n’est pas encore* enclenché. En agni sanvi, l’expectatif peut être exprimé de deux façons:

- par l’antéposition de *nǎ* au radical verbal suffixé de –*li*, suivi du marqueur de négation *mǎ*,
- par la suffixation simple de –*li* au radical verbal précédant le marqueur de la négation

(48) agni sanvi

- a. bǎdí wǎ ò nǎ guǎlí mǎ òzùé
Hyène dire 3sg-s exp verser-acc2 neg eau
«L’hyène dit qu’elle n’est pas encore prête à verser l’eau»
- b. jè nǎ hóli mǎ kùló kplì nì ǎsù lǎ
1pl-s exp aller-acc2 neg village grand def sur là-bas
«Nous ne sommes pas (encore) allés en ville»
- c. ò duǎlí mǎ mí ǎjúmǎfũ mǎ kǎlè
ò tuǎlí mǎ mí ǎjúmǎfũ mǎ kǎlè
1sg-s payer-acc2 neg 1sg-pos ouvrier dpl dette
«Je n’ai pas encore payé mes ouvriers»
- d. bǎdí wǎ ò guǎlí mǎ òzùé
Hyène dire 3sg-s verser-acc2 neg eau
«Hyène dit qu’elle n’est pas encore prête à verser l’eau»
- e. mí ní ò wǎlí mǎ
1sg-pos mère 3sg-s mourir-acc1 neg
«Ma mère, elle n’est pas encore morte»

En baule ayaou, l’expectatif se manifeste par l’antéposition de *niǎ* au radical verbal suivi à son tour du marqueur *mǎ* de négation:

(49) baule ayaou

- a. ǎkǐsí niǎ wù mǎ bǎ «Akissi n’a pas encore accouché»
Akissi exp accoucher neg enfant
- b. jǎò niǎ bà mǎ «Yao n’est pas encore venu»
Yao exp venir neg

En anufo, l’expectatif est marqué par *nǎ* suivi du radical verbal suivi à son tour du marqueur de négation:

anufɔ

- a. kòfí ɲá má má ámáná ɲwàá
koffi exp donner neg Amenan argent
«Koffi n'a pas encore donné de l'argent à Amenan»
- b. ámáná ní kòfí ɲá bá má
Amenan et koffi exp venir neg
«Amenan et koffi ne sont pas encore venus»

1.7.2.3 La négation en rapport avec l'inaccompli

1.7.2.3.1 Négation et progressif

Lorsqu'un énoncé est au progressif et qu'on y introduit le marqueur de négation, il ne traduit pas le non déroulement de l'action ou de l'événement en cours mais il exprime plutôt le non déroulement de l'action à un moment ultérieur et traduit ainsi le futur. Pour mieux comprendre ce mécanisme, comparons:

(50) baule ayaou

- a. à sù bá
3sg-s prog venir
«Il est en train de venir» ou «Il arrive»
- b. à bā má
3sg venir nég
«Il ne vient pas»
- c. à sù bā má
3sg-s prog venir neg
«Il ne va pas venir» ou «Il ne viendra pas»
- d. àǝó è tɔ̃-á dwô ǝné
Adjo prog préparer-neg igname aujourd'hui
«Adjo ne va pas préparer d'igname aujourd'hui» ou «Adjo ne préparera pas d'igname aujourd'hui»
- e. kòfí sù kō má klǝ
Koffi prog aller neg village
«Koffi n'ira pas au village»

Contrairement au baule ayaou, un énoncé comportant conjointement le marqueur de la négation et celui du progressif exprime toujours le progressif en agni sanvi et anufɔ.

(51) anufɔ

- a. ní sí sú bá má
1sg-pos père prog venir neg

«Mon père n'est pas en train de venir»

- b. ní ní sú jó mà òòrè
1sg-posmère prog faire neg nourriture
«Ma mère n'est pas en train de préparer le repas»

(52) agni sanvi

- a. kòfí lé ò-vítè mà éné
Koffi prog neg-sortir neg aujourd'hui
«Koffi ne sort pas aujourd'hui»
- b. ò lé ò-gó mà kùlò
3sg-s prog neg-aller neg village
«Il ne part pas au village» ou «Il n'est pas en train d'aller au village»

Retenons donc que dans les trois langues du Bia Nord, le progressif est compatible avec la négation, seulement en baule ayaou, on note une nuance sémantique car l'emploi conjoint de la négation avec le progressif ne dénote pas réellement la négation de l'aspect progressif.

1.7.2.3.2 Négation et continuatif (*tè; toko*)

Dans les langues du Bia Nord, la compatibilité de la négation avec le continuatif n'est pas systématiquement établie. En effet, on observe en agni sanvi l'impossibilité de la combinaison entre ces deux affixes quand on considère les énoncés des séries en (b) ci-après qui constituent la réponse à une question (série en a) relative à l'interdiction de la relation amoureuse entre deux personnes:

(53) agni sanvi

- a. kòfí nù ájá bè tè fítè ò ✓
Koffi et Aya 3pl-s cont sortir int inter
«Koffi et Aya sortent-ils toujours ensemble?»
- b. ɔ́hɔ́ bé ò-vítè mà kù
Non 3pl-s neg-sortir neg plus
«Non, ils ne sortent plus ensemble»
- c. *kòfí nù ájá ò-dé fítè má
kòfí nù ájá ò-té fítè má
Koffi et Aya neg-cont sortir neg
- d. bàáswá ní tè mà í wá sàkà ò ✓
Femme def cont donner 3sg-pos enfant argent int inter
«La femme continue de donner de l'argent à son enfant?»
- e. bàáswá ní òn-má mà jí wá ò sàkà kù
Femme def neg-donner neg 3sg-pos enfant def argent plus
«La femme ne continue pas de donner de l'argent à son fils» ou «La femme ne donne plus d'argent à son fils»

baule ayaou

- a. kòfì nì àmlá mè tè sà nù ✓
Koffi et amenan 3pl-s cont être ensemble inter
«Koffi et Amenan continuent-ils d'être ensemble?» ou «Koffi et Amenan sont-ils toujours ensemble?»
- b. cècè, mè sã má nù kú
non 3pl-s être ensemble neg plus
«Non, ils ne sont plus ensemble»
- c. *cècè mè tè sã á nù kú
Non 3pl-s cont être ensemble neg plus
- d. làā ní kòfì trà gwá ní sị lè, à tè trà lô ✓
avant top Koffi habiter marché def derrière là 3sg-s cont habiter là-bas inter
«Avant, Koffi habitait derrière le marché, continue-t-il d'y habiter?»
- e. cècè ô, à trā á lò kú
Non int 3sg-s habiter neg là-bas plus
«Non, il n'y habite plus»

Les séries en (c) en agni sanvi et baule ayaou sont agrammaticales; il est impossible de combiner négation et continuatif dans ces deux langues. Ce qui n'est pas le cas dans le parler baule de Toumodi décrit par Creissels, D. & Kouadio, N. (1977: 397) car nous avons trouvé:

- ɔ̃ tè trān-mán lō «Il n'habite plus là-bas»
lui/encore/habiter-nég/ là-bas /
ɔ̃ trān-mān lō kūn «Il n'habite plus là-bas»
lui/habiter-nég/ là-bas /plus/

Cet exemple ci-dessus met en évidence la compatibilité de la négation avec le continuatif dans le baule de Toumodi, contrairement au parler baule ayaou.

La configuration en anufo ne se démarque pas de celle de l'agni sanvi et du baule ayaou.

anufo

- a. kòfì tòkò dà nì ámáná à ✓
Koffi cont coucher et Amenan int
«Koffi continue-t-il de coucher avec Amenan?»
- b. àhí, kòfì ní ámáná dá má kú, bú kòróò jóré nì
Non, koffi et Amenan coucher neg plus 3pl-pos amour affaire def
wò wiè
3sg-s-acc1 finir
«Non, Koffi et Amenan ne couchent plus ensemble, leur histoire d'amour est finie»

- c. àhí, kòfí tókó dá mà nì ámáná kú, bú kòróò jóré nì
 Non koffi cont coucher neg et Amenan neg 3pl-pos amour affaire def
 wò wiè
 3sg-s-acc1 finir
 «Non, Koffi ne continue pas de coucher avec Amenan, leur histoire d'amour est finie»
- d. jìní sòṇṇè tòkò mà í jí ḿ tánî
 dem personne cont donner 3sg-pos épouse dpl pague
 «Cette personne continue de donner des pagnes à ses épouses?»
- e. jìní sòṇṇè nì í mà mà í jí ḿ tánî kú
 dem personne def 3sg-s donner neg 3sg-pos épouse pl pague neg
 «Cette personne, elle ne donne plus de pagnes à ses épouses»

Cependant, selon nos informateurs, l'énoncé en (c) en anufo ne serait pas en tout point illicite, impertinent. Il pourrait être dit par quelqu'un qui ne maîtrise pas la langue. Mais pour un locuteur natif, la forme la plus correcte est celle en (b). Du reste, cette observation vaut également pour le baule ayaou et l'agni sanvi où syntaxiquement, les énoncés en (c) sont bien formulés mais au niveau sémantique ils restent inacceptables.

1.7.2.3.3 Négation et habituel

La négation en rapport avec l'habituel se fait par la postposition de *-mà* (baule ayaou et anufo) et la préfixation de /N-/ (agni sanvi) au radical verbal. La particularité est qu'ici, en plus du marqueur de négation, on note un ton haut sur le préfixe de négation et sur le radical verbal.

(54) agni sanvi

- | | | | | |
|----|-------|----------------|---------|--|
| a. | mì | tònì | èlwê | «Je vends de l'igname» |
| | 1sg-s | vendre | igname | |
| b. | mí | ń-dóní-ì | èlwê | «Je ne vends pas d'igname» |
| | 1sg-s | neg-vendre-neg | igname | |
| c. | mí | ń-dóní | má | «Je ne vends pas» ou «Ce n'est pas à vendre» |
| | 1sg-s | neg-vendre | neg | |
| d. | bé | ń-ní | mà bèdè | «Ils ne mangent pas de manioc» |
| | bé | ń-dí | mà bèdè | |
| | 3pl-s | neg-manger neg | manioc | |
| e. | kwàù | ń-ní | mà bèdè | «Kouao ne mange pas de manioc» |
| | Kouao | neg-manger neg | manioc | |
| f. | kwàù | ń-dóní-ì | èlwê | «Kouao ne vend pas de d'igname» |
| | Kouao | neg-vendre-neg | igname | |

Nous voudrions préciser que la négation en rapport avec l'habituel en agni sanvi coïncide (lorsque le marqueur de négation est en finale) avec la négation en liaison avec le futur 1 ou intentionnel (1.7.2.4.1). De ce fait, l'énoncé (54)c peut être aussi traduit par «Je ne vendrai pas d'igname».

En baule ayaou, le radical verbal et le marqueur de négation portent un ton haut et cela indépendamment de la présence ou non d'un objet ou d'un circonstant. Lorsque le sujet est un pronom, le ton du pronom est réalisé à un niveau moins haut que celui du radical verbal et du marqueur de négation (conformément d'ailleurs à la règle d'abaissement du premier ton haut dans une série de tons hauts).

(55) baule ayaou

- | | | | | | | | | |
|----|-------|-------|---------|---------|-------------------------------|-------|-------|---|
| a. | kòfì | kù | ɟwê | | «Koffi tue du poisson» | | | |
| | Koffi | tuer | poisson | | | | | |
| b. | kòfì | kù | má | ɟwê | «Koffi ne tue pas de poisson» | | | |
| | Koffi | tuer | neg | poisson | | | | |
| c. | mē | tání | á | swă | «Ils ne payent pas de loyer» | | | |
| | 3pl-s | payer | neg | maison | | | | |
| d. | ā | tó | má | bàlḡ | à | kò | sùklû | «Il ne joue pas au football, il va à l'école» |
| | 3sg-s | jouer | neg | ballon | 3sg-s | aller | école | |

En anufo, le radical verbal porte un ton haut; il en est de même pour le marqueur de négation en position finale. Mais en position non finale, on observe un ton bas sur le marqueur de négation. Avec un pronom comme sujet, on note un ton haut sur ce dernier.

(56) anufo

- | | | | | | | |
|----|-------|------------|-----|----------|-----------------------|---|
| a. | ì | dà | fě | | «Il se couche ici» | |
| | 3sg-s | se coucher | ici | | | |
| b. | í | dá | mà | fě | «Il ne se couche pas» | |
| | 3sg-s | se coucher | neg | ici | | |
| c. | í | ɟɟɟ | mà | bàtúré | àníê | «Il ne parle pas la langue française» |
| | 3sg-s | parler | neg | Européen | langue | |
| d. | í | ɟɟɟ | má | | | «Il ne parle pas» |
| | 3sg-s | parler | neg | | | |
| e. | àkòḡ | ɟɟɟ | mà | bàtúré | àníê | «Akoh ne parle pas la langue française» |
| | Akoh | parler | neg | Européen | langue | |

La négation en rapport avec l'habituel se manifeste dans les trois langues par un schème tonal haut.

1.7.2.4 Négation et mode

1.7.2.4.1 Négation et futur

❖ Négation et futur 1 ou intentionnel

La négation en rapport avec le futur 1 se manifeste en agni sanvi par un ton haut sur le marqueur de négation qu'il soit en finale ou non. Ainsi, la négation en rapport avec le futur 1 ou intentionnel coïncide avec la négation en combinaison avec l'habituel en agni sanvi lorsque le marqueur de négation est en position finale. La distinction entre la négation de l'habituel et celle du futur 1 est notée lorsque le marqueur de négation est en position non finale; car en lien avec le futur le marqueur de négation a toujours un ton haut. On peut comparer (54)d,e et (57)b, c par exemple.

(57) agni sanvi

- a. jé ń-gó mǎ
jé ń-gó mǎ
1pl-s neg-partir neg
«Nous ne partons pas» ou «Nous ne voulons pas partir» ou «Nous ne partirons pas»
- b. jé ń-vélé mǎ bèlègbì
1pl-s neg-appeler neg chef/roi
«Nous n'appellerons pas le chef»
- c. kwàù ń-ní mǎ bèdè
Kouao neg-manger neg manioc
«Kouao ne mangera pas de manioc» ou «Kouao ne veut pas manger de manioc»
- d. kwàù ń-dóní-í èlwê
Kouao neg-vendre-neg igname
«Kouao ne vendra pas de d'igname» ou «Kouao ne va pas vendre d'igname»

En baule ayaou, nous avons dit plus haut (Cf. 1.7.2.3.1) que la négation en rapport avec le progressif exprime le futur. Dans le même sens, tout comme en agni sanvi, la négation de l'intentionnel ou futur 1 coïncide avec celle de l'habituel. De ce fait, les énoncés en (58') peuvent avoir une double traduction comme suit; et on peut comparer ces derniers et (55)b.

(58') baule ayaou

- a. kòfì wǎdí mǎ
Koffi courir neg
«Koffi ne fuit pas» ou «Koffi ne fuiera pas»
- b. kòfì tání mǎ
Koffi payer neg
«Koffi ne paye pas» ou «Koffi ne payera pas»
- c. kòfì tó mǎ bàlḡ á kó sùklû

Koffi jouer neg ballon 3sg-s aller école
 «Koffi ne jouera pas au football, il ira à l'école»

e. kòfi kú má jwê

Koffi tuer neg poisson

«Koffi ne tue pas de poisson» ou «Koffi ne tuera pas de poisson»

Quoique cette formation soit correcte selon les informateurs Baule ayaou, la négation du futur se fait le plus souvent par la combinaison du marqueur du progressif à celui de la négation (Cf. 1.7.2.3.1 Négation et progressif) et par l'usage des auxiliaires (Cf. 1.6.6.1; 1.6.6.2).

En anufo, on observe la postposition de *má* au radical verbal en position finale ou non:

(58) anufo

a. ní súmà má m̀-bìtá-m̀ gô sú
 1sg-s envoyer neg pl-enfant-dpl marché sur

«Je ne vais pas envoyer les enfants au marché» ou «Je n'ai pas l'intention d'envoyer les enfants»

b. ní bó má ù
 1sg-s frapper neg 2sg-o

«Je ne te frapperai pas» ou «Je n'ai pas l'intention de te frapper»

c. àkòs kó má

Akoh aller neg

«Akoh ne partira pas»

❖ Négation et futur 2

Pour ce qui concerne la négation en rapport avec le futur 2, il faut dire qu'en agni sanvi le préfixe nasal de négation est antéposé à l'auxiliaire et au radical verbal, à la suite duquel on note la présence du marqueur *má* ou l'allongement de la dernière voyelle du radical verbal (59)c:

(59) agni sanvi

a. bé ní-má ní-gó má kùló
 bé ní-bá ní-kó má kùló
 3pl-s neg-aux neg-aller neg village

«Ils ne vont pas partir au village»

b. cùá ní ní-má ní-gélé má jí fiàbélè nì
 cùá ní ní-bá ní-kélé má jí fiàbélè nì
 Chien def neg-aux neg-montrer neg 3sg-pos cachette def

«Le chien ne va pas montrer sa cachette»

- c. ò ñ-gó m-mísá-à jé sí
 ò ñ-kó m-bísá-à jé sí
 3sg-s neg-aux neg-demander-neg 1pl-pos père
 «Il n'ira pas demander à notre père»
- d. jé ñ-gó ñ-viá mǎ
 jé ñ-kó ñ-fiá mǎ
 1pl-s neg-aux neg-cacher neg
 «Nous ne nous cacherons pas»
- e. cùá nǐ m-má húlú mǎ
 cùá nǐ m-bá kúlú mǎ
 Chien def neg-aux sauter neg
 «Le chien ne va pas sauter»

On remarquera avec le dernier exemple que le préfixe nasal n'est pas antéposé au radical verbal mais ce dernier est suivi du marqueur *mǎ* de négation.

En baule ayaou, quand on essaye de nier un énoncé contenant l'auxiliaire *á ~àá*, on obtient les énoncés (60)a, b, c suivants:

(60) baule ayaou

- a. àǵó àā wúká-à àfwé
 àǵó àá wúká-à àfúé
 Adjo aux aider-neg Affoué
 «Adjo n'est pas venue aider Affoué»
- b. mǎā wúzǐ-à tàliè nù
 ñ-àá wúzǐ-à tàliè nù
 1sg-s-aux laver-neg assiette dans
 «Je ne suis pas venu laver la vaisselle»
- c. bă mù mè àā kpú mǎ mē tràlè mù
 Enfant dpl 3pl-s aux laver neg 3pl-pos habit dpl
 «Les enfants ne sont pas venus laver leurs habits»
- d. àkīsí kó tǵ mǎ àliě àǐmǎ
 Akissi aux préparer neg nourriture demain
 «Akissi n'ira pas préparer demain»
- e. àkīsí kó wútú mǎ wlâ
 Akissi aux verser neg poubelle
 «Akissi n'ira pas verser de poubelle»

L'auxiliaire *á ~àá* en rapport avec la négation ne dénote pas une action qui ne se déroulera pas dans un avenir proche ou lointain mais plutôt un acte qui n'a pas été posé antérieurement au moment de

l'énonciation. On remarquera que le futur en tant que tel n'est perçu qu'avec l'auxiliaire *kɔ* (59) d et e Cf. 1.6.6.2.

En anufo, la négation en rapport avec le futur se fait par la postposition de *má* au radical verbal en position finale ou non:

(61) anufo

- a. m-bièsó-m bá tá má sòó
pl-homme-dpl aux construire neg maison
«Les hommes ne vont pas construire de maison»
- b. ám bá jó má jùmà nî
2pl-s aux faire neg travail def
«Vous ne travaillerez pas»
- c. já nî bá jó mà òrè
1pl-s mère aux faire neg repas
«Notre maman ne va pas préparer le repas»
- d. m-bièsó-m kó kpíní má sòó nî
pl-homme-dpl aux chercher neg maison def
«Les hommes n'iront pas chercher la maison»

1.7.2.4.2 Négation et impératif

L'expression de la négation en rapport avec l'impératif se fait à travers différents morphèmes dans les trois langues. La négation associée à l'impératif a une valeur prohibitive, d'interdiction ou de défense.

En agni sanvi, la négation en liaison avec l'impératif se manifeste par la mise en position initiale d'énoncé du morphème *ná* de négation qui se manifeste le plus souvent suivant l'harmonie vocalique en tant que *né* ou *né*. En position finale, le radical verbal de type CV à un ton haut; CVCV a le ton bas et haut et celui de type CVV [ccv] porte le ton bas-haut avec la remarque que le ton de *ná* reste invariablement haut:

(62) agni sanvi

- a. né dí «Ne mange pas!»
Neg manger
- b. né fíá «Ne te cache pas!»
Neg cacher
- c. né kùtú «Ne t'agenouille pas»
Neg agenouiller

En position non finale, le ton du radical verbal pour tout type de syllabe est bas:

- d. né sì àbìlè «Ne danse pas!»

- Neg danser danse
- e. né t̃àṇà àsè «Ne t'assieds pas!»
- Neg asseoir terre
- f. né f̃à èwá «Ne te cache pas ici!»
- Neg cacher ici

Pour ce qui concerne le baule ayaou, lorsqu'on introduit le marqueur de la négation dans un énoncé impératif, le morphème intervient en tant que *n̄́*. Ce faisant, il précède aussi le radical verbal. Au niveau tonal, lorsque le marqueur de négation *n̄́* précède un radical verbal monosyllabe:

- en finale, il porte un ton haut (qui s'abaisse puisque précédant un autre ton haut) et le radical verbal lui porte un ton haut.

(63) baule ayaou

- a. n̄́ kó «Ne pars pas!»
- n̄́ kó
- Neg partir
- b. n̄́ dí «Ne mange pas!»
- n̄́ dí
- Neg manger

- en position non finale, radical verbal et marqueur de négation portent un ton haut:

- c. n̄́ kó kl̃ «Ne pars pas au village!»
- Neg aller village
- d. n̄́ dí dwô ní «Ne mange pas l'igname!»
- Neg manger igname def

Pour les radicaux CVCV, en position finale ou non, on observe:

- un ton haut sur le morphème *n̄́* ainsi que sur la voyelle de la première syllabe du radical verbal:

- e. n̄́ k̃údè «Ne cherche pas!»
- Neg chercher
- f. n̄́ f̃itè «Ne sors pas!»
- Neg sortir
- g. n̄́ kótò wà «Ne t'agenouille pas ici!»
- Neg verser ici

Pour les structures CVV [ccv], on note un ton haut sur le marqueur de négation et un ton descendant pour le radical verbal quand celui-ci est en finale; on observe par contre un ton bas quand le radical verbal n'est pas en finale:

- h. ná tjà «Ne crie pas!»
Neg crier
- i. ná tjà ò sú «Ne me crie pas dessus»
Neg crier 1sg-o sur

En anufo, la négation en rapport avec l'impératif se manifeste par la mise en début d'énoncé, avant le sujet, du morphème *mâ* que suit le sujet syntaxique. En anufo, il faut dire que dans la négation, impératif et injonctif se confondent, coïncident.

(64) anufo

- a. mâ á kó lòmè «Ne pars pas à Lomé!» ou «Que tu ne partes pas à Lomé!»
Neg 2sg-s aller Lomé
- b. mâ á sú «Ne pleurez pas!» ou «Que vous ne pleuriez pas!»
Neg 2pl-s pleurer
- c. mâ ò bûtù òzwé ò «Qu'il ne verse pas de l'eau»
Neg 3sg-s verser eau def
- d. mâ m-bità-m fite «Que les enfants ne sortent pas!»
Neg pl-enfant-dpl sortir

La négation en rapport avec l'impératif fait obligatoirement intervenir un constituant en fonction sujet. Par ce procédé, l'anufu se distingue du baule ayaou et de l'agni sanvi.

1.7.2.4.3 Négation et injonctif

Contrairement en anufo où la négation de l'impératif coïncide avec celle de l'injonction, la négation en liaison avec l'injonctif se manifeste en agni sanvi et en baule ayaou par la préposition du morphème *ná* de négation à l'énoncé injonctif positif.

(65) agni sanvi

- a. ná bá «Qu'il ne vienne pas!»
nà ò bá
Nég-inj 3sg-s venir
- b. némó fite «Que vous ne sortiez pas!»
nà é mó fite
Neg 2pl-s sortir
- c. ná móò lí bédè «Qu'il ne mange pas de manioc!»
nà má ò dí bédè
Neg inj 3sg-s manger manioc
- d. ná mām-mátú má hó kúló «Que les enfants n'aillent pas au village!»
Neg inj pl-enfant dpl aller village

baule ayaou

- a. ná mē srī «Qu'ils ne rient pas!»
Neg 3pl-s rire
- b. ná ā dīi «Qu'il ne mange pas!»
Neg 3sg-s manger
- c. ná jàò fitēē «Que Yao ne sorte pas!»
ná jàò fitēē
Neg Yao sortir
- d. ná màjāò fitēē «Que Yao ne sorte pas!»
Neg inj Yao sortir
- e. ná mà à kùdē bě í «Qu'il ne cherche pas la natte!»
Neg inj 2sg-s chercher natte def

1.7.2.4.4 Négation et irréel

L'irréel en rapport avec la négation se fait selon la forme classique de construction d'un énoncé négatif. Considérons les exemples suivants:

(66) agni sanvi

- a. sè à m-má-à mí èsikā àhà mà n-dú mà àlié
Hyp acc1 neg-donner-neg 1sg-pos argent alors 1sg-s-acc1 neg-préparer neg nourriture
«Si tu ne m'avais pas donné de l'argent, je n'aurais pas fait la cuisine!»
- b. wà m-má-à ndê à, ó n-gó n-dó-ò mí wà
3sg-s-acc1 neg-venir-neg vite int 3sg-s neg-aller neg-trouver-nég 1sg-o ici
«S'il ne vient pas vite, il ne me trouvera pas ici»

baule ayaou

- a. sè kòfi à n-à sika í wùù à n-à má bă
Hyp Koffi acc1 avoir-neg argent def alors 3sg-s avoir neg enfant
«Si Koffi n'avait pas eu de l'argent alors il n'aurait pas eu d'enfant»
- b. sè wá tō má jùgblé ò ñ dí má àljě
Hyp 2sg-s-acc1 préparer neg gombé séché int 1sg manger neg nourriture
«Si tu n'as pas préparé la sauce djoungblé, je ne mangerai pas»

anufo

- a. njá-m ñzè jè fá mà àhórèfī jé kóró jó má pwí
homme-dpl hyp 1pl-s prendre neg courage 1pl-s pouvoir faire neg rien
«Messieurs, si nous ne prenons pas de courage, nous ne pourrions rien faire»
- b. ñzè à kó má fiê sú á dí má diiré n-umá
Hyp 2sg-s-acc1 aller neg champ sur 2sg-s manger-fut neg nourriture aujourd'hui
«Si tu n'est pas allé au champ, tu ne mangeras pas ce soir»

1.7.2.4.5 Autres formes de négation

A la forme générale de la négation *-má*, il est possible d'adjoindre en fin d'énoncé un certain nombre de morphèmes pour obtenir des formes qui pourraient être traduites en français par: «ne... plus», «ne... jamais».

Dans les langues du Bia Nord, on emploie *má...kú* pour exprimer «ne... plus». Quant à «ne... jamais», il est exprimé par *cembe* en anufo, *dé* en baule ayaou, *lé* en agni sanvi. Considérons les énoncés suivants:

(67) agni sanvi

- a. kòfí ní-ní mà àkóndì kú wà jò jí ciliê
Koffi neg-manger neg foutou plus 3sg-s-acc1 faire 3sg-s totem
«Koffi ne mange plus du foutou, c'est devenu son totem»
- b. mí ní-nú mà èhí lé
1sg-s neg-boire neg dem jamais
«Je ne boirai jamais ceci»
- c. mì ní-gó mà èbòlò kú
1sg-s neg-aller neg brousse plus
«Je ne vais plus en brousse»

baule ayaou

- a. kwàsì nià wuà má dé
Kouassi exp voler neg jamais
«Kouassi n'a jamais volé»
- b. kwàsì à klē mà flùwá kú
Kouassi acc1 prendre neg feuille plus
«Kouassi n'a plus écrit»

anufo

- a. ànífō sà ɲmáŋgí à cèmbè
Avare main ouvrir neg jamais
«La main d'un avare ne s'ouvre jamais»
- b. sɔŋjá ín náťí mà bú ɲgúmícèmbè
Soldat dpl marcher neg 3pl-pos seul jamais
«Les soldats ne marchent jamais seuls»
- c. sɔŋjá ín náťí mà bú ɲgúmí kú
Soldat dpl marcher neg 3pl-pos seul plus
«Les soldats ne marchent plus seuls»

Toutefois, il faut dire que le morphème *-mā* en rapport avec *ky* en anufo et baule ayaou, *ky* en agni sanvi apparaît comme la forme négative de *bèkú, èkú, bièkú* (employé dans un énoncé affirmatif) «encore» en anufo, baule ayaou et agni sanvi.

(68) agni sanvi

mì í kò èbòlò biékú «Je m'en vais encore en brousse»
1sg-s prog aller brousse encore

baule ayaou

kwàsì à klè flùwá èkú «Kouassi a encore écrit»
Kouassi acc1 prendre feuille encore

anufo

kòní ò à kù àjì bèkú «Le chasseur a encore tué un python»
Chasseur def acc1 tuer python encore

1.7.2.4.6 Négation inhérente au lexème verbal

Il existe en anufo et en baule ayaou un verbe caractérisé par le fait que la notion de négation est inhérente au verbe, au procès. Il s'agit du verbe *kètè* «refuser» en anufo et *klè* en baule ayaou où il peut être rapproché de «rejeter», «refuser».

(69) anufo

òn-bàrá-òn à kètè àgòré góò «Les femmes ont refusé de danser»
pl-femme-dpl acc1 refuser danser

baule ayaou

- a. àjó ā klè àliě
Adjo acc1 refuser nourriture
«Adjo a refusé la nourriture»
- b. ní siá mú mè klènì bă mú mənì mì
1sg-posbeau-parent dpl 3pl-s refuser-acc2 enfantdpl donner-acc2 1sg-o
«Mes beaux-parents m'ont abandonné les enfants»

Bien qu'exprimant déjà la négation, il est pourtant compatible avec le morphème *mā* de négation; et dans ce cas, il indique que l'action de refuser ou rejeter n'a pas été posée.

(70) anufo

òn-bàrá-òn à kètè mā àgòré góò «Les femmes n'ont pas refusé de danser»
pl-femme-dpl acc1 refuser neg danser

baule ayaou

àjó ā klè má àliě «Adjo n'a pas refusé de nourriture»

Adjo acc1 refuser neg nourriture

Nous n'avons pas trouvé de verbe ayant les caractéristiques ci-dessus décrits en agni sanvi.

Au terme de l'étude des tiroirs verbaux, il faut retenir que le système de conjugaison est principalement axé sur le ton, les marqueurs de l'accompli (perfective) et de l'inaccompli (imperfective), la présence ou non de constituant (objet, circonstant) après le prédicat verbal; en clair la position finale ou non du prédicat verbal.

1.8 Formations topicalisante et focalisante

1.8.1 Généralités

Cette section est consacrée aux procédés de topicalisation et de focalisation. La topicalisation et la focalisation sont des opérations qui impliquent l'énonciateur. Traditionnellement, elles sont associées respectivement aux notions de thème (*topic* en anglais) et de rhème (*comment* en anglais) usitées dans la terminologie pragoise, et traduisant ainsi ce qui est une information connue et une information nouvelle (ancien/nouveau). Dans les travaux de langue anglaise, les termes de "theme" et de "rheme" ont été remplacés respectivement par "topic" et "focus" et s'identifient en termes d'information ancienne et information nouvelle selon Hallyday (1967). Jackendoff (1972) pour sa part assimile ces concepts à présupposition (en remplacement à *information ancienne*) et information nouvelle. Toutefois, pour Caron, B. (2000:10), le concept de "focus" ne doit pas être interprété en termes d'information nouvelle car il arrive qu'on rencontre des exemples de "topic" qui ne sont pas obligatoirement définis Caron, B. (2000:9) en «*termes de connu/présumé*». Ce qui signifie que la focalisation Caron, B. (Idem: 10) «*n'implique pas forcément un apport d'information nouvelle*». De même, le topique doit être considéré selon Caron, B (Idem: 10) comme «*la réalisation, marquée formellement, d'un thème⁹⁹ dans un énoncé*». Ainsi, topique et focus ne doivent pas être distingués à partir d'une spécification "ancien/nouveau".

La topicalisation et la focalisation sont des opérations qui se réfèrent à des constructions dont la fonction est de signaler *explicitement* un constituant qui joue le rôle discursif de topique et de focus. Ainsi topicalisation et focalisation sont des phénomènes pragmatiques. Dans l'étude de la topicalisation et de la focalisation, nous nous limiterons à l'exposé des marqueurs de topique et de focus, de leur position dans l'énoncé. Aussi, étant donné que chaque constituant de l'énoncé verbal simple (sujet, verbe, objet, adverbe) peut être topicalisé ou focalisé, nous étudierons la topicalisation et la focalisation de chaque élément constitutif de l'énoncé.

1.8.2 La topicalisation

La topicalisation est une opération énonciative qui réfère à des constructions ayant pour fonction de signaler explicitement un constituant, un terme de l'énoncé qui joue le rôle discursif de topique. Le topique est *ce dont on parle, ce sur quoi le locuteur va dire quelque chose, ce sur quoi un commentaire est fait* et c'est en ce sens que Creissels, D. (2006: 110) dit que le topique est «*un terme de l'énoncé à partir duquel l'énonciateur développe un commentaire*».

⁹⁹ Il faut comprendre ici le fait que tout énoncé comporte un *thème* qui est souvent déduit du contexte et dont la restitution passe souvent par des questions/réponses; de ce fait donc, le thème relève de l'avis de Caron, B. (2000) de la linguistique du discours.

Par ailleurs, chaque élément constitutif (constituant sujet, objet, circonstant, prédicat verbal) de l'énoncé verbal simple peut être topicalisé. L'opération de topicalisation se manifeste en Bia Nord par:

- la position du terme topicalisé en début de l'énoncé, en tête d'énoncé,
- une pause mélodique (que nous transcrivons par une virgule) après le topique,
- la présence d'un marqueur après le topique,
- la reprise du terme topicalisé par son anaphorique pronominal qui joue le rôle syntaxique du topique quand il n'est pas mis en topique.

Les différents marqueurs qui permettent de mettre explicitement en exergue un terme de l'énoncé sont les suivants:

- *n̄* en anufo et baule ayaou, *n̄~n̄* en agni sanvi,
- *d̄iē*, *liē*, *d̄ēē* sont, comme indiqué sous (Cf. 1.3.4.3), des pronoms qui peuvent être traduits par «part de ...», «chose de ...», «qui appartient à...» et cela dans les trois langues,
- *lí*, *lí*, *dí*,
- *kúsú*, *kúsú~kúsūmá*, *súkú~gúsú~súkúmá* «aussi, également», «par contre»,
- *n̄i*.

1.8.2.1 La topicalisation du constituant sujet

La topicalisation du constituant sujet se fait dans les langues du Bia Nord en suivant les critères établis plus haut. Dans l'exemple suivant, nous présentons différents énoncés mettant en exergue les divers morphèmes de topicalisation.

a) Topicalisation simple du sujet syntaxique (topique non suivi de marqueurs)

Considérons l'exemple suivant:

(1) anufo

kòfí jò jùmâ bèbèrèbé
 Koffi faire travail beaucoup
 «Koffi travaille beaucoup»

Si l'énonciateur choisit comme centre de son propos le sujet syntaxique de l'énoncé (1), on aura les séries en (a) de l'exemple suivant:

(2)

agni sanvi

- a. kòfí, ò dì jùmâ kpâ
 Koffi 3sg-s travailler bien

«Koffi, il travaille bien» ou «Koffi, il travaille beaucoup»

- b. ñ-màtúmá mó, bè dì jùmâ kpâ
pl-enfant dpl 3pl-s travailler bien
«Les enfants, ils travaillent bien»

baule ayaou

- a. kòfî, à dì jùmâ kpâ
Koffi 3sg-s travailler bien
«Koffi, il travaille bien»
b. bã mú, mè è dì jùmâ kpâ
Enfant dpl 3pl-s prog travailler bien

«Les enfants, ils sont en train de bien travailler»

anufo

- a. kòfî, ì jò jùmâ bèbèrèbé
Koffi 3sg-s faire travail beaucoup
«Koffi, il travaille beaucoup»
b. ñ-bàrá-ñ, bù jò jùmâ bèbèrèbé
pl-femme-dpl 3pl-s faire travail beaucoup
«Les femmes, elles travaillent beaucoup»

Remarquons que dans les différents exemples des trois langues, il y a une virgule après le terme topicalisé. En fait, cette virgule est la traduction d'une pause mélodique qu'on perçoit à l'oral. Aussi, dans la série des exemples en (a), le terme topicalisé est *kòfî* en anufo et agni sanvi; *kòfî* en baule ayaou. Par conséquent, ce terme est repris par son anaphorique pronominal qui est respectivement *i* en anufo; *a* en baule ayaou et *o* en agni sanvi et cela après la virgule. Et comme le montrent les énoncés de ces exemples, le pronom anaphore (coréférent au topique) occupe la fonction de sujet syntaxique dans l'énoncé (comme exposé sous Cf. 1.5.2.1.1.4). Ce schéma est également identique pour la série des exemples en (b). L'absence de pronom anaphore en fonction de sujet dans ces énoncés serait synonyme d'une structure ne mettant pas en exergue la topicalisation mais plutôt celle d'une proposition simple. Après la présentation de cas de topicalisation simple, nous allons nous intéresser à des cas où la topicalisation est explicitement indiquée par des marqueurs. Ces marqueurs ne sont pas utilisés seulement dans la topicalisation du sujet mais de tout autre constituant.

- b) Suivi du topique de marqueur: (le topique est suivi de marqueurs)

Le constituant sujet mis en topique peut être suivi d'un des différents marqueurs énumérés plus haut. La particularité ici est la présence des marqueurs, mais le procédé général reste le même. Dans ce qui suit, nous présentons la topicalisation d'un constituant sujet par le marquage de morphèmes de

topicalisation tout en mettant en relief les différences sémantiques qu'ils véhiculent en rapport avec la topicalisation.

▪ Cas de *dèè*, *dîé*, *liè*

dèè, *dîé*, *liè* sont comme indiqué sous (Cf. 1.3.4.1) des pronoms qui peuvent être traduits par «part de ...», «chose de ...», «qui appartient à...» et cela dans les trois langues. Toutefois, ils apparaissent dans la topicalisation où sémantiquement ils expriment «quant à...», «pour ce qui concerne...». Soit les énoncés suivants:

(3)

agni sanvi

- a. kòfí dîé, ò dî jùmâ kpâ
Koffi top 3sg-s travailler bien
«Koffi, lui, il travaille bien» ou «Pour ce qui concerne Koffi, il travaille bien»
- b. ò-màtúmá mó dîé, bè dî jùmâ kpâ
pl-enfant dpl top 3pl-s travailler bien
«Les enfants, eux, ils travaillent bien» ou «Pour ce qui concerne les enfants, ils travaillent bien»

baule ayaou

- a. kòfí liè, à dî jùmâ kpâ
Koffi top 3sg-s travailler bien
«Koffi, il travaille bien» ou «Quant à Koffi, il travaille bien»
- b. bã mú mé lié, mè dî jùmâ kpâ
Enfant dpl 3pl-pos top 3pl-s travailler bien
«Les enfants, eux, ils travaillent bien»

anufo

- a. kòfí dèè, ì jò jùmâ bèbèrèbé
Koffi top 3sg-s faire travail beaucoup
«Koffi, lui, il travaille beaucoup» ou «Pour ce qui concerne Koffi, il travaille beaucoup»
- b. ò-bàrá-ò dèè, bù jò jùmâ bèbèrèbé
pl-femme-dpl top 3pl-s faire travail beaucoup
«Les femmes, elles, elles travaillent beaucoup»

Les marqueurs *dîé*, *liè*, *dèè* postposé au nominal sont dans chacune des langues suivis d'une virgule et on observe que le sujet de l'énoncé est un pronom en coréférence avec le terme topicalisé. Ceci ne se limite pas seulement au marqueur ici en question mais est plutôt caractéristique du procédé de topicalisation dans les langues du Bia Nord.

▪ Cas de *lí, lí, dí*

Le marqueur *lí, lí* et *dí* intervient dans les trois langues du Bia Nord. En baule ayaou et agni sanvi, il est observé (4) mais son usage est plus poussé dans l'interrogation (5) au niveau des trois langues:

(4)

agni sanvi

èwèé lí, à hà hèle nă bédí ké
 èwèé lí, à kà kèle nă bédí ké
 Mort top acc1 dire montrer animal hyène conj
 «Mort, elle a dit à Animal Hyène que...»

baule ayaou

¹kòfi wá mú mè à kà ñpò
 Koffi enfant dpl 3pl-s acc1 rester deux
²bă káklà ì, ì lí wúlí
 Enfant aîné def 3sg-s top mourir-acc2
 «Les enfants de Koffi sont restés deux, l'ainé, lui, il est mort»

En rapport avec l'interrogation, on trouve *lí, lí* et *dí* dans les énoncés comme les suivants:

(5)

agni sanvi

mí má mó lí, bà á ✓
 mí m-bă mó lí, bē-à bá
 1sg-pos pl-enfant dpl top 3pl-s-acc1 venir
 «Et mes enfants? Sont-ils venus?»

baule ayaou

- a. bà ñgă lí, à kò sùklù ✓
 Enfant dem top 3sg-s aller école
 «Cet enfant, va-t-il à l'école?»
- b. kólê ñ nì, á jó jê ✓
 Départ def top 3sg-s faire possible
 «Et le départ, sera-t-il possible?»

En baule ayaou particulièrement on note une nasalisation de *lí* suivant un segment nasal comme l'atteste (b) ci-dessus.

anufo

m-bàrá-m dí, bù wò fié sù ✓
 Pl-femme-dpl top 3pl-s être champ sur

«Et les femmes? Sont-elles au champ?»

▪ Cas de *kúsú, kúsú~kùsūmá, súkú~gúsú~súkúmá*

Le marqueur *kúsú, kúsú~kùsūmá, súkú~gúsú~súkúmá* peut être glosé de deux manières indiquant une différence au niveau du sens. En effet, il est généralement rendu par «aussi, également» mais dans certains emplois, il exprime une nuance et dans ce cas, on peut le rendre par «par contre». Illustrons:

(6)

agni sanvi

- a. mí kúsú, mí bá b̀ wó àm̀nj̀è
1sg top 1sg-s aux informer 2sg-o nouvelles
«Moi aussi, je viendrai t'informer» ou «Moi par contre, je viendrai t'informer»
- b. ò-gókó mó d̀ nígé mǎ m̀-mùá mó kúsú, b̀ d̀ j̀nǎ
pl-poulet dpl manger choses grainspl mouton dpl top 3pl manger feuille
«Les poulets mangent les grains, les moutons par contre mangent des feuilles»

baule ayaou

- a. àj́ó s̀ ẁj̀z̀ òdǎ m̀ kúsú, m̀ è kpǎ
Adjo prog laver jumeaux 3pl-o top 3pl-s prog pleurer
«Adjo est en train de se laver, les jumeaux aussi sont en train de pleurer» ou «Adjo est en train de se laver, les jumeaux par contre sont en train de pleurer»
- b. kòfí s̀ nǐǎ fl̀wǎ ǹ b̀ m̀ m̀ kùsūmǎ, m̀ s̀ j̀ò àl̀wǎ
Koffi prog regarder papier dans enfant dpl 3pl-o top 3pl-s prog faire bruit
«Koffi est en train d'étudier, les enfants aussi, ils sont en train de faire du bruit» ou «Koffi est en train d'étudier, les enfants par contre sont en train de faire du bruit»

anufo

- a. jǎmǎgú-m̀ súkú, b̀ ẁ kǎcǎbǎhá háárí tǎbínǎ m̀
Jammangou-dpl top 3pl-s être Katchaba jusque Tambina aussi
«Les Janmangum aussi, ils sont de Katchaba jusqu'à Tambinan» ou ««Les Janmangum par contre ils sont (à partir) de Katchaba jusqu'à Tambinan»
- b. wǎwǎ b̀ wièèrí ǹ súkúmǎ, ǹ bá ú b̀sú njǐǐ
Sécheresse aller finir-acc2 1sg top 1sg-s venir 2sg-o origine regarder
«Quand la saison sèche aura fini, moi aussi, je viendrai te visiter»

▪ Cas de *nǐ*

La particularité du marqueur *nì* que nous avons rencontré en anufo et baule ayaou est qu'il est employé pour parler à un interlocuteur en vue de lui exprimer un sentiment de désapprobation, de condamnation au sujet d'une chose ou de quelqu'un.

(7)

baule ayaou

- a. àkísí *nì*, à klò wùtrê «Akissi (alors!), elle aime la querelle!»
 Akissi top 3sg-s aimer querelle
 b. bà mù *nì*, mè ímă sú tì kèklè «Les enfants (alors!), ils sont têtus!»
 Enfant dpl top 3pl-pos yeux surêtre dur

anufo

- ágísí *nì*, ì bù kòré pààà «Akissi (alors!), elle ment beaucoup!»
 Aguiissi top 3sg-s mentir beaucoup

- Cas de *ni*: *ni* marqueur de topicalisation, *ni* défini singulier

Dans les langues du Bia Nord, l'un des marqueurs de topicalisation *ni* coïncide formellement avec celui de la modalité nominale du défini singulier. Pour cette raison, nous allons essayer de montrer le fonctionnement de ces marqueurs et leur critère de distinction.

Soit les énoncés suivants:

(8) anufo

- a. bàrá *nì*, wò kó «La femme, elle est partie»
 Femme top 3sg-s-acc1 partir
 b. bàrá *nà* kó «La femme est partie»
 bàrá *n* à kó
 Femme def acc1 partir
 c. bàrá *nì*, ì kòòrí «La femme, elle est partie»
 Femme top 3sg-s partir-acc2
 d. bàrá *n* kòòrí «La femme est partie»
 Femme def partir-acc2
 e. àdáká *nì* tì dàwá «La malle est vieille»
 Malle def être ancien
 f. àdáká *nì*, ì tì dàwá «La malle, elle est vieille»
 Malle top 3sg-s être ancien
 g. à sú kpú kpòòrí *nì* «Tu es en train de laver le linge»
 2sg-s prog laver linge def
 h. jìní m-bàrá-m *nì*, bù fitè ñzàrá «Ces femmes, elles viennent de Nzara»

jìní òn-bàrá-ò nì, bù fitè òzàrá
 Dém pl-femme-dpl top 3pl-s sortir-acc2 Nzara

Dans les énoncés en (a), (c), (f) et (h), il s'agit d'une topicalisation du terme *bàrá* «femme». En (b), (d), (g) et (e), il est question du marqueur du défini singulier. Ainsi, le critère qui les distingue sérieusement est celui de la reprise du topique par son anaphorique pronominal. Ceci vaut également pour le baule ayaou et l'agni sanvi.

(9) baule ayaou

- a. bǎ njà wò «L'enfant est parti»
 bǎ nì à kó
 Enfant def acc1 aller
- b. bǎ nì, à wò «L'enfant, il est parti»
 bǎ nì, à à kò
 Enfant top 3sg-s acc1 aller
- c. bǎ ì wòlí «L'enfant est parti»
 Enfant def aller-acc2
- d. bǎ ì, à wòlí «L'enfant, il est parti»
 Enfant top 3sg-s aller-acc2

En (9)b et (d) on a une topicalisation du nominal *bǎ* «enfant», ce dernier est repris par son anaphorique pronominal. Quand on considère (c) et (d), on réalise que le marqueur de topicalisation *ni* peut tout comme le morphème du défini singulier se réaliser sous une forme réduite *ì*. La situation que présente le baule ayaou est analogue à l'agni sanvi avec la seule particularité que le morphème topique se présente toujours sous sa forme pleine alors que celui du défini peut se réduire à *n*.

(10) agni sanvi

- a. bàlászà nì, jà hó «La femme, elle est partie»
 bàlászà nì, ì-à kó
 Femme top 3sg-s-acc1 aller
- b. bàlászà nì, wà hó «La femme, elle est partie»
 bàlászà nì, ò-à kó
 Femme top 3sg-s-acc1 aller
- c. bàlászà nà hó «La femme est partie»
 bàlászà nì à kó
 Femme def acc1 aller

Les différents marqueurs présentés ne sont pas spécifiques à la topicalisation du sujet, ils interviennent dans la topicalisation de n'importe quel constituant de l'énoncé. Du point de vue structural, le procédé de topicalisation malgré les différents morphèmes demeure unique et identique dans les trois langues. Intéressons-nous à présent à la topicalisation du constituant objet.

La topicalisation de l'objet dans les langues du Bia Nord suit le même procédé que celle du sujet. Seulement, le pronom anaphorique du constituant objet occupe la place correspondant à ce dernier. Soit l'énoncé agni sanvi suivant:

306

anufo

- a. bà nî, áfwé à bò è «L'enfant, Affoué l'a battu»
 bà nî áfwé à bò ì
 Enfant top Affoué acc1 battre 3sg-o «L'enfant, Affoué l'a battu»
- b. bà nî áfwé bòòrì jírì
 Enfant top Affoué battre-acc2 3sg-emph
- c. m-bítá-m nî, áfwé bòòrì bù «Les enfants, Affoué les as battus»
 pl-enfant-dpl top Affoué frapper-acc2 3pl-o
- d. m-bítá-m dèè, áfwé bòòrì bù «Quant aux enfants, Affoué les as battus»
 pl-enfant-dpl top Affoué frapper-acc2 3pl-o

Comme on peut le remarquer, l'anaphorique pronominal du nominal «enfant» qui est *jí* en agni sanvi, *ì* en baule ayaou et *ì* en anufo (*bé, mè bù* pour «les enfants») est observé dans la position qu'occupe le constituant objet s'il n'était pas topicalisé. En anufo, le pronom anaphore peut intervenir sous sa forme emphatique d'où l'énoncé en (b). Ainsi, lorsque le constituant objet topicalisé a le trait [+animé], sa reprise par son anaphore est observée et cela dans les trois langues.

Intéressons nous à présent à la topicalisation du constituant objet [-animé] à partir de l'énoncé agni sanvi suivant:

(13)

- áfwé à kpù tààdié nî «Affoué a lavé le vêtement»
 Affoué acc1 laver vêtement def

La topicalisation du nominal objet (*tààdié nî*) permet d'obtenir les énoncés suivants:

(14)

agni sanvi

- a. tààdié nî, áfwé à kpú
 Vêtement top Affoué acc1 laver
 «Le vêtement, Affoué (l') a lavé»
- b. *tààdié nî, áfwé à kpú jí
 Vêtement top Affoué acc1 laver 3sg
- c. *àjílè nî, kòfí à tò jí
 Médicament top Koffi acc1 acheter 3sg-o
- d. àjílè nî, kòfí à bùtù jí éné
 Médicament top Koffi acc1 verser 3sg-o aujourd'hui
 «Le médicament, Koffi l'a versé aujourd'hui »
- e. àjílè nî, kòfí à bùtù jí
 Médicament top Koffi acc1 verser 3sg-o

«Le médicament, Koffi l’a versé»

- f. tààdié mó nĩ, kòfí à kpú bé
 Vêtement dpl top Koffi acc1 laver 3pl-o
 «Les vêtements, Koffi les a lavés»

Comme on peut le constater, la reprise par son anaphore du constituant objet (singulier) [-animé] topicalisé est en (b) et (c) impossible alors qu’en (e) cela est bien attesté et l’explication qui en découle est analogue à celle présentée (Cf. 1.5.2.1.1.4). La configuration ici vaut pour le baule ayaou dont voici néanmoins quelques exemples:

baule ayaou

- a. àjrê nĩ, ní tó è àìmá
 àjrê nĩ, ní tó ì àìmá
 Médicament top 1sg-s acheter 3sg-o demain
 «Le médicament, je l’achèterai demain»
- b. *àjrê nĩ, ní tó ì
 àjrê nĩ, ní tó è
 Médicament top 1sg-s acheter-fut 3sg-o
- c. òwíè nĩ, ò filì ì
 Os top 1sg-s vomir-acc2 3sg-o
 «L’os, je l’ai vomi »
- d. *àgbà nĩ, áfwé ā ṭè í
 Manioc top Affoué acc1 préparer 3sg-o
- e. trâlè mỳ nĩ, ò kpùlì mè
 Vêtement dpl top 1sg-s laver-acc2 3pl-o
 «Les vêtements, je les ai lavés»

Contrairement à l’agni sanvi et au baule ayaou, le constituant objet [-animé] topicalisé est repris par son anaphorique pronominal sans que cela soit sujet à un quelconque conditionnement.

anufo

- a. tàlè nĩ, áfwé à kpù ì
 Vêtement top Affoué acc1 laver 3sg
 «Le vêtement, Affoué l’a lavé»
- b. tàlè mĩ nĩ, áfwé à kpù bù
 Vêtement dpl top Affoué acc1 laver 3pl-o
 «Les vêtements, Affoué les a lavés»
- c. tàlè mĩ dèè, áfwé à kpù bù
 Vêtement dpl top Affoué acc1 laver 3pl-o
 «Concernant les vêtements, Affoué les a lavés» ou «Quant aux vêtements, Affoué les a lavés»

Ainsi donc, avec l'exemple ci-dessus on note que la reprise du nominal objet ayant le trait [-animé] par son anaphorique pronominal est possible et cela dans les trois langues même si au singulier, cette reprise est quelquefois impossible en baule ayaou et agni sanvi. Nous voulons signifier qu'avec un constituant objet au pluriel [-animé], la reprise par l'anaphore est systématique d'où les séries f en agni sanvi; e en baule ayaou et b et c en anufo.

A l'analyse de ces données on peut dire que dans les langues du Bia Nord, la topicalisation des constituants sujet et objet obéit fondamentalement à un même procédé dans le sens où la topicalisation du constituant nominal passe par l'antéposition du topique en tête de l'énoncé, son suivi par une pause et par des marqueurs qui sont formellement ressemblants dans les trois langues; la reprise du topique par son anaphorique pronominal (même si on note quelques restrictions en baule ayaou et en agni sanvi pour ce qui concerne la topicalisation du constituant objet singulier [-animé]) dans la position syntaxique qu'il occuperait s'il n'était pas mis en topique.

1.8.2.3 La topicalisation des pronoms personnels

Nous traitons séparément de la topicalisation des pronoms personnels pour mieux appréhender le comportement de ceux-ci surtout pour l'anufo. Globalement, la topicalisation du pronom personnel se fait de la même façon que celle des lexèmes nominaux. Toutefois, il convient de relever une particularité liée à l'anufo. En fait, la topicalisation d'un pronom personnel en anufo fait intervenir un pronom emphatique (Cf. 1.2.6.1.1.5. pronoms emphatiques) qui est formellement différent du personnel sujet ou objet. Voyons la topicalisation du pronom personnel dans chacune des langues. Soit l'énoncé agni sanvi à titre représentatif:

(15) agni sanvi

mà hù òó
 ñ à hù òó
 1sg-s acc1 tuer serpent
 «J'ai tué (un) serpent»

La topicalisation du pronom de première personne du singulier va engendrer l'énoncé (16)a et b:

(16)

agni sanvi

- a. mǐ, mà hù òó
 Moi 1sg-s-acc1 tuer serpent
 «Moi, j'ai tué du serpent»
- b. mǐ dié, mà hù òó
 1sg-pos top 1sg-s-acc1 tuer serpent
 «Quant à moi, j'ai tué du serpent» ou «Pour ma part, j'ai tué un serpent»
- c. jí dié, ó ní gó mà èbòló
 3sg-postop 3sg-s neg aller neg brousse

«Lui, il ne va pas au champ» ou «Quant à lui, il ne va pas au champ»

- d. jé dié, jè nàdílí jà ñ-vú mà tò mòbì
1pl-pos top 1pl-s marcher-acc2 1pl-acc1 neg-monter neg véhicule
«Nous, nous avons marché, nous n'avons pas pris de véhicule»

En agni sanvi, la topicalisation du pronom personnel peut se faire par la simple mise en tête de l'énoncé de celui-ci, suivi d'une pause mélodique (a), ou en faisant suivre le pronom topicalisé par un marqueur (b), (c), (d). C'est dire qu'avec la topicalisation du pronom personnel, la présence du morphème *dié* est facultative comme on peut le voir à travers les énoncés de l'exemple ci-dessus.

La topicalisation du pronom personnel en baule ayaou se fait de la même manière qu'en agni sanvi:

baule ayaou

- a. í njé, ñ kpùlì tralè
í lié, ñ kpùlì tralè
1sg-postop 1sg-s laver-acc2 vêtement
«Moi, j'ai lavé du vêtement»
- b. á lié, á kpùlì tralè
2sg-postop 2sg-s laver-acc2 vêtement
«Toi, tu as lavé du vêtement» ou «Pour ta part, tu as lavé du vêtement»
- c. wó, á kpùlì tralè
Toi 2sg-s laver-acc2 vêtement
«Toi, tu as lavé du vêtement»
- d. í lié, à kpùlì tralè
3sg-pos top 3sg-s laver-acc2 vêtement
«Lui, il a lavé du vêtement»
- e. mé lié, mè kpùlì tralè
3pl-pos top 3pl-s laver-acc2 vêtement
«Eux, ils ont lavé du vêtement» ou «Quant à eux, ils ont lavé du vêtement» ou «Pour leur part, ils ont lavé du vêtement»

En agni sanvi et baule ayaou, on remarquera que le personnel mis en topique a un ton haut.

En anufo, la topicalisation d'un pronom personnel engendre un pronom emphatique qui est formellement différent du personnel sujet ou objet.

anufo

- a. míní, mà kpù kpòòrí
1sg-emph 1sg-s-acc1 laver linge
«Moi, j'ai lavé du vêtement»
- b. míní dèè, mà kpù kpòòrí

1sg-emph top 1sg-s-acc1 laver vêtement
 «Pour ce qui me concerne, j'ai lavé du vêtement»

c. jírí, wò kpù kpòòrí
 3sg-emph 2sg-s-acc1 laver linge
 «Lui, il a lavé du vêtement»

d. jéré, jà kpù kpòòrí
 1pl-emph 1pl-acc1 laver linge
 «Nous, nous avons lavé du vêtement»

Le pronom personnel topicalisé peut être suivi (b) ou non du marqueur *dɛɛ*. En outre, le pronom personnel sujet topicalisé est repris au sein de l'énoncé et y occupe la fonction de constituant sujet.

La topicalisation du pronom personnel suit de façon générale les mêmes principes que celle des lexèmes nominaux. La seule particularité est observée avec les pronoms de l'anufo qui, une fois mis en topique, se présentent sous une forme «emphatique». A notre avis, cette forme est composée de la forme standard du pronom et de la particule de topicalisation *dí*, dont la consonne /d/ a fini par devenir [l] à l'intervocalique (Cf. correspondance (5) a, b, c pp. 351).

1.8.2.4 La topicalisation du verbe

La topicalisation du verbe dans les langues du Bia se fait tout comme celle des nominaux en liaison avec les marqueurs de topicalisation. La particularité ici, c'est qu'il n'est pas possible de topicaliser le verbe dans sa forme nue de radical verbal. La topicalisation du verbe dans les langues du Bia Nord passe par sa nominalisation (Cf.1.2.2.5). Les exemples en agni sanvi sont représentatifs du baule ayaou.

(17)

agni sanvi

a. bɔ́álɛ̀ dɛ́, ñ-màtúmá mó ñ góló má
 bɔ́álɛ̀ dɛ́, ñ-màtúmá mó ñ kóló má
 Se laver top pl-enfant dpl neg aimer neg
 «Pour ce qui concerne se laver, les enfants n'aiment pas»

b. èbòló èhóléè dɛ́, kòfí ñ góló má
 Brousse aller top Koffi neg aimer neg
 «Aller au champ ne plaît pas à Koffi»

anufo

a. bóórí jírí dèè, mà bó mà bà ní
 Frapper emph top 1sg-s-acc1 frapper neg enfantdef
 «Pour ce qui concerne frapper, je n'ai pas frappé l'enfant»
 b. diìré dî jírí dèè, ágísí kòrò é àmá

Nourriture manger emph top Aguisi aimer 3sg-o conj

ɟùmâ jòò jírí í kóró jó mà

Travail faire emph 3sg-s pouvoir faire neg

«Pour ce qui est de manger, Akissi aime beaucoup cela mais pour ce qui est de travailler, elle ne peut pas»

- c. diiré dî dèè, ágísí kòrò é àmâ

Nourriture manger top Aguisi aimer 3sg-o conj

ɟùmâ jòò jírí í kóró jó mà

travail faire emph 3sg-s pouvoir faire neg

«Pour ce qui est de manger, Akissi aime (beaucoup) cela mais pour ce qui est de travailler, elle ne peut pas»

1.8.3.5 La topicalisation du circonstant

Nous avons mentionné que chaque élément constitutif de l'énoncé verbal simple (Cf. 1.5.2.1.1.) peut être topicalisé ou focalisé. La topicalisation du circonstant n'a rien de particulier; elle obéit de manière générale aux mêmes procédés c'est-à-dire mise en tête du terme topicalisé (ici le circonstant) comme en (a), ce dernier peut être suivi du marqueur de topicalisation, pause à l'orale transcrite par une virgule comme en (b). Soit l'énoncé agni sanvi à titre d'illustration représentative:

(18)

- a. éné, mà hù òó

Aujourd'hui 1sg-s-acc1 tuer serpent

«Aujourd'hui, j'ai tué du serpent»

- b. éné dié, mà hù òó

Aujourd'hui top 1sg-s-acc1 tuer serpent

«Aujourd'hui, j'ai tué du serpent» ou «Pour ce qui est d'aujourd'hui, j'ai tué du serpent»

1.8.3 La focalisation

La focalisation est une opération énonciative qui se réfère à des constructions qui ont pour objectif la mise en évidence de façon explicite d'un constituant de l'énoncé. De ce fait, pour Dik. S. (1997: 326), la focalisation doit être perçue comme l'information «*which is relatively most important or salient in the given communicative setting, and considered by S to be most essential for A to integrate into his pragmatic information*» et cela par rapport au contexte. Le terme de l'énoncé sur lequel porte l'information qui est présentée comme plus importante, saillante est le focus.

De manière générale, dans nombre de descriptions, le marquage du focus peut se faire par des procédés phonologique (accent, ton, intonation...), morphologique (marqueurs de focalisation) et syntaxique (la position du focus).

Par ailleurs, en fonction de la position syntaxique du terme focalisé, l'on distingue deux types de focus: le in-situ focus¹⁰⁰ (le terme focalisé garde sa place, d'où maintien de la position canonique) et le ex-situ focus (le terme focalisé est en tête d'énoncé, et suivi de marqueurs). Pour une meilleure compréhension, considérons l'énoncé interrogatif suivant¹⁰¹:

- baule ayaou
 (19) jàò tòlì òzù ✓ «Yao a acheté quoi?»
 Yao acheter-acc2 quoi

La réponse à une telle interrogation est donnée dans l'exemple ci-après:

- In-situ*
 (20) jàò tòlì trâlè «Yao a acheté du vêtement»
 Yao acheter-acc2 vêtement

On observera que l'information nouvelle, importante ou saillante porte sur *trâlè* «vêtement» qui de ce fait est le focus en (20). Ici l'énonciateur donne une information nouvelle non présupposée à son interlocuteur. Le focus occupe la même position canonique que le mot interrogatif *òzù* en (19). Ici, il s'agit du in-situ focus.

La réponse à l'interrogation en (19) pourrait aussi être celles qui suivent:

- (21) Ex-situ
 a. trâlè jê jàò tòlì ô
 Vêtement foc Yao acheter-acc2 pn
 «C'est du vêtement qu'Aya a acheté»
 b. jàò à tò má trâlè tǎnǐ jê jàò tòlì ô
 Yao acc1 acheter neg vêtement pagne foc Yao acheter-acc2 pn
 «Yao n'a pas acheté de vêtement, c'est (un) pagne que Yao a acheté»

Avec (21)a, le focus *trâlè* est en tête d'énoncé; il est suivi du marqueur *jê* de focalisation et on observe en finale le marqueur *ô* de (présentation, identification Cf. 1.5.1.1.1; 1.5.1.1.2). L'énoncé (21)b est dit en guise de contradiction à (21)a. Le focus en (21)b est *tǎnǐ*, il est suivi du marqueur *jê*. Avec (21), on a affaire à la focalisation ex-situ. Les deux structures ((20) in situ et (21) ex situ) peuvent exprimer aussi bien une information nouvelle non présupposée qu'une information contrastive (pour apporter une correction ou le rétablissement d'une vérité).

Considérons une autre question comme celle qui suit:

- (22)
 a. jàò kùǹ wà ✓ «Yao a tué qui?»
 Yao tuer-acc2 qui

¹⁰⁰ Ou focalisation in-situ, de même le ex-situ focus sera souvent nommé focalisation ex-situ.

¹⁰¹ Les énoncés du baule ayaou sont donnés en guise d'illustration représentative de l'agni sanvi et de l'anufo.

- b. wà jê jàò kùnì jô ✓ «Qui est-ce que Yao a tué»
 wà jê jàò kùnì í ô
 Koffi foc Yao mourir-acc2 3sg-o pn

Les différentes possibilités de réponse sont les suivantes:

(23)

In-situ

- a. jàò kùnì kòfi «Yao a tué Koffi»
 Yao tuer-acc2 Koffi

Ex-situ

- b. kòfi jê jàò kùnì jô «C'est Koffi que Yao a tué»
 kòfi jê jàò kùnì í ô
 Koffi foc Yao mourir-acc2 3sg-o pn

L'énoncé (23)a (in-situ focus) est la réponse à (22)a; le terme *kòfi* mis en focus en (23)a occupe la même position que le mot interrogatif *wà* en (22)a. En (22)b, déjà dans l'énoncé interrogatif, on note la postposition du marqueur *jê* de focalisation au mot interrogatif et le prédicatif nominal à valeur identificatrice ou présentatrice (Cf. 1.5.1.1.1.) *ô* en finale d'énoncé. De même, en (23)b qui constitue une réponse à (22)b, le terme focalisé *kòfi* en position initiale est suivi par le marqueur *jê* de focalisation et on remarquera aussi la présence du prédicatif nominal *ô* (d'identification, présentation) toujours en finale comme en (21).

Par ailleurs, la réponse à (22)b aurait pu être tout simplement:

agni sanvi

- c. kòfi ô «C'est Koffi»
 Koffi pn

baule ayaou

- d. kòfi ô «C'est Koffi»
 Koffi pn

anufo

- e. kòfi â «C'est Koffi»
 Koffi pn

Le marqueur *jê* de focalisation (voire en (22) et (23)b) est à rapprocher du prédicatif *jê* en agni sanvi et baule ayaou, *jàà* en anufo (Cf. exemple (2)a en agni sanvi et baule ayaou et (d) en anufo sous 1.5.1.1.1). Tout ceci indique que l'expression de la focalisation implique les prédicatifs nominaux (d'identification, de présentation). Ainsi le marqueur de focalisation *jê* en (22)b ainsi que les prédicatifs nominaux *jê* et *ô* en (23)c, d et *â* en e ont en partage la «valeur communicative d'identification» selon Creissels, D. & Kouadio, N. (1977:211). En outre, le fait que le marqueur *ô*

d'identification intervienne également dans la focalisation ex-situ (22)b confirme bien l'idée selon laquelle les constructions ex-situ représentent le focus d'identification. D'ailleurs, Reineke, B. (2006:101) ne dit-elle pas que sémantiquement parlant et dans un contexte donné «*les constructions ex-situ représentent le focus d'identification. Un élément est choisi de l'ensemble des alternatives contextuelles possibles. L'élément en question est marqué comme celui –à l'exclusion de toutes les autres alternatives– pour lequel la prédication vaut. En même temps, cet élément se trouve en contraste avec les autres options. Le type in-situ en tant que focus d'information se réfère à la partie de l'énoncé qui représente une information nouvelle non-présumposée, c'.-à-d [corrigé par nous pour: c'est à dire] les éléments focalisés comblent une lacune dans l'information pragmatique de l'auditeur*».

Dans ce qui va suivre, nous ne nous restreignons pas à une distinction in situ et ex situ focus mais nous nous attelons plutôt à examiner la focalisation des constituants syntaxiques d'un énoncé verbal simple.

1.8.3.1 La focalisation du sujet

Le procédé de focalisation quel que soit le terme mis en focus obéit globalement à un même schéma. Toutefois, pour mieux mettre en exergue les particularités, nous traitons séparément de la focalisation de chaque élément constitutif de l'énoncé verbal simple. Soit l'énoncé suivant:

(24) agni sanvi

- a. ákísí tònṛ èjúè
Akissi vendre poisson
«Akissi vend du poisson»

La focalisation du sujet syntaxique de l'énoncé (24)a permet d'obtenir ceux qui suivent:

- terme focalisé [partie non focalisée]
b. ákísí jê [ò tònṛ èjúè ô]
Akissi foc 3sg-s vendre poisson pn
«C'est Akissi qui vend du poisson»

Le terme *ákísí* qui est focalisé est en tête d'énoncé et suivi du marqueur *jê* de focalisation. Aussi, le marqueur *ô* est en fin d'énoncé. La remarque ici est que le terme *ákísí* ici focalisé est repris, en tant que sujet syntaxique, par son anaphorique pronominal (Cf. 1.5.2.1.1.4) auprès du prédicat verbal dans la partie non focalisée. La particularité en agni sanvi est que la reprise par l'anaphorique pronominal du constituant sujet mis en focus a un caractère obligatoire. On ne peut pas avoir un énoncé comme celui en (c). En outre, contrairement à l'anufo et de façon analogue au baule ayaou, la présence du marqueur *jê* de focalisation est indispensable.

- c. *m̃-mátúmá mó jê wuàlì m̃-mùá mó ô
pl-enfant dpl foc voler-acc2 pl-mouton dpl pn

- d. òm-màtúmá mó jê bè wuàlì òm-mùá mó ô
 pl-enfant dpl foc 3pl-s voler-acc2 pl-mouton dpl pn
 «Ce sont les enfants qui ont volé les moutons»
- e. ákísí jê ò tũnì tòló ní ô
 Akissi foc 3sg-s préparer-acc2 sauce def pn
 «C'est Akissi qui a préparé la sauce»
- f. nɲâ jê jà jìlà ô
 Feuille foc 3sg-acc brûler pn
 «C'est (de la) feuille qui a brûlé»

Qu'est en est-il du baule ayaou et de l'anufo?

Soit les énoncés suivants:

(25) baule ayaou

- a. àwú jê kpùlì trâlè ànũmá ô
 Ahou foc laver-acc2 vêtement hier pn
 «C'est Ahou qui a lavé du vêtement hier»
- b. àwú é (à) kpùlì trâlè ànũmá ô
 àwú jê (à) kpùlì trâlè ànũmá ô
 Ahou foc 3sg-s laver-acc2 vêtement hier pn
 «C'est (plutôt) Ahou qui a lavé du vêtement hier»
- c. jàs wà mwɛ wòlì fɛ swô
 jàs wà mù jê wòlì fiê sú ô
 Garçon dpl foc aller-acc2 champ sur pn
 «Ce sont les garçons qui sont allés au champ»
- d. jàs wà mù jê (mè) wòlì fiê sú ô
 Garçon dpl foc 3pl-s aller-acc2 champ surpn
 «Ce sont (plutôt) les garçons qui sont allés au champ»

Dans ces énoncés en baule ayaou, le constituant sujet focalisé est suivi de *jê* (qui peut dans un débit rapide se résumer à *ɛ* (b)); *ô* se situe quant à lui en position finale. Considérant (b) et (d), en baule ayaou on peut dire que la reprise par son anaphorique pronominal du constituant sujet mis en focus est facultative (c'est pourquoi nous avons mis le pronom anaphorique entre parenthèses) contrairement au parler baule décrit par Creissels, D. & Kouadio, N. (1977: 208) où le constituant sujet focalisé est «*toujours repris par un pronom*». Aussi, sur le plan sémantique, les énoncés (b) et (d) diffèrent un peu de (a) et (c). En considérant la reprise par l'anaphorique pronominal, c'est l'idée de «c'est plutôt...» et non celle de «c'est...» qui est traduite.

Pour ce qui concerne l'anufo, on observe deux structures dans la focalisation. En effet, dans la première, le marqueur *jê* de focalisation peut être omis comme en (26)a ci-dessous mais la présence de *â* en position finale est impérative.

(26) anufo

- a. áfwé kpùùrì kpòòrí à
 Affoué laver-acc2 linge pn
 «C'est Affoué qui a lavé du linge»

Avec la construction en (26)a, la reprise du terme *áfwé* par son anaphorique pronominal n'est pas observée. Nous voulons préciser que c'est la présence en finale du marqueur d'identification/présentation *â* en (26)a qui traduit l'idée de l'information nouvelle (*c'est Affoué*). Mais étant donné que le terme mis en focus n'est pas marqué et que le marquage se fait en position finale, nous avons affaire ici selon Reineke, B. (Idem: 101) à «*un marquage dépendant de la partie non focalisée, un phénomène qui peut être considéré comme pragmatiquement conditionné*». De ce fait, la construction (26)a qui n'est observée qu'en anufo est une focalisation in-situ pragmatiquement marquée. En l'absence du marquage dans la partie non focalisée, on aura un énoncé comme celui-ci.

- b. áfwé kpùùrì kpòòrí
 Affoué laver-acc2 linge
 «Affoué a lavé du linge»

Il est toutefois possible que le terme mis en focus soit repris par son anaphorique pronominal, qui dans ce cas peut intervenir sous sa forme emphatique:

- c. áfwé jírí kpùùrì kpòòrí â
 Affoué 3sg-emph laver-acc2 linge pn
 «C'est (plutôt) Affoué qui a lavé du linge»

Avec la seconde construction, le marqueur *jê* de focalisation est, tout comme en baule ayaou et agni sanvi, placé après le focus (donc ex-situ focus); ce dernier étant quant à lui repris par son anaphorique pronominal qui joue ainsi le rôle de sujet syntaxique. Le marqueur *â* quant à lui se trouve toujours en finale:

- d. áfwé jê ì kpùùrì kpòòrí â
 Affoué foc 3sg-s laver-acc2 linge pn
 «C'est Affoué qui a lavé du linge»
 e. áfwé jê wò kpù kpòòrí â
 Affoué foc 3sg-acc2 laver linge pn
 «C'est Affoué qui a lavé du linge»
 f. ò-bìtá-ò jê bù kpùùrì kpòòrí â

pl-enfant-dpl foc 3sg-acc2 laver linge pn

«Ce sont les enfants qui ont lavé du linge»

Quand on compare les deux constructions, la remarque est que la présence du morphème *jé* favorise la reprise du constituant focalisé par son anaphorique pronominal.

On remarquera que les marqueurs *â*, *â* n'interviennent jamais comme *jê*, *jê* auprès du focus mais sont toujours en finale.

Le procédé de focalisation quel que soit le terme mis en focus est caractérisé de façon globale par:

- la mise en tête d'énoncé du focus,
- le suivi du focus par le marqueur *jê*, *jê* de focalisation (dans une construction ex-situ),
- la reprise par son anaphorique pronominal (facultatif en baule ayaou, obligatoire en agni sanvi et anufo avec la présence de *jê* (26)d, e, f) du terme mis en focus, (l'anaphorique pronominal intervient à la place correspondant au terme mis en focus s'il n'était pas focalisé)
- le marquage par *â*, *â* en fin d'énoncé, de la partie non focalisée,
- en anufo particulièrement, le marquage du focus par *jê* peut être omis, et dans ce cas, la focalisation est exprimée à travers le marquage par *â* en finale (Cf (26)a).

Comment s'effectue la focalisation de l'argument objet?

1.8.3.1 La focalisation de l'objet

Le mode opératoire de la focalisation du constituant objet est exactement le même que celui du constituant sujet. Mais la différence entre la focalisation du sujet et celle de l'objet se situe au niveau de la reprise de ces deux constituants par leur anaphorique pronominal. Si la question semble claire pour ce qui concerne la focalisation du constituant sujet, elle demeure un peu complexe pour ce qui concerne celle de l'objet. En effet, avec la focalisation de l'objet on ne note pas en baule ayaou et agni sanvi sa reprise par son anaphorique pronominal (et ceci obéit aux mêmes contraintes que celles décrites sous 1.5.2.1.1.4).

Examinons la focalisation du constituant objet en agni sanvi à partir de l'énoncé suivant:

agni sanvi

ákísí lé dì bèdè

Akissi prog manger manioc

«Akissi est en train de manger» du manioc»

La focalisation du constituant objet de l'énoncé ci-dessus permet d'avoir ceux qui suivent:

(27) agni sanvi

a. bèdè jê ákísí lé dì ò

Manioc foc Akissi prog manger pn

«C'est du manioc qu'Akissi est en train de manger»

- b. *bèdè jê ákísí lé ò jí ô
Manioc foc Akissi prog manger 3sg-o pn

- c. nâ jê jàò lé jilà jô
nâ jê jàò lé jilà jí ô
Feuille foc Yao prog brûler 3sg-o pn

«C'est (de la) feuille que Yao est en train de brûler »

Avec les énoncés ci-dessus, le référent du terme mis en focus a le trait inanimé, sa reprise par son anaphorique pronominal n'est pas possible en (b) alors qu'en (a) et (c) cela est possible. Ainsi, nous pensons que la reprise de l'objet focalisé par son anaphorique pronominal obéit au même conditionnement que celui exposé sous 1.5.2.1.1.4.

En baule ayaou, lorsque le constituant objet [-animé] est le focus, sa reprise par son anaphorique pronominal est impossible dans certains cas (28)c alors que dans d'autres elle peut être nécessaire b, d, e.

(28) baule ayaou

- a. trâlè jé ákísí è kpà ò
Vêtement foc Akissi prog coudre pn
«C'est du vêtement qu'Akissi est en train de coudre»
- b. trâlè mù jê ákísí è kpà mè ò
Vêtement dpl foc Akissi prog coudre 3pl-o pn
«Ce sont les vêtements qu'Akissi est en train de (les) coudre»
- c. * trâlè jê ákísí è kpà í ô
Vêtement foc Akissi prog coudre 3sg-o pn
- d. wàkà é ò bùlì jô
wàkà jê ò bùlì í ô
Arbre foc 1sg-s abattre-acc2 3sg-o pn
«C'est un arbre que j'ai abattu»
- e. flùwá jé ò sù jrè jô
flùwá jê ò sù jrà í ô
Papier foc 1sg-s prog brûler 3sg-o pn
«C'est du papier que je suis en train de brûler»

Dans les énoncés (a) et (c) ci-dessus, le constituant mis en focus *trâlè* a le trait [-animé]. Sa reprise par son anaphorique pronominal s'avère impossible d'où l'agrammaticalité de l'énoncé (c). Avec les énoncés (d) et (e) la focalisation des termes *wàkà* «arbre» et *flùwá* «papier» [-animé] met en relief la reprise de ces derniers par leur anaphorique pronominal. En considérant l'énoncé (e) dans lequel le verbe *jrà* «brûler» apparaît en tant que *jrè* (dont la voyelle est obtenue suite à la coalescence des

voyelles /a/ de *jră* «brûler» et /i/ pronom anaphorique de troisième personne du singulier), on réalise clairement que si le pronom anaphore n'était pas présent, il ne devait pas y avoir cette coalescence (Cf. 1.5.2.1.1.4). Le problème de la reprise par son anaphorique pronominal du constituant objet focalisé ne se pose pas dès lors que ce dernier est affecté du marqueur du pluriel (défini ou indéfini) d'où (28)b.

En anufo par contre, on note la reprise par son anaphorique pronominal du constituant objet focalisé et cela indépendamment du trait animé ou non du référent du nominal mis en focus.

(29) anufo

- a. *bàtúmá ní jê ágísí à fà í â*
 Enfant def foc Aguisi acc1 prendre 3sg-o pn
 «C'est l'enfant qu'Akissi a pris»
- b. *m-bità-m jê ágísí bôò bâ*
m-bità-m jê ágísí bôò bú â
 pl-enfant foc Akissi battre-acc3 3pl-o pn
 «Ce sont les enfants qu'Akissi a battus»
- c. *bàkà jê ñ sú bú í â*
 Arbre foc 1sg-s prog abattre 3sg-o pn
 «C'est (de l') arbre que je suis en train d'abattre»
- d. *bàkà-m jê ñ bù bú â*
 Arbre-dpl foc 1sg-s abattre 3pl-o pn
 «Ce sont les arbres que j'abats»

En anufo, la focalisation du constituant objet exige la présence du marqueur *jê* auprès du focus; contrairement à la focalisation du constituant sujet. Illustrons:

(29') anufo

- a. *ágísí fààrì bàtúmá nâ*
ágísí fààrì bàtúmá ní â
 Akissi prendre-acc2 enfant def pn
 «C'est Akissi qui a pris l'enfant»
- b. **bàtúmá ní ágísí fààrì í â*
 Enfant def Aguisi prendre-acc2 3sg-o pn
 «C'est l'enfant qu'Akissi a pris»

Lorsque le référent du terme mis en focus a le trait [+animé] ou [+humain], la reprise par l'anaphorique pronominal est observée:

(30) agni sanvi

- a. *cùá jê ákísí lé fùà jí ô*

Chien foc Akissi prog chasser 3sg-o pn
 «C'est (un quelconque) chien qu'Akissi (le) chasse»

- b. kòfí jê kàsí à bù jí ô
 Koffi foc Kassi acc1 frapper 3sg-o pn
 «C'est Koffi que Kassi a battu»

(Cet exemple agni sanvi vaut également pour le baule ayaou et l'anufo).

1.8.3.3 La focalisation des pronoms

La focalisation des pronoms personnels se fait en liaison particulièrement avec les pronoms personnels objets pour ce qui concerne le baule ayaou et l'agni sanvi; mais en anufo elle se fait en rapport avec le pronom emphatique. En baule ayaou et agni sanvi, il n'est point possible de focaliser les pronoms sujets tel qu'ils apparaissent en fonction de sujet syntaxique dans l'énoncé. De ce fait, la focalisation des pronoms objets et celle des pronoms sujets coïncident. Pour mieux appréhender le phénomène, considérons les énoncés suivants:

(31') agni sanvi (à titre d'illustration représentative)

mì tònì èjó
 1sg-s vendre poisson
 «Je vends du poisson»

La focalisation du sujet (première personne du singulier) permet d'avoir les énoncés des séries en (a) des exemples (31), (32) et (33):

(31) agni sanvi

- a. mí jê mì tònì èjó ô
 1sg-o foc 1sg-s vendre poisson pn
 «C'est moi qui vends du poisson»
- b. wó jê è tònì èjó ô
 2sg-o foc 2sg-s vendre poisson pn
 «C'est toi qui vends du poisson»
- c. é mó jê bè tònì èjó ô
 2pl-o foc 3pl-s vendre poisson pn
 «C'est vous qui vendez du poisson»
- d. é mó jê é mó tònì èjó ô
 2pl-o foc 2pl-s vendre poisson pn
 «C'est vous qui vendez du poisson»

En agni sanvi, il y a un fait qui a attiré notre attention lors de la collecte de données relatives à la focalisation. En fait, lorsque le focus est le pronom de deuxième personne du pluriel, au lieu d'être repris par son anaphorique pronominal c'est-à-dire par le pronom de deuxième personne du pluriel, il

est repris par de nombreux informateurs par le pronom de troisième personne du pluriel. Il a fallu l'intervention d'un informateur en l'occurrence beaucoup plus âgé pour nous persuader que les deux formes en (c) et (d) coexistent et cela nous a permis de nous rendre compte que la forme en (c) est plus souvent utilisée par les jeunes mais la forme en (d) est la plus correcte.

(32) baule ayaou

- a. m̥ è ñ jò ʝuɛ àtẽ¹⁰² ô
 m̥ jê ñ jò ʝuê àtẽ ô
 1sg-o foc 1sg-s vendre poisson pn
 «C'est moi qui vends du poisson»
- b. wò è jò ʝuɛ àtẽ ô
 wó jê (á) jò ʝuê àtẽ ô
 2sg-o foc (2sg-s) vendre poisson pn
 «C'est toi qui vends du poisson»
- c. mè è mè jò ʝuɛ àtẽ ô
 mé jê mè jò ʝuɛ àtẽ ô
 3pl-o foc 3sg-s vendre poisson pn
 «Ce sont eux qui vendent du poisson»

(33) anufo

- a. míní jê ñ tò ʝòmbàá â
 1sg-emph foc 1sg-s vendre poisson pn
 «C'est moi qui vends du poisson»
- b. míní tò ʝòmbàá â
 1sg-emph vendre poisson pn
 «C'est moi qui vends du poisson»
- c. jéré jê jà tò ʝòmbàá â
 1pl-emph foc 1pl-s vendre poisson pn
 «C'est nous qui vendons du poisson»

En anufo, le pronom personnel focalisé se manifeste sous sa forme emphatique tout comme la topicalisation des pronoms. En l'absence du marqueur *jê*, la reprise par l'anaphore pronominal n'est pas exigée (33)b.

Dans les séries b, c, et d (agni sanvi), nous avons considéré d'autres pronoms autre que celui de la première personne du singulier. Ce qu'il convient de remarquer ici est que le pronom personnel focalisé peut avoir une forme différente de celui en position de sujet syntaxique (b en agni sanvi et baule ayaou, a et c en anufo).

¹⁰² Ici, il s'agit d'un verbe discontinu jò...àtẽ «vendre»

1.8.4 Topicalisation et focalisation simultanées

Les opérations de topicalisation et de focalisation peuvent de façon simultanée intervenir dans un même énoncé. Dans ce cas, un même terme peut être mis en topique et en focus et différents termes peuvent être également concernés.

Considérons d'abord le cas où ces opérations concernent un même terme.

En agni sanvi tout comme en baule ayaou, lorsqu'un même terme est à la fois topicalisé et focalisé, le topique aussi bien que le focus peuvent chacun être en tête d'énoncé.

❖ Cas où un même terme est mis en topic et focus

(34)

agni sanvi

m̄-màtúmá m̄ dié, bé jê bè jùjù kòŋgwó ô

pl-enfant dpl top 3pl foc 3pl-s bavarder nuit pn

«Les enfants, ce sont eux qui bavardent la nuit» ou «Quant aux enfants, ce sont eux qui bavardent la nuit»

Le terme *m̄-màtúmá m̄* «les enfants» est topicalisé; il est par conséquent suivi du marqueur de topicalisation *dié*. Le marqueur *jê* de focalisation est lui précédé du pronom *bé*, anaphorique de *m̄-màtúmá m̄*. Ce schéma est le même pour le baule ayaou et l'anufo:

(34') baule ayaou

àdwà niè, ì jê kòfi kùnì jô

àdwà ñ liè, ì jê kòfi kùnì ì ô

Chien deftop 3sg foc Koffi tuer-acc2 3sg-o pn

«Le chien, c'est lui que Koffi a tué»

(34'') anufo

a. kòkú dèè, jírí jê wò wò bðé â

Kokou top 3sg-emph foc 3sg-s-acc1 voler mouton pn

«Quant à Kokou, c'est lui qui a volé du mouton» ou «Pour ce qui concerne Kokou, c'est lui qui a volé du mouton»

b. kòkú dèè, jírí wò bðé â

Kokou top 3sg-emph voler mouton pn

«Quant à Kokou, c'est lui qui vole du mouton» ou «Pour ce qui concerne Kokou, c'est lui qui vole du mouton»

c. ákó-m̄ ní, béré diìrì jòmbàá ní â

Poulet-dpl top 3pl-emph manger-acc2 poisson def pn

«Les poulets, ce sont eux qui ont mangé le poisson»

d. ákó-m̄ ní, béré jê bù diìrì jòmbàá ní â

Poulet-dpl top 3pl-emph foc 3pl-s manger-acc2 poisson def pn

«Les poulets, ce sont eux qui ont mangé le poisson»

La particularité en anufo est que le pronom anaphorique du terme mis en topique intervient sous sa forme emphatique (a, c, d). En outre, le marqueur de focalisation peut être omis (c), mais jamais le marqueur en finale.

Dans les trois langues, quand c'est le topique qui est en tête, le marqueur de topicalisation se place après lui et est suivi par celui de focalisation. Les marqueurs *ô* et *â* demeurent eux toujours et partout en position finale.

Dans le cas où c'est le focus qui est en tête d'énoncé, on a les configurations suivantes:

(35) agni sanvi

- a. ñ-màtúmá mó jê, bé dié, bè jùjù kòṅgwó ô
 pl-enfant dpl foc 3pl-o top 3pl-s bavarder nuit pn
 «Ce sont les enfants, qui eux, bavardent la nuit»

(35') baule ayaou

- àdwà ñ jê, í lié kòfì kùnì jô
 àdwà ñ jê, í lié kòfì kùnì ì ô
 Chien def foc 3sg top Koffi tuer-acc2 3sg-o pn
 «C'est le chien que, lui, Koffi a tué» ou mieux: «C'est plutôt le chien que Koffi a tué»

(35'') anufo

- a. kòkú jê, í dèè, wò wò bðé â
 Kokou foc 3sg-o top 3sg-s-acc1 voler mouton pn
 «C'est Kokou qui, lui, a volé du mouton»
 b. ákó-m jê, bú dèè, bù diìrì jòmbàá í â
 Poulet-dpl foc 3pl-o top 3pl-s manger-acc2 poisson def pn
 «Ce sont les poulets, qui eux, ont mangé le poisson»

Quand c'est le focus qui est en tête, il est également suivi du marqueur de focalisation et celui de topicalisation, lui, il suit le pronom anaphore du focus et ceci dans le cadre de la topicalisation et la focalisé simultanées. On notera que l'anaphorique pronominal du topic (pour les séries en (34)) et celui du focus (séries en (35)) occupe la fonction de sujet syntaxique dans la partie non topicalisée ou focalisée.

❖ Cas où le topic est différent du focus

(36) agni sanvi

- a. kòfì dié, cùá jê, ò di ô
 Koffi top chien foc 3sg-s manger pn
 «Quant à Koffi, c'est du chien qu'il mange»
 b. cùá jê, kòfì dié, ò di ô

Chien focKoffi top 3sg-s manger pn

«C'est du chien que Koffi, lui, il mange »

c. jé dié, wòó jê jà hù jí ô

1pl top serpent foc 1pl-s-acc1 tuer 3sg-o pn

«Nous, c'est du serpent que nous avons tué»

d. bé dié, kòṅgwé jê bè jùjù ô

3pl-o top nuit foc 3pl bavarder foc

«Eux, c'est la nuit qu'ils bavardent»

Ces énoncés en agni sanvi sont représentatifs de l'anufo et du baule ayaou. Il faut dire que la topicalisation et la focalisation simultanées se fait suivant les mêmes critères: l'élément mis en topique ou focus est suivi de son marquage topique ou focus.

1.8.5 Focalisation du verbe

La focalisation du verbe dans les langues du Bia se fait tout comme celle des nominaux en liaison avec les marqueurs de focalisation ci-dessus présentés. La particularité avec le verbe est qu'il n'est pas possible de focaliser le verbe dans sa forme nue de radical verbal (tout comme pour la topicalisation du verbe). Ainsi, la focalisation du verbe dans les langues du Bia Nord passe par sa nominalisation (Cf.1.2.2.5). Les exemples en anufo et agni sanvi sont représentatifs du baule ayaou.

(35) agni sanvi

èfàà jê áfwé lé fà m-màtúmá mó ô

Prendre foc Affoué prog prendre pl-enfant dpl pn

«C'est prendre que Affoué est en train de prendre les enfants»

anufo

bùtùù jê àwiê ñ à bùtù à

Verser foc riz def acc1 verser pn

«C'est verser que le riz est versé»

Le procédé de topicalisation et de focalisation dans les langues du Bia Nord obéit essentiellement aux mêmes principes bien qu'il existe quelques particularités liées à chacune des langues. L'une des particularités qu'il convient de relever ici est la non reprise (toutefois non systématique) en baule ayaou et en agni sanvi du terme mis en topique ou en focus (seulement quand il est au singulier et a le trait [-animé]) par son anaphorique pronominal. Etant donné que cette restriction est conditionnée par la valence de certains verbes, il nous a semblé que nous assistons dans ces deux langues à un processus qui est en train de se construire, c'est-à-dire à une phase de transition de la perte de l'anaphore du constituant mis en topique ou en focus. Ce processus qui est en construction en agni sanvi et baule ayaou n'a pas encore touché l'anufo. Par ailleurs, dans une construction focalisante, le marquage du focus par (*jê*) ne semble pas toujours

obligatoire en anufo (contrairement au baule ayaou et à l'agni sanvi); et dans ce cas, seule le marqueur *â* en position finale met en exergue la focalisation.

1.9 Parataxe, subordination et coordination

1.9.1 Généralités et définitions

Dans cette section, il s'agit de rendre compte du mode de connections entre les propositions simples en vue de la construction de phrases complexes. En clair, le but ici est de présenter les types d'enchaînement observés dans la connection des propositions tout en montrant le fonctionnement de ce procédé. Il faut dire que les phrases complexes peuvent être formées à partir de différents processus tels que la parataxe, la coordination et la subordination. La définition que nous donnons de ces termes relève du point de vue de la grammaire traditionnelle auquel nous adhérons puisqu'il définit assez bien les procédés d'enchaînement des propositions dans les langues du Bia Nord.

La parataxe par définition est un mode de construction dans lequel les mots ou les phrases sont juxtaposés sans aucun mot de liaison. Telle que définie, la parataxe consiste à mettre implicitement (puisque formellement aucune particule de relation n'intervient dans cette construction) en liaison deux propositions. La subordination, elle se manifeste par l'enchâssement par le biais d'une conjonction ou particule d'une proposition (dite subordonnée) dans une autre proposition (dite principale ou matrice). La distinction entre la subordination et la parataxe, en dehors de l'indication formelle (conjonction), réside dans le fait que syntaxiquement, l'une des propositions est un constituant de l'autre. La coordination elle se manifeste par la préposition d'une conjonction de coordination en tête d'une proposition. Contrairement à la parataxe, on note l'occurrence de particule de relation dans la subordination et la coordination. Pour ce faire, nous allons présenter la parataxe et ensuite les conjonctions permettant de relier les propositions mais également le fonctionnement de ces dernières.

1.9.2 La parataxe

Il est possible de former une phrase complexe par la simple juxtaposition de propositions. Dans cette construction, la proposition complexe ne comporte aucune marque segmentale de liaison.

Soit les propositions suivantes:

(1)

agni sanvi

- a. bé kùdè kòmú àhùlí bé jò jí ájílè
3pl-s chercher singe cœur 3pl-s faire 3sg-o médicament
«On cherche (un) cœur de singe pour le soigner»
- b. jà fà bié à gwà sî sù ò ó jòlé
3sg-s-acc1 prendre ind acc1 mettre feu sur3sg-s prog fumer
«Elle en mit sur le feu pour fumer»

baule ayaou

mà nā á sikkà mà tō á tãñí
1sg-s-acc1 avoir neg argent 1sg-s-acc1 acheter neg pagne
«Je n'ai pas eu d'argent pour acheter (un) pagne»

anufò

ñ sú kpínì ñwàá ñ kò lòmè
1sg-s prog chercher argent 1sg-s aller Lomé
«Je cherche de l'argent pour aller à Lomé»

La juxtaposition des propositions ou le procédé de hiérarchisation sans aucune marque segmentale de liaison conduit à la construction des phrases complexes. Cependant, certaines propositions sont coordonnées ou subordonnées à d'autres par des morphèmes coordonnants ou subordonnants.

1.9.3 Les conjonctions

Dans les langues du Bia Nord, il est fréquent de trouver différentes conjonctions. Les conjonctions interviennent dans l'énoncé pour relier au moins deux propositions indépendantes. Cependant, la fréquence d'apparition de certaines d'entre elles nous amène à les analyser. Les conjonctions sont formellement pour la plupart différentes d'une langue à une autre mais syntaxiquement elles fonctionnent pour le plus grand nombre selon le même processus. Dans la narration, elles apparaissent souvent après une pause et introduisent des nominaux ou des propositions indépendantes. Dans les lignes qui suivent, nous allons exposer ces conjonctions tout en décrivant leur mode de fonctionnement dans chacune des langues du Bia Nord.

1.9.3.1 Les conjonctions de coordination

1.9.3.1.1 Les conjonctions *jê*, *jê*

La conjonction *jê* en anufò, *jê* en baule ayaou et agni sanvi peut être glosée par «alors», «et» ou «et puis». Elle apparaît dans les récits et met en exergue la succession des événements. Le coordonnant *jê*, *jê* lorsqu'il apparaît en médiane, il faut savoir que c'est seulement en apparence car du point de vue de sa distribution, il apparaît en position initiale d'énoncé (nous disons cela car à l'oral, le coordonnant intervient très souvent après une pause d'où la virgule dans les exemples).

(1)

agni sanvi

mà wá, jê ñ dè wù wá
1sg-acc2 venir conj 1sg-s cont être ici
«Je suis venu et je suis encore là»

baule ayaou

è kùsúmá è dīlī, jê è tīlī mè ǵàsì
1pl-s aussi 1pl-s manger-acc2 conj 1pl-s écouter-acc2 3pl-o nouvelle
«Nous aussi, nous avons mangé et nous leur avons demandé des nouvelles»

anufo

í ǵá ooo, jê wóró wòbká à wò dó jó ñzú
3sg-s dire oh! conj 2sg-emph paralytique 2sg-s être là-bas faire quoi
«Elle dit oh! Et toi paralytique, que fais-tu là-bas?»

En baule ayaou, on note en plus de la conjonction *jê*, la présence de la conjonction *ókúǵ*. Cette dernière est celle qui traduit la mieux la conjonction de coordination «et» du français. Elle relie essentiellement des propositions indépendantes.

(2) baule ayaou

è kùsúmá è dīlī, ókúǵ è tīlī mè ǵàsì
1pl-s aussi 1pl-s manger-acc2 conj 1pl-s écouter-acc2 3pl-o nouvelle
«Nous aussi, nous avons mangé et nous leur avons demandé des nouvelles»

Par ailleurs, en tant que coordonnant, *jê*, *jê* peut sporadiquement dans certains cas coordonner des nominaux:

(3)

agni sanvi

èlúè ñnà jê bèdè kù
Igname quatre conj manioc un
«Quatre ignames et un manioc»

baule ayaou

ñ tòlī gbòlù àê jê ñnǵ
1sg-s acheter-acc2 gombo graine conj viande
«J'ai acheté du gombo, de la graine et de la viande»

anufo

bà bàrá ñnà jê bà bièsó kù
Enfant femme quatre conj enfant garçon un
«Quatre filles et un garçon»

1.9.3.1.2 Le coordonnant *ñà*

A côté de *jê*, *jê*, on trouve aussi le coordonnant *ñà* dans les trois langues; il sert en tant que coordonnant à mettre en exergue la liaison entre les événements traduits par les propositions. *Ñà*

apparaît en début d'énoncé ou après une pause au cours du discours. Considérons les énoncés suivants:

(4)

agni sanvi

- a. nà kùló ní mó bè t̃à̀ñà̀ñì sù ñì
 Conj village def rel 3pl-s habiter-acc2 sur def
 «Et le village où ils ont habité...»
- b. nà mò bè hòf̃ì d̃é̃d̃é mò bè j̃à̀f̃ì ñú
 Conj rel 3pl-s aller-acc2 jusque rel 3pl-s rencontrer-acc2 dans
 «Et ils partirent jusque quand ils se rencontrèrent...»

baule ayaou

nà mà kùd̃è àgbà nà mà t̃è nà kòf̃ì à d̃ì
 Conj 1sg-s-acc1 chercher manioc conj 1sg-s-acc1 préparer conj Koffi acc1 manger
 «...Et j'ai cherché du manioc que j'ai préparé et Koffi a mangé»

anufo

- a. nà t̃á̃ráká bè súkú wò b̃é̃ré
 Conj pauvre ind aussi être là
 «Et il y avait aussi une pauvre»
- b. nà j̃ì ú d̃è̃ nà á j̃ákì ní d̃è̃
 Conj enlever 2sg-pos part conj 2sg-s laisser 1sg-pos part
 «Et prends ta part et laisses ma part»

En agni sanvi particulièrement, la conjonction *àníí* «alors», «et» peut aussi souligner le lien entre les événements qu'expriment des propositions:

(5) agni sanvi

- a. jí wá ñà̃á ñà̃m̃í̃à è̃ñà̃lé ní í bù ñì àw̃ù
 3sg-s dire grand-père Dieu bœuf def 3sg-pos fesse def près
 t̃ì b̃íl̃è àníí ò ɔ f̃ṽṽá, àníí kp̃à̃f̃è̃l̃è wá j̃òòò
 être noir conj 3sg-s prog gratter conj jeune homme dire oui
 «Elle dit: les fesses du bœuf de grand-père Dieu sont noires et il se gratta, alors le jeune homme acquiesça»
- b. àníí j̃é j̃ò s̃è ñá j̃à t̃ìl̃à à̃m̃iè̃g̃ú̃à ñì
 Alors 1pl-s faire comment conj 1pl-acc1 attraper amitié déf
 «Alors comment allons-nous faire pour lier l'amitié?»

Il arrive que dans la coordination des propositions, *nə* exprime le but, la finalité. Dans cet emploi, il a un ton haut en agni sanvi, baule ayaou et anufo; dans cette dernière langue, il est interchangeable avec *àdéná* qui est aussi une conjonction de coordination exprimant la finalité.

(6)

agni sanvi

- a. nə mí nǎ má bié nə mà tó
conj 1sg-s avoir neg ind conj 1sg-s-acc1 acheter
«Et je n'en trouve pas pour acheter»
- b. nə bé wǎ bé kùdè kòmú àhólǎ nə bé jó jí àjǐlè
Conj 3pl-s dire 3pl-s chercher singe coeur conj 3pl-s faire 3sg-o remède
«Et on dit qu'on cherche (un) cœur de singe pour la soigner»
- c. é bá fú mí ñzì nǎ mí nù wó jè kó
2sg-s aux monter 1sg-pos dos conj 1sg-o avec 2sg-o 1pl-s aller
«Tu monteras sur mon dos pour que je parte avec toi»

baule ayaou

- a. ñ nǎ má sǐkǎ nə mà wò
1sg-s avoir neg argent conj 1sg-s-acc1 aller/partir
«Je ne trouve par d'argent pour aller/partir»
- b. tò àrè mù nǎ ñ fǎ ñ jò bǎ ní
Acheter médicament dpl conj 1sg-s prendre 1sg-s faire enfant def
«Achète les médicaments pour que je soigne l'enfant»

anufo

- a. bédí jàsùùrí nǎ í kó
Hyène se lever-acc2 conj 3sg-s aller
«Hyène se leva pour partir»
- b. ní ní sú kièkiè í tòró tǔ jàbwé àdéná
1sg-pos mère prog aiguïser 3sg-s sauce écraser pierre conj
í kòró tǔ í tòró m-bàá-m núnú mí
3sg-s pouvoir écraser 3sg-s sauce pl-graine-dpl bien
«Ma mère est en train d'aiguïser sa meule afin de pouvoir bien écraser ses graines»

Nə peut, lorsqu'il est en tête d'énoncé, exprimer une valeur temporelle.

(7)

agni sanvi

- a. nə ò bǒl èwèé ñ
Conj 3sg-s créer-acc2 mort def

«Quand il créa la mort...»

- b. nà ɔ nià nɛ̀ bɛ́dí lè bá
nà ɔ nià ànɛ̀ bɛ́dí lè bá
Conj 3sg-s regarder conj hyène prog venir
«Quand il regardait alors il voyait l'hyène venir»

baule ayaou

- a. è tùtù dúò fié nɛ̀ nà mà wò
1pl-s débroussailler igname champ dans conj 1sg-s-acc1 aller
«Débroussaillons le champ d'igname avant que je ne parte»
b. mè nà sɛ́kǎ nà mè à kà suǎ kplǎlê ñdɛ́
3pl-s avoir argentconj 3pl-s acc1 parler maison construction affaire
«On trouve de l'argent avant de parler de construction de maison»

anufo

- biè m-bítá-m nà á kó
Laver pl-enfant-dpl conj acc1 aller
«Lave les enfants avant de partir»

1.9.3.1.3 La conjonction exprimant une alternative, un contraste ou une nuance

Il existe dans chacune des langues une conjonction qui reliant deux propositions exprime un contraste ou une alternative (comme introduit sous (1.2.6.4)) et cela peut être indiquée par l'usage de diverses conjonctions.

Les conjonctions *ànàà* en agni sanvi et *àzè* «ou bien» en baule ayaou coordonnent des propositions en leur assignant une valeur alternative. Considérons les énoncés suivants:

(8)

agni sanvi

- a. cùá à wà ànàà ò tɛ̀ wù èbòlò ní ànɛ̀✓
Chien acc1 venir conj 3sg-s cont être brousse def dans
«Chien est-il venu ou bien est-il encore dans la brousse?»
b. mò mǎ cùá sɛ̀ è nà jí à nà sɛ̀ è
Conj cause chien int 2sg-s avoir 3sg-o int conj int 2sg
sò í nɛ̀ ô ànàà é tú jí sɛ̀ nɛ̀ ô
attraper 3sg-o dans int ou 2sg-s mettre 3sg-o feu dans int
«Pourquoi le chien, quand tu le tiens et que tu veux l'attraper ou bien le jeter dans le feu...»

baule ayaou

- mè fǎli àjò wólì dɔ̀̀̀̀trò àzè ì wá mè à

3pl-s prendre-acc2 Adjo aller-acc2 hôpital conj 3sg-pos enfant 3pl-s acc1
fêlì

prendre-3sg-o

«On a amené Adjo à l'hôpital ou bien ses enfants sont venus la prendre»

En anufo, la valeur alternative est exprimée à travers l'emploi de *wàrá* ou *wàrá sò* «ou bien»:

(9)

anufo

- a. à sú tǔ ñzù lèè✓ àbùrùwê wàrá ñgàní✓
2sg-s prog préparer quoi pn mais conj mil
«Qu'es tu en train de préparer? Du maïs ou du mil?»
- b. bù kòrò fè ká tǎlè wàrá sò bù kàkì kòrò fè ká sùtúra
3pl-s pouvoir dire conj vêtement conj 3pl-s changer pouvoir dire conj vêtement
«On peut dire “tanlè” ou bien on peut aussi changer pour dire “sutura”»
- c. júmà mà nǎ nǔ mà ní nǔê ì tòkò dàfì wàrá sò
Aujourd'hui 1sg-s-acc1 exp voir neg 1sg-pos cousin 3sg-s cont dormir conj
wò kò fié sú✓
3sg-s-acc1 aller champ sur
«Aujourd'hui je n'ai pas encore vu mon cousin, dort-il encore ou bien est-il allé au champ?»

Nous signalons que ces conjonctions présentées ci-dessus sont aptes à relier des nominaux. À titre d'illustration représentative, considérons cet énoncé anufo:

àbùrùwê wàrá ñgàní «Maïs ou mil»
Maïs conj mil

Pour indiquer un contraste, on emploie la conjonction *kàzè~sàgè* en baule ayaou, *nà* ou *kúsú* en agni sanvi et *àmǎ*¹⁰³ en anufo,. Formellement, les conjonctions ne sont pas identiques dans les trois langues. Cependant, du point de vue de leur fonction, les coordonnants, qui peuvent être glosés par «mais» apparaissent dans la narration en tête d'énoncé et expriment un contraste par rapport à ce qui est précédemment énoncé.

(10)

agni sanvi

- a. wà là kúsú ó ní-náfi mǎ
ò à là kúsú ó ní-dáfí mǎ
3sg-s acc1 coucher conj 3sg-s neg-dormir neg
«Il est couché mais il ne dort pas»
- b. mà ní ní mà ènǎlè nǎ jànì jê mà hù í ô

¹⁰³ *àmǎ* est un emprunt de l'haoussa *ammā* (Caron, B (1997)).

1sg-s-acc1 neg manger neg boeuf conj biche foc 1sg-s-acc1 tuer 3sg-o pn
 «Je n'ai pas mangé de bœuf mais c'est (plutôt) de la biche que j'ai tué»

baule ayaou

- a. àkísí jò sàmlâ àtè sàgè ì tánî mù mè tì fîê
 Akissi faire savon vente conj 3sg-pos pagne dpl 3pl-sgêtre sale
 «Akissi vend du savon mais ses pagnes sont sales» ou «Akissi vend du savon pourtant ses pagnes sont sales»
- b. àkísí klò kòfì kàzè ì wà jé mé
 àkísí klò kòfì kàzè ì wà já má í
 Akissi aimer Koffi conj 3sg-s dire épouser neg 3sg-o
 «Akissi aime Koffi mais elle ne veut pas l'épouser»

anufo

jê táráká jà dì fêmé àmá dàwá táráká dí à fêmé
 Conj pauvre aux-acc régner conj autrefois pauvre régner neg chef
 «Et le pauvre eût à régner mais autrefois le pauvre n'avait pas droit à la chefferie» Mieux: «Et le pauvre eût à régner sinon autrefois le pauvre n'avait pas droit à la chefferie»

À ces conjonctions ci-dessus présentées, on peut ajouter celles qui vont suivre. La nuance avec les premières est que les suivantes tout en soulignant un contraste indique aussi une explication. Elles se présentent en tant que *kázù* en agni sanvi, *kázù* ~ *kàzè* en baule ayaou et peuvent être traduites par «or», «alors que»; nous n'avons pas trouvé un tel coordonnant en anufo.

(11)

agni sanvi

- a. é wá è nù wê à wá kázù èbĩ jê è à fá
 2sg-s dire 2sg-s conj miel acc1 venir conj excrément foc 2sg-s acc1 prendre
 à wá ô
 acc1 venir pn
 «Tu dis tu as apporté du miel or c'est de l'excrément que tu as apporté»
- b. kázù kùló kpàì nù í jí kàsiâ ní ò kùlò jí
 Conj village chef def 3sg-pos épouse dernière def 3sg-s aimer 3sg-o
 «Or il aimait la dernière épouse du chef du village»

baule ayaou

- a. kòfì wá ì lí lè má sikká kázù à è kplà suă
 Koffi dire 3sg-s même avoir neg argent conj 3sg-s prog épouser maison
 «Koffi dit qu'il n'a pas d'argent alors qu'il est en train de construire (une) maison»
- b. kòfì wá ì lí lè sikká kàzè à jò mà í ní àrê

Koffi dire 3sg-s même avoir argent conj 3sg-s faire neg 3sg-pos mère médicament
 «Koffi dit qu’il a de l’argent pourtant, il ne soigne pas sa mère»

1.9.3.1.4 La conjonction à valeur restrictive

En anufo et baule ayaou particulièrement, on note l’occurrence d’une conjonction à valeur restrictive. Elle se manifeste en tant que *ákà*¹⁰⁴ ou *mákà* en anufo et peut être traduite par «donc», «sauf», «à condition que» «à moins que». A côté de cette conjonction, on note également l’attestation de *sé* [ʃé] «sauf» en anufo.

(12) anufo

- a. dèké wó à béré bò í kàdà m àkà ní ní kò kàdà m â
 Chose être neg là rel 3sg-s empêcher 1sg-o conj froid aller empêcher 1sg-o pn
 «Il n’y a rien qui puisse m’empêcher excepté le froid»
- b. mākà à mǎ mǎ nǎ nǎwǎ ní jó mǎ dǎiré
 Conj 2sg-s donner 1sg-o argent 1sg-s faire-fut neg nourriture
 «À moins que tu ne me donnes de l’argent, je ne ferai pas la cuisine»
- c. í nǎtí mǎ ʃé wǎwǎ
 3sg-s marcher neg conj saison sèche
 «Il ne marche pas sauf en saison sèche»

Pour ce qui est du baule ayaou, le coordonnant exprimant la restriction se présente en tant que *sǎǎ* «sauf». Ce coordonnant peut relier aussi bien des nominaux que des propositions sans qu’il y ait une différenciation sémantique:

(13) baule ayaou

- a. sǎǎ kǒfí jǎ dí mǎ àlǎ ní wiè ò
 Conj Koffi foc manger 1sg-pos nourriture def aussi pn
 «C’est seulement Koffi qui mangera ma nourriture»
- b. jǎo dí mǎ àkísí àlǎ sǎǎ àjá àlǎ jǎ à dǎ ò
 Yao manger neg Akissi nourriture conj Aya nourriture foc 3sg-s manger pn
 «Yao ne mange pas la nourriture d’Akissi, c’est seulement celle d’Aya qu’il mange»

1.9.3.1.4 La conjonction à valeur explicative

On note dans les trois langues, l’usage de différentes locutions ou conjonctions, qui, lorsqu’elles mettent en relation deux propositions expriment une explication. L’explication est perçue dans la proposition comportant la locution ou la conjonction. On note l’usage d’une locution dont l’élément central *tí* est commun aux trois langues. En anufo, cette locution apparaît sous la forme *jíní tí* ou

¹⁰⁴ *ákà* est à notre avis à rapprocher de *nkà* «mais» du bambara (Caron 2008: 17) dont il pourrait être emprunté par les Anufom.

jìní dèé tí, en baule ayaou on a *ì tí* et en agni sanvi *jí tí~ í tí* et peut être rendu par «c'est pourquoi», «c'est pour cela». Soit l'exemple suivant:

(14)

agni sanvi

- a. *í tí éné jé bótò wó*
 Loc aujourd'hui 1pl-s supplions 2sg-o
 «Pour cela aujourd'hui nous te supplions»
- b. *í tí mà sà mà wà ô*
 Loc 1sg-s-acc1 retourner 1sg-s-acc1 venir int
 «Pour cela, je me suis retourné»

baule ayaou

- a. *ñ jǎ má sǐkǎ ì tí jê ñ tè wò wàà*
 1sg-s avoir neg argent loc foc 1sg-s cont être ici pn
 «Je ne trouve pas d'argent c'est pourquoi je suis encore ici»
- b. *ñà ì tí ñ nié ñ wúzí á ñ jà wû*
 Conj Loc 1sg-pos top 1sg-s laver neg 1sg-s pied près
 «Et pour cela moi je ne me lave pas les pieds»

anufo

- a. *jìní dèé tí jê sî fitèèrì à*
 Loc foc feu sortir-acc2 pn
 «C'est pourquoi (le) feu est apparu»
- b. *jìní tí jê sî fitèèrì à*
 Loc foc feu sortir-acc2 pn
 «C'est pourquoi (le) feu est apparu»

Il faut noter que cette structure est très fréquente dans les langues, si on se focalise sur la forme de la locution en anufo, on peut émettre l'hypothèse que *tí* est la copule «être», étant donné que *jìní dèé* signifie «cette affaire, ce problème». Vu sous cet aspect la locution *jìní dèé tí* se présente comme une proposition simple. Cette hypothèse vaut également pour le baule ayaou et l'agni sanvi

Toutefois, en dehors de cette structure, l'expression d'une relation à sens explicatif se fait par le biais de termes tels que *dámáká* en anufo, *òsálíkè~òsǎníkè*, ou *àfí* en agni sanvi, *àfí* ou *àfígí* en baule ayaou.

(15)

agni sanvi

- a. *ǎfí è nù jí bé kó ñkà biéàlà*
 Conj 2sg-s avec 3sg-o 3pl-s aller endroit quelconque

«Car lorsque tu pars quelque part avec lui...»

- b. ò ó sù òsáníkè jí ní à bù jí
3sg-s prog pleurer conj 3sg-pos mère acc1 frapper 3sg-o
«Il est en train de pleurer parce que sa mère l'a frappé»

baule ayaou

- í wlàá à bò àfígí ì wá àkúgbà nì à wù
3sg-pos-mémoire acc1 casser conj 3sg-pos enfant unique def acc1 mourir
«Elle est attristée parce que son unique enfant est mort»

anufo

- dámáká m̀-̀bà bàrà-m̀ béré bá kó já àwúró bè nù
Conj pl-enfant femme-dpl 3pl-emph aux aller épouser cours ind dans
«Car les filles, elles vont partir se marier dans une famille quelconque»

1.9.3.2 La subordination

Dans les langues du Bia Nord, il existe divers types de subordination et cela, en fonction de la position syntaxique de la proposition subordonnée.

1.9.3.2.1 La subordonnée relative

La subordonnée relative est enchâssée dans un syntagme nominal. Ce faisant, du point de vue syntaxique, la relative apparaît comme le déterminant du nominal dans lequel elle est enchâssée (puisque'elle suit le nominal qu'elle détermine). Pour les exemples, se reporter à la section (1.4. la proposition relative).

1.9.3.2.2 La subordonnée en fonction d'objet

Lorsque la proposition subordonnée suit le verbe de la proposition principale, du point de vue grammatical, elle occupe la position syntaxique d'un nom en fonction d'objet. La conjonction employée dans cette construction est *ké* en baule ayaou et agni sanvi, *ká* en anufo. Au niveau tonal, la conjonction a toujours un ton haut dans les trois langues mais on observe souvent en baule ayaou un allongement vocalique comme en (a). Considérons les énoncés suivants:

(16)

agni sanvi

- a. jè sì ké kíkàà díé jé ní à wú
1pl-s savoir conj actuellement top 1pl-pos mère acc1 mourir
«Nous savons qu'actuellement notre mère est morte»
- b. è sì ké èwòó díé ò jò jálê
2sg-s savoir conj mort top 3sg-s faire douleur

«Tu sais que la mort est douloureuse»

baule ayaou

- a. mè sèè ò kée ò kò wúzì ò jà wù
3pl-s dire-acc3 1sg-o conj 1sg-s aller laver 1sg-pos pied corps
«On me dit d'aller laver mes pieds»
- b. è tì ké mè wòlí
1pl-s entendre conj 3pl-s aller-acc2
«Nous avons appris qu'ils sont partis»

anufo

- a. ní nî ò bù ká wóró bà dì jwè fê nî
1sg-posmère 1sg-s penser conj 2sg-emph venir chanter chanson ici def
«Mère, je pensais que c'est toi qui es venue chanter ici»
- b. ì jèè ní ká í nátí mǎ
3sg-s dire-acc3 1sg-o conj 3sg-s marcher neg
«Il me dit qu'il ne marche pas»

La particularité avec la subordonnée en fonction d'objet, en dehors de la place qu'elle occupe, est qu'elle n'intervient le plus souvent qu'en rapport avec un type de verbes dits de perception tels que «penser, voir, croire...» ou de parole «dire, demander». En outre, contrairement aux verbes de parole, on note une incompatibilité entre la conjonction *ké* ou *ká* avec *wá* «dire», en agni sanvi et baule ayaou, *ńá* en anufo qui sans être un verbe permet toutefois d'introduire ou de rapporter un discours.

1.9.3.2.3 La proposition subordonnée circonstancielle

La circonstancielle peut être exprimée par l'emploi de marqueurs spécifiques ou non. En anufo, particulièrement, il arrive que la subordonnée circonstancielle ne soit introduite par aucune conjonction. C'est le sens de l'événement dénoté dans la proposition qui indique la circonstance, le temps. Illustrons:

(17)

anufo

ò ńǎ jásù ní dí mǎ ní nú mǎ
1sg-s aux-acc se lever 1sg-s manger neg 1sg-s boire neg
«Quand je me lève, je ne mange pas, je ne bois pas»

Il est possible que la subordonnée circonstancielle à valeur temporelle soit introduite par des marqueurs telles que:

- La subordonnée introduite par *ké*, *mò*, *bò*; *ké mò*, *kábò~kébò*

Les morphèmes *ké*, *mò* et *ké mò* sont placés à la tête de la subordonnée; *mò* en agni sanvi et baule ayaou; *bò* (à rapprocher du morphème relatif (Cf. 1.4. la proposition relative)) et *kábò~ kébò* en anufo. *Kábò~ kébò* en anufo sont même absents (en tant que morphème de subordination de temps) de la grammaire de Smye.

(18)

anufo

- a. *bò ì kò jè ká ì dòdó*
 Conj 3sg-s aller dire conj 3sg-s approcher
 «Quand il voulait approcher...»
- b. *bò fùfùkù àhùmá bá tèkèèrí*
 Conj harmattan vent aux ouvrir
 «Quand le vent de l'harmattan eut déclenché»
- c. *kábò ò jàsù jàkì bú nî*
 Conj 1sg-s quitter laisser 3pl-o def
 «Comme je les quittais» ou «Quand je les quittais»
- d. *kébò ò-bítá-ò jàsù fitèèrí bédí kàbà tàrà bù*
 Conj pl-enfant-dpl se lever sortir-acc2 hyène aussitôt attraper 3pl-o
 «Quand les enfants sont sortis, l'hyène les a aussitôt attrapés»

En agni sanvi et baule ayaou, la proposition circonstancielle de temps est introduite par *mò* ou *ké*:

(19)

agni sanvi

- a. *mò ò hòlì ò lìlì ákó ònà*
 Conj 3sg-s aller-acc2 3sg-s manger-acc2 poulet quatre
 «Quand il est parti, il a mangé quatre poulets»
- b. *ké ò hòlì ò lìlì ákó ònà*
 Conj 3sg-s aller-acc2 3sg-s manger-acc2 poulet quatre
 «Quand il est parti, il a mangé quatre poulets»
- c. *ké mò ò hòlì ò lìlì ákó ònà*
 Conj 3sg-s aller-acc2 3sg-s manger-acc2 poulet quatre
 «Quand il est parti, il a mangé quatre poulets»

baule ayaou

- a. *mò àdwà bá nì à tó má trō*
 Conj chien venir def 3sg-s acheter neg bagage
 «Quand le chien venait, il n'a pas acheté de bagage» ou mieux: «En venant, le chien n'a pas acheté de bagage»
- b. *ké á jà à sikká lié ì, òzâ ê á nō ò*

Conj 2sg-s avoir 2sg-pos argent part def boisson foc 2sg-s boire pn

«Quand tu gagnes ton argent, c'est de la boisson que tu bois»

c. ké m̀ò é wádì nì, jàò jà ò b̀lì

Conj 1pl-s courir def Yao pied def casser-acc2

«Quand nous courions, le pied de Yao s'est cassé»

Quand on considère les énoncés en agni sanvi, et baule ayaou on se rend compte qu'il n'y a pas de distinction au niveau du sens que véhicule la proposition introduite par *m̀ò* ou *ké*. De façon générale, en agni sanvi et baule ayaou où ces morphèmes sont d'un emploi fréquent, il faut dire qu'ils traduisent principalement une valeur temporelle quand ils introduisent une subordonnée. Cependant, dans l'expression du déroulement des événements, la notion de successivité ou de concomitance se fait en rapport avec le marqueur aspectuel présent dans le prédicat verbal dans la subordonnée. Ainsi, lorsque le verbe de la subordonnée est à l'accompli, cette dernière dénote la successivité des événements:

(20)

agni sanvi

a. ké ò wàlì èwá ò, wà hù mí m̀-*mùá* j̀ùà

Conj 3sg-s venir-acc2 ici def 3sg-s-acc1 tuer 1sg-pos pl-mouton deux

«Depuis qu'il est venu ici, il a tué deux de mes moutons»

b. ké ò hànì só nì, bè jàsòlì

Conj 3sg-s dire-acc2 ainsi def 3pl-s se lever-acc2

«Quand il a dit cela, ils se sont levés»

baule ayaou

a. ké à nàtìlì cè, ò kpèlì ò j̀òflè

Conj 2sg-s marcher-acc2 aussitôt 1sg-s couper-acc2 3sg-pos sein

«Dès qu'il a marché, je l'ai aussitôt sévré»

b. ké mè bàlì nì, ò j̀á má s̀ikă

Conj 3pl-s venir-acc2 def 1sg-s avoir neg argent

«Quand elles sont venues, je ne trouvais pas d'argent» ou «À leur arrivée, je ne trouvais pas d'argent»

Mais lorsque le verbe est à l'inaccompli, la subordonnée indique la simultanéité, la concomitance des événements:

(21)

agni sanvi

a. ké ò bà èwá ò, ò mà mí èsìkă

Conj 3sg-s venir ici def 3sg-s donner 1sg-o argent

«Quand il vient ici, il me donne de l'argent»

- b. àhùlǐ ì ké mǎ mí bá nǐ mǎ jǎcì jí àwúlò
Cœur def conj 1sg-s venir def 1sg-s-acc1 laisser 3sg-o maison

«Le cœur, lorsque je venais je l'ai laissé à la maison» ou «Le cœur, quand je venais je l'ai laissé à la maison»

baule ayaou

- a. ké mè jǐ nǐ mè wù bă
Conj 3pl grandir def 3pl-s enfanter enfant

«Quand on grandit, on fait (des) enfants»

- b. ké mè wù bă nǐ mè nǐà ì sú
Conj 3pl enfanter enfant def 3pl regarder 3sg-o sur

«Quand on fait un enfant, on s'en occupe»

Dans les énoncés suivants, on remarquera que la subordonnée (encadrée par les marqueurs *je...o* de focalisation) est mise en focus¹⁰⁵ et elle appuie une précision d'ordre temporel indiqué par la proposition principale:

(24')

agni sanvi

- a. mǎ ò hànǐ só nǐ, jê bè jàsòlí ò
Conj 3sg-s dire-acc2 ainsi def foc 3pl-s se lever-acc2 pn
«C'est quand il a dit cela qu'ils se sont levés»

- b. ké è bià jê ò wǎlǐ ò
Conj 2sg-s se laver conj 3sg-s venir-acc2 pn
«C'est quand tu te lavais qu'il était venu»

baule ayaou

ké mè jǐ nǐ jê mè wù bă ò
Conj 3pl grandir conj foc 3pl-s enfanter enfantpn
«C'est quand on grandit qu'on fait (des) enfants»

La mise en focus de la subordonnée circonstancielle est un critère la distinguant de la subordonnée en fonction d'objet puisque cette dernière ne peut être mise en focus.

La subordonnée introduite par *ké mǎ* en agni sanvi et baule ayaou et *kábò* en anufo peut indiquer une valeur causale (c'est en rapport avec cette valeur qu'on observe l'emploi fréquent de *kábò*):

¹⁰⁵ Ici, c'est toute la subordonnée qui est mise en focus; ce n'est pas un constituant de l'énoncé comme exposé sous (1.8.3.).

(22)

agni sanvi

ké m̀ wó tí tì tê ñ mí ñ-d́-̀ ò àlìé

Conj 2sg-pos tête être mauvais def 1sg-s neg-préparer-neg nourriture

«Puisque tu es méchant, je ne prépare pas de nourriture» ou «Parce que tu es méchant, je ne prépare pas de nourriture»

baule ayaou

ké m̀ ì wá báli nì à nì m̀ wúj́ó má

Conj 3sg-pos enfant venir-acc2 def 3sg-o avec 1sg-o parler neg

«Il ne me parle plus parce que son enfant est venu» ou «Parce que son enfant est venu, il ne me parle plus»

anufo

kábò ñ jàsù jàkì bú nî bà má m̀ nwàá

Conj 1sg-s quitter laisser 3pl-o def 3pl-acc1 donner 1sg-pos argent

«Comme je les ai quittés, ils ne m'ont pas donné d'argent» ou «Puisque je les ai quittés, ils ne m'ont pas donné d'argent»

La valeur causale véhiculée par *ké m̀* en agni sanvi et baule ayaou et *kábò* en anufo peut être renforcée quand on fait intervenir la locution *í tí, ì tí* «parce que» respectivement en agni sanvi et en baule ayaou.

(25')

agni sanvi

ké m̀ wó tí tì tê ñ í tí mí ñ-d́-̀ ò àlìé

Conj 2sg-pos tête être mauvais def loc 1sg-s neg-préparer-neg nourriture

«Puisque tu es méchant, je ne prépare pas de nourriture» ou «Parce que tu es méchant, je ne prépare pas de nourriture»

baule ayaou

ké m̀ ì wá báli nì ì tí à nì m̀ wúj́ó má

Conj 3sg-pos enfant venir-acc2 def loc 3sg-s avec 1sg-o parler neg

«Puisque son enfant est venu, il ne me parle plus» ou «Parce que son enfant est venu il ne me parle pas»

En anufo spécifiquement, les expressions *jìní tí jê, jìní dèè tí jê* «c'est pourquoi, c'est à cause de...» sont celles employées pour exprimer la cause d'une action. On remarquera la présence du marqueur focus dans ces expressions. Ces dernières peuvent être combinées avec *kábò* en anufo dans la traduction de la valeur causale:

(25'')

anufo

- a. kábò ì sú kó tí jê í m̀-bá-m̀ sú sú à
Conj 3sg-s prog aller loc 3sg-pos pl-enfant-dpl prog pleurer pn
«C'est parce qu'il part que ses enfants sont en train de pleurer»
- b. kábò à ká mà tòó j̀níní dèè tí jê ñ sú kó n gòrò
Conj 2sg-s préparer neg pâte loc 1sg-s prog aller 1sg-pos aîné
bì à
chez pn
«C'est parce que tu n'as pas préparé de la pâte que je pars chez mon aîné»

La subordonnée dans les langues agni sanvi et baule ayaou est introduite par les morphèmes *ké*, *ké m̀*, *m̀*. La subordonnée peut avoir une valeur temporelle ou causale. Ces morphèmes dans les deux langues ivoiriennes ne présentent aucune différence sémantique de façon générale. En anufo, la subordonnée à valeur temporelle peut être introduite par des morphèmes ou pas.

- La subordonnée introduite par *sè*, *ñsè* ou *ñsè*

La subordonnée de temps peut être aussi introduite par *sè* en agni sanvi et baule ayaou, *ñsè* ou *ñsè* en anufo. Nous avons vu que ces morphèmes sont de prime abord ceux de l'hypothèse (Cf. 1.7.1.2.4.1 et 1.7.1.2.4.2) et ils indiquent à ce titre une valeur conditionnelle. Cependant, il arrive que ces morphèmes puissent exprimer dans certains cas aussi bien «si» que «quand»:

(23)

agni sanvi

- a. sè ò j̀ù èwá ó ǹ-mísá-à mí àhí
Conj 3sg-s arriver ici 3sg-s neg-demander-neg 1sg-o bonjour
«Quand il arrive ici, il ne me dit pas bonjour»
- b. sè è j̀ì àsàjìè ǹ è wù wó àsàjìè èwèé
Conj 2sg-s commettre faute def 2sg-s mourir 2sg-pos faute mort
«Quand tu commets une faute, cette dernière peut te conduire à la mort» ou «Si tu commets une faute, cette dernière peut te conduire à la mort»
- c. sè ò f̀uké jí ǹ^u ǹ j̀ò ká^là
Conj 3sg-s être malade 3sg-pos bouche def faire plaie
«S'il est malade, il y a de la plaie dans sa bouche» ou «Quand il est malade, il y a de la plaie dans sa bouche»

baule ayaou

sè à k̀ù nẽ ǹ, à má-à mí wiè

Conj 3sg-s tuer animal def 3sg-s donner-neg 1sg-o aussi
 «Quand il tue du gibier, il ne m'en donne pas» ou «S'il tue du gibier, il ne m'en donne pas»

anufo

a. ñʒè ì dì dîré í ɲmísí mà àjábá-ɲ
 Conj 3sg-s manger nourriture 3sg-s laver neg assiette-dpl

«Quand il mange, il ne lave pas la vaisselle»

b. ñʒè já sàsà wùlá-ɲ wièèrí já kó
 Conj 1pl-s ramasser herbe-dpl finir-acc2 1pl-s aller/partir

«Nous partirons quand nous aurions fini de ramasser les herbes» ou «Nous partirons si nous finissons de ramasser les herbes»

La subordonnée peut être introduite par *sè* ou *ɲʒè~ɲʒè* en agni sanvi, baule ayaou et anufo. Elle peut traduire une valeur conditionnelle ou temporelle.

Conclusion sur la description comparative

La description de l'agni sanvi, de l'anufo et du baule ayaou n'a pas abouti à d'énormes distinctions entre les langues ici concernées. En clair, l'agni sanvi, de l'anufo et du baule ayaou présentent plutôt plus de similitudes que de distinctions au niveau de leurs systèmes phonologique, morphologique et syntaxique. Les quelques distinctions observées se résument entre autre en ce qui suit:

Au niveau phonologique, la fricative glottale /h/ est absente du système des phonèmes du baule ayaou. [ɲm] en agni sanvi et baule ayaou ne se combinent jamais avec des voyelles alors qu'en anufo, on le rencontre avec des voyelles nasales. (ʃ, ʒ) sont observés uniquement en anufo. Au niveau des voyelles, l'agni sanvi se distingue des deux autres langues en ayant un système harmonique plus large. Dans quelques mots d'emprunt en anufo, on note la présence de syllabe fermée.

Au niveau morphosyntaxique, les distinctions majeures remarquées sont les suivantes:

L'actualisation du nom par le démonstratif est singulier en anufo. En effet, dans cette dernière, le démonstratif précède le nom alors qu'en agni sanvi et baule ayaou, il le suit. Aussi, dans la formation du pluriel des mots (défini, indéfini) de façon générale, on note l'existence d'un /N-/ préfixé au nom et cela a cours en agni sanvi et anufo; ce mode de formation a quasiment disparu en baule ayaou. Une autre observation est relative à la formation de la négation en agni sanvi où on note la préfixation de /N-/ (exception faite à l'injonctif et à l'impératif) au radical verbal.

Hormis ces quelques distinctions, dans la description de cette première partie, une concordance aussi bien formelle que syntaxique dans les différentes langues a été plus prépondérante tout au long des différents chapitres. Tout ceci met en évidence une très grande ressemblance entre les composants du Bia Nord. S'il ne fait aucun doute que l'agni sanvi, l'anufo et le baule ayaou sont très proches apparentés, quelle est l'ampleur de leur apparentement?

DEUXIEME PARTIE: COMPARAISON DES LANGUES DU BIA NORD: ESSAI D'INTERPRETATION HISTORIQUE

2.0 Introduction

La comparaison que nous entreprenons dans cette partie de l'étude n'a pas la prétention de vérifier la parenté des langues agni, baule et anufo. Elle a pour but d'établir le degré de la parenté entre ces langues afin de faire la lumière sur leur statut exact. Pour ce faire, nous procéderons à l'établissement des correspondances phoniques (consonnes, voyelles, tons) morphologiques et lexicales. Dans un dernier point nous étendons la comparaison aux langues du Bia Sud. Un dernier chapitre conclusif récapitulera les différents résultats du travail.

2.1 Correspondances phonétiques

Cette section est consacrée aux correspondances phonétiques établies en vue de la restitution des consonnes, des voyelles et des tons. Elle est organisée en trois sous-sections, qui traitent respectivement des correspondances consonantiques, vocaliques et tonales. Mais avant, nous proposons un rappel du phonétisme général des langues.

2.1.1 Rappel du phonétisme général du Bia Nord

Avant d'aborder l'analyse des correspondances phonétiques, nous allons rappeler le phonétisme des langues ici concernées. Nous nous pencherons particulièrement sur les sons (consonnes et voyelles), les tons et les syllabes.

2.1.1.1 Les consonnes

Les consonnes que l'on trouve dans les langues du Bia Nord sont celles contenues dans le tableau qui suit:

Tableau récapitulatif des consonnes des langues du Bia Nord:

		Bil	Lab.dent	Alvéo	Pal	Vél	Lab-vél	Glott
Obstr.	Plos.	p		t	c	k	kp	
		b		d	ɟ	g	gb	
	Fric.		f	s [ʃ] ¹⁰⁶ [z] [ʒ]				h
Non-obstr.	Nas.	m		[n]	[ɲ]	[ŋ]	[w]/[ɲm]	
	Approx				j		w	
	Lat. Vibr.			l [r]				

Nous voudrions apporter quelques observations au sujet du tableau:

- Au niveau des consonnes nasales, l'agni sanvi, l'anufu et le baule ayaou n'ont que la plosive bilabiale /m/ comme phonème. Toutes les autres consonnes nasales n'apparaissent qu'en rapport avec des voyelles nasales Cf. 1.1.1.4.2,
- la liquide /l/ est un phonème qui en contexte devient [r] en baule ayaou et anufu alors qu'en agni sanvi cette contrainte contextuelle n'est pas poussée (quoiqu'elle soit observée dans un nombre très réduit d'items) Cf. 1.1.1.4.1,
- les fricatives [z], [ʃ], [ʒ] ainsi que la nasale labiovélaire [ɲm] constituent une série de sons propres à l'anufu Cf. tableau consonantique sous 1.1.1.3,
- la glottale /h/ est spécifique à l'anufu et à l'agni sanvi.

2.1.1.2 Les voyelles

Les voyelles -ATR ɪ, ʊ, ɪ̣, ʊ̣ et +ATR ʌ et ʌ̣ relèvent du vocalisme de l'agni sanvi qui de ce fait a un système ATR donc d'harmonie vocalique.

¹⁰⁶ Nous avons un tant soit peu décalé [ʃ], [ʒ] car ils sont des post-alvéolaires ou plus précisément selon Philipp Carr (1993: 3-4), Katamba, F. (2007:5) des palato-alvéolaires.

Tableau récapitulatif des voyelles des langues du Bia Nord

	Voyelles orales										Voyelles nasales							
	i	u	e	o	ɛ	ɔ	ɪ	ʊ	a	ʌ	ĩ	ũ	ɛ̃	ɔ̃	ɪ̃	ʊ̃	ã	ʌ̃
agni sanvi	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+
baule ayaou	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-	+	+	+	+	-	-	+	-
anufo	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-	+	+	+	+	-	-	+	-

2.1.1.3 Les syllabes

Le système syllabique des langues du Bia Nord est caractérisé principalement par la syllabe ouverte. Les différents schèmes syllabiques sont les suivants: V, CV, CVCV, CVLV, CLV, CVV [cgv] (Cf. 1.1.3.1.1; 1.1.3.1.2).

La nasale syllabique apparaît à l'initial d'énoncés. En agni sanvi particulièrement, elle joue un rôle phonologique et syntaxique (dans la formation du pluriel 1.3.3.1.3.; 1.3.3.2.2 et dans la formation de la négation 1.7.2). En outre, elle a la particularité d'entraîner la sonorisation du segment qu'elle précède en baule ayaou et en anufo (Cf. 1.1.3.2.1); en agni sanvi ce conditionnement se passe aussi à la frontière de mots (Cf. (38) sous 1.1.3.2.1.

2.1.1.4 Les tons

Les tons existant dans les langues du Bia Nord sont:

Le ton bas `

Le ton haut ´

Le ton modulé descendant ^

Le ton modulé montant ~

Le ton moyen - (spécifique au baule et à l'agni de manière générale)

2.1.2 Correspondances consonantiques

Nous procédons ici à l'institution des formules de correspondances ou proto-phonèmes sur la base de correspondances phoniques. Pour ce faire, nous restituons les proto-phonèmes à partir de correspondances régulières ou partielles en considérant les positions initiale et médiane des consonnes. Une correspondance est qualifiée de régulière lorsque le réflexe ou représentant de la forme restituée (proto-phonème) est en tout point formellement identique et récurrent dans les trois langues ici comparées et cela dans au moins trois termes. Une correspondance est dite partielle lorsque les réflexes sont observés dans deux langues seulement. Nous parlons de différence régulière ou correspondance irrégulière lorsque la forme restituée a pour représentant différentes formes

phoniques. Conventionnellement, les formes restituées ou proto-phonèmes sont précédés du symbole (*). Dans notre travail, nous optons de représenter toute forme restituée par un signe alphabétique ayant comme l'a suggéré Manessy, G. (1975:32) «*les caractéristiques articulatoires communes à la majorité ou à la totalité des constituants de la formule*». Conformément à ce qui précède, nous marquons la forme restituée ou proto-phonème par une lettre majuscule.

2.1.2.1 Les consonnes à l'initiale

2.1.2.1.1 Les occlusives

- Les bilabiales

P

L'évidence du proto-phonème P n'est pas établie sur la base de correspondance phonique régulière ou partielle. Pour le traitement (Cf. 2.1.2.3).

B

L'évidence du proto-phonème B découle de la correspondance ci-dessous:

(1) Correspondance b: b, b, b

agni sanvi	baule ayaou	anufu	glose
bùá	bùá [bwǎ]	bðé [bwě]	«Mouton»
bú	bó	bó	«Frapper»
bðlé	bðlè	bðlé [bðrè]	«Rosée»
bú	bú	bú	«Casser»
bǎ	bǒ	bǔ	«Sentir»
bǎ	bǎ	bǎ	«enfant»
bìé [bjé]	biè [bjè]	biě [bjě]	«Uriner»
èbĩ~bĩ	bĩ	bĩ	«Excrément»
bĩ	bé	bí	«Cuire»

En (1), on observe une correspondance régulière de *b*. Sur la base de ces séries comparatives nous pouvons restituer un proto-phonème B, B > b dans les trois langues.

Dans la série de correspondance ci-dessous par contre, on note que *b* a tendance en position initiale à devenir *w* en baule ayaou et même à s'élider et cela, en liaison avec les mêmes voyelles qu'en (1). Comparons:

(2) Correspondance b: b, Ø~w, b

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
bàkǎ	wàkǎ	bàkǎ	«Arbre»
bénsé [bézé]	wénsé [wènzé]	bénsé [bénzɛ]	«Varan»
bié [bjě]	wié [wjě]	bě	«Quelconque»
bùkâ	òkâ	bùkâ	«Montagne»
bèní	wònî~ònî	bònɔ	«Quel?»
bùkǎ	wùkà~ùkà	bùkǎ	«Aider»
bòwê	wòwîè~òwîè	bùwê	«Os»

Si nous considérons la correspondance (1), nous pouvons restituer B sans aucun problème. Avec la correspondance (2), on observe que le baule ayaou exhibe *w* là où l'agni sanvi et l'anufu ont *b*. Quand on compare les correspondances (1) à celles en (2), on note que l'occurrence de *w* en (2) se fait en combinaison avec les mêmes voyelles que celle de *b* en (1). Dans ce cas de figure, Campbell (1998:123-128) recommande la restitution de deux proto-phonèmes différents B et W; avec l'hypothèse que les deux formes ont fusionné en B dans tous les contextes en agni sanvi et anufu dans la correspondance (2).

▪ Les alvéolaires

T

L'attestation d'un proto-phonème T est fondée en position initiale quand on s'attache aux séries suivantes:

(3) Correspondance t: t, t, t

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
tó	tó	tó	«Acheter»
túa [twâ]	túa [twâ]	tɔ́ [tô]	«Pénis»
t̥d̥ĩ	t̥d̥ě	t̥t̥ĩ	«Long»
tá	tá	tá	«Faire un pet»
tí	tí	tí	«Écraser»

D

L'institution d'une forme D est basée sur les séries de correspondances suivantes:

(4) Correspondance d: d, d, d

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
dí	dí	dí	«Manger»
dùmǎ	dùmǎ	dùmǎ	«Nom»
dúa	dúa [dwà]	dɔ́	«Semer, planter»

dé	dé	dé	«Arracher»
----	----	----	------------

La correspondance ci-dessus montre sans ambages la régularité de *d* dans toutes les langues. Suivant cette correspondance, on peut restituer D.

Considérons les séries de correspondances ci-après:

(5)

a. Correspondance d: d, l, d

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
dóú	lòú	dóŋgú	«Beaucoup»
dá	lá	dá	«Se coucher»
dòbé	lòè	dòbí	«Pian»
dàbélè	làwlê	dàbílî [dàbrî]~[dàbírí]	«Couchette»
dùbă	-	dùwá	«Mortier»
dábù	làólàó	-	«Canard»
dàdá	làlà	dìèndiè [djèndjé]	«Filet de pêche»

Une correspondance *d* en agni sanvi et anufo, *l* en baule ayaou est pertinente avec les séries ci-dessus.

Les séries suivantes en (b) montrent une concordance *l* en agni sanvi et anufo et *d* en baule ayaou:

b. Correspondance d: l, d, l

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
èlòí	dùí [dɥí]	lùí [lɥí]	«Graisse»
èlúè	dúò [dwô]	lô	«Igne»
èlèé [èlě]	dùé [dɥě]	lèé [lě]	«Pirogue»

Celles en (c) par contre présentent une alternance entre *d* et *l* au sein de chaque langue:

c. Correspondance d: d~l, d~l, d~l

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
àlìé	àlìé [àljě]	dìilé [dìiré]	«Nourriture»
lùá	duá [dwà]	dòó	«Mouiller»
likè	likè	dèké	«Chose»
dúà	dúà [dwâ]	àlòó	«Queue»

Si nous considérons la correspondance en (5a), on a respectivement *d* (agni sanvi), *l* (baule ayaou)¹⁰⁷, *d* (anufo). On pourrait reconstruire D en vertu de la *majorité gagne*. Avec la correspondance en (5b),

¹⁰⁷ Stewart, J. M. (1956: 365) dans ses notes sur la phonologie du baule a mentionné que dans certains dialectes baule (bouaké), on rencontre *l* là où on observe *d* dans d'autres dialectes. Il cite en exemple:

Bouaké dialecte	Autres dialectes	glose
-----------------	------------------	-------

on note une correspondance *l, d, l* (asymétrique à (5a)), mais avec (5c) on observe une alternance *d~l, d~l, d~l*, (agni sanvi, baule ayaou et anufo).

La différence au niveau des correspondances (5a) et (5b et c) réside dans le fait que les termes (agni sanvi) de la correspondance en (5b)¹⁰⁸ sont préfixés d'une voyelle (préfixe vocalique), cette dernière pourrait être l'élément déclencheur de l'affaiblissement de *d* en *l*. Ceci est mis en évidence avec les termes «nourriture» (agni sanvi et baule ayaou) et «queue» en anufo (5c) où on observe l'attestation du préfixe vocalique ((Cf. le préfixe vocalique sous 1.2.3.3.1) plus productif en agni sanvi que dans les deux autres langues). Pour étayer nos propos, considérons la forme nue *dí* «Manger» (5d) ci-dessous dans les trois langues, et en rapprochant cette forme à *àlié, àlié, diilé* «nourriture» (5c) respectivement en agni sanvi, baule ayaou et anufo, l'hypothèse que *d* devient *l* lorsqu'il est à l'intervocalique est confirmée. Ceci est d'ailleurs vérifié dans la formation du nom d'action en agni sanvi (Cf. 1.2.2.5) comme l'illustre l'exemple suivant:

d. Radical verbal				Nom verbal		
agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose	agni sanvi	baule ayaou	anufo glose
dé	dé	dé	«Arracher»	èlèè	délê	dê/déè «Action d'arracher»
dí	dí	dí	«Manger»	èliè	dílê	dî/dîi «Action de manger»

Partant de ce fait, et en considération de la forme des termes «queue» en anufo, «pirogue», «igname», «graisse» en agni sanvi nous pouvons émettre l'hypothèse que *l* est une réalisation de *d* à l'intervocalique. Mais pour les termes (tels que «chose» en agni sanvi et baule ayaou et «Mouiller» en agni sanvi) où on note *l* à l'initiale on peut supposer que le préfixe étant perdu, la forme *l* qui apparaissait en contexte a été peut-être maintenue.

Sur la base des diverses séries de correspondances, il résulte un proto-phonème D qui, en diachronie se réalise *l* quand il est précédé de préfixe vocalique. Mais avec la perte du préfixe dans certains mots, la forme en réalisation s'est maintenue et alterne désormais avec *d*.

Considérons toutefois les correspondances ci-dessous:

(6')	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	à-dómá	nòmà	dèdèkè	«Nourrisson»
	nígé	nìgé	nígé	«Choses»
	nòsúbá	nòsùá [nòswǎ]/[nòswǎ]	nààsǎ	«Soir»
	è-dí[dê] [ènínê]	ndrê	ndílii~[ndrî]	«Champignon»
	à-lié	à-lié [àljě]	diilé [diiré]	«Nourriture»

lua dua «plante»

¹⁰⁸ La position de /d/ dans ces items n'est pas intervocalique, le lecteur doit avoir à l'esprit qu'il existe des éléments vocaliques vestiges de classe nominale (Cf.1.2.3.3.1).

Nous avons vu avec les correspondances en (5) que *d* devient *l* en présence de préfixes vocaliques; et ceci a été plus observé en agni sanvi. Cependant, avec le terme «nourrisson», le conditionnement ne semble pas jouer (contrairement à «nourriture»). Pourquoi alors une restriction ici? Avec «nourrisson» *d* est précédé du préfixe vocalique *a* sans qu'il ne soit observé un quelconque affaiblissement en *l*. Aussi en baule ayaou, on observe une réalisation *n* en contexte de voyelle nasale. Cette configuration nous amène à constater que dans un même environnement, *d* a deux différents comportements. En clair, *d* précédé du préfixe vocalique ne s'affaiblit pas toujours en *l*. Ce constat nous amène à instituer une forme 'D à côté de la forme D restituée sur la base de la correspondance (5). On posera que l'une s'affaiblit au contact de préfixes vocaliques alors que l'autre forme demeure inchangée dans le même contexte. Il faut dire que c'est avec les termes de l'agni sanvi que la trace de ce procédé se perçoit. Toutefois, en toute rigueur, nous ne saurons imputer le représentant *l* ou *d* spécifiquement à l'une ou l'autre des formes restituées. Ce que nous pouvons avancer cependant, c'est que quand on se réfère aux correspondances en (5), rien ne présuppose l'existence de deux différents *d*; c'est pourquoi nous avons attribué l'alternance *d-l* (5c) observée au sein de chaque langue à l'existence (en diachronie) d'un préfixe vocalique dont la productivité s'amointrait au stade actuel en baule ayaou et anufo. En effet le conditionnement ayant cessé (avec la perte des préfixes vocaliques en baule ayaou Cf. préfixes vocaliques sous 1.2.3.3.1; 2.2.1.1.1), la forme *l* qui apparaissait en contexte a été conservée. De ce fait, D et 'D ont abouti à une fusion. Étant donné la perte du conditionnement, et la fusion des deux formes, il n'est pas possible de déterminer avec exactitude laquelle des formes D et 'D a pour réflexe *l*. Un autre fait mettant en évidence le changement morphologique de *d* est celui-ci:

a.	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	nígé	nìgé	nígé	«Choses»
	nàsúbá	nàsùá [nòswǎ] / [h̃nòswǎ]	nààsǎ	«Soir»
	ènínê	ndrê	ndírî~[ndrî]	«Champignon»

En considérant les items ci-dessus, on peut postuler que:

ènínê (agni sanvi) est obtenu suite à l'évolution suivante:

/edide/ → [enine]

nige qui est le pluriel de *like* en agni sanvi et baule ayaou, *deke* «chose» en anufo est obtenu comme suit:

N-dike → nnige → nige

Sur la base de ce qui précède, nous posons que dans le terme *ènínê*, la voyelle nasale /i/ se trouvant entre deux *d*, ces derniers ont assimilé (progressivement et régressivement) le trait nasal de cette dernière. Pour le cas du baule ayaou et de l'anufo, on a *d* à cause de la prénasale (alors qu'en agni sanvi, c'est un préfixe vocalique qui est attesté. Cependant, si tel est que *d* demeure *d* en présence

d'une prénasale (anufo et baule ayaou), pourquoi l'attestation de *n* dans le terme «soir» dans les différentes langues? Pour y répondre, rapprochons *nɔ̃swà* du baule ayaou à Ñdòsuá [ã dɔ̃sua] ou Ñnòsuá [nnɔ̃sua] du baule de Toumodi (baule standard) proposé par Creissels, D. & Kouadio, N. (1977: 37). Lorsqu'on compare ces formes, on peut déduire que *n* dans *nɔ̃swà* en baule ayaou (agni sanvi et anufo également) est obtenu suite à la nasalisation de *d* par une nasale /N/ précédente. Ce procédé peut être représenté ainsi:

/ndɔ̃sua/ → [nnɔ̃sua] → [nɔ̃sua]

Par ailleurs, avec les termes «soir» et «champignon» en baule ayaou et anufo, on se rend compte à partir de l'interprétation précédente que parmi les formes D et 'D reconstruites, l'une est réalisée *n* et l'autre est réalisée *d* quand elles sont précédées d'une prénasale /N/.

b.	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	ñdàá [ñdǎ]	ñdàá [ñdǎ]	ñdàá [ñdǎ]	«Jumeaux»
	ñdě	ñdě	ñdié [ñdjě]	«Affaire»
	ñdê	ñdê	ñdédè	«Vite»

Toutefois, rien ne permet de déterminer avec exactitude laquelle se réalise *n* et laquelle *d*.

Pour Ahoua, F. (2006) les occlusives *b* et *d* sont spécifiées [-Lenis] et [+Lenis] et la forme [+Lenis] est plus encline aux changements formels. Bien que nous cherchions une explication à la correspondance (6') nous ne pouvons conférer un quelconque trait (lenis, implusif, rétroflexe etc.) au protophonème. Ainsi nous convenons avec Léard, J., M (1990: 289) pour dire «*qu'il est bon de chercher une explication à l'ordonnance de certains faits en linguistique historique, mais qu'il faut aussi savoir se limiter*».

▪ Les palatales

C

Une formule C peut être instituée sur la base des séries de correspondance suivante:

(6) Correspondance c: c, c, c

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
cé	cé	cé	«Offrir»
cǎ [cjǎ]	cě	cě	«Jour»
cwǐ	cwě	cǐ	«Tirer»

En position initiale *c* est observé dans les trois langues d'où la reconstruction d'une forme C.

J

Les séries comparatives en (7) illustrent la restitution d'un proto-phonème J:

(7) Correspondance j: j, j, j

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
ɟú	ɟú	ɟú	«Descendre»
ɟá	ɟá	ɟá	«Épouser»
ɟɪ́ná	ɟɪ́rà	ɟɪ́ná	«Se tenir debout»

La restitution d'une forme C et J est possible dans l'ordre des occlusives palatales.

▪ Les vélaires

K

Les séries comparatives ci-après illustrant une correspondance régulière de *k* nous amènent à instituer un proto-phonème K.

(8) Correspondance régulière k: k, k, k

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kòtú	kòtò	kùtú	«Agenouiller»
kú	kú	kú	«Tuer»
káá	káá	káá/kápítí	«Peu»
kilé~kèlé	klè	kèlé [kèré]	«Montrer»

G

L'occlusive vélaire sonore *g* n'est pas observée dans un nombre important de séries comparatives en position initiale; pour cette raison nous l'avons traitée sous 2.1.2.3.

Dans l'ordre des occlusives vélaires, une restitution de K est plausible sur la base de correspondances régulières.

▪ Les labio-vélaires

KP

L'institution d'un proto-phonème KP est validée par les séries comparatives suivantes:

(9) Correspondance kp: kp, kp, kp

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kpòmǎ	kpɔ̀ǎ~ kpɔ̀wǎ	kpàmá	«Canne»
kpé	kpé	kpíé [kpjé]	«Couper»
kpàcí	kpàcì	kpàkí	«Fendre»

GB

La restitution de la correspondante sonore *gb* de *kp* ne peut se faire en position initiale car très peu de séries comparatives exhibent une correspondance avec *gb*. Se reporter à (Cas marginaux sous 2.1.2.3.) pour le traitement de ce cas.

Dans l'ordre des occlusives labio-vélaires, une restitution de KP est plausible sur la base de correspondances régulières.

2.1.2.1.2 Les fricatives

▪ Les labio-dentales

Le proto-phonème F est établi sur la base des séries comparatives ci-après:

(10) Correspondance f: f, f, f

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
fɛlɛ	flɛ	fɛrɛ [frɛ]	«Appeler»
fɪtá	fɪtá	fɪtá	«Souffler»
fɪʋá [fwǎ]	fɪʋá [fwà]	fɪʋá	«Chasser»
fɪʋí [fwǐ]	fɪʋɛ [fwɛ]	fɪʋí [fwǐ]	«Cadavre»

V

La fricative voisée *v* en position initiale est observée dans des mots d'origine étrangère en baule ayaou et agni sanvi comme suit:

(10') agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
vɛlí	vɛlí	-	«Verre»
válísì	válízì	-	«Valise»

En outre, ces mots ont d'autres synonymes dans ces langues. De toute façon, ceci ne saurait constituer une série comparative valide. Nous posons donc l'inexistence de *v* en tant que proto-phonème dans les trois langues. Ceci est d'ailleurs corroboré par les séries de correspondances suivantes:

(11) Correspondance f: v, v, v

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
ɲfâ [ɲvâ]	ɲfâ [ɲvâ]	ɲfâ [ɲvâ]	«Odeur (mauvaise)»
ɲfũí [ɲvwĩ]	ɲfũɛ [ɲvwɛ]	ɲfũí [ɲvwĩ]	«Ancien»
ɲfɔlɛ [ɲvɔlɛ]	ɲfɔlɛ [ɲvɔlɛ]	ɲfɔlɛ [ɲvɔrɛ]	«Termite»
ɲfũ [ɲvĩ]	ɲfɛɛ [ɲvɛ]	ɲfũ [ɲvĩ]	«Côte»
ɲvóká [ɲvóká]	fúká	-	«Joue»
-	jàʋvwê	dâfô~dâvò	«Ami»

On se rend bien compte que *v* (Cf. cas des fricatives pp. 31) n'apparaît qu'après /N/, préfixe nasal (Cf. Noms à préfixe nasal pp. 95) qui intervient dans la formation de certains nominaux. Le dernier item de la série montre que *f* tend à se sonoriser en combinaison avec des voyelles nasales. Mais lorsqu'on se reporte à la correspondance (37), on voit que ce phénomène est sporadique, non

systématique. De ce fait, une restitution de *v* n'est point plausible. Pour cette série, nous reconstruisons *F* et posons que:

F > *f* en agni sanvi, *F* > *f* en baule ayaou, *F* > *f* en anufo

F > *v* (quand /*N*/ précède) et cela dans les trois langues (Cf. cas des fricatives pp. 31).

▪ Les alvéolaires

S

La formule S est bien représentée dans les trois langues par /*s*/ et son attestation est corroborée par de nombreuses séries de correspondances:

(12)

a. Correspondance *s*: *s*, *s*, *s*

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sùá [swǎ]	sùá [swǎ]	sǒó [sǒ]	«Maison»
sàlá [sàá]	slǎ [srǎ]	sàlá	«Lune»
sú	sú	sú	«Sur»

b. Correspondance *s*: *s*, *s*, *ʃ*

sâ	sájí / sái	sê [ʃê]	«Balai»
sé	sé	sé [ʃé]	«Dire, parler»
sìé [sjě]	sìé [sjè]	sèé [ʃě]	«Garder»
sí/ sîé	sí	sí [ʃí]	«Père»

Comme on peut le remarquer, [ʃ] n'intervient qu'en anufo et ce, en liaison avec des voyelles antérieures (i, e, ε). Ce qui montre bien un conditionnement contextuel (Cf. [ʃ] et [ʒ] pp. 32). La restitution d'un proto-phonème S est évidente.

▪ Les glottales

La correspondance ci-dessous met en évidence:

(13)

a. Correspondance *h*: *k~h*, *w*, *h*

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
húálà/kuàlàfúè	wlà	hólè [hórè]	«Coépouse»
húè	wê	húè	«Poitrine»
hú ~ húl	wú [wú]	hú	«Époux»

La correspondance ci-dessus exhibe *k~h* (premier terme en agni sanvi), *w* (baule ayaou), *h* (anufo). La fricative glottale *h* apparaissant en agni sanvi et anufo correspond dans un certain nombre d'items

à *w* en baule ayaou en position initiale. Cependant, remarquons que le terme renvoyant à «coépouse» en agni sanvi est exprimé soit avec *h* soit avec *k* à l'initiale. Le fait d'avoir *k~h* pour le mot «coépouse» en agni sanvi amène à supposer que c'est *k* qui est la forme originelle et qu'en liaison avec la voyelle postérieure *u*, il s'est réduit à *h* (puisque'il est plus facile à une occlusive de devenir une fricative); et d'autant plus que, ce phénomène est très répandu en agni sanvi comme on peut le constater ci-après:

b.

agni sanvi

kó «Vas!» èhólè «Départ»

Cet argument serait recevable si des séries comme celle ci-après n'étaient pas attestées:

c.

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
àkǒ	àkǒ	àkǒ	«Perroquet»
ákó	ákó	ákó	«Poulet»
àbàlàkú	àlàkǔ	-	«Cache-sexe» ¹⁰⁹
àkùàbà [àkwàbà]	àkùàbà [àkwàbà]	-	«Bienvenu!»
kòtú	kòtò	kùtú	«S'agenouiller»
kúálá~ kúáá	klwàá	kéré	«Tout»

Ainsi donc la restitution de H est bien plausible sur la base des correspondances et des arguments formulés. On peut poser que: H > h en agni sanvi; H > w en baule ayaou, H > h en anufo.

¹⁰⁹ Plus exactement: «cache-sexe masculin»

2.1.2.1.3 Les nasales¹¹⁰

m

Les séries comparatives comme celles qui suivent ne mettent pas en évidence la reconstruction de la nasale bilabiale *m*. Voyons le contexte d'occurrence de cette nasale dans les séries suivantes disposées en deux tranches:

(14) Correspondance b: m, m, m

a.

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
màkú	màkù	màkù	«Piment»
mìlì [mìlì]~[mìnì]	mlì	mìnì	«Égarer, perdre»
má	má	má	«Donner»
mí	mé	mí	«Avaler»
mùǎ [mwǎ]	mùǎ [mwà]	mòǎ	«Taire, fermer (bouche)»

b.

[mòcɥé]	[mòcɥè]	[mòcɥé]	«Huit»
bé	mé	béré	«Eux»
mò	mò	bò	«Morphème du relatif»

Avec la correspondance en (a), on note que *m* apparaît en combinaison avec des voyelles nasales. Celle en (b) montre certes *m* en liaison avec des voyelles orales mais on y observe aussi (deux derniers termes) une correspondance *m* vs *b* et ce, avec des voyelles orales. Ce qui implique qu'étant donné que la nasale *m* est dans la plupart des cas en combinaison avec des voyelles entièrement ou légèrement nasales¹¹¹, son occurrence est contextuelle. En considération de ce qui vient d'être dit *m* ne peut être posée comme un proto-phonème; nous restituons B; et posons qu'ici B > m (dans l'environnement de voyelles nasales) dans les trois langues.

Toutefois, dans un nombre très restreint de cas, on rencontre *b* en combinaison avec des voyelles nasales comme l'illustre l'unique série suivante:

¹¹⁰ Nous voudrions rappeler que les consonnes nasales dans les langues Kwa ont fait couler beaucoup d'encre dans les années 1970-1980. Ainsi, les auteurs tels que Elugbe (1973), Stewart (1976; 1983) ont posé que les consonnes nasales proviendraient des voyelles nasales et cela, suivant une règle d'assimilation nasale régressive qui se schématise comme suit */Cɥ/ > [Nɥ]/- ɥ (Toute consonne orale suivie d'une voyelle nasale devient une consonne nasale). Pour d'autres, les consonnes nasales sont sous-jacentes et donc ce sont plutôt les voyelles nasales qui proviendraient de consonnes nasales et ceci se présenterait comme suit:

- *CVNV > CVN > Cɥ

- *CVNV > CNV > Cɥ

Pour plus d'informations, se référer à Miehe (1991).

¹¹¹ En anufo, la nasalisation des voyelles est moins poussée dans certains items tels que «matin», «langue (organe)», «égarer, perdre». Cette configuration nous amène à supposer que l'anufu a enclenché un processus de perte de la nasalité des voyelles en présence de consonnes nasales.

(15) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
bá	bɔ́	bú	«Sentir»

Soit la correspondance suivante:

(16)

a. Correspondance: *m* vs *mb*

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
mójá	mòjá	mbúnjâ	«Sang»
mmũ	mmũ~mũ [mmwũ]	mbũ	«Larme»
mìé	mìé	mbié	«Urine»
ímó ~ mô	ímó ~ mô	mbô	«Madame»

Cette série met en relief une correspondance *m* en agni sanvi et baule ayaou; et *mb* en anufo. Si nous rapprochons le terme «urine» du verbe «uriner» *bie* dans les trois langues, il est clair que la nasale *m* précédant *b* dans les items de l'anufu est probablement un élément morphologique (caractéristique de la formation de nom de type liquide pp. 95). Par rapport à tout ce qui précède et face à cette configuration, nous pouvons émettre les hypothèses suivantes:

- En baule ayaou et agni sanvi, l'occlusive *b* précédée d'une nasale /N/ a assimilé le trait de nasalité de cette dernière en devenant dans un premier temps *mm*, puis *m* suite à une simplification de la première forme (comme schématisé en (b) ci-dessous):

b.	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	N-bójá	N-bójá	N-búnjâ	
	m-mójá	m-mójá	m-búnjâ	
	mójá	mójá	mbúnjâ	«Sang»

On pourrait donc poser que:

b > *m* (dans l'environnement de voyelles nasales dans les trois langues) Cf. (14) a,

b > *m* (en agni sanvi et baule ayaou quand il est précédé de prénasale¹¹² N) Cf. (16a) alors qu'en anufo, dans le même contexte, *b* > *mb*).

Avec la correspondance suivante:

(17)

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
mêê [mê]	wêê [wê]	mbîê [mbjê]	«Corne»
ñwáká [ñwáká]	ñwáká [ñwáká]	wáká	«Brin de bois»

¹¹² En toute rigueur, la correspondance *m* vs *mb* devrait aboutir à la restitution de *Mb* comme protoforme. Cependant, compte tenu des différentes observations que nous avons mentionnées ci-haut, nous nous réservons de reconstruire une forme *Mb* car nous considérons que *m* est un élément morphologique (N-) caractéristique d'un certain type de noms (masse, liquide).

bàkă wàkă bàkă «Arbre»

On constate *m* en agni sanvi, *w* en baule ayaou et *mb* en anufo pour le premier terme. Si on s'en tient à *mê* et *mbjê* «corne» respectivement de l'agni sanvi et de l'anufo, on peut déduire que cette forme est précédée originellement de /N/. De ce fait, on devrait avoir (suivant la règle de nasalisation de /b/ quand il suit /N/ Cf. les séries en (16)) la même forme en baule ayaou et en agni sanvi. Qu'est ce qui explique *w* en baule ayaou ici?

En rapprochant les termes «brin de bois» et «arbre», on observe qu'ils constituent des cognats. Cependant avec «brin de bois», et «corne», la séquence *N- b* ne se réalise pas *mm~m* en agni sanvi et baule ayaou et *mb* en anufo pour (brin de bois) conformément à ce qui a été dit en (16). Autrement dit, avec ces deux termes, on note *nw* et *w*. En supposant qu'il y a toujours de nombreux *brins de bois* et *deux cornes*, nous pouvons déduire que *N-* est le préfixe caractéristique du pluriel en agni sanvi (Cf. l'indéfini pluriel (*N-*) pp. 142-143) et anufo. Dans l'emploi de ces mots, *N-* est ici, pour parler comme Mieke (1991: 360), un «*Präfixnasal mit singularischer Funktion*». *N-* est en un mot réduit à une fonction de singulier. Étant donné les deux types de manifestation de /b/ précédé de *N-*, nous supposons l'existence de deux types d'occlusives bilabiales: l'une se réalise *m* en agni sanvi et baule ayaou et *mb* en anufo quand elle est précédée de /N/ (Cf. correspondance (16)) et l'autre s'y réalise *nw* dans le même contexte en agni sanvi et baule ayaou et *w* ou *mb* en anufo comme suit:

(18) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
ñwáká [ñwáká]	ñwáká [ñwáká]	wáká	«Brin de bois»
mêê [mê]	wêê [wê]	mbîê [mbjê]	«Corne»

Une autre hypothèse découlant de l'exemple (18') suivant montre que /b/ ne devient pas toujours [m] quand il est précédé de /N/ dans la formation du pluriel des mots¹¹³ (Cf. le défini pluriel sous 1.3.3.2.2) en agni sanvi.

(18') Singulier		pluriel	
bèdè	«Manioc»	bèdè m̀d̀	«Les maniocs» (types de manioc)
		*m̀- m̀d̀d̀ m̀d̀	
		*m̀- bèd̀d̀ m̀d̀	
biâ	«Siège»	biâ m̀d̀	«Les sièges, les chaises»
		*m̀- miâ m̀d̀	
		*m̀- biâ m̀d̀	
biâ	«Monsieur»	m̀n̩iâ	«Gens»
		m̀- miâ	

¹¹³ On observe toutefois dans quelques rares cas la nasalisation de /b/ par /N/ dans la formation du pluriel en anufo et en baule ayaou.

baule ayaou	anufo	glose	baule ayaou	anufo	glose
biâ	bié	«Monsieur»	m̩njê	m̩né	«gens, foule»

Cette restriction nous fait supposer l'existence de deux types d'occlusives bilabiales B (1) et 'B (17), (18), (18'). Nous avons conscience que cette hypothèse n'est émise ni à partir de nombreuses séries de correspondances ni en fonction de la régularité du changement des sons. Mais craignant que ceci ne soit la dernière trace d'un proto-phonème disparu et compte tenu de tout ce qui précède, nous postulons un proto-phonème 'B (implosive?, rétroflexe?). À ce propos, Ahoua (2006: 11) que cite Assanvo (2011:82-83) postule l'existence de deux types d'occlusives bilabiales /b/: [- Lenis] et [+ Lenis] dans les langues Bia. Pour Ahoua¹¹⁴, la distinction entre les deux est perçue en ce sens que /b/ [+ Lenis] est la forme qui est sujette au changement morphologique (en se réalisant [w] ou [m]). En effet, sans nous inscrire dans une caractérisation "implosive, rétroflexe, lenis", nous reconnaissons qu'en agni et baule (de façon générale surtout) on assiste à une instabilité formelle de b. Une hypothèse qui pourrait sous-tendre l'institution d'un proto-phonème 'B se dégage en considérant les tranches de correspondances ci-après:

(19) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
mêè [mê]	wêè [wê]	m̀bíè [m̀bjê]	«Corne»
bă	bă	bă	«Enfant»
wá	wá	wá	«Enfant de»
bé	mé	bú~béré	«Eux»
m̀è	m̀è	b̀ò	«Morphème du relatif»
bă	mă	m̀bă	«Graine»

Si l'occurrence de *m* en agni sanvi «corne» et en baule ayaou «graine» résulte de la nasalisation de *b* par un N- qui précède (comme mentionné en (16)), qu'est ce qui explique l'attestation de *w* en baule ayaou là où on devrait s'attendre plutôt à *m* ici? De même pourquoi un *m* en baule ayaou dans «eux», dans le «morphème relatif» (agni sanvi et baule ayaou) alors qu'aucun élément (voyelle nasale, prénasale) ne présuppose une telle occurrence? Tout ceci met en lumière une alternance entre *b*, *m* et *w* mais l'explication qui soutiendrait cette dernière nous échappe. En clair, le fait que ces correspondances ne soient pas observées dans un nombre conséquent de termes ne nous permet pas de déterminer avec certitude les conditions qui les sous-tendent. Sur la base de l'observation que:

b > *m* (dans l'environnement de voyelles nasales dans les trois langues correspondance (14))

b > *m* (quand il est précédé de /N/ en agni sanvi et baule ayaou (16)), et

¹¹⁴ Voici le tableau des consonnes présenté par Ahoua:

-Sonorant	-Lenis	p	t	c	k	kp
	-Lenis	b	d	j	g	gb
+Sonorant	+Lenis	b	d			gb
	+Lenis	w	l	j		

b > mb (quand il est précédé de /N/ en anufo) d'une part et d'autre part en considérant que:

b > nw quand il est précédé de /N/ en agni sanvi et baule ayaou (Cf. (17 et 18) et w en anufo, nous postulons l'hypothèse de deux formes B et 'B en diachronie qui ont fini au stade actuel par fusionner si bien qu'il est impossible d'attribuer la réalisation *m* de *b* au contact de voyelles nasales (Cf. 14) ou celle de *w*, *mb* en anufo à l'une ou l'autre des formes. Cette reconstruction n'obéit pas strictement aux principes de la méthode historique mais nous ne pouvons passer sous silence un tel processus.

n

La nasale *n* au regard de la série comparative ci-dessous se trouve être une réalisation de /d/ en contexte nasale.

(20) Correspondance d: n, n, n

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
dùâ [nwâ]	dùâ [nwâ]	àdžž [ànžž]	«Bouche»
dú [nú]	dž [nž]	dú [nú]	«Boire»
dù [nù]	dì [nì]	dì [nì]	«Avec»
dâ [nâ]	dâ [nâ]	dâ [nâ]	«Et, alors»
nìlámá	nìàà	nièmá	«Frère»
à-dómá	nòmà	dèdèkè	«Nourrisson»

La série comparative ci-dessus met en exergue une attestation de *n* dans les trois langues. Seulement, *n* apparaît uniquement en rapport avec des voyelles nasales. Il s'ensuit que *n* est la réalisation de *d* dans l'environnement de voyelles nasales. La plausibilité de cette hypothèse découle du rapprochement du terme *àdžž* «frère» du nzima¹¹⁵ (dialecte du Bia Sud) à ce qui a lieu dans celles du Nord (avant dernière et dernière série).

Le plus souvent, *n* apparaît en tant qu'une prénasale /N/ dans des noms de masse (liquide) ou dans des noms désignant des réalités abstraites Cf. (1.2.3.2.4). Ainsi, /N/ se comporte comme un élément morphologique caractéristique de ce type de nom.

(21) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
nsââ [nzâ]	nsââ [nzâ]	nsââ [nzâ]	«Boisson»
nsûâ [nzwâ]	nsûê [nzwê]	nzûî [nzuî]	«Cendre»
ñfî	ñfî	ñfî	«Sel»
ñkòó [ñgǒ]	ñkòó [ñgǒ]	ñkûî [ñgwî]	«Huile»
èníñê	ñdrê	ñdíñî [ñdrî]	«Champignon»
ñdă	ñdă	ñdă	«Jumeaux»

¹¹⁵ Cet exemple est tiré de Herault, G (1982: 83).

n

Le problème avec *n* (Cf. cas de *n* pp. 36) est analogue à celui décrit avec *n*. Dans les correspondances régulières établies, *n* ne se combine qu'avec des voyelles nasales comme ci-après:

(22)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	jàmíà [nàmíà]	jàmíê [nàmjê]	jèmê [nèmê]	«Dieu»
	já [ná]	jánzúê [nánzwê]	jísê [níê]	«Honte»
	jí [ní]	jí [ní]	jí [ní]	«Grandir»
	jàmă [nàmă]	jàmà [nàà]	jàmá	«Corde»

Dans la série suivante, *n* est une prénasale (préfixe /N/).

(23)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	ñjáà [ñnâ]	ñjáà [ñnâ]	ñàwá	«Feuille»

En anufo, il semble, au regard du terme *ñàwá* «feuille» et *ñàmá* «corde», que la voyelle /a/ en rapport avec *n* n'est pas nasalisée. Ceci ne signifie pas que cette voyelle est, en rapport avec cette nasale, partout réalisée orale. Le fait que *n* soit observé dans *ñàwá* «feuille» et *ñàmá* «corde» en anufo sans être précédé de /N/ ou suivi de voyelle nasale nous amène à émettre l'hypothèse que *n* est le résultat d'une assimilation du trait nasal par /j/. Cependant, étant donné que c'est seulement avec la voyelle /a/ qu'une opposition orale/nasale (voyelle) peut être observée, nous ne pouvons instituer *n* comme une proto-forme.

ŋ

La nasale vélaire *ŋ* ne se combine jamais avec des voyelles aussi bien orales que nasales en agni et baule. Elle apparaît en tant que prénasale dans les items de ces deux langues où elle est homorganique de /k/ qu'elle rend [+voisée] par une règle de sonorisation des sourdes.

(24)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	ñkòó [ŋgǒ]	ñkòó [ŋgǒ]	ñkùí [ŋgwí]	«Huile»
	ñkùá [ŋgwǎ]	ñkùá [ŋgwǎ]	ñkòó [ŋgǒ]	«Vie»
	ñgèlémó	ñglèmù	ñgàlàamá	«Matin»
	ñkùdá [ŋgùlá]	ñkùdá [ŋgwǎ]	ñgòdá [ŋgòná]	«Neuf»

En anufo par contre, on rencontre *ŋ* en combinaison avec des voyelles nasales. La discussion concernant ce point a été menée sous 1.1.1.4.1.

Nous retenons donc que les consonnes nasales n'apparaissant qu'en tant que des prénasales ou en rapport avec des voyelles nasales; leur occurrence de ce fait est conditionnée et elles ne sauront être des proto-phonèmes.

2.1.2.1.4 Les approximantes

- La palatale

Y

Les séries comparatives suivantes illustrent la correspondance:

(25) Correspondance j: j, j, j

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
jálè	jálè	jáálî [jáárî]	«Douleur, pauvreté»
jílà	jlâ [jrâ]	jílâà [jílâ]	«Furoncle»
jó	jó	jó	«Faire»
jê	jê	jê	«Bonté, bienfait»

Ces séries comparatives nous autorisent à restituer une forme Y pour la proto-langue.

- La labio-vélaire W

W

W en tant que proto-phonème est établi sur la base des séries comparatives suivantes:

(26) Correspondance w: w, w, w

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
wùá	wùá [wuà]	wòó	«Dérober»
wùlá	wlà	wùlá [wùrá]	«Gonfler»
wú	wó	wó	«Etre, se trouver»
wó	wó	-	«Poignarder»

(27) Correspondance ɰ: ɰ, ɰ, ɲ

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
wùmâ [ɰùmâ]	wùmâ [ɰùmâ]	ɲùmâ	«Front»
èwùmí [èɰùmí]	wùmíě [ɰùmíě]	ɲùmí	«Revenant»
wû [ɰû]	wû [ɰû]	ɲû	«Corps, près»
wúmîâ [ɰúmîâ]	wúmîê [ɰúmîê]	ɲúmî	«Respiration»
wá	wá	[ɲá]	«Dire»

Il convient de relever que l'approximante labio-vélaire en rapport avec des voyelles nasales donne lieu à deux configurations. Dans l'une, *w* en combinaison avec des voyelles nasales correspond à *ɲ* en anufo (27) dans le même contexte (nous rappelons qu'en baule ayaou et agni sanvi *ɲ* ne se combine pas aux voyelles):

La réalisation η en anufo nous fait supposer que les formes correspondantes dans cette série auraient à l'origine $k + \underline{y}$ si on se réfère au radical verbal $k\acute{a}$ «dire» (dans les trois langues), qui, employé pour rapporter les dires d'autrui devient $w\acute{a}$ en agni sanvi ainsi qu'en baule ayaou et $\eta\acute{a}$ en anufo (Cf. 1.2.2.4.2.). En nous appuyant sur ce constat, nous pouvons émettre l'hypothèse que k suivi de voyelles nasales se réalisait w en baule ayaou et η en anufo. Toutefois, cette hypothèse ne va pas sans mal puisqu'au stade actuel, la vélaire sourde se combine avec des voyelles nasales. Il se peut qu'il ait existé deux types de vélaires et que l'un se réalisait w , η au contact de voyelles nasales tandis que l'autre demeurait tel dans le même contexte. Nous ne restituons pas une autre forme K pour autant, seulement, nous émettons des hypothèses relatives à un phénomène qui a peut-être existé.

Dans la correspondance (28) ci-dessous, w en combinaison avec des voyelles nasales en agni sanvi et baule ayaou correspond plutôt à ηm en anufo. Étant donné que ηm en agni sanvi et baule ayaou ne se combine point aux voyelles (Cf. cas de ηm pp. 38), nous avons supposé dans un premier temps que ηm en anufo était emprunté au système des sons des langues Gur voisines¹¹⁶. Cependant, compte tenu de son contexte d'apparition (w n'apparaissant pas en combinaison avec des voyelles nasales en anufo) nous avons supposé que ηm en est la réalisation sous le conditionnement de voyelles nasales. Ce conditionnement bien que touchant aussi l'agni sanvi et le baule ayaou semble opérer d'une manière différente. Dans ces deux dernières, lorsque w précède une voyelle nasale il est simplement nasalisé (Cf. (27) et (28)).

(28) Correspondance w : w , w , ηm

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
$w\grave{a}d\acute{i}$ [$w\grave{a}d\acute{i}$]	$w\grave{a}d\acute{i}$ [$w\grave{a}d\acute{i}$]	$\eta m\grave{a}t\acute{i}$	«Courir»
$w\acute{a}$ [$w\acute{a}$]	$w\acute{a}$ [$w\acute{a}$]	$\eta m\acute{a}$	«Qui?»
$w\grave{u}d\acute{e}$ [$w\grave{u}d\acute{e}$]	$m\grave{u}d\grave{e} \sim w\grave{u}d\grave{e}$	$\eta m\grave{u}d\acute{a}$	«Attendre»

Une autre hypothèse¹¹⁷ qui nous semble la plus vraisemblable est qu'il se peut que ηm ait existé dans un état très ancien de ces langues (ce qui suppose que les consonnes nasales ont peut-être existé en tant que phonèmes avant de disparaître) et qu'il a évolué vers ηw avant de se résoudre à w en baule ayaou et agni sanvi; l'anufu a donc préservé la forme originelle ηm . Ce mécanisme se présente comme suit:

$\eta m > \eta w > w$.

L'attestation de w en baule ayaou et agni sanvi en (28) est l'aboutissement de l'évolution de ηm .

Toutefois, nous ne restituons pas pour autant un protophonème ηm , seulement (28) corroborerait la

¹¹⁶ Particulièrement en koumongou (gangam), ηm est un phonème selon le tableau phonologique proposé par M. Bakpa au cours de nos séminaires. ηm est également un phonème selon Reinhard, P. (2009:12)

¹¹⁷ Cette hypothèse nous a été suggérée par notre directeur de thèse.

thèse des auteurs ayant soutenu que les consonnes nasales sont sous-jacentes (Cf. note bas de page sous 2.1.2.1.3).

2.1.2.1.5 La latérale

L

La latérale /l/ apparaît le plus souvent en position médiane, à l'intervocalique dans les trois langues (Cf. correspondance (5)). Son occurrence à l'initiale est observée seulement avec les items suivants:

(29) agni	baule ayaou	anufo	glose
le	le	la	«Avoir, être».
-	lê	lúê [lwê]	«Handicap»
le	le	le	«Jour»

Quand on rapproche le terme *lê*, *lúê* «handicap» à *àlê* «guerre» (baule ayaou), on peut postuler que /l/ dans ce dernier terme est une réalisation à l'intervocalique de *d* comme exposé avec la correspondance (5). Etant donné que l'occurrence de /l/ en position initiale est très peu observée et qu'il est la réalisation de *d*, l'établissement d'un proto-phonème L n'est pas pertinent quoiqu'en synchronie /l/ a un statut de phonème.

2.1.2.1.6 La vibrante

R

L'occurrence de r est contextuelle; ce son est observé en médiane en baule ayaou (et également dans les autres parlers baule Cf. Creissels (1977)). Cette réalisation contextuelle, bien que moins poussée, tend à avoir cours en anufo et agni sanvi (Cf. pp. 29 et 2.1.2.2.4).

Au terme de l'établissement des correspondances phoniques en position initiale, les formes restituées sont résumées dans le tableau suivant:

Formes restituées à l'initiale

		Formes restituées	Représentants ou réflexes			Référence
			agni sanvi	baule ayaou	anufò	
Occlus	Bil	B	b b m (après N-) m (après Y) nw (après N-)	b Ø~w m (après N-) m (après Y) nw (après N-)	b b, w mb (après N-) m (après Y) b (après N-)	(1); PP349 (2); PP 350 (16)a, b; PP 360 (14)a; PP 359 (18); PP 361
		‘B				(17); PP 360 (18); PP 361 (18’); PP 361 (19); PP 362
	Alv	T	t	t	t	(3); PP 350
		D	d d~l n d~n d (après N-) n (après N-)	d d~l n n d (après N-) n (après N-)	d d~l n d~n d (après N-) n (après N-)	(4); PP 350 (5)a, b, c, d; PP 351 (20); PP 363 (6’); PP 352 (6’)b; PP 357 (6’)a; PP 356
		‘D				(6’); PP 352 (6’)b; PP 354 (6’)a; PP 353
		C	c	c	c	(6); PP 354
	Pal	J	ʃ	ʃ	ʃ	(7); PP 354-355
	Vél	K	k	k	k	(8); PP 355
	Lab-vél	KP	kp	kp	kp	(9); PP 355
	Lab-dent	F	f v (précédé de N-)	f v (précédé de N-)	f v (précédé de N-)	(10); PP 356 (11); PP 356
Fric	Alv	S	s	s	s ʃ (suivi de e, i, e)	(12)a; PP 357 (12)b; PP 357
	Glott	H	h	w	h	(13)a; PP 357
Approx	Pal	Y	j ɲ	j ɲ	j ɲ	(25); PP 365 (22), (23); PP 364
	Lab-vél	W	w ɰ	w ɰ	w ŋ	(26); PP 365 (27); PP 365

NB: Nous attribuons les représentants des proto-phonèmes qui ont fusionné (ici en gras) aux deux protoformes puisqu'il est impossible d'attribuer de façon catégorique les réflexes à l'une ou l'autre des formes.

Voyons à présent l'établissement des correspondances phoniques en position médiane.

2.1.2.2 Les consonnes en position médiane

2.1.2.2.1 Les occlusives

- Les bilabiales

P

L'évidence du proto-phonème P en position médiane n'est pas attestée mais sa restitution est effectuée sous (Cf. le cas de /p/ pp. 380).

B

L'évidence du proto-phonème B découle de la correspondance ci-dessous:

(30) Correspondance -b-: -b-, -Ø- ~-w-, -b-,

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
dàbá	làà	dàwá	«Autrefois»
kòbâ	kòwâ	kùwâ	«Hameçon»
àlùbâ	àlòwâ	àlùwâ	«Haricot»
kòtúbá	kòtùá [kòtwǎ]	kùtùwá	«Nombril»
dàbélè	làwlè	dàbílî [dàbrî]~[dàbírí]	«Couchette»
kòkòbé	kòkòè	kòkòbí	«Lèpre»
èkùbé	kùé [kwě]	kòbé	«Rônier»

On note qu'en position médiane, *b* en agni sanvi correspond à *w* en baule ayaou et anufo (quatre premiers items pour le cas de l'anufu) et cela est plus marqué avec les termes du baule ayaou. Ceci a lieu pour le cas du baule ayaou à l'intervocalique et pour le cas de l'anufu après la voyelle postérieure *u* et la centrale *a*. De ce fait, dans la correspondance (30) l'occurrence de *w* dans ces deux langues résulte d'un conditionnement contextuel comparativement à (2). Ici, nous pouvons poser que *B > w* en baule ayaou et anufo à l'intervocalique avec la précision qu'en anufu ceci a lieu uniquement à l'intervocalique de *u* et *a* ou encore de *a*. Ainsi pour la correspondance en (30) nous restituons B et posons que:

agni sanvi	baule ayaou	anufo
-b-	> -b-	> -w- ~ -Ø- (-V-) > b
		> -w- (à -V- avec <i>u</i> , <i>a</i> ou lorsque <i>a</i> suit).

En termes de processus phonologique, ce scénario met en évidence l'affaiblissement (en position médiane) de *b* en *w*, suivi de l'élision de ce dernier dans les items du baule ayaou. Ce processus ne concerne pas, à l'intérieur de mot, l'agni sanvi mais on l'observe à la frontière de mot:

- a. *mà* *á* «Je suis venu»
 mà *wá*
 mà *bá*
 1sg-s-acc1 venir

▪ Les alvéolaires

T

L'occlusive alvéolaire T en médiane est restituable sur la base des correspondances suivantes:

(31)

- a. Correspondance –t-: -t-, -t-, -t-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
bùtú	wùtù	bùtú	«Verser»
fití	fitì	fití	«Percer, perforer»
kòtúbá	kòtùá [kòtwǎ]	kùtùwá	«Nombril»
nàtí	nàtì	nàtí	«Marcher»

L'évidence d'un proto-phonème T est pertinente sur la base de la correspondance ci-dessus. Cependant, considérons celle qui suit:

- b. Correspondance –t-: -d-, -d-, -t-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
tìdǐ	tèdě	tìtí	«Long»
wàdí [wǎdí]	wàdì [wǎdì]	ɲmàtí	«Courir»

La correspondance ci-dessus ne constitue pas une série comparative pleine (moins de trois séries de comparaison). Toutefois, elle met en évidence une correspondance *d* en agni sanvi, *d* en baule ayaou, *t* en anufo. La remarque est que l'occurrence de *d* (agni sanvi et baule ayaou) ainsi que celle de *t* (anufo) se fait en combinaison avec une voyelle nasale précédente. Cependant quand on se réfère particulièrement au dernier terme en (31)a, on observe *t* (précédé de la voyelle nasale *ǎ*) en agni sanvi et baule ayaou. Avec cette comparaison, nous supposons simplement que *t* dans un état ancien a pu se réaliser *d* en agni sanvi et baule ayaou mais étant donné la non récurrence de la série, nous ne pouvons pas nous baser sur ce cas isolé (qui pourrait être une innovation, un hasard) pour restituer deux types de phonèmes. Nous signalons simplement un processus qui a peut-être existé et qui met en évidence le voisement de /t/ (en agni sanvi et baule ayaou) dans le contexte de voyelles nasales.

D

La restitution d'un proto-phonème D en position médiane peut être faite à partir des séries comparatives suivantes:

(32)

c. Correspondance d: -d-, -l-, -d~-l-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
tàlàdíé	tràlê	tàlê	«Vêtement»
dàdìé [dàdjě]	làljě	dièdié [djèdjě]	«Couteau»
bèdí	-	bèdí	«Hyène»

▪ Les palatales

C

En médiane, C est le résultat d'une apparition en contexte Cf. (35) pp. 372).

J

L'évidence de *j* en médiane est posée sur la base des séries comparatives telles que:

(33) Correspondance *j*:- *j*-, *j*-, *j*-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
jùjɔ́	wùjɔ́ ~ ùjɔ́	jɔ́jɔ́	«Parle»
mójá	mòjá	m̀búńjâ	«Sang»
àwòjê	àwùjê	àwùjê	«Mâchoire»
èjèjê	ìjê	jìjî	«Cure-dent»

▪ Les vélaires

(34) Correspondance -k:- -k-, -k-, -k-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
̀ǹvóká [̀ǹvóká]	fùká	-	«Joue»
bùkâ	òkâ	bùkâ	«Montagne»
bùkâ	wùkâ~ùkâ	bùkâ	«Aider»
bàkă	wàkă	bàkâ	«Arbre»
tìkâ	tìkâ	tìkâ	«Court»
tìké	tìkè	tèké	«Ouvrir»

L'évidence d'un proto-phonème K est corroborée par la correspondance ci-dessus établie sur la base de l'occurrence de *k* en médiane.

(35) Correspondance –k-: -c-, -c-, -k-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sàcí	sàcì	sàkí	«Gâter»
kàcí	kàcì	kàkí	«Changer»
jàcí	jàcì	jàkí	«Laisser»
cìcí	cìcì	cìkí	«Attacher»

La correspondance ci-dessus exhibe *c* (agni sanvi), *c* (baule ayaou), *k* (anufo). Remarquons que dans cette dernière, ces différents réflexes sont suivis de la voyelle antérieure *i*. En d'autres termes, cette correspondance est observée dans une suite $C_1V_1C_2V_2$ où V_1 est *a* et V_2 est *i*. Cette observation nous amène à poser que *k* s'est palatalisé en anufo et baule ayaou à l'intervocalique peut-être dans un état ancien. Contrairement à ce procédé on note dans le dernier item de la série que lorsque V_1 et V_2 sont tous deux *i*, l'occlusive vélair a tendance à se palataliser en anufo. Sans prétendre à l'institution d'une règle ici compte tenu du nombre insignifiant de cas où ce processus est observé (pour le dernier terme), il semble tout de même à la lumière des séries établies que ce procédé a bien pu existé dans un état ancien des langues et qu'il est même achevé en agni sanvi et baule ayaou où la palatale sourde est bien attestée. Nous estimons que la voyelle *i* a entraîné la palatalisation de *k* (à l'intervocalique suivi de *i*), ce processus se présente ainsi $K > c$ (devant *i* en agni sanvi et baule ayaou), $K > k$ (en anufo). Nous restituons donc *K* comme proto-phonème en position médiane.

Ainsi, la correspondance (35) a mis en évidence la palatalisation de /k/ à l'intervocalique et suivi de la voyelle antérieure fermée /i/ en agni sanvi et baule; ce mécanisme semble commencer en anufo quand on considère le dernier item de la série:

	agni sanvi	baule ayaou	anufo
k >	-c-	-c-	-k-, -c-

Dans l'ordre des occlusives vélaires, une restitution de *K* est plausible sur la base des correspondances (34) et (35).

G

Pour la reconstruction d'une forme *G* se référer (Cf. Cas marginaux sous 2.1.2.3).

▪ Les labio-vélaires

(36) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kpàkpá	kpàkpà	kpàkpá	«Pommader»
kpùkpù	kpùkpù	kpòkpó	«Tamiser, filtrer»
àkpàlé	àkpànì	àkpàní	«Chauve-souris»
àkpĩ	àkpĩ	àkpí	«Mille»

kp est observé dans des formes rédupliquées ou précédées du préfixe vocalique *a-*. Dans l'ordre des occlusives labio-vélaires, une restitution de KP est possible en considérant les séries ci-dessus.

GB

La restitution de *gb* est faite sous (2.1.2.3. pp. 379).

2.1.2.2.2 Les fricatives

▪ Les labio-dentales

F

La restitution de *f* en médiane est basée sur les correspondances suivantes:

(37) Correspondance –f-: -f-, -f-, -f-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
nɔ́fɔ̀lɔ̀	ɲɔ́flɛ̀	ɲúfɪ̀nì	«Sein»
tòfèlèmá	tàflà	tàféréma	«Langue (organe)»
kpàfèlè	gbàflè	gbèfènè	«Jeune (homme)»

▪ Les alvéolaires

S

En position médiane, l'institution d'un proto-phonème S est sans conteste justifiée par de nombreuses séries comparatives comme ci-après:

(38)

a. Correspondance s: s, s, s~ʃ

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kpùsá	kpìsà	kpèsé [kpɛ́ʃ]	«Mâcher
èwósè	wòsɛ̃ ~ òsɛ̃	wósê [wɔ́ʃɛ̃]	«kola»
wùsú	wùsù/ùsù	-	«Trembler»
àwòsî	àòsî	àwòsî [àwòʃî]	«Obscurité»
kpùsú	kpùzù	-	«Secouer»
nòsúbá	nòsùá [nòswǎ] / [nòswǎ]	nààsǎ	«Soir»
bìsá	wùsà~ùsà	bìsá	«Questionner»

Comme dans la comparaison en position initiale, [ʃ] n'intervient qu'en anufo et ce, en liaison avec des voyelles antérieures *i*, *e*, *ɛ*. En anufo, *s* se manifeste aussi en tant que *z* ou *ʒ* comme l'illustre la correspondance suivante:

b. Correspondance s: z, z, z~ʒ

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Quoi?»
̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Boisson»
̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	-	«Hérisson»
̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Eau»
̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Mouche»
̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Varan»
̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	̀̀̀́ [̀̀̀́]	«Cendre»

La première vague de cette série de correspondances montre l’attestation de *z* dans les trois langues. La seconde tranche met en relief l’attestation de *z* en baule ayaou et agni sanvi, mais celle de *ʒ* en anufo. La particularité ici c’est que ces différents réflexes sont précédés de /N/. Dans ce contexte, l’anufo exhibe *z* lorsqu’une voyelle non antérieure suit et *ʒ* lorsqu’une voyelle antérieure suit. En baule et agni sanvi, on n’observe que *z*. Pour toutes ces séries de correspondances, nous restituons S et posons que:

S > s (quand il n’est pas précédé de /N/) en baule ayaou, agni sanvi et quand il n’est pas suivi de voyelles antérieures *i, e, ε* en anufo,

S > z (après /N/) en agni sanvi et baule ayaou,

S > ʒ (après voyelles antérieures) en anufo,

S > z (précédé de /N/ et suivi de voyelles non antérieures) en anufo,

S > ʒ (précédé de /N/ et suivi de voyelles antérieures).

Tout se résume comme ci-dessous:

	agni sanvi	baule ayaou	anufo
s >	s	s	s, ʒ, ʒ
>	z	z	z

▪ Les post-alvéolaires

ʒ et ʒ sont des allophones de /s/ en anufo comme exposé en (38) b.

▪ Les glottales

La fricative glottale *h* apparaissant en agni et anufo correspond dans un certain nombre d'items à *w* en baule aussi bien en position initiale (Cf. (13a)) que médiane:

(39) Correspondance -h-: -h-, -w-, -h-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
èhóè	àwê	àwê ~ àhúê	«Faim»
àhùlí	àwlǝ	àhòré ~ àwèré	«Cœur»
dòdòhólè	lòlòwlê	dòdòhólê [dòdòhórê]	«Caméléon»

Avec les items référant à «cœur» et «faim» en anufo, on note deux réalisations. La forme avec /w/ est usitée par des informateurs jeunes alors que celle avec /h/ a été proposée par les plus âgés. Ceci nous amène à supposer outre la fréquence de l'apparition de *h* en agni et anufo que le passage de *h* à *w* est un processus achevé en baule et il est en train de commencer en anufo mais n'est pas encore enclenché en agni sanvi. Le passage de *h* à *w* en baule se fait en liaison avec les voyelles postérieures arrondies *o*, *u*, *ɔ*, il s'est donc fait en suivant un processus de labialisation de la voyelle postérieure, suivi de la perte de la fricative glottale, ce qui donne le schéma-ci:

h: h [V post] > hw > w

Sur la base de la série comparative ci-dessus, nous instituons une formule H.

2.1.2.2.3 Les approximantes

▪ La palatale

Y

En médiane, *j* résulte d'un processus de palatalisation dans une séquence CV₁V₂ où V₁ est *i*, ou *ɪ* en agni sanvi).

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
fjǎ	fjà	fjě	«Se cacher»
bjé	bjè	bjě	«Uriner»
ngèśǎ [ŋgèsǎ]	wèsiè [wèsjè]	ɲm̀̀nsé [ɲm̀̀n3é]	«Mouche»
sìé [sjě]	sìè [sjè]		«Enterrer, garder»
bíâ [bjâ]	bîâ [bjâ]	bîè [bjê]	«Chaise, siège»

▪ La labio-vélaire

W

(40) Correspondance -w-: -w-, -w-~Ø, -w-

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
àbòlòwéè [àbòdòwê]	àbléè [àblê]	àbùlùwéè [àbùlùwê]	«Maïs»
bòwê	wòwíè~òwíè	bùwê	«Os»
ndólówâ	ndlòwâ [ndròwâ]	ndólówâ [ndórówâ]	«Aubergine»

La correspondance ci-dessus atteste de l'institution de W. Mais dans les séquences CV₁V₂ où V₁ est *u* en baule ayaou et *u* ou *ɔ* en agni sanvi, on note la formation de glide *w* Cf. 2.1.3.2.5 pour les exemples.

2.1.2.2.4 La vibrante

La vibrante [r] n'est point attestée en position initiale dans aucune des langues. Elle est observée en médiane comme l'illustrent les correspondances suivantes:

(41) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sòlójí [sròjí]	srě	-	«Ver de terre»
sílíká [sríká]	slíká [sríká]	-	«Colibri»
sàlá	sră	sàlá	«Lune, mois»
kèlé	klè	kèré	«Écrire»
sìlí	srì	sìlí [ʃrì]	«Rire»
jàlá	jrà	jàlá [jàrá]	«Brûler»
àhùlí	àwlǣ	àhòré ~ àwèré	«Cœur»
àjílê	àjrê	àjírî	«Médicament»
bílè	blê	bíli [bíri] / blî[brî]	«Noir»
sàlǎ	srà	sàná	«Enfiler»
tàlǎ [tǎlǎ] ~[tǎná]	trǎ àsè	tàná	«Asseoir»
-	mlǎ	mùná	«Froncer les sourcils»

La vibrante [r] apparaît très souvent dans les items de l'anufu et du baule –de façon générale- (Cf. pp. 29-30). [r] n'est pas très attestée en agni sanvi quoiqu'observé dans un petit nombre de mots. Avec les deux premiers items, on observe qu'après la fricative alvéolaire /s/, / en agni sanvi se réduit à [r]. Ceci pourrait être le début du passage de / à [r] dans cette langue; ce processus étant achevé en anufu et baule. Etant donné que / est une réalisation contextuelle (réflexe de 'd~d) à l'intervocalique, [r] est alors une réalisation de 'd ou d; il en est de même pour [n] quand on considère la seconde vague de la série de correspondance ci-dessus (cela a lieu à l'intervocalique de voyelles nasales).

Au terme de l'établissement des correspondances, les formes restituées en médiane sont résumées dans le tableau suivant:

Tableau : Formes restituées en médiane

		Formes restituées	Représentants ou réflexes			référence
			agni sanvi	baule ayaou	anufu	
Occl	Bil	B	-b-	-w- -Ø-	-b- -w-	(30); PP 369
	Alv	T	-t- -d-	-t- -d-	-t- -t-	(31); PP 370
		D	-d- l, r n	-l- l, r n	-d-, ~ -l- l, r n	(32); PP 371 (41); PP 376
		Pal	-j-	-j-	-j-	(33); PP 374
		Vél	-k- -c-	-k- -c-	-k- -k-	(34); PP 374 (35); PP 375
		Lab-vél	-kp-	-kp-	-kp-	(36); PP 375
Fric	Lab-dent	F	-f- v (précédé de N-)	-f- v (précédé de N-)	-f- v (précédé de N-)	(37); PP 376 (11); PP 356
	Alv	S	-s- z (précédé de N-)	-s- z (précédé de N-)	-s- -ʃ- (suivi de e, i, ε) z (précédé de /N/ et suivi de voyelles non antérieures) ʒ (précédé de N- et suivi de voyelles antérieures)	(38) a; PP 373 (38) b; PP 374
	Glott	H	-h-	-w-	-h- ~ -w-	(39); PP 375
Approx	Lab-vél	-w-	-w-	-w-	-w-	(40); PP 376

Cependant, quand on compare ce tableau à celui du phonétisme général des langues, on réalise que certains phonèmes sont absents, ils n'ont pu être restitués sur la base de séries de correspondance. De ce fait, nous les traitons comme des cas marginaux.

2.1.2.3 Les cas marginaux

Comme nous le signalions ci-dessus, quelques phonèmes tels que /p/, /g/ et /gb/ bien que présents dans le système phonologique individuel de chacune des langues n'ont fait l'objet d'aucune correspondance. Cela est dû au fait que ces segments apparaissent dans les langues du Bia Nord dans des mots d'emprunt.

▪ Le cas de /g/

/g/ apparaît dans les langues du Bia Nord dans un nombre restreint d'items. Toutefois, on note que son occurrence en anufo est numériquement beaucoup plus importante et observée surtout dans des mots d'emprunt. Dans l'exemple ci-dessous, seul le dernier item représente un cognat avec les deux autres langues. Le premier exemple de la série «danse» étant lui visiblement proche du nzima. Quant aux autres items, ils sont des emprunts provenant essentiellement du gangam¹¹⁸.

(42)

a. anufo	glose
àgòré	«Danse» (mais àgòlè en nzima (Cf. Herault, G. (1983: 57))
gàṅgàkú	«Tam-tam» (gangam)
góróká	«Bosse» (gangam)
gútrí	«Hérisson» (gangam)
góḍ [gḍ]	«Marché»
góndá	«Papaye» (gangam de gando, et aussi dans certains dialectes moba/ et pourtant ceux de koumongou appellent bofle qui est cognat avec <i>wòflé</i> , <i>bèfélé</i> en baule ayaou et agni sanvi).

Pour ce qui concerne le baule ayaou, /g/ y apparaît dans peu d'items dont des adjectifs expressifs:

b. baule ayaou	glose
nià...gàà	«Lorgner»
gòlí	«Nom de fétiche, masque ou de personne»
gàdàglà	«Géant»
gùdùglù	«Énorme et bombé»
gúà [gwâ]	«Marché, semaine»

L'attestation de /g/ en agni sanvi donne des résultats encore plus décevants.

c. agni sanvi	glose
gò...nú	«Faire doucement»
gòlú	«Sorte de danse»
àgó	«Nom propre féminin»

Après avoir montré quelques exemples illustrant l'occurrence de *g* dans chacune des langues, nous allons présenter les séries de correspondances exhibant *g* dans les trois langues.

(43) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
ṅgùlǎ	ṅgwǎ	ṅgòná	«Neuf»
ṅgwǎ	ṅgwǎ	ṅgḍ	«Vie»

¹¹⁸ Cette information a été confirmée par Mimboabe Bakpa, locuteur moba travaillant sur le gangam que nous avons sollicité.

ṅgǒ	ṅgǒ	ṅgwĩ	«Huile»
ṅgèlémó	ṅglèmù	ṅgàlàamá	«Matin»
gwâ	gwâ	gô	«Marché»

En considérant le dernier item de cette série où aucune nasale n'est préfixée, nous postulons qu'étant donné que les items préfixés de /N/ réfèrent pour la plupart à des noms de masse ou à des noms de choses abstraites, ou à des liquides et compte tenu du fait que le préfixe nasal est caractéristique de ces noms (Cf. pp. 95), nous pensons que dans un état antérieur, *g* a bien pu exister. La seule série comparative que présente l'item référant à «marché» en est peut-être une trace. Fort de ce constat, nous restituons une formule G représentée par *g* dans les trois langues.

▪ Le cas de /gb/

Tout comme *g*, *gb* est bien établi comme phonème dans le système phonologique de chacune des langues. Il est observé dans de nombreux items en baule ayaou et anufo mais dans une moindre mesure en agni sanvi.

(44)

a. anufo	glose
gbèfènè	«Jeune homme»
gbàgbá	«Chaussure»
ágbô	«Guêpe»
gbìèè	«Las, nonchalant»
gbé	«Acné (bouton visage) »
gbìègbìèkú	«Sarcloir »
gbègbé	«Proche, alentour»
b. baule ayaou	glose
gbèè	«Las, nonchalant»
gbògbò	«Panier»
gbǒgbó	«Lagune»
gbô	«Cuisine»
gbă	«Piège»
gbèklè	«Souris»
gbâlê	«Van»
àgbà	«Manioc»
ágblà	«Couleuvre»
gblě	«Ruse»
gbòklô	«Cadenas»
àlùgbô	«Petit pilon en bois»

c. agni sanvi	glose
àlúgbô	«Petit pilon en bois»
àgbă	«Injure»
gbàjàà	«Très large»

Dans l'établissement de séries de correspondance nous n'avons obtenu que ceci:

(45) agni sanvi	baule ayaou	anufo	nzima ¹¹⁹	glose
kpàfêlè	gbàflè	gbèfènè	kpavule	«Jeune homme»
ṛmgbàbwă	ṛmgbàbwă	gbàgbá		«Chaussure»
ṛmgbâ	ṛmgbâ	ṛmgbâ		«Ver de guinée»
àlúgbô	àlúgbô	-		«Petit pilon en bois»

Avec les deux premiers items, *gb* en baule ayaou et anufo correspond à *kp* en agni sanvi et en nzima (langue Bia Sud). La seconde série met en relief *gb* précédé de /N/ en agni sanvi, baule ayaou et anufo. Face à cette configuration, nous postulons l'existence hypothétique de *gb* dans la langue ancestrale, peut-être en présence de /N/. Mais cette forme *gb* s'est peut être assourdie d'où l'opposition *gb* vs *kp* observée entre le baule-anufo et l'agni-nzima. En nous basant donc sur cette hypothèse, nous restituons une forme GB.

▪ Le cas de /p/

/p/ est d'une façon générale reconnu dans les langues Kwa comme un phonème rare. C'est dans cet ordre d'idée que Burmeister (1983: 163) affirme que «*les phonèmes /p/ et /gb/ ont un statut très faible en agni sanvi*». /p/ est observée dans un nombre restreint d'items se rapportant à des idéophones ou à des mots d'emprunts.

(46)

a. anufo	glose	
pòpòtì	«Boue»	
pòntírì	«Crapaud»	< moba
póórí	«Cru, non mûr»	< gangam? moba?
pèrètè	«Assiette»	
púm	«Fleur»	< gangam? moba?
pìtì	«Oreiller»	gangam? moba?
pópópónó	«Lisse»	
pípírípí	«Tout petit»	
pépérépé	«Large et épais»	
púi	«Rien»	< gangam? moba?

¹¹⁹ L'exemple en nzima est tiré de Herault G. (1982:100).

b.	baule ayaou	glose	
	pàtá	«Sac de voyage»	
	pìòwú / pìòú	«Pointu»	
	plàplò	«Tourterelle»	
	pòpò	«Facile, mou»	
	plòplò	«Inceste»	
	pèé	«Borgne»	
	péli	«Pelle»	< français
	plétí	«Assiette»	< anglais
	pàlùfè	«Parfum»	< français
	làpè	«Lapin»	< français
	pèplépé	«Plat»	
	pìnì	«Punir»	< français
	pìnê	«Pneu»	< français
	pèlù	«Marabout (oiseau)»	
	plô	«Pâte de tô»	
c.	agni sanvi	glose	
	pápâ	«Éventail»	
	pòlíkè	«Porc»	
	péli	«Prêtre»	< français
	pìtì	«Matelas»	
	piétó	«Caleçon»	
	pìnê	«Pneu»	< français

La correspondance établie avec /p/ se présente comme suit:

agni sanvi	baule ayaou	anufò	glose
-	plétí	pèrètè	«Assiette»
pìnê	pìnê	-	«Pneu»

La correspondance ci-dessus, quoique non réglementaire, prouve l'existence de /p/ dans chacune des langues. Par conséquent, nous restituons P comme un proto-phonème.

2.1.2.4 Le système consonantique restitué

L'établissement des séries comparatives sur la base des consonnes a permis la restitution de dix-sept unités consonantiques. Si on observe une opposition de voisement dans l'ordre des occlusives, il n'en est pas de même dans celui des fricatives. En outre, au niveau des occlusives bilabiale et alvéolaire, nous avons restitué 'B et 'D en nous réservant de leur conférer un trait (implosif?, rétroflexe?, lenis?) étant donné d'une part leur fusion avec leurs correspondantes B et D, et d'autre part du fait qu'elles

n'auraient pas de l'avis de Creissels, D (1991: 108) de «*contenu phonétique bien défini*». Pour cette raison, nous avons utilisé (ˈ) pour distinguer Creissels (1991: idem)¹²⁰ «*[...] deux classes de phonèmes consonantiques sans avoir à se prononcer de façon précise sur ce qui, phonétiquement parlant, distingue ces deux classes l'une de l'autre*». La restitution des consonnes est la suivante:

	Bilab.	Lab-dent	Alvéo	Pal	Vél	Lab-Vél	Glott
Occlusives	P		T	C	K	KP	
	B		D	J	G	GB	
	ˈB		ˈD				
Fricatives		F	S				H
Approxim.				Y		W	

Le système consonantique restitué, (restriction faite à ˈB et ˈD) est plus conforme au système des phonèmes consonantiques de l'anufo et de l'agni sanvi par la présence de H.

2.1.3 Correspondances vocaliques

Dans la restitution des proto-phonèmes vocaliques, nous avons d'abord comparé les séries de correspondance qui présentent une identité formelle régulière (e: e, e, e) et ensuite celles dans lesquelles on observe une différence formelle régulière (ɛ: ɛ, ɛ, iɛ) dans au moins l'une des langues. Ce faisant, pour la commodité du travail, nous distinguons d'abord les voyelles orales des nasales. Ensuite, les formes restituées sont réparties en différentes catégories: antérieures, centrales, postérieures. Par ailleurs, étant donné que deux systèmes harmoniques soient en présence du point de vue synchronique, nous faisons également intervenir le trait de tension. Le proto-phonème restitué est classifié selon son lieu d'articulation. Ainsi, nous symbolisons:

- A (les antérieures)
- C (les centrales)
- P (les postérieures)

Les voyelles d'aperture fermée sont marquées de l'indice 1, les voyelles d'aperture intermédiaires sont marquées de l'indice 2 et les voyelles ouvertes ne comportent aucun indice. Les voyelles nasales, elles, sont marquées en plus des indices d'un exposant n pour les distinguer de leurs correspondantes orales. La distinction au niveau du trait de tension est symbolisée par un signe (+) pour les voyelles +ATR et (-) pour les -ATR. Aussi, étant donné l'existence de l'harmonie vocalique en agni sanvi, nous privilégions dans l'établissement des séries comparatives les monosyllabes.

¹²⁰ Cf. aussi Creissels (1989: 69).

2.1.3.1 Les voyelles: correspondances régulières

2.1.3.1.1 Les voyelles orales

- La formule A

L'institution d'une formule A s'est faite sur la base de séries comparatives suivantes:

A₁ +

i

(47) Correspondance i: i, i, i

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sí	sí	sí [jí]	«Aiguiser»
èbĩ	bĩ	bĩ	«Excrément»
tí	tí	tí	«Tête»

Toutes les langues exhibent *i*, voyelle antérieure fermée + ATR dans tous les items. A partir de cette série comparative, nous pouvons restituer une formule A₁ + représentée par: i.

A₁ -

Cependant, dans des items comme ceux qui suivent c'est une concordance *ɪ* vs *i* qui est observée malgré l'attestation de /i/ + ATR en agni sanvi:

(48) Correspondance *ɪ*: *ɪ*, *i*, *i*

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
fĩ	fĩ	fĩ	«Pousser (plante), vomir»
tí	tí	tí	«Entendre, comprendre»
kpàcí	kpàcì	kpàkí	«Fendre»

Avec les voyelles antérieures fermées /i/ et /ɪ/, deux types de correspondances sont attestés. La concordance *i* vs *ɪ* est due assurément à la perte du /ɪ/ en baule ayaou et anufo. En clair, l'opposition de tension entre /i/ et /ɪ/ trouve son fondement dans un mécanisme d'harmonie vocalique qui est très en vigueur en agni sanvi ainsi que dans les langues du Bia Sud (nzima, ahanta; Cf. 2.4.2.1). La restitution d'une formule A₁ - représentable par *ɪ* est possible. A₁ -: *ɪ*.

Les différentes séries comparatives nous amènent à instituer une formule A₁ + représentée par *i* et une formule A₁ - ayant pour représentant *ɪ*.

A₂ +

e

L'attestation de /e/ comme représentant de la formule A₂ + est amplement justifiée par la série comparative suivante:

(49) Correspondance e: e, e, e

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
jé	jé	jé	«Déféquer»
sé	sé	sé [ʃé]	«Dire»
dé	dé	dé	«Arracher»

A₂ + restituée a pour représentant e dans les trois langues.

A₂-

ε

L'institution d'une formule A₂- est basée sur les séries comparatives suivantes:

(50) Correspondance ε: ε, ε, ε

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
cé	cé	cé	«Durer»
èsê	sê	sê [ʃê]	«Marmite»
èsě	sě	sě [ʃě]	«Funérailles»

Nous restituons pour A₂-: ε

La formule A est donc restituée par: i, ɪ, e et ε.

- La formule C

C-

a

(51) Correspondance a: a, a, a

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
bă/wá	bă/wá	bă/wá	«Enfant»/ «Enfant de»
fá	fá	fá	«Prendre
kpâ	kpâ	kpâ	«Bon»

La restitution du proto-phonème est évidente suivant les séries comparatives ci-dessus. Nous posons: A > a en agni sanvi, A > a en baule ayaou, A > a en anufo, donc C-: a

C+

La série comparative ici concernée met en présence une correspondance entre ɶ en agni sanvi, a en baule ayaou et a~ε en anufo. Cette correspondance est comme l'a bien dit Stewart (1967) due à une harmonie vocalique basée sur la tension que sur le degré d'ouverture ou aperture. En effet, la correspondance entre /ɶ/ et /a/ respectivement en agni sanvi, baule ayaou et anufo peut être imputée à la perte de l'harmonie dans les dernières langues. Par ailleurs, considérant la correspondance suivante:

(52) Correspondance a: Λ , a, a~ ϵ

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
já	já	já	«Épouser»
èjúá [èqá]	wíá [qá]	wié [qé]	«Soleil»
bíà [bjá]	bíà [bjâ]	bíê [bjê]	«Chaise, siège»

La série comparative ci-dessus met en évidence une correspondance Λ en agni sanvi, a en baule ayaou, $a\sim\epsilon$ en anufo. L'attestation de ϵ là où agni sanvi a Λ , le baule a a peut être considéré comme soit une distinction phonétique ou une innovation due au contact, au voisinage. En effet, dans la langue gangam de gando, $/\epsilon/$ est bien attestée comme phonème¹²¹. Cette série comparative nous autorise à instituer une formule C+ dont le représentant est Λ en postulant toujours la perte de l'harmonie vocalique en baule ayaou et anufo. Mais il faut avouer que la voyelle Λ apparaît au stade actuel dans un petit nombre de mots en agni sanvi. Dans les items où elle apparaît, elle se comporte comme une variante de a bien qu'elle soit un phonème distinct de cette dernière. En effet, elle apparaît après consonne palatale et après la fricative alvéolaire $/s/$ quand son apparition n'est pas conditionnée par la présence d'une voyelle +ATR. Ces contraintes contextuelles ont fait dire à Mensah, E. (1983: 519) que la voyelle Λ est «*particulièrement instable et prédisposée à la disparition*». Nous restituons sur la base de l'hypothèse de la perte Λ en anufo et baule un proto-phonème Λ dans l'ordre de la formule C+. Ainsi, les proto-phonèmes considérés comme centrales (C+) sont a et Λ .

▪ La formule P

P₁ +

u

Le proto-phonème u est instauré sur la base de la correspondance suivante:

(53) Correspondance u: u, u, u

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
jú	jú	jú	«Arriver»
tú	tú	tú	«S'envoler»
bú	bú	bú	«Casser»

P₁ + = u dans les trois langues

¹²¹ Information reçue au cours d'un exposé de Mimboabe Bakpa sur le gangam lors de nos séminaires.

P₁-

ʊ

(54) Correspondance ʊ: ʊ, u, u

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kpú	kpú	kpú	«Laver (vêtement)»
fú	fú	fú	«Monter»
sú	sú	sú	«Sur»

Dans certains items, ʊ en agni sanvi correspond à u en baule ayaou et anufo bien que u soit attestée de façon régulière dans des formes cognats (51). La correspondance ʊ en agni sanvi, u en baule ayaou et u en anufo s'explique par la perte de l'harmonie vocalique dans le système des deux dernières langues d'où la restitution de ʊ.

(55) Correspondance ʊ: ʊ, o~u, o~u

A côté de la correspondance ci-dessus, nous avons observé dans un nombre restreint de série comparative une correspondance comme suit:

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kòtúbá	kòtùá [kòtwǎ]	kùtùwá	«Nombri»
kpú	kpú	kpú	«Laver (vêtement)»
tú	tó	tú	«Lancer»

Elle met en exergue ʊ en agni sanvi, o~u en baule et o~u en anufo. L'anufu et le baule ayaou ont en partage le trait [+ATR] contrairement à l'agni sanvi. En nous appuyant sur la perte du système harmonique en anufo et baule ayaou, une restitution de ʊ s'impose, P₁- = ʊ dans les trois langues.

P₂+

o

L'évidence d'un proto-phonème o est mise à nu à partir de la correspondance suivante:

(56) Correspondance o: o, o, o

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
tó	tó	tó	«Acheter»
kùló	klò	kòló [kòró]	«Aimer, vouloir»
dó	ló	-	«Chauffer»

P₂+ = o dans toutes les langues.

P₂-

ɔ

La série comparative suivante met en évidence la restitution d'une forme ɔ:

(57) Correspondance ɔ: ɔ, ɔ, ɔ

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
tó	tó	tó	«Pleuvoir»
kòkòlě	wòkwě	kòkòlě [kòkòrě]	«Rouge»
èwósè	wòsê ~ òsê	wósê [wófê]	«Kola»

À partir des correspondances, l'attestation des voyelles *i, ɪ, e, ɛ, a, ʌ, u, ʊ, ɔ* a été mise en évidence au niveau des voyelles orales. Si la restitution de *i, ɪ, e, ɛ, a, ʌ, u, ʊ, ɔ* s'est faite sur la base de régularité formelle en tout point, celle de *ɪ, ʌ, ʊ* a été effectuée en postulant la perte de l'harmonie vocalique en baule et en anufo. Abordons à présent les voyelles nasales.

2.1.3.1.2 Les voyelles nasales

- La formule A^n

A_1^n

$\underset{.}{i}$

Une correspondance régulière illustrant la restitution de $\underset{.}{i}$ est attestée dans les items suivants

(58) Correspondance $\underset{.}{i}$ $\underset{.}{i}$, $\underset{.}{i}$, $\underset{.}{i}$

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
jìná	jrà	jìná	«S'arrêter»
nĩ̀/ńĩ̀	nĩ̀ [njê]/ńĩ̀	ńĩ̀	«Mère»
nĩ̀há /ńĩ̀	nĩ̀fà/ńĩ̀	ńĩ̀ /ńĩ̀fá sú	«Où»

$A_1^n = \underset{.}{i}$

A_2^n

$\underset{.}{ɪ}$

Une concordance régulière n'est pas observée au niveau de cette série où $\underset{.}{ɪ}$ en agni sanvi correspond à $\underset{.}{i}$ ou $\underset{.}{ɛ}$ en baule ayaou et $\underset{.}{i}$ en anufo.

(59) Correspondance $\underset{.}{ɪ}$ $\underset{.}{ɪ}$, $\underset{.}{i}$, $\underset{.}{i}$

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
tĩ̀	tĩ̀	tĩ̀	«Écraser»
sĩ̀	sĩ̀	sĩ̀ [ʃĩ̀]	«Feu»
àtĩ̀	àtĩ̀ [àtĩ̀]	àtĩ̀	«Route, chemin»
tĩ̀dĩ̀	tèdě	tĩ̀tĩ̀	«Long»
mĩ̀	mě	mĩ̀	«Avaler»
ńvĩ̀	ńvê	ńvĩ̀	«Côte»

En nous appuyant sur la perte de l'harmonie vocalique en anufo et baule, nous restituons $\underline{ɪ}$ et posons que: $\underline{ɪ} > \underline{ɪ}$ en agni sanvi mais $\underline{ɪ} > \underline{i}/\underline{e}$ en baule ayaou et anufo.

Cette série comparative, tout comme toutes les autres mettant en exergue une concordance entre une voyelle –ATR vs une voyelle +ATR est également imputable à la perte du système harmonique en baule ayaou et anufo.

▪ La formule P^n

P_1^n

$\underline{ɪ}$

L'institution de $\underline{ɪ}$ comme une proto-forme est axée sur la correspondance suivante:

(60) Correspondance $\underline{ɪ}$: $\underline{ɪ}$, $\underline{ɪ}$, $\underline{ɪ}$

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
k $\underline{ɪ}$	k $\underline{ɪ}$	k $\underline{ɪ}$	«Tuer»
s $\underline{ɪ}$	s $\underline{ɪ}$	s $\underline{ɪ}$	«Pleurer»
k $\underline{ɪ}$ mâ	k $\underline{ɪ}$ mâ	k $\underline{ɪ}$ mâ	«Trou»

$P_1^n = \underline{ɪ}$ dans les trois langues.

P_2^n

$\underline{ɪ}$

L'institution d'une forme $\underline{ɪ}$ est basée sur des séries comparatives telles que celles qui suivent

(61) Correspondance $\underline{ɪ}$: $\underline{ɪ}$, $\underline{ɪ} \sim \underline{ɪ}$, $\underline{ɪ}$

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
t $\underline{ɪ}$	t $\underline{ɪ}$	-	«Préparer, cuisiner»
k $\underline{ɪ}$	k $\underline{ɪ}$	k $\underline{ɪ}$	«Un»
w $\underline{ɪ}$ mâ	w $\underline{ɪ}$ mâ	ɲ $\underline{ɪ}$ mâ	«Front»
[n $\underline{ɪ}$]	[n $\underline{ɪ}$]	[n $\underline{ɪ}$]	«Boire»
ɲj $\underline{ɪ}$ â/ ɲj $\underline{ɪ}$ [ɲj $\underline{ɪ}$]	ɲj $\underline{ɪ}$ [ɲj $\underline{ɪ}$]	ɲj $\underline{ɪ}$ [ɲj $\underline{ɪ}$]	«Deux»
s $\underline{ɪ}$ lâ	slâ [srâ]	s $\underline{ɪ}$ nâ	«être humain»

$\underline{ɪ}$ a pour représentants $\underline{ɪ}$ en agni sanvi et $\underline{ɪ}$ ou $\underline{ɪ}$ en baule ayaou et anufo; P_2^n : $\underline{ɪ}$.

▪ La formule C^n

C^{-n} : \underline{a}

L'évidence de la voyelle \underline{a} est basée sur des séries comparatives telles que:

(62) Correspondance $\underset{\sim}{a}$: $\underset{\sim}{a}$, $\underset{\sim}{a}$, $\underset{\sim}{a}$

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
w $\underset{\sim}{a}$ [w $\underset{\sim}{a}$]	w $\underset{\sim}{a}$ [w $\underset{\sim}{a}$]	ɲm $\underset{\sim}{a}$	«Qui?»
m $\underset{\sim}{a}$	m $\underset{\sim}{a}$	m $\underset{\sim}{a}$	«Donner»
k $\underset{\sim}{a}$	k $\underset{\sim}{a}$	k $\underset{\sim}{a}$	«Dire»

C + ⁿ: $\underset{\sim}{A}$

Dans cette série comparative, nous observons une concordance entre $\underset{\sim}{A}$ en agni sanvi et $\underset{\sim}{a}$ en anufo et baule ayaou. Cette série est analogue à celle entre $\underset{\sim}{A}$ et $\underset{\sim}{a}$. Aussi, l'explication donnée à cet effet est également valable ici.

(63) Correspondance $\underset{\sim}{A}$: $\underset{\sim}{A}$, $\underset{\sim}{a}$, $\underset{\sim}{a}$

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
j $\underset{\sim}{A}$ [j $\underset{\sim}{A}$]	j $\underset{\sim}{a}$ [j $\underset{\sim}{a}$]	ɲá/ɲ $\underset{\sim}{a}$	«Avoir»
s $\underset{\sim}{A}$ l $\underset{\sim}{A}$	sl $\underset{\sim}{a}$ [sr $\underset{\sim}{a}$]	sà $\underset{\sim}{n}$ $\underset{\sim}{a}$	«Enfiler»
sù $\underset{\sim}{A}$ [sw $\underset{\sim}{A}$]	sù $\underset{\sim}{a}$ [sw $\underset{\sim}{a}$]	-	«Apprendre»

La forme $\underset{\sim}{A}$ peut être restituée sur la base de la correspondance ci-dessus. Elle a pour représentants: $\underset{\sim}{A}$ en agni sanvi, $\underset{\sim}{a}$ en anufo et baule ayaou.

Au niveau des voyelles, les formes restituées ainsi que leurs réflexes sont résumées dans le tableau suivant:

Tableau récapitulatif des voyelles nasales restituées et leurs représentants:

	Formes reconstruites	agni sanvi	baule ayaou	anufo
$\underset{\sim}{A}^n$	$\underset{\sim}{i}$	$\underset{\sim}{i}$	$\underset{\sim}{i}$	$\underset{\sim}{i}$
	$\underset{\sim}{l}$	$\underset{\sim}{l}$	ɛ~ $\underset{\sim}{l}$	ɛ~ $\underset{\sim}{l}$
$\underset{\sim}{C}^n$	$\underset{\sim}{a}$	$\underset{\sim}{a}$	$\underset{\sim}{a}$	$\underset{\sim}{a}$
	$\underset{\sim}{A}$	$\underset{\sim}{A}$	$\underset{\sim}{a}$	$\underset{\sim}{a}$
$\underset{\sim}{P}^n$	$\underset{\sim}{u}$	$\underset{\sim}{u}$	$\underset{\sim}{u}$	$\underset{\sim}{u}$
	$\underset{\sim}{\bar{u}}$	$\underset{\sim}{\bar{u}}$	ɔ~ $\underset{\sim}{u}$	ɔ~ $\underset{\sim}{u}$

2.1.3.2 Les voyelles: différences régulières

L'établissement de correspondances relatives aux différences phoniques régulièrement observé a pour but de relever certaines caractéristiques phoniques dus à une différenciation dialectale ou régionale.

2.1.3.2.1 Différence voyelle *a* vs *ε*

La correspondance voyelle *a* vs *ε* est la plus prépondérante dans les items.

(64)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kpùsá	kpìsà	kpèsé [kpèʃé]	«Mâcher»
	èléngê	léngê	àléngê	«Crocodile»
	kpàfèlè	gbàflè	gbèfènè	«Jeune homme»
	nìnìà	niànià [njànjà]	niènié [njènjé]	«Chercher»

Avec cette correspondance, on note que *a* en agni sanvi et baule ayaou, dans de nombreux items, correspond à *ε* en anufo. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette distinction peut être interprétée comme régionale car ce phénomène a aussi lieu en gangam de gando où *ε* a fini par devenir un phonème. Toutefois, bien que la correspondance ci-dessus soit observée dans un nombre très important de séries comparatives, elle n'est pas unilatérale. Elle est également attestée dans un petit nombre d'items où *ε* en agni sanvi et baule ayaou concorde avec *a* en anufo:

(65)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kε	kε	ka	«Que, comme»
	wùdé	mìdè	ηmìdá	«Attendre»

Ces séries comparatives (64) et (65) ci-dessus mettent en exergue une concordance entre l'agni sanvi et le baule ayaou (qu'on pourrait imputer à leur proximité géographique). Toutefois, il existe des cas comme celui qui suit:

(66)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	èjélè	àjlê [àjrê]	àjélê [àjérê]	«Froid»
	èhímá	àimá	àhímá	«Demain»

Cette série montre une concordance de *a* en anufo et baule ayaou contre *ε* en agni sanvi. Cependant, on pourrait tout aussi supposer que la distinction observée en agni sanvi s'explique par l'harmonie vocalique.

2.1.3.2.2 Différence *e* vs *i*

La voyelle antérieure mi-fermée *e* en agni sanvi et baule ayaou correspond dans un certain nombre d'items à sa correspondante fermée *i* en anufo:

(67)	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
	kòkòbé	kòkòè	kòkòbí	«Lèpre»
	àjílê	àjrê	àjírí	«Médicament»
	bílè	blê	bílì [bíri] / blì[brí]	«Noir»
	dòbé	lòè	dòbí	«Pian»

Cette différence est imputable à une distinction dialectale ou régionale (due peut-être à l'éloignement de l'anufo).

2.1.3.2.3 Monophtongue vs diphtongue: *ɛ* vs *ie~ie*

Dans certains items, la voyelle *ɛ* en agni sanvi et baule ayaou correspond à une diphtongue *ie~ie* en anufo.

(68) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
méê [mê]	wéê [wê]	m̀bíê [m̀bjê]	«Corne»
kpé	kpé	kpié [kpjê]	«Couper»
èté	tê	tíê [tjê]	«Mauvais»
bê	bê	bíê [bjê]	«Gauche»
fé	fé	fié [fjê]	«être fatigué»
té	té	tié	«Éclater»

Avec cette série, on note une formation de glide en anufo après un certain type de consonnes (bilabiale, vélaire, alvéolaire) là où l'agni sanvi et le baule ayaou exhibent la voyelle *ɛ*.

2.1.3.2.4 Correspondance diphtongue vs monophtongue

Cette correspondance est observée dans des séries comparatives telles que:

(69) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
èlúè [èlwê]	dúò [dwô]	lô	«Igne»
èfjâ [èfjâ]	fjê [fjê]	fi	«Saleté»

Comme on peut s'en apercevoir à travers la série ci-dessus, une diphtongue en agni sanvi et baule ayaou correspond à une monophtongue en anufo. On note ainsi une correspondance régulière entre le système de l'agni sanvi et celui du baule ayaou. Toutefois, au niveau tonal, le ton modulé que portent les items de l'anufo n'est-il pas révélateur de la perte d'un segment vocalique?

2.1.3.2.5 Correspondance *ua* vs *ɔ*

Dans une diphtongue dont la première voyelle est *u* en agni sanvi et baule ayaou, on assiste à un allongement vocalique *ɔ* en anufo dans un bon nombre de séries comparatives:

(70) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sùá [swǎ]	sùá [swǎ]	sòó	«Maison»
dúá [dwǎ]	dúá [dwǎ]	àlòó	«Queue»
ngùá [ngwǎ]	ngùá [ngwǎ]	wòngòó	«Tortue de terre»
wùá	wuà	wòó	«Voler, dérober»

L'anufo en procédant par allongement (*ɔ*) se démarque un tant soit peu du baule ayaou et de l'agni sanvi. En clair, l'anufo a procédé ainsi à une distinction phonétique.

L'analyse axée sur les différences phoniques régulières révèle une concordance régulière entre les voyelles de l'agni sanvi et celles du baule ayaou bien que le système vocalique de ce dernier soit similaire à celui de l'anufo. Cette différence vocalique régulière isole un tant soit peu l'anufo des deux autres langues.

2.1.3.3 Le système vocalique reconstruit

Le système vocalique restitué est le suivant:

Tableau: Restitution des voyelles

Voyelles orales			Voyelles nasales		
A	C	P	A ⁿ	C ⁿ	P ⁿ
i		u	<u>i</u>		<u>u</u>
ɪ		ʊ	<u>ɪ</u>		<u>ʊ</u>
e		o		<u>ɛ</u>	
ɛ		ɔ		<u>ɔ</u>	
	ʌ				
	a				

2.1.4 Correspondances tonales

Dans l'institution des séries comparatives, nous avons d'abord traité des tons des unités nominales avant de nous pencher sur ceux des verbales. Ceci a pour objet de mettre en exergue les tons des noms et ceux des radicaux verbaux.

2.1.4.1 Le ton des lexèmes nominaux

Dans l'institution des formules de correspondances au niveau des tons, nous nous sommes focalisée sur la syllabe.

2.1.4.1.1 Le ton bas

Le ton bas est le plus souvent attesté dans des nominaux dont la première syllabe est de type V, N (préfixe vocalique et nasal), CV mais également sur la voyelle de la première syllabe d'un dissyllabe.

(71) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
àkòó [àkǒ]	àkòó [àkǒ]	àkòó [àkǒ]	«Perroquet»
èjî [èpî]	àjî [àpî]	àjî [àjî]	«Python»
ndàá [ndǎ]	ndàá [ndǎ]	ndàá [ndǎ]	«Jumeaux»
bù	bò	bù	«Sous»
jà	jà	jà	«Pied»

Quand on s'attache à l'avant dernière série comparative, on remarque que le ton haut en final (précédé de ton bas) des mots en agni sanvi et anufo est réalisé bas en baule ayaou. L'abaissement du ton haut suivant un ton bas est d'ailleurs de règle en baule ayaou comme exposé dans la section descriptive (Cf. pp 60-61) et ceci concerne aussi bien quelques radicaux nominaux que les radicaux verbaux de schème CVCV (Cf. le ton des radicaux verbaux dissyllabiques pp. 53).

A partir des items ci-dessus, nous restituons le ton bas: `

2.1.4.1.2 Le ton haut

Le ton haut n'est perceptible dans la majorité des cas qu'en rapport avec les radicaux verbaux. Très peu de syllabes à ton haut sont présentes dans la catégorie du nom. Aussi l'institution du ton haut est faite en considérant spécifiquement la première syllabe CV dans les items suivants:

(72) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
bénsé	wénsé [wènzé]	bénsé	«Varan»
ákó	ákó [àkó]	ákó	«Poulet»
éné	áné [àné]	-	«Aujourd'hui»

À l'intérieur de mots, un ton haut précédant un autre ton haut est abaissé en baule ayaou; ce qui n'est pas le cas en agni sanvi et anufo.

A partir des items ci-dessus, nous restituons le ton haut: ´

2.1.4.1.3 Le modulé descendant ou haut-bas

Les tons modulés (montant ou descendant) ont la particularité d'être portés par la dernière voyelle dans une monosyllabe ou dissyllabe. Le ton descendant est institué sur la base des correspondances régulières observées dans les séries comparatives ci-après:

(73) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sî [sî]	sî [sî]	sî [sî]	«Court»
mêê [mê]	wêê [wê]	m̃bíê [m̃bjê]	«Corne»
bêê [bê]	bêê [bê]	bíê [bjê]	«Gauche»

A partir des items ci-dessus, il est évident que le modulé descendant découle de la contraction du ton haut et du ton bas sur une voyelle.

2.1.4.1.4 Le modulé montant ou bas-haut

L'établissement du ton montant (bas-haut) s'est fait en considérant les séries comparatives telles que les suivantes:

(74) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
èjèé [èjě]	jèé [jě]	jèé [jě]	«Bois de chauffe»
ñjàá [ñpǎ]	àjàá [àjǎ]	àjàjàá [àjàjǎ]	«Boyaux, intestins»

èsèé [èsě] sèé [sě] sèé [jě] «Funérailles»

A partir des items ci-dessus, il est clair que le modulé montant, à l'instar du descendant résulte de la contraction du ton bas et du ton haut sur une voyelle.

Au niveau des tons modulés, la composante montante ou descendante n'est pas, à l'audition, nettement perceptible en baule ayaou alors qu'en agni sanvi et anufo la modulation est très bien entendue. Au niveau des radicaux verbaux de structure CVV [ccv] ou [cgv]¹²²/ [cv], la modulation a disparu et se résume en un ton bas ponctuel en baule ayaou. Pour ce qui concerne les nominaux, la modulation se perçoit faiblement (mais nous la transcrivons au registre montant ou descendant tout de même).

2.1.4.2 Le ton des lexèmes verbaux

Le ton du verbe dans sa forme nue ou sa forme à l'impératif singulier relève dans les trois langues de sa structuration syllabique. Ainsi, le ton du verbe relativement à sa structure syllabique se présente comme suit:

CV: ton haut dans les trois langues

(75) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
jé	jé	jé	«Déféquer»
fá	fá	fá	«Prendre»
kpú	kpú	kpú	«Laver (vêtement)»

CVV: ton bas et haut en agni sanvi et anufo et baule ayaou. Phonétiquement, on observe une réalisation basse en baule ayaou et un modulé montant en agni sanvi et anufo:

(76) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
sùǎ [swǎ]	sùǎ [swǎ]	sǎǎ [sǎ]	«Apprendre»
sìé [sjě]	sìé [sjě]	sèé [jě]	«Garder, enterrer»
tùá [twǎ]	tùá [twǎ]	tǎǎ [tǎ]	«Payer»

CVCV: ton bas et haut en agni sanvi et anufo mais bas en baule ayaou

(77) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kpùsá	kpìsà	kpèsé [kpějě]	«Mâcher»
sàcí	sàcì	sàkí	«Gâter»
mìlǐ		mìní	«Perdre»
kùtú	kòtò	kùtú	«S'agenouiller»

¹²² g: glide; cgv: consonne glide voyelle.

2.1.5 Correspondances schèmes syllabiques

La seule différence observée dans la comparaison des syllabes est celle où une dissyllabe CVLV en agni sanvi et anufo correspond à un monosyllabe CLV suite à la perte de la première voyelle en baule ayaou:

(78) agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
kèlé	klè	kèré	«Montrer
sèlé	srè	sèré	«Prier, quémander»
kèlé	klè	kèré	«Écrire»
kèlé	klě	kèlé [kèré]	«Chapeau»
sòlójí [sròjí]	swrě~srě		«Ver de terre»
kèlé ~kèlějí	klě		«Grenouille»
kùló	klǒ		«Village»
sàlá	srǎ	sàlá	«Lune, mois»

Toutefois comme mentionné sous 1.1.3.1.3, ce phénomène est en train de toucher au stade actuel certaines unités significatives de l'agni sanvi et de l'anufu (Cf. exemple (32) (33) sous 1.1.3.1.3). Aussi, on remarque que dans les lexèmes nominaux (deuxième série), le ton bas de la première voyelle dans CVLV ne disparaît pas avec elle mais se reporte sur la voyelle suivante dans CLV en baule ayaou et forme avec elle un modulé montant. Le scénario est le même lorsque la première voyelle est à ton haut comme suit:

agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
àjílê	àjrê	àjírî	«Médicament»
bílê	blê	bílì [bírì] / blí[brî]	«Noir»

Au terme de l'étude relative aux correspondances phonétiques, nous avons restitué sur la base des correspondances les proto-systèmes consonantique et vocaliques. Le système vocalique reconstruit coïncide avec le système vocalique particulier de l'agni sanvi; ce qui de toute évidence inclut que l'anufu et le baule ont perdu le système ATR. Les proto-phonèmes consonantiques observés dans le système consonantique reconstruit ne divergent pas fondamentalement des phonèmes attestés dans le système individuel de chacune des langues. Seulement, avec l'attestation de H en anufu et agni sanvi dans le système restitué, ces derniers apparaissent comme plus conservateurs que le baule ayaou. Ceci se justifie aussi par le fait que le baule ayaou est plus sujet aux changements phonétiques (affaiblissement~élision, labialisation, palatalisation) alors que l'anufu et dans une moindre mesure le sanvi sont moins enclins à ces changements. Au niveau des tons, les séries comparatives établies ont permis de restituer deux schèmes tonals ponctuels bas et haut; les tons modulés se présentant comme la contraction de deux tonèmes différents sur une voyelle. Au niveau des syllabes, seule la perte de la première voyelle dans une séquence CVLV en baule ayaou

(et de façon générale en baule) constitue une distinction. Du reste ce phénomène, quoique ce soit dans une moindre mesure, est en train d'avoir cours en agni sanvi et anufo

À l'issue de cette analyse, l'agni sanvi et l'anufu sont à considérer (du point de vue des correspondances consonantiques et des processus phonologiques signalés) comme plus conservateurs que le baule ayaou.

2.2 Correspondances morphologiques

Dans cette section, il est question d'établir les correspondances morphologiques en vue de la restitution des proto-morphèmes. La restitution morphologique présuppose selon Fox, A (1995: 93) correspondances phoniques quand il dit que «*Much of what passes for morphological reconstruction is, in fact, primarily phonological, concerned with the phonological composition of morphemes rather than with their grammatical roles*». En un mot, les phonèmes qui constituent les morphèmes étant restitués sur la base de séries de correspondances, la correspondance morphologique est d'une certaine manière une correspondance phonique.

2.2.1 Le nom

2.2.1.1 La formation des noms

2.2.1.1.1 Vestiges de préfixes nominaux

La voyelle *a* a pu fonctionner en diachronie comme un préfixe nominal caractéristique des noms se rapportant aux parties du corps. Au générique, ce préfixe nominal qui est encore en usage spécifiquement en agni sanvi et anufo a presque totalement disparu en baule ayaou (Pour les exemples Cf. (27) préfixe vocalique sous 1.2.3.3.1). De ce fait, on peut restituer un préfixe *a-* intervenant dans les mots afférant aux parties du corps dans les langues Bia Nord.

Dans la formation du nom de procès, l'agni sanvi use également de préfixes vocaliques *e~ε*; si l'anufo garde quelque rare trace (àcèrèr «cadeau») d'un préfixe *a-*, en baule ayaou la préfixation vocalique a disparu complètement dans la formation du déverbal (Cf. 1.2.2.5).

En dehors du préfixe vocalique, il y a le préfixe nasal *N-* caractéristique des noms de masse et liquide¹²³ dans les trois langues. Pour les exemples Cf. (29) pp. 95).

Ces deux préfixes nominaux sont attestés comme trace d'un système classificatoire qui aurait existé dans les langues du Bia Nord. Par ailleurs, si le préfixe vocalique est presque perdu en baule ayaou, il est bien en usage au générique en agni sanvi et anufo contrairement au préfixe nasal qui lui est toujours attesté dans les trois langues.

Dans le comptage des nombres, la numérotation à partir des nombres deux à neuf est caractérisée par la présence d'un élément nasal /N-/; se référer au point (1.2.6.1.5) pour les exemples.

Le fait que les nombres de deux à neuf aient à leur initiale une prénasale nous a fait émettre l'hypothèse selon laquelle cette structure pourrait être une caractéristique de la pluralisation. Cette supposition s'explique par le fait que la formation du pluriel de certains nominaux en agni sanvi et anufo se fait par la préfixation de /N/ (homorganique de la consonne suivante).

¹²³ Voir à ce propos Williamson, K (1989:38).

2.2.1.1.2 Autres procédés de formation de nominaux

Divers procédés de formation du nom, comme exposé dans la partie descriptive, existent dans les langues du Bia Nord. La comparaison permettra de rendre compte de la concordance ou différence observée dans le mode de formation du nominal.

▪ La composition

Des composés nominaux¹²⁴ peuvent s'obtenir par la juxtaposition de lexèmes nominaux comme signifié sous 1.2.3.3.2.

Considérant les exemples présentés dans cette section, on note qu'une concordance est observée dans le mode de formation du nom par composition dans les langues du Bia Nord. Dans des cas assez considérables, on note dans la comparaison une identité formelle pour le premier et le deuxième composé au niveau de chaque langue. Ce qui implique non seulement l'usage d'un même procédé mais également celui d'une même forme dans les langues du Bia Nord. Cette observation ne signifie toutefois pas qu'on observe toujours une concordance formelle dans les composés nominaux car il y a des cas où les différents noms juxtaposés ne constituent pas des cognats:

- | | | | | |
|-----|---------------|--------------|-----------------|-----------------|
| (1) | agni sanvi | baule ayaou | anufu | glose |
| a. | à̀nù́má ñdèbá | à̀nù́mà ñdèä | à̀nù́má lăkpètè | «Aile d'oiseau» |
| b. | à̀nù́à tèkálà | jímá ñdrê | à̀nù́mbá ñdóré | «Cils» |

- Formation du nom d'agent: marqueur *fûè*, *fûè*, *fɔ*

Ce marqueur sémantiquement renvoie à «auteur de...» et suffixé à un nom ou à une base verbale, il concourt en la formation de nom d'agent (Cf. *fûè*, *fûè*, *fɔ* «auteur de...», «propriétaire de...» 96-97 pour des exemples).

Au regard des exemples, on note une concordance au niveau des trois langues par l'usage de *fûè*, *fûè*, *fɔ* dans la formation du nom d'agent qui de ce fait nous semble restituable par un même et unique morphème qui pourrait être *fue*.

- Suffixation d'un nom *jálè*, *jâ*, *jààlî* «douleur», «pauvreté» à un nom (Cf. pp. 97-98)

Nous avons exposé (Cf. pp. 97-98) que le nom *èjálè* ~ *jálè* en agni sanvi, *jálè* en baule ayaou, *jáárî* en anufu dénotant «douleur», «misère», «pauvreté» concourt par sa suffixation à un nom à la formation de composés nominaux. En considération de l'exemple (32) pp. 97 nous pouvons aussi bien restituer *jádè* que *jààdî* quoique c'est la forme réduite *jâ* du nom *jálè*, *jâ*, *jààlî* qui est celle employée en baule ayaou.

¹²⁴ La juxtaposition de nominaux coïncide avec la détermination génitive.

2.2.2 Le verbe

2.2.2.1 La formation de nominaux par dérivation à partir de radical verbal

Certains morphèmes par un mécanisme de dérivation sont suffixés au radical verbal pour former le nom d'action, l'adjectif verbal etc.:

- La dérivation par suffixation

- L'adjectif verbal se forme par la suffixation d'un morphème *wâ* à un radical verbal et cela dans les trois langues. Pour les exemples se reporter à l'exemple (14) pp. 88. Vu la concordance formelle et sémantique et fonctionnelle, nous pouvons restituer un morphème **wâ**.
- La formation du nom de "lieu": suffixation de *bélé*, *wlé*, *bírî*

La formation du nom de lieu ou d'endroit se fait par la suffixation de *bélé*, *wlé*, *bírî* respectivement en agni sanvi, baule ayaou et anufo comme illustré pp. 101. Cette forme peut être restituée comme **bede** ou **bidi**¹²⁵.

- La dérivation par préfixation

La dérivation par préfixation se manifeste par la préfixation d'un morphème vocalique (*a-*, *e-~ε-* plus observé en agni sanvi) et nasal comme expliqué sous (Cf. 1.2.3.3.1).

- La dérivation par préfixation et suffixation

- Le nom verbal: la formation du déverbal a été traitée sous 1.2.2.5. Le résumé figure dans le tableau ci-après. Pour plus d'exemples, nous renvoyons à 1.2.2.5.

(2) Base verbale				Nom verbal			
	agni sanvi	baule ayaou	anufo glose	agni sanvi	baule ayaou	anufo	glose
a.	kó	kó	kó «Aller»	èhólè	kólê	kóò	«Départ»
b.	sílí	srì	sílí «Rire»	èsílîè	srîlê	sîlî	«Rire»
c.	nàtí	nàtî	nàtí «Marcher»	ènàdíè	nàtîlê	nàtîlí	«Marche»

¹²⁵ d pouvant être D ou 'D

Formation du nom verbal:

	agni sanvi	baule ayaou	anufo
Préfixe vocalique	e ~ε		
Suffixe	ε, ɔ ~ e, o (suivant l'harmonisation vocalique) et <i>a</i>	lê	wâ ¹²⁶ , lî
Allongement vocalique			dernière voyelle du radical verbal

Le nom verbal en agni sanvi se fait par la suffixation de différentes voyelles telles que *ε*, *a*, *e*, *ɔ* et *o* à la base verbale, qui est aussi préfixée d'éléments vocaliques. En baule ayaou, le nom verbal est formé par la suffixation du marqueur *lε* au radical du verbe tandis qu'en anufo, le nom verbal est formé soit par un allongement vocalique, soit par la suffixation de *lî* ou *wâ* à la base verbale. Le suffixe *lî* apparaissant en anufo, *lε* en baule ayaou et dans une moindre mesure en agni sanvi peut être analysé comme des formes cognats qui sémantiquement auraient pu signifier «action de...». Quant au préfixe vocalique usité en agni sanvi spécifiquement, nous pouvons supposer qu'il est une trace révélatrice d'un état ancien caractéristique du nominal qui a disparu en baule ayaou et anufo quoique dans cette dernière, on observe quelque rare trace comme dans:

cé «Offrir» àcèrî «Cadeau, offrande»

Considérant le suffixe *lê* en agni sanvi *lê* en baule ayaou et *lî* en anufo, nous restituons **De~Di** car rien ne permet de dire que l'une ou l'autre des voyelles (*ε*, *i*) est la plus originelle.

2.2.2.2 Les morphèmes de flexions verbales

Les différents morphèmes de flexions verbales (Cf. Tiroirs verbaux sous 1.7.) sont résumés dans le tableau suivant:

Inaccompli					Accompli		
	hab	prog	cont	Fut 2	Acc1	Acc2	Acc3
agni sanvi	Ø	lé allongement dernière voyelle du pronom	tê~tê	bá/kó	à-	-lí	
baule ayaou	Ø	è sù	tê	á~àá/kó	à-	-lí	Allongement voyelle radical verbal
anufo	Ø	sú	tòkò	bá/kó	à-	-lí	Allongement voyelle radical verbal

¹²⁶ *Wa* intervient dans d'autres parlers baule dans la formation du déverbal mais pas en baule ayaou.

NB: L'impératif, l'injonctif et le futur 1 ou intentionnel sont caractérisés non pas par un morphème segmental mais plutôt par le ton (Cf. 1.7.1. 2.2., 1.7.1.2.1.1; 1.7.1.2.1).

Formes restituées

	Formes restituées
habituel	Ø
prog	su /de~'de
cont	to ou tɛ
Fut 2	ba/ kɔ
Acc1	à-
Acc 2	di ou 'di

NB: La restitution des formes **su / de~'de** pour le progressif (Cf. 1.7.1.1.2.3) s'explique par le rapprochement de /ɛ à è du baule ayaou. Considérant ces deux formes on pourrait émettre l'hypothèse que è du baule ayaou est la forme réduite de /ɛ car il serait curieux que ces deux formes résultent du hasard puisqu'elles ne sont pas des emprunts.

Au terme de la restitution des proto-morphèmes, le constat est qu'aussi bien pour le nom que pour le verbe, une concordance est observée tant au plan des formes des différents morphèmes que de leur signification mais également de leur mode de fonctionnement. Le fait que nous ayons eu très peu d'éléments formellement, sémantiquement et syntaxiquement différents confirme la parenté de de l'agni sanvi, du baule ayaou et de l'anufo. Toutefois, étant donné les concordances, les correspondances morphologiques ne sont pas d'un grand apport dans la classification des langues puisque pour nous les différences récurrentes sont plus pertinentes que les identités récurrentes.

2.3 Correspondances lexicales

Dans cette sous-section nous présentons les résultats de l'analyse basée sur le vocabulaire grammatical et le vocabulaire général. Le vocabulaire grammatical est selon Manessy, G (1975: 171) «*l'ensemble des vocables qui appartiennent à un inventaire limité*», c'est-à-dire l'ensemble des formes ayant un inventaire fermé. Le vocabulaire général concerne des formes dont l'inventaire n'est pas fermé, limité.

2.3.1 Le vocabulaire grammatical

Les pronoms (de locution), le démonstratif, les interrogatifs, les numéraux, les morphèmes de modalités nominales ainsi que ceux de la négation et les conjonctions meubleront ces section.

2.3.1.1 Les pronoms

Du point de vue formel, hormis le pronom de deuxième personne du pluriel qui demeure invariable, certains pronoms apparaissent sous des formes distinctes selon la fonction qu'ils occupent dans l'énoncé mais aussi en liaison avec les morphèmes de flexions verbales. Considérant le changement formel de la plupart des pronoms selon leur fonction, la restitution des formes des pronoms personnels se fait ici en prenant en compte la forme du personnel indépendant, c'est-à-dire la forme du pronom émis à l'isolé.

(1) Pronoms personnels indépendants

	singulier			pluriel		
	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo
1ere pers.	mí	mí	míní	jé	é~jé	jéré/já
2eme pers.	wó	wó	wóró	émó	ámú~á	ámbéré/ám
3eme pers.	jí	í	jírí	bé	mé	béré/bú

(2) Pronoms restitués

	singulier	pluriel
1ere pers.	Bǃ / 'Bǃ	jé
2eme pers.	wó	éBó/ǃBú/ é'Bó/ǃ'Bú
3eme pers.	jí	Bé/'Bé

Commentaire: De façon générale, on constate que les pronoms indépendants en baule ayaou et agni sanvi sont des monosyllabes qui sont de surcroit formellement ressemblants (pour un pronom de la même personne). Seul l'anufu a des pronoms indépendants à plus d'une syllabe (Cf. 1.2.6.1.1.4; 1.2.6.1.2.5.) dont la voyelle assimile régressivement celle du segment la précédant pour donner *le*

pour les trois personnes du pluriel et *ɪ* pour la 2ème personne du singulier). Quand on compare les pronoms dans les trois langues, on remarque leur identité formelle relative à la première séquence de syllabe. En nous basant donc sur la première syllabe, nous avons établi la restitution en (2) ci-dessus.

La restitution des pronoms de deuxième et troisième personne du singulier, bien qu'elle soit établie suscite des éclaircissements quand on considère la forme qu'ils ont en fonction sujet ou objet. En fait, en fonction sujet les pronoms de deuxième et troisième personne du singulier se présentent en tant que *ɛ* et *a*; et *ɔ*, *a*, *i* respectivement en agni sanvi et baule ayaou, anufo. Ainsi, il apparaît difficile de les reconstituer suivant la forme qu'ils ont en fonction de sujet. Cependant, on peut émettre l'analyse suivant laquelle le pronom de deuxième personne peut-être restitué par *ɛ* ou *a* bien qu'aucun élément ne permette de trancher en faveur de l'une des deux formes. Lorsque nous faisons intervenir la forme (*wó*, *ú*) du pronom de deuxième personne en fonction non sujet (Cf. pronoms objets et possessifs sous 1.2.6.1.1.2. et 1.2.6.1.1.3.), nous constatons que la restitution **wɔ** que nous en avons faite se justifie par la ressemblance formelle existante entre les langues.

La restitution du pronom de la troisième personne du pluriel en considérant sa fonction sujet syntaxique nous a aussi posé un petit problème. Quand on compare la forme de ce pronom en baule ayaou et agni sanvi (*me*, *be-be*) à celle de l'anufu (*bu*), on réalise que la voyelle du pronom en anufu est totalement différente de celle des deux autres langues. Cette distinction au niveau vocalique nous est difficilement explicable et ne facilite pas la restitution de ce pronom. Toutefois, en considérant Smye, G., E (2004) qui a mentionné une autre variante *bi* en anufu du pronom de la troisième personne en fonction sujet, nous nous sommes assurée de l'exactitude probable de notre restitution de ce pronom.

Hormis ces cas, la plupart des pronoms ont à la même personne une forme pratiquement identique dans chacune des langues aussi bien en fonction sujet qu'objet. L'identité formelle observée au niveau des correspondances entre les pronoms est une preuve de l'apparentement entre les langues.

2.3.1.2 Le démonstratif

Les unités lexicales employées dans l'expression du démonstratif (Cf. 1.2.6.1.2.2) sont formellement distinctes (du moins pour le baule ayaou). L'une des formes: *àhí* du démonstratif en anufu est identique à celle qu'a le démonstratif en agni sanvi.

(3) agni sanvi	baule ayaou	anufo
èhí/èhíká	ngǎ	àhí/pìní

Nous rappelons que, bien que formellement identique en anufu et agni sanvi, le démonstratif dans la détermination n'occupe pas la même position dans les deux langues, pour des exemples Cf. le déterminant démonstratif sous 1.3.3.3.

Fort de ce constat, notre hypothèse là-dessus est que l'anufu a peut-être emprunté cette structure aux langues gur avoisinantes. Pour ce qui concerne la restitution formelle du morphème du démonstratif,

en considérant la forme *èhíká ~ àhí* de l'agni sanvi et de l'anufo et en rapprochant *èhíká* à *ngă* du baule ayaou, l'on peut supposer que cette dernière est la forme sonorisée de *ká* sous l'impulsion de la voyelle nasale *ɨ* de *àhí* en anufo. Toutefois, avec l'autre forme *jíní* en anufo, nous assistons à des formes diverses (exceptés *èhí~èhíká; àhí*) qui ne permettent pas d'établir aisément la forme originellement du pronom démonstratif mais en considérant les formes cognats *èhí~èhíká; àhí* en agni sanvi et anufo, nous pouvons postuler **èhíká~ àhí** comme forme de la protolangue.

2.3.1.3 Les morphèmes de modalités nominales

Les morphèmes de la modalité nominale (indéfini, défini; Cf. 1.3.3.1.2; 1.3.3.1.3; 1.3.3.2.1; 1.3.3.21) sont résumés dans le tableau suivant:

(4)

	Singulier			Pluriel		
	agni sanvi	baule ayaou	anufo	agni sanvi	baule ayaou	anufo
Indéfini (non spécifique: indéfini, générique)	Ø	Ø	Ø	Ø N-	Ø	Ø
Indéfini (spécifique: indéfini)	bìé kù	wìé kù	bě kù	N- + bìé + m̀ò (mmie + m̀ò)	wìé + m̀y	N + bẽ-m (mbem)
Défini	nɪ~n	nɪ~ɪ~n	nɪ~n	m̀ò N- + m̀ò	m̀y	N- + -m -m

Les formes restituées de ces formes sont contenues dans le tableau suivant:

Singulier		Pluriel	
Défini	indéfini	défini	indéfini
'Dɪ ~ Dɪ	kɪ Bie ~ Be/ 'Bie ~ 'Be	N...Bɪ / N... Bɔ N... 'Bɪ / N... 'Bɔ	N- (indéfini non spécifique) N- Bie-Bɪ~ Bɔ / N- Be-Bɪ~ Bɔ N- 'Bie-'Bɪ~ 'Bɔ / N- 'Be-'Bɪ~ 'Bɔ

2.3.1.4 Le pronom locatif

Comme déjà signifié (sous 1.2.6.1.2.3.), les éléments ci-après ont la particularité de ne déterminer que des noms de lieu. Ils sont ici considérés comme pronoms car syntaxiquement, ils peuvent être sujet ou complément d'objet d'un verbe:

l'élément N- préfixé à ces formes relève d'un résidu morphologique et restituons respectivement **Nsu** et **Nje**. Pour la restitution de «qui ?», conformément à l'hypothèse formulée pour la correspondance (w: w, ɰ, ɲm (voir (28) pp. 366), nous restituons **Wɔ**. Pour «où?», nous reconstruisons **Dɪ** ~ **'Dɪ** (en supposant que **D** et **'D** aient fusionné pp. 351-354.). Pour «quel?», en considérant la seconde syllabe *ni~ni* en agni sanvi et baule ayaou là où l'anufo a *nɔ*; et en s'appuyant sur l'hypothèse que cette dernière forme est obtenue par un procédé d'harmonie vocalique (arrondissement) perdu en anufo et en considérant que l'anufo et le baule ayaou ont en partage la voyelle postérieure dans la première syllabe de cette forme, nous restituons **boDi~ bo'Di** avec la remarque que l'agni sanvi a peut être *e* à cause d'une probable harmonie d'aperture avec *i*. Quant à «comment», il est restituable par **se**.

2.3.1.6 Les numéraux

La restitution des formes des noms de nombre se fera en ne tenant compte que les unités de un à dix, cent et mille. La restitution des noms de nombre se fait sans souci compte tenu de l'homogénéité formelle observée dans ces noms. Ainsi, comme mentionné dans la première partie, les noms de nombre ont la caractéristique de commencer par une nasale /N/ dans la quantification à partir du nombre deux à neuf.

(7) agni sanvi baule ayaou anufo			glose	Formes restituées
kù	àkɔ̃ / kù	kù	«Un»	kɔ̃
ɲɲɔ̃	ɲɲɔ̃	ɲɲɔ̃	«Deux»	Njɔ̃
ɲsà	ɲsà	ɲsà	«Trois»	Nsà
ɲnà	ɲnà	ɲnà	«Quatre»	Nda~N'da
ɲnú	ɲnú	ɲnú	«Cinq»	Ndu~N'du
ɲsíá	ɲsiɛ̃	ɲsé	«Six»	Nsia ~ Nsiɛ̃
ɲsô	ɲsô	ɲsô	«Sept»	Nso
mòcúè	mòcuè	mòcué	«Huit»	N'Bocue /NBocue
ɲgòlɔ̃	ɲgwɔ̃	ɲgòlɔ̃	«Neuf»	Ngɔ̃Da~Ngɔ̃'Da
búlú	blú	búlú ~ blú	«Dix»	BuDu~ Bu'Du
ɛ̃jǎ	jǎ	jǎ	«Cent»	ɛ̃jaa
àkpí	àkpí	àkpí	«Mille»	akpii

Les noms de nombre ne semblent pas avoir considérablement subi de changements d'une langue à une autre. L'identité formelle observée avec les noms de nombre corrobore la thèse historique d'une origine communautaire mais aussi culturelle.

2.3.1.7 Les marqueurs de la négation

Dans les langues, on note une concordance au niveau du marqueur employé pour nier de façon générale un fait. Bien qu'en agni sanvi, on note la préfixation de /N-/ au radical verbal, la remarque

générale est l'usage du morphème *mā* postposé au prédicat verbal (Cf. 1.7.2.). Ce morphème est restituable par **ba**.

Pour ce qui concerne la négation en liaison avec l'impératif et l'injonctif, nous avons vu que le marqueur de négation en agni sanvi et en baule ayaou est *nā* là où on note *mā* en anufo (Cf. 1.7.2.4.2 et 1.7.2.4.3). Étant donné que l'agni sanvi et le baule ayaou exhibent une même forme, nous restituons **Da~'Da** en supposant que la forme en anufo est peut être une innovation.

2.3.1.8 Les conjonctions

La description des conjonctions a été effectuée sous (1.9.3.). Ici, nous nous contenterons de présenter les divers morphèmes permettant d'intégrer une proposition dans une autre.

▪ Les coordonnants

Les coordonnants *jē*, *jē* «alors», «et» ou «et puis» qui traduisent la succession des événements sont restituables par **je** ou **je**. *nā* lui peut être restitué par **Da~'Da**. Le coordonnant exprimant un contraste est *āmā* en anufo, *kāzē~sāgē* en baule ayaou et *nā* ou *kúsú* en agni sanvi. Ces morphèmes ne constituant pas des cognats, une restitution s'avère impossible. Par contre, une autre forme exprimant un contraste est rendu par *kāzū*, *kāzū* «or», «alors que» respectivement en agni sanvi et en baule ayaou (une telle forme n'a pas été observée en anufo); nous la restituons par **ka**. La restitution de la conjonction à valeur restrictive *ākā* ou *mākā* ou *sé* [sé] et *sāā* «sauf» respectivement en anufo et baule ayaou (cette conjonction n'a pas été observée en agni sanvi) nous pose un problème car bien que les formes *sé* [sé] et *sāā* aient une même consonne initiale, elles divergent complètement du point de vue de leur voyelle. Rien ne nous permet de faire une restitution ici. Pour ce qui concerne les conjonctions à valeur explicative *dāmākā* en anufo, *òsálíkè*, ou *āfī* en agni sanvi, *āfī* ou *āfīgí* qui peuvent être traduits par «parce que», nous les restituons sur la base des formes *āfī* en agni sanvi, *āfī* ou *āfīgí* en baule ayaou en tant que **afi**; les formes *dāmākā* en anufo, *òsálíkè* en agni sanvi sont respectivement un emprunt (haoussa) pour l'anufu et une innovation pour celui de l'agni sanvi.

▪ Les subordonnants

La subordonnée relative est introduite par *mā* en agni sanvi et baule ayaou et *be* ou *bo* (avec une forte dominance de *bo*) en anufo. Nous restituons **bo** ou **bō**. La subordonnée de cause est quant à elle introduite par *ké*, *mā*, *ké mā* en agni sanvi et baule ayaou et *kábò*. Nous restituons respectivement **ke~ka**, **bō** et **kabo~kebo**.

L'analyse au niveau des correspondances grammaticales a montré une concordance tant au plan des formes des différents morphèmes que de leur signification mais également de leur mode de fonctionnement. La seule différence notable est l'inexistence de préfixe /N-/ dans la négation en anufo et baule ayaou contrairement à l'agni sanvi qui de ce fait se distingue un tant soit peu des deux

autres. Le fait que nous ayons eu très peu d'éléments formellement, sémantiquement et syntaxiquement différents nous amène à postuler comme nous l'avons signifié tout au long de cette section de la parenté de l'anufo, du baule ayaou et de l'agni sanvi en les considérant même comme des parlers.

2.3.2 Le vocabulaire général

L'étude du vocabulaire général suppose de façon générale la reconstruction de formes (radicaux, indices de classe (pour les langues à classe nominale) etc.). Pour notre part, nous avons consacré cette section à l'analyse lexicostatistique pour voir, d'un point de vue statistique, dans quelle mesure l'agni, l'anufo et le baule sont ressemblants.

2.3.2.1 Analyse lexicostatistique: définition

La lexicostatistique, initiée par Swadesh, M. (1966) est l'application de la méthode statistique de traitement de données lexicales. Elle consiste à traiter le vocabulaire des langues ou des parlers suivant des règles de calculs mathématiques. Elle vise ainsi l'évaluation des ressemblances entre des langues dont la parenté est prouvée. La lexicostatistique a certes ainsi contribué à la classification de plusieurs langues mais elle est très souvent critiquée par certains auteurs quant à son application dans la classification à des fins historiques ou génétiques. A ce propos Manessy, G. (1979:11) a affirmé que la lexicostatistique présente des inconvénients quant à l'établissement d'une parenté généalogique. Toutefois sa crédibilité semble approuvée par d'autres chercheurs Moñino, Y. (1995) pour ce qui concerne son application dans la classification dans une perspective synchronique.

Dans la classification des langues ici concernées, étant donné que nous avons, dans la section précédente, privilégié la méthode historique afin de démontrer la commune origine de l'agni, du baule et de l'anufo, il nous semble adéquat d'utiliser la lexicostatistique afin de vérifier dans quelle mesure ces trois entités du Bia Nord sont d'un point de vue synchronique distinctes ou similaires.

2.3.2.2 Choix, organisation et traitement du corpus

Pour rendre compte du degré de ressemblance ou de dissemblance entre les formes des mots en agni sanvi, baule ayaou et anufo, nous avons d'abord traité la liste Swadesh (vocabulaire de base) et ensuite celle du vocabulaire général (comportant des termes spécifiques, culturels).

2.3.2.2.1 Analyse du corpus de la liste Swadesh (vocabulaire de base)

Nous avons considéré la liste Swadesh de 207 mots (regroupant les termes usuels de base). Avec cette liste, nous avons procédé à l'évacuation de doublets: *lac-rivière*, *peu-petit*, *viande-animal*, *griffe-ongle*, *arbre-bâton*, *nuage*, *ciel*, *neige*, *glace*, *geler*, *celui-ci,-celui là*, *droit rectiligne -juste correct et à* (préposition). Après avoir évacué 13 termes, nous en avons ajouté 6 qui sont: se lever-se tenir debout, jeter-lancer, laver-vaisselle-laver lessive-se laver, gonfler-enfler, pousser (plante)-pousser quelque chose qui sont selon le corpus des synonymes mais exprimés différemment dans les

langues¹²⁷. Ce qui permet d'obtenir un corpus de 200 mots. Sur la base de ce corpus¹²⁸, nous avons recensé 34 items (voire en annexe) ne constituant pas des cognats. Parmi ces items:

- agni sanvi – baule ayaou: 17 non cognats
- baule ayaou - anufo: 28 non cognats
- agni sanvi - anufo: 30 non cognats

Tableau 2: Pourcentage de distinction (vocabulaire fondamental: liste Swadesh de 200 mots)

	agni sanvi		
baule ayaou	8,5%	baule ayaou	
anufo	15%	14%	anufo

Commentaire:

Comme on peut le constater, le pourcentage de formes distinctes est inférieur à 10% entre l'agni sanvi et le baule ayaou alors qu'on observe le taux le plus élevé entre l'anufu et l'agni sanvi d'une part et entre l'anufu et le baule ayaou d'autre part. La quasi identité du nombre d'items non cognats entre l'anufu et les deux autres langues s'explique par l'introduction dans son lexique de base de mots étrangers ou termes d'emprunt (Cf. 2.3.3.1.2).

En agni sanvi et baule ayaou, l'on observe aussi quelques items formellement non apparentés. Le nombre considérable de termes empruntés et introduits dans le lexique fondamental de l'anufu est dû à l'effet de contact entre cette dernière et les langues avoisinantes. La proximité géographique entre l'agni sanvi et le baule ayaou serait la cause de l'attestation de plus de formes identiques dans ces deux langues. De façon générale, on observe plutôt une conservation des éléments du vocabulaire commun dans les trois langues vu le pourcentage de formes cognats déductible de celui des formes non apparentées qui donne 86% de ressemblance entre l'anufu et le baule ayaou et 85% de ressemblances entre l'anufu et l'agni sanvi . Entre le baule ayaou et l'agni sanvi on atteint plus de 90% de ressemblance. Ce qui implique que le vocabulaire de base de ces langues est préservé et n'est pas influencé par l'emprunt comme le vocabulaire culturel ou général (de ce fait, dans cette étude, seul le résultat du corpus Swadesh sera pris en compte dans la conclusion). À cet effet, Hock (2009: 245) ne dit-il pas que «*The most resistance to borrowing is offered by BASIC VOCABULARY, words referring to the most essential human activities, needs*». Ceci montre bien que même au niveau synchronique, les trois langues présentent très peu de formes divergentes dans leur vocabulaire de base. Ce qui pourrait amener à les considérer comme des parlers, des variantes

¹²⁷ Pour exemple, pousser quelque chose ou quelqu'un se dit : sú. Pousser (quand il s'agit d'une plante) se dit: fí et cela dans les trois langues.

¹²⁸ Pour calculer le pourcentage d'items non cognats, le mode de calcul consiste à multiplier le nombre d'items non cognats par 100 et diviser le total par le nombre total d'items contenus dans le corpus:

Nombre d'items non cognat x 100 (Liste Swadesh)

dialectales d'une même langue. Voyons à présent les résultats que fournit le corpus relatif au vocabulaire général, culturel.

2.3.2.2.2 Analyse du corpus général

Le corpus dit vocabulaire général et qui regroupe des termes culturels est une liste comportant 542 items dont chacun a des correspondants dans chacune des langues. Nous avons procédé par la distinction des formes qui ne représentent pas des cognats. Sur l'ensemble du corpus, nous avons noté que 184 items ne constituent pas des cognats. La comparaison par paire de langues a donné suivant le mode de calcul¹²⁹:

- agni sanvi –baule ayaou: 86 items non cognats,
- baule ayaou – anufo: 151 items formellement non apparentés,
- agni sanvi -anufo: 171 formes non cognats.

Pourcentage de formes non cognats (vocabulaire général ou culturel)

	agni sanvi		
baule ayaou	15, 85%	baule ayaou	
anufo	31,57%	27,85%	anufo

Commentaire:

On observe que le pourcentage de correspondance des formes non cognats entre l'agni sanvi et le baule ayaou est le plus bas. Contrairement à ce dernier, on observe que le taux de formes distinctes entre l'agni sanvi et l'anufu est le plus élevé (31,57%). La comparaison entre le baule ayaou et l'anufu montre que 27,85% des formes du lexique général ne constitue pas des cognats. Le fait que le pourcentage de formes distinctes est assez considérable d'une part (anufo-agni sanvi, anufo-baule ayaou) et bas d'autre part (agni sanvi -baule ayaou) est dû à la présence massive de mots d'emprunts dans le lexique de l'anufu là où on observe pour la plupart des formes cognats en agni sanvi et baule ayaou. Malgré la forte introduction des mots étrangers dans le lexique de l'anufu, on observe par déduction des résultats contenus dans le tableau ci-dessus qu'il y a 72, 15% et 68,43% de formes cognats entre cette dernière et le baule ayaou et l'agni sanvi. Entre l'agni sanvi et le baule ayaou, le pourcentage de formes apparentées atteint presque les 85% puisqu'on note 84,15% de ressemblance. Ainsi, si on considère le seul résultat du vocabulaire général, on réalise que les pourcentages de ressemblance sont certes inférieurs à 85%, le taux qui constitue selon les lexicostaticiens le niveau requis pour classer deux langues comme des dialectes, mais on observe un très fort pourcentage de ressemblance entre l'agni sanvi et le baule ayaou. La comparaison de ces deux dernières avec l'anufu présente moins de 75% de formes cognats. Etant donné que la comparaison de formes cognats entre

¹²⁹ $\frac{\text{Nombre d'items non cognat} \times 100}{542}$ (Vocabulaire culturel ou général)

chaque paire de langue n'atteint pas ce quota (85%; bien que l'agni sanvi et le baule ayaou y sont presque), il est clair que les trois langues du Bia Nord présentent certes beaucoup de formes communes mais elles ne sont pour autant pas des dialectes du point de vue lexicostatistique.

Par ailleurs, l'analyse lexicostatistique présente deux tableaux dont les résultats sont complémentaires. En effet, avec la liste swadesh, le pourcentage de formes cognats (86% anufo-baule ayaou, 85% anufo-agni sanvi, 90% agni sanvi -baule ayaou) atteint au moins les 85%, ce qui inclut qu'avec le vocabulaire de la liste swadesh, les trois langues ont le statut de parler avec la précision d'une plus grande proximité entre l'agni sanvi et le baule ayaou. Avec le vocabulaire culturel, dans l'ensemble, les pourcentages de ressemblances sont assez considérables avec une moyenne de presque 70% de formes communes entre les trois langues (72, 15% anufo-baule, 68,43% anufo-agni sanvi, 84,15% agni sanvi-baule ayaou). Si on combine le résultat de la liste Swadesh à celui du vocabulaire général, on a mathématiquement:

- agni sanvi-baule ayaou: $86 + 17 \times 100 : 742 = 13,88\%$ non cognats soit 86.12% de formes cognats

- baule ayaou-anufo: $151 + 28 \times 100 : 742 = 24,12\%$ non cognats soit 75,88 % de formes cognats

- agni sanvi-anufo: $171 + 30 \times 100 : 742 = 27,08\%$ non cognats soit 72,91% de formes cognats

Le résultat sur l'ensemble du corpus présente le baule ayaou et l'agni sanvi comme des parlers alors que la comparaison entre ces dernières et l'anufo ne permet pas de leur conférer un tel statut. Notre position au regard de l'analyse lexicostatistique est la reconnaissance d'un ensemble dialectal (agni sanvi et baule ayaou) avec (+ 85%) de formes apparentées et une démarcation de l'anufo des deux premières. Cette observation confirme ainsi le point de vue de Dolphyne, F. A. & Dakubu Kropp, M. E (1988:55) pour qui «(...) *it seems reasonable to conclude that Chakosi should be considered a different language from the dialect cluster*» avec cette fois la preuve d'une étude comparative. Toutefois, bien que nous ayons effectué ces différents types de calcul, nous conclurons notre travail en ne prenant en compte que les résultats du vocabulaire de base.

2.3.3 Classification des langues

2.3.3.1 La langue ancestrale

2.3.3.1.1 Définition

Il ne s'agit pas de donner une définition en tant que telle de la langue ancestrale mais de présenter les éléments, les arguments qui concourent en la désignation d'une langue ancestrale. En considérant les observations notées au niveau de chaque section de l'étude comparative, on réalise bien que les correspondances phonétiques ont montré que la quasi totalité des formes restituées ou formules de correspondance ont pratiquement les mêmes représentants dans les trois langues. Même s'il est vrai que certaines formes en baule ayaou ont été sujettes à des changements phonétiques plus poussées.

Aussi, l'organisation du système verbal qui met en jeu l'emploi des formes identiques dans le tiroir verbal, ainsi que l'usage de modalités nominales formellement identiques et fonctionnant de la même manière; tout cela soutenu par l'usage au stade actuel d'un patrimoine lexical commun (vocabulaire fondamental) très important nous autorise à considérer l'agni sanvi, le baule ayaou et l'anufu à la suite de nos prédécesseurs comme issus d'une même et unique entité linguistique. Toutefois, considérant les singularités grammaticales observées en agni sanvi telles l'existence de préfixe nasal dans la formation du pluriel des mots et également dans la négation (nous signalons que le préfixe nasal dans la formation du pluriel est perdu en baule et n'est observé qu'avec un petit nombre de mots en anufu) tout cela doublé du taux quelque peu élevé des formes non cognats entre l'agni sanvi et l'anufu, montre que l'agni sanvi se démarque de l'anufu.

2.3.3.1.2 Localisation

Les historiens ont écrit que les peuples Agni, Baule et Anufu étaient partis du Ghana actuel, fuyant des querelles pour s'installer en Côte d'Ivoire. Et une fois dans ce pays, les Anufom ont encore quitté pour se diriger au Nord Togo et Ghana vers la fin ou le milieu du 18^e siècle. Nous allons à notre niveau essayer de montrer la localisation originelle de la langue ancestrale. Nous fondons nos hypothèses sur le patrimoine lexical commun important qui existe. Ainsi, considérant ce lexique commun, nous allons tenter de déterminer le lieu ou le milieu de vie de la langue ancestrale. Pour ce qui concerne la faune, peu d'éléments permettent de déterminer clairement les animaux qui vivaient dans la zone où était parlée la langue ancestrale. Néanmoins, on peut toutefois affirmer que la faune pourrait être celle de la forêt et des cours d'eau: hippopotame (*àsùé èsùî, ñzùsùî, sùsùî*), crocodile (*èlégé, léngé, àlégé*), tortue de terre (*ègùá, ñgùá, wòngòó*), tortue d'eau (*ábù, àbù, àbù*), varan (*bénzé, wènzé, bénzé*), rat (*bòté, kòklòwètè, kòkòròbédí*), vautour (*èkpótè, pétè, pétè*), perroquet (*àkò* dans les trois langues), termite (*ñvòlè* dans les trois langues), mouche tsé-tsé (*ákòwé, àkòwié, ákòwí*), biche (*kètèbò, kètèwò, kètèbò*), grillon (*kálálá, klálá, kénénè*), la chauve-souris (*àkpàlé, àkpànì, àkpànì*), l'abeille (*wòmă, wèmă, wíémă*) etc....

Le choix de la forêt comme aire géographique s'explique par la méconnaissance de certains noms d'arbres (chez au moins un peuple) dont la connaissance chez les autres peuples relève de l'emprunt; il s'agit de notion comme le *baobab* chez les Agni qui occupent actuellement une zone de forêt alors qu'il est connu par les Baule (*flòndò*) et les Anufom (qui sont en zone de savane) et qui l'ont vraisemblablement emprunté (*filá*). Même si l'origine de l'emprunt nous est inconnue pour les premiers, les seconds tiennent le terme *sílá* du Malinké. A l'instar des innovations, on peut ajouter les mots suivants: âne (*àfúlúmú, àflùmú, káákò*), girafe (méconnu en agni sanvi, *àkòmíálèngé* (un être au long cou) en baule ayaou et *kòó* en anufu), roseau (*átúá, ñdè* et inconnu par les Anufom), épée (inconnu en agni sanvi, *máwlá* en baule ayaou emprunt du gouro, *tákòbí* en anufu(?), forgeron (inconnu en agni sanvi, *blálè bòfúè* en baule ayaou (celui qui frappe le fer) et *tùmí* en anufu (?) bien que le fer (*bùlálè, blálè, bùlári*) était bien connu. Au niveau de la culture, s'il est vrai que la

population de la proto-langue cultivait l'igname, le maïs, le riz, l'aubergine, le gombo, ce n'est pas le cas du mil, du fonio et de l'oseille de guinée. En effet, l'expression *ñnùé*, *ñnǔ* respectivement en agni sanvi et baule ayaou *mil* relève d'un emprunt au malinké. L'anufu, elle a emprunté le terme *ngàní* au (moba?, gangam?) pour désigner mil; le fonio qui est inconnu des Agni et des Baule est désigné en tant que *ñvóni* par les Anufom. Quant à l'oseille de guinée, sa désignation (*dǎ en baule ayaou*, *ñdàá et anufu*) résulte d'un emprunt au malinké mais il reste inconnu des Agni. L'item *tómí bàkǎ*, *tòmí wákǎ*, *tómí bàká* «tamarinier» en agni sanvi, baule ayaou et anufu est également emprunté au malinké. Ainsi, la méconnaissance de quelques plantes poussant en zone de savane et les nombreux emprunts sont des arguments en faveur d'une proto-langue historiquement basée en zone de forêt. Le peuple de la proto-langue élevait la pintade (*kǎñjé*, *kǎñjè*, *kpǎñjé*), le mouton (*bùá*, *bùá*, *bǎé*), le bœuf (*èñǎlé*, *nǎnì*, *nààñ*) et le chien (*cǎá*, *àduà*, *cǎá*), le poulet (*ákǎ*, *àkǎ*, *ákǎ*). Il utilisait le sel (*ñfí*, *ñfí*, *ñfí*), la potasse (*bǎlè*, *kǎwá/blǎ*, *kǎwá*), le canari (*èsé*, *sé*, *sé*), la calebasse (*àwá* dans les trois langues), le couteau (*dǎdié*, *kúè/lǎljé*, *dièdié*), la machette (*bèsé*, *bèsè* en agni sanvi et baule ayaou *àdǎá* (emprunté par l'anufu au haoussa)). Il chassait à l'aide d'arc (*tǎ* en agni sanvi et baule ayaou et *tǎá* en anufu), de couteau (*dǎdié*, *kúè/lǎljé*, *dièdié*) et tendait des pièges (*sùá ngǎ*, *swà ngǎ*, *sǎ tórókú* (du haoussa tarkò ?)). Au niveau de la flore, on peut citer la désignation par un terme commun de l'épine (*bòwé*, *wòwíè ~ òwíè*, *bùwé*), du rônier, (*èkùbé*, *kùé*, *kòbí*), kapokier (*ñpǎá*, *ñpǎ*, *ñǎá*). Mais force est de reconnaître que plusieurs plantes bien que poussant en zone de forêt ne sont pas désignés de la même manière dans les langues, c'est le cas de palmier (*áé bàkǎ*, *mémé wákǎ*, *ngòó bàká*), cocotier (*àfǎ bàkǎ*, *kpákò wákǎ*, *kpákpá bàká*), bambou (*èsùmó*, *fǐfǐ*, *tókólómǎ/gbèngbèlè*), canne à sucre (*àhǎlá*, *àglǎlá*, *tàkàndǎá*), manioc (*bèdè*, *àgbà*, *ànáld*) etc.

Quant à leur société, elle était organisée en village (*kùló*, *klǎ*, *àhémé*, le dernier terme employé en anufu est à rapprocher de *àhámíé* «à l'écart» (en baule ayaou) qui n'est plus usité en anufu). La société ou le village était dirigé par un chef ou roi (*kpǎi/bèlèmgbi*, *kpǐgbǐ/fàmié*, *fémé*); et les hommes (*bélénzúí*, *jǎsuà*, *bièsǎ*) pratiquaient la polygamie puisque les femmes avaient des coépouses (*kvàlǎfúé*, *wlá*, *hólè*). Tous ces éléments sont en faveur d'un habitat commun où en plus de l'agriculture, l'on pratiquait le commerce (*wàtǎ*, *àtǎ*, *wàtá*) particulièrement de la noix de cola (*èwósè*, *wòsè ~ òsè*, *wósé*).

Cependant, si on considère les mots d'introduction récente que nous présentons ci-dessous:

agni sanvi	baule ayaou	anufu	glose
dúkù (dug néerlandais)	lúkù (dug néerlandais)	àcícì	foulard
àmálè	fòtómò	lóbà (<i>ang. rubber</i>)	caoutchouc
tòmòbí (<i>franç. automobile</i>)	lòtò (<i>franç. auto</i>)	lórì (<i>ang. lorry</i>)	voiture
pélétì (<i>ang. plate</i>)	plétì (<i>ang. plate</i>)	pèrètè (<i>ang. plate</i>)	assiette, plat
pìtì (?)	màtèlà	pìtì (?)	matelas
dòkùtè (<i>ang. ou franc. doctor/docteur</i>)	dòtòrò (<i>ang. ou franc. doctor/docteur</i>)	dókótè (<i>ang. ou franc. doctor/docteur</i>)	hôpital
àsóní	àsónù	cócì (<i>ang. church</i>)	église
àsíkèlè (<i>franç. sucre</i>)	sùkwálà (<i>franç. sucre</i>)	síkírì (<i>franç. sucre</i>)	sucre
niànù	niànù	niènù	miroir
ṇàgúmá	àblèlè/àgàá	ànàná (<i>franc. ananas</i>)	ananas
ápùè (<i>franc. oignon</i>)	ḵàwà (<i>malinké, jaba</i>)	àlbàsà	oignon
ṇmgbà	bě	gádó (?)	lit
mèzèlè	fènètèrì (<i>franç. fenêtre</i>) / tòkló	tókóló	fenêtre
sàmílà	sàmílà	séké [jéké] (<i>malinké</i>)	savon
bòndòmá	bútélì (<i>franç. bouteille</i>)	bèrètùwá	bouteille
kàlànzìlì	kàṇì ṇzuè	kàrànzì [kàràzì]	pétrole
lámù (<i>franç. lame</i>)	lámù (<i>franç. lame</i>)	lam (<i>franç. lame</i>)	lame
kàlànìè	kàṇì	fítànà [fítànà] (?)	lampe tempête
èmílà	mínà	ménè	éponge
básíkè (<i>ang. bicycle</i>)	kpàgò	cècé	vélo
cákótò/ piétó	àlàkù	kùrúsí (<i>emprunt malinké</i>) pító	caleçon
ṇmgbàbwă	ṇmgbàbwă	gbàgbá	chaussure
páhù (<i>portugais, pão</i>)	kpáú (<i>portugais, pão</i>)	kpónò (<i>portugais, pão</i>)	pain
pélì (<i>franç. prêtre</i>)	plètèrì (<i>franç. prêtre</i>)	fádà (<i>ang. father</i>)	prêtre
mélì (?)	bàtò (<i>franç. bateau</i>)	miérì (?)	bateau
àtìè [àtjê]	àtìè [àtjê]	àtìè [àtjê]	cuillère

èsèkâ	sàkâ	sàkâ	peigne
kálátà (<i>portugais, carta</i>)	flùwá	kàdásí (?)	papier
jèsé	jèsè / fòkó	jisé	coton
èkpàngô [èkpàngô]	nàní kpàngô	kpògô [kpògô]	cheval
klóklò	dèdò (<i>franç, dindon</i>)	tòrótòró	dindon
fálàwàsì (<i>ang. flowers</i>)	fléli (<i>franç, fleur</i>)	púm (<i>gangam</i>)	fleur
àsàmàdí	àsòmàdi	làlákúdí (?)	boucle d'oreille
bókítì (<i>ang. bucket</i>)	sô (<i>franç, seau</i>)	bókótì (<i>ang. bucket</i>)	seau
sùkúlù (<i>ang. school</i>)	sùklù (<i>ang. school</i>)	kàrà (<i>malinké</i>)	école

On observe que les emprunts d'origine étrangère (anglais, français) sont les plus prépondérants. Avec les termes *sucre, hôpital, lame, éponge, cuillère, peigne, coton, seau, miroir etc.*, on pourrait affirmer que le départ des Anufom s'est effectué après l'arrivée des missionnaires européens sur les côtes africaines, donc au début ou au milieu du 18^e siècle (Kodjo G. N. (2006). Par ailleurs, le plus grand nombre d'emprunts en anufo provient de l'anglais, suivi du français, du malinké et du gangam. En agni sanvi, ils proviennent aussi bien de l'anglais que du français. Les emprunts anglais dans ces deux langues s'expliquent par leur situation à la frontière Nord-Ouest et Sud-Est du Ghana dont la langue officielle est l'anglais. Les mots d'emprunts en baule ayaou eux proviennent majoritairement du français. Les emprunts d'origine malinké sont le résultat de la migration et du brassage historique entre les Malinké et les Agni-Baule (aujourd'hui Anufom).

2.3.3.1.3 De l'explication des termes d'emprunt

Lorsque nous nous référons à l'ensemble du corpus, on observe un plus grand nombre de termes d'emprunt en anufo (Cf. annexes). Ceci peut s'expliquer par la séparation géographique de l'anufu d'avec l'agni sanvi et le baule ayaou. Le scénario dans un tel cas selon Lehisté (1988) est que l'anufu se trouvant dorénavant sur une aire occupée par des locuteurs Moba et Gangam du groupe Gur, soit chaque peuple conserve et continue de parler sa propre langue, soit les nouveaux arrivants (l'anufu) adoptent et parlent la langue des autochtones ou soit au contraire ce sont les autochtones qui parlent la langue des occupants. Dans le cas ici, nous n'avons certes pas mené une étude sociolinguistique en vue de déterminer dans quelle mesure l'anufu a intégré des mots étrangers dans son patrimoine lexical, mais si nous nous en tenons à l'histoire et aux quelques termes relevés, nous pouvons affirmer que les Anufom n'ont pas assimilé la langue des autochtones. Qu'est ce qui explique donc la présence des emprunts dans le lexique anufo? L'intégration de mots étrangers dans le lexique d'une langue est motivée selon les sociolinguistes par besoin ou prestige. La deuxième possibilité est ici exclue (car les autochtones ayant été soumis, ils payaient des tributs aux Anufom). La première nous paraît plausible car, de l'avis de Thomason (2006: 37) «*Most of the borrowing*

associated with “distant” contact seems to be motivated by “the need to designate new things, persons, places and concepts. This is especially true in cases where a community is exposed to new areas of cultural knowledge and experience through contact with others». Cette affirmation résume bien l’emprunt de notions telles que *ngàní* «Mil», *nvónì* «fonio» (inconnu des Agni et Baule), *tù mí* «forgeron» (la forge ne fait pas partie des activités des Agni et Baule). Les notions ci-dessus citées n’entrent ni dans les habitudes alimentaires des Agni-Baule ni dans leur activité. Ce qui implique que les Anufom ont intégré ces notions car ils avaient besoin de désigner des concepts culturels qui leur étaient originellement inconnus. Par ailleurs, de nombreux emprunts en anufo sont pourtant des formes cognats en agni sanvi et baule ayaou. La plupart de ces emprunts proviennent du haoussa, du malinké et du moba ou du gangam dans une moindre mesure. Illustrons avec quelques termes d’emprunt dans le tableau ci-après:

agni sanvi	baule ayaou	anufo	Glose
ñvóká [m̃vóká]	fùká	àtákpíndí ~ tákpíndí	joue
ngǎ	àjá	tórókú	piège
ɲámíákà	ɲàglá	búdáńí (?)	scorpion
tálè	tálê	kóbé	mur
sìsìásìà	àsìàsìà	mùsóró (malinké)	poivre
wúlà	wlá	dàṅgbá	ordure
èkpònzè	kpènzè	gútrí (gangam)	hérisson
ènàlé-ànùmà	nànì ànùmà	làkàpiéní	garde-bœuf
èlálìè	làliè	kórô	salamandre
èfílí	fíí	fùrùgbíè	albinos
àhálà	àglàlà	tàkàndàá	canne à sucre
bèsé	wèsè ~ bèsè	àdàá	machette

Ces emprunts peuvent être analysés selon Thomason (2001: 37) comme «*Motivated more by considerations of fashion*». Les Anufom ayant soumis le peuple Gangam avoisinants, leur langue est actuellement la langue véhiculaire dans la région du bassin de l’Oti. De ce fait, les quelques emprunts observés ne peuvent s’expliquer par un besoin de prestige mais peut-être par un effet de mode. Les emprunts au Haoussa peuvent aussi résulter d’un effet de mode car à un moment donné de leur histoire, les Anufom connus sous le nom de Tyokossi ont combattu selon Cornevin (1959: 67) «*contre des bandes Sonrhai qui menacent alors toute la région voltaïque*» et «*l’armée Tyokossi soumet alors tous les clans Gourma de la région*» Ainsi, «*les Tyokossi contrôlent les caravanes de la kola et sont bien connus des Haoussa*».

Quant aux termes empruntés au malinké, historiquement ce peuple a eu des rapports commerciaux avec les populations Agni et Baule puisque Kodjo G. N. (2006) dit que ces différents peuples s'adonnaient au commerce de noix de Kola et d'or au 18^e siècle. C'est peut-être ce qui explique la présence de quelques emprunts malinké en nombre très limité dans le lexique agni sanvi et baule ayaou:

agni sanvi	baule ayaou	anufu	glose
ñpùě	ñpž		«Mil» (emprunté au malinké)
dă	ndă		«Oseille de guinée» (emprunté au malinké)
tómí (bàkă)	tòmí (wákà)	tómí (bàkà)	«Tamarinier» (emprunté au malinké)

Le plus grand nombre de termes relevant d'emprunt est observé dans le lexique anufu. Ceci se justifie par le fait que de par sa séparation d'avec l'agni sanvi et le baule ayaou, l'anufu se trouvant au contact de langues Gourma, est plus enclin aux effets de contact.

2.4 Comparaison Bia Nord vs Bia Sud: quelques caractéristiques linguistiques

2.4.1 Introduction

Cette section du travail est consacrée à la comparaison, sur la base de travaux antérieurs, du système phonologique et grammatical des composants du Bia Sud et de ceux du Nord.

Le Bia Sud¹³⁰ est composé du nzima¹³¹ et de l'ahanta. Ces derniers sont principalement parlés selon la SIL (2004) au Ghana et en Côte d'Ivoire pour ce qui concerne le nzima. Le plus grand nombre de locuteurs Nzima¹³², estimé à 262000 (SIL 2004), est au Ghana. En Côte d'Ivoire, on n'en dénombre que 66700 (SIL 1993). Les locuteurs Nzima sont estimés dans les deux pays à 328700 (selon la même source). Ils occupent le Sud-Est et le Sud-Ouest respectivement de la Côte d'Ivoire et du Ghana. Pour ce qui concerne leur classification (Cf. 0.3.2). L'étude que nous entreprenons a pour but de montrer dans quelle mesure les composants du Bia Sud sont reliés à ceux du Bia Nord. Pour ce faire, nous nous baserons principalement sur les ouvrages¹³³ de Berry, J. (1955), Essuah, J. A. (1965), Cardona, G.R. (1973), Dolphyne F. A. & Kropp Dakubu M. E. (1988). Compte tenu du fait que nous ne disposons pas de données linguistiques à proprement parlé et du caractère superficiel des études antérieures relatives à ces langues, notre travail ici sera très sommaire; il ne sera donc pas exhaustif. Par ailleurs, nous utilisons plus les données en nzima, qui semble avoir bénéficié de plus de description tout en nous référons également aux données de l'ahanta là où nous en disposons. Pour ce faire, nous comparerons la phonologie et ensuite la seconde partie mettra l'accent sur quelques points de grammaire.

2.4.2 Le système phonologique des dialectes du Bia Sud

2.4.2.1 Les phonèmes vocaliques

Selon Dolphyne, F. A & Dakubu (1988:58), le vocalisme du nzima est constitué de neuf à dix voyelles orales réparties en deux séries selon la position avancée ou rétractée de la racine de la langue et de cinq voyelles nasales que nous représentons comme suit:

(1) Système vocalique du nzima et ahanta Ntummy (2002:3) & Dolphyne (1988:58)

Voyelles orales			Voyelles nasales	
+ATR	i	u	ĩ	ũ
-ATR	ɪ	ʊ	ɪ̃	ʊ̃
+ATR	e	ɔ		
-ATR	ɛ	ɔ̃		

¹³⁰ Les composants du Bia Sud sont de l'avis de Berry des dialectes.

¹³¹ *Nzema* ou *nzima*: le terme *nzema* est usité dans la littérature ghanéenne ou anglaise et celui de *nzima* dans la littérature ivoirienne ou française.

¹³² Les Nzima sont aussi appelés "appolo" dans les deux pays selon l'Ethnologue 2004.

¹³³ D'autres études, notamment Chinebuah (1963), (1977) et (1978) existent. Malheureusement, nous n'avons pu y avoir accès.

-ATR a a̱

La voyelle centrale /a/ a un allophone qui est réalisé [ə] ou [ɜ] respectivement par Ntumy et Dolphyne dans l'environnement contextuel d'une voyelle [+ATR]. En agni sanvi, nous avons mentionné l'attestation de /ʌ/ (Cf. 1.1.2.1) ayant le trait [+ATR] par opposition à /a/ [-ATR]. Contrairement à l'agni sanvi où la voyelle centrale /a/ se combine aux voyelles aussi bien avancées que non avancées, en ahanta et nzima [ə] ou [ɜ] est un allophone de /a/.

Par ailleurs, en considérant les phonèmes /ɛ/ et /ɔ/ (attestés en baule ayaou et anufo) d'une part et /ɪ/ et /ʊ/ (attestés en agni sanvi et ahanta-nzima) d'autre part, le vocalisme dans le Bia peut être réparti en deux types:

Vocalisme 1							Vocalisme 2						
		Voyelles orales			Voyelles nasales			Voyelles orales			Voyelles nasales		
Fermées	+ATR	i		u	ɪ̃		ʊ̃	i		u	ɪ̃̃		ʊ̃̃
	-ATR	ɪ		ʊ	ɪ̣		ʊ̣						
Mi-fermées	+ATR	e	ɜ	o				e		o			
Mi-ouvertes +ATR	-ATR	ɛ		ɔ				ɛ		ɔ	ɛ̃		ɔ̃
Ouvertes	+ATR		ʌ			ʌ							
	-ATR		a			ɑ̣			a			ɑ̣̃	

Le vocalisme 2 est révélateur du système vocalique du baule (de façon générale) et de l'anufu et le vocalisme 1 est celui des dialectes du Bia sud. La remarque est que le vocalisme 1 correspond (restriction faite à /ɜ/ qui est spécifique au Sud) à celui de l'agni sanvi. Ce qui inclut que, bien qu'il fasse partie des dialectes du Bia Nord, le système vocalique de l'agni sanvi (Cf. 1.1.2.1) se rapproche beaucoup plus de celui du nzima et de l'ahanta. Les caractéristiques communes aux voyelles du Bia Sud et à ceux de l'agni sanvi sont:

- la correspondance du système des phonèmes vocaliques aussi bien orales que nasales,
- le regroupement des voyelles en deux groupes selon leur qualité vocalique,
- le système d'harmonie vocalique.

Toutefois, une précision mérite d'être faite par rapport à la distribution des voyelles dans le système d'harmonie vocalique. En nzima, cette distribution se manifeste comme suit:

nzima (1988: 59)

i/ɪ e/ɛ ʌ/a o/ɔ u/ʊ

(2) nzima (1988: 60) agni sanvi glose

o to su	ò tè sù	«Il continue de pleurer»
ɔ to ku	ò tè kù	«Il continue de lutter»
ɔ te da	ò tè dá	«Il continue de dormir»
o te di	ò tè ò	«Il continue de manger»
mu bonyi	mù bó	«Mon nez»
mu kɔmu	mí kómí	«Mon cou»
mi nyi	mí ní	«Mon œil»

Les exemples relatifs au nzima sont tirés de l'étude de Dolphyne (Idem) et ceux en agni sanvi proviennent de nos données. On note que l'harmonie vocalique en nzima est une harmonie basée, en plus de la position de la base ou racine de la langue, sur le trait d'arrondissement ou «*labial harmony*» selon Aoki (1968); alors que celui de l'agni sanvi se résume seulement à une harmonie axée sur la position avancée ou non avancée de la racine de la langue.

On peut retenir, à travers la comparaison du système vocalique des dialectes du Bia Nord et du Bia Sud, que le vocalisme de l'agni sanvi est en tout point identique à celui des dialectes du Bia Sud. L'unique nuance concerne l'harmonie d'arrondissement.

2.4.2.2 Les phonèmes consonantiques

Nous nous référons à l'inventaire des consonnes proposé par Ntummy (2002) pour la comparaison avec celui des langues du Bia Nord. Cet inventaire des consonnes se présente comme suit:

Tableau du système consonantique de l'ahanta: Ntummy (2002: 04)

		Labial	Alvéolaire	Palatal	Vélaire	Glottal
Plosives	sourdes	p	t ¹³⁴		k k ^w	
	sonores	b	d		g	
Affriquées	sourdes			tʃ tʃ ^w		
	sonores			dʒ dʒ ^w		
Fricatives	sourdes	f	s	ʃ		h
	sonores	v	z		ɣ	
Latéral			l			
Nasals		m	n	ɲ	ŋ ^w	
Semi-voyelles	sourdes			ɥ ¹³⁵		
	sonores			j	w	

Lorsqu'on compare l'inventaire des consonnes de l'ahanta à celui des dialectes du Bia Nord (Cf. 2.1.1.1), on note de façon manifeste que les phonèmes présentés ne s'accordent pas en tout point selon leur point d'articulation (hormis ceux des trois dernières colonnes), leur nombre ainsi que leur nature. De ce fait, la comparaison du système consonantique des dialectes du Bia Nord à celui de ceux du Bia Sud amène les observations suivantes:

Dans les dialectes du Bia Sud:

- Présence des affriquées tʃ, dʒ et des affriquées labiales tʃ^w, dʒ^w, k^w, ŋ^w,
- Présence de deux semi-voyelles palatales ɥ, j.
- Toutes les consonnes nasales ont le statut de phonème.

Dans les dialectes du Bia Nord:

- l'anufu comporte une nasale [ɲm] de plus que tous les autres composants du Bia,
- /t/ et /d/ sont alvéolaires, dans les dialectes du Bia Nord tout comme en ahanta, contrairement au tableau présenté par Dolphyne (Idem) où ils sont dentals,
- /w/ est bilabiale dans les dialectes du Bia Sud selon Dolphyne et Kropp Dakubu (Idem) alors qu'il est labio-vélaire dans ceux du Nord et en ahanta selon Ntummy (2002),

¹³⁴ t et d sont caractérisés comme des dentals en nzima et ahanta selon Dolphyne et Kropp Dakubu (1988: 61)

¹³⁵ Ce symbole n'est pas exactement celui proposé par Ntummy, nous avons choisi celui-ci faute d'avoir dans nos caractères spéciaux celui transcrit par notre auteur.

- la fricative [ʃ] existe aussi en anufo (Cf. (38) pp. 373; pp. 32) en tant qu'allophone de /s/ devant /e/ et /i/ mais il est un phonème dans les dialectes du Bia Sud,
- la présence de [ʒ] en anufo en tant qu'allophone de /s/ devant nasale et après /e/ est spécifique à l'anufo pp. 32),
- attestation d'occlusives labiovélares /kp/ et /gb/.

Cependant dans l'un de leurs exemples Dolphyne et Kropp Dakubu (1988: 62) présentent des données dans lesquelles on note la présence de /kp/ en nzima, agni, ahanta et anufo qui correspond à /p/ en akan. Cet exemple remet en question l'inexistence (comme le montre l'inventaire des consonnes) d'occlusive labiovélaire dans les dialectes du Bia Sud.

2.4.2.3 Les tons

Au niveau tonal, il existe de l'avis de Dolphyne et Dakubu (Idem), deux tons haut et bas. Le système tonal est caractérisé par un fonctionnement en terrasse, ce qui implique qu'un ton haut suivant un ton bas est réalisé plus bas que le ton bas le précédant. Ainsi, le système tonal des dialectes du Bia Sud coïncide avec celui de l'agni sanvi où ce phénomène est également observé (Cf. 1.1.4.4.3).

2.4.2.4 Quelques processus phonologiques

Il est certain que le système consonantique des langues Bia est assez complexe. Toutefois, on note qu'un certain groupe de dialectes ont en commun plusieurs phonèmes. Cependant, ces phonèmes communs se comportent-ils de la même manière sous certaines conditions?

2.4.2.4.1 Le voisement des occlusives sourdes

Le phénomène de voisement des sourdes qui intervient dans certains contextes phonétiques et grammaticaux est très productif dans certains dialectes du Bia où il est observé dans la dérivation, la formation de la négation ainsi que dans celle du pluriel. La manifestation de ce processus s'opère comme suit:

- Voisement des sourdes après consonnes nasales

(3) nzima et ahanta Dolphyne et Dakubu¹³⁶ (1988: 64-65)

Singulier				Pluriel				
	agni	nzima	ahanta	glose	agni	nzima	ahanta	glose
a.	kəkɔle	kəkɔle	kəkɔlo	«Rouge»	ngəkɔle	ngəkɔle	ngəkɔlo	«Rouges»
b.	cùá	čwɪa		«Chien»	nɟùá	nɟwɪa		«Chiens»
anufo				anufo				
	baule	ayaou		glose	baule	ayaou		glose

¹³⁶ Dolphyne et Dakubu (1988) ont dans leur article travaillé sur les dialectes du Bia Nord sans mentionner la variété choisie. De ce fait, lorsque nous citons leurs exemples, nous mettons simplement agni, baule et anufo.

caa	«Chien»	caa-m	«Chiens»
kəkɔlɛ wəkwlɛ	«Rouge»	kəkɔlɛ-m wəkwlɛwəkwlɛ ¹³⁷	«Rouges»

Cet exemple met en exergue le voisement des sourdes dans la formation du pluriel des noms. Le procédé de voisement dans la formation du pluriel est observé en agni sanvi (Cf. pp. 142), nzima, ahanta et dans une très moindre mesure en baule ayaou (Cf. pp. 143). Aussi dans le parler baule de Toumodi, Nguessan (1982) signale la possibilité de formation du pluriel par la préfixation de nasale comme ci-dessous:

(4) parler baule de Toumodi Nguessan (1982:299)

Singulier	glose	pluriel	glose
talwa	«Jeune fille»	ndalwa ¹³⁸	«Jeunes filles»

En anufo, la formation du pluriel de certains noms se fait par la préfixation de /N/ (Cf. pp. 142-143) sans que ce dernier entraîne systématiquement le voisement du segment suivant (12) d, pp. 143).

Ce qui inclut qu'en anufo et baule ayaou particulièrement le voisement des sourdes devant une nasale n'est pas systématique, contrairement à l'agni sanvi, au nzima et à l'ahanta.

Le phénomène du voisement de sourdes est observé également dans la formation de la négation (Cf. 1.7.2 particulièrement en agni sanvi), en nzima et en ahanta:

(5)	agni	ahanta	nzima	glose
	sɔ	sɔ	sɔ	«Pleure!»
	ò ó	ń-zú	má	«Il ne pleure pas» (agni)
	yɛnzɔ			«Il ne pleure pas» (ahanta et nzima)

Ainsi, bien que l'agni sanvi soit un dialecte du Nord, il a en partage ces particularités avec les dialectes du Sud.

2.4.2.4.2 Nasalisation d'une occlusive voisée après une consonne nasale

Dans la formation du pluriel des noms, une occlusive bilabiale voisée devient nasale précédée de /N-/ en agni sanvi (Cf. (12) a, pp. 142) et dans les dialectes du Sud comme suit:

(6) nzima et ahanta Dolphyne et Dakubu (1988: 64)

singulier				pluriel			
agni	nzima	ahanta	glose	agni	nzima	ahanta	glose
baka	baka	baka	«Arbre»	mmaka	mmaka		«Arbres»

¹³⁷ On peut avoir aussi wəkwlɛ mu «les rouges»

¹³⁸ Cette forme n'est pas attestée dans le parler baule ayaou.

Ce phénomène est très productif en ahanta, nzima et agni sanvi. Toutefois, en agni sanvi, dans un petit nombre de cas, /b/ ne se nasalise pas quand il est précédé de nasale (Cf. (17) b pp. 147); ce qui nous a poussée à restaurer deux protophonèmes B et 'B ((17), (18), (18')) pp. 360-362).

En anufo, bien qu'on note la préfixation d'une nasale dans la formation du pluriel d'un nombre restreint d'items, cela n'entraîne pas pour autant la nasalisation du segment suivant. En baule ayaou, on observe une trace de ce procédé en considérant ((12) b sous 1.3.3.1.3).

Ainsi, comme le montrent les exemples ci-dessus, la nasalisation d'une occlusive voisée que précède un élément nasal /N/ n'est point attestée en anufo. En baule (de manière générale), même si elle n'est pas très répandue, elle est observée néanmoins dans un petit nombre de mots ((12) b sous 1.3.3.1.3).

En agni, ahanta et nzima par contre les procédés de sonorisation de sourdes et de nasalisation de l'occlusive bilabiale sonore après nasale sont très productifs; et à travers l'identité de ce mode de fonctionnement, l'agni sanvi se rapproche plus de ces dialectes du Sud.

2.4.2.4.3 Quelques mutations consonantiques

Les quelques caractéristiques phonologiques observés consistent en fait en une mutation consonantique. On parle de mutation consonantique lorsque certains sons ont tendance à changer certains de leurs traits sous certaines conditions phonétiques. Dans le Bia, certaines occlusives en position intervocalique changent certaines de leurs qualités phonétiques. Ce phénomène ne concerne pas de façon systématique toutes les composantes du Bia. L'agni, le nzima et l'ahanta sont ceux qui sont les plus concernés. Soit:

k→h

(7)	agni	baule	anufo	glose	agni	baule	anufo	glose
	kó	kó	kó	«Partir»	èhólè	kólè	kô	«Départ»
	jà hó	à wó	wò kó	«Il est parti»				

(ahanta, nzima)

ko	«Partir»	ytho	«Il est parti»
----	----------	------	----------------

Avec *kɔ* «aller», la consonne initiale /k/ à l'intervocalique aussi bien à l'intérieur (dans la formation du nom verbal) qu'à la frontière (en rapport avec certains tiroirs verbaux) de mots se réalise [h] en agni sanvi. En nzima et ahanta, il est admis que /k/ devient [h] à l'intervocalique. En anufo, ce phénomène n'est pas attesté mais en baule ayaou, on n'observe une réalisation *w* de *k* qu'en liaison avec le verbe *kɔ* à l'injonctif (Cf. exemple (32) a et b, pp. 269; (36) b, pp. 271)) et à l'accompli (Cf. par exemple (2) c pp. 249; (3) a pp. 250).

/k/ en agni se réalise [h] à l'intervocalique tout comme dans les langues ahanta et nzima.

b→w/y

On observe que l'occlusive bilabiale /b/ devient [w] ou est amuïe en agni. Dans les dialectes du Bia Sud, /b/ alterne entre [w] et [ɣ] alors qu'en anufo et baule, dans le même contexte, elle ne subit aucun changement.

(8)	agni	baule	anufo	glose
	ba	ba	ba	«Venir»
	agni			
	jà	wá/ á		«Nous sommes venus»
	1pl-acc1	venir		
	anufo/baule			
	ja	ba		«Nous sommes venus»
	1pl-acc1	venir		
	Ahanta/nzima			
	yaya/yawa			«Nous sommes venus»

Ces quelques observations montrent en quelque sorte une ressemblance entre l'agni sanvi et l'ahanta-nzima.

2.4.2.4.4 Quelques correspondances phoniques

La correspondance phonique observée s'établit dans la plupart des cas entre le baule et tous les autres dialectes Bia. Elle se présente comme suit:

- Correspondance /l/ vs. /k/

La latérale /l/ dans les dialectes du Bia Nord correspond à /k/ dans ceux du sud:

(9)	anufo	baule	agni	nzima	ahanta ¹³⁹	glose
	kaafi	kale	kale	kake	kake	«Dette»
	ɔle	ɔle	ɔle	ɔke	ɔko	«Mardi»
	kpele	kpole	kpole	kpoke	poko	«Noeud»

- Correspondance /b/ vs. /w/ (Cf. (2) pp. 350)

En position initiale, l'occlusive bilabiale /b/ dans tous les autres dialectes correspond à /w/ en baule.

(10)	anufo	baule	agni	nzima	ahanta	glose
		wuke	bice/buce	buke	buko	«Ouvrir»
	baka	waka	baka	baka		«Arbre»
	bukâ	woka/oka	buka	buka		«Montagne»
	buka	wuka	buká	boa	buwa	«Aider»
	bisa	wusa	bisa			«Demander»
		ote ~wete	bôte			«Rat»

¹³⁹ Exemples nzima et ahanta tirés de Dolphyne et Dakubu (1988: 69).

beku eku biekü «Encore, davantage»

Cette observation montre une fois de plus que /b/ en baule est soumis à l'affaiblissement et même à l'élision.

- Correspondance /k/ vs. /w/

L'approximante labio-vélaire /w/ en baule correspond à l'occlusive vélaire /k/ dans les autres composants du Bia.

(11) anufo	baule	agni	nzima	ahanta	glose
kòkòlè	wòkwɛ/òkwɛ	kòkòlè	kòkòlè	kòkòlò	«Rouge»

Toutefois, avec la seule correspondance ci après:

anufo	baule	agni	nzima	ahanta	glose
buka	wuka	buka	boa	buwa	«Aider»

Il semble que *k* à l'intervocalique s'affaiblisse en *w* en ahanta et s'élide en *nzima* si nous considérons la correspondance ci-dessus. Mais ceci ne peut être tenu pour règle compte tenu des données insuffisantes et des différentes transcriptions des auteurs antérieurs.

L'enseignement que nous tirons de cette correspondance est que /k/ est une consonne qui a tendance à s'affaiblir en *w* et *h*, et fini par s'élider.

- Correspondance /w/ vs /h/ (Cf. (13)a pp. 357)

agni	baule ayaou	anufo	nzima ahanta	
èhòè	àwê	àwê ~ àhúè	ehɔŋɪ	«Faim»
hóálà/kuàlàfúè	wlâ	hólè [hórè]	hulale	«Coépouse»
àhùlɪ	àwlɛ	àhòré ~ àwèré	ahulɪ	«Cœur»

L'approximante labio-vélaire /w/ qui intervient essentiellement dans les items en baule ayaou correspond à la fricative glottale /h/ dans les autres dialectes.

2.4.3 Caractéristiques grammaticales

2.4.3.1 Le nom

- Mode de formation

- Préfixation vocalique

Le nom dans les dialectes du Bia dans sa forme est préfixé le plus souvent au générique par un élément vocalique. Soit la liste lexicale -que nous avons complétée suivante- proposée par Dolphyne & alii (1988:70).

NB: Les items après la barre oblique proviennent de notre corpus.

(12) anufo	baule	nzima	ahanta	agni	glose
------------	-------	-------	--------	------	-------

a.	yiwefo/fui	fɔ̃ɛ	funli	funli	efu~fu	«Cadavre»
b.	jabue	jobue	bule	bulu	ɛbue	«Caillou»
c.	ji	ji	yɛ	ɛyɛ	ji~jie	«Épouse»
d.	ti	ti	etile	tile	etile~ti	«Tête»
e.	wo/ woo	wo	ɛwɔɛ	ɔwɔɔ	ewo	«Serpent»
f.	anuma	anɔma	anluma	anluma	anɔma	«Oiseau»
g.	akpi/akpɛi	akpi		akpɛnɛ	apywii/akpɛi	«Mille»
h.	ahole	awɛ	ahuli	ahuli	ahuli/ ahɔlɛ	«Cœur»

A travers cette liste de mots, on note que les trois derniers items sont préfixés de l'élément vocalique «a». Ce dernier, en tant que préfixe nominal (Cf. préfixe vocalique sous 1.2.3.3.1), semble être une caractéristique commune aux composants du Bia. Considérant les items (a), (b) (c) (d) et (e) on se rend compte qu'excepté la voyelle «a», les autres voyelles telle que (e, ɛ, ɔ) ne sont pas préfixés au nom générique en anufo et baule. Ainsi, les voyelles /e, ɛ, o, ɔ, a/ apparaissent comme des préfixes vocaliques en agni, nzima et ahanta; ce qui n'est pas le cas pour les deux premières qui n'ont que /a/ comme préfixe vocalique, les autres voyelles n'y existant plus.

Toutefois, il nous apparaît qu'en ahanta et nzima, certains nominaux au générique sont caractérisés par la présence d'un élément suffixe qui est *lɔ~lɛ* respectivement en ahanta et *lɛ* en nzima. Nous pouvons le constater avec les items en (b), (c) et (e) ci-dessus mais également avec ceux qui suivent:

(13)	ahanta	nzima	glose
	sɔzɛ	tɔwɛlɛ	«Pénis»
	keɲɛ	ɛkɛɲɛlɛ	«Poitrine»

La suffixation de *lɔ~lɛ*, *lɛ* au nominal est spécifique aux dialectes du Bia Sud. Mais il faut signifier que selon les données de Ntummy (2002), le suffixe disparaît lorsque le nom est au génitif:

Ntummy (2002: 12)

mɛsɔzɛ	«Mon pénis»
mɛkeɲɛ	«Ma poitrine»

Avec l'étude du nom, nous pouvons retenir que le baule et l'anufo ont, contrairement aux dialectes Bia Sud, perdu les préfixes vocaliques e, ɛ, o, ɔ. À l'opposé de ces derniers, l'agni s'apparente aux dialectes du Sud par la conservation des préfixes nominaux vocaliques usités au générique.

- Nominalisation

Le nom verbal dans le Bia est formé à partir du radical verbal auquel est adjoint selon les dialectes soit un préfixe et un suffixe, soit seulement un suffixe. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné sous 1.2.2.5, le nom verbal se forme de trois différentes manières en anufo tandis qu'en baule (ayaou) il se forme par la suffixation de *lɛ* au radical verbal, la seule voyelle pouvant apparaître comme préfixe étant /a/. En agni (sanvi), nous avons vu que la formation du nom verbal s'effectue par la préfixation de la voyelle /e/ à la base verbale qui est suivie de la suffixation d'un certain

nombre de voyelles que sont /ɛ, ɔ a, e, o/ selon la règle harmonique. La formation du nom verbal dans les dialectes du Bia Sud est analogue à celle de l'agni sanvi, seulement, la particularité pour les dialectes du Bia Sud est, selon l'exemple à notre disposition, la mutation de la consonne initiale du radical verbal quand il reçoit le préfixe vocalique. Ce phénomène n'est pas fondamentalement spécifique aux dialectes du sud car il intervient aussi en agni en rapport avec un certain nombre de consonnes.

Exemple (du Bia Sud tiré de Dolphyne et Dakubu (1988: 66)

1) Bia Sud¹⁴⁰

Base verbale		Nom verbal	
su	'cry'	ezule	'crying'
di	'eat'	elile	'eating'
nɔ	'drink'	elɔle	'drinking'
da	'sleep'	elale	'sleeping'
fa	'take'	evale	'taking'
ka	'bite'	ehale	'biting'

2) Bia Nord

Base verbale				Nom verbal			
agni	baule	anufo	glose	agni	baule	anufo	glose
a. cé	cé	cé	«Offrir»	àcédîê	célê	àcèlî	«Offrande»
b. nàtî	nàtî	nàtî	«Marcher»	ènàdîê	nàtîlê	nàtîlî	«Marcher»
c. kèlê	klê	kèlê	«Écrire»	èhèlêê	klêlê	kèlêê ¹⁴¹	«Écriture»

Ainsi dans la formation du nom verbal, l'agni, bien qu'étant un dialecte du Bia Nord s'apparente à ceux du sud.

▪ Marques d'actualisation du nom

- Le pluriel

Pour la détermination du nom, nous nous intéressons aux marquage du pluriel. Dans la partie descriptive de notre travail, nous avons présenté le procédé de formation du pluriel des noms qui se résume comme suit:

- en baule par la suffixation du morphème *-mu* au nom,

¹⁴⁰ Nous avons laissé les gloses en anglais car la traduction en français serait la même pour le radical verbal et le nom verbal, et ce serait redondant.

¹⁴¹ On a aussi *kèrêwâ*.

- en anufo par la postposition du morphème *-m* (ce morphème a perdu la voyelle «u») au nom et pour un nombre restreint d'énoncés par l'antéposition d'un élément nasal et la postposition de *-m* au nom déterminé,
- en agni, on note deux modes de formation du défini pluriel. Le mode le plus fréquent est la préfixation d'un élément nasal homorganique de la consonne suivante au nom déterminé. Le second mode de formation du défini pluriel est analogue à celui qui a lieu en baule. Le pluriel se forme par la postposition obligatoire du morphème *-mɔ* au nom déterminé et ce, particulièrement (mais pas exclusivement) en rapport avec les noms ayant à l'initiale une voyelle.

En nzima et ahanta, on note également deux modes de formation du pluriel. L'un d'eux, analogue à l'agni sanvi, se manifeste par la préfixation d'une nasale au nom déterminé. L'autre mode de formation du pluriel (spécifique aux dialectes du Bia Sud) se fait par la préfixation d'une voyelle au nom déterminé.

(14) nzima et ahanta Dakubu et Dolphyne (1988: 71)

agni	nzima	ahanta	glose
sg/pl	sg/pl	sg/pl	
sua/sua mɔ	sua/ɜzua	sua/ɜzua	«Maison/maisons»
fui/fui mɔ	funli/ɜvunli	funli/ɜvunli	«Cadavre/cadavres»
cua/njua	čwɪa/afwɪa ¹⁴²	čwɪa/afwɪa	«Chien/chiens»
bala/mmala	bɜɜsua/mɜɜsua	yaale/mmaale	«Femme/femmes»

anufo	baule	
sg/pl	sg/pl	
sɔɔ/sɔɔ m	sua/sua mɪ	«Maison/maisons»
fui/fui-m	fɪɛ / fɪɛ mɪ	«Cadavre/ cadavres»
caa/caa-m		«Chien/chiens»
bara/mbara-m	bla/bla mɪ	«Femme/femmes»

Nous voudrions signifier que le préfixe vocalique en agni sanvi n'est pas comme l'a mentionné Dolphyne et Dakubu (1988: 71) un marqueur du pluriel; seulement, le nom donné sous sa forme de citation, donc sans aucune marque de détermination peut exprimer un pluriel indéfini ou un singulier indéfini mais ce n'est pas le préfixe vocalique qui traduirait le pluriel. Seul le préfixe nasal y est reconnu comme indice de pluriel en plus du suffixe *-mɔ* (pour le défini) postposé au nom. La formation du pluriel par la postposition du marqueur *-mɔ* au nom est également observée dans les dialectes du Bia Sud comme ci-dessous:

nzima et ahanta: Dolphyne et Dakubu (1988: 66 et 77)

¹⁴² en nzima, le pluriel de čwɪa «chien» est afwɪa ou njwɪa ou njwɔwɪa.

(15) Singulier	pluriel	
tuba	aduba	«Bouteille»
čele	ačele	«Chapeau/chapeaux»
sɪnɪ	sɪnɪ-mɔ/sɪnɪ-mɔ	«Feu/feux»
enzule/anzue	enzule-mɔ/anzue-mɔ	«Oreille/oreilles»

En guise de résumé, on retiendra que dans la formation du pluriel, l'agni sanvi à travers la préfixation de l'élément N- et l'usage de *-mɔ* s'apparente aux dialectes du Bia Sud.

2.4.3.2 Le verbe

- La forme nue du verbe (Cf. 1.2.2.2)

La catégorie verbale dans les langues Bia a, comme c'est le cas dans les langues Kwa, une structure morphologique assez homogène en ce sens qu'elle est constituée toujours de syllabes ouvertes qui se résument en des monosyllabes et des dissyllabes. Ainsi, la catégorie verbale apparaît sous la forme de lexème nu qui est en fait la forme de l'impératif singulier.

1) Bia Sud

fa	«Take»
ka	«Bite»
tɔnɪ	«Sell»
kele	«Write»

2) Bia Nord

anufo	baule	agni	
fá	fá	fá	«Prends!»
tèké	tìkè	tìké	«Ouvre!»

Dans le Bia, les tiroirs verbaux constituent un élément moteur et primordial dans la détermination verbale. De ce fait, nous allons nous intéresser aux morphèmes grammaticaux qui interviennent dans la détermination du verbe dans les dialectes du Bia Sud.

- L'inaccompli (imperfective) Cf. 1.7.1.1.2

- Le progressif (Cf. 1.7.1.1.2.3)

Le progressif se manifeste dans les dialectes du Bia Sud par la présence du morphème */ɛ* préfixé au radical verbal et peut-être par une reprise de la dernière voyelle du pronom¹⁴³ sujet selon l'exemple qui nous est proposé par Dolphyne et Dakubu (1988:66). Cependant Ntummy nous apprend de par ses données en ahanta qu'au progressif, la voyelle du radical verbal a un ton bas tandis que celle du

¹⁴³ Nous nous réservons d'affirmer que la reprise de la voyelle du pronom sujet soit de règle en Bia Sud puisque ceci n'a été observé qu'avec le pronom de troisième personne du singulier. Nous ne savons pas si ceci s'applique à tous les autres pronoms.

pronom sujet porte un ton haut; c'est la distinction entre le progressif et l'habituel. Ce dernier ne fait aucune mention d'un quelqu'un affixe aspectuel *le*.

(16) Bia sud: Dolphyne et Dakubu (1988: 66)

ɔleba/ ɔba

ɔle ba/ ɔ ɔ ba

«Il est en train de venir»

3sg-s prog venir/ 3sg-s prog venir

(17) ahanta: Ntummy (2002: 25)

mí dî

«Je suis en train de manger»

mí dî

1sg-s manger-prog

Si nous considérons la formation du progressif selon Dolphyne, nous devons reconnaître que cette formation est analogue à celle qui a lieu en agni sanvi et admettre que sur ce point, l'agni sanvi est plus proche des dialectes du Bia Sud que du baule et de l'anufo pour lesquelles le progressif se manifeste par le morphème /e/ (spécifique au baule ayaou) et /su/ anufo et autre variante baule.

- Le continuatif

Le continuatif selon les auteurs Dolphyne et Dakubu (1988) et Amihere Essuah (1965) n'est pas formellement marqué par un affixe aspectuel, il serait donc identique à l'habituel. Ce qui nous paraît intrigant, est le fait d'avoir trouvé dans leurs données, un morphème aspectuel *te* qu'ils ont défini comme traduisant le progressif à côté du morphème *le*. En outre, la traduction de l'exemple dans lequel figure ce morphème ainsi que sa ressemblance au morphème du continuatif dans les langues agni et baule du Bia Nord nous amènent à admettre que ce morphème est celui exprimant le continuatif en nzima.

(18) Nzima: Dolphyne et Dakubu (1988: 75, 60)

ɔ te sua

3sg-s cont carry

'he's still carrying'

o to su

'he still cries'

3sg-s cont cry

o te di

'he still eats'

3sg-s cont eat

ɔ to ku

'he still fights'

3sg-s cont fight

ɔ te da

'he is still sleeping'

3sg-s cont sleep

Nous ne disposons malheureusement pas de données pour ce qui concerne le continuatif en ahanta.

- Le futur

Le futur se manifesterait de différentes façons selon les auteurs dont nous exploitons les données. Pour Amihere Essuah (1965) et Dolphyne et Dakubu, il faut distinguer deux formes de futur en nzima. Dolphyne distingue le futur indéfini du futur immédiat. La première forme de futur est marquée par le préfixe *ba* au radical verbal, qui semble à notre sens être l’auxiliaire «venir» et la forme de futur immédiat est perçue à travers la préfixation du morphème *kε* au radical verbal; cette dernière forme apparaît également en Ahanta.

(19) Nzima (1988: 59 et 75)

ɔ	ba	zua	‘He will carry’	me	ba	boa	‘I shall help’
3sg-s	fut	carry		1sg-s	fut	help	
mi	ke	li	‘I shall eat (it)’	mi	kε	di	‘I shall pluck (it)’
1sg-s	fut	eat		1sg-s	fut	pluck	

Ahanta (1988: 60)

mi	ke	ǰeki	‘I will stop’	mi	ke	kpɪndɪ	‘I will scatter’	
1sg-s	fut	stop		1sg-s	fut	scatter		
ɔ	ke	ya/ɔ	kɔ wa	‘He’ll come’	o	ke	li	‘he’ll eat’
3sg-s	fut	venir/	3sg-s	fut	venir	3sg-s	fut	manger

Selon Ntumy (Idem), le futur est marqué d’une part comme ci-dessus établi et d’autre part par la préfixation d’un morphème /sa/ au pronom sujet du verbe comme dans la configuration ci-dessous:

(20)

sa	jeda		
sa	je	da	
fut	1pl-s	sleep	‘we will sleep’
sa	jedi		
sa	je	di	‘we will eat’
fut	1pl-s	eat	

L’auteur prend soin de préciser que le futur ainsi marqué exprime «*urgency or certainty*».

Dans tous les cas, le futur tel que présenté par ces auteurs est, excepté la forme avec auxiliaire *ba* apparaissant en nzima, loin de s’apparenter à la manifestation du futur dans les dialectes du Bia Nord.

▪ L’accompli

Il en existe deux sortes. L’un est nommé *past* et l’autre est appelé *perfect* par les deux auteurs. En fait le premier terme *past* correspond à ce que nous avons dénommé aspect accompli lointain ou acc2 et il est marqué dans les dialectes du Bia Sud par le même morphème sous lequel il se présente dans les dialectes du Bia Nord, à savoir par la suffixation de *-li* au radical verbal.

(21)

di	‘eat’	bɛlɪli	‘they ate’
kɔ	‘go’	ɔhɔɔli	‘he went’

La seconde forme d’accompli dénommé *perfect* se traduit par la mutation consonantique que subit la consonne initiale du radical verbal.

(22)

ba	‘come’	yɛɣa/yawa	‘we’ve come’
tɔni	‘sell’	jɛdɔni	‘we have sold’
fa	‘take’	mɪva	‘I have taken’
bizia	‘ask’	bɛɣizia	‘they have asked’

Contrairement à la forme d’accompli en *-li*, qui est identique à celle occurring dans les dialectes du Bia Sud, la forme d’accompli dénommé *perfect* et qui se manifeste par la mutation est propre aux dialectes du Bia Sud.

▪ La négation

L’expression de la négation dans les dialectes du Bia Sud est un tant soit peu similaire à ce qui a lieu en agni. En effet, la négation est exprimée de façon générale en nzima par la préfixation d’une nasale au radical verbal. Cette dernière étant homorganique de la consonne du radical verbal. La seule différence avec l’agni sanvi est la non suffixation du morphème *-m̩* au radical verbal. Le procédé d’expression de la négation en ahanta et nzima est différent de celui qui a cours en baule ayaou et anufo.

(23) nzima

fele	‘call’	yamvele	‘he didn’t call’
		ya m vele	
		3sg-s neg call	
ba	‘come’	ɔmma	‘he doesn’t come’
		ɔ m ma	
		3sg-s neg come	
kɔ	‘go’	yaŋgɔ	‘he didn’t go’
		ya ŋ gɔ	
		3sg-s neg go	

Cependant, Ntummy (Idem) présente un autre type de marqueur de la négation spécifique à l’ahanta. Cette forme de négation se matérialise par un allongement de la voyelle /a/ comme ci –dessous:

(24)

kɔ	‘go’	jaakɔ	‘he didn’t go’
di	‘eat’	baadi	‘they didn’t eat’
fa	‘take’	maafa	‘I didn’t take’

Ainsi donc selon ce dernier, le marqueur de négation en ahanta serait différent de celui du nzima. Etant donné que nous n'avons pas d'autres données relatives à l'ahanta pour établir une confrontation, nous nous en tenons pour le moment donc à cette affirmation.

Toutefois, Dolphyne et Dakubu ainsi que Amihere Essuah présentent un type de négation qui n'apparaît qu'en rapport avec une forme d'accompli: le perfect. Elle se traduit par la préfixation du morphème *te* au radical verbal auquel est suffixé le morphème *li* de l'accompli lointain.

(25)

ɔ	te	sua-li		'He hasn't carried'
3sg-s	cont	carry-acc2		

La comparaison entre les dialectes du Bia Sud (nzima-ahanta) et ceux du Nord (agni, baule anufo) malgré son caractère sommaire a montré que les dialectes du Sud par la présence d'affriquées dans leur système consonantique se démarquent de ceux du Nord. Au niveau des voyelles, il y a une ressemblance entre le nzima-ahanta et l'agni sanvi par l'attestation d'un système d'harmonie vocalique. La distinction toutefois entre l'agni sanvi et ces derniers réside non seulement dans l'emploi de la voyelle /ʌ/ (+ATR, mi-ouvert) en agni sanvi là où les autres ont /ɜ/ (+ATR, mi-fermée) mais également dans le fait que les derniers privilégient un système d'harmonie d'arrondissement.

Avec la formation du pluriel des noms, il a été observé une concordance entre l'agni sanvi et le nzima-ahanta du Sud à travers la préfixation de /N-/ et également la postposition de *mɔ* au nom.

En outre les marqueurs *le* du progressif, /N-/ de la négation sont communs à l'agni sanvi et au Bia Sud. Tout ceci démontre que bien que l'agni (sanvi) fasse partie du Bia Nord, il a en partage avec le Bia Sud quelques caractéristiques phonétiques et grammaticales qui le distinguent de ce fait de l'anufo et du baule.

CONCLUSION GENERALE

Cette étude sur les composants du Bia Nord que sont l'agni (parler agni sanvi) l'anufo et le baule (parler baule ayaou) a consisté d'une part en un travail descriptif systématique sous un angle comparatif et d'autre part en une comparaison historique du Bia Nord. La comparaison a été étendue aux composants du Bia Sud. Ce faisant, l'étude avait un double objectif: relever les caractéristiques phonologiques et morphosyntaxiques de chacune des langues et appréhender le degré exact de leur apparentement. L'étude a ainsi permis de faire la lumière sur le statut langue vs dialecte des trois entités linguistiques du Bia Nord. Pour l'atteinte de ces objectifs le travail a été mené en nous basant sur nos données personnelles de terrain mais en nous appuyant également sur les données d'études antérieures (nzima, ahanta du Bia Sud). Les résultats de cette étude sont ici résumés.

De la description comparative

La description a permis de dégager le système phonologique et morphosyntaxique de l'agni sanvi, de l'anufo et du baule ayaou.

A propos du système phonologique, on retient que de façon générale le système phonologique n'est pas totalement distinct d'une langue à une autre bien que quelques particularités aient été relevées. Au niveau des consonnes, le segment /h/ qui est absent du système consonantique du baule ayaou est observé en anufo et agni sanvi. Aussi, le statut d'allophone des fricatives [v] et [z] est commun à l'agni sanvi, à l'anufo et au baule ayaou. L'anufo a intégré ou conservé certains segments phonétiques (ʃ, ʒ,) (absent du système des consonnes de l'agni sanvi et du baule ayaou).

Avec les consonnes nasales, seule /m/ a statut de phonème en agni sanvi; anufo et en baule ayaou (comme dans le parler baule décrit (Creissels, D. & Kouadio, N. (1977)) alors que chez Ahoua (1996) aucune consonne nasale n'est un phonème. Excepté /m/, aucune consonne nasale n'a statut de phonèmes en agni sanvi, baule ayaou et anufo. Les autres consonnes nasales ne sont compatibles qu'avec des voyelles nasales et ce, dans les trois langues. En ce qui concerne les voyelles, le baule ayaou et l'anufo partagent le même système vocalique tandis que l'agni sanvi a un système ATR plus fourni. Quant aux schèmes de syllabe, il faut dire que les composants du Bia Nord sont caractérisés par la syllabe ouverte. La syllabe fermée est observée dans quelques mots d'emprunt en anufo. Les tons bas et haut phonologique caractérisent ces langues. Le rapprochement de notre étude phonologique avec ceux établis antérieurement ne diverge pas radicalement quoique quelques distinctions ont été relevées (Cf. remarques après chaque tableau consonantique, pp. 27-28).

Pour ce qui concerne la répartition des classes lexicales dans les langues ici concernées au chapitre deux, nous retenons que l'identification des parties du discours n'est possible qu'en considérant des critères syntaxiques plutôt que morphologiques. Selon leur fonctionnement syntaxique, les unités lexicales sont répartissables en: nom, verbe, adjectif et adverbe (catégorie majeure) mais également en pronom, déterminant, conjonction etc. Ces différentes classes se

distinguent les uns des autres suivant des critères bien spécifiques. Ainsi, la particularité de la classe du verbe réside dans son aptitude à occuper la position de prédicat et à se combiner aux morphèmes de temps, d'aspect et de la modalité (TAM). Le nom, lui, il est reconnu par son aptitude à fonctionner par lui-même comme un constituant nominal (à occuper les positions de sujet et objet), à se combiner aux marques de détermination (morphèmes de modalités nominales). Quant à l'adjectif, on le reconnaît en fonction prédicative en liaison avec le verbe copule *tí* «être» (ce qui est impossible pour la classe du verbe); et il est postposé au nom dans un syntagme de détermination (alors qu'un nom déterminant un autre nom lui est antéposé). L'adverbe, lui, se distingue des autres par sa flexibilité; on le rencontre avant ou après l'ensemble formé par le sujet, le verbe et l'objet. Pour ce qui concerne les catégories dites mineures, elles se distinguent de façon générale par leur inaptitude à se combiner aux morphèmes de flexions nominales et verbales, leur aptitude à occuper pour certains (notamment les pronoms) les positions du constituant nominal (ils se distinguent en cela des adjectifs et des morphèmes de modalités nominales) et à ne pas être déterminées par un adjectif (en ce point, il se distingue des nominaux).

À propos du constituant nominal au chapitre trois, le constat est que les différents morphèmes qui participent en la détermination du nom sont non seulement formellement ressemblants sinon identiques mais ils fonctionnent également de la même manière. Il n'a pas été observé de nombreuses distinctions. Toutefois, le démonstratif (qui est *èhí* ou *èhíká* en agni sanvi, *àhí* ou *jíní* en anufo et *ngǎ* en baule ayaou) est préposé au nom en anufo alors qu'en baule ayaou et agni sanvi le démonstratif est postposé au nom (malgré la distinction formelle). Une autre distinction est observée dans la formation du pluriel. En effet, la préfixation de l'élément nasal (au nom) dans la formation du pluriel (défini comme indéfini) est perdue en baule ayaou alors qu'elle est observée en agni sanvi et en anufo. Par ailleurs, dans le syntagme génitif, le nom déterminant est préposé au déterminé; et dans la détermination d'un nom par un adjectif, ce dernier suit le nom et cela dans les trois langues.

Au chapitre quatre, l'étude concernant la proposition relative a mis en exergue une construction qui enchâsse une phrase dans le syntagme nominal d'une autre par le biais des morphèmes *mð*, *ngǎ* en baule ayaou, *mð* en agni sanvi et *bè~bò* en anufo formellement ressemblants pour la plupart excepté *ngǎ*. Ainsi, le syntagme nominal qui devient l'antécédent peut être toujours repris par son anaphorique pronominal en anufo alors qu'en agni sanvi et en baule ayaou la reprise de l'antécédent par son anaphorique pronominal connaît des restrictions.

Les différents schèmes d'énoncés ont été abordés au chapitre cinq. Ainsi, on a distingué l'énoncé non verbal de celui dit verbal. Dans l'énoncé non verbal la fonction prédicative est assurée, d'une part, par un prédicatif nominal *lèè*, et *ò* à valeur identificatrice; et *jàà*, *â* ou *lèè*, et *jé* à valeur présentative et identificatrice en anufo et agni sanvi, baule ayaou respectivement. Le prédicatif nominal se place après le nom (N + pn) mais lorsqu'il est en rapport avec deux noms, il se présente formellement comme *jélé* en baule ayaou, *jólè* en agni sanvi, *jílá~ílá* en anufo mais syntaxiquement il

se place entre les nominaux (N1+pn+N2). D'autre part, le schème d'énoncé où la fonction prédicative est assurée par des verbes défectifs a été également abordé avec la remarque d'une ressemblance formelle et fonctionnelle des verbes défectifs.

Dans l'énoncé verbal, la fonction prédicative est assurée par le verbe. La prédication verbale est caractérisée par la structure SVO. Par ailleurs, les constituants sujet, objet et circonstant ont été identifiés en fonction de leur position syntaxique. Ce qu'il faut retenir c'est que ces différents constituants du point de vue syntaxique opèrent d'une même et unique manière dans les trois langues.

Au chapitre six, l'étude a consisté en la description des constructions sérielle et auxiliaire qui ont en commun la succession de radicaux verbaux. Toutefois la construction sérielle est caractérisée par l'emploi de plusieurs verbes pour codifier un unique événement; et chaque prédicat verbal est susceptible de recevoir des marqueurs aspecto-modaux (TAM), d'être suivi de son propre complément d'objet. La construction auxiliaire, elle se fait en rapport avec principalement trois verbes (*kɔ́*, *bá*, *fá* «aller», «venir», «prendre») formellement et sémantiquement identiques quoique *bá* en tant qu'auxiliaire s'est réduit sous la forme *a~áá* spécifiquement en baule ayaou. L'anufo particulièrement a développé d'autres auxiliaires tels que *kàbá*, *jó*, *ná*. En outre, dans son emploi l'auxiliaire ne peut être affecté des marqueurs aspectuels.

Avec l'étude des tiroirs verbaux au chapitre sept, nous retenons que le système de conjugaison dans les trois langues est de façon générale essentiellement axé sur le ton, les morphèmes et la présence ou non de complément d'objet. Ainsi, le système tonal permet de différencier certain aspect (habituel) et surtout les modes injonctif, intentionnel ou futur 1. Ainsi, l'expression de l'intentionnel ou futur 1 se caractérise dans les trois langues par un ton haut. Quant à l'aspect, il est caractérisé par des morphèmes préfixes (acc1, progressif, continuatif) ou suffixes (acc2, acc3), qui sont pour la plupart formellement identiques. La négation est indiquée par un suffixe *má* à ton haut et formellement identique dans les trois langues bien que l'agni sanvi présente quelques caractéristiques (préfixation d'un élément nasal au verbe, allongement de la dernière voyelle du verbe) qui lui sont propres. En plus de ces caractéristiques, l'agni sanvi, à travers un processus de mutation consonantique (très productif), se distingue des deux autres langues.

Les formations topicalisante et focalisante ont été étudiées au chapitre huit. Elles se présentent comme des constructions qui ont pour fonction de signaler explicitement un constituant qui joue le rôle de topique et de focus. La topicalisation est effectuée suivant un même principe, à savoir le détachement en tête d'énoncé du terme mis en topique, son suivi d'une petite pause mélodique à l'oral. Cependant, le terme mis en topique peut aussi être suivi des marqueurs:

díé, lié, dèè «Quant à...», «pour ce qui concerne...»

lí, lí, dí (en liaison avec l'interrogation)

kúsú, kùsú~kùsūmá, súkú~gúsú~súkúmá (aussi, par contre)

nîî (expression d'un sentiment de désapprobation, d'exaspération)

La reprise par un anaphorique pronominal du terme mis en topique est possible bien que connaissant quelques restrictions. La focalisation est construite suivant le même procédé que celui de la topicalisation, la distinction entre les deux constructions se manifeste au niveau des marqueurs. En rapport avec la focalisation, les morphèmes *je* et *je* interviennent après le terme mis en focus, *ɔ* en agni sanvi et *baule ayaou* ainsi que *a* en anufo se placent en fin d'énoncé.

Dans le dernier chapitre de l'aspect descriptif de notre travail, les divers procédés d'enchâssement des propositions ont été abordés. Si la parataxe se présente comme la juxtaposition des propositions simples, la subordination ou la coordination d'une proposition à une autre s'effectue par le biais de conjonctions qui se présentent pour la plupart formellement identiques; excepté quelques unes telle que *wàrá~wàrá sò* «ou bien», *ámá* «mais», *ákà~mákà* «sauf, à moins que» , *dàmáká* «parce que, car» que l'anufo a emprunté à d'autres langues (haoussa).

La description sous un aspect comparatif a permis de mettre en exergue les particularités phonologique, morphologique et syntaxique de chacune des langues. Les résultats obtenus révèlent une concordance aussi bien au niveau de la formation des unités linguistiques que de leur fonctionnement syntaxique. Le point de divergence significatif est la préposition du morphème du démonstratif dans le syntagme nominal ainsi que la préfixation de N- au radical verbal dans l'énoncé négatif en agni sanvi, la préfixation de N- au nominal dans la formation du pluriel des mots en agni sanvi et en anufo (pour certains noms). Face à cette configuration, il ne fait aucun doute que l'agni, l'anufo et le baule sont très proches.

De la comparaison des langues

Avec la comparaison, nous avons procédé à la restitution du système phonologique commun.

Au niveau des consonnes, l'étude des correspondances consonantiques a abouti au protosystème suivant:

	Bilab.	Lab-dent	Alvéo	Pal	Vél	Lab-Vél	Glott
Occlusives	P		T	C	K	KP	
	B		D	J	G	GB	
	‘B		‘D				
Fricatives		F	S				H
Approxim.				Y		W	

Avec le système consonantique reconstruit on observe la restitution de dix-sept unités consonantiques. On y remarque une opposition de voisement dans l'ordre des occlusives, contrairement à celui des fricatives. Concernant les occlusives bilabiale et alvéolaire, les proto-phonèmes ‘B et ‘D également ont été restitués sans que nous leur ayons attribué un contenu

phonétique (implosif?, rétroflexe?, lenis?) puisqu'ils ont fusionné avec leurs correspondantes B et D. Le système consonantique restitué, (restriction faite à 'B et 'D à cause de leur fusion avec B et D) est plus symétrique au système des phonèmes consonantiques de l'anufu et de l'agni sanvi par la présence de H. Par ailleurs, dans l'établissement des proto-segments, certains processus phonologiques ainsi que des remarques ont été observés:

- L'affaiblissement de /b/ en w, suivi de l'élision de ce dernier dans les items du baule ayaou et dans une moindre mesure dans ceux de l'anufu,
- la nasalisation de /b/ après N (qui ne touche pas l'anufu) en agni sanvi et baule ayaou,
- la réalisation *nw de* /b/ après N en agni sanvi et baule ayaou; ce qui nous a conduit à restituer B et 'B,
- la trace du voisement de /t/ (agni sanvi et baule ayaou) dans le contexte de voyelles nasales a été mise en évidence (quoique cela soit observé dans moins de trois séries comparatives); l'anufu se présente comme plus conservateur en exhibant /t/,
- la palatalisation de /k/ à l'intervocalique suivi de la voyelle antérieure fermée /i/ observée en agni sanvi et baule ayaou semble débiter en anufu car nous l'avons observé dans un seul terme *cìcì* «attacher»,
- la simplification de ηm en w ($\eta m > \eta w > w$),
- avec la glottale *h*, il a été observé le passage de *h* en liaison avec les voyelles postérieures à *w* en baule ayaou et dans une moindre mesure en anufu. Ce processus n'a pas encore atteint l'agni sanvi,
- Avec les fricatives, il a été noté qu'en plus des réflexes (z et v) qui sont communes aux trois langues, l'anufu en a développé ou peut-être conservé d'autres (ʃ, ʒ).

Le baule ayaou se trouve être plus sujet aux changements phonologiques (avec l'affaiblissement et l'élision de /w/ en médiane, la labialisation de /h/ en liaison avec des voyelles postérieures). L'anufu et dans une moindre mesure l'agni sanvi se trouvent être moins enclins à ces changements comparativement au baule ayaou.

Au niveau des voyelles, l'examen des correspondances vocaliques a abouti au protosystème vocalique suivant:

Voyelles orales			Voyelles nasales		
A	C	P	A ⁿ	C ⁿ	P ⁿ
i		u	ĩ		ũ
ɪ		ʊ	ɪ̃		ʊ̃
e		o			
ɛ		ɔ			
	ʌ			ʌ̃	
	a			ã	

Le système vocalique est sans surprise conforme au système vocalique en synchronie de l'agni sanvi.

Il a été noté dans les correspondances vocaliques que:

- Une diphtongue *ua* en agni sanvi et baule ayaou correspond à *ɔɔ* en anufo,
- une diphtongue *iɛ* ou *ie* en anufo correspond à une monophthongue *ɛ~e* en agni sanvi et *ɛ* en baule ayaou,
- dans certains items, *ɛ* en anufo équivaut à *a* en agni sanvi et baule ayaou mais dans d'autres on observe une correspondance contraire, *a* en anufo correspond à *ɛ* en agni sanvi-baule ayaou,
- /i/ dans certains items de l'anufu correspond à /e/ dans ceux du baule ayaou et de l'agni sanvi.

De ce fait, on note, à travers les variétés sanvi et ayaou (de l'agni et du baule), une concordance entre l'agni et le baule bien que le système vocalique de ce dernier soit similaire à celui de l'anufu. Cette concordance est imputable à leur proximité géographique.

Au niveau des correspondances morphologiques, il a été noté l'emploi productif de préfixes vocaliques en agni sanvi par rapport aux deux autres langues. On y observe le préfixe vocalique /a-/ dans les noms de parties du corps. Si ce préfixe est encore attesté en anufo, il est en voie de disparition en baule ayaou car très peu d'items l'exhibent.

Avec les correspondances lexicales, la seule distinction notable au niveau du vocabulaire grammatical est l'emploi d'un préfixe /N-/ dans la négation en agni sanvi, ce préfixe est inconnu en anufo et baule ayaou.

Au niveau du vocabulaire général, l'analyse lexicostatistique menée sur la base du vocabulaire de Swadesh que nous considérons ici a révélé 86% de ressemblance entre l'anufu et le baule ayaou, et 85% de ressemblance entre l'anufu et l'agni sanvi, et + 90% de ressemblance entre le baule ayaou et l'agni sanvi. Ce qui dénote d'une très grande parenté entre l'agni sanvi, l'anufu et le baule ayaou et conduit à leur conférer le statut de dialecte avec l'observation d'une plus grande ressemblance entre le baule et l'agni (à travers les parlers ayaou et sanvi ici soumis à cette étude).

Il faut avouer que tout au long de cette description et comparaison, très peu d'éléments formellement, sémantiquement et syntaxiquement distincts ont été observés. Ainsi l'agni, le baule et l'anufu se présentent comme une seule langue qui a pris des formes particulières au niveau du phonétisme, de la grammaire et quelquefois du sémantisme et à ce titre a fini par devenir un ensemble de dialectes (Pierre Guiraud (1968)). Ceci est corroboré par les résultats de la lexicostatistique.

Bien que l'analyse lexicostatistique ait clairement prouvé que les composants du Bia Nord ne sont en fait que des dialectes, nous avons éprouvé le besoin d'étendre la comparaison aux langues du Bia Sud. Cette comparaison a eu pour but de mieux interpréter les quelques différences observées entre les composants du Bia Nord, notamment en agni sanvi où des singularités sont observées (à travers l'emploi de préfixes vocaliques et nasal dans les correspondances morphologique et grammaticale) par exemple.

La comparaison avec le Bia Sud a montré au niveau des consonnes que le point de démarcation du Bia Nord et du Bia Sud réside dans l'attestation d'affriquées dans le système du dernier. Au niveau des voyelles, le nzima et l'ahanta ont un système ATR comme en agni sanvi avec la remarque que /ɜ/ (+ATR, mi-fermée en Bia Sud) et /ʌ/ (+ATR, mi-ouvert en agni sanvi (Bia nord)) constituent le point de distinction entre l'agni sanvi et le Bia Sud.

Au niveau des caractéristiques grammaticales, tout comme en agni sanvi, on note l'emploi d'un préfixe vocalique (e, ɛ, a) dans la forme de certains noms et également l'usage du préfixe nasal dans la formation du pluriel des noms dans les dialectes du Sud. Par ailleurs, on observe aussi l'usage d'un préfixe nasal dans la négation dans le Bia Sud. Ces quelques particularités communes aux langues nzima et ahanta du Bia Sud avec l'agni sanvi du Bia Nord mettent en évidence la ressemblance en certains points de ce dernier avec les premiers bien qu'il fasse partie au même titre que le baule et l'anufu du Bia Nord.

Considérant les résultats obtenus, nous estimons avoir atteint l'objectif que nous nous sommes fixée. En menant cette étude, nous avons décrit systématiquement le baule ayaou qui n'avait pas encore été décrit; de même que l'agni sanvi qui n'était pas aussi systématiquement décrit bien que certains aspects (pronoms, phonologie) aient été étudiés. L'anufu parlé au Togo n'avait pas à notre connaissance lui aussi fait l'objet de description systématique. Avec la comparaison de ces trois dialectes, nous avons pris part non seulement à leur description mais nous avons également fait la lumière sur leur réel statut en montrant que malgré son isolement, l'anufu doit être considéré comme un dialecte autant que l'agni sanvi et le baule ayaou (même si statistiquement ces derniers sont plus proches).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adjekum, G., M. E. Holman, T. W. Holman. 1993. *Phonological processes in Anufɔ*. Institute of African Studies. University of Ghana. Legon.
- Adouakou, S. 2005. *Ton et intonation dans la langue agni indénié*. Bielefeld University. PhD
<http://d-nb.info/983925364/34>
- Ahoua, F. 2006. «Reconstruction of consonants in Bia languages: Innovation or Retention». *Annual colloquium of the languages of the Volta Basin Legon- Trondheim Linguistics Project*, PP 9-13.
- Ahoua, F. 2009. «L'encodage du topique et du focus et la pertinence du trait (animé inanimé) dans les langues Kwa de la Côte d'Ivoire». *Langues et littératures*, n^o 35, PP 1-17.
- Aikhenvald, A. Y. 2006 *Serial verbs constructions in a typological perspective*. In: Aikhenvald, A.Y, and Dixon, R.M.W., (eds.) *Serial Verb Constructions: a cross-linguistic typology*. Oxford University Press, Oxford, U.K., pp. 1-68.
- Amfo, A, A, N. 2007. «Noun phrase and clausal connectives» in Akan. In Odden David (éd) *Studies in African linguistics*. Departement of Linguistics and the center for African studies, Ohio state university. Vol 36. Pp1-27.
- Andersen, H & Koerner, K. 1990. *Historical linguistics 1987: Papers from International conference on historical linguistics*. John Benjamins Publishing Company. Ottawa.
- Anderson, S, R. 1985. «Typological distinction in word formation» in Shopen T. (éd) *Language typology and syntactic description*. Cambridge University Press. Cambridge/New York/Melbourne/Sydney.
- Anttilla, R. 1989. *Historical and Comparative Linguistics*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia.
- Assanvo, D, A. 2001. «Les marques d'accord de l'agni, langue Kwa de Côte d'Ivoire»
http://pages.usherbrooke.ca/clsl/vol5no1/ASSANVO_vol5_no1_2011.pdf
- Anyanwu, R, J. 2008. *Fundamentals of phonetics, phonology and tonology*. Frankfurt am Main. Lang
- Bhat, D, N, S. 1999:46). *The prominence of tense, aspect and mood*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam
- Bennett, P, R. 1976. «Some problems of Bantu lexicostatistics». In Dyen, I & Jucquois (éds), *Lexicostatistics in genetic linguistic II: proceedings of the Montreal Conference*. Centre de Recherche Mathématiques/Université de Monréal. Peeters. Louvain.
- Benveniste, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard. Paris.

- Berry, J. 1955. Some Notes on the Phonology of the Nzema and Ahanta dialects. *Bulletin of the School of oriental and African Studies*. Vol 17. pp 160-165.
- Bouquiaux, L. 1987. *Enquête et description des langues à tradition orale*. SELAF. Louvain.
- Boadi, L, A. 2008. «Tense, aspect and mood in Akan». In Ameka, F & Kropp Dakubu (éds). *Aspect and modality in Kwa languages*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia.
- Burmeister J. 1982. «L'agni». In Hérault, G. (éd). *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*. Vol 2, ILA. Abidjan. pp 155-172.
- Burmeister J. 1983. «Volta-Bandama Language Structures». In Hérault, G. (éd) *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire* Vol 2, ILA. Abidjan. pp 215-221.
- Burmeister J. 1999. *Lexique agni sanvi-français*. Collection Alpha. Centre Alpha Bible Aboisso-Côte d'Ivoire.
- Burmeister J. 1999. *Guide d'orthographe agni sanvi*. Collection Alpha. Centre Alpha Bible Aboisso-Côte d'Ivoire.
- Carlson, R. 1994. *A grammar of Supyire*. Mouton de Gruyter. Berlin.
- Caron, B & Amfani, A, H. 1997. *Dictionnaire français-haoussa*. Karthala. Paris.
- Caron, B. 2000. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Peeters. Louvain-Paris.
- Carr, P. 1993. *Phonology*. Palgrave. New York.
- Coffi, S. 2005. *Le Proto-Oti-Volta-Oriental: essai d'application de la méthode historique comparative*. Köln. Köppe.
- Comrie, B. 1985. *Aspect*. Cambridge University Press. Cambridge.
- Comrie, B. 2001. *Aspect*. Cambridge University Press. New York.
- Comrie, B. 2006. *Aspect*. Cambridge University Press. New York.
- Christaller, J.G. 1875. *Grammar of the Asante and Fante Language*.
- Connell, B. 2001. «Downdrift, downstep and declination». Typology of African prosodic systems.
<http://coral.spectrum.uni-bielefeld.de/TAPS/Connell.pdf>.
- Cornevin, R. 1988. *Le Togo des origines à nos jours*. Académie des Sciences d'Outre-Mer. Paris.
- Coupez, A. 1955. *Esquisse de la langue holoholo*. Annales du musée royal du Congo Belge. Science de l'homme, linguistique. Tervuren. Musée royal du Congo Belge.
- Creissels, D. & Kouadio, J.N. 1977. *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. ILA, Abidjan.

- Creissels, D. 1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Ellug. Grenoble.
- Creissels, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Ellug. Grenoble.
- Creissels, D. 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Ellug. Grenoble.
- Creissels, D. 2006. *Syntaxe générale: Une introduction typologique*. Hermes Science Publ. Paris.
- Creissels, D. 2009. *Le malinké de Kita: un parler mandingue de l'ouest du Mali*. Rüdiger Köppe Verlag. Köln.
- Delval, R. 1980. *Les musulmans au Nord-Togo*. CHEAM et Académie des Sciences d'Outre-Mer. Paris.
- Dik, Simon. 1997. *The theory of functional grammar I. The Structure of the Clause*. vol. 1: Functional Grammar Series 20. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Dubois & al. 2002. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse. Paris.
- Dumestre G. 2003. *Grammaire fondamentale du bambara*. Karthala. Paris.
- Dupuis, J. 1824. *Journal of a residence in Ashantee*. New Burlington Street. London.
- Durie, M. (1997). «Grammatical structures in verb serialization». In A. Alsina, J. Bresnan & P. Sells (éds.) *Complex predicates*. Stanford: CSLI.
- Elders, S. 2008. *Grammaire kulango (parler de Bouna, Côte d'Ivoire)*. Rüdiger Köppe Verlag. Köln.
- Elugbe, B. O. 1973. *A comparative Edo phonology*. PhD dissertation. University of Ibadan.
- Foley, W. & Olsan, M. 1985. *Clausehood and verb serialization*. In Nichols, J. & Woodburry, A. (eds), *Grammar inside and outside the clause*, pp 17-60. Cambridge University Press. Cambridge.
- Fox, A. (1995). *Linguistic reconstruction: An introduction to theory and method*. Oxford University Press. Oxford.
- Froelich, J, C. 1963. *Les populations du Nord-Togo*. PUF. Paris.
- Givón, T. 1990. *Syntax a functional typological introduction*. John Benjamins. Amsterdam
- Givón, T. 2001. *Syntax*. Vol 1. John Benjamins. Amsterdam
- Givón, T. 2001. *Syntax*. Vol 2. John Benjamins. Amsterdam
- Guarisma, G. et Wilhelm, J. G. Möhlig. (éds.). 1986. *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*. Reimer, Berlin.

- Guthrie, M. 1967. *Comparative Bantu: An introduction to the comparative linguistics and prehistory of Bantu languages*. Gregg Press. Farnborough.
- Heine, B. A. 1976. *Typology of African languages based on the order of meaningful elements*. Dietrich Reimer Verlag. Berlin.
- Heine, B. & Nurse, D. 2004. *African languages: An Introduction*. Cambridge University Press.
- Herault, G. 1982. *Atlas des langues Kwa de Cote- d'Ivoire*. ILA. Abidjan.
- Hock, H. H. & Joseph, B. D. 2009. *Language history, language change, and language relationship: An introduction to historical and comparative linguistics*. Mouton de Gruyter. Berlin, New York.
- Hoenigswald, H. M. 1944. «Internal reconstruction». *Studies in Linguistics* Vol2, pp 78-87.
1950. «The Principal Step in Comparative Grammar». *Language*. Volume 26, no 3. Pp 357-364.
- Hoenigswald, H. M. 1946. «Sound change and Linguistics Structure». *Language*. Volume 22. Pp. 138-43.
- Hoenigswald, H. M. 1960 a. *Language Change and Linguistics Reconstruction*. University of Chicago Press. Chicago.
- Hombert, J-M & Hyman, L. M. (éds). 1999. *Bantu Historical Linguistics: Theoretical and empirical perspectives*. CSLI. California.
- Hombert, J-M. 1974. «Universals of downdrift: their phonetic basis and significance for a theory of tone». *Studies in African linguistics*. Pp. 183-169.
- Houis, M. 1977. «Plan de description systématique des langues négro-africaines». *Afrique et language* 2, Pp 40-5.
- Hyman, L. M. 1972. «Nasals and nasalization in Kwa». *Studies in African Linguistics*, Vol 3, No2, pp. 205-167.
- Ibrizimow, D. & Segerer, G. 2004. *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Peeters. Louvain-Paris.
- Katamba, F. 2007. *An introduction to Phonology*. Longman Group UK. London.
- Kipré, P. 2005. *Côte d'Ivoire la formation d'un peuple*. Sides. Fontenay-sous-Bois.
- Ki-Zerbo, J. 1978. *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*. Hatier. Paris.
- Kleiber, G. 1987. *Relatives restrictives et relatives appositives: une opposition "introuvable"?* Niemeyer. Tübingen.
- Kodjo, N. G. 2006. *Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire), des origines à la fin du XIX^e siècle*. L'harmattan. Paris.

- Kouadio, N., J. 1996. *Description systématique de l'attié de Memni: langue Kwa de Côte d'Ivoire*. ANRT. Lille.
- Krass, Rev. A. C. 1970. *A dictionary of the Chokosi Language*. Institute of African Studies. University of Ghana, Legon.
- Krause, G. A. 1895. «Die Stellung des Temne innerhalb der Bantusprachen». *Zeitschrift für afrikanische und oceanische Sprachen*. Vol I. pp. 250-67.
- Kropp Dakubu & al. 1988. «The volta comoe languages». In M. E. Kropp Dakubu (éd.). *The languages of Ghana*. Kegan Paul Internat. London.
- Léard, J-M. 1990. «Le développement de *ce que* en français et l'évolution du relatif-interrogatif-exclamatif». In Andersen, Henning (éd.). *Historical linguistics 1987: Papers from International conference on historical linguistics*. John Benjamins Publishing Company. Ottawa.
- Lehiste, I. 1988. *Lectures on language contact*. Mass. u.a., MIT. Cambridge.
- Loucou, J-N. & Ligier, F. 1978. *La reine Abla, fondatrice du royaume Baoulé*. ABC. Paris.
- Loucou, J-N. 1984. *Histoire de la Côte d'Ivoire: la formation des peuples*. CEDA. Abidjan.
- Maillard, Michel. 1974. «Essai de typologie des substituts diaphoriques». In: *Langue française*. Vol. 21. Communication et analyse syntaxique. pp. 55-71.
- Manessy, G. 1969. *Les langues gurunsi, essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. SELAF. Paris.
- Manessy, G. 1975. *Les langues Oti-Volta. Classification d'un groupe de langues voltaïques*. Langues et civilisations à tradition orale. SELAF. Paris.
- Manessy, G. 1979. *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques*. SELAF. Paris.
- Meillet, A. 1925. *La méthode comparative en linguistique historique*. Ascheuhag. Oslo.
- Meillet, A. 1937. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. 7th edn. Paris.
- Miehe, G. 1991. *Die Präfixnasale im Benue-Congo und im Kwa. Versuch einer Widerlegung der Hypothese von der Nasalinnovation des Bantu*. Dietrich Reimer Verlag. Berlin.
- Moñino, Y. 1995. *Le Proto-Gbaya: Essai de linguistique comparative historique sur vingt-et-une langues d'Afrique centrale*. SELAF. Paris.
- N'guessan K. J. 1982. «Le baoulé». *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*, 1, Hérault, G (éd), pp 277-306. ILA, Abidjan.
- Nédellec, B. 2008. «Naténi». In Tröbs, H., Rothmaler, E. & Winkelmann K. (eds), *La qualification dans les langues africaines*. Rüdiger Köppe Verlag. Köln. Pp 145-162.
- Nédellec, B. 2006. *L'expression de la qualification en naténi*. Rüdiger Köppe Verlag. Köln.

- Ntummy, S. 2002. *Collected field reports on the phonology of Ahanta*. Institut of African studies. Legon.
- Odden David (éd). 2007. *Studies in African linguistics*. Departement of Linguistics and the Center for African Studies. Ohio State University.
- Osam, E.K. 2003. <http://www.ling.hf.ntnu.no/tross/osam.pdf>
- Peltre, Pierre. 1977. *Le «V Baoulé» (Côte d'Ivoire Centrale)*. ORSTOM. Paris.
- Perrot, C, H. 1982. *Les Anyi –Ndenye et le pouvoir aux 18^e et 19^e siècles*. CEDA. Abidjan.
- Quaireau, A. 1987. *Description de l'agni des parlers moronou, ndénié et bona*. Thèse d'Etat. Université Stendhal. Grenoble.
- Reindorf C, C. 1895. *The history of Gold Coast and Asante*. Bâle (2éd. Accra 1966). XVI, 356p.
- Reinhard, P. 2009. *Parlons moba, langue du Nord-Togo*. L'Harmattan. Paris.
- Retord, G. L. A. 1972. *L'agni, variété dialectale Sanvi*. (Annales de l'Université d'Abidjan H 5-1). ILA, Abidjan.
- Schachter, P. 1974. *A non-transformational account of serial verbs*. Studies in African Linguistics, 219-244.
- Sebba, M. 1987. *The syntax of serial verbs: an investigation into serialisation in Sranan and other languages*. Benjamins. Amsterdam.
- Smye, G. E. 2004. *A grammar of Anufɔ*. Institute of African Studies. University of Ghana, Legon.
- Stewart, J. M. 1965. «The typology of the twi tone system». Bulletin of the Institute of African Studies. Legon.
1976. «Towards Volta-Congo Reconstruction». Inaugural Lecture. Universty Press.Leiden.
1983. «Nasality in Tano-Congo». Paper presented at the Colloquium on African Linguistics. Leiden.
1989. «Kwa». In Bendor-Samuel. J. (éd)*The Niger-Congo Languages*. Pp 217-245. University Press of America, Lanham, New York, London.
- Tcham, B, K. 2007. *Le royaume anoufo de Sansanne-Mango. de 1800 à 1897*. Presse de l'UL. Lomé.
- Terray, E. 1995. *Une histoire du royaume Abron du Gyaman: des origines à la conquête*. Karthala. Paris.
- Thomason, S. 2001. *Language contact: an introduction*. Edinburgh Univ. Press. Edinburgh.
- Tröbs, H., Rothmaler, E. & Winkelmann K. 2008. *La qualification dans les langues africaines*. Rüdiger Köppe Verlag. Köln.

- Van Rouveroy, E. et Van, E. 1976. *Ti anufò, un coup d'œil sur la société des Anufòm au Nord-Togo*. Centre d'Etudes Africaines, Leiden.
- Vansina, J. 1987. «Vers une histoire des sociétés mongo». *Annales aequatorio*. Vol 8. Pp. 57-9.
- Welmers (1959)
- Williamson, K. 1989. «Niger-Congo Overview». In Bendor-Samuel. J. (éd). *The Niger-Congo Languages*. University Press of America, Lanham, New York, London. Pp. 3-45
- Williamson, K & Blench, R. 2004. «Niger-Congo». In Heine, B & Derek, N. (Éds). *African languages: an introduction..* Cambridge. United Kingdom. Pp 42-11.
- Winston, F. D. D. 1960. «The mid tone in Efik»: *African language Studies*. Vol1, 185-192.

VOCABULAIRE COMPARE

Liste swadesh

	Glose	agni	baule ayaou	anufu
1.	aile	ndèbá	ndèǎ ~ ndèjǎ	lǎkpètè
2.	an, année	àfúè	àfúè [àfwê]	àfɔ̀
3.	arbre, bâton	bàkǎ	wàkǎ	bàkǎ
4.	autre	fúfólè	òflê/ ùflê	fɔ́fólè [fɔ́fórê]
5.	avec	[nù]	[nì]	[nì]
6.	beaucoup	dóú	lòwú/lòú	dóńgú [dóńgú]/àgéjà
7.	blanc	fúfúè [fúfwê]	ùfúè [ùfwê]	fófóè
8.	boire	nú	nɔ̀	nú
9.	bon	kpâ	kpâ	kpâ
10.	bouche	núà	nuǎ [nwǎ]	ànɔ̀ɔ̀/nɔ̀ɔ̀
11.	brouillard	bòlé	bòlè	bòlé [bòrê]
12.	brûler	jàlá	jrà	jàlá [jàrá]
13.	ceci, celui- ci cela, celui- là	èhí èhíká	ngǎ	àhí/níní
14.	cendre	nzúà	nzúè [nzwê]	nzui [nzui]
15.	chanter	tù èjúè	srò júè	dì júè
16.	chasser (gibier)	ètúí bòló èhólè	kòníè wòlê	kòní kòò
17.	chaud (températu	wúlúwúlú/h èlé	ñprě/ lòlùwà	kékéré

	re)			
18.	cheveux	èpùá [èpɔǎ]	tí mǔế [tímwế] ¹⁴⁴	tí ɲmǐế
19.	chien	cùá	àdwà	càá
20.	cinq	nnú	nnù	nnù
21.	cœur	àhùlǐ	àwlế	àhòré ~ àwèré
22.	comment	sě	sě	sě [jě]
23.	compter	ká	ká	kǎ
24.	corde	ɲàmǎ	ɲàmà ~ ɲàà	ɲàmá
25.	corne	m̃mê	wê	m̃bíê [m̃bjê]
26.	cou	kòmíà~àkòmí	kòmí	àkòmí
27.	coudre	kpá	kpá	kpá
28.	couler	sí	sònɲì [sòɲɲì]	sònɲí [sòɲɲí]
29.	couper	kó/ kpé	kpé	kpié
30.	court	sí/ tìkâ	sí/ tìkâ	sí/ tìkâ
31.	cracher	tì ɲgèsélè	tì ɲjèsrè/tì nuàzué	jì nàzùé
32.	craindre	sùló	srǒ	sòló [sòró]
33.	creuser	fú	fú	fùdú
34.	dans	[nú]	[nú]	[nú]
35.	dent	àjě/jé	jé	àjèé / jé
36.	deux	ɲjùà/ [ɲɲù]	ɲjù ɲjò [ɲɲò]	ɲjò [ɲɲò]

¹⁴⁴ trè mǔế [trèmwế]

56.	fendre	kpàcí	kpàcì	kpàkí
57.	feu	sî	sî	sî [ʃî]
58.	feuille (végétal)	ɲɲá [ɲɲá]	ɲɲá [ɲɲá]	ɲàwá
59.	fleur	fáláwàsì	fléì	púm
60.	flotter	ɲàɲá/tòlò	ɲàɲá	ɲàɲá
61.	foie	èbúè / búè [búè]	buê [bwê]	búè [bwê]
62.	forêt	èhóájè	bǒ mwê	bòlò/bòlò gbígbiní
63.	frapper	bú	bó	bó
64.	froid (température)	fɔ̀lɔ̀lɔ̀	fɔ̀lɔ̀	níníkí
65.	frotter	cítá	kpìtà	kítá
66.	fruit	bǎ/mǎmǎá	bǎ/mǎmǎ/ mǎ	(bàkà) mǎmǎá/sùwá
67.	fumée	èwúsálà	wúswrê/ úswrê	ɲmísínì [ɲmíʃínì]
68.	gauche	bê	bê	bíê
69.	genou	ɲàgùlùmá	ɲùglwà [ɲùɲglwà]	ɲàgúlúmá
70.	gonfler	wúlá	fità	wúlá
71.	graine	bǎ/mǎmǎá	bǎ/mǎmǎ/ mǎ	mǎmǎá
72.	graisse	èlùí	duí [duĩ]	lùí [lwĩ]
73.	grand	kpìlí	kplí	kpìlí
74.	gratter	fùfá	fuàfà	dùkà
75.	herbe	ɲdífè	ìɲrwê	wúlá [wúrá]

76.	homme (être humain)	súlà	slâ [srâ]	sónɔ̀
77.	homme (mâle)	bèlénzúá	jàswà	bièsó
78.	ici	èwá	wà	fɛ́
79.	il	ɔ	a	i/wɔ
80.	Ils	bɛ	me	bu
81.	intestins	ɲɲǎ [ɲɲǎ]	àjá	àjàjá
82.	jambe	àjáɛ/jà	jà	àjá/jà
83.	jaune	ákó lùì	zòù	ndórê ñzùé
84.	je ¹⁴⁶	m~mɪ	m (N)	m (N)
85.	jeter	tú/jú...guà	jì...blö	fà...jí
86.	jouer, s'amuser	kà ñgòhùá	kà ñguá	jò kókóró
87.	jour	cǎá	cě	cě
88.	juste, correct, droit, rectiligne	fɔ̀ù/séí	sèí/ñdɛ̀à	céí
89.	là	béɛ [béɛ]	lè	bírí [bírí]
90.	lancer	tú	tó	tú
91.	langue (organe)	tòfèlémá	tàflà ~ tàflàà	tàféréma
92.	large	tètèlé [tètèé]	tlètélé [trètéré]	tètèré [tètèéré]

¹⁴⁶ Nous transcrivons les pronoms et le marqueur de la négation sans le ton car le ton de ces derniers est fonction des modalités aspecto-modales.

93.	laver (linge)	kpú	kpú	kpú
94.	laver (vaisselle)	wùzǐ	wùzǐ	ηmǐjǐ
95.	lier	cìcì	cìcì	cìcì
96.	lisse	túútútú	trè̀trè̀/ trè̀kè̀trè̀ké	/mlè̀nè̀/ pópónó
97.	loin	múà	mè̀múà [mè̀wâ]	dédé
98.	long	tǐdǐ	tè̀dè̀	tǐtǐ
99.	lourd	nùnùé	nènì	nònóólí
100.	lune	sàlá	sră	sàlá
101.	main	àsă kùnnù	sá~sà klú	àsá kùnnù
102.	manger	dí	dí	dí
103.	marcher	nàdí	nàtì	nàtí
104.	mauvais	èté	tê	tíê
105.	mer	jénvíé	jènvîè	tiékú [tjékú]
106.	mère	nǐâ ~nǐ	nǐè [njè]~ nǐ	nǐ
107.	mince	tǐámâ	tǐââ	fǐlò/méllé/mémélé kí
108.	montagne	bùkâ	òkâ	bùkâ
109.	mordre	ká	ká	kâ
110.	mouillé, humide	lwă	dwà	dòó
111.	mourir	wú	wú	wú
112.	nager	jó	wé	wèé

113.	ne ... pas	N...mā	...mā	...mā
114.	nez	àbòé ~ àbòó~ bó	búé [bwé]	àbùé / búé [bwé]
115.	noir	bílè	blê	bíli [bíri]/bli[brí]
116.	nom	dùmă	dùmă	dumá
117.	nous	je	je~e	je~ja
118.	nouveau	fófólè	òflê/ ùflê	fófólè [fófórê]
119.	nuit	kòṅgòé~kòṅ gòó	kòṅgùé	kòṅgùé
120.	oeil	àṅăă ~ àṅă~ṅí	ímà ~ jíma [ṅíma]	àṅumbà
121.	oeuf	kòlònfíá [kòlòṅvjá]	klèsuà	kàlàfó
122.	oiseau	ànùmă	ànùmă	ànùmă
123.	ongle	àsá bŭ	sà buí	àsá búí
124.	oreille	àzùé	sùkpó	àsùí [àsufí]
125.	os	bòwê	wòwíè ~ òwíè	bùwê
126.	où	ṅíhă /ní	ṅífă/ní	ní /nífă sú
127.	parce que	òsánìkê	àfíḡí	dàmăká
128.	peau	kpòlò	kpló	ṅùmă
129.	penser	ḡlǐ	bù àḡḡdà	bú
130.	père	sí/ sê	sí	sí [fí]
131.	petit, peu	kăă	kăă	kăă/kápítí
132.	pied	àjà tàsà	jà klù	àjà kúnú
133.	pierre	èbùé	jòbùé [jòbwě]	jàbùé

152.	racine	èlùí	òdùí [òdɥĩ]	lùí [lɥĩ]
153.	respirer	diè wúmíâ	dò wùmjê	jì ñúmí
154.	rire	sílí	srí	sílí[ííí]
155.	rond	kúlúkúlú/ klúklú	klùklú	jínlí
156.	rouge	kòkòlé	wòkwě	kòkòlé [kòkòré]
157.	route	àtí	àtí	àtí
158.	s'asseoir, être assis	tàlá [tàlá] àsì	trà àsè	tàná
159.	s'étendre, être étendu	làgá	làgà	làgá
160.	sable	àpùá	àwùpă	ηmìé
161.	sale	èfíà [èfjá]	fíê [fjê]	fí
162.	sang	mòjá	mòjá	m̀bújá
163.	savoir	sí	sí	sí[íí]
164.	se battre	kú	tú	tú
165.	se laver	bíá	wùzì	bíé
166.	se lever,	jàsó	jàsò	jàsó
167.	se tenir debout	jìná	jrà	jìná
168.	sec	jùí/ wúsíwúsí	wìsìwìsí/kèé	wùrùwà/ wékéwéké
169.	sel	ñjì	ñjì [ñjì]	ñjì [ñjì]
170.	sentir	bá	bɔ́	bú
171.	serpent	èwǒ /òwǒ [èó]	wǒ	wòó

172.	serrer, presser	mìá	mìá [mjà]	mìé
173.	si (condition)	sè	sè	̀̀sè~̀̀sè [̀̀ʒɛ]
174.	soleil	èjúá [èɥá]	wíá [ɥá]	wié [ɥé]
175.	souffler	fitá	fitá	fitá
176.	sucer	fó~fùfó	ǹ̀ǹ̀/̀̀tàfitàfi	mùká
177.	tenir	cí/sò...nú tílá	tlá [trà]	tàlá [trà]
178.	terre, sol	àsìé	àsìé [àsɛ]	àsèé [àʃèé]
179.	tête	tí / tilé	tí	àtí ~ tí
180.	tirer	cùí	cùé [cwě]	cǐ
181.	tomber	tó	tó	tó /kpàsí [kpàʃí]
182.	tourner	kpè...wù	kpè...wù	kpiè jí
183.	tout	kúálá	kwlàá /ngbà	kélé
184.	tranchant	̀̀ná	ǹ̀ná	ǹ̀ná
185.	trois	̀̀sà	̀̀sà	̀̀sà [̀̀zà]~[̀̀sà]
186.	tu	ε	á	a
187.	tuer	kú	kú	kú
188.	un	kù	kù	kù
189.	venir	bá/ blà	bá/ blà	bà/ bàlà ~blà
190.	vent	àwùmə	àùmə~ àwùmə	à̀̀ùmə
191.	ventre	kùé/kú	kú	à̀̀kùnú/ kùnú
192.	ver	sòlé/ sòlójí [sròjí]	srè	c̀̀r̀̀kpádí

193.	vert	àsúámíní	blê nàà	nàwá òzùé
194.	viande, animal	nnă	nně	nìě~ ònìě
195.	vieux	kpáì	kpê/ kpègbê	kpiê
196.	vivre, être, se trouver	wó	wó	wó
197.	voir	wú [wú]	wú	ɣú
198.	voler (air)	tú	tú	tú
199.	vomir	fí	fí	fí~fífí
200.	vous	émó	ámú	ám

Liste vocabulaire culturel

	glose	agni	baule ayaou	anufo
1.	aboyer	kpó	bó	bó
2.	acacia	àkásîà	àkàsià	àkàsià/bàkà títí
3.	accouchement	àwòlè	àwùliě	àwùlé
4.	accoucher	wú	wú	wú
5.	accrocher	s̀nzé	sèndè	sènsé [ʃènʒé]
6.	acheter	tó	tó	tó
7.	aider	bùká	wùkà/ùkà	bùká
8.	aigle	kóliě	kóliě	féféngá
9.	aimer	kùló	klò	kòló [kòró]
10.	albinos	èfilí	flí	fùrùgbiě
11.	aller	kó	kó	kó
12.	amer	jùí	wí [ʋí]	àwí [àʋí]
13.	ananas	ɲàgúmá	àblèlè/àgàá	ànàná
14.	ancien	̀nvùí [̀nɣvwí]	̀nvùě [̀nɣvwě]	̀nvùí [̀nɣvwí]
15.	âne	àfùlúmú	àflùmú	káákô
16.	antilope	ádóá [ádwa]	flětè	àjà
17.	anus	èkpě	bùtwâ	bù m̀bàá/ bù kùmâ
18.	appeler	fèlé	flě [flè]	fèlé [fèré]~ [frè]
19.	apprendre	sùǎ [swǎ]	sùǎ[swǎ]	s̀d̀d̀
20.	apprendre	sùǎ	suà	s̀d̀d̀
21.	arachide	̀ngátíě	̀ngátê	mááká
22.	araignée	èkèdèbá	àkèdèjǎ / àkèdèǎ	àkòròmbá
23.	arbre à beurre (karité)	̀ngúǎ bàkà	̀ngwê wáká	̀ngùmbà bàkà
24.	arc	tǎ	tǎ	tǎ
25.	argent	èsikǎ ~ sikǎ	sikǎ	̀nwàá [̀nɣwǎ]
26.	arracher, prendre des mains	dé	dé	dé
27.	arranger	sèsié	sièsie [sjèsjè]	sèsé
28.	arriver	jú	jú	jú
29.	assiette, plat	pélétí	plétí	pèrètè
30.	attacher	cìcì/ m̀ndá	cìcì/ m̀dà	cìcì
31.	attendre	wùdè [ɲwùdè]	m̀dè	̀m̀dà
32.	attraper	cí	trà	tàlá [trà]

33.	aubergine	ndólówâ	ndròwâ	ndólówâ
34.	aujourd'hui	éné	áně [ăně] ~ [ănékĩ]	númâ
35.	aulacode	kpěmă	kpěmà	kázóní
36.	autrefois	dàbá	làà	dàwá
37.	avant –hier	ánŭmă-ñzì	ànŭmă-sì	ázónî
38.	aveugler, rendre aveugle	sí	sí	sí [ʃí]
39.	bailler	jàlú	jàlò	jààndí
40.	balai	sâ	sájí ~ sái/cwèwlâ	sê [ʃê] kpàrààwâ
41.	balayer	kpùkpùă	cwà/ cwàcwà	kpàkpàrá ~ kpàrá
42.	bambou	èsùmó	fèfé	tókólómă/gbègbèrè
43.	bateau	mélì	bâtô	miérì
44.	bébé, nourrisson	àdómă	bà nòmă	bà dèdèkè
45.	beurre de karité	ngwâ	ngwê	ngúmbàá
46.	biche	kètèbô	kètèwô	kètèbô
47.	bœuf	ènàlé	nànlì	nààní
48.	boisson	ñzâ	ñzâ	ñzâ
49.	bosse	àfũ	àfũ	góróká (gangam)
50.	boue	àsâ	ñntuè ~ nòtuè [nòtuè]	kpàkpàtì ~ pòpòtì
51.	boue	ngètìé/àsâ	nòtùé [nòtuě]	pòpòtì/ nàtié
52.	bouillir	kú	wú	tú/kpòtò
53.	bouteille	bòndòmă	bútélì	bèrètùwá
54.	bouton	àsĩ	àsĩě [àsĩě]	gbé
55.	braise	sĩ ñgòlìé	sèmlê	símónê
56.	Brins de bois	ñwáká	jè ñwáká	wáká
57.	brousse	èbòlò / bòó	blö	bòlò [bòró]
58.	bruit	ngá	àlòwâ	nàñmiê
59.	buffle	tólê/ tólép/ tólón	àwúè	bòró nàání
60.	cache	fiá[fjǎ]	fiá [fjà]	fié [fjě]
61.	cache-sexe feminin	sálê	sàlě/ kòjô/ àlàngbâ	lòlò
62.	cache-sexe masculin	àbàlàkũ	àlàkũ	tàm̀bùé/tàgnâ
63.	cache	fiàbélè [fjàbélè]	fiàwlê [fjàwlê]	fièbífi [fjèbrí]

64.	cadavre	fũĩ [fwĩ]	fũě fwě	fũĩ [fwĩ]
65.	cafard	èwòtéléwá	wètrèá~òtrèá~ wòtrèá	wàtàràwá [wàtràwá]
66.	cages volailles	à ákótúĩ [ákótũĩ]	ákótúĩ [ákótũĩ]~ túĩ [tũĩ]	kpòŋkpòŋgú
67.	calebasse	àwâ	àwâ	àwâ
68.	caleçon	cákótò/ piétó	àlàkũ	kùrúsí/ pító
69.	calme	dĩĩ	dĩĩ	dĩdĩm
70.	cameléon	dòdòhólè	lòlòwlê	dòdòhórê/nàtòbí ¹⁴⁷
71.	campement	nàmúè [nàmwê]	nàmúè [nàmwê]	nàmbúè
72.	canard	dábù	làólàó	búrĩ
73.	canari	èsê	sê	sê
74.	canne	kpòmă	kpòă	kpàmá
75.	canne à sucre	àhălă	àglălă	tàkàndàá
76.	caoutchouc	àmálè	fòtómò	lóbâ (Ang. rubber)
77.	casser	bú	bú	bú
78.	cauris	h̀zìlìbá	h̀wlòwàbàá [h̀wlòwàbă]	h̀wàá m̀bàá [h̀wàà m̀bàá]
79.	célibataire	bàlášĩ	blàsĩ/cègbàkà	jàkpáárĩ
80.	centipède, mille-pattes	kòkólóbótì	kòklòátè [kòklwátè]	gòŋgòrójàgògòkù
81.	cercueil, caisse	àlàkâ	àlàkâ	àdàkâ
82.	certain(s)	bié (Pl: m̀mié / m̀mié mò)	wiè (Pl: wiè m̀y)	bè (Pl: m̀bè̀m̀)
83.	chair	àwú nă	wúně	nĩě [njě]
84.	chaise, siège	bĩl [bjâl]	bĩl [bjâ]	bĩè [bjě] /tànàsú ¹⁴⁸
85.	chaleur	àwúlé	àwũnèé	ànũjê
86.	champ	èbõ	fĩè [fjê]	fĩè [fjê]
87.	champignon	ènĩnê	h̀drê	h̀dírí ~[h̀drĩ]
88.	changer	kàcí	kàcì	kàkí
89.	chapeau	kèlé	klè	kèlé [kèré]
90.	chasseur	bòfwê	kònjê	kònĩ
91.	chat	èkálà	jànĩmò	jàkúmâ
92.	chat sauvage	èdòhú	lòwù~ lòù	bòró jàkùmâ
93.	chauffer	dó	ló	ló

¹⁴⁷ C'est le terme *nàtòbí* qui est connu et plus usité. *dòdòhórê* est inconnu de la plupart des locuteurs Anufoms, ce terme nous a été confirmé par une seule personne.

¹⁴⁸ Littéralement signifie «s'asseoir dessus»

94.	chauffer	dó	ló	dó
95.	chauffer	dó	ló	dó
96.	chaussure	ṛmgbàbwă	ṛmgbàbwă	gbàgbá
97.	chauve-souris	àkpàlě	àkpànĭ	àkpàní
98.	chenille	àlòkpâ	ànòkplê	kàkábá/látítà ¹⁴⁹
99.	chercher	kpùdê	kùdê	kpíní
100.	cheval	èkpàgódò [èkpàgô]	nàní kpàgò	kpògódò [kpògô]
101.	chèvre	èsilê	bòlí	sírí [jírí]
102.	chimpanzé	àkátjà [àkátjă]	àkàtjà	kpàtírí [kpàtrí]
103.	chose	likè	likè	dèké
	choses	nígé	nìgé	nígé
104.	cimetière	àsièlié	àsièlié	ṇdiê sù
105.	claie	kpàtô	kpátâ	nàpòkú
106.	clair, aéré	júéí	wèí	wéí
107.	coagulé	dàfiwà	làfiluwà	dàfiwà
108.	cocotier	àjò bàkă	kpákò wàkă	kpákpá bàká
109.	coépouse	kwàlàfwê	wlá	hólè [hórè]
110.	cola	èwósè	wòsê ~ òsê	wósê [wófê]
111.	colère	jă	jă	jă
112.	coller	mâtá	mâtà	mátà
113.	Collier, perle	àfilé	àflê	àfélé [àféré]
114.	combat	kúă [kwă]	wútrê/ṇgònĭ	ṇgònĭ/kúũ
115.	commerce	wàtă	àtă	wátà
116.	commissionne r	sòmá	sùmà	sùmá
117.	comprendre, entendre	tí	tí	tí
118.	concession	àwúlô	àwlô	àṇùgbèrè/àwúrù
119.	conseil (sous forme de sanction)	fũ	fõ	fõ
120.	conte	èhúà [èhwâ]	ṇguà [ṇgwâ]	ṇgódò [ṇgódò]
121.	convenir ¹⁵⁰	fâtá	fâtà	jò dàká
122.	coq	ákó jĭ	àkó jĭ/ àkó júmá	ákó júmá/ákó bièsó
123.	corbeau	mòsúmòsú kwájè	kòkòkwăkwă	féfɛŋgá
124.	côte	nfí [ṇvĩ]	nféè [ṇvê]	nfĩ [ṇvĩ]

125.	coton	jèsé	jèsè / f̃òkó	jìsè
126.	coucher de soleil	àtòlié	àtòlié	wjé àtòrí
127.	couquette	dàbélé	làwlê	dàblî / dàbílî
128.	couleuvre	kpàgbànslê [kpàgbànzrê]	ágblâ	wàkòlí
129.	coup de poing	kòtòlê	àcòliè/ àkòtrò	àcòlê [àcòrê]
130.	cour	àwúlô	àwlô	[ànùgbèrê]/ [àwúrù]
131.	courir	wàdí [wàdí]	wàdì [wàdì]	ηmàtí
132.	coussinet	àniné	ànřè	àjèré
133.	couteau	dàdié [dàdjě]	kúè [kwê]/ lâlǝ	dièdié [djèdjě]
134.	couvrir, saillir	bùtú	wùtù	bùtú
135.	crabe	kángà	kángà/jókô	gángà
136.	crapaud	kèlènǝ~kèlèn	klě/dòlú	pètílí
137.	crier	tǝá	tǝà [tǝà]	kùndí / kǝndí / bò àwê
138.	crocodile	èlénǝgê	lénǝgê	àlénǝgê
139.	cru	málâ	mónǝ	mónê
140.	cueillir	tí	tí	tí
141.	cuillère	àtiè [àtjê]	àtiè [àtjê]	àtiè [àtjê]
142.	cuire	bǝ	bé	bí
143.	cuire-dent	èjèjê	ìjê	jǝjǝ
144.	cuisine	jàadí	gbô	kpàbùé
145.	cuisse	sòlòwǎ~sòdòwǎ	sòwǎ	sòdòwá
146.	danse	àbílê	àblê	àgdré
147.	dattier	ηǝlèsjâ	àǝlèsjâ ~ ηǝlèsjâ	dàbǝdù bàká (emprunt du mot dabǝnò du haoussa)
148.	décharger	siké	sikè	sèké
149.	déchirer	títí	suà/titì	sǝǝ/kpàràkí
150.	déféquer	jé	jé	jé
151.	dehors	gwá sú	gwà sú	dàsí
152.	demain	èhǝmǎ	àǝmǎ	àhǝmǎ
153.	demander pardon	kpàtá	kpàtâ	kpàtá
154.	dépasser	tàlá	trâ	tàrá
155.	descendre	jú~jùlá	jrâ	jùlá
156.	désherber	sǝ	sǝ /tùtù	tùtù
157.	dette	kálê	kálê	káálí [káárfí]
158.	diarrhée	àhǝnǝdwê	ñzòjê	bǝí-ñzùé
159.	difficile	sì	kèklê	kèklê ~ kèkèlèkè

160.	dindon	klóklò	dèdè	tòrótòró
161.	divorcer	jàcí	jră~rà	jàkí
162.	dons funèbres (frais de participation au funérailles)	àsiedîè [àsɛ̀dɛ̀jɛ̀]	̀̀̀sîè [̀̀̀ɛ̀jɛ̀]	̀̀̀sèè [̀̀̀ɛ̀]
163.	douceur, doux	fê	fê	fiê
164.	douche	àbiàliè [àbjàljɛ̀]	àbiàliè [àbjàljɛ̀]	àbièlí [àbjèrí]
165.	dur	kétékété kétèè	~ kèklè	kàkì/ kè̀̀̀kè̀̀̀
166.	durer	cé	cé	cé
167.	écailler	kpú ~kpùkpú	fwàfwà/kpú	fɛ̀fɛ̀
168.	éclore	bùbó	bòbò	bòbó
169.	écraser	tí	tí	tí
170.	écraser	tí	tí	tí
171.	écureuil	àkèlèmjă	kwàjògólí	àjólé [àjórɛ̀]
172.	effeuiller	títí	títí	lòrkí
173.	égaler	sé	sé	sé
174.	égarer, perdre	mìlì	mlì	mìní
175.	église	àsóní	àsònnù	cócì
176.	élève	sùkùlù bă	sùklú bă	kàràjófô
177.	enclos, palissade	tólà	kùkù	kòbé kàdàwà
178.	endroit	lìká	lìkà	dìká
179.	enfant mâle	bă bèlénzwă	bà jàswà	bà bjèsó
180.	enfiler	sàlì	srà	sàlă [sà̀̀̀nă]
181.	enflammer	jíé [ɛ̀jɛ̀]	jùé [ɛ̀wɛ̀]	jìé [ɛ̀jɛ̀]
182.	entente	àfjăzê	ànwăzê	ànɔ̀fê
183.	enterrer	sìé	sìé [sɛ̀jɛ̀]	sèé [sɛ̀é]
184.	entrer	wùlú	wlù	wùlá
185.	épaule	bàtílê/bátí	wălě	àbété ~ bété
186.	éponge	èmílà	mínâ	ménê
187.	époque, période	bélé~mélé	blé	ságà (emprunt malinké)
188.	épouser	já	já	já
189.	escargot	èbúhè	búkê	kòndó
190.	esclave	kàngá	kàngà	àkô àfān ¹⁵¹

¹⁵¹ Pour esclave femme

191.	essaim d'abeille	wé swǎ	àwèmǎ swǎ	wjê tòòrí
192.	estomac	èfulê ~ fulê	flê	fulî [fúrî]
193.	éteindre	nùǎ	nùǎ	nǔó
194.	être en grossesse	wùzé	wùzè	jìsè [nìjé]
195.	être fatigué	fě	fě	fié [fjě]
196.	être, se trouver	wó	wó	wó
197.	étriper	fiťǎ	fiǎfiǎ [fǎfǎ]	[fjěfjě]
198.	étroit	fǔ	fiì	fóó
199.	éventail	pápǎ	fitàsí	fitǎlê
200.	excrément	èbǐ	bǐ	bǐ~ bíí
201.	fagot	èjèé	jèé	jèé
202.	faim	èhóè	àwê	àwê ~àhúè
203.	faire	jó	jó	jó
204.	faire du feu	kùǎ sǐ	só/trò	tòró [tró]
205.	faire nuit	sǎ	sǎ	sǎ
206.	faire un pet	tǎ	tǎ	tǎ
207.	farine	múkú	múgû / sǎmlê	sámínê [sámnê]
208.	fenêtre	mèzèlè	fènètrì/tòkló	tókóló
209.	fer	bùlálê	blálê	bùlárí
210.	fesse	bùtùmǎ	bòndrè	àbùdèlé ~ bùdèlé
211.	fétiche	àmwǎ	àmwǐ	àmwê
212.	filer le coton	wù jèsé	wù jèsè	tù...jìsè
213.	filet	dàdǎ/tě	làlà/tě	diédíé [djédjé]
214.	fille	bǎ bàlǎswǎ	bà blǎ	bà bàrà
215.	filtrer	kpùkpú	kpùkpù	kpòkpó
216.	fin, bout	àwièlǐé [àwèljě]	àwièlǐé [àwèljě]	àwièlǐ [àwèrǐ]
217.	finir	jùé [jwě]	wiè [wè]	wié
218.	flairer, renifler	fǔlǎ	fwǎfwǎ	fǔfǔ
219.	flamme	sǐ tòfèlémǎ	sǐ tǎflǎ	sǐ táfèlélmǎ
220.	flèche	tǎ	tǎ bà	kpjê
221.	folie	sé	fiǎ [fǎ]/ kòmò	fǐè [fjê]
222.	fondre	kòlò	klò	kòlò [kòró]
223.	force	fǎgǎ	wúmíê [wúmjê]	ɲúmí /fǎgǎ
224.	foulard	dúkù (dug néerlandais)	lúkù (dug néerlandais)	àcící
225.	fourche	tòkólè	àkpéndè	àkpéndè
226.	fourmi	ɲjǐrǐwǎ	ìjwrèá/ ìjrwèjá	gègèrèwà/kùrùmkpj

				ê
227.	fourmi puante	ákâi	ákê	ákê
228.	fourmilière	ɲɲê swă /ɲɲê kùmâ	ɲɲê kùmâ	bòró kámókò
229.	Fourmi- magnan	ɲɲê [ɲɲê]	ɲɲê [ɲɲê]	kùrùmɲɲê
230.	frapper (à la porte)	bùbù	bòbò	bòbó
231.	frère	ɲɲámá- bèéɲzwá	ɲɲàà-bjǎ	ɲɲémá-bjèsó
232.	fromager	ɲàá ~ɲɲàá	ɲɲê	ɲàá
233.	front	wùmâ	wùmâ	ɲùmà
234.	funérailles	èsě	sě	sěé [ʃě]
235.	furoncle	jílà	jrâ	kàmbùé/jílâ
236.	fusil	tùí [twĩ]	tuí [twĩ]	tùú
237.	garde-boeuf	èɲàlé-àɲùmâ	ɲàɲì àɲùmâ	làkàpiéni
238.	garder	sìé	siè	sěé [ʃěé]
239.	gâter	sàcí	sàcì	sàkí
240.	gazelle	èwàzàɲí	wàzàɲì	pjéwángá
241.	gombo	ɲgúlúmâ	gbòlù	ɲgúlúmâ
242.	grandir	ɲí	ɲí	ɲí
243.	grenier	kpátà	tágáɲì	bòndó
244.	grenouille	kèlèndò/ kúlúddò	tùtùfǎfǎ	tièèrì
245.	grillon	kálálá [klálà]	klàlá [klàlá]	kénénè
246.	guêpe	mòbbò	àbò	ágbò
247.	hache	àkùmâ	ùmâ	sàmbá
248.	haïr	kpó	kpó	kpó
249.	hameçon	kùbâ	kòwâ	kùwâ
250.	haricot	àlùbâ	àlòwâ	àlùwâ
251.	haut	àhùlò	ɲglò/ ɲwlò	dódókó/ ɲgóró
252.	hémorroïde	kókò	kókò	kàlámâ
253.	hérisson	èkpònzè	kpènzè	gútrí (gangam)
254.	héritage	àjà	àjà	àjà
255.	héritier	àjàdífúè [àjàdífwê]	àjàdífúè [àjàdífwê]	àjàdífò
256.	hibou	kpàtùé	àkpàtùè [àkpàtùè]	fígú
257.	hier	ánúmâ	ànúmâ	ánúmâ
258.	hippopotame	àsùè èsùì	ɲzùsùì	sùsùì
259.	honte	ɲá	ɲázwê	ɲísê [ɲíʃê]
260.	hôpital	dòkùtè	dòòtrò	dókótè

261.	houe	kúǎlà ~ kónǎ	tòkpó / kwlǎâ	túkpô
262.	huile	ngǒ	ngǒ	ngwĩ
263.	hyène	bèdí	gbòklókófi	bèdí
264.	igname	èlwê	dwô	lô
265.	incliner	cía	cía [cjà]	ɟɔdí
266.	injurier	bò àgbà /kpè n̄zùbà	kpè n̄zwà	kpjè n̄zúkò
267.	insecte	kàkóbá	kàkàá	kàkábá
268.	intelligence	ngèlé	n̄wlèlè	ng̀̀lé [ng̀̀lé]
269.	jarre	búa	kwlê	cùgú
270.	jeu	ngòwǎ	ngwǎ	kókóró
271.	jeune fille	tálwá	tàwlá	sún̄gúrú ¹⁵²
272.	jeune homme	kpàfèlè	gbàflè	gbèfènè
273.	joli	kàlāmâ	klàâ	númí
274.	joue	n̄vúká [n̄vúká]	fùká	àtákpíndí ~ tákpíndí
275.	kapokier	j̄n̄ǎǎ	j̄n̄ǎ	j̄n̄ǎ
276.	là-bas	èló	lò	dò
277.	laid	ètê	kàì~ kàñì	tiétié
278.	laisser	jàcí	jàcì	jàkí
279.	lame	lámù	lámù	lam
280.	lampe tempête	kàlàn̄tè	kàñì	fitànà [ftànà]
281.	lance	ácó	cɔ́á	kpié
282.	lance	ácó	cɔ́á	kpié
283.	langue, ethnie	ànìé	àn̄jě	àn̄jě [àn̄jě]
284.	larme	m̄m̄ǎ	m̄m̄uě [m̄m̄wě]	m̄bùí
285.	léger	hàlùù	fàkáfáká	féféké~féféké
286.	lèpre	kòkòbé	kòkòè	kòkòbí
287.	lépreux	kòkòfũ	kòkòèfwê	kòkòfũ
288.	lever de soleil	àfilìé	àfilìé	wié àfilí
289.	lièvre	sádé	gbàmlô	sádé
290.	lion	àbwá	jrǎ	jàlá
291.	lit	ɲm̄gbǎ	bě	gádó
292.	loi	màlá	mlà	jíkò
293.	louche	kàtô	trô àtiê/sà trô	tòrô àtiê
294.	lumière	kàñià	kàñì	sí [ʃi]
295.	mâcher	kpùsá	kpisà	kpèsé [kpèjé]
296.	machette	bèsé	wèsè ~ bèsè	àdàá

¹⁵² Il existe en anufo tǎráwá qui a pour sens jeune femme ayant un à deux enfants tandis que sunguru refère plutôt à demoiselle, jeune fille sans enfant.

297.	madame	mó/mímó	mó/mímó	míbô
298.	mais	àbòlòwê	àblê	àbùlùwê~[àbùrùwê]
299.	mais, pourtant	kâzé	kâzè	àmá (emprunt haoussa de àmmā)
300.	maison, chambre	sùá [swǎ]	sùá [swǎ]	sǎǎ
301.	maladie	èwé~ èwèé	tùkpàcê	tùkpákí
302.	manioc	bèdè	àgbà	ànálò
303.	manœuvre	kpàfúè [kpàfwê]	kpàfwê	ηm̀kpàfǎ
304.	marché	gúá [gwá]	gúá [gwá]	gô
305.	marcher à quatre pattes	kùgù	kùgù	kúkú
306.	margouillat	ékpò	wètēkú	cákpárí
307.	mariage	àǎ	àǎ	àǎ/kǎnǎ (malinké)
308.	marmite	èsê	sê	séè [jê]
309.	matelas	piti	màtèlà	piti
310.	matin	ngèlémó [ngèémó]	nglè̀mù	ngàlà́má [ngàrà́má]
311.	médicament	àjílê	àjrê ~ àrê	àjírí
312.	mélanger	fùlá	sàgà [sàgà]/flàflà	sàgá
313.	mémoire	àlùá~ lùá	wlá	wàrà
314.	mentir	dì àtò [djàtò]	bwà àtò	bù kòré
315.	menton, mâchoire	àwòjê	àwùjê	àwùjê
316.	merci	mó	mó	ásê [áfê]
317.	mettre au dos	dùdó	lòlò	jù bá
318.	miel	àwê	àwê ñzqě	wíè [qě]
319.	mil	ηnǔě	ηnǎ	ngàní (gangam)
320.	milieu	àfíá	àfíè	àfíé
321.	miroir	niànú	niànù	niènú
322.	monsieur	ńǎ	ńǎ	ńǎ
323.	monter	fú	fú	fú
324.	montrer	kilé	klè	kèlé [kèré]
325.	mort	èwé~ èwèé	wíè [qě]	jìwèé ~ jìwě
326.	mortier	dùbǎ	kpò̀kpó	dùwá
327.	mou, soft	bètèè	wètèè	bèbètè
328.	mouche	ngèsíá	wò̀siè [wò̀sjè]	ηm̀insé
329.	mouche tsé- tsé	ákòwê	ákówíè	ákówí [ákóqí]
330.	moucheron	ndúmwa	kplè̀kplè	napúpútí

331.	mouiller	lwǎ	dwà	dòó
332.	moustique	wítíwítí	wòtèwòtè	ημίημίτί
333.	mouton	bùá [bwǎ]	bùá [bwǎ]	bòé [bwě]
334.	mur	tálè	tálè	kóbé
335.	mûrir	bùlú	blò	bí
336.	nasse	tùmǎ	sàsǎ	cákú
337.	natte	èbě	bě	bié
338.	nid	(ànùmǎ) sáà	(ànùmā) sái	ànùmǎ tjérí
339.	nombreux	sùmǎ	sòlùwǎ/lòú	bèbèrèbé
340.	non mûr	àmwi	àmwi	póórí
341.	nouer, attacher	kàlá	klà	kàlá
342.	nourriture	àlié [ǎljě]	àlié [ǎljě]	diiré
343.	nouvelle, information	àmàntè	jàsì	làbàrí (récit en haoussa)
344.	obscurité	àwòsì	àòsì	àwòsì [àwòfì]
345.	obtenir, avoir	ɲá	ɲá	ɲá
346.	odeur (mauvaise)	hǎǎ [ɲvǎ]	hǎǎ [ɲvǎ]	hǎǎ [ɲvǎ]
347.	offenser	dò ...ngàsì	lò... ngàsì/fɔ̀dɔ̀	dò ...ngàsì
348.	offrande aux divinités	tèé	tě	tìé
349.	offrir	cé	cé	cé
350.	oignon	ájǔè	jàwà	àlbàsà
351.	oindre, pommader	kpàkpá	kpàkpà	kpàkpá
352.	orange	dòmúǎ [dòmwi]	lòmí	dòmí
353.	ordure	wúlà	wlá	dàgbá
354.	orphelin	àwúsjá	àèkàà	àjiká
355.	oubli	àwàràfìè	àwlàfìè	wàráfí
356.	oubli	àwàlàfìè	àwlàfìè	àwàràfí
357.	pagne	ètǎlà ~ [ètǎǎ]	tǎnì	tǎnì
358.	pain	páhù	kpáù	kpónó
359.	palmier	áé bàkǎ	m̩m̩è wàkǎ	ngòó bàkǎ
360.	panier	kèkèbá	gbògbò	kàdié
361.	panthère	tìtǎfúè	àtì jèklè / kàngàlè	àwòbá
362.	papaye	bèlèfèlè	òflè	góndá (emprunt haoussa de gwandà)
363.	papier	kálátà	flùwá	kàdásí

399.	plat	plétì	plétì	pèrètè
400.	pleurer	sú	sú /kpá	sú
401.	pleuvoir	tó	tó	tó
402.	poils	ènùǎ [ènqǎ]	ndlê [ndrê]	ndórê
403.	poivre	sìsjàsǎ	àsǎsǎ	mùsóró
404.	pondre	tú	tó	jèé
405.	porc	kpòlíkè	áswâ / kòkòtì	áfâ
406.	porc-épic	kòtókò	fùlě	jaŋǎǎnǎ
407.	porte	ànǎ	ànwâ	ànǎ
408.	porter une charge	sùá	swâ	sòó
409.	porter, se vêtir	wùlá	wlà	wùlá
410.	posséder	lé	lé	lá
411.	potasse	bòlè	kâwâ/blô	kâwâ
412.	pouce	kòkòtílé	kòkòtrê	kòkòtírì
413.	poule	ákó bílîè	àkó-blă	ákó bàrá
414.	poulet	ákó	àkó	ákó
415.	poumon	àfòkòlîé	àfòkò	fòfòkò
416.	pourrir	kpòlò	kpòlò	kpòrò
417.	poussin	ákó-bàá	àkó-wà	ákó-wá
418.	prendre	fá	fá	fá
419.	préparer	tú	tú	jò diiré
420.	prêter	bò búsìà	bò bòsìá	fié
421.	prêtre	péì	plétrì	fádà
422.	prier, quémänder	sèlé	srè	sèré
423.	prix	gúà [gwâ]	gúà [gwâ]	gò
424.	profond	klóhú /kpòǎkpòǎ	kpòlòú	kpòró
425.	propre	júéí	sàwú	cásí [cáíí]
426.	provenir, venir de	fǐ	fǐ	fité
427.	proverbe	àǎdálà	ǎàdrâ	àǎdérè
428.	puits	síkàlá/búlà	blâ/gbò	búrâ
429.	punaise	kùtùkpé	klàngbă/láwiê [lâqê]/gòwá	kàràǎgbá
430.	python	ènǐ	àǎ	àǎ
431.	quel	bèní	wònǐ	bònǎ
432.	questionner	bisá	wùsà ùsà	bisá
433.	raser	kpá	jí	ǎǎǎ
434.	rat	bòté	kòklòwètè	kòkòròbédí

435.	refroidir	ǰó	ǰó	ǰó
436.	regarder	nǎ́	nǎ́ [njà]	nié
437.	relation de fraternité	ànǎ́mǎ́ [ànǎ́mǎ́]	niàà [njàà]	niémá [njémá]
438.	remplir	jí	jí	jí
439.	répondre	bùá	Bwà	bòó
440.	rester en arrière	kà sǎ́	kà sǎ́	kà sí
441.	revenant	èwùmǐ [èwùmǐ]	wùmǐé [wùmǐé]	ηùmǐ
442.	rêver	cǐ èlǎliè	cè lǎliè [cè lǎliè]	cǐ àlèlè
443.	rincer	sàlú	sàlò	sàrí
444.	riz	àwê	àwié [àwé]	àwié [àwé]
445.	rônier	èkùbé	kùé [kwě]	kòbé
446.	rônier	èkùbé	kùé [kwě]	kòbí
447.	rôter	kpú...dí	cikò	cèké
448.	roussette	àkpàlé	àkpànì	àkpàní
449.	rugueux	kpósèè	wàklàà	jùjùtì
450.	ruine d'une maison	fúà [fwà]	òfúé [òfwé]	bòfò
451.	s'accroupir	bùtú	sèngù [sèngù]	bùtú
452.	s'avancer, précéder	dì mwâ	dì mwâ	dù mō
453.	sac marchandise	bótó	bàjè	bòtó
454.	sac voyage	kòtòkú	pàtá	kùlùkú
455.	saison pluie	fósiè	múgù [múgù]	búkè
456.	saison sèche	wáwà	wáwà	wáwà
457.	salamandre	èlǎliè	lǎliè	kórô
458.	salive	ηgèsélè	ηjèsrè / [nwàzqě]	nàzwé
459.	sauce	tòlò	trō	tòlò
460.	sauter	hùlú	tú trà	bú tárá
461.	sauterelle	tétébwábwǎ/ àcébé	àcècé	tóróká
462.	savane	èwâ	àwlèjǎ	tiéká
463.	savon	sǎmǐlǎ	sǎmlǎ	séké [féké]
464.	scorpion	ηǎmjǎká	ηǎglǎ	búdaní
465.	sculpter	sé	sé	sèsé
466.	se coucher	dá	lá	dá
467.	se promener	kpànzá	wlǎ [wlǎ]	ηmàná/ηèηmgbé
468.	se taire	mùǎ	mùǎ	mòó

469.	seau	bókítì	sô	bókótì
470.	sécher/fumer	jùèlè	wlè	nìdá/nàná
471.	secouer	kpùsú	kpùzù	kpòkpò
472.	sein	nófàlā	nóflē	núfīnì
473.	semaine	mólè	gúà [gwâ]/lèmòcùè [lèmòcɥè]	bákwê
474.	sésame	jóléjólé	wlěwlé	ngétjê
475.	singe	kòmú	ndô	àsáblá
476.	sœur	ànìlā mǎ bálá	nìàà-blā	nìemá-bàlá
477.	sœur l'époux	de hélé ní	sèi	héré ní
478.	soif	ñzùhóè	ñzwě wê [ñzɥèwê]	ñzùé hóè
479.	soir	nòsúbá	nòswà	nààsǒ
480.	soldat	sónjà	sónjà	sónjà
481.	sombre	tùù	tùù	līm
482.	sommeil	dǎfīè	làfilē	dǎfīrī
483.	sorcier	bǎjīfwê	bàèfwê	bíèfǒ [bjèfǒ]
484.	sortir	fité	fitè	fité
485.	souffrir	dì jàlé	dì jàlé	dì jáárí/wàlàkí
486.	soulever	kùkú	mǎ...sù/kùkù	mǎ...sú/ kùkù
487.	souris	àtábákú	gbèklè	kùlá [kùrá]
488.	sous	bù	bò	bù
489.	stupide	kàsìá	fǐfǐ	(bǎ) ñmgbě
490.	subjuguier	kùlá	kwlǎ	kòló [kòró]
491.	sucré	àsíkèlé	sùkwlá	síkírí
492.	sueur	èéflē ~ èfǐfǐlē	wùflē	ànǔjē
493.	sur	àsù~ sǔ	sú	sú
494.	suspendre	sòtá	sàtà/sèndè	sènsé [ʃènzé]
495.	tabac	ásálà	àsrà	ásárà
496.	tamarinier	tómí bàkǎ	tòmí wákǎ	tómí bàkǎ
497.	tam-tam	kènǔá	klě	gàñgàkú (gangam)
498.	taro	kòkò	kòkò	bàkàní
499.	taureau	ènǎlé tòlòmǎ	nǎnì tólà	nààní tólá
500.	témoin	àdǎzjèfwê	làlòfwê	dáánífǒ/ ʃédáfǒ
501.	tendre piège	un swà ñgǎ	swà ñgǎ	sò tórókú
502.	termite	ñvòlè [ñvòlè]	ñvòlè [ñvòlè]	ñvòlè [ñvòrè]
503.	termitière	ñvòlè sùá	ñvòlè fǎ/swrè	súrí
504.	tissérin	ñjólè	ñjólè	ñjólè [ñjólè]

505.	toile d'araignée	ndíḍá	ndàḍá	àkòlòmbà sòó
506.	tortue (eau)	ábû	àbú	àbû
507.	tortue (terre)	ègùá	wògùá~ògùá [ògwǎ]	wòngòó
508.	totem, interdit	cìljê	cìljě	cìiré
509.	tourterelle	àbùbùlè	blìòsò	bùmbùkù
510.	tousser	bò ètágò	bò tágò	bò tógò
511.	toux	ètágò	tágò	tógò
512.	travail	jùmâ	jùmâ	jùmâ
513.	trembler	wùsú	wùsù/ùsù	kpìsì/kàkà
514.	tromper	dàkà	làkà	dàkà
515.	tronc	àfíá	àfíé	àfí
516.	trou	kùmâ/bò	kùmâ	kùmâ
517.	urine	mìé [mjě]~ m̀mìé	mìé [mjě] ~ m̀mìé	m̀bìé
518.	uriner	bíé	bíé [bjè]	bíé
519.	vagin	kô ~ kò-bàá	kô	kùé
520.	varan	bénsé [bénzé]	wénsé [wènzé]	bénsé [bénzé]
521.	vautour	èkpótè	pétè	pétè
522.	vautour	èkpótè	pétè	pétè
523.	veine	ndíà	nduî [nduî]	ndî
524.	vélo	básíkè	kpàgò	cècè
525.	vendre	tóní	jò...àtě	tòó
526.	venin	bòlè	bólè	bólè [bórè]
527.	ver (guinée)	ηmgbâ	ηmgbâ	ηmgbâ
528.	véranda	èsélè	srê	lèlè
529.	vérité	ànàhólè	nɔ̀wàwlè	nàhórè
530.	verser	gùá	wùtù	bùtù/gòó
531.	verser (liquide)	bùtú	wùtù	bùtú
532.	vêtement	tàlàdíé	trâlè	tàlè/sùtúlà
533.	veuf	kùlávúè [kùlávúè]	kylâ	kùnâ
534.	vide	tô	ηmgbě	ηmgbě
535.	vie	ngùá [ngwǎ]	ngùá [ngwǎ]	ngòó
536.	village	kúló	kló	àhèmè
537.	vipère	bònàá	wòndă	wàmánî
538.	visage	júnú	jnú	júnú
539.	voiture	tòmòbí	lòtò	lórî
540.	voix	né	nê	kónví

541.	vol	àwòó	àwìé [àwɥě]	àwǐé
542.	vomissure	èfíé	fíé	fǐ